



Université de Montréal

**Le papier voyageur :  
provenance, circulation et utilisation en Nouvelle-France  
au XVII<sup>e</sup> siècle**

par Céline Gendron

École de bibliothéconomie et des sciences de l'information  
Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée  
en vue de l'obtention du grade de Philosophiae Doctor (Ph.D)  
en sciences de l'information

Juillet 2017

© Céline Gendron, 2017

## Résumé

Sous l’Ancien Régime, l’administration coloniale, l’Église et le commerce ont produit une masse considérable de documents de toutes sortes : la Nouvelle-France n’a pas fait exception. Il n’y a qu’à prendre connaissance de l’abondance des actes de tous ordres que l’on retrouve dans les principales collections d’archives au Québec pour se rendre compte qu’en dépit de sa faible population, on a beaucoup écrit en Nouvelle-France même au XVII<sup>e</sup> siècle. Quant au support nécessaire à ces écritures, le papier, la Nouvelle-France n’avait aucune industrie papetière, aucun moulin qui pouvait alimenter le marché : il a donc fallu l’importer puisqu’on ne le fabriquait pas sur place. Ces aspects n’ont jamais été étudiés jusqu’à présent.

En dépit de l’absence de production papetière en Nouvelle-France à cette époque, plusieurs sources révèlent le nombre important de documents produits sur place. Notre recherche doctorale a mis en évidence la provenance du papier d’écriture utilisé au XVII<sup>e</sup> siècle comme venant principalement des provinces françaises de l’Angoumois et de l’Auvergne. Notre corpus représente un échantillon de feuillets d’écriture originaux du XVII<sup>e</sup> siècle provenant des centres d’archives publics, Bibliothèque et Archives du Canada (BAC) et Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) à ses centres de Québec et de Montréal. Nous nous intéressons également aux centres d’archives des communautés religieuses fondatrices, soit les Ursulines et les Augustines à Québec, les Archives de la Congrégation de Notre-Dame, les Archives des Jésuites du Canada et les archives des Sulpiciens à Montréal ainsi que les archives du Séminaire de Québec et de la collection Baby de l’Université de Montréal qui nous sert de corpus témoin.

Notre recherche met l’accent sur le papier d’écriture exclusivement. Nous avons examiné et analysé les types de manuscrits suivants : des documents seigneuriaux, des lettres au sujet de la colonisation, des obligations, des contrats d’engagement, des minutes notariales, des transactions financières et commerciales, des documents judiciaires ainsi que des documents civils et militaires. Nous avons également examiné des dictionnaires, des vocabulaires, des journaux de voyageurs et des cartes.

La méthodologie utilisée procède d'une approche interdisciplinaire, méthode qui emprunte au modèle historique (comparaison et discussion des sources), au modèle archivistique (typologie des documents) ainsi que des éléments de la méthode utilisée en sciences de l'information (critères de validité et de fiabilité et méthode de triangulation).

Nous positionnons les mouvements de circulation du papier entre la France et la Nouvelle-France et nous nous interrogeons sur les circuits d'approvisionnement qui ont facilité son arrivée dans la vallée du Saint-Laurent. Notre recherche a aussi mis en évidence trois aspects interreliés au papier d'écriture, à savoir les usages auxquels il est destiné, les usagers qui le consomment ainsi que les diverses catégories de documents qui naissent de son utilisation.

Notre étude se termine par une réflexion sur la matérialité du support papier comme document d'archive au même titre que le contenu du document.

**Mots-clés** : papier, papetier, Nouvelle-France, XVII<sup>e</sup> siècle, archives, Auvergne, Angoumois, filigrane, Bibliothèque et Archives du Canada (BAC), Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), Ursulines, Augustines, Congrégation de Notre-Dame, Jésuites, Sulpiciens, Séminaire de Québec, collection Baby.

## **Abstract**

From the 17<sup>th</sup> century until the Conquest by the British in 1759-1763, there were neither paper mills nor printing presses in New France. This meant that the paper used onsite by the Administration, the religious communities, the merchants, the notaries and the elite had to be imported.

The doctoral research project covers the provenance, trade and use of paper in New France in the 17<sup>th</sup> century. As paper was not manufactured in the colony, it had to be imported. In order to answer the question of the provenance of this paper, a body of data is being created based on original 17<sup>th</sup> century documents from various archival collections located in public institutions such as Library and Archives Canada (LAC) and Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) Québec and Montréal regional centres. We are also interested in religious communities' archives such as Ursulines and Augustines in Quebec City, the Congrégation de Notre-Dame, the Jésuites and the Sulpiciens in Montréal as well as the archives of the Séminaire of Quebec City and the Baby collection from Université de Montréal, which one is used as a comparative sample.

The idea of commercial routes for the exportation / importation of paper from Europe to North America in 17<sup>th</sup> century is a new research topic and to my knowledge, no other research has been conducted on the subject. Added to this, the state of commerce within Europe at that time where countries such as England, France, Germany, Holland and Spain (just to name a few) were in competition to control the Atlantic and the New World economy pose extra challenges for the researcher.

Our research focus on writing paper exclusively. We examined and analyzed the following categories of manuscripts: seigneurial documents, letters regarding colonization, obligations, hiring contracts, notary minutes, commercial and financial transactions, judicial documents, and civil and military documents. I also looked at dictionaries, vocabularies, travelers' diaries, maps, etc.

The methodology used is a combination of three disciplines: the historical approach (comparison and discussion of sources), the archival approach (typology of documents) as well

as elements from the information science approach (criteria of validation and reliability and method triangulation).

Our research focus also on the commercial routes from the French paper mills to the Atlantic ports to supply the colonial administrators, religious communities and merchants with the paper they needed to perform their duties to better understand the metropolitan/colonial commercial ties through the study of paper exportation in the 17<sup>th</sup> century.

Our last chapter study the materiality of paper as a medium containing internal information that contribute to make the medium a document in itself.

**Keywords** : paper, paper maker, New France, 17<sup>th</sup> century, archives, Auvergne, Angoumois, watermark, Bibliothèque et Archives du Canada (BAC), Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), Ursulines, Augustines, Congrégation de Notre-Dame, Jésuites, Sulpiciens, Séminaire de Québec, Baby collection.

# Table des matières

|                                                                         |       |
|-------------------------------------------------------------------------|-------|
| Résumé.....                                                             | ii    |
| Abstract.....                                                           | iv    |
| Table des matières.....                                                 | vi    |
| Liste des tableaux.....                                                 | xiv   |
| Liste des figures.....                                                  | xvi   |
| Liste des sigles.....                                                   | xx    |
| Liste des abréviations.....                                             | xxi   |
| Remerciements.....                                                      | xxiii |
| 1 Introduction.....                                                     | 1     |
| 1.1 Problématique.....                                                  | 1     |
| 1.2 But de la recherche.....                                            | 2     |
| 1.3 Objectifs.....                                                      | 3     |
| 1.4 Questions de recherche.....                                         | 3     |
| 1.5 Plan de la thèse.....                                               | 4     |
| PARTIE I. Le cadre théorique.....                                       | 8     |
| 2 Revue de littérature.....                                             | 8     |
| 2.1 L’Atlantique français dans l’espace atlantique.....                 | 8     |
| Introduction.....                                                       | 8     |
| 2.1.1 La régie du commerce international européen.....                  | 12    |
| 2.1.2 L’Atlantique français : espace impérial et commercial.....        | 15    |
| 2.1.2.1 La circulation des produits d’échange : horizon comparatif..... | 17    |
| 2.1.2.1.1 Le coton.....                                                 | 18    |
| 2.1.2.1.2 La morue.....                                                 | 21    |
| 2.1.2.1.3 Le vin.....                                                   | 25    |
| 2.1.2.1.4 Les fourrures.....                                            | 27    |
| 2.2 Le papier et ses origines.....                                      | 30    |

|         |                                                                                       |    |
|---------|---------------------------------------------------------------------------------------|----|
| 2.2.1   | Une brève chronologie historique.....                                                 | 30 |
| 2.2.2   | Les moulins à papier en France .....                                                  | 38 |
| 2.2.3   | Les moulins à papier au Bas-Canada .....                                              | 42 |
|         | Conclusion .....                                                                      | 43 |
| 3       | Approche méthodologique.....                                                          | 46 |
|         | Introduction.....                                                                     | 46 |
| 3.1     | État de la question.....                                                              | 46 |
| 3.1.1   | Le choix du XVII <sup>e</sup> siècle.....                                             | 46 |
| 3.2     | Caractéristiques du papier au XVII <sup>e</sup> siècle .....                          | 49 |
| 3.2.1   | Identification du papier par le filigrane .....                                       | 52 |
| 3.2.1.1 | De quelques méthodes de datation.....                                                 | 58 |
| 3.2.2   | Le choix du papier d'écriture.....                                                    | 61 |
| 3.3     | Sources primaires : filigranes dans les collections d'archives au Québec/Canada... 62 |    |
| 3.3.1   | Les archives publiques.....                                                           | 64 |
| 3.3.2   | Les archives privées.....                                                             | 65 |
| 3.3.3   | La collection Baby .....                                                              | 65 |
| 3.4     | La base de données <i>PHILIGRAN</i> .....                                             | 71 |
| 3.4.1   | La base de données : description .....                                                | 73 |
| 3.4.2   | La base de données : résultats.....                                                   | 74 |
| 3.5     | Sources secondaires .....                                                             | 75 |
| 3.6     | Critique des sources : méthode historique .....                                       | 76 |
| 3.7     | Devis méthodologique .....                                                            | 77 |
| 3.7.1   | Collecte des données.....                                                             | 77 |
| 3.7.1.1 | Création du corpus .....                                                              | 77 |
| 3.7.1.2 | Technique d'échantillonnage.....                                                      | 78 |
| 3.7.1.3 | Mode de collecte des données.....                                                     | 78 |
| 3.7.2   | Analyse des données .....                                                             | 79 |
|         | Conclusion .....                                                                      | 82 |
|         | PARTIE II. Le papier comme objet de commerce .....                                    | 84 |
| 4       | Le papier et sa provenance.....                                                       | 84 |



|                                                                                   |     |
|-----------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Introduction.....                                                                 | 84  |
| 4.1 Fabrication du papier au XVII <sup>e</sup> siècle.....                        | 84  |
| 4.1.1 Fabrication traditionnelle du papier.....                                   | 86  |
| 4.2 Analyse du corpus : résultats.....                                            | 93  |
| 4.3 L'Angoumois et l'Auvergne.....                                                | 104 |
| 4.3.1 L'Angoumois papetier au XVII <sup>e</sup> siècle.....                       | 104 |
| 4.3.1.1 Les facteurs hollandais.....                                              | 107 |
| 4.3.1.2 Dynasties flamandes en Angoumois.....                                     | 109 |
| 4.3.1.3 Marchands français protestants de l'Angoumois.....                        | 112 |
| 4.3.1.4 Les moulins sur la Charente.....                                          | 115 |
| 4.3.2 L'Auvergne papetière et le XVII <sup>e</sup> siècle.....                    | 131 |
| 4.3.2.1 Les moulins des trois centres régionaux et des vallées.....               | 138 |
| 4.4 Les routes de circulation.....                                                | 154 |
| Conclusion.....                                                                   | 156 |
| 5 Le papier et sa circulation : les filières d'approvisionnement.....             | 159 |
| Introduction.....                                                                 | 159 |
| 5.1 La rareté de données sur l'expédition du papier à destination canadienne..... | 160 |
| 5.1.1 Sources métropolitaines de la documentation.....                            | 161 |
| 5.2 Les différentes filières d'approvisionnement.....                             | 165 |
| 5.2.1 La filière marchande.....                                                   | 167 |
| 5.2.1.1 Les marchands de part et d'autre de l'Atlantique.....                     | 167 |
| 5.2.1.2 Les marchands et les rouages du commerce.....                             | 169 |
| 5.2.1.3 Les marchandises transigées : quelques exemples.....                      | 171 |
| 5.2.2 La filière institutionnelle.....                                            | 176 |
| 5.2.2.1 L'État.....                                                               | 176 |
| 5.2.2.2 Les communautés religieuses.....                                          | 180 |
| 5.3 L'exemple des Augustines et des Ursulines.....                                | 182 |
| 5.3.1 La chaîne des transactions.....                                             | 184 |
| 5.3.1.1 Les procurations.....                                                     | 185 |
| 5.3.1.2 Les mémoires de marchandises.....                                         | 187 |

|         |                                                                                                                                          |     |
|---------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| 5.3.1.3 | Les factures et connaissements .....                                                                                                     | 191 |
| 5.3.2   | La chaîne des intervenants .....                                                                                                         | 192 |
| 5.3.2.1 | Les intermédiaires parisiens : le procureur séculier Sébastien Cramoisy... ..                                                            | 192 |
| 5.3.2.2 | Les intermédiaires parisiens : les procureurs jésuites .....                                                                             | 193 |
| 5.3.2.3 | Les religieuses des maisons-mères .....                                                                                                  | 197 |
| 5.3.2.4 | Les négociants et marchands français et ceux établis en Nouvelle-France ..                                                               | 198 |
| 5.3.2.5 | Les capitaines et les navires .....                                                                                                      | 202 |
| 5.3.3   | La chaîne des circuits .....                                                                                                             | 206 |
| 5.3.3.1 | L'Angoumois et la côte atlantique .....                                                                                                  | 207 |
| 5.3.3.2 | L'Auvergne et la côte atlantique .....                                                                                                   | 208 |
| 5.3.3.3 | La Rochelle vers Québec .....                                                                                                            | 210 |
|         | Conclusion .....                                                                                                                         | 212 |
|         | PARTIE III. Le papier comme objet de mémoire .....                                                                                       | 215 |
| 6       | Papier d'écriture : usages, usagers et catégories de documents .....                                                                     | 215 |
|         | Introduction .....                                                                                                                       | 215 |
| 6.1     | La gestion de la colonie et les supports à l'administration civile : ordonnances, ordres, commissions, lettres patentes, jugements ..... | 217 |
| 6.1.1   | Les acteurs : gouverneur, intendant, membres du Conseil souverain, officiers militaires .....                                            | 219 |
| 6.1.2   | Exemples de supports à l'administration civile .....                                                                                     | 220 |
| 6.1.2.1 | Commission par le gouverneur à un militaire .....                                                                                        | 221 |
| 6.1.2.2 | Lettres patentes émises par le Conseil souverain .....                                                                                   | 222 |
| 6.1.2.3 | Jugement .....                                                                                                                           | 223 |
| 6.2     | Les efforts missionnaires et les supports à l'évangélisation : livres de prières, dictionnaires, vocabulaires .....                      | 225 |
| 6.2.1   | Les acteurs : missionnaires en déplacement, missionnaires sédentaires .....                                                              | 225 |
| 6.2.2   | Exemples de supports à l'évangélisation : livres de prières, dictionnaires, vocabulaires .....                                           | 227 |
| 6.2.2.1 | Verbes mohawk .....                                                                                                                      | 227 |
| 6.2.2.2 | Livre de prières en illinois .....                                                                                                       | 228 |

|         |                                                                                                                                                                                                                |     |
|---------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| 6.2.2.3 | Dictionnaire montagnais .....                                                                                                                                                                                  | 229 |
| 6.2.2.4 | Dictionnaire tsonnontuan .....                                                                                                                                                                                 | 233 |
| 6.3     | Le matériel d'exploration et les supports pour l'exploration : cartes, tracés, plans, rapports et mémoires, récits, journaux, etc. ....                                                                        | 234 |
| 6.3.1   | Les acteurs : explorateurs, voyageurs et militaires en déplacement et/ou en poste dans la colonie.....                                                                                                         | 235 |
| 6.3.2   | Exemples de supports à l'exploration.....                                                                                                                                                                      | 235 |
| 6.3.2.1 | Permis d'exploration.....                                                                                                                                                                                      | 235 |
| 6.3.2.2 | Carte et <i>Récits des voyages</i> attribués au Père Marquette.....                                                                                                                                            | 236 |
| 6.3.2.3 | Carte manuscrite de 1718.....                                                                                                                                                                                  | 239 |
| 6.4     | L'administration des communautés religieuses et les supports à leur administration : livres de comptes, registres, procès-verbaux, requêtes, concessions, etc. ....                                            | 241 |
| 6.4.1   | Les acteurs : supérieur, supérieure, dépositaire (économe), procureur, etc.....                                                                                                                                | 242 |
| 6.4.2   | Exemples de supports à l'administration .....                                                                                                                                                                  | 243 |
| 6.4.2.1 | Les assemblées chez les Ursulines.....                                                                                                                                                                         | 243 |
| 6.4.2.2 | Les vœux à la Congrégation de Notre-Dame.....                                                                                                                                                                  | 244 |
| 6.4.2.3 | Les obligations seigneuriales des Sulpiciens .....                                                                                                                                                             | 245 |
| 6.5     | Les activités commerciales et les supports au commerce : procurations, mémoires de marchandise, factures et connaissements, lettres de change, obligations, quittances.....                                    | 246 |
| 6.5.1   | Les acteurs : armateurs, négociants, marchands, commis .....                                                                                                                                                   | 246 |
| 6.5.2   | Exemple de supports au commerce.....                                                                                                                                                                           | 246 |
| 6.5.2.1 | Un marchand bourgeois de Québec : François Hazeur.....                                                                                                                                                         | 247 |
| 6.6     | Les ententes entre individus et les supports aux ententes ou minutes notariales : actes d'état civil, contrats de mariage, testaments et donations, successions et tutelles, inventaires après décès, etc..... | 249 |
| 6.6.1   | Les acteurs : notaires, greffiers, commis aux greffes, garde-notes et tabellions                                                                                                                               | 250 |
| 6.6.2   | Exemples de supports aux ententes ou minutes notariales .....                                                                                                                                                  | 251 |
| 6.6.2.1 | Concession de terres à une communauté religieuse : notaire B. Basset .....                                                                                                                                     | 251 |
| 6.6.2.2 | Concession de terre à un particulier : notaire Pierre Duquet .....                                                                                                                                             | 252 |
| 6.6.2.3 | Bail à ferme et partage de meubles : notaire Étienne Jacob .....                                                                                                                                               | 253 |
| 6.7     | La correspondance des particuliers et les supports : lettres, journaux .....                                                                                                                                   | 254 |

|           |                                                               |     |
|-----------|---------------------------------------------------------------|-----|
| 6.7.1     | Les acteurs : épistoliers.....                                | 255 |
| 6.7.2     | Exemple de supports épistoliers.....                          | 255 |
| 6.7.2.1   | Sept lettres de la famille d'Ailleboust.....                  | 255 |
| 6.7.2.1.1 | Lettre de d'Ailleboust de Cuizy .....                         | 257 |
| 6.7.2.1.2 | Lettre de Charles Joseph d'Ailleboust .....                   | 258 |
| 6.7.2.1.3 | Lettre de Louis d'Ailleboust d'Argenteuil .....               | 258 |
| 6.7.2.1.4 | Lettre de Louise-Angélique d'Ailleboust des Musseaux .....    | 259 |
| 6.7.2.1.5 | Trois lettres de Charles Joseph d'Ailleboust.....             | 260 |
|           | Conclusion .....                                              | 263 |
| 7         | La matérialité du support papier comme document.....          | 265 |
|           | Introduction.....                                             | 265 |
| 7.1       | Le support du document comme document .....                   | 266 |
| 7.1.1     | La théorie du document .....                                  | 267 |
| 7.1.1.1   | Circonstances sociales .....                                  | 268 |
| 7.1.1.2   | Objet matériel.....                                           | 270 |
| 7.1.1.3   | Cadre d'interprétation .....                                  | 273 |
| 7.2       | Le support comme document : caractéristiques spécifiques..... | 275 |
| 7.2.1     | Conjonction activité/outil.....                               | 275 |
| 7.2.2     | Matérialité et caractère durable.....                         | 276 |
| 7.3       | Application de la théorie du document au support .....        | 278 |
| 7.4       | Tentative de définition .....                                 | 281 |
| 7.5       | Le support comme document : le papier.....                    | 282 |
| 7.5.1     | Un exemple de document du XVII <sup>e</sup> siècle.....       | 282 |
| 7.5.1.1   | Document original .....                                       | 282 |
| 7.5.1.2   | Image numérisée .....                                         | 283 |
| 7.5.1.3   | Analyse du support .....                                      | 284 |
|           | Conclusion .....                                              | 287 |
| 8         | Conclusion .....                                              | 291 |
| 8.1       | Résumé de la recherche .....                                  | 291 |
| 8.2       | Contribution au domaine.....                                  | 293 |

|         |                                                                                                                                                                                                                                                                        |        |
|---------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| 8.3     | Limites de la recherche .....                                                                                                                                                                                                                                          | 294    |
| 8.4     | Perspectives de recherche .....                                                                                                                                                                                                                                        | 295    |
| 9       | Bibliographie.....                                                                                                                                                                                                                                                     | xxvi   |
| 9.1     | Sources manuscrites.....                                                                                                                                                                                                                                               | xxvi   |
| 9.1.1   | Bibliothèque et Archives Canada.....                                                                                                                                                                                                                                   | xxvi   |
| 9.1.2   | Bibliothèque et Archives nationales du Québec .....                                                                                                                                                                                                                    | xxvi   |
| 9.1.2.1 | Centre d'archives de Québec .....                                                                                                                                                                                                                                      | xxvi   |
| 9.1.2.2 | Centre d'archives de Montréal.....                                                                                                                                                                                                                                     | xxviii |
| 9.1.3   | Archives des Jésuites du Canada, Maison Bellarmin .....                                                                                                                                                                                                                | xxviii |
| 9.1.4   | Archives des Ursulines .....                                                                                                                                                                                                                                           | xxviii |
| 9.1.5   | Centre d'archives du Monastère des Augustines .....                                                                                                                                                                                                                    | xxix   |
| 9.1.6   | Congrégation de Notre-Dame.....                                                                                                                                                                                                                                        | xxx    |
| 9.1.7   | Prêtres de Saint-Sulpice .....                                                                                                                                                                                                                                         | xxx    |
| 9.1.8   | Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph.....                                                                                                                                                                                                                         | xxx    |
| 9.1.9   | Séminaire de Québec .....                                                                                                                                                                                                                                              | xxxi   |
| 9.1.10  | Université de Montréal. Division de la gestion de documents et des archives<br>.....                                                                                                                                                                                   | xxxi   |
| 9.2     | Sources archivistiques en format électronique (bases de données) .....                                                                                                                                                                                                 | xxxiii |
| 9.3     | Sources imprimées .....                                                                                                                                                                                                                                                | xxxiv  |
|         | Dépatie, S., Desbarats, C., Gauvreau, D., Lalancette, M. et Wien, T. (1998). <i>Vingt ans après, Habitants et marchands: Lectures de l'histoire des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles canadiens</i> . Montréal, QC : McGill-Queen's University Press. .... | xliv   |
| 9.4     | Sources imprimées en format électronique.....                                                                                                                                                                                                                          | lxx    |
| 9.5     | Sources électroniques sur le papier.....                                                                                                                                                                                                                               | lxxi   |
| 9.5.1   | Sources électroniques (autres) .....                                                                                                                                                                                                                                   | lxxii  |
| 10      | Annexes.....                                                                                                                                                                                                                                                           | lxxiii |
|         | Annexe 1 : Liste des filigranes repérés .....                                                                                                                                                                                                                          | lxxiii |
|         | Annexe 2 : Documents retenus pour l'identification des dix-sept papetiers .....                                                                                                                                                                                        | lxxiv  |
|         | Annexe 3 : Inventaires après décès (IAD) .....                                                                                                                                                                                                                         | xcvi   |
|         | Annexe 4 : Mémoires de marchandises (Ursulines) .....                                                                                                                                                                                                                  | xcviii |

|                                                         |      |
|---------------------------------------------------------|------|
| Annexe 5 : Factures et connaissements (Ursulines) ..... | xcix |
| Annexe 6 : Documents divers (Augustines) .....          | ci   |
| Annexe 7 : Monogrammes.....                             | cii  |

## Liste des tableaux

|                 |                                                                                  |     |
|-----------------|----------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Tableau I.      | Types de documents consultés selon les centres d'archives visités.....           | 66  |
| Tableau II.     | Fiche de collecte .....                                                          | 68  |
| Tableau III.    | Nombre de dossiers, pièces et feuillets analysés .....                           | 69  |
| Tableau IV.     | Les champs de la notice .....                                                    | 74  |
| Tableau V.      | Le croisement des données .....                                                  | 80  |
| Tableau VI.     | Corpus présentant le nombre de dossiers, de pièces et de feuillets analysés .... | 94  |
| Tableau VII.    | Résultats pour l'ensemble des feuillets analysés .....                           | 96  |
| Tableau VIII.   | Documents retenus : nom complet de papetier .....                                | 97  |
| Tableau IX.     | Documents retenus : monogramme ou initiales de papetier .....                    | 97  |
| Tableau X.      | Documents retenus pour : marque de sorte ou hommage.....                         | 100 |
| Tableau XI.     | Papetiers angoumois et moulins où ils sont employés.....                         | 116 |
| Tableau XII.    | Papetiers auvergnats et moulins où ils sont employés .....                       | 140 |
| Tableau XIII.   | Inventaire après-décès du marchand Laurent Lagère .....                          | 175 |
| Tableau XIV.    | Factures et Connaissements .....                                                 | 204 |
| Tableau XV.     | Données sur le navire <i>Les Deux Sœurs</i> arrivé à Québec en 1684.....         | 205 |
| Tableau XVI.    | Commission par le gouverneur à un militaire.....                                 | 221 |
| Tableau XVII.   | Lettres patentes émises par le Conseil souverain.....                            | 223 |
| Tableau XVIII.  | Jugement .....                                                                   | 224 |
| Tableau XIX.    | Verbes mohawk .....                                                              | 227 |
| Tableau XX.     | Livre de prières en illinois .....                                               | 228 |
| Tableau XXI.    | Dictionnaire montagnais .....                                                    | 230 |
| Tableau XXII.   | <i>Dictionnaire tsonnontuan</i> .....                                            | 234 |
| Tableau XXIII.  | Permis d'exploration.....                                                        | 236 |
| Tableau XXIV.   | Carte du Mississipi attribuée au Père Marquette .....                            | 237 |
| Tableau XXV.    | Carte manuscrite de 1718.....                                                    | 239 |
| Tableau XXVI.   | Les assemblées chez les Ursulines.....                                           | 243 |
| Tableau XXVII.  | Les vœux à la Congrégation de Notre-Dame.....                                    | 244 |
| Tableau XXVIII. | Les obligations seigneuriales des Sulpiciens .....                               | 245 |
| Tableau XXIX.   | Lettre à François Hazeur (1) .....                                               | 248 |

|                  |                                                                    |        |
|------------------|--------------------------------------------------------------------|--------|
| Tableau XXX.     | Lettre à François Hazeur (2) .....                                 | 248    |
| Tableau XXXI.    | Concession de terres à une communauté religieuse.....              | 251    |
| Tableau XXXII.   | Concession de terre à un particulier : notaire Pierre Duquet ..... | 252    |
| Tableau XXXIII.  | Bail à ferme et partage de meubles : notaire Étienne Jacob .....   | 254    |
| Tableau XXXIV.   | Lettre de d'Ailleboust de Cuizy .....                              | 257    |
| Tableau XXXV.    | Lettre de Charles Joseph d'Ailleboust .....                        | 258    |
| Tableau XXXVI.   | Lettre de Louis d'Ailleboust d'Argenteuil.....                     | 259    |
| Tableau XXXVII.  | Lettre de Louise-Angélique d'Ailleboust des Musseaux .....         | 260    |
| Tableau XXXVIII. | Première lettre de Charles Joseph d'Ailleboust.....                | 261    |
| Tableau XXXIX.   | Deuxième lettre de Charles Joseph d'Ailleboust .....               | 262    |
| Tableau XL.      | Troisième lettre de Charles Joseph d'Ailleboust .....              | 263    |
| Tableau XLI.     | Analyse d'un document du XVII <sup>e</sup> siècle.....             | 285    |
| Tableau XLII.    | Exemples de Monogrammes repérés .....                              | lxxiii |
| Tableau XLIII.   | Exemples des Noms complets de papetiers repérés.....               | lxxiii |
| Tableau XLIV.    | Exemples de Motifs et Armoiries repérés.....                       | lxxiii |



## Liste des figures

|                                                                                                |     |
|------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Figure 1 : Route du papier. . . . .                                                            | 36  |
| Figure 2 : Forme avec filigrane provenant du Moulin de La Courade (Charente) . . . . .         | 50  |
| Figure 3 : Forme à papier avec la couverte filigranes au fou et Angoumois. . . . .             | 53  |
| Figure 4: Document d'archive repéré dans la base de données PHILIGRAN . . . . .                | 72  |
| Figure 5 : Document dans la base de données PHILIGRAN et images numérisées . . . . .           | 72  |
| Figure 6 : Délissage . . . . .                                                                 | 87  |
| Figure 7 : Pourrissoir . . . . .                                                               | 88  |
| Figure 8 : Dérompoir. . . . .                                                                  | 88  |
| Figure 9 : Moulin à maillets. . . . .                                                          | 89  |
| Figure 10 : Papaterie. Pl. viii. . . . .                                                       | 91  |
| Figure 11: M C M D en trait double . . . . .                                                   | 98  |
| Figure 12 : Cornet sur écu polonais ou Grand Cornet . . . . .                                  | 98  |
| Figure 13 : B fleur de lys V . . . . .                                                         | 99  |
| Figure 14 : Pot. . . . .                                                                       | 101 |
| Figure 15 : Pot. . . . .                                                                       | 101 |
| Figure 16 : Corolle à 5 pointes. . . . .                                                       | 102 |
| Figure 17 : Corolle à 7 pointes. . . . .                                                       | 102 |
| Figure 18 : Confirmation du jugement contre Larche pour bris de contrat d'engagement . . . . . | 103 |
| Figure 19 : Province de l'Angoumois par rapport à Paris . . . . .                              | 104 |
| Figure 20 : Province de l'Angoumois au XVIII <sup>e</sup> siècle. . . . .                      | 105 |
| Figure 21: Carte montrant la rivière Charente et le port de Tonnay-Charente . . . . .          | 106 |
| Figure 22 : Armes d'Amsterdam . . . . .                                                        | 108 |
| Figure 23 : Famille Janssen. . . . .                                                           | 109 |
| Figure 24 : Famille Vangangelt . . . . .                                                       | 110 |
| Figure 25 : Famille Van Tongeren . . . . .                                                     | 111 |
| Figure 26 : Famille Gaultier. . . . .                                                          | 112 |
| Figure 27 : CATINAUD en cartouche . . . . .                                                    | 118 |
| Figure 28 : I GAUDIN à double trait. . . . .                                                   | 120 |
| Figure 29 : C D G à double trait . . . . .                                                     | 122 |

|                                                                              |     |
|------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Figure 30 : Armoiries et A J en cursives.....                                | 122 |
| Figure 31: P IOLLY à double trait.....                                       | 124 |
| Figure 32 : Cornet sur écu.....                                              | 124 |
| Figure 33 : L LAROCHE à double trait.....                                    | 127 |
| Figure 34 : Chiffre de Le Tellier couronné.....                              | 127 |
| Figure 35 : I SALEE à double trait.....                                      | 129 |
| Figure 36 : Cornet sur écu.....                                              | 129 |
| Figure 37 : I VILLEDARY.....                                                 | 130 |
| Figure 38 : Cornet sur écu.....                                              | 130 |
| Figure 39 : L’Auvergne au cœur du Massif central.....                        | 133 |
| Figure 40 : L’Auvergne dans ses limites du XVIII <sup>e</sup> siècle.....    | 134 |
| Figure 41: Auvergne (XVIII <sup>e</sup> siècle). .....                       | 136 |
| Figure 42 : Cours de la Loire.....                                           | 138 |
| Figure 43 : E quatrefeuille CHAMBON.....                                     | 142 |
| Figure 44 : E petit cœur CHAMBON.....                                        | 142 |
| Figure 45 : B cœur Colombier.....                                            | 166 |
| Figure 46 : Armes de Colbert.....                                            | 143 |
| Figure 47 : B cœur C.....                                                    | 144 |
| Figure 48 : B cœur C et initiales IHS.....                                   | 144 |
| Figure 49 : I petit cœur CUSSON sommé des Armes de France et de Navarre..... | 145 |
| Figure 50 : I petit cœur CUSSON sommé d’un écu avec trois fleurs de lis..... | 145 |
| Figure 51: T colombier DUPUY en cartouche.....                               | 146 |
| Figure 52 : T colombier D en cartouche.....                                  | 146 |
| Figure 53 : I cœur IOBER.....                                                | 148 |
| Figure 54 : A quatrefeuille Malmenaide.....                                  | 149 |
| Figure 55 : A quatrefeuille M.....                                           | 149 |
| Figure 56 : J cœur Novrisson.....                                            | 174 |
| Figure 57 : Armes de Le Tellier.....                                         | 150 |
| Figure 58 : A cœur Reberolli.....                                            | 151 |
| Figure 59 : A cœur Reberolli.....                                            | 151 |
| Figure 60 : B Rodier en cartouche.....                                       | 152 |

|                                                                                                         |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Figure 61 : B petit losange R .....                                                                     | 152 |
| Figure 62 : A cœur B cœur Vimal.....                                                                    | 177 |
| Figure 63 : Griffon .....                                                                               | 153 |
| Figure 64 : Routes fluviales du papier pour l'Angoumois et l'Auvergne au XVII <sup>e</sup> siècle. .... | 155 |
| Figure 65 : Signature du Père Dablon au bas du Mémoire. ....                                            | 190 |
| Figure 66 : Extrait de la Facture datée de mai 1692. ....                                               | 203 |
| Figure 67. Charte organisationnelle de la Nouvelle-France. ....                                         | 218 |
| Figure 68 : Commission de capitaine et lieutenant-colonel des milices. ....                             | 222 |
| Figure 69: Extrait des registres du Conseil souverain. ....                                             | 223 |
| Figure 70 : Sentence de Mr de Chomedey.....                                                             | 224 |
| Figure 71: Verbes mohawk.....                                                                           | 228 |
| Figure 72 : Livre de prières en illinois.....                                                           | 229 |
| Figure 73 : Antoine Silvy, s. j. <i>Dictionnaire montagnais (1)</i> .....                               | 230 |
| Figure 74 : Antoine Silvy, s. j. <i>Dictionnaire montagnais (2)</i> .....                               | 232 |
| Figure 75 : Antoine Silvy, s. j. <i>Dictionnaire montagnais (3)</i> . ....                              | 232 |
| Figure 76 : <i>Dictionnaire tsonnontuan</i> .....                                                       | 234 |
| Figure 77 : Permis accordé par M. de Frontenac au sieur Jolliet.....                                    | 236 |
| Figure 78 : Carte du Mississipi attribuée au Père Marquette.....                                        | 238 |
| Figure 79 : ? cœur A ou A cœur ? et grappe de raisins.....                                              | 238 |
| Figure 80 : Jacques Chaviteau fils. <i>Carte particuliere de la riviere de Quebec</i> .....             | 240 |
| Figure 81: I H S dans un cercle avec une croix issue du H .....                                         | 240 |
| Figure 82 : B cœur C.....                                                                               | 240 |
| Figure 83 : Conclusions des assemblées des discrètes de 1687 à 1865, Québec.....                        | 244 |
| Figure 84 : Acte de la profession des voeux simples.....                                                | 245 |
| Figure 85 : Acte signé par Jean Talon ordonnant aux Sulpiciens d'entretenir des ponts. ....             | 246 |
| Figure 86 : Dossier François Hazeur : lettre de Pierre Soumande.....                                    | 248 |
| Figure 87 ; Dossier François Hazeur : lettre de Denis Dupeux. ....                                      | 249 |
| Figure 88 : Concession par Paul de Chomedey, gouverneur de Montréal.....                                | 252 |
| Figure 89 : Concession de terre par le gouverneur Louis D'Ailleboust.....                               | 253 |
| Figure 90 : Bail à ferme de Françoise Goudeau. ....                                                     | 254 |
| Figure 91 : Lettre de d'Ailleboust de Cuizy .....                                                       | 257 |

|                                                                                       |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Figure 92 : Lettre de Charles Joseph d'Ailleboust.....                                | 258 |
| Figure 93 : Lettre de Louis d'Ailleboust d'Argenteuil. ....                           | 259 |
| Figure 94 : Lettre de Louise-Angélique d'Ailleboust des Musseaux. ....                | 260 |
| Figure 95 : Première lettre de Charles Joseph d'Ailleboust. ....                      | 261 |
| Figure 96 : Deuxième lettre de Charles Joseph d'Ailleboust. ....                      | 262 |
| Figure 97 : Troisième lettre de Charles Joseph d'Ailleboust.....                      | 263 |
| Figure 98 : Capture d'écran de recherche et description du dossier. ....              | 283 |
| Figure 99 : Capture d'écran des images numérisées.....                                | 284 |
| Figure 100 : Sixième feuillet du document numérisé .....                              | 284 |
| Figure 101 : Armes de Colbert (d'or à la couleuvre ondoyante en pal d'azur) .....     | 284 |
| Figure 102 : Marque du papetier Thomas Dupuy d'Ambert en Auvergne (1642-1731).....    | 284 |
| Figure 103 : Thomas Dupuy, maître papetier (1642-1731). ....                          | 286 |
| Figure 104 : Vue d'ensemble du moulin de la Grandrive depuis le portail d'entrée..... | 287 |

## Liste des sigles

|          |                                                                                                                                                 |
|----------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| AFHEPP : | Association française pour l’histoire et l’étude du papier et des papeteries                                                                    |
| AMA :    | Archives du Monastère des Augustines                                                                                                            |
| BAC :    | Bibliothèque et Archives Canada                                                                                                                 |
| BAnQ :   | Bibliothèque et Archives nationales du Québec                                                                                                   |
| BLCS :   | Bibliothèques des livres rares et collections spéciales (Université de Montréal)                                                                |
| CND :    | Congrégation de Notre-Dame                                                                                                                      |
| EBSI :   | École de bibliothéconomie et des sciences de l’information                                                                                      |
| IAD :    | Inventaire après décès                                                                                                                          |
| IPH :    | International Paper Historians / Internationalen Arbeitsgemeinschaft der Papierhistoriker / Association internationale des historiens du papier |
| PSS :    | Prêtres de Saint-Sulpice                                                                                                                        |
| RHSJ :   | Religieuses hospitalières de Saint-Joseph                                                                                                       |
| SGCF :   | Société généalogique canadienne-française                                                                                                       |

## Liste des abréviations

éd. : édition

fig. : figure

p. : page

pl. : planche

*À la mémoire des maîtres papetiers de l'Angoumois et de l'Auvergne du XVII<sup>e</sup> siècle*

## Remerciements

L'entreprise de cette recherche doctorale a reçu, dès le départ, l'appui de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI). En tout premier lieu, du directeur de la recherche, monsieur Éric Leroux, professeur agrégé à l'EBSI, qui a supervisé les étapes de la collecte et de l'écriture de la thèse. Je lui dois beaucoup pour sa vigilance et sa constance à m'épauler dans ce travail minutieux de collecte et de description, ainsi que pour ses nombreuses relectures à la phase rédactionnelle. Mes remerciements vont également à monsieur Yvon Lemay, professeur agrégé à l'EBSI ainsi qu'à monsieur Thomas Wien, professeur agrégé au Département d'histoire à l'Université de Montréal qui, comme membres de mon comité de thèse, m'ont suivie depuis l'examen de synthèse, la proposition de recherche ainsi que lors de la période de rédaction. Ces trois accompagnateurs ont su me guider dans le labyrinthe intellectuel issu des disciplines que j'ai osé fréquenter, à savoir l'histoire du livre et de l'imprimé, l'archivistique et l'histoire de la Nouvelle-France dans ses aspects de circulation atlantique.

Les professeures Michèle Hudon, Dominique Maurel et Christine Dufour de l'EBSI m'ont permis d'ancrer mon projet de recherche dans la discipline des sciences de l'information. Grâce aux séminaires auxquels j'ai participé, j'ai pu établir les liens nécessaires avec la théorie du document et la réflexion méthodologique minutieuse qui a présidé au choix d'une méthode interdisciplinaire qui reflète la démarche que j'ai entreprise.

Grâce à la générosité du personnel des divers centres d'archives, j'ai eu l'immense plaisir de consulter les documents originaux qui ont servi de matériel de base à la création de mon corpus de recherche. À divers moments depuis 2010, j'ai pu me rendre à quelques reprises dans les centres suivants : Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), à Montréal (Estelle Brisson), à Québec (Rénald Lessard) et au Centre de conservation (Jean-François Palomino), Bibliothèque et Archives Canada (Lorraine Gadoury et Geneviève Samson), le Service des archives du Monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec (Geneviève Piché et toute son équipe), le Service d'archives (Province du Québec) de l'Union canadienne des Moniales de l'Ordre de Sainte-Ursule [Ursulines], le centre d'Archives de la Congrégation de Notre-Dame (Denys Chouinard et Josée Sarrazin), le Département des archives, Univers culturel de Saint-Sulpice (Marc Lacasse et David Émond), les Archives des Religieuses hospitalières de



Saint-Joseph (sœur Bibiane Daigle), les Archives des Jésuites du Canada (Bruce Henry, Joanie Levasseur et Jasmin Miville Allard puis Teresa Rowat et Savina Thériault), le Service des collections, des archives historiques et de la bibliothèque du Séminaire de Québec (Peter Gagné), la Bibliothèque des livres rares et collections spéciales de l'Université de Montréal (Marcelle Bertrand, Éric Bouchard, Patricia Bouchet-Bert, Hughes Ouellet, et Normand Trudel) ainsi que la Division de la gestion de documents et des archives de l'Université de Montréal (Diane Baillargeon et Monique Voyer).

Mes remerciements chaleureux au personnel de la Bibliothèque des lettres et sciences humaines de l'Université de Montréal et tout particulièrement aux bibliothécaires Aminata Keita et Marie-Ève Ménard.

À l'EBSI, je souligne avec plaisir l'aide tout à fait exceptionnelle de son personnel : Arnaud d'Alayer, responsable des laboratoires ainsi que Mohammed Maatallah, administrateur de systèmes, Isabelle Dion, Isabelle Bourgey et Martin Bélanger. Je remercie particulièrement Alain Tremblay qui, grâce à sa grande compétence, a sans doute permis d'éviter les écueils administratifs qui se dressent sur le chemin académique. Un très grand merci également à Sarah Pasutto pour sa disponibilité souriante à toute épreuve.

Madame Corina MacDonald fut d'une grande aide pour la configuration de la base de données PHILIGRAN. Je remercie monsieur Vincent Geloso, doctorant à la London School of Economics et madame Suzanne Gousse, doctorante en histoire à l'Université de Montréal pour avoir partagé des données et pour leurs commentaires.

Outre-Atlantique, je remercie très cordialement madame Pauline Arseneault, responsable des archives anciennes, notariales et de la Nouvelle-France aux Archives départementales de la Charente-Maritime pour nos échanges de courriels qui ont permis de dénouer quelques impasses. Mes remerciements vont également à madame Marie-Françoise Limon-Bonnet, responsable du Minutier central des notaires de Paris (un des départements des Archives nationales françaises) pour ses clarifications au sujet de l'utilisation du Minutier et à monsieur Henri Hours, directeur des Archives départementales du Puy-de-Dôme en Auvergne qui, à notre demande, a fait procéder à la numérisation et à la mise en ligne des registres comptables des papetiers Dupuy de La Grand-Rive dont fait partie le *Grand livre* des frères Colombier, aussi papetiers de cette région. Je souligne également la contribution de mes collègues français de l'Association française pour l'histoire et l'étude des papiers et du papier

et des papeteries (AFHEPP) pour leurs commentaires judicieux : madame Josette Gaudriault-Telford, éditrice de l'ouvrage *Filigranes et autres caractéristiques des papiers fabriqués en France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* de Raymond Gaudriault, publié au CNRS; monsieur Benoît Dufournier, madame Claire Bustarret, madame Claude Laroque, monsieur Jean-Claude Émile Perrin ainsi que monsieur Denis Peaucelle, co-fondateur de l'AFHEPP et président de l'association depuis ses débuts en 2008.

La International Paper Historians / Internationalen Arbeitsgemeinschaft der Papierhistoriker / Association internationale des historiens du papier et son comité du programme ont bien voulu accepter mes communications au cours de leurs quatre derniers congrès et je les en remercie vivement : ces expériences m'ont permis de côtoyer des spécialistes du papier de plus d'une trentaine de pays.

Pour son aide financière, je suis redevable à l'EBSI qui, grâce à ses bourses de voyage, m'a permis de défrayer les coûts associés aux congrès internationaux auxquels j'ai participé. La Fondation de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) offre des bourses sur des sujets liés à la bibliothéconomie et l'archivistique, par le biais de son Programme de soutien à la recherche. Je remercie les responsables pour l'octroi de cette bourse dont j'ai bénéficié en 2013-2014. À la Faculté des études supérieures et postdoctorales de l'Université de Montréal, mes remerciements pour son généreux appui sous forme d'une bourse de fins d'études doctorales.

La mise en page de la thèse a été effectuée par Xavier Lauzon et Véronique Deronde, la finition des images par Rebecca La Marre et la révision des chapitres par Diane Polnicky. Je leur exprime ma gratitude.

Finalement, ma profonde reconnaissance envers ma famille et mes ami(e)s qui, tout au long de ce parcours, ont célébré avec enthousiasme les découvertes inhérentes à ce projet. Leur plus bel encouragement fut que tous et toutes apprécient le papier avec un regard renouvelé.

# 1 Introduction

## 1.1 Problématique

Une première constatation s'impose : il n'existe pas d'études sur la fabrication du papier en Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle. Et pour cause ! Le premier moulin en activité au Canada qui ait fabriqué du papier date du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Il était situé dans la région appelée St. Andrew-East, aujourd'hui Saint-André d'Argenteuil au Québec.<sup>1</sup> Ceci vient corroborer l'affirmation du professeur Claude Galarneau voulant que « le Régime français n'a pas davantage construit de moulins à papier qu'il n'avait installé d'imprimeries. »<sup>2</sup> Puisque le papier n'était pas fabriqué sur place, il a bien fallu l'importer. Il ne le fut probablement pas de la Nouvelle-Angleterre. En effet, ce n'est qu'en 1690 que le premier moulin fut établi en Pennsylvanie par les frères William et Nicholas Rittenhouse non loin de Philadelphie.<sup>3</sup> Une provenance mexicaine n'est pas à retenir, car bien qu'à cette époque on fabrique du papier au Mexique depuis plusieurs décennies, les Espagnols veillaient à ce qu'il n'y ait aucune exportation du papier produit localement.<sup>4</sup> Il en résulte que, puisque le papier était utilisé dès le début de la colonie, il est raisonnable de postuler qu'il a été apporté de France avec les premiers

---

<sup>1</sup> Voir à ce sujet Carruthers, G. (1947). *Paper-making*. Toronto: Toronto Garden City Press Co-operative; Reilly, D. (1952). Early papermaking in Canada. *The Paper Maker*, (2)1, p.13-21; Chéné. L. (2003). James Brown. Dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 7, Université Laval/University of Toronto. Repéré à [http://www.biographi.ca/fr/bio/brown\\_james\\_1776\\_1845\\_7F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/brown_james_1776_1845_7F.html)

<sup>2</sup> Galarneau, C. (2001). Le premier siècle de l'imprimé au Québec (1764-1870). Dans J. Michon et J. Y. Mollier (dir.), *Les mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'an 2000. Actes du colloque international Sherbrooke 2000*. Sainte-Foy, Québec : Presses de l'Université Laval ; Paris, France : L'Harmattan, p. 82.

<sup>3</sup> «... in English America the first paper mill was established about 1690 by William and Nicholas Rittenhouse not far from Philadelphia » : Hunter, D. (1952). *Papermaking in pioneer America*. Philadelphia, PA: University of Pennsylvania Press, p. 8. Il n'est pas exclu que du papier fabriqué dans la région de Philadelphie ait été utilisé en Nouvelle-France. Comme nous le démontrerons plus avant dans la thèse, notre recherche n'a pas permis d'identifier jusqu'ici un papier de provenance pennsylvanienne.

<sup>4</sup> Voir à ce sujet Von Hagen, V. W. (1944). *The Aztec and Maya Paper-makers*. New York, NY: J.J. Augustin.

bateaux puis probablement importé par la suite. À la même époque, la fabrication papetière française connaissait un grand essor et la multiplication des moulins à papier reflétait le dynamisme de cette industrie. Toute une série de travaux sur les moulins français est en mesure d'apporter un éclairage sur les usages et les débouchés du papier produit par ces moulins et, possiblement, sur les exportations outre-Atlantique.

Une deuxième observation veut que l'on ait beaucoup écrit en Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle en dépit du faible taux de la population. Il n'y a qu'à prendre connaissance des actes de tous ordres que l'on retrouve dans les principales collections d'archives au Québec seulement pour se rendre compte de l'importance des traces laissées par les épistoliers de cette époque. Devant une telle profusion de documents, nous sommes donc en mesure d'apprécier l'importance des écritures administratives pour la gestion de la colonie. Au-delà des communications administratives entre la royauté et le gouvernement colonial, les actes notariés, la correspondance individuelle et les transactions marchandes offrent des pistes « papetières » non négligeables. Les grands écrits, tels les *Relations des Jésuites* ou autres textes d'oraison, rédigés sur place, mais envoyés dans la mère patrie pour impression et publication, sont également des pistes à analyser dans la mesure où les originaux ont été conservés.

Un troisième point à considérer concerne les voies d'approvisionnement ainsi que la chaîne des transactions pour faire parvenir le papier dans la colonie. Nous pouvons nous demander si le papier, objet manufacturé, répondait aux mêmes critères que d'autres biens envoyés en Nouvelle-France tels le drap, le vin, les armes, etc.

Finalement, un quatrième aspect à examiner relève de l'utilisation du papier dans le contexte colonial de la Nouvelle-France avec ses activités administratives, missionnaires, marchandes et militaires.

## **1.2 But de la recherche**

La présente recherche vise à déterminer la provenance et l'approvisionnement en papier en Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle ainsi qu'à étudier le papier comme « objet utilisé » et le support qu'il offre comme ayant rôle de document. De manière plus spécifique, nous examinons d'abord l'établissement des premiers moulins à papier en France, le travail et les responsabilités

des maîtres papetiers et les caractéristiques « extérieures » du papier. Nous nous attardons sur les grandes régions papetières françaises au XVII<sup>e</sup> siècle et leur lien avec la Nouvelle-France. Puis, nous nous intéressons à la chaîne des transactions commerciales du papier (production, procédés de commercialisation et vente), à la chaîne des intervenants (procureurs, marchands papetiers, négociants, commis, etc.) et à la chaîne des déplacements, soit les lieux d'embarquement et de destination. Nous identifions ensuite les multiples groupes d'utilisateurs et leurs possibilités d'approvisionnement. Finalement, nous abordons une réflexion sur le support papier comme document.

### **1.3 Objectifs**

Notre thèse s'articule autour de quatre objectifs. Le premier objectif est centré sur l'identification des différents lieux de provenance du papier d'écriture utilisé en Nouvelle-France. Deuxièmement, nous voulons découvrir les voies d'approvisionnement en papier partant de la France métropolitaine vers sa colonie d'Amérique du Nord. Notre troisième objectif s'articule autour des différentes instances utilisatrices du papier : instances métropolitaines, mais surtout coloniales, en voulant démontrer sa puissance comme moyen de communication / information / pénétration. Finalement, nous nous intéresserons au support lui-même et comment le support au document (correspondance, rapports, actes, etc.) une fois questionné, analysé et critiqué comme le serait un document, devient document par ses caractéristiques intrinsèques.

### **1.4 Questions de recherche**

De ces objectifs découlent les questions de recherche suivantes :

QR1. Quels sont les lieux de provenance du papier importé en Nouvelle-France – leurs situations géographiques, leur mode de production ?

QR2. Quels sont les circuits d'approvisionnement du papier comme produit manufacturé exporté en Nouvelle-France – les chaînes de transactions, les divers intervenants et où se situe le papier en conjonction avec d'autres biens exportés ?

QR3. Quels sont les rôles joués par le papier au sein des différentes strates sociales de la colonie dans un environnement de circulation transatlantique d'échange de biens ?

QR4. Quelles caractéristiques du papier comme support en font un document?

## **1.5 Plan de la thèse**

Pour répondre à ces questions, la thèse se développe en trois parties : une première est consacrée au cadre théorique où nous présentons une revue de la littérature et à la méthodologie adoptée ; une deuxième partie aborde l'étude du papier comme marchandise, comme objet de commerce ; enfin, une troisième partie où nous analysons le papier comme objet culturel, dans ses utilisations et comme document.

La première partie de la thèse comprend deux chapitres. Le Chapitre 2 permet, dans une perspective historiographique, de situer le cadre atlantique de notre recherche. Puis nous examinons l'Atlantique français dans ce « monde atlantique », à la fois comme espace administratif et comme espace commercial. Nous considérons les transformations institutionnelles qui ont pris place, en insistant sur leurs répercussions sur le commerce au sein de l'économie nord-atlantique et la circulation des biens, incluant le papier. Nous poursuivrons par un horizon comparatif sur le cheminement transatlantique de certains produits d'échange qui furent au cœur du va-et-vient commercial transocéanique - café, chocolat, fourrures, morue, esclaves, sucre, tabac, textiles et vin - et comment ces échanges sont tributaires de l'utilisation du support papier.

La deuxième partie du Chapitre 2 propose une revue de la littérature sur le papier et son histoire en insistant particulièrement sur l'origine européenne et la situation canadienne et, d'autre part sur le contexte géopolitique de la Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle. Nous nous attardons aux caractéristiques reliées à la fabrication du papier en justifiant l'importance de l'étude des filigranes comme marque d'identification pouvant mener à la provenance du papier fabriqué.

Nous terminons cette première partie par le Chapitre 3 qui propose le cadre méthodologique adopté. Le choix du XVII<sup>e</sup> siècle n'est pas arbitraire. Du point de vue historique, les années 1660-1715 correspondent au siècle de Louis XIV. Il s'agit d'une période

charnière de l' « histoire moderne » où sont mises en place des institutions politiques marquantes quant à l'administration du Royaume et de ses colonies. Qui plus est, du point de vue de la Nouvelle-France, peu de documents d'archives ont survécu avant cette période, ce qui n'exclut pas ceux auxquels nous avons eu accès précédant cette période. Pour ce faire, diverses catégories de manuscrits sont examinées ici : documents seigneuriaux, correspondance reliée à la colonisation, contrats d'engagement, minutes notariales, transactions commerciales et financières, documents judiciaires, civils et militaires. Le corpus a été complété par des dictionnaires, des journaux de voyageurs, des plans et des cartes, etc. Notre recherche doctorale vise entre autres à comparer des données diverses en vue de démontrer les liens entre les filigranes, la date des documents et les utilisateurs du papier en Nouvelle-France et de retracer le moulin à papier et/ou le maître papetier afin d'identifier la provenance du papier. L'information recueillie est compilée dans la base de données PHILIGRAN, un modèle relationnel et hypertextuel pour l'enregistrement des papiers et des filigranes ainsi que pour la numérisation des images associées aux documents analysés.<sup>5</sup>

L'analyse et les résultats des interrelations nous amènent à discuter ensuite des sources primaires et secondaires que nous avons utilisées. Cette partie de la thèse sur la critique des sources est un élément essentiel de la méthode historique que nous avons retenue en conjonction avec un devis méthodologique plus orienté vers les sciences de l'information. La recherche procède à la fois de l'analyse quantitative (résultats de l'analyse de notre corpus, cartographie des lieux de production du papier à partir de statistiques, etc.) et une approche qualitative basée sur l'analyse d'un corpus de plus d'un millier de documents.

Le mode de collecte de données privilégié est l'observation indirecte et une grille de collecte de données et d'analyse a été développée. La qualité de l'échantillonnage est assurée par triangulation en comparant les données observées avec celles étudiées précédemment par

---

<sup>5</sup> Voir à ce sujet Gendron, C. (2012). XVII<sup>th</sup> century watermarks in New France: contribution to the development of databases for the retrieval and the identification of watermarks. *Papers of the XXXI<sup>st</sup> International Congress of Paper Historians: Basel and the Upper Rhine Region 16 – 12 September 2012*.

les spécialistes tels Briquet, Churchill, Delaunay, Gaudriault, Heawood, Nicolaï et Reynard.<sup>6</sup> Nous avons également utilisé la collection Baby de l'Université de Montréal comme collection témoin afin d'augmenter les possibilités d'identification qui nous mènent à préciser la provenance du papier et sa circulation.

La deuxième partie de notre recherche étudie le papier comme objet de commerce et sa provenance et comprend, elle aussi, deux chapitres. Dans le Chapitre 4, nous détaillons les caractéristiques ainsi que les procédés employés pour la fabrication du papier au XVII<sup>e</sup> siècle. Ensuite nous précisons la portée du filigrane dans l'identification des sites de provenance du papier, ce qui nous amène à présenter les résultats de l'analyse de notre corpus. Puis sont examinées les grandes régions papetières françaises avec un accent particulier sur deux grandes régions significatives pour la Nouvelle-France, soit l'Auvergne et l'Angoumois. Le Chapitre 5 approfondit l'approvisionnement et la circulation en papier et analyse trois éléments indissociables : premièrement, la chaîne des transactions, soit la production, la commercialisation et la vente du papier ; deuxièmement, la chaîne des intervenants qui inclut les procureurs, les marchands papetiers, les négociants, les commis ; troisièmement, la chaîne des déplacements qui comprend les lieux d'embarquement et de destination.

La troisième et dernière partie de la thèse analyse le papier comme support et comme document, c'est-à-dire comme objet culturel dans un temps et un espace définis. Dans le

---

<sup>6</sup> Briquet, C. M. (2007). *Les Filigranes : dictionnaire historique des marques du papier dès leur apparition vers 1600*. Mansfield Centre, CT: Martino Publishing. Publié à l'origine (1907) à Paris, France : A. Picard & Fils et Genève, Suisse : A. Julien. 2 vol.; Churchill, W. A. (1965). *Watermarks in paper in Holland, England, France, etc. in the XVII and XVIII centuries and their interconnection*. Amsterdam, Netherlands: M. Hertzberger; Delaunay, P. (1997). *Catalogue des filigranes relevés sur des papiers d'archives d'Auvergne*. Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand, p. 56. Clermont-Ferrand, France : Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand ; Gaudriault, R. (1995). *Filigranes et autres caractéristiques des papiers fabriqués en France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, France : CNRS Éditions; Heawood, E. (2003). *Watermarks, mainly of the 17<sup>th</sup> and 18<sup>th</sup> centuries*. (Ré-impression), Mansfield Centre, CT: Martino Publishings. Publié à l'origine en 1950; Nicolaï, A. (2009). *Histoire des moulins à papier du Sud-Ouest de la France (1300-1800) : Périgord, Agenais, Angoumois, Soule, Béarn*. Monein, France : Éditions PyrÉMonde, 2 vol. Reprise de l'édition originale 1935. Bordeaux, France : Delmas ; Reynard, P. C. (2001). *Histoires de papier, la papeterie auvergnate et ses historiens*. Clermont-Ferrand, France : Presses universitaires Blaise Pascal.



Chapitre 6, nous démontrons que comme support - matériau de base - il est un « objet accompagnateur » essentiel à l'écriture, à l'imprimerie, un outil indispensable aux activités commerciales, administratives, militaires, missionnaires et religieuses : suivre sa trace permet de suivre la trace empruntée par ses utilisateurs. Ce chapitre nous permettra de tracer le portrait de ces utilisations en Nouvelle-France.

Enfin, le Chapitre 7 analyse la matérialité du support papier qui contient aussi ses propres informations : visibles telles les caractéristiques du papier et invisibles comme le filigrane et sa contremarque. En appliquant la théorie du document au support papier, nous analysons les paramètres suivants : conjonction activité/outil, matérialité, caractère durable. Nous terminons en proposant une tentative de définition du papier comme document.

La conclusion nous permet de réfléchir sur les contributions théoriques, méthodologiques et pratiques de la recherche tout en proposant des pistes d'étude à poursuivre.

# **PARTIE I. Le cadre théorique**

Afin de bien situer le cadre théorique de notre recherche, la première partie de notre thèse renvoie d'abord à une revue de la littérature qui a pour but de bien saisir l'environnement papetier dans lequel nous évoluons. Dans le Chapitre 2 de la première partie, nous introduisons le concept de l'Atlantique : son monde, son espace, ses pays frontaliers, son commerce et les produits d'échange qui y circulent. Nous nous intéressons à l'Atlantique français, son espace administratif et commercial et le rôle d'une des marchandises les plus couramment utilisées, le papier. Puis, nous présentons le papier comme produit /marchandise à partir d'une recension des écrits présentant son histoire, sa fabrication et ses caractéristiques, plus spécifiquement au XVII<sup>e</sup> siècle. Le Chapitre 3 présente la méthodologie composite adoptée pour répondre à nos questions de recherche.

## **2 Revue de littérature**

« Le livre [*La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*] se clôt à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, lorsque la Méditerranée connaît sa dernière heure de gloire et s'efface de la grande histoire au profit de l'Amérique et de l'Atlantique. »<sup>7</sup>

### **2.1 L'Atlantique français dans l'espace atlantique**

#### **Introduction**

La Nouvelle-France, ses institutions, son commerce et sa population évoluent dans un espace politico-géographique imposant par ses ramifications : plusieurs nations européennes ont des intérêts considérables sur les côtes africaines et dans les Amériques. Des liens étroits se nouent entre ces continents qui partagent un espace collectif où se jouent des influences

---

<sup>7</sup> Hervé Mazurel dans un commentaire sur l'ouvrage de Fernand Braudel paru en 1949 : *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, France Armand Colin. Repéré à <http://www.babelio.com/livres/Braudel-La-Mediterranee-et-le-monde-mediterraneen-a-lepoq/29096>

profondes qui modifieront de façon durable les paysages, les modes de pensée et les savoir-faire.

L'étude de l'Amérique française – cet « Outre-mer » français –<sup>8</sup> fut d'abord esquissée par des historiens français qui, jusqu'aux années 1960, sont parmi les premiers à dessiner les contours d'une histoire moderne qui tient compte de l'expérience partagée qui lie les économies d'Europe, d'Afrique et des Amériques, à savoir le monde atlantique français.<sup>9</sup> Ces historiens militent pour un Atlantique moderne, débutant au XVII<sup>e</sup> siècle, lequel atteindra sa maturité au XVIII<sup>e</sup> avec toutefois des réminiscences d'une monarchie quelque peu statique, parfois moribonde en ce qui concerne les deux siècles précédents. À titre d'exemple, Marzagalli avance que ce sont les intérêts économiques plutôt qu'une politique d'état planifiée qui ont prévalu dans le succès de la colonisation française.<sup>10</sup> Dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et tout au long du XVII<sup>e</sup>, les rois successifs et leurs ministres sont fortement encouragés par les marchands à commanditer l'exploration et l'établissement de postes de traite. L'Acadie, Québec et la Vallée du Saint-Laurent, la Martinique, la Guadeloupe et Sainte-Lucie, les Pays d'En Haut,<sup>11</sup> la Guyane, la Louisiane et finalement Saint-Domingue se sont ajoutées à la géographie territoriale française. Simultanément, les Français ont établi des postes permanents sur la côte ouest de l'Afrique, poussant leur emprise dans l'Océan indien avec la Réunion et Maurice pour parachever leur poussée impérialiste en Inde avec Pondichéry. Ce monde atlantique français survivra au Traité de Paris (1763), aux répercussions de la Révolution américaine (1774-1776),

---

<sup>8</sup> Butel, P. (1997). *Européens et espaces maritimes (vers 1690 – vers 1790)*. Bordeaux, France : Presses Universitaires de Bordeaux, chapitre 3.

<sup>9</sup> Voir à ce sujet Hodson, C. et Rushforth, B. (2010). Absolutely Atlantic: colonialism and the early modern French state in recent historiography. *History Compass*, 8(1), p. 101-102.

<sup>10</sup> Marzagalli, S. (2011). The French Atlantic world in the seventeenth and eighteenth centuries. Dans Canny, N. et Morgan, P. D. (dir.) (2011). *The Oxford handbook of the Atlantic world, c.1450-c.1850*. Oxford, UK et New York, NY : Oxford University Press, p. 235-351.

<sup>11</sup> « Pays d'En Haut » : cette expression recouvre sous le Régime français l'espace des Grands Lacs, en amont du fleuve Saint-Laurent. Musée virtuel de la Nouvelle-France. Repéré à <http://www.museedelhistoire.ca/musee-virtuel-de-la-nouvelle-france/population/pays-den-haut-et-louisiane/>

ainsi qu'aux Révolutions française (1789-1792) et haïtienne (1802-1803) ayant contribué au refaçonnement de son espace.<sup>12</sup>

Depuis quelques décennies, l'histoire de l'Atlantique français en France s'est développée et son champ d'études se traduit par un nombre croissant de livres, d'articles, de thèses et de manifestations scientifiques.<sup>13</sup> Un nouveau courant historiographique émerge, faisant place à une relecture des thèmes de l'esclavage et de la traite négrière, sujets négligés, soit par ignorance, soit par réticences manifestées par les historiens français.<sup>14</sup> Des thématiques inexplorées ont fait surface ou ont été revisitées à la lumière de recherches plus récentes.<sup>15</sup> Par exemple, dans la mouvance des célébrations du quatre centième anniversaire de l'arrivée des Européens en Acadie en 1604 et de la fondation de Québec en 1608, les spécialistes accordent depuis quelques années une attention particulière à des thèmes ignorés : l'histoire des Amérindiens avant l'arrivée des Européens, l'apostolat des missionnaires, le rôle des villes portuaires et des arrière-pays dans l'immigration française, le peuplement multiethnique

---

<sup>12</sup> Plusieurs ouvrages analysent la perception des idées révolutionnaires de part et d'autre de l'Atlantique et leur impact sur les mentalités. Notons entre autres Faÿ, B. (1925). *L'esprit révolutionnaire en France et aux États-Unis à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, France : Édouard Champion; Arendt, H. (1963). *On Revolution*. New York, NY: Viking; Higonnet, P. (1988). *Sister republics: the origins of French and American republicanism*. Cambridge, MA: Harvard University Press; Palmer, R. R. (1959-1964). *The age of the democratic revolution*. Princeton, NJ: Princeton University Press; Gaspard, D. B. et Geggus, D. P. (dir.). (1997). *A turbulent times: the French revolution and the greater Carribean*. Bloomington, IN: University of Indiana Press; Greggus, D. P. (dir.). 2001. *The impact of the Haitian revolution in the Atlantic world*. Columbia, SC: University of South Carolina Press.

<sup>13</sup> Vidal donne une liste détaillée des thématiques étudiées, des associations, des groupes de recherches formels et informels, des colloques spécialisés, etc. Voir Vidal, C. (2008). La nouvelle histoire atlantique en France: ignorance, réticence et reconnaissance tardive. *Nuevo mundo/Mundos nuevos*, 9-10. Repéré à <http://nuevomundo.revues.org/42513>. Toutefois, des titres d'ouvrages portant sur l'Atlantique et non pas le monde atlantique sèment souvent « la confusion faite entre histoire atlantique et histoire maritime », p. 9.

<sup>14</sup> Voir Vidal, C. (2006). The reluctance of French historians to address Atlantic history. *Southern Quarterly*, 43(4), p. 153-189.

<sup>15</sup> Pour de nouvelles approches, voir Dubois, L. (2006). An enslaved enlightenment: rethinking the intellectual history of the French Atlantic. *Social history*, 31(1), p. 1-14; Vidal, C. (2009). Introduction. Le(s) monde(s) atlantique(s), l'Atlantique français, l'empire atlantique français. *Outre-Mers : Revue d'Histoire*, 362-363, p. 7-37.

(Amérindiens, Européens, Africains), les alliances franco-indiennes, les stratégies reliées aux droits de traite, les produits d'échange, les marchandises (incluant la traite des esclaves), les politiques impériales, les actes de guerre, etc.<sup>16</sup>

Dans la foulée des nombreux débats suscités par l'étude du monde atlantique britannique, des discussions significatives ont alimenté les spécialistes sur diverses approches d'une histoire de l'Atlantique français. Marzagalli précise que le concept même de l'histoire de l'Atlantique ne peut être abordé sans recourir à des approches nationales (britannique, française, espagnole, hollandaise).<sup>17</sup> Elle conclut, dans un article ultérieur, que l'histoire de l'Atlantique convient davantage aux besoins intellectuels et sociaux des sociétés autrefois colonisées (par exemple les États-Unis, l'Irlande) avec des champs d'études tels que l'immigration transcontinentale, la colonisation, l'esclavagisme, etc. C'est pourquoi, selon Marzagalli, l'Histoire, dans une perspective plus universelle plutôt que nationale, rejoindrait davantage les chercheurs européens sur les thématiques reliées à leur propre passé : « Reste que la multiculturalité des sociétés européennes actuelles – tout comme leur ouverture ou fermeture aux apports extérieurs à l'époque moderne – n'est pas réductible à la seule dimension atlantique, ce qui nous obligera un jour ou l'autre à affronter à notre tour la question de la pertinence d'une approche atlantique versus une approche mondiale (*Atlantic History/World History*). »<sup>18</sup>

---

<sup>16</sup> Voir entre autres Augeron, M., Péret, J. et Sauzeau, T. (2010). *Le golfe du Saint-Laurent et le Centre-Ouest français. Histoire d'une relation singulière (XVII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècle)*. Coll. Histoire. Rennes, France : Presses universitaires de Rennes; Augeron, M. et Guillemet, D. (dir.) (2004). *Champlain ou les portes du Nouveau Monde : cinq siècles d'échanges entre le Centre-Ouest français et l'Amérique du Nord*. La Crèche, France : Geste éditions; Guillet, B. et Pthier, L. (2005). *France/Nouvelle-France. Naissance d'un peuple français en Amérique*; Martinière, G. (2008). *Le Nouveau Monde et Champlain*; Joutard, P. et Wien, T. (dir.) (2005). *Mémoires de Nouvelle-France. De France en Nouvelle-France*. Rennes, France : Presses universitaires de Rennes.

<sup>17</sup> Marzagalli, S. (2001). Paradigmes interprétatifs de l'histoire des espaces atlantiques à l'époque moderne. *Dix-huitième Siècle*, 33, p. 17-31.

<sup>18</sup> Marzagalli, S. (2008). Op. Cit., p. 11.

### 2.1.1 La régie du commerce international européen

Dans un ouvrage paru en 2006, Yves Charbit rappelle que les Portugais ont été « les premiers à organiser le commerce colonial sous une forme monopolistique, pour le compte du Roi et sur ses navires, même si en pratique des commerçants privés les utilisaient à leur profit » et ce, dès le XIV<sup>e</sup> siècle.<sup>19</sup> Dès le début du XV<sup>e</sup>, les Espagnols sont fermement implantés au Mexique et sur la côte ouest de l'Amérique du Sud et en retirent les métaux précieux des mines pour les expédier dans la mère patrie. Ces deux « petits » pays maîtres d'exportations fabuleuses verront leur déclin progressif dans le dernier quart du XVI<sup>e</sup> siècle : en 1580, le Portugal fut annexé par le roi d'Espagne Philippe II à la Ligue Hanséatique, puis l'Invincible Armada espagnole fut anéantie en 1588 aux mains des Anglais. Dès lors, les Anglais, les Français et surtout les Hollandais domineront le commerce international. La combinaison gagnante des éléments suivants allait leur assurer une emprise commerciale grandissante : de grandes compagnies monopolistiques créées par des décrets ou des lois (les *Acts of Navigation* en Angleterre, le *Code Michau* en France, le *Mare Liberum* en Hollande), une division maritime aux techniques modernes et finalement une flotte marchande bien protégée.

Le peuplement des colonies est crucial dans l'organisation des échanges économiques entre celles-ci et leur métropole respective. Ces échanges supposent un contrôle sur les marchandises entrantes et sortantes, c'est-à-dire un contrôle sur la navigation internationale : «... la réalité du commerce international débouchait nécessairement sur des conflits d'ordre impérialiste. »<sup>20</sup> Ainsi, au XVII<sup>e</sup> siècle, le paysage des nouvelles conditions matérielles des échanges reliées aux activités liées à la mer est en changement: renforcement des banques, consolidation du crédit, amélioration des assurances maritimes. Les groupes sociaux deviennent plus définis : marchands, négociants, négriers, armateurs, sergents recruteurs, ouvriers spécialisés dans la construction des navires, ingénieurs en armement maritime, militaires, sans

---

<sup>19</sup> Charbit, Y. (2006). Les colonies françaises au XVII<sup>e</sup> siècle : mercantilisme et enjeux impérialistes européens. *Revue européenne des migrations internationales*, 22(1), p. 189.

<sup>20</sup> Charbit, Y., op. cit, p. 192.

oublier les nouvelles couches de l'administration navale et la diversité des sociétés coloniales : colonies de peuplement, îles à sucre et à épices, comptoirs, escales, etc.<sup>21</sup>

Ces nouvelles conditions matérielles font que, dès le milieu du XVII<sup>e</sup>, siècle on assiste à ces transformations institutionnelles et commerciales un peu partout en Europe! Ces transformations sont encore plus radicales à partir de 1675 où plusieurs conventions sur la protection du commerce colonial et de nouveaux principes régulateurs sont mis en place. Ces transformations émergent simultanément parmi les nations commerçantes européennes. David Hancock, par exemple, délimite trois champs d'intervention : le transport des marchandises, la finance et la circulation de l'information. Le premier champ concerne l'envoi des marchandises qui fut revu à la hausse avec une augmentation notable des tonnages, ce qui a entraîné des coûts de maintien extraordinaires.<sup>22</sup> Parallèlement, les convois se sont multipliés avec un nombre croissant de vaisseaux qui en faisaient partie. Finalement, le besoin s'est fait sentir d'utiliser de nouveaux types de bateaux afin d'accommoder les flottilles en partance pour de longues traversées. Le travail des marins s'est vu modifié avec, entre autres, l'amélioration de la navigation côtière et riveraine. Les négociants ont dû adapter leur savoir-faire : une plus grande demande de produits, plus de personnel pour gérer les entrepôts et les transactions commerciales, des distances plus longues avec les inconvénients de possibles pertes totales ou partielles. Le deuxième champ d'intervention est celui de la finance. Les marchandises tiennent encore lieu, pour un certain temps, de monnaie d'échange. Puis, peu à peu, au XVII<sup>e</sup> siècle, les lettres de change et les billets de banque sont introduits et ils ont une importance capitale sur l'évolution du crédit. Reliées à la finance, les protections sous forme de police d'assurance maritime se sont sophistiquées jusqu'à s'ajuster aux besoins de chaque armateur et négociant. Le troisième champ d'intervention concerne l'information qui circule dans les milieux maritimes. D'orale, celle-ci évolue rapidement par le biais de la correspondance entre les

---

<sup>21</sup> Briost, P. (2007). *L'Atlantique au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Coll. Clefs concours. Histoire moderne. Neuilly, France : Atlande.

<sup>22</sup> Dans son ouvrage, Hancock met de l'avant une série de statistiques qui montrent bien la hausse substantielle des tonnages durant la période couvrant les XV<sup>e</sup> – XVII<sup>e</sup> siècles. Hancock, D., op. cit., p. 332.

partenaires et les membres des firmes, vers la parution de rapports d'intendance,<sup>23</sup> de mémoires,<sup>24</sup> de journaux et de gazettes spécialisées.

Ces changements sont appuyés ou sont la conséquence de systèmes ou de textes législatifs qui marquèrent profondément l'évolution du commerce colonial, la croissance économique et la politique étrangère des métropoles aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. À titre d'exemple, le système de l'Exclusif en France et les lois anglaises sur la navigation (*Navigation Acts*) viennent encadrer le commerce colonial. Quoique différent dans la forme, ce type d'encadrement vise, entre autres, à ce que le commerce de la nation soit conduit sur des vaisseaux de même nationalité; que les produits coloniaux soient exportés vers la métropole ou ses colonies et qu'il y ait un débouché pour les produits manufacturés métropolitains vers les colonies, donc une protection de toute concurrence étrangère; enfin, que le système de taxation soit renforcé. L'encadrement de ces trois types d'activité fait en sorte que le régime a besoin d'organismes pour les encadrer. En France, la complexité des organismes de régie du commerce se traduit par plusieurs échelons d'autorité, à commencer par le ministre de la Marine jusqu'au responsable du Domaine d'Occident, localisé dans la colonie.<sup>25</sup> Parallèlement, Colbert encourage le Roi à mettre sur pied le Secrétariat d'État de la Marine avec un « responsable ministériel et conseiller du roi pour les questions intéressant la marine française et les

---

<sup>23</sup> Voir par exemple, les lettres de Jean Talon à Colbert dans Roy, P. G. (1932). *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec 1930-1931*, p. vi.

<sup>24</sup> Dans son article, Mandelblatt utilise le mémoire du négociant Jean-Baptiste Gastumeau pour analyser la production, la commercialisation et la concurrence des eaux-de-vie en France au XVIII<sup>e</sup> siècle. Mandelblatt, B. (2011). L'alambic dans l'Atlantique. Production, commercialisation, et concurrence de l'eau-de-vie de vin et de l'eau de vie de rhum dans l'Atlantique français au XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. *Histoire, économie et société*, 30(2), p. 64 et suivantes.

<sup>25</sup> En France, le ministère de la Marine est responsable des colonies d'Amérique. Deux instances le composent : le Conseil de commerce qui voit à l'application des politiques royales et règle les litiges d'importance et le Contrôleur général des Finances chargé de la haute administration sur la ferme générale dont fait partie le Domaine d'Occident ou Ferme d'Occident. Mathieu démontre bien la nature de la réglementation du commerce en analysant l'enchevêtrement des pièces de procédure lors d'un procès pour l'avarie d'un bateau. Voir Mathieu, J. (1981). *Le commerce entre la Nouvelle-France et les Antilles*. Coll. Fleur de lys. Montréal, QC : Fides, p. 56.



colonies. »<sup>26</sup> Le poste est créé par Louis XIV en mars 1669 : « ... réputé technique, c'était un département d'une importance considérable, disposant d'un budget spécial d'investissement, car les constructions de navires représentaient les principaux investissements de l'État, à une époque où l'armée de terre ne disposait que d'équipements relativement légers. Pour cette raison, le département de la Marine disposait d'un budget spécial d'investissement. »<sup>27</sup> En effet, la mise en œuvre de la politique mercantiliste de la France repose sur deux outils, la grande compagnie de navigation et plus généralement une marine puissante, leur importance s'analysant dans la perspective d'intérêts européens profondément antagonistes.

Les détenteurs de poste ont la responsabilité de consigner par écrit les décisions qui sont prises quotidiennement. Nous examinons au Chapitre 6 le rôle du papier dans les activités d'enregistrement et de consignation de renseignements pour l'administration.

### **2.1.2 L'Atlantique français : espace impérial et commercial**

Dans le contexte de l'Amérique française, l'une des manifestations les plus concrètes du pouvoir royal trouve écho dans la réorganisation de l'État. Bien que les nouvelles institutions coloniales mises en place par Louis XIV et Colbert (provinces royales avec gouverneur, intendant, évêque et Conseil souverain) en 1663 ont suivi la dissolution de la Compagnie des Cent-Associés, toutefois, « ce n'est qu'en 1665 que s'affirme vraiment au Canada le programme centralisateur de la monarchie, avec l'arrivée du premier intendant, Jean Talon. »<sup>28</sup> La transformation institutionnelle de ces instances aura un rôle décisif à jouer dans les relations commerciales avec la métropole.

À la mort de Louis XIV en 1715, deux facteurs se conjuguèrent pour modifier l'échiquier politique et économique français : il y aura d'une part, une reprise de la croissance économique à la suite de la signature du Traité d'Utrecht en 1713 avec une forte incidence sur le commerce

---

<sup>26</sup> Repéré à [http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste\\_des\\_ministres\\_fran%C3%A7ais\\_de\\_la\\_Marine\\_et\\_des\\_Colonies#Secr.C3.A9ariat\\_d.27.C3.89tat\\_de\\_la\\_Marine\\_sous\\_l.27Ancien\\_r.C3.A9gime\\_.28apr.C3.A8s\\_1669.2\\_9](http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_ministres_fran%C3%A7ais_de_la_Marine_et_des_Colonies#Secr.C3.A9ariat_d.27.C3.89tat_de_la_Marine_sous_l.27Ancien_r.C3.A9gime_.28apr.C3.A8s_1669.2_9)

<sup>27</sup> Idem.

<sup>28</sup> Havard. G. et Vidal, C. (2008). *Histoire de l'Amérique française*. Coll. Champs : Histoire. Paris, France : Flammarion, p. 101.

colonial et d'autre part, une croissance économique vigoureuse des pays protestants (Pays-Bas et Allemagne) à la suite de l'assouplissement des règles commerciales. Selon Jacques Mathieu, il faut y voir l'inaptitude fiscale de la monarchie française et les faiblesses structurelles du Régime, lesquelles l'ont forcé à s'appuyer de plus en plus sur les Protestants (et les Juifs) pour poursuivre ses entreprises commerciales outre-Atlantique et pour être en mesure de se financer elles-mêmes. La France repense sa politique mercantiliste et l'économie se modifie au XVIII<sup>e</sup> siècle avec la parution de lettres patentes du Roi permettant de régulariser le commerce dans l'empire : « Dans les lettres patentes de 1717, le Roi a dû permettre officiellement de déroger aux principes mercantilistes. »<sup>29</sup> La nécessité d'obtenir du capital privé et l'influence et l'expérience des marchands dictent au Roi de leur confier l'investissement dans le commerce transatlantique en retour de la protection royale contre la compétition étrangère.

Comme le démontre Pascal Brioiist, Versailles décide alors de réorganiser et de moderniser la flotte française qui se reconstruit, plus petite, mais technologiquement supérieure. La France investit dans la guerre de course avec beaucoup de succès dans les mers du Sud,<sup>30</sup> ce qui a pour conséquence « la formation d'une classe de grands négociants dans les principaux ports de l'Atlantique et le développement du grand commerce [avec comme conséquence] le redécollage de l'économie française lié à l'expansion outre-mer. »<sup>31</sup> Dans un autre registre, la classe des marchands aisés dont les réseaux de communication sophistiqués étaient utilisés par l'administration française posait de sérieuses complications au Régime royal. Ces élites ont joué le rôle de courtiers en information et médiateurs entre l'état et la société coloniale, sorte de « *méritocratie* » qui commençait à se substituer à la structure de rapports hiérarchiques, passant du rôle de convoyeurs d'information, à celui de conseillers puis de critiques du pouvoir.

Ces transformations institutionnelles et sociales illustrent assez bien un type d'économie émergente qui se fonde sur une interaction implicite/explicite entre agents, produits et marchandises, lieux de négoce et ports d'embarquement et d'arrivée. À titre d'exemple, l'essor

---

<sup>29</sup> Mathieu, J. (1981), op. cit., p. 24.

<sup>30</sup> Forme de guerre navale ou « *guerre de course* » autorisée par une lettre de change (ou lettre de commission ou lettre de course) qui permet d'attaquer en temps de guerre tout navire battant pavillon d'États ennemis, et particulièrement son trafic marchand. Brioiist, P., op. cit., p. 222.

<sup>31</sup> Brioiist, P., op. cit., p. 40.

de la fabrication papetière à Angoulême et dans la région auvergnate profite de ces changements transformationnels qui se traduisent par les progrès de l'industrie, l'ouverture au commerce extérieur et l'apparition d'un type de mercantilisme renouvelé.

### 2.1.2.1 La circulation des produits d'échange : horizon comparatif

Un certain nombre d'historiens se sont penchés sur deux aspects liés au commerce transcontinental et transatlantique, soit la circulation des biens et l'émergence de la consommation. La circulation des biens s'analyse dans un schéma plus général de circulation incluant celle des personnes et des idées : « Indeed, it is the circulation of goods, people, and ideas across and around the Atlantic Ocean that defined the field. »<sup>32</sup> À l'instar des textiles, des fourrures et des métaux, les produits comestibles tels le sucre, le café, le tabac, le rhum, le vin, le chocolat sont abondamment étudiés dans tous leurs aspects de production, de consommation et de distribution : « Works on food tend to be genuinely transatlantic in conception and focus. »<sup>33</sup> Natacha Coquery établit un lien direct entre la circulation des produits et la consommation de nouveaux produits : « Des objets jusqu'alors peu courants se généralisent : livres, miroirs, poteries, montres..., et surtout, des ustensiles nouveaux apparaissent, services de porcelaine, tabatières, boîtes..., destinés à des usages inédits liés aux marchandises d'origine coloniale, thé, café, chocolat, sucre, tabac. En un siècle, certains biens sont passés du statut de produits exotiques rares et chers, luxueux, à celui de consommations ordinaires. »<sup>34</sup>

---

<sup>32</sup> McDonald, M. C. (2012). Transatlantic consumption. *The Oxford handbook of the history of consumption*. Repéré à <http://www.oxfordbibliographies.com/view/document/obo-9780199730414/obo-9780199730414-0102.xml?rskey=j3gUzC&result=181>. Voir également à ce sujet la bibliographie *Les circulations internationales en Europe (années 1680-années 1780)*. Repéré à <http://www.univ-rennes2.fr/system/files/UHB/UFR-SCIENCES-SOCIALES/Biblio%20Agr%C3%A9gation%20Histoire%20moderne.pdf>

<sup>33</sup> Burnard, T. (2012). The idea of Atlantic. *Oxford Bibliographies*. Repéré à <http://www.oxfordbibliographies.com/view/document/obo-9780199730414/obo-9780199730414-0007.xml?rskey=9pQXiE&result=581>

<sup>34</sup> Coquery, N. (2009). La diffusion des biens à l'époque moderne. Une histoire connectée de la consommation. *Histoire urbaine*, 30, p. 9.

Il n'est donc pas étonnant que dès le XVII<sup>e</sup> siècle, une économie réticulaire<sup>35</sup> se fasse jour dans l'Atlantique, bien illustrée par les travaux de David Eltis sur la traite des esclaves,<sup>36</sup> de Sydney Mintz sur le sucre comme produit / marchandise,<sup>37</sup> de David Hancock sur le rôle du vin de Madère dans l'émergence du commerce et de l'enjouement pour un nouveau produit<sup>38</sup> ou encore de Jacques Mathieu pour la portion commerciale américaine du commerce triangulaire.<sup>39</sup> Afin de bien saisir la complexité de la réalité historique de la diversité des produits agricoles sur le marché et les liens complexes entre les propriétaires, les producteurs, les marchands et les consommateurs, nous présentons un horizon comparatif de quatre produits d'échange disponibles, soit le coton et le vin, la morue, le vin et les fourrures. Cet exercice nous permet aussi de mieux cerner l'environnement dans lequel circule le papier au XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles.

#### 2.1.2.1.1 *Le coton*

Historiquement, le coton est l'un des produits cultivés qui a suscité le plus de bouleversements dans son mode de production, son traitement ainsi que dans les circuits

---

<sup>35</sup> Par économie réticulaire ou en réseaux, on entend une économie « où les réseaux sont caractérisés par le fait qu'ils ne sont pas définis a priori, mais qu'ils trouvent leur origine dans les interactions stratégiques entre partenaires (...) [c'est-à-dire où] l'interdépendance est généralisée entre les agents économiques en vue de tirer avantage de relations synergétiques avec d'autres agents ». Voir Maillat, D., Quévit, M. et Senn, L. (1993). *Réseaux d'innovation et milieux innovateurs : un pari pour l'économie régionale. Groupe de recherche européen sur les milieux innovateurs*. Colloque; Université de Neuchâtel, Suisse : Institut de recherches économiques et régionales. p. 8.

<sup>36</sup> Eltis, D. (2001). The volume and structure of the transatlantic slave trade: a reassessment. *William and Mary Quarterly*, 58(1), p. 17-46.

<sup>37</sup> Mintz, S. W. (1986). *Sweetness and power : the place of sugar in modern history*. Coll. History, anthropology. New York, NY: Penguin Books.

<sup>38</sup> Hancock, D. (2009). *Oceans of wine. Madeira and the emergence of American trade and taste*. New Haven, CT: Yale University Press.

<sup>39</sup> Mathieu, J. (1981). Le commerce entre la Nouvelle-France et les Antilles au XVIII<sup>e</sup> siècle. Montréal, QC : Fides. Voir aussi Clark, J. G. (1981). *La Rochelle and the Atlantic economy during the eighteenth century*. Baltimore, MD : Johns Hopkins University Press.

d'approvisionnement autour du globe.<sup>40</sup> Selon Beverly Lemire, une imposante somme de travaux a été produite sur les régions productrices (le sous-continent indien étant le premier à cultiver le coton), l'installation de manufactures (tant en Asie qu'en Europe puis en Amérique) par quelques puissances européennes (Grande-Bretagne, France, États-Unis), les modifications apportées à l'industrie du vêtement, les changements dans les modèles de consommation, la dynamique du système commercial mondial, etc. La circulation du coton est tout à la fois une source de profit et de rapports interculturels discernables à travers les siècles. S'appuyant sur l'étude du coton, des spécialistes ont développé la « théorie de la *southernization* » et l'ont appliqué au réseau commercial de l'océan Indien.<sup>41</sup> Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'Asie est perçue par les Européens comme étant le zénith de la production de biens rares et luxueux : épices, soieries, coton, etc. Afin de minimiser les coûts occasionnés par les transports terrestres et la présence d'intermédiaires comme les marchands arabes, plusieurs nations européennes ont envahi les côtes de l'océan Indien en disséminant dans une première phase des comptoirs marchands et ultérieurement des manufactures. Les Portugais sont les premiers à Goa, suivis des Anglais et des Hollandais. Au XVII<sup>e</sup> siècle, les grandes compagnies maritimes apparaissent sur l'échiquier du commerce mondial : en 1600, on fonde la *English East India Company* (EIC), puis deux ans plus tard la *Vereenigde Oost-Indische Compagnie* (VOC) ou Compagnie des Indes orientales hollandaise. Elles seront suivies en 1616 par les Danois, en 1664 par les Français, en 1717 par les Autrichiens et en 1732 par les Suédois.<sup>42</sup> Nous sommes donc en mesure de saisir la fluidité

---

<sup>40</sup> Voir Lemire, B. (2012). Cotton. *Oxford Bibliographies / Atlantic History*. Repéré à <http://www.oxfordbibliographies.com/view/document/obo-9780199730414/obo-9780199730414-0158.xml?rskey=PZrOxU&result=241>

<sup>41</sup> Théorie qui met l'accent sur l'importance des découvertes et des développements dans l'hémisphère sud avant 1500 (s'opposant à la « westernization ») et montrant comment les relations Est-Ouest et Nord-Sud ont été influencées par la dissémination des idées et des produits des empires mongol et musulman, le coton étant l'un des produits stimulateurs de l'économie et du commerce : voir entre autres Shaffer, L. (1994). Southernization. *Journal of World History*, 5(1), p. 1–21.

<sup>42</sup> Voir Prakash, O. (2004). *Bullion for goods: European and Indian merchants in the Indian Ocean trade, 1500–1800*. New Delhi, India: Manohar; Riello, G. (2009). The Globalization of Cotton Textiles: Indian Cottons, Europe and the Atlantic World, 1600–1850. Dans G. Riello et P. Parthasarathi (dir.). *The spinning world: a global history*

et l'étendue de ces réseaux commerciaux qui auront un impact significatif sur le trafic commercial dans le monde atlantique puisque certaines de ces compagnies auront leur pendant occidental.

Bien avant la période de contact avec les Européens, les deux rives du monde atlantique produisent du coton à partir de différentes fibres. Toutefois, l'introduction des cotons indiens dans les pays européens et leurs colonies atlantiques bouleverse le marché et, sous la pression des demandes croissantes, provoque une reconfiguration des méthodes de culture avec, pour résultat dramatique, l'expansion des plantations esclavagistes en Amérique afin de fournir le marché anglais.<sup>43</sup> Les conséquences sont monumentales sur les trois continents atlantiques : d'une part la traite négrière qui déferle sur les côtes africaines en fournissant des travailleurs-esclaves dans les champs américains et d'autre part l'industrialisation poussée dans certaines parties de l'Angleterre et la structuration du travail des enfants et des femmes dans les manufactures anglaises.<sup>44</sup>

L'étude du coton fait partie d'un substrat plus large, les textiles, substrat lui-même en lien direct avec l'étude des vêtements. Au moment où les Européens émigrent en Amérique, ils portent/emportent avec eux les vêtements et linges qu'ils utiliseront dans la colonie. En Nouvelle-France, les habitants sont dépendants de la production locale et/ou de l'importation selon les besoins quotidiens et les nécessités du climat. Dans une étude sur le costume traditionnel, Pat Tomczyszyn étudie les vêtements et les textiles dans la ville de Québec sous le

---

*of cotton textiles, 1200–1850*. Pasold Studies in Textile History, 16. Oxford, UK: Oxford University Press, p. 261–287.

<sup>43</sup> Voir Duplessis, R. S. (2009). Cottons consumption in the seventeenth - and eighteenth - century north Atlantic. Dans G. Riello et P. Parthasarathi, (dir.), op. cit., p. 227-246.

<sup>44</sup> Les ouvrages suivants sont tirés de Lemire, B. (2012), op. cit.: Honeyman, K. (2007). *Child workers in England, 1780–1820: parish apprentices and the making of the early industrial labour force*. Aldershot, England: Ashgate; Kriger, C. E. (2006). *E. Cloth in West African history*. Lanham MD: AltaMira; Lakwete, A. (2003). *Inventing the cotton gin: machine and myth in antebellum America*. Baltimore, Johns Hopkins University Press; Lemire, B. (dir.). (2010). *The British cotton trade, 1660–1815*. 4 vols. London, UK: Pickering & Chatto; Morgan, C. E. (1992). Women, work and consciousness in the mid-nineteenth-century English cotton industry. *Social History*, 17(1), p. 23–41.

régime français.<sup>45</sup> Elle rapporte qu'en dépit du potentiel agricole des terres pour la production de fibres textiles et des demandes de la part de l'intendant Talon en 1671 et du gouverneur de Denonville en 1685, la France n'a pas encouragé la production locale et l'autosuffisance en cette matière, préférant « stimulate her export trade by acquiring a maximum of raw materials from abroad to supply its own industry and return those manufactured goods in the colonies. »<sup>46</sup> Nous analysons cette situation de dépendance métropolitaine en regard du papier au Chapitre 5.

#### 2.1.2.1.2 *La morue*

Selon Mark Kurlansky, le peuplement de l'Amérique du Nord est attribuable à la morue et c'est bien la raison pour laquelle les Européens traversèrent l'Atlantique.<sup>47</sup> Dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle, d'après « l'historien Henry Harisse, la plus ancienne mention connue d'une expédition française « à la pesche des morues aux Terres Neufves » serait celle de l'expédition qu'a conduite Jean Denys en 1506, venu de Honfleur avec un pilote de Rouen du nom de Gamart ». <sup>48</sup> Les morutiers quittent les côtes françaises pour s'approvisionner sur les Grands bancs de Terre-Neuve. Ce sont d'abord les Normands, suivis bientôt par les Bretons et les Basques.<sup>49</sup> Selon André Lespagnol, « Saint-Malo construisit alors pour plusieurs siècles une

---

<sup>45</sup> Tomczyszyn, P. (1999). *Le costume traditionnel. A study of clothing and textiles in the town of Québec 1635-1760*. (Unpublished Master of Sciences), University of Manitoba.

<sup>46</sup> Tomczyszyn, P., op. cit. 61. Un chercheur de la première heure sur la production domestique des textiles en Nouvelle-France faisait remarquer que « most questions in Canada's early textile history . . . remain unanswered » : voir Ruddel, D. T. (1990). Domestic textile production in colonial Quebec, 1608-1840. *Material History Bulletin / Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, 31, p. 45, cité dans Tomczyszyn, P., op. cit. p. 17.

<sup>47</sup> Kurlansky, M. (1997). *Cod. A biography of the fish that changed the world*. Toronto, Canada: Vintage Canada.

<sup>48</sup> Niellon, F. (2015). La ruée vers l'ouest des pêcheurs normands, bretons et basques. Dans J. Y. Pinta, J. Provencher et G. Piédalue (dir.). *Air, territoire et peuplement*. Pointe-à-Callières. Montréal, QC : Les Éditions de l'homme, p. 101.

<sup>49</sup> En ce qui concerne les Basques, Nicolas Landry fait remonter la présence de baleiniers en Amérique du Nord en 1547. Toutefois, « En ce qui a trait à la pêche à la morue, bien que des expéditions de pêche lointaine soient mentionnées dans les archives françaises dès 1508, la documentation est plutôt rare jusque vers les années 1550 » : Landry, N. (2008). Les Basques dans le Golfe du Saint-Laurent se racontent. *Acadiensis*, 37(2), p. 117.

« économie morutière » qui constitua le socle même de toute son économie maritime ». <sup>50</sup> Très tôt dans l'aventure morutière, les Malouins ont fait un choix capital : ils ont préféré la pêche de côte ou pêche sédentaire, plutôt que celle faite sur les Bancs ; ce type de pêche permet de partir des côtes en chaloupe et de revenir transformer la morue dans les havres aux installations plus sédentaires. <sup>51</sup>

Selon Lespagnol, moins de 30% des morutiers retournaient directement à Saint-Malo après la saison de pêche. La plupart se dirigent vers les grands ports du sud de l'Atlantique, comme Bordeaux, Bilbao et Cadix tandis que d'autres vont échanger leurs prises en Méditerranée avec comme destination principale Marseille, puis aussi loin que Gênes. Avec cette stratégie offensive, c'est-à-dire d'apporter eux-mêmes la morue dans les marchés méditerranéens, les Malouins se sont insérés à la fois dans le commerce inter-atlantique et celui du pourtour méditerranéen. Au retour en Europe, les mêmes bateaux ramènent des produits tels que le fer, les huiles, le savon jusqu'à Nantes et au Havre en poussant quelques fois vers Dunkerque ou Amsterdam. Ce commerce de Terre-Neuve, appelé par Lespagnol « branche lourde » de l'armement malouin, est une activité « donneuse d'emploi » : « avec ses effets d'entraînement sur les industries navales (construction et réparation de navires, corderie, voilerie), ainsi que sur les activités d'avitaillement (« biscuiterie ») et les flux massifs d'importation par cabotage que celles-ci suscitaient ». <sup>52</sup>

---

<sup>50</sup> Lespagnol, A. (1995). *La course malouine au temps de Louis XIV. Entre l'argent et la gloire*. Rennes, France : Éditions Apogée, p. 12.

<sup>51</sup> Sur les côtes, le poisson est conservé par séchage tandis que sur les bateaux qui fréquentent les Bancs, on procède au salage du poisson. Selon Peter Pope, « The English migratory fishery was an inshore industry, prosecuted from boats rather than from the ships that brought fishermen from the West Country » : Pope, P. E. (2004). *Fish into wine: the Newfoundland plantation in the seventeenth century*. Omohundro Institute of Early American History and Culture. Williamsburg, NC: Virginia University of North Carolina, p. 22.

<sup>52</sup> Lespagnol, A., op. cit. p. 14. Dans un premier ouvrage, *Messieurs de Saint-Malo*, Lespagnol qualifie les entreprises de pêche de « socle de l'économie maritime malouine aux Temps Modernes » : voir Lespagnol, A. (1990). *Messieurs de Saint-Malo. Une élite commerçante au temps de Louis XIV*. Saint-Malo, France : Éditions l'Ancre de Marine, p. 235.



C'est du point de vue basque que Michael Barkham analyse l'impact de la pêche à la morue. Barkham débute au milieu des années 1580 la présence française basque dans les eaux de Terre-Neuve avec comme débouché principal Bilbao en Pays basque espagnol pour la morue, mais aussi pour l'huile de baleine. La participation accélérée des entrepreneurs basques français dans l'importation de ces deux produits est mal perçue par les entrepreneurs basques espagnols qui voient d'un mauvais œil les profits grandissants des entrepreneurs français en dépit d'ententes commerciales cordiales entre les deux régions depuis des dizaines d'années.<sup>53</sup> Barkham cite l'exemple d'Adam de Chibau (qui est loin d'être le seul entrepreneur basque français dans cette situation) pour démontrer la magnitude des activités entrepreneuriales d'un tel homme, mais aussi les structures organisationnelles et financières derrière les voyages vers Terre-Neuve accomplis pendant plusieurs décennies. Par le fait même, Barkham confirme également l'importation substantielle de la morue (*trade of cod fish*) et jusqu'à un degré moindre l'huile de baleine par des vaisseaux basques français, en Espagne du Nord, pour une redistribution en Espagne centrale.

Les voyages triangulaires entre les ports morutiers de la Manche occidentale, de Terre-Neuve et de Marseille sont aussi examinés dans l'article de Jean-Marie Brière. Selon l'auteur, « Grâce à sa situation géographique favorable et à son statut de port franc, Marseille resta pendant tout le 18<sup>e</sup> siècle le premier marché français et un des principaux marchés européens de la morue sèche ». <sup>54</sup> Dans ce contexte de commerce triangulaire, Brière met l'accent sur les différents intervenants de ce commerce, les équipages et leurs capitaines, mais aussi le rôle joué par l'armateur et surtout par celui des cosignataires. À ceux-ci revenaient les responsabilités de

---

<sup>53</sup> Plusieurs facteurs expliquent la forte présence basque française à Terre-Neuve par rapport au niveau d'activité moindre des Basques espagnols : les réquisitions de navires par la couronne d'Espagne dans ses guerres contre l'Angleterre (1585-1604) puis contre la France (1595-1598), l'enrôlement des hommes (souvent pêcheurs) dans les armées et les activités des corsaires dans l'Atlantique. Voir Barkham, M. M. (1994). French Basque "New found land" Entrepreneurs and the import of codfish and whale oil to northern Spain, c 1580 to c. 1620: The case of Adam the Chibau, burgess of Saint-Jean-de-Luz and "Sieur de Saint-Julien". *Newfoundland Studies*, 19(1), p. 1-43.

<sup>54</sup> Brière, J. M. (1986). Le commerce triangulaire entre les ports Terre-Neuviens français, les pêcheries d'Amérique du Nord et Marseille. Au 18<sup>e</sup> siècle : nouvelles perspectives. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 40(2), p. 194.

vendre le poisson, de trouver les marchandises pour le retour, de fournir les armements et d'assurer les navires.

Un autre type de circuit triangulaire du commerce de la morue est mis de l'avant par Jan Kupp, circuit venant d'Amsterdam avec un premier arrêt à Plymouth ou Darmouth (en Angleterre), un deuxième à Terre-Neuve pour repartir vers une troisième destination. À l'aide de documents hollandais sur la pêche à la morue et la traite des fourrures repérés dans les archives canadiennes, Kupp analyse les circuits commerciaux empruntés par les Hollandais, leur influence dans le commerce de la morue aux côtés des Anglais et des Français et l'évolution de leurs intérêts commerciaux en relation avec les décisions politiques de ces deux puissances rivales.<sup>55</sup>

Les recherches de F. J. Thorpe pour leur part mettent en relation différents produits circulant dans les colonies françaises d'Amérique. Selon lui, la pêche à la morue rivalise en importance avec la production sucrière des Antilles, la traite des esclaves, le commerce des fourrures et le commerce méditerranéen provenant des ports du Levant. L'importance de la morue est telle dans la balance commerciale française que, pour faire face à leurs rivaux anglais, le Roi accepte d'intervenir financièrement dans la reconstruction de la colonie française Plaisance (Terre-Neuve) en dépit de sa propension à refuser tout investissement qui ne sert pas directement ses visées hégémoniques en Europe. Ainsi que le mentionne Thorpe, « The merchants of ports like Granville, St. Malo, Nantes, Bayonne and St. Jean de Luz had been developing steady markets in the Catholic countries of Southern Europe for a meat substitute that after preservation retained its flavor and texture better than other fish ». <sup>56</sup> Les Français ne pouvaient se permettre de perdre ce marché lucratif face à leurs rivaux anglais.

---

<sup>55</sup> Voir Kupp, J. (1974). *Collection of Dutch Documents Relating to the Early Fur Trade and Cod Fisheries of North America*, Public Archives of Canada, vol. I-XII, cité dans Kupp, J. Le développement de l'intérêt hollandais dans la pêcherie de la morue de Terre-Neuve : l'influence hollandaise sur les pêcheries de Terre-Neuve au dix-septième siècle. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 17(4), p. 565-569.

<sup>56</sup> Thorpe, F. J. (1971). Fish, forts and finance: the politics of French construction at Placentia, 1699-1710. *Historical Papers / Communications historiques*, 6(1), p. 52.

En 1986, Laurier Turgeon publie les résultats d'une enquête sur les pêches à Terre-Neuve au XVI<sup>e</sup> siècle à partir d'archives notariales de Bordeaux au-delà des années 1550. Son principal but est « de faire le point sur la méthodologie (...) [et de] sensibiliser les historiens à la richesse de cette documentation et à l'importance des pêches européennes dans l'Atlantique Nord au 16<sup>e</sup> siècle (...) ». <sup>57</sup> Comme Turgeon le précise, les données comparées avec celles issues des travaux d'Étienne Trocmé et de Marcel Delafosse pour le port de La Rochelle, dénombrent une flotte de 350 à 380 navires pour la seule décennie 1570-1580, pour un total de 8 à 10 000 hommes de mer. <sup>58</sup> Parmi les conclusions de Turgeon, notons la fonction capitale de la pêche hauturière en Amérique du Nord pour l'économie atlantique et la place première du poisson salé expédié à Bordeaux. Le résultat de ses recherches met aussi l'accent sur la présence importante des Basques français et espagnols (à Terre-Neuve, au Labrador, en Acadie et au Canada), présence symbolisée par le nombre et par la taille des navires qu'ils affrètent. Ces Basques servent de facteurs (ou agents intermédiaires) auprès des marchands-mariniers, ils s'associent par mariage aux familles commerçantes de Bordeaux et envoient des commissionnaires dans les arrière-pays. Au XVI<sup>e</sup> siècle, les Basques se retirent peu à peu du Saint-Laurent et de la région de Terre-Neuve laissant ainsi le territoire aux Français. <sup>59</sup>

### 2.1.2.1.3 *Le vin*

Bien avant l'exploration de l'Amérique, le vin fait partie de l'alimentation de la plupart des pays européens, surtout ceux du pourtour méditerranéen. Dans certaines régions, il offre des vertus médicinales et/ou se présente comme l'image de la santé et de la fertilité. Il possède aussi une forte connotation symbolique dans les rituels religieux du catholicisme. Même si la culture de la vigne et les procédés de vinification sont assez bien répandus, il semble que, pendant l'Ancien Régime, peu de régions ou pays pouvaient se suffire à eux-mêmes et devaient donc importer le vin. La plupart des études françaises portent sur des régions (Bordelais, Cognac,

---

<sup>57</sup> Turgeon, L. (1986). Pour redécouvrir notre 16<sup>e</sup> siècle: les pêches à Terre-Neuve d'après les archives notariales à Bordeaux. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 523-549.

<sup>58</sup> Les travaux de Trocmé et Delafosse sont cités dans Turgeon, L. (1986), à la note 18, p. 529.

<sup>59</sup> Voir aussi Turgeon, L., Auger, R. et Fitzgerald, W. (1992). Des Basques dans le Saint-Laurent. *Cap-aux-Diamants : la revue d'histoire du Québec*, 29, p. 62-67.

Corbières, Champagne), des périodes ou des thématiques (naissance du vin, fabrication, identité et classes sociales, etc.).<sup>60</sup> La Grande-Bretagne, moins favorisée par une production de qualité, importe depuis plusieurs décennies des vins de Bordeaux (*claret*), du porto, du sherry et du champagne. De ce fait, les études britanniques portent davantage sur les modes de consommation et le statut des consommateurs.<sup>61</sup> David Hancock s'est penché sur l'invention du vin de Madère dont l'histoire, selon ce chercheur, constitue un exemple de cas d'étude de l'expansion de l'économie de marché au XVIII<sup>e</sup> siècle en raison de l'innovation du produit, de l'élaboration des canaux et des réseaux de distribution et de sa haute consommation : « The invention of Madeira wine was both an economic act – carried out in response to commercial motives – and a social act – not invented by a solitary «genius» but by an Atlantic network of producers, distributors, and consumers in intense conversation with one another ». <sup>62</sup>

Les recherches de Catherine Ferland sur la pratique culturelle du Boire en Nouvelle-France lui permettent d'esquisser un panorama des boissons produites sur place et des produits importés de la métropole.<sup>63</sup> De l'« échec de la vinification en Nouvelle-France » s'ensuit l'importation de vin, d'eau-de-vie et de vins liqueurs venant de France, d'Espagne et de Madère. En analysant les circuits de distribution et l'accès aux boissons alcoolisées, Ferland étudie le mode d'adaptation aux nouvelles conditions du Boire pour les Français arrivés dans la colonie et le mode d'intégration des boissons alcoolisées chez les Amérindiens où ces produits étaient absents. Ces circuits de distribution nous ramènent vers les ports atlantiques français, principalement La Rochelle et Bordeaux qui prend la relève au XVIII<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>60</sup> Voir entre autres Centre d'Études et de Recherches d'Histoire Institutionnelle et Régionale (2001). *Le Vin à travers les âges: produit de qualité, agent économique*. Bordeaux, France : Éditions Féret; Enjalbert, H. (1953). Comment naissent les grands crus: Bordeaux, Porto, Cognac. *Annales: Économies, Sociétés, Civilisations*, 8, p. 18-33.

<sup>61</sup> Ces aspects sont étudiés dans Hurley, J. (2005). *A matter of taste: a history of wine drinking in Britain*. Stroud, UK: Tempus; Kay, B. et Maclean, C. (1985). *Knee deep in claret: a celebration of wine and Scotland*. Edinburgh, UK: Mainstream.

<sup>62</sup> Hancock, D. (1998). Commerce and conversation in the eighteenth century Atlantic: the invention of Madeira wine. *The Journal of Interdisciplinary History*, 29(2), p. 197.

<sup>63</sup> Ferland, C. (2004), op. cit.

#### 2.1.2.1.4 Les fourrures

Marcel Delafosse aborde le commerce des fourrures par l'étude du trafic du port français de La Rochelle et du rôle des marchands rochelais. Il « [met] en lumière les efforts des marchands rochelais pour entretenir des relations régulières avec la Nouvelle-France, la ravitailler en marchandises et en hommes et en retirer en retour les précieux castors ». <sup>64</sup> La Rochelle et Bordeaux, surtout fréquentées par les Basques, deviennent des ports qui « présentent donc un intérêt considérable pour la pénétration française en Amérique du Nord ». <sup>65</sup> Le rôle des Basques est également repris par Laurier Turgeon qui explique comment la traite de fourrures représente un appoint pour les pêcheurs de morue et les chasseurs de baleine. <sup>66</sup> Selon les contrats étudiés, il apparaît que, dans le dernier quart du XVI<sup>e</sup> siècle, ce type de commerce augmenta considérablement. Pour la seule année 1585, Bordeaux envoie quatre navires avec, comme lieu de destination « Canada » : « Ces premières campagnes de traite sont entreprises par des Basques avec le concours de marchands bordelais et rochelais ». <sup>67</sup> Dans ce commerce « tripartite » (morue, baleine, fourrures), c'est toute une hiérarchie qui se met en place : le maître de navire est du Pays basque espagnol, le propriétaire (ou le bourgeois) de Saint-Jean-de-Luz en France, les marchands qui se partagent les frais de ravitaillement (souvent parents entre eux), de Bordeaux ou de La Rochelle. Comme le précise Turgeon, « Ces associations commerciales

---

<sup>64</sup> Delafosse, M. (1951). La Rochelle et le Canada au XVII<sup>e</sup> siècle. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 4(4), p. 469-511. Delafosse utilise les archives rochelaises, les minutes notariales (plus abondantes pour la période 1630-1670) et le fonds de l'Amirauté qui, à partir des années 1670, fournit le rôle des équipages et les départs des navires.

<sup>65</sup> Delafosse, M. (1956). Les Rochelais dans la Vallée du Saint-Laurent (1599-1618). *Revue de l'Amérique française*, 10(3), p. 333.

<sup>66</sup> Turgeon, L. (1987). Pêcheurs basques et la traite de la fourrure dans le Saint-Laurent au XVI<sup>e</sup> siècle. Dans Trigger, B. G., Morantz, T. et Dechêne, L. (dir.) *Le Castor fait tout. Selected Papers of the Fifth North American Fur Trade Conference, 1985 / Choix de textes présentés à la 5e Conférence nord-américaine sur la traite de la fourrure, 1985*. Montréal, QC : Lake St. Louis Historical Society/Société historique du Lac Saint-Louis, p. 14-24; Turgeon, L. (1998). French fishers, fur traders, and Amerindians during the sixteenth century: history and archeology. *The William and Mary Quarterly*, 55(4), p. 585-610. Les Basques se rendent à Tadoussac dans l'estuaire du Saint-Laurent pour y faire la chasse à la baleine et le commerce de la fourrure tandis que d'autres se rendent à Miscou dans le golfe pour la pêche à la morue : voir Landry, N, op. cit., p. 124, note 36.

<sup>67</sup> Turgeon, L. (1987), op. cit., p. 23.

et familiales font ressortir l'intérêt déjà manifeste de Bordeaux et surtout de La Rochelle dans le commerce canadien qui ira en se développant aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ». <sup>68</sup> Des travaux de recherche dans le Minutier Central des Archives Nationales (de France) démontrent par ailleurs les complexités du commerce de la fourrure, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, avec ses rivalités et ses litiges entre marchands. <sup>69</sup>

En 1999, Bernard Allaire faisait paraître un ouvrage sur les fourrures exportées à Paris en provenance de l'Amérique du Nord. La période étudiée, 1500-1632, représente les premiers jalons des échanges de pelleteries entre les deux continents. Allaire utilise les actes notariés parisiens qui concernent les pelletiers pour démontrer l'impact de l'arrivée des pelleteries en provenance de l'Amérique. <sup>70</sup> L'auteur explique comment la déstabilisation du marché européen, due aux activités politiques et militaires en Europe pendant la décennie 1570-1580, a grandement bénéficié au nouveau circuit transatlantique de la fourrure, permettant ainsi de voir apparaître de nouveaux réseaux d'approvisionnement ainsi que de nouvelles relations entre les ports français de l'Atlantique et la capitale. Cette perspective peut nous ouvrir de nouvelles pistes pour la circulation du papier. Bien que notre recherche se situe au XVII<sup>e</sup> siècle, nous soulignons la pertinence de scruter les trois aspects suivants dans l'approvisionnement en papier en Nouvelle-France : premièrement, le circuit transatlantique mis en place; deuxièmement, les nouveaux réseaux d'approvisionnement; troisièmement, les relations nouvelles entre les ports français et la capitale. Ces paramètres ont-ils joué un rôle identique, parallèle ou complètement différent? Nous élaborons sur ces points reliés à l'approvisionnement en papier au Chapitre 5.

Les réflexions sur les marchés et les foires ainsi que sur la comptabilité, les stratégies commerciales et les ententes maritimes sont révélatrices du fonctionnement de l'industrie des

---

<sup>68</sup> Idem, p. 24.

<sup>69</sup> Voir entre autres Le Blant, R. (1972). Le commerce compliqué des fourrures canadiennes au début du XVII<sup>e</sup> siècle. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 26(1), p. 53-66.

<sup>70</sup> Ce sont surtout les inventaires après décès, les archives judiciaires et des imprimés anciens qui sont utilisés; très peu de contrats de vente ou d'achat ou encore de livres de comptes sont disponibles. Voir Allaire, B. (1999). *Pelleteries, manchons et chapeaux de castor. Les fourrures nord-américaines à Paris, 1500-1632*. Sillery, QC/ Paris, France : Septentrion/Presses de l'Université de Paris-Sorbonne.

pelletteries et de l'implication des marchands pelletiers dans l'achat de parts et l'investissement dans l'affrètement des navires. Nous retrouvons ces marchands au sein des compagnies à monopole<sup>71</sup> et particulièrement au sein des Cent-Associés, créée par le cardinal Richelieu en 1627.<sup>72</sup>

La circulation des fourrures n'est pas qu'affaire des Français et de leurs pourvoyeurs amérindiens. Un immense réseau commercial déjà en place parmi les nations amérindiennes avant l'arrivée des Européens voit ses alliances chamboulées par des rivalités intestines entre différentes tribus, mais aussi par la présence des Anglais et des Hollandais qui s'ajoutent au circuit et rivalisent pour la suprématie commerciale dans la Vallée du Saint-Laurent, les Pays d'En Haut et jusque dans les vallées de l'Ohio et du Mississippi.<sup>73</sup> Le marché des fourrures est complexe, multiple, fluctuant.

---

<sup>71</sup> À titre d'exemple, dès 1588, le roi de France accorde un certain nombre de monopoles pour la traite des fourrures. Dans son article sur les débuts de l'Acadie, Jean Daigle fait référence au monopole obtenu par Pierre Du Gua De Mons pour une période de dix ans (1603-1613) : voir Daigle, J. (2000). Port-Royal et les premiers temps de l'Acadie. *Cap-aux-Diamants : la revue d'histoire du Québec*, 62, p. 18-22. Gilles Paquet et Jean-Pierre Wallot remettent en question les attentes suscitées par l'octroi de monopoles : « Le comptoir (...) trait d'union largement fondé sur le commerce des fourrures, il se révélera une aventure bien moins profitable qu'avaient pu le penser ceux qui avaient acheté le monopole ». Paquet, G. et Wallot, J. P. (1982). Sur quelques discontinuités dans l'expérience socio-économique du Québec : une hypothèse. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35(4), p. 493.

<sup>72</sup> Sur les foires de fourrures, voir Rousseau, J. (1999). Vieilles routes et foires de fourrures. *Histoire Québec*, 5(1), p. 18-21; sur la foire de la fourrure à Montréal, voir Latouche, P. E. 2012. L'habitant-marchand à Montréal (1675-1750). *Cap-aux-Diamants : la revue d'histoire du Québec*, 11, p. 14-16.

<sup>73</sup> De nombreuses études analysent les alliances, les influences et les interactions des diverses parties dans le marché de la fourrure nord-américain. Voir entre autres Trigger, B. G. (1992). *Les Indiens, la fourrure et les Blancs, Français et Amérindiens en Amérique du Nord*. Montréal, QC : Boréal; Le François, T. et al. (1992). *La traite de la fourrure. Les Français et la découverte de l'Amérique du Nord*. La Rochelle, France : Musée du Nouveau Monde; Moussette, M. (2005). Un univers sous tension : les nations amérindiennes du Nord-Est de l'Amérique du Nord. Au XVI<sup>e</sup> siècle. *Les Cahiers des dix*, 59, p. 149-177; Vidal, C. (2000). Présence française dans la Vallée du Mississippi. *Cap-aux-Diamants : la revue d'histoire du Québec*, 62, p. 40-45; Demers, P. A. (2009). The French colonial legacy of the Canada-United States border in eastern North America, 1650-1683. *French Colonial History*, 10, p. 35-54.

Nous pouvons conclure que l'Atlantique français n'est pas isolé et l'Atlantique n'est pas que « *français* »! Au contraire! Son histoire, ses définitions et le contexte géopolitique qui le caractérise sont insérés dans un espace encore plus vaste étudié depuis quelques décennies par un ensemble composite d'historiens, de chercheurs et de penseurs. La Nouvelle-France y prend place avec un regard sur l'ensemble des possessions françaises en Amérique. Notre étude privilégie la vallée laurentienne au XVII<sup>e</sup> siècle par le biais des acteurs qui ont façonné cet espace géographique et développé une société coloniale originale.

## 2.2 Le papier et ses origines

Parmi les produits du grand commerce international au XVII<sup>e</sup> siècle, la nomenclature mentionne souvent les denrées (le sel et les épices), les produits de luxe (la soie et les plantes tinctoriales), les produits de nécessité comme le drap, la laine le bois, le métal, les produits venus du « Nouveau Monde » tels les fourrures, le sucre, le tabac, le café, l'indigo. Bien qu'il soit à la base de presque toutes les transactions du monde moderne, le papier est souvent absent de cette liste. Le papier pour l'écriture, l'imprimerie, l'emballage, la décoration, etc., a sa place dans le quotidien des activités, que l'on soit lettré ou non. L'étude de sa fabrication, de sa provenance et de sa commercialisation expose la chaîne des métiers et des occupations qui lui sont apparentés, ce qui donne toute sa valeur à cette marchandise nécessaire aux occupations professionnelles et personnelles. Son étude dans le cadre de son utilisation en Nouvelle-France ne fait que renforcer l'importance de ce produit manufacturé.

### 2.2.1 Une brève chronologie historique<sup>74</sup>

« Le vrai papier vient d'abord de Chine »<sup>75</sup>

---

<sup>74</sup> Pour une chronologie plus détaillée des dates importantes dans la diffusion du papier, voir Papier-chronologie. (2011). Dans P. Fouché, D. Péchoin et P. Schuwer (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du Livre*, (vol. 3, p. 110-114). Paris, France : Éditions du Cercle de la Librairie.

<sup>75</sup> Polastron, L. X. (1999). *Le papier : 2000 ans d'histoire et de savoir-faire*. Paris, France : Imprimerie Nationale, p. 16.



Le papier cohabite avec les humains qui l'utilisent depuis plusieurs siècles. Son histoire se conjugue de différentes façons selon qu'elle s'inscrit dans une perspective historique, professionnelle, industrielle, géographique, muséale, littéraire, artistique, artisanale ou même anecdotique.<sup>76</sup> Certains auteurs font débiter les premières méthodes de fabrication du papier en Chine vers l'an 105; d'autres spécialistes distinguent des utilisations plus précoces et ses techniques de fabrication artisanale ou industrielle sont bien étudiées.<sup>77</sup> Il est indéniable que son histoire est interdépendante de certaines conjonctures historiques (par exemple l'influence des Croisades sur le commerce entre l'Orient et l'Occident), qui font se rencontrer en un lieu déterminé et à un moment précis des acteurs qui deviennent essentiels dans le développement et la dissémination de ce support.<sup>78</sup>

Un bref rappel chronologique est nécessaire pour comprendre la dissémination du papier et ses transformations selon les besoins locaux et régionaux, l'évolution des méthodes de fabrication et les usages auxquels il a été subordonné. Les débuts de l'histoire du papier sont

---

<sup>76</sup> Plusieurs ouvrages luxueux, à l'image de catalogues d'expositions muséales, offrent des « histoires du papier » d'intérêt général qui, bien que n'offrant pas d'idées controversées ou de débats captivants, n'en sont pas moins des travaux d'initiation de valeur. Comme notre recherche est centrée sur la production française, voir entre autres Lucien Polastron (1999) op. cit.; Biasi, P. M. de (en collab. avec K. Douplitzky). (2003). *La Saga du papier* (nouv. éd.), Paris, France : Adam Biro, Arte éditions; Biasi, P. M. de. (1999). *Le papier, une aventure au quotidien*. Coll. « Découvertes ». Paris, France : Gallimard; Weber, T. (2007). *The language of paper: a history of 2000 years*. Bangkok, Thaïlande: Orchid Press; Coural, N. (dir.). (2011). *Le papier à l'oeuvre*. Paris, France : Hazan, Musée du Louvre.

<sup>77</sup>Par exemple, Louis André mentionne « la découverte, au début du XX<sup>e</sup> siècle de fragments d'une sorte de « protopapier » employé comme matériau d'emballage ou de feutrage [qui] permet de situer la première apparition du papier dans la province chinoise de Shanxi à l'époque de la dynastie des Han occidentaux dits « Han antérieurs » fondée en 256 av. J.-C. ». Voir André, L. (2011). Dans P. Fouché, D. Péchoin et P. Schuwer (dir.), op. cit., p. 100-101.

<sup>78</sup> Il est intéressant de noter que certains auteurs vont utiliser les termes « invention » du papier pour la Chine et « introduction du papier » dans le monde arabe et en Europe. Voir Tschudin, P. F. (1999). Conférence inaugurale. Le développement technique de la papeterie, de ses débuts en Asie à l'Europe de la Renaissance. Dans Zerdoun Bat-Yehouda, M. (éd.). *Le papier au Moyen Âge : histoire et technique*. Turnhout, Belgique : Brepols Publishers, p. 1-17.

situés en lien avec sa fonction principale, soit un support à la communication pictographique, pétrographique ou alphabétique.<sup>79</sup> De tels supports existent depuis plusieurs millénaires : parois de rochers, os d'animaux, écailles de tortue, coquillages, écorce des arbres, tablettes faites de boue séchée, de bois, de bambou, papyrus, rouleaux de soie.<sup>80</sup> Peter Tschudin est plus explicite. Selon ce spécialiste, le feutrage de fibres animales, la culture de plantes textiles (lin, chanvre coton) pour en utiliser les fibres végétales, les fibres du liber d'arbustes (tapa) sont autant de précurseurs au papier, de même que le type de tamis utilisé, bien que ces techniques aient été aussi appliquées à la fabrication de vêtements, à la décoration, comme toile de tente, etc.<sup>81</sup> Pour plusieurs historiens, le « vrai » papier est redevable à un haut fonctionnaire chinois Ts'ai Lun (62-121) à la cour de l'Empereur Ho Ti sous la dynastie des Han. Bien que son titre d'inventeur du papier soit mis en doute, il est indéniable que son travail d'amélioration et de codification des techniques de fabrication du papier ait fait progresser considérablement le développement de ce support.<sup>82</sup> Dès l'époque de Ts'ai Lun, les techniques de fabrication du papier sont bien

---

<sup>79</sup> Papier : du grec *papuros* et du latin *papyrus* ce qui signifie « roseau d'Égypte » : « son nom s'inspire donc du matériau qu'il remplace ». Doizy, M. A. et Fulacher, P. (1997). *Papiers et moulins : des origines à nos jours*. Paris, France : Art et métiers du livre, p. 15; papier en caractère chinois (紙) Zhǐ. Repéré à <http://campsd-extinction-en-chine.20minutes-blogs.fr/archive/2013/08/06/caracteres-chinois-papier-%E7%B4%99-zh%C7%90-878940.html> ; voir également Polastron, op.cit., p.19

<sup>80</sup> Ce que Polastron nomme les « protopapiers », op. cit., p. 8.

<sup>81</sup> Tschudin, P. F. (1999), op. cit., p. 1-2.

<sup>82</sup> Selon l'historien chinois Pan Jixing, Ts'ai Lun (ou Cai lun) fut avant tout un novateur et un technicien : Polastron, op. cit., p. 21; en contrepartie il existe un mouvement de « réhabilitation » pro-Cai comme inventeur du papier : Polastron, ibidem; voir également le chapitre « Ts'ai Lun and the Invention of Paper » dans Hunter, D. (c1947, 1978). *Papermaking. The history of technique of an ancient craft*. New York, NY, Dover Publications, p. 48-63. Dans leur étude sur la Route de la soie, Édith et François-Bernard Huyghe soulignent que certains chercheurs orientaux mentionnent la possible fabrication du papier sous le règne de Che Houn-ti (220-210 av. J.-C.) : Huyghe, E. et Huyghe, J. F. (2006). *La route de la soie ou les empires du mirage*. Paris, France, Petite Bibliothèque Payot, p. 116, note 2. Selon Peter Tschudin, « L'invention de Ts'ai Lun porte sur les matières premières, plus exactement sur la préparation de fibres cellulosiques à partir de chiffons, peut-être aussi sur le tamis de bambou (...) ». Tschudin. P. F. (1999), op. cit., p. 8.

documentées<sup>83</sup> et permettent de suivre historiquement et technologiquement la dissémination et les adaptations de ce support.<sup>84</sup> L'utilisation du papier comme objet sacré au sein du culte des ancêtres dans le quotidien chinois et comme support aux édits impériaux et aux textes bouddhistes sont les moteurs qui stimulent la circulation du papier au sein de l'Empire chinois. Les historiens rappellent que ce sont des moines bouddhistes qui, en mission dans les pays voisins en Asie orientale, deviendront les passeurs du papier (de papiers), d'abord en Corée vers 380, puis au Japon vers 610.<sup>85</sup>

En Asie centrale, le papier atteint l'Inde au VI<sup>e</sup> siècle, puis les pays arabes limitrophes. Plusieurs chronologies indiquent la date de 751 comme jalon historique important : à la bataille de Talas près de la ville de Samarkand, les vainqueurs arabes auraient appris de leurs prisonniers chinois les techniques de la fabrication du papier.<sup>86</sup> À cette époque, Samarkand se retrouve au

---

<sup>83</sup> Marcel Véber rapporte que « l'ouvrage Tong-Ya nous donne un aperçu de la technique employée pour la plus ancienne fabrication du papier chinois » : Véber, M. (1969). *Le papier*. Paris, France, Fédération nationale des maîtres artisans du livre, p. 47. Peter Tschudin mentionne les sources chinoises suivantes, explicites quant au développement des techniques avancées par Ts'ai Lun : Li Shizhen, Bencao Kangmu, Song Yingxing et Tiangong Kaiwa : textes concernant le papier avec traduction et commentaire, citées dans Tschudin, P. F. (1999), op. cit., p. 7. Voir également Drège, J. P. (1987). Les débuts du papier en Chine. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 131<sup>e</sup> année, 4, 642-652. Repéré à [/web/revues/home/prescript/article/crai\\_0065-0536\\_1987\\_num\\_131\\_4\\_14537](http://web/revues/home/prescript/article/crai_0065-0536_1987_num_131_4_14537)

<sup>84</sup> Par exemple, seize gravures conservées à la Bibliothèque Nationale de France (BNF) montrent les étapes de la fabrication du papier en Chine à partir du bambou. Repéré à <http://fr.wikipedia.org/wiki/Papier> .

<sup>85</sup> Sur le papier comme invention chinoise et son essor en Corée et au Japon, voir Cohen, M. Le papier, une invention chinoise. Repéré à <http://expositions.bnf.fr/chine/reperes/3/> . Exposition virtuelle et dossier en ligne Chine, l'Empire du trait. Repéré à <http://expositions.bnf.fr/chine/credits/index.htm> . Sur le papier japonais, voir Polastron, op. cit., p. 60-88. L'auteur mentionne le moine Doncho et la date de 610, mais précise que le papier serait arrivé au Japon par la Corée en 548 : Polastron, op. cit., p. 63; . Therese Weber présente un historique des débuts de la fabrication du papier en Corée et ses usages jusqu'à aujourd'hui. Weber, T., op. cit., p. 31-34; son chapitre sur le washi ou papier japonais est une ode aux qualités esthétiques supérieures et au pouvoir symbolique du papier au Japon. Weber, T., op. cit. 35-45. Doisy et Fulacher ne font aucune mention de la Corée et du Japon.

<sup>86</sup> Ces deux empires se sont côtoyés assez étroitement, l'introduction du papier avant cette date semble logiquement aller de soi. Voir à ce sujet Weber, T., op. cit., p. 41. Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et pendant quelques décennies, des archéologues et des explorateurs européens organisèrent plusieurs expéditions qui auront des répercussions

cœur d'un réseau complexe de voies commerciales qui se rejoignent sur la Route de la soie « entre l'Asie et l'Europe allant de Chang'an (actuelle Xian) en Chine jusqu'à Antioche, en Syrie médiévale » : la route du papier s'est modelée sur la Route de la soie.<sup>87</sup> Bien que cette appellation date du XIX<sup>e</sup> siècle, la Route de la soie est en fait un réseau de routes qui a laissé des traces depuis plus de deux millénaires.<sup>88</sup> Dans la préface à l'ouvrage *Caravanes chinoises*, Hervé Beaumont, historien d'art, spécialisé en art asiatique à l'École du Louvre rapporte comment ce réseau complexe de routes traverse l'Asie de la Méditerranée à la Chine avec un enchaînement de déserts, de steppes, de montagnes acérées et de voies maritimes.<sup>89</sup> Ce réseau « permet le développement des échanges commerciaux et culturels, la circulation des innovations techniques et des idées, mais [il] a aussi donné lieu à des rivalités guerrières. »<sup>90</sup>

La porte ouest de la cité de Xian en Chine occidentale était le point de départ oriental de la route qui s'ouvrait directement sur les lointains pays de l'Ouest, d'où parvenaient non seulement d'innombrables produits de commerce, mais aussi des idées nouvelles. La position stratégique de Samarkand (aujourd'hui en Ouzbékistan) sur la Route de la soie en fera le premier centre de production papetière du monde musulman. Plaque tournante du commerce du papier à Samarkand, il se répand là où les marchands arabes se déplacent. Le papier est utilisé dans

---

considérables sur la compréhension de la région de l'Asie centrale (influences religieuses, dissémination de marchandises, découverte de langues perdues, métissage dans l'usage d'objets usuels et sacrés, architecture, art pictographique, etc.). Les objets « rapportés » de leurs périple, dont des centaines de manuscrits sur papier rempliront les musées de Paris, de Londres et de Berlin. Peter Hopkirk a retracé leurs déplacements dans Hopkirk, P. (1981). *Bouddhas et rôdeurs sur la route de la soie*. Paris, France : Arthaud.

<sup>87</sup> Yao, Y. (s. d.). *Revue du Commerce international*. Repéré à <http://www.revue-du-commerce-international.info/histoire/route-soie> . Pour une synthèse des recherches et travaux sur la Route de la soie, voir Boulnois, L. (2010). *La route de la soie : dieux, guerriers et marchands*. Olizane, Genève, Suisse. Au sujet des déplacements, voir également le site de l'UNESCO Projet Les Routes de la soie. Repéré à <http://www.unesco.org/fr/dialogue/routes-of-dialogue/silk-road/> et plus particulièrement les pages réservées aux caravansérails et aux routes caravanières. Repéré à <http://unesdoc.unesco.org/images/0015/001587/158758f.pdf> .

<sup>88</sup> Baptisée à la fin de XIX<sup>e</sup> siècle, *Seidenstrassen*, « Routes de la soie », par le géographe prussien Ferdinand von Richtofen.

<sup>89</sup> Laroche, M. J. et Cornet, R. (2008). *Caravanes chinoises = Chinese Caravans*. Paris, France : PIPPA.

<sup>90</sup> Voir entre autres Pernot, F. (2005). *Les routes de la soie*. Paris, France : Artémis.

toutes les sphères d'activité : le commerce (correspondance, emballage), l'administration (registres, lettres et contrats), la littérature et la religion (poèmes, copie des versets du Coran).

Ce nouveau papier arabe diffère dans sa fabrication du papier chinois. André Blum rappelle qu'une description de la fabrication du papier se retrouve dans un manuscrit arabe datant du XI<sup>e</sup> dont l'auteur est inconnu, mais qui fournit des informations précises sur les différentes étapes.<sup>91</sup> À Bagdad, une première fabrique à papier est installée par le calife Haroun al-Rachid en 794-795, ce qui n'exclut pas par ailleurs la possibilité que le papier ait été fabriqué avant cette date.<sup>92</sup>

Le papier se répand donc par le biais de la Route de la soie, les conquêtes arabes et plus avant par les Croisades.<sup>93</sup> La pénétration en Europe se fait par le Moyen-Orient selon deux parcours. D'une part, arrivé au Caire en Égypte vers l'an 900, le papier arabe arrivera à Fez au Maroc vers 1000 et à Xàtiva (Jativa) en Espagne en 1056. Cette entrée du papier en Europe se fait par l'Espagne via l'Afrique du Nord, ce que certains auteurs nomment la voie espagnole. D'autre part, une deuxième entrée s'effectue par la Sicile située au carrefour d'importantes routes commerciales, non loin de Tunis et de Tripoli, toutes deux sous influence arabe : l'usage du papier y est recensé dès 1102 (voir Figure 1). De là, une deuxième entrée en Europe, par la voie italienne.<sup>94</sup>

---

<sup>91</sup> Il s'agirait du manuscrit *Umdet el Kuttab wa udde dawi el al bab* (*L'appui de l'écrivain et l'armure de celui qui est doué d'intelligence*) : Blum, A. (1946). *La route du papier*. Grenoble, France : Éditions de l'Industrie papetière, p. 16.

<sup>92</sup> Von Karabacek, J. (1991). *Joseph von Karabacek, Arab paper 1887*, tr. anglaise par D. Baker, London [s. n.], 93 p. Charles-Moïse Briquet a publié un compte rendu des travaux de Karabacek : Briquet, C. M. (1888). *Le papier arabe au moyen-âge et sa fabrication*. Tirage à part de l'Union de la papeterie, Berne, Suisse : Imprimerie Suter et Lierow.

<sup>93</sup> Certains auteurs apportent des nuances quant à l'influence des Croisades comme facteur décisif dans l'introduction du papier en Europe. Voir à ce sujet Blum, A., op. cit.; Audi, M. (1945). *L'épopée du papier*. Paris, France : Éditions Elzevier.

<sup>94</sup> Doisy, M. A. et Fulacher, P., op. cit., p. 41-42. André Blum propose plutôt une route continentale du papier en Asie (du I<sup>er</sup> au X<sup>e</sup> siècle) et une route maritime en Europe (du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle), bien qu'une des cartes présente aussi une route maritime du papier en Asie. Voir les cartes dans Blum, A., op. cit., p. 8-9.



Figure 1 : Route du papier. **Source** : Véber, M. (1969). *Le papier*, p. 44-45.

Grâce à cette deuxième voie d'entrée en Europe, les activités commerciales entre l'Orient et l'Occident prennent de nouvelles dimensions (par exemple, l'intensification du trafic maritime, l'entrée de nouvelles marchandises, la circulation d'idées inédites) et des cités maritimes telles Amalfi, Gênes et Venise sont témoins de l'influence des Croisades dans la diffusion de nouvelles marchandises, incluant le papier. Bien qu'il soit décrié parce que provenant des Infidèles et qu'il est considéré comme un pauvre substitut du parchemin, le papier d'écriture prend inexorablement la place de ce dernier en Italie au XII<sup>e</sup> siècle. Située dans la province italienne d'Ancône, la ville de Fabriano deviendra rapidement au XIII<sup>e</sup> siècle un centre de fabrication et d'exportation majeur pour l'ensemble de l'Italie et pour une partie de l'Europe.<sup>95</sup>

<sup>95</sup> Le monopole italien en Europe s'explique grâce à un transfert technologique capital. Les Italiens révolutionnèrent la fabrication du papier en développant un meilleur battage de la pâte dans des piles à maillets multiples, un

La France, par exemple, utilise du papier italien obtenu entre autres aux foires de Champagne : le papier voyage toujours! Le besoin grandissant des villes et des universités et la difficulté d'approvisionnement due aux escarmouches franco-anglaises (1294-1350) sont parmi les facteurs qui ont un impact sur la fabrication du papier en France. Par exemple, le premier battoir à papier apparaît à Troyes (en Champagne) en 1348.<sup>96</sup> Dès lors, la fabrication du papier se répand graduellement dans toute la France. Comme le notent Fèbvre et Martin, « L'invention de l'imprimerie eût été inopérante si un nouveau support de la pensée, le papier, venu de Chine par le canal des Arabes, n'avait fait son apparition en Europe depuis deux siècles, pour devenir d'un emploi général et courant à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. »<sup>97</sup>

Malgré la demande grandissante de papier par les imprimeurs, les techniques de fabrication restent sensiblement les mêmes jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle pour faire place alors au papier « mécanisé ». En 1673, l'introduction de la pile hollandaise (ou cylindre hollandais) permet un meilleur battage sans toutefois altérer la chaîne des procédés de fabrication. Le changement radical interviendra avec la conception, par Louis Nicolas Robert, de la machine à papier en continu en 1798.<sup>98</sup> Ces techniques évoluent rapidement et traversent

---

encollage supérieur avec de la gélatine animale plutôt que de l'amidon, un usage de formes ou moules et un séchage à l'air des feuilles humides sur des cordes. Voir à ce sujet Castagnari, G., Di Stefano, E. et Faggioni, L. (2014). *Alle origini della carta occidentale: tecniche, produzioni, mercati* (secoli XIII-XV). Atti del Convegno Camrino, 4 ottobre 2013. Fondazione Gianfranco Fedrigoni, Collana di storia della carta, v. XII, n. 2 nuova serie. ISTOCARTA, Fabriano, Italie.

<sup>96</sup> Le Clert, L. (1926). Le papier, recherches et notes pour servir à l'histoire du papier, principalement à Troyes et aux environs depuis le XIV<sup>e</sup> siècle. Paris, France : À l'enseigne du Pégase. L'utilisation du papier en France a été relevée dès le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle en ce qui concerne la production d'actes; par exemple, on retrouve aux archives de Marseille le registre de minutes du notaire Giraud Amalric, qui date de 1248 et qui est écrit sur support papier. Voir à ce sujet Blancard, L. (1878). Note sur la lettre de change à Marseille au XIII<sup>e</sup> siècle. *Bibliothèque de l'école des chartes*, 39, p. 110-128.

<sup>97</sup> Fèbvre, L. et Martin, H. J. (1999). *L'apparition du livre*. Coll. Petite Bibliothèque Payot, Paris, France : p. 40.

<sup>98</sup> Voir Doizy et Fulacher, op. cit., p. 127; Hunter, op. cit., p. 341; Polastron, op. cit., p. 146;

l'Atlantique pour rejoindre les imprimeurs des Treize Colonies américaines puis le Bas-Canada au début du XIX<sup>e</sup> siècle.<sup>99</sup>

### 2.2.2 Les moulins à papier en France

Au XVII<sup>e</sup> siècle, la fabrication papetière française connaît un grand essor et la multiplication des moulins à papier reflète le dynamisme de cette industrie. Auguste Lacroix signale que « dans la période de seize à vingt années » entre 1635 et 1655, « le nombre de papeteries augmenta avec une telle rapidité qu'il arriva même à quadrupler dans plusieurs provinces ».<sup>100</sup> Ces informations sont confirmées par l'historien Pierre Claude Reynard pour qui « From the end of the fifteenth century to the nineteenth century, France remained the leading European producer of this commodity ».<sup>101</sup> Toute une série de travaux sur les moulins français sont en mesure d'apporter un éclairage sur les usages et les débouchés du papier produit par ces moulins et, possiblement, sur les exportations. Presque toutes les régions ont été étudiées et celles du Sud-Ouest de la France nous intéresse tout particulièrement de par sa proximité avec

---

<sup>99</sup> Pour un résumé des techniques de fabrication, voir entre autres De La Lande, J. (1761). *Art de faire le papier*. Paris, France : Saillant et Nyon. Accessible sur le site du Moulin du Verger dans la nouvelle édition de 1830. Repéré à <http://www.moulinduverger.com/papier-main/lalande.php> ; Desmaret, N. (1788). Art de fabriquer le papier, Dans *Encyclopédie méthodique : Arts et métiers mécaniques*, (5). Paris, France [s. n.]. Repéré à <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5838654v/f000478.tableDesMatières> . Hunter, D. (1930). *Papermaking through eighteen centuries*. New York, NY: William Edwin Rudge; Hunter, D. (1971). *The literature of papermaking*. 1390-1800. New York, NY: Franklin; Heller, J. (1980). *Papermaking. The white art*. Scottsdale, AZ: Scorpio Press. Voir également l'essai de Tom Barrett *et al. Paper through time: nondestructive analysis of 14th- through 19th-century papers*. The University of Iowa. Last modified January 17, 2012. Repéré à <http://paper.lib.uiowa.edu/index.php> et plus spécifiquement la section « European Papermaking Techniques 1300-1800 » repéré à <http://paper.lib.uiowa.edu/european.php> . Voir les principales sources utilisées pour les définitions : Doizy.M. A. et Fulacher, P., op. cit., p. 266-268; Perrin, J. C. E. (2012). *Glossaire du Papetier*. 2<sup>e</sup> édition. Bousbecque, France : édition de l'auteur; également sur le site du Moulin du Verger et repéré à <http://www.moulinduverger.com/papier-main/voca.php>.

<sup>100</sup> Lacroix, A. (1863). *Historique de la papeterie d'Angoulême suivi d'observations concernant le commerce des chiffons de France* – 1<sup>ère</sup> partie : papeterie à la main. Paris, France : Laine et Havard, p. 5

<sup>101</sup> Reynard, P. C. (1999). Early modern state and enterprise: shaping the dialogue between the French Monarchy and Paper Manufacturers. *French History*, v. 13(1), p. 1.



les ports de l'Atlantique. Par exemple, les travaux d'Alexandre Nicolaï mettent justement de l'avant quelques traits caractéristiques de cette région, à savoir le rôle crucial que joue l'exportation, plus particulièrement en Espagne et en Hollande, ainsi que la présence des négociants hollandais établis à Angoulême, ce dernier point étant repris de manière plus détaillée par Gabriel Delège.<sup>102</sup> C'est une région importante pour plusieurs raisons : elle fut, et assez tôt au XIV<sup>e</sup> siècle, l'une des plus grandes productrices de papier, la qualité du papier produit y était supérieure à la moyenne et, de par sa situation géographique, elle avait un accès direct à l'Atlantique.

Même si des centres papetiers font leur apparition un peu plus tôt à Troyes (1338-1348, 1362, 1388), à Grenoble (1346) et à Angoulême (1350), les spécialistes et historiens s'entendent plutôt pour situer la fabrication « reconnue » des premiers papiers français à Torvois-les-Troyes avant 1348 et à Essonne (toutes deux en Champagne) en 1354.<sup>103</sup> En effet, c'est à ce moment que le Roi de France aurait favorisé la fabrication du papier en fournissant des lettres patentes à

---

<sup>102</sup> Pour une histoire des premières papeteries françaises, voir Alibaux, H. (1926). *Les Premières papeteries françaises*. Paris, France : Les arts et le Livre; pour la région des Alpes, voir Spillemaecker, C. et André, L. (dir.). (2005). *Papetiers des Alpes*. Grenoble, France : Presses universitaires de Grenoble : Musée dauphinois; pour l'Angoumois, voir Delège, G. et Delège, R. (1990). *L'Angoumois au temps des marchands flamands (17<sup>e</sup> siècle)*. Paris, France : Librairie B. Sepulchre; Delège, G. (1991). *Moulins à papier d'Angoumois, Périgord, Limousin*. Paris, France : Librairie B. Sepulchre; pour l'Auvergne, Boithias, J. L. et Mondin, C. (1981). *Les moulins à papier et les anciens papetiers d'Auvergne*. Nonette, France : Éditions CRÉER.; Reynard, P. C. (2001). *Histoires de papier, la papeterie auvergnate et ses historiens*. Clermont-Ferrand, France : Presses universitaires Blaise Pascal; Boy, M. et Boithias, J. L. (2013). *Moulins, papiers et papetiers d'Auvergne. Livradois-Forez, Ambert, Richard-de-Bas*. Le Bourg, France : Éditions des Monts d'Auvergne; pour la Bretagne, voir Duval, J. (2006). *Moulins à papier de Bretagne du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle : les papetiers et leurs filigranes en Pays de Fougères*. Paris, France : l'Harmattan; pour la région dauphinoise, voir Darnault, C. (2000). *Rives, la mémoire du papier : histoire d'une papeterie dauphinoise*. Grenoble, France : Presses universitaires de Grenoble : Musée dauphinois. Les Vosges ont été étudiées par Janot, J. M. (1952). *Les moulins à papier de la région vosgienne*. Nancy, France : Imprimerie Berger-Levrault. 2 vol.; et le Sud-Ouest par Nicolaï, A. (2009). *Histoire des moulins à papier du Sud-Ouest de la France (1300-1800) : Périgord, Agenais, Angoumois, Soule, Béarn*. Monein, France : Éditions PyrÉMonde. 2 vol.; reprise de l'édition originale 1935. Bordeaux, France : Delmas.

<sup>103</sup> Alibaux, H., op. cit., p. 196.

l'Université de Paris l'autorisant à choisir quatre papetiers ayant solennellement juré de fabriquer le papier de meilleure qualité pour les besoins de l'Université. En retour, ces manufacturiers seraient exempts de toute forme de taxation.<sup>104</sup> En fait, la France aurait connu trois «vagues» de dissémination de moulins à papier, que ce soit par la construction de nouveaux battoirs ou la reconversion de moulins déjà existants. Au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, à Thiers et Essonne près de Paris, pour répondre aux besoins de l'université, de l'administration royale et du grand commerce (foires de Champagne) et à Avignon pour les besoins de la papauté. Puis, ce fut l'est de la France (la Savoie et les Flandres), le Vaucluse et le Languedoc au Sud (1374), l'Auvergne, le Périgord et Toulouse dans le Sud-Ouest et finalement en Bretagne et en Normandie au XV<sup>e</sup> siècle.<sup>105</sup>

Les spécialistes des études régionales ont tous utilisé les archives départementales comme principale source d'information pour leurs travaux. Les archives des régions regorgent de documents à même d'éclairer plusieurs aspects de la vie privée, publique et industrielle des papetiers et des propriétaires, des moulins et de leurs activités : des renseignements sur le papetier et sa famille, ses ouvriers, des documents administratifs reliés à la gestion du moulin (baux, reçus, quittances, comptes divers, procès-verbaux civils, judiciaires et ecclésiastiques, etc.), des minutes de notaires, des redevances féodales ou autres, des actes de vente, d'achat, d'attribution de privilèges, etc. Les livres de comptes du fabricant permettent de retrouver des indications sur les achats ou ventes de matières premières, de produits fabriqués, du transport par terre ou par eau, etc. On y constate ainsi que la localisation du moulin est importante pour plusieurs raisons : en premier lieu, pour les propriétés et le débit du cours d'eau qui alimente le moulin, c'est-à-dire la force hydraulique pour la roue et la pureté de l'eau pour la couleur et la qualité du papier; deuxièmement, pour les voies de transport du papier vers les usagers en partant de la vallée aux chemins accessibles, ainsi que l'accès à des cours d'eau assez importants pour la navigation afin d'écouler la marchandise; troisièmement, la proximité de lieux pour

---

<sup>104</sup> Voir Churchill, W. A. (1965). *Watermarks in paper in Holland, England, France, etc. in the XVII and XVIII centuries and their interconnection*. Amsterdam, NL : M. Hertzberger, p. 56; Doisy, M. A. et Fulacher, P., op. cit., p. 54.

<sup>105</sup> Cette déclinaison se retrouve chez plusieurs auteurs : entre autres Alibaux, H., op. cit., Doisy, M. A. et P. Fulacher, op. cit. et Reynard, P.C. (2001), op. cit.

s'approvisionner en chiffe, en chanvre ou en lin. Donc, les fabricants tentent d'obtenir des conditions géographiques et commerciales où sont réunis tous les éléments qui permettent la fabrication et la vente du papier.

Les travaux sur les moulins français en régions nous apprennent comment la production était à la fois diversifiée et spécialisée. Par exemple, les recherches de Louis Le Clert sur la ville de Thiers en Champagne montrent bien que cette région dominait le marché français à travers le marché parisien pour la qualité de son papier destiné à l'écriture<sup>106</sup> tandis que la région d'Ambert en Auvergne produisait ses meilleurs papiers pour l'imprimerie.<sup>107</sup> Comme le montre Carole Darnault, c'est en raison de la qualité de leur papier que de petits moulins, situés à Rives en Dauphinais, fournissent Lyon alors que Grenoble est beaucoup moins loin.<sup>108</sup> Les travaux de Jacques Duval ont permis de mettre à jour la spécialisation des moulins de Bretagne axée sur le papier d'emballage.<sup>109</sup> Ainsi, les régions - et beaucoup de petits moulins à travers elles - seront reconnues pour la qualité de leur papier (texture, pureté, couleur) ou le type (écriture, imprimerie, timbré) qui sera exporté un peu partout à travers le pays et les régions limitrophes. Parallèlement se développe le secteur de l'imprimerie dont la forte demande en papier allait bouleverser les métiers du livre.

---

<sup>106</sup> Le Clert, L., op. cit.

<sup>107</sup> Reynard, P. C. (2001), op. cit. Précisons d'abord la distinction entre les deux types de papier. Selon l'usage qu'on en fait, le papier est plus ou moins collé. Jusque vers le XIX<sup>e</sup> siècle, la colle utilisée est faite de gélatine obtenue à partir de graisses animales. Cette technique procure une qualité supérieure au papier. Selon le Père Jean Imberdis, « [le papier] d'imprimerie ne veut qu'une colle légère; le papier à écrire en demande une plus forte... Par cet apprêt, le papier prend du corps, il devient imperméable à l'encre; chaque trait de plume vif et bien tranché s'arrête à sa surface; on écrit des deux côtés sans confusion, parce que l'un déjà noir d'écriture laisse à l'autre toute sa blancheur, ce qui serait impossible autrement. » Voir Imberdis, J. (1693). *Papyrus, sive Ars conficiendae Papyri...* cité dans M. A. Doizy et P. Fulacher, op. cit., p. 78.

<sup>108</sup> Darnault, C., op. cit., p. 19.

<sup>109</sup> Duval, J., op. cit. p. 29.

### 2.2.3 Les moulins à papier au Bas-Canada

Contrairement à la France, les moulins à papier au Bas-Canada apparaissent beaucoup plus tard. Le développement de l'industrie papetière canadienne s'observe souvent par la conversion de moulins déjà établis au XIX<sup>e</sup> siècle. Patricia Fleming rappelle qu'au Bas-Canada, la fabrication du papier s'est développée dans trois régions : à St. Andrews (Saint-André-Est, comté d'Argenteuil) entre 1803 et 1805, à Jacques-Cartier en 1825 et à Portneuf en 1837. D'autres provinces emboîteront le pas : Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick et le Haut-Canada.<sup>110</sup> Les premiers exploitants, régisseurs et/ou actionnaires, souvent d'origine écossaise, ont des liens très étroits avec le milieu de l'imprimerie. Certains, comme James Brown, qui est à l'origine du premier moulin à St. Andrews, ont leur librairie à Montréal.<sup>111</sup>

Comme le rappelle Bryan Dewalt, les premiers papiers nord-américains étaient fabriqués manuellement. Ce n'est que vers les années 1840 que deux changements majeurs vont intervenir : l'introduction de la machine Fourdiner qui mécanise la fabrication du papier et le remplacement des chiffons par la pâte de bois.<sup>112</sup> Toutefois, ce sont les recherches de George Carruthers qui permettent de bien saisir l'invention et les premiers développements de la fabrication mécanique du papier. Dans une première partie d'un minutieux travail de recherche, *Paper-making*, Carruthers a dressé un tableau exhaustif sur l'histoire de la fabrication mécanique du papier au Canada.<sup>113</sup> Une seconde partie donne un aperçu des origines

---

<sup>110</sup> Fleming, P. L. (2004). Les dimensions matérielles du livre. Dans P. L. Fleming, G. Gallichan, et Y. Lamonde (dir.). *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, I : des débuts à 1840. Montréal, QC : Presses de l'Université de Montréal, p. 101.

<sup>111</sup> Brown est aussi imprimeur et relieur. Voir Chéné, L. (s. d.), op. cit.

<sup>112</sup> Dewalt, B. (2005). L'imprimerie et les aspects matériels de l'imprimé. Dans Y. Lamonde, P. L. Fleming et F. A. Black (dir.). *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*. II: de 1840 à 1918. Montréal, QC : Presses de l'Université de Montréal, p. 102.

<sup>113</sup> Carruthers, G., op. cit..

canadiennes du papier et l'histoire des cent premières années de la fabrication du papier au Canada.<sup>114</sup>

À l'exception du travail de Carruthers, il n'existe pas de vue d'ensemble de la production papetière pour le Canada puisque la plupart des chercheurs se sont intéressés au papier dans une perspective d'histoire régionale.<sup>115</sup> Plus récemment, divers auteurs mentionnent l'utilisation du papier en relation avec l'histoire du livre et de l'imprimé.<sup>116</sup>

## Conclusion

Les deux parties de ce chapitre situent dans le temps et dans l'espace le propos de notre recherche. Des premiers pas dans la codification de la fabrication du papier et sa dissémination de la Chine vers la Corée et le Japon marquent un premier temps fort dans la ligne temporelle

---

<sup>114</sup> Pour une vue sur l'histoire de l'industrie des pâtes et papiers au Canada, voir la base de données *Bibliographies sur l'histoire du livre et de l'imprimé au Canada (BHLIC / BHBiC)*, qui « recense les publications sur l'histoire de l'imprimé au Canada du seizième siècle jusqu'à nos jours ». (Dernière mise à jour : 3 février 2010). Repéré à <http://www.collectionscanada.gc.ca/base-de-donnees/hlic/001062-100.00-f.php>

<sup>115</sup> Voir entre autres Waldie, J. K. (1931). Printed and made in Canada, I. *Canadian Forum*, 12(134), p. 53-55; Edwards, N.L. (1947). The establishment of papermaking in Upper Canada. *Ontario History*, 39, p. 63-74; Blyth, J. A. (1970). The development of the paper industry in old Ontario, 1824-1867. *Ontario History*, 62, p. 119-133; Reader, W.J. (1981). *Bowater: a history*. London, UK: Cambridge University Press; Hiller, J. (1982). The origins of the pulp and paper industry in Newfoundland. *Acadiensis*, 11(2), p. 42-68; MacKay, D. (1982). *Empire of wood: the MacMillan Bloedel story*. Vancouver. Douglas & McIntyre; Rolland, Inc. (1982). Rolland, Inc. 100<sup>e</sup> anniversaire. Montréal, QC : Rolland Inc.; Horwood, H. (1986). *Corner Brook: a social history of a paper town*. St. John's, NL: Breakwater Books; Charland, J.-P. (1990). *Les pâtes et papiers au Québec 1880-1980: Technologies, travail et travailleurs*. Coll. Documents de recherche, no 23. Québec, QC : Institut québécois de Recherche sur la Culture; Donnelly, J. (2004). Par patriotisme : le premier moulin à papier du Haut-Canada. Dans P. L. Fleming, G. Gallichan et Y. Lamonde (dir.), op. cit., p. 107; Kesteman, J. P. (2009). *Les débuts de l'industrie papetière en Estrie (1825-1900) : histoire de l'industrie papetière en Estrie*. Sherbrooke, QC : GGC éditions. Voir également Charland, J. P. (1990). *Les pâtes et papiers au Québec : 1880-1980 : technologies, travail et travailleurs*. Québec, QC : Institut québécois de recherche sur la culture.

<sup>116</sup> Voir à ce sujet Hulse, E. (2000). Historical introduction. Dans *A dictionary of Toronto printers, publishers, booksellers and the allied trades, 1798-1900*. Toronto, ON : Anson-Cartwright Editions; voir aussi Fleming, P. L., Gallichan, G. et Lamonde, Y. (dir.), op. cit.; Lamonde, Y., Fleming, P. L. et Black, F.A. (dir.), op. cit.

du papier comme objet matériel et culture. La rencontre des mondes chinois et arabe au VIII<sup>e</sup> siècle bouscule des traditions de fabrication et d'utilisation et le papier arabe circule à travers le Proche Orient jusque dans les ports des deux rives de la Méditerranée. Sa pénétration en Europe au XII<sup>e</sup> siècle se fait par l'Espagne, puis par l'Italie. La France adopte le papier italien par le biais de la route des foires et bientôt elle adaptera les techniques italiennes pour produire son propre papier. Des moulins locaux s'installent à partir du XIV<sup>e</sup> siècle dans toutes les régions françaises et foisonnent à l'apparition de l'imprimerie. La production papetière française culmine au XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. En comparaison, ce n'est qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle que des moulins à papier sont en opération au Bas-Canada. Très peu d'études d'envergure sont disponibles à l'exception des travaux sur la production des pâtes et papiers pour la période de la fin du XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle. Ces « épisodes » s'inscrivent dans un milieu élargi aux dimensions de l'Atlantique français, lui-même subordonné à l'espace atlantique où circulent une variété de marchandises, produits commerciaux d'échange dans un monde à la consommation émergente.

Nous savons maintenant que l'origine du papier fabriqué en France au XVII<sup>e</sup> siècle a des racines italiennes, lui-même issu d'une longue tradition arabe avec des antécédents chinois. Nous constatons l'importance des routes commerciales dans la diffusion du papier (Route de la soie, pourtour méditerranéen, foires de Champagne) et l'influence des lieux de proximité de champs de bataille (Bataille de Talas, Croisades). Nous connaissons les savoir-faire locaux (adaptation des techniques de fabrication du papier, imprimerie). Nous sommes en mesure d'apprécier la détermination des Européens dans leur mission d'établir des bases commerciales et religieuses en Nouvelle-France de par leurs écrits (récits, correspondance administrative, commerciale ou autre) et leurs choix de lecture. Nous saisissons davantage l'environnement spatial et culturel où évoluent ces acteurs de l'Atlantique français dans un monde atlantique en mouvance : monde où de nouvelles marchandises suscitent des intérêts variés qui transforment en profondeur les habitudes de consommation des nations européennes.

Et surtout, nous entrevoyons le rôle indispensable du papier comme support multiple et multiplié par ce tourbillon constant d'activités. Nos questions se répètent : d'où provient ce papier qui n'est pas fabriqué en Nouvelle-France? Par quelles voies est-il parvenu ici? Qui sont les intermédiaires entre les producteurs et les utilisateurs? Un des premiers pas est de pouvoir

identifier ce papier. Le Chapitre 3 expose la méthodologie choisie pour apporter réponse à certaines de ces questions.

## 3 Approche méthodologique

### Introduction

Ce chapitre pose d'abord le premier jalon de notre méthodologie, c'est-à-dire le choix du XVII<sup>e</sup> siècle comme cadre de la recherche. Puis, nous nous attardons sur les caractéristiques du papier et nous traitons de l'importance des filigranes dans l'identification du papier fabriqué manuellement au XVII<sup>e</sup> siècle. Nous exposons ensuite différentes techniques de repérage des filigranes et nous expliquons la technique que nous avons retenue. Les sections suivantes expliquent le choix des sources primaires utilisées pour repérer les manuscrits analysés ainsi que les sources secondaires, complément essentiel pour lever les doutes quant à la validation de l'identification des filigranes repérés. Le développement de la base de données *PHILIGRAN* est commenté et illustré. Finalement, nous dégageons l'approche méthodologique hybride que nous avons choisie : soit la méthode historique qui met en évidence les sources retenues, les croise et les critique, un devis méthodologique où les analyses quantitative et qualitative reposent sur des critères préétablis ainsi qu'un emprunt à l'archivistique qui nous permet d'asseoir notre typologie des documents rassemblés dans notre corpus.

### 3.1 État de la question

#### 3.1.1 Le choix du XVII<sup>e</sup> siècle

Le choix du XVII<sup>e</sup> siècle n'est pas arbitraire. Du point de vue historique, la France vit le Grand Siècle. Des rois (Henri IV, Louis XIII et Louis XIV) mais aussi des ministres (Sully, Richelieu, Mazarin, Colbert) aux vastes desseins ont façonné une France où l'évolution des tensions et des conflits politiques et religieux ont transformé le royaume en une monarchie absolue. La promulgation de l'Édit de Nantes<sup>117</sup> par Henri IV en 1598 accorde aux protestants

---

<sup>117</sup> « Édit royal de 1598, signé par Henri IV, qui met fin aux guerres de Religion après quarante années d'instabilité politico-religieuse, et qui fixe légalement le statut des protestants dans le royaume - jusqu'à sa révocation par Louis XIV en 1685. (...) Sont définis aussi des droits civils, qui placent les calvinistes à égalité avec les



la liberté de culte et la maîtrise de quatre places fortes dont La Rochelle, le principal port de liaison avec la Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle.

Quelques éléments importants sont à souligner qui ont des répercussions significatives dans les sphères élargies du royaume : la mise en place du pouvoir royal absolu<sup>118</sup>; l'impact du Concile de Trente qui coïncide en France avec le début des guerres de religion<sup>119</sup> et la naissance du jansénisme<sup>120</sup>; les guerres internes dont la Fronde<sup>121</sup> et les multiples guerres externes, principalement sous Louis XIV<sup>122</sup>; la marine royale française qui devient permanente et, sous l'impulsion de Colbert, se dote d'une administration de marine pour gérer les arsenaux, le

---

catholiques : droit d'accéder à toutes les charges, dignités et magistratures, droit de libre résidence, droit de vendre, acheter, tester, hériter..., droit d'admission dans les universités, collèges, écoles et hôpitaux, droit de créer des collèges et académies, droit d'être jugés par des tribunaux spéciaux (...). » Édit de Nantes. (2005). Dans *Dictionnaire de l'Histoire de France* (p. 858). Paris, France : Larousse. Repéré à [http://www.larousse.fr/archives/histoire\\_de\\_france/page/858](http://www.larousse.fr/archives/histoire_de_france/page/858). Cet article présente de nouveaux points de vue sur l'impact de l'Édit de Nantes sur le protestantisme et le catholicisme : « La recherche actuelle insiste dans cette lignée sur le fait que l'édit a tout au contraire entériné la dominance catholique, limitant le culte protestant en certains lieux tout en autorisant le catholicisme dans l'ensemble du royaume ». L'Édit sera révoqué sous Louis XIV en 1685.

<sup>118</sup> C'est-à-dire un pouvoir qui se déclare au-dessus des pouvoirs de l'Église de Rome, du clergé, de la noblesse ainsi que du parlement. C'est sous Louis XIV que le principe de « monarchie absolue de droit divin » est mis de l'avant.

<sup>119</sup> Série de huit guerres opposant les protestants et les catholiques.

<sup>120</sup> Les Jansénistes font preuve d'un catholicisme rigoureux, ils sont hostiles aux Jésuites qu'ils jugent trop puissants et sont aussi souvent identifiés aux opposants du pouvoir royal absolu.

<sup>121</sup> Période complexe de révoltes et de renversements d'alliances qui ont marqué la Régence pendant la minorité de Louis XIV (1643-1661). Les historiens distinguent une première période, soit la fronde parlementaire (1648-1649) qui voit l'opposition des cours souveraines et une deuxième, appelée la fronde des princes (1651-1653) où s'opposent les différentes factions de nobles. Voir Fronde. (2005). Dans *Dictionnaire de l'Histoire de France* (p. 505), Paris, France : Larousse. Repéré à [http://www.larousse.fr/archives/histoire\\_de\\_france/page/505#1686](http://www.larousse.fr/archives/histoire_de_france/page/505#1686)

<sup>122</sup> À noter entre autres la guerre de Succession d'Espagne et la signature du Traité d'Utrecht où la France cède à la Grande-Bretagne une partie de l'Acadie (sauf le Cap-Breton), confirme la propriété de la Grande-Bretagne sur les territoires de la Baie d'Hudson et ceux de Terre-Neuve, l'île de Saint-Christophe aux Antilles est également cédée aux Britanniques.

ravitaillement, l'enregistrement des matelots, la formation d'officiers, etc.<sup>123</sup>; la présence française en Amérique du Nord et en Inde par le biais de l'exploration, des missions et du commerce extérieur; la création des compagnies des Indes occidentales et orientales, du Nord et du Levant; l'influence culturelle française par le biais de la philosophie, de la littérature, de l'architecture, de la musique et de la peinture.

Donc, du point de vue historique, les années 1660-1715 correspondent au règne de Louis XIV, période charnière de l'« histoire moderne » où sont mises en place des institutions politiques marquantes quant à l'administration bureaucratique du Royaume et de ses colonies : « For generations, historians and social scientists, whatever their feelings about it, have identified bureaucracy as the foundation of the modern state and have focused on the reign of Louis XIV of France as a model both then and later for developing a bureaucracy. »<sup>124</sup> Par delà la réalité de la monarchie absolue, c'est la centralisation du processus de décision dans une bureaucratie structurée qui caractérise l'état moderne lui-même.<sup>125</sup> Selon le type de document à préparer, « Letters and documents bearing the monarch's and minister's signature required particular attention to such details as the size and the weight of the paper used, even in routine foreign and domestic correspondence. »<sup>126</sup> Deux constats s'imposent : d'une part, la demande exponentielle de papier par l'administration française et l'abondance en chiffons (due en grande partie à l'apparition du « linge de corps » en chanvre et en lin) ont stimulé l'installation de moulins tout au long de rivières dans toutes les régions de France et, d'autre part, les auteurs européens s'entendent pour y voir la production papetière française à son apogée, tant par le nombre de moulins en activité dans différentes régions que par la qualité du papier fabriqué à cette époque.<sup>127</sup> En corollaire et en même temps en contradiction avec la demande française, la présence des marchands protestants hollandais sur la côte atlantique, pour beaucoup d'entre eux

---

<sup>123</sup> Cette marine sera un élément indispensable aux guerres navales de Louis XIV, mais aussi à ses visées marchandes outre-atlantique.

<sup>124</sup> Rule, J. C. et Trotter, B. S., op. cit., p. 3.

<sup>125</sup> Ibidem.

<sup>126</sup> Idem, p.168.

<sup>127</sup> Voir entre autres Biasi, P. M. de (1999), op.cit.; Churchill, W. A., op. cit.; Gaudriault, R. (1995), op. cit. et Lacroix, A., op. cit.

propriétaires de moulins à papier dans la région de l'Angoumois, a facilité l'exportation du papier vers l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Allemagne, les pays baltes et, sans doute l'Amérique.

Notre recherche inclut des documents antérieurs au règne de Louis XIV. Par ailleurs, le petit nombre auquel nous avons eu accès ne permet pas de tirer des conclusions différentes de ce qui ressort des analyses effectuées sur des documents datés ultérieurement.

Le Grand Siècle, qui s'échelonne de la fin du XVI<sup>e</sup> jusqu'au décès de Louis XIV en 1715, offre des possibilités d'étude inédites pour l'étude du papier en Nouvelle-France puisqu'il s'agit d'une période riche en bouleversements sociaux à la suite de la Fronde et aux guerres de religion, de la mise en place du régime de monarchie absolue et sa bureaucratie ainsi que dans le domaine de l'expansion territoriale interne et externe. En témoigne la multiplicité des divers documents auxquels nous avons accès dans les archives québécoises/canadiennes qui nous permettent d'esquisser les contours de la provenance du papier utilisé.

### 3.2 Caractéristiques du papier au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>128</sup>

À l'époque, le papier est fabriqué de chiffons, de façon manuelle – nommé « papier à la main », « papier à la cuve ou à la forme » – feuille par feuille, dans de grandes cuves logées dans des moulins.<sup>129</sup> Les spécialistes ont retenu quatre caractéristiques présentées par la forme (ou le cadre) qui sont autant de points de repère pour l'identification du papier : a) le format ; b)

---

<sup>128</sup> Plusieurs ouvrages offrent une excellente description des étapes de la fabrication manuelle du papier. L'une des plus captivantes est sans doute celle que l'on retrouve dans Diderot, D. et d'Alembert, J. (1765). *Papier. Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. Repéré à <http://encyclopedie.eu/index.php/beaux-arts/900315-art/658379281-PAPIER>. Voir également le complément du texte, soit la série de quatorze planches gravées. Repéré à <http://planches.eu/planche.php?nom=PAPETTERIE>. Voir également André, L. (2011). *Dictionnaire encyclopédique du Livre*, op. cit., 3, p. 103-108.

<sup>129</sup> Procédés et techniques que nous retrouvons abondamment décrits et illustrés. Voir entre autres Biasi, P.M. de (1999), op. cit.; Biasi, P. M. de (2003), op. cit.; Doisy, M. A. et Fulacher, P., op. cit.; Hunter, D. (c1947, 1978), op. cit. ; Labarre, E. J. (1959). *Watermarks. Dans Dictionary and encyclopedia of paper and paper-making, with equivalents of the technical terms in French, German, Dutch, Italian, Spanish and Swedish* (2<sup>e</sup> éd.). Amsterdam, NL: Swets & Zeitlinger; Nicolaï, A., op. cit.; Detersannes, G. (1981). *L'histoire de France en filigranes*. Paris, France : Publications du Musée de l'affiche et du tract.

la finesse et la distance entre les vergeures (lignes horizontales) ; c) le nombre et l'écartement des lignes de chaîne (lignes verticales) et finalement; d) le filigrane (la marque sur le moule).<sup>130</sup> Sans négliger les informations transmises par les trois premières, c'est cette dernière caractéristique qui présente le plus de facilité pour l'identification du papier (figure 2).



Figure 2 : Forme avec filigrane provenant du Moulin de La Courade (Charente, France).  
Photographie : C. Gendron © 11 octobre 2010

L'étude de ces caractéristiques, jumelée à l'analyse des propriétés du papier, permet de distinguer, pour ce qui est du papier fabriqué manuellement, une feuille par rapport à une autre. Si toutes les conditions sont réunies incluant l'expertise nécessaire pour interpréter tous les

---

<sup>130</sup> Les vergeures, les pontuseaux et le filigrane sont bien représentés sur cette figure.

signes physiques, il est même possible de déterminer si deux feuilles ont été produites à partir de la même forme. Briquet et Gaudriault portent une grande attention à la description de ces caractéristiques même si leur propos est essentiellement axé sur les filigranes comme l'indique d'ailleurs le titre de leur(s) ouvrage(s).<sup>131</sup> Alibaux et Nicolai procéderont de la même façon bien que l'objet de leurs recherches soit les moulins.<sup>132</sup>

Les caractéristiques liées à la fabrication du papier reposent sur quelques prémisses. Tout d'abord, l'accès aux matières premières, soit le chanvre ou le lin et l'eau. Des régions comme la Champagne, où furent fabriqués les premiers papiers français à Troyes en 1348, sont reconnues dès le XIV<sup>e</sup> siècle pour la qualité du chanvre produit : l'accès à une eau favorable à la fabrication, l'approvisionnement et la nature des chiffons à traiter, certains phénomènes saisonniers (gel, crue des eaux, etc.), la spécialisation du moulin et sa productivité, c'est-à-dire le nombre de cuves et d'ouvriers.

Doisy et Fulacher nous rappellent que l'installation d'un moulin répond principalement à des facteurs d'implantation qui sont de deux ordres : sa localisation géographique en fonction du terrain et son voisinage de lieux propices au commerce.<sup>133</sup> L'eau est un élément crucial et sa source doit être à l'abri du gel en hiver et de la sécheresse en été. Son abondance doit permettre deux actions essentielles, soit de faire tourner la (les) roue(s) du moulin et de fabriquer le papier à la cuve. Sa qualité est primordiale, car c'est par sa pureté et sa limpidité que l'on juge la qualité du papier. Le moulin doit donc être situé à la limite des régions montagneuses tout en étant situé plus en amont des villes afin d'éviter les déchets rejetés par les habitants. J. de La Lande décrit fort bien la distribution de l'eau au moulin et comment la disposition des suites de canaux, de vannes, d'écluses, de rigoles et de réservoirs est stratégique pour la filtration de l'eau afin d'éviter que le sable, le limon et les gravillons n'encrassent les tamis et gênent la formation du papier.<sup>134</sup> Que les moulins soient situés en pente, au pied des montagnes ou en plaine, les eaux les plus

---

<sup>131</sup> Briquet, C. M. (2007), op. cit.; Gaudriault, R. (1995), op. cit.

<sup>132</sup> Alibaux, H., op. cit.; Nicolai, A., op. cit.

<sup>133</sup> Doisy, M. A. et Fulacher, P., op. cit., 62-63.

<sup>134</sup> De La Lande, J., op. cit.

claires sont les meilleures, car selon de La Lande, elles permettent de dissoudre à la fois le savon lors du dégraissage et les graisses associées à la colle.

La proximité des villes joue également sur l'aspect commercial du moulin pour deux raisons. Premièrement, le ramassage des chiffons y est, pour la plupart du temps, réglementé et l'accès à la chiffe en est facilité. En effet, la pénurie de chiffes ou chiffons apparaît assez tôt : « Retenir les chiffons pour la papeterie nationale fut toujours une des préoccupations de l'autorité (...) notamment sous Colbert. »<sup>135</sup> C'est pourquoi, selon les régions, l'approvisionnement en vieux linges sera réglementé afin d'assurer une certaine exclusivité aux moulins. La proximité des fabriques de toiles est un atout supplémentaire. En effet, ces fabriques utilisent la même matière première que le papier, soit le chanvre et/ou le lin. De plus les retailles et déchets produits par ces fabriques sont récupérés par les chiffonniers pour être revendus aux moulins à papier. Enfin, situées au carrefour des routes commerciales, les villes permettent l'écoulement des marchandises par le biais de charrois sur les routes et/ou de barges ou gabarres sur les cours d'eau jusqu'aux ports internes ou côtiers.

### **3.2.1 Identification du papier par le filigrane**

Les caractéristiques du papier, lorsqu'elles sont présentes, peuvent nous permettre de distinguer la provenance d'une feuille de papier. Comme nous l'avons mentionné précédemment, les caractéristiques suivantes peuvent être étudiées : la forme ou moule, les lignes de chaîne ou chaînette, le filigrane (marque et contremarque et les vergeures (voir Figure 4).

---

<sup>135</sup> Alibaux, H., op. cit., p. 31. Dans une note, Alibaux rapporte qu'en 1664, les chiffons à la sortie étaient frappés d'un droit de six livres par quintal et qu'il était du double en 1687; dix ans plus tard, défense absolue de sortir les chiffons du Royaume : voir note 6, p. 198.

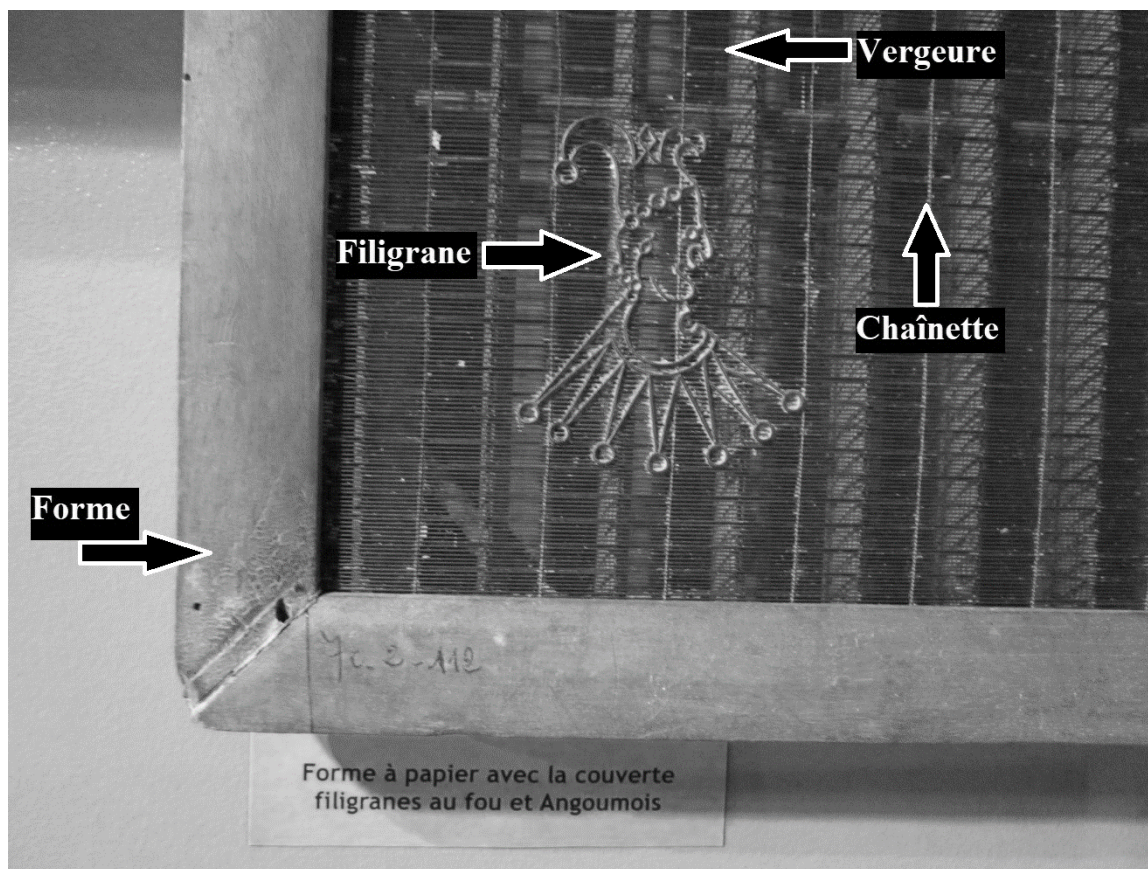


Figure 3 : Forme à papier avec la couverture filigranes au fou et Angoumois. Détail. Musée du papier à Angoulême (Charente, France). Photographie : C. Gendron © 7 octobre 2010.

#### *Chaînette (ligne de chaîne)*

« Fil de laiton fixé aux pontuseaux et reliant les vergeures à la forme. Elles sont perpendiculaires aux vergeures, et laissent une trace (en filigrane) dans le papier. Ne pas confondre avec le pontuseau qui ne laisse pas de traces filigranées. »<sup>136</sup>

#### *Contremarque*

« Second filigrane destiné à indiquer la provenance du papier et portant le nom ou les initiales du fabricant. »<sup>137</sup> Il n'apparaît pas sur la figure ci-dessus.

<sup>136</sup> Moulin du Verger, op. cit., p. 13.

<sup>137</sup> Doizy, M. A. et Fulacher, P., op.cit., p. 266.

### *Filigrane (ou marque)*

« Motif (signe ou ornement) que l'on appelle aussi « marque d'eau », réalisé en fil de laiton, cousu sur la toile métallique de la forme (ou le tamis). La pâte à papier se dépose moins à l'emplacement du relief du filigrane. Empreinte dans la feuille de papier, visible par transparence. »<sup>138</sup> Duval nous dit que « le filigrane correspond à une écriture ou à un dessin réalisé généralement en fil de laiton réalisé sur le fond de la forme à l'aide d'un fil métallique fin ». <sup>139</sup> Il est invisible à l'œil nu.

### *Forme (ou moule)*

« Instrument principal de la fabrication du papier consistant en un châssis revêtu d'une toile métallique et d'un cadre volant (couverte); tamis servant à puiser la pâte et à former la feuille. »<sup>140</sup>

### *Pontuseaux<sup>141</sup>*

« Réglettes (ou bâtonnets) de bois taillées en arête et placées dans la forme, perpendiculairement aux vergeures de la forme et perpendiculaires à celles-ci pour les empêcher de fléchir. »<sup>142</sup> Ils n'apparaissent pas sur la figure ci-dessus.

### *Vergeures*

« Fils de laiton constituant la trame de la forme (tamis), qui retiennent la pâte suspendue dans l'eau et qui, en la retenant, y déposent leur empreinte; les vergeures sont reliées ensemble par le fil de chaînette. »<sup>143</sup>

---

<sup>138</sup> Doizy, M. A. et Fulacher, P., op.cit., p. 267.

<sup>139</sup> Duval, J., op. cit., p. 26.

<sup>140</sup> Idem.

<sup>141</sup> Pour une discussion sur la distinction entre pontuseaux, chaînette et ligne de chaînette, voir Zerdoun Bat-Yehouda, M. (1991). Question de pontuseaux. *Scriptorium*, v. XLV, 2, p. 226-252.

<sup>142</sup> Doizy, M. A. et Fulacher, P., op.cit., p. 268.

<sup>143</sup> Doizy, M. A. et Fulacher, P., op.cit., p. 268.



Dans un « Tableau résumant l'évolution du marquage », Gaudriault souligne trois dates importantes concernant le filigrane pour le XVII<sup>e</sup> siècle.<sup>144</sup> Vers 1635, des arrêts royaux ont d'abord obligé les fabricants de papier à ajouter un filigrane particulier à leur production; puis en juillet 1671, les fabricants ont dû ajouter les deux premières lettres de leur nom et surnom à leur filigrane; enfin, en 1688, ils ont été obligés d'ajouter la date de fabrication aux premières lettres de leur nom et surnom. La marque ou filigrane peut comporter un ou plusieurs éléments : son emplacement sur la feuille<sup>145</sup>, un symbole qui définit le format (par exemple l'écu, la crose ou le lion se référant à trois formats différents), un symbole pour les dimensions de la feuille (cloche pour papier de format cloche, raisin pour papier format raisin, jésus pour papier format petit jésus, grand jésus, etc.), la qualité du papier : fin (tour), moyen (tête de bœuf), bulle, papier ordinaire (huchet ou cor de chasse), etc., le nom du fabricant, la localité de sa fabrication (armoiries de villes ou d'État), une date.<sup>146</sup> Ainsi, l'arrêt du 21 juillet 1671 prévoit le marquage du papier afin d'identifier le fabricant, mais « rien n'est dit, dans l'arrêt au sujet des sortes fabriquées. Un article du projet d'arrêt, préparé en ce sens, est retiré du texte définitif. »<sup>147</sup> En dépit des obligations décrites ci-dessus, il existe un certain nombre de restrictions dans les possibilités d'identification du papier et des filigranes qui posent des défis à notre recherche. Nous établissons au point 3.8, sur les limites de la recherche, les contraintes engendrées par les différentes options de travail que nous avons choisies.

Le filigrane permet aussi, dès qu'il est répandu, de connaître l'aire de sa diffusion, de sa circulation.<sup>148</sup> C'est ainsi qu'à partir du filigrane comparé, reconnu, dévoilé, la feuille de papier

---

<sup>144</sup> Gaudriault, R. (1995), op. cit., p. 31. Gaudriault souligne deux autres dates qui se rapportent à des textes de loi appliqués localement, soit *l'Ordonnance du lieutenant du Baillage de Rouen* en 1636 et les *Statuts et règlement en marchands et maîtres-papetiers de Thiers* en 1660.

<sup>145</sup> Voir à ce sujet un tableau sur la « Position des marques » au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle dans Gaudriault, R. (1995), op.cit., p. 29.

<sup>146</sup> Voir à ce sujet, les ouvrages abondamment illustrés de Charles Moïse Briquet (2007), de Raymond Gaudriault (1995 et 2017) et de Véber, M., op. cit.

<sup>147</sup> Gaudriault, R. (1995), op. cit. p. 13.

<sup>148</sup> Henri Alibaux précise : « Si l'on ne connaît ni le moulin, ni sa marque, l'aire de diffusion du filigrane révèle l'origine du papier, la région où il est fabriqué et la clientèle qui l'emploie, la date à laquelle fonctionnait ce moulin

anonyme revêt une identité, une personnalité et livre des messages utiles au chercheur : identité du fabricant, du moulin ou de la région de provenance, possible date - sinon période - de fabrication. Ces messages sont utiles tant au muséologue, au conservateur d'estampes, de dessins ou de livres rares, au musicologue, au restaurateur, au faussaire (!) ou à l'historien.<sup>149</sup>

De tous les auteurs qui ont travaillé avec les filigranes, une première vague d'érudits et de spécialistes s'est imposée dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, pionniers de la « filigranologie » : ils ont relevé des milliers de marques, classé les données, organisé une nomenclature et jeté les bases de l'organisation scientifique des informations dégagées à partir de l'analyse des filigranes. Leurs ouvrages sont toujours réédités<sup>150</sup> et servent encore d'outils aux générations ultérieures de chercheurs.<sup>151</sup>

Doizy et Fulacher mentionnent quelques précurseurs, dont Tromonin qui a publié une série d'albums en 1844, suivi par Sotheby en 1845 et 1858.<sup>152</sup> Toutefois, c'est l'œuvre colossale de Charles-Moïse Briquet, *Les filigranes ou Dictionnaire historique des marques du papier dès leur apparition vers 1282 jusqu'en 1600* qui trace la voie aux recherches postérieures. Publié en Suisse en 1907, ce recueil imposant établit les bases de l'étude des filigranes d'une discipline

---

et on peut en déduire l'existence d'un moulin dans une certaine région et à une époque déterminée ». Alibaux, H., op. cit., p. 24.

<sup>149</sup> Voir à ce sujet la participation diversifiée de spécialistes à la conférence internationale sur l'histoire, les fonctions et l'étude des filigranes dont les actes ont été publiés : International conference on the history, function and study of watermarks (Oct. 13-16, 1996, Roanoke, Virginia, U.S.A.). Dans Mosser, D. W., Shaffle, M. et Sullivan II, E. W (dir.) (2000). *Puzzles in paper: concepts in historical watermarks: essays from the international conference on the history, function and study of watermarks, Roanoke, Virginia*. New Castle, DE: Oak Knoll Press. Il est éclairant de constater la transdisciplinarité de l'étude des filigranes : comme quoi le support qui les a recueillis (le papier) a traversé plusieurs siècles, fut utilisé à de multiples fins et conservé de différentes façons. À titre d'exemple, l'authentification de lettres écrites par Benjamin Franklin ou Thomas Jefferson, l'ouvrage *De Doctrina Christiana*, longtemps attribué à John Milton ou encore le catalogage et la datation des dessins de Rembrandt. Repéré à tiré du site <http://www.gravell.org>.

<sup>150</sup> Briquet, C. M. (2007), op. cit.; Heawood, E., op. cit.; Labarre, E. J., op. cit.; Nicolaï, A., op. cit.

<sup>151</sup> Par exemple, Detersannes, J., op. cit. et Gaudriault, R. (1995), op. cit., soulignent dans leurs ouvrages leur dette à l'égard de Briquet, C. M. (op. cit.), de Heawood, E. (op. cit.) et de Churchill, W. A., (op. cit.).

<sup>152</sup> Doizy, M. A. et Fulacher, P., op. cit., p. 156-157.

nouvelle : quatre tomes où sont reproduits 16 112 fac-similés de filigranes glanés dans toute l'Europe, classés en famille selon le dessin représenté et présentés dans un ordre alphabétique. Briquet décrit ainsi sa nomenclature : « Les sujets choisis pour servir de filigrane offrent une grande diversité et représentent plus de deux cents objets différents, des écus, ou armoiries en nombre considérable, des noms de lieux et de fabricants, et jusqu'à des devises. »<sup>153</sup> Briquet est allé plus loin que ses prédécesseurs en proposant également une terminologie et en expliquant la façon d'utiliser les filigranes pour mieux dater le papier et en déterminer la provenance. Toutefois, quelques réserves sont à signaler sur le type de nomenclature et de classement adoptés ainsi que sur une terminologie apparentée à l'héraldique qui peut causer des problèmes dans la description des armoiries.

S'appuyant lui aussi sur les travaux antérieurs, Roger Gaudriault a porté son attention sur les *Filigranes et autres caractéristiques des papiers fabriqués en France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*.<sup>154</sup> Le titre de la première partie de son ouvrage, « L'exploitation des marques [ou filigranes] et autres caractéristiques du papier » montrent bien l'importance accordée aux filigranes pour l'étude du papier. Gaudriault rappelle pas moins de huit utilisations des marques qui servent soit à l'indication de la sorte de papier, à l'hommage rendu à des personnages par l'insertion de leurs armes ou de leur chiffre, à l'identité des personnes (que ce soit le fabricant, le propriétaire du moulin ou autre), au lieu ou à la région de fabrication, à la qualité du papier fabriqué, à l'emplacement des marques sur la feuille. Il évoque aussi l'évolution du style des dessins et des caractères choisis ainsi que la concentration ou l'absence de certains filigranes selon les régions, la variété dans les dimensions d'un même filigrane qui diffèrent d'une province à l'autre. Toutefois, le tracé d'un certain nombre de filigranes présentés dans son ouvrage peut laisser à désirer et c'est pourquoi le recours à d'autres répertoires s'avère nécessaire.

Pour notre recherche, nous utilisons essentiellement le répertoire de Gaudriault, tout en faisant quelques incursions dans le *Dictionnaire* de Briquet car, bien que ses recherches portent sur les filigranes à la toute fin du XVI<sup>e</sup> siècle ou au début du XVII<sup>e</sup>, plusieurs filigranes ont

---

<sup>153</sup> Briquet, C. M. (2007), op. cit. p. 13.

<sup>154</sup> Gaudriault, R. (1995), op.cit.

perduré pendant des années. Nous nous référons également au travail de William Algernon Churchill. Son *Watermarks in paper in Holland, England, France, etc. in the XVII and XVIII centuries and their interconnection* nous intéresse parce que, outre les 578 spécimens de filigranes répertoriés, il présente une liste de papetiers français qui travaillèrent pour le marché hollandais ainsi qu'une liste de facteurs (intermédiaires) ou agent hollandais en France accompagnée d'une section de notes détaillées portant sur quelques-uns de ces principaux facteurs en France. Toujours pour la même période, l'introduction et les dessins d'Edward Heawood dans *Watermarks mainly of the 17th and 18th centuries* complètent les répertoires précédents par l'explication de nouveaux exemples de tracés tirés de documents d'archives. Ces différents outils nous permettent de distinguer des différences subtiles dans la visualisation des filigranes.<sup>155</sup>

### 3.2.1.1 De quelques méthodes de datation<sup>156</sup>

La seule méthode utilisée pour reproduire les filigranes fut, pour plusieurs décennies, de tracer les filigranes sur du papier posé sur les manuscrits originaux ou les livres reliés. C'était la méthode utilisée de manière brillante par Briquet, mais aussi par Churchill, Heawood et même

---

<sup>155</sup> Voir à ce sujet Meinschmidt, P. et Märgner, V. (2009). Advantages and disadvantages of various techniques for the visualization of watermarks [*Vor- und Nachteile verschiedener Techniken zur Visualisierung von Wasserzeichen*] [Avantages et inconvénients de diverses techniques de visualisation des filigranes]. *Restaurator*, 30(3), p. 222–243.

<sup>156</sup> Outre les méthodes visuelles, de nombreuses études fournissent des exemples de descriptions de filigranes. Pour l'étude des filigranes comme méthode de datation et/ou d'authentification des documents dans l'étude comparative des papiers, voir entre autres, Irigoien, J. (1980). La datation par les filigranes du papier ». *Codicologica : Litterae textuales*, 5, p. 9-36; Pulsiano, P. (1987). A checklist of books and articles containing reproductions of watermarks. Dans Spector, S. (dir.). *Essays in paper Analysis*. Washington, DC: The Folger Shakespeare Library, p. 115-153. Cette liste met à jour, entre autres, l'ouvrage de Leif, I. P. (1978). *An international sourcebook of paper history*. Hamden, CT : Archon Books; voir également Bibliothèque / Département des restaurateurs : Institut national du Patrimoine (2009). *L'identification des papiers par l'étude des filigranes. Orientation bibliographique*. Paris, France : Institut national du Patrimoine; Ornato, E. (2011). Le papier filigrané et son évolution du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. *Le papier à l'œuvre*. Paris, France : Hazan - Louvres Éditions, p. 45-61.

Gaudriault.<sup>157</sup> Puis, dans les années 1950, fut développée la bêta-radiographie qui, à l'aide de feuilles carbone-14, assurât d'excellentes reproductions. Ce procédé dispendieux et peu accessible au départ, est devenu fort prisé de certains chercheurs.<sup>158</sup>

Une autre perspective a été développée par Thomas Tanselle, bibliographe, spécialiste de l'édition critique et adepte de la bêta-radiographie. Dans un texte qui remonte à 1979, Tanselle s'adresse aux bibliographes afin de leur procurer une méthode bibliographique pour décrire le papier, élément physique majeur de tout livre imprimé.<sup>159</sup> Bien qu'écrit dans un tout autre contexte et il y a plus de trois décennies, ce texte présente un intérêt majeur, car il permet de repérer d'autres caractéristiques du papier lorsque les marques (ou filigranes) sont imprécises ou peu significatives.<sup>160</sup> Par exemple, l'auteur parle de la position du filigrane par rapport aux pontuseaux<sup>161</sup> et de la façon de décrire la mesure ou encore la notation des filigranes en lien avec la source bibliographique.<sup>162</sup>

Depuis quelques années, pour l'analyse et la comparaison des filigranes, les ouvrages de la littérature imprimée voisinent de nouvelles bases de données. Certaines ont repris intégralement les travaux publiés d'éminents spécialistes en aménageant les données sous forme

---

<sup>157</sup> Tous les répertoires n'ont pas la même valeur de précision. Neil Harris constate que : « The known and frequently perceived weakness of most such repertories is not only the inadequacy of tracing, but also the casual nature of the way documents are selected and illustrated ». Harris, N. (s. d.). *Paper and watermark: premise*. Repéré à <http://ihl.enssib.fr/siteihl.php?page=272&aflng=fr> . Texte publié par l'Institut d'histoire du livre. Repéré à <http://ihl.enssib.fr>

<sup>158</sup> À titre d'exemple, voir Zerdoun Bat Yehouda, M. (1983). Un exemple d'application de la bêta-radiographie à l'étude des papiers : le manuscrit 175 de la Bibliothèque nationale. *Revue de l'art*, 60-62, p. 67. Pour une critique de la méthode, voir Schoonover, D. (1987). *Techniques of Reproducing Watermarks: A Practical Introduction*. Dans Spector, S. (ed), op. cit. p.154-166.

<sup>159</sup> Tanselle, G. T. (1979). *The Bibliographical Description of Paper. Selected Studies in Bibliography*. Charlottesville, VA: University Press of Virginia, p. 203-243.

<sup>160</sup> En référence aux caractéristiques décrites ci-dessus. Voir également à ce sujet Gaudriault, R. (1995), op. cit. p. 35.

<sup>161</sup> Tanselle, G. T., op. cit., p. 221.

<sup>162</sup> Ibidem, p. 228-229.

de champs à chercher<sup>163</sup> tandis que d'autres sont issues du travail de mise en commun des données provenant de plusieurs institutions.<sup>164</sup> Toutes ces bases de données présentent des facilités de repérage de filigranes avec des menus déroulants. La recherche peut se faire par nomenclature de filigrane à l'aide d'un choix de descripteurs proposé (aigle, écu, trèfle, etc.) avec reproduction dudit filigrane,<sup>165</sup> par date, par nom de moulin et/ou nom de papetier, par type de document (lettres, manuscrits, édits, etc.). Il y a cependant une limite aux recherches que l'on peut effectuer puisque ces outils ne répertorient que les collections d'un certain nombre d'institutions.

En comparaison avec l'Europe, peu de recherches ont été publiées sur l'origine des filigranes en Amérique du Nord. Parmi ces exceptions, on compte Thomas Gravell dont les travaux mettent de l'avant l'étude des filigranes « used in America. »<sup>166</sup> La contribution de Gravell à l'étude des filigranes dépasse largement la somme de travail investi dans la collecte des données pour son *Catalogue*. En 1970, Gravell a développé une méthode de reproduction des filigranes peu coûteuse, rapide et totalement fiable à partir de l'utilisation du papier photo sensible Du Pont DYLUX 503, papier développé comme produit pour l'industrie des arts

---

<sup>163</sup> Voir, par exemple, la Thomas Gravell Watermark Collection at the University of Delaware Library. Repéré à <http://www.gravell.org/> et la Piccard-Online du projet Bernstein repéré à <http://piccard-online.de>

<sup>164</sup> The Watermark Archive Initiative, projet de collaboration internationale, a développé un registre international sur le papier (International Paper Registry repéré à: [www.watermarkarchive.org](http://www.watermarkarchive.org) et le portail européen, *Bernstein - The Memory of Paper*, disponible en six langues. Repéré à <http://bernstein.oeaw.ac.at>

<sup>165</sup> Il est alors possible de « voir » si le filigrane à identifier correspond à des filigranes déjà inscrits dans la base de données.

<sup>166</sup> Voir à ce sujet Gravell, T. L. et Miller, G. (1979). *Catalogue of American watermarks, 1690-1835*. New York, NY: Garland Publishing Inc.; Gravell, T. L. et Miller, G. (1983). *A catalogue of foreign watermarks found on paper used in America 1700-1835*. New York, NY: Garland Publishing Inc.

graphiques dans les années 1960.<sup>167</sup> Finalement, l'application de techniques de numérisation pour la datation du papier et l'étude des filigranes a fait l'objet de quelques communications.<sup>168</sup>

### 3.2.2 Le choix du papier d'écriture

En l'absence de moulin à papier et d'imprimerie en Nouvelle-France, nous avons privilégié l'étude du papier d'écriture puisque celui-ci était utilisé sur place alors que le papier d'imprimerie n'était pas exporté. Notre recherche porte donc sur le papier d'écriture, c'est-à-dire celui que les administrations (religieuse, militaire, gouvernementale, judiciaire), les notaires et les particuliers utilisent pour leurs activités.

Notre choix du papier d'écriture en est un également d'ordre pratique. Comme notre intérêt porte sur le XVII<sup>e</sup> siècle, il est plus facile d'analyser des feuillets individuels que des recueils imprimés reliés. En effet, l'étude du papier de différentes impressions et éditions d'un même ouvrage par le même imprimeur sur une certaine période permet souvent de constater que plusieurs feuillets consécutifs peuvent provenir de stocks différents. Comme les imprimeurs se fournissent généralement chez des marchands papetiers, ceux-ci s'approvisionnent à diverses sources, d'où la nécessité d'être très prudent lors de l'analyse de volumes imprimés. Le repérage des filigranes pose aussi un certain nombre de défis dans le cas où les feuillets ont été coupés ou encore reliés sur la marque.

L'étude des filigranes nous ramène au papier comme support aux activités diverses des membres de la société qui le consomment. Le papier se fabrique, se vend, s'acquiert, s'utilise. C'est une marchandise qui voyage par le biais de réseaux terrestres et de voies fluviales jusqu'aux ports d'embarquement pour l'exportation. Dans le cadre de notre recherche, sa circulation, comme celle d'autres biens (*commodities*), prend forme dans un espace éclaté,

---

<sup>167</sup> Voir Gravell, T. L. (1978). A new method of reproducing watermarks for study. *Restaurator* 2(2), p. 95-104. C'est la méthode utilisée par Gravell dans les deux ouvrages mentionnés ci-dessus. Un autre exemple de l'application de cette méthode est décrit par Robert W. Allison, dans le cadre de sa recherche sur les archives des filigranes et papiers dans les manuscrits grecs (*Archive of watermarks and papers in Greek manuscripts*. Repéré à [http://abacus.bates.edu/wmarchive/Dylux\\_method.html](http://abacus.bates.edu/wmarchive/Dylux_method.html))

<sup>168</sup> Harris, N., op. cit., p. 81. Voir Moschini, D. (2000). La marca d'acqua: a system for the digital recording of watermarks » publié dans D. Mosser, D. W., M. Shaffle et E. W. Sullivan II (dir.), op. cit., p. 187-192.

modélé par les nécessités des impératifs coloniaux de la France du XVII<sup>e</sup> siècle. Tournée vers l'ouest, la France fait face à l'Atlantique et son monde, celui qui retient notre attention pour comprendre le rôle du papier dans les enjeux de la colonisation.

### **3.3 Sources primaires : filigranes dans les collections d'archives au Québec/Canada**

Les sources primaires que nous utilisons proviennent de dépôts d'archives publiques et privées localisés à Montréal et à Québec ainsi qu'à Ottawa. Par sources primaires, nous entendons les documents originaux tirés de dossiers qui ont été mis à notre disposition par les archivistes de ces centres d'archives.

Notre recherche porte exclusivement sur le papier d'écriture. Or, ce type de papier existe en grande quantité en Nouvelle-France à cette époque. Il n'y a qu'à prendre connaissance des actes de tous ordres que l'on retrouve dans les principales collections d'archives au Québec seulement<sup>169</sup> pour se rendre compte que, peu importe le faible taux de la population, on a beaucoup écrit en Nouvelle-France, même au XVII<sup>e</sup> siècle.<sup>170</sup> Devant une telle profusion de documents, nous sommes donc en mesure d'apprécier l'importance des écritures administratives pour la gestion de la colonie. Au-delà des communications administratives royauté-gouvernement colonial, les écrits les actes notariés, la correspondance individuelle, les transactions marchandes offrent des pistes « papetières » non négligeables. Les grands écrits, telles les *Relations des Jésuites* ou autres textes d'oraison, rédigés sur place, mais envoyés dans la mère patrie pour impression et publication, sont également des pistes à analyser dans la mesure où les originaux ont été conservés.

---

<sup>169</sup> La base de données PISTARD (Bibliothèque et Archives nationales du Québec [BAnQ]), a numérisé 47 000 pièces et dossiers antérieurs à 1764. Dans le cadre du Projet Champlain, BAnQ a communiqué le chiffre de 445 174 pages de documents du Régime français disponibles dans les différents centres de BAnQ en nous soulignant que ceci était loin d'être exhaustif.

<sup>170</sup> La colonie ne comptait qu'une centaine d'habitants en 1627 et environ 3 000 habitants en 1663. Voir à ce sujet Mathieu, J. (2001). *La Nouvelle-France – Les Français en Amérique du Nord XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*. Québec, QC : Presses de l'Université Laval, p. 85-86; Lahaise, R. et Vallerand, N. (1999). *La Nouvelle-France, 1524-1760*. Outremont, QC : Lanctôt éditeur, p. 109-110.



Les archives du XVII<sup>e</sup> siècle conservées dans différents dépôts au Québec ont été abondamment utilisées pour la richesse documentaire qu'elles fournissent aux chercheurs.<sup>171</sup> Nous avons donc procédé d'abord en voulant vérifier si les papiers originaux pouvaient révéler quelques marques pouvant mener à leur identification afin de mieux comprendre l'environnement de production, c'est-à-dire leur fabrication. La recherche a débuté avec l'analyse de feuillets originaux repérés dans des dossiers d'archives consultés à Bibliothèque et Archives Canada (BAC) à Ottawa/Gatineau ainsi qu'à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), aux centres de Montréal et de Québec. Un deuxième segment de recherche s'est déroulé aux Archives de la Congrégation de Notre-Dame (CND), à celles des Religieuses hospitalières de Saint-Joseph (RHSJ), aux Archives des Jésuites et à celles de la Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice, les trois centres étant situés à Montréal. Le troisième volet s'est effectué à Québec aux archives du Monastère des Ursulines, au Séminaire de Québec et chez les Augustines de la Miséricorde de Jésus (archives de la communauté et de l'hôpital L'Hôtel-Dieu de Québec). Notre dernière analyse a porté sur les manuscrits du XVII<sup>e</sup> siècle de la collection Baby de l'Université de Montréal.

Notre démarche auprès des communautés a un double but : consulter les pièces originales des fonds d'archives pour repérer des filigranes et interroger les livres de comptes pour y déceler toute trace de provenance de papier. À partir du livre de comptes, nous atteignons un double objectif : y trouver le nom du bateau, de son capitaine, sa date de départ et le port duquel il est parti avec sa cargaison : voilà qui nous informe sur le papier à son arrivée dans la colonie. Simultanément, ces mêmes informations permettent de remonter jusqu'à son port de départ en France.

Notre recherche explore également les sources notariales qui documentent le transport régional du papier aux possibles acheteurs pour la Nouvelle-France, les livres de compte des marchands pour ce qui est de l'achat du papier et les livres de bord des capitaines de navires pour le transport océanique vers Québec. Sont aussi examinés et analysés, selon leur

---

<sup>171</sup> À cet égard, la recherche de Lorraine Gadoury offre d'excellentes pistes de départ. Gadoury, L. (2004-2005). Une ère nouvelle pour les archives de la Nouvelle-France. *Archives*, 36(1), p. 11-27. L'auteure situe « la richesse documentaire des différents dépôts d'archives » au Québec, au Canada et ailleurs.

disponibilité, les mémoires de marchandises et les commandes ainsi que les inventaires après décès des marchands et des notaires. Le corpus se complète par des dictionnaires, des journaux de voyageurs, des plans et des cartes, etc. Notre recherche doctorale vise à comparer des données diverses en vue de démontrer les liens entre les filigranes, la date des documents et les utilisateurs du papier en Nouvelle-France et de retracer le moulin à papier et/ou le maître papetier afin d'en identifier la provenance. L'information recueillie est compilée dans la base de données PHILIGRAN, un modèle relationnel et hypertextuel pour l'enregistrement des papiers et des filigranes ainsi que pour la numérisation des images associées aux documents analysés.<sup>172</sup>

### **3.3.1 Les archives publiques**

La recherche débute en 2010 avec l'analyse de feuillets originaux repérés dans des dossiers d'archives consultés à Bibliothèque et Archives Canada (BAC) et à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), aux centres de Montréal et de Québec. Les documents analysés sont diversifiés dans leur contenu, leur format, leur destinataire. Nous avons priorisé trois critères de sélection : premièrement, l'accès à des documents originaux (document original ou copie manuscrite originale); deuxièmement, l'accès à des documents manuscrits et non imprimés (pour analyser le papier d'écriture); et troisièmement, l'accès à des documents du XVII<sup>e</sup> siècle (pouvant aller jusqu'en 1715). À partir de ces critères, ce sont les archivistes de ces institutions qui ont fait le choix des documents que nous avons analysés. Dans le but de repérer des filigranes, différentes catégories de manuscrits sont examinées : documents seigneuriaux, correspondance reliée à la colonisation, contrats d'engagement, minutes notariales, transactions commerciales et financières, documents judiciaires, civils et militaires. Cette première incursion, à partir d'archives logées dans les institutions nationales, avait pour but de vérifier l'hypothèse quant à la présence de filigrane ou marque sur les originaux étudiés et s'ils pouvaient avoir une origine française, ce qu'ont confirmé les premiers résultats.

---

<sup>172</sup> Voir à ce sujet la section 3.4.

### 3.3.2 Les archives privées

Un deuxième volet de recherche s'est déroulé aux Archives de la Congrégation de Notre-Dame, à celles des Religieuses hospitalières de Saint-Joseph, aux Archives des Jésuites du Canada et à celles de la Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice, les trois centres étant situés à Montréal. Le troisième volet s'est déployé à Québec aux archives du Monastère des Ursulines, aux Archives du Séminaire de Québec et chez les Augustines de la Miséricorde de Jésus (archives de la communauté et de l'hôpital L'Hôtel-Dieu de Québec).

Une source prometteuse se retrouve chez les communautés religieuses fondatrices : les livres de comptes et les mémoires de marchandises conservés par les communautés depuis leur implantation au début de la colonie. Toutefois, parmi les utilisateurs de papier dans l'administration civile, notons qu'il reste peu ou pas de livres de comptes laissés par les marchands établis en Nouvelle-France pour la période du XVII<sup>e</sup> siècle. Ce sont donc les inventaires après décès qui deviennent une source possible de renseignements sur la possession de papier chez les marchands et les notaires.

### 3.3.3 La collection Baby

L'analyse de notre corpus nous amène à vouloir considérer d'autres types de collections qui puissent soutenir la comparaison. C'est ainsi que nous avons choisi d'étudier la collection Baby logée à la Division de la gestion de documents et des archives de l'Université de Montréal. La collection Baby, du nom de son créateur et donateur le juge Louis-François-George Baby (1832-1906), a été léguée par testament à l'Université Laval à Montréal en 1906, puis fut transférée à la Bibliothèque Saint-Sulpice entre 1913 et 1916 pour finalement parvenir à l'Université de Montréal dans les années 1940.<sup>173</sup> La collection se compose de quelque 20 000 pièces regroupées en deux parties. Une première partie regroupe « des documents concernant diverses affaires religieuses et éducatives, des documents judiciaires, des édits, arrêts et

---

<sup>173</sup> Brassard, M. et Hamelin, J. (2003). Baby, Louis-Georges-François. Dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 13, Université Laval/University of Toronto. Repéré à [http://www.biographi.ca/fr/bio/baby\\_lo\\_uis\\_francois\\_georges\\_13F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/baby_lo_uis_francois_georges_13F.html)

ordonnances, des documents politiques et parlementaires, des mémoires et des relations de voyages, des documents se rapportant aux affaires indiennes et d'autres pièces civiles et militaires. »<sup>174</sup> Une seconde partie est constituée de la correspondance, classée par ordre alphabétique des correspondants. Sa portée s'étend de 1601 à 1924.<sup>175</sup>

Les types de documents que nous avons consultés lors des visites effectuées dans différents dépôts d'archives sont variés tant dans leur forme que dans l'utilisation que l'on peut en faire (voir Tableau I).

Tableau I. Types de documents consultés selon les centres d'archives visités

| Centre d'archives | Types de documents consultés                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |
|-------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Augustines</b> | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Registre des malades de l'Hôtel-Dieu 1689-1698</li> <li>• Registre des malades de l'Hôtel-Dieu 1698-1709</li> <li>• Correspondance de Mère Juchereau de St-Ignace</li> <li>• Correspondance de Mère Hazeur de St-François-Xavier</li> <li>• Procès-verbaux d'arpentage</li> <li>• Documents relatifs à la construction du moulin (1695)</li> <li>• Contrats d'habitants (1698-1872)</li> <li>• Titres de seigneurie</li> </ul> |
| <b>BAC</b>        | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Archives de la famille de Lotbinière et de la famille de Mathurin Gagnon</li> <li>• Dictionnaire montagnais du Père Antoine Silvy (1678)</li> <li>• Livre de prière en illinois de 1678</li> <li>• Archives de la seigneurie de Sorel</li> </ul>                                                                                                                                                                               |
| <b>BAnQ-Mtl</b>   | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Registres d'audiences (1665 à 1687)</li> <li>• Contrats sous seing privé (1648 à 1667)</li> <li>• Dossiers avec des « pièces détachées » (1644 à 1673)</li> <li>• Lettres et documents avec sceaux (1670 à 1695)</li> </ul>                                                                                                                                                                                                    |
| <b>BAnQ-QC</b>    | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Dossiers du fonds des Jésuites (à partir de 1635)</li> <li>• Fonds de la famille de Longueuil, et de la famille Leneuf de Tourneville (1451 à 1763)</li> <li>• Fonds du notaire Antoine Adhémar dit Saint-Martin (1662 à 1693)</li> </ul>                                                                                                                                                                                      |

<sup>174</sup> Repéré à [www.archiv.umontreal.ca/p0000/p0058.html](http://www.archiv.umontreal.ca/p0000/p0058.html)

<sup>175</sup> La collection Baby fait l'objet d'un intérêt toujours renouvelé. Voir à ce sujet Kirkman, V. E. et Gagnon, H. (2001). *Louis-François-George Baby. Un bourgeois canadien-français du 19<sup>e</sup> siècle (1832-1906)*. Coll. Patrimoine. Montréal, QC : GGC éditions; Truchon, C. (2006). *Collections particulières et collectionneurs à Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle : le cas de Louis-François Georges Baby*. Cette communication s'appuie sur des recherches réalisées dans le cadre d'un projet de thèse portant sur les collections particulières et les collectionneurs montréalais au XIX<sup>e</sup> siècle. Université de Montréal, Papyrus. Repéré à <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/171>

Lajeunesse, M. (2015). La collection Baby : une collection phare des bibliothèques de l'Université de Montréal. *Argus*, 44(1), p. 39-43.

| Centre d'archives   | Types de documents consultés                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |
|---------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>CND</b>          | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Une <i>Relation</i> du voyage du père jésuite Gabriel Druillettes (vers 1650)</li> <li>• Plan de la seigneurie de Sillery (1667)</li> <li>• Dossiers de l'administration générale de la maison-mère (1655-1762)</li> <li>• Dossiers de l'administration des divers établissements dans la colonie</li> <li>• Fonds privés (famille LeBer)</li> </ul>                                                                                                                                                             |
| <b>Jésuites</b>     | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Dictionnaire Tsonnontuan (1700)</li> <li>• Dictionnaire de verbes Mohawk (1668)</li> <li>• <i>Journal</i> attribué au Père Marquette (1673?)</li> <li>• Mémoire du Père Ragueneau (1652)</li> <li>• Anciennes archives Sainte-Marie</li> </ul>                                                                                                                                                                                                                                                                   |
| <b>RHSJ</b>         | <ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Annales de l'Hôtel-Dieu</i> (1697-1725)</li> <li>• Registre des comptes-rendus de la Supérieure (1669-1863)</li> <li>• Registre des recettes et des dépenses de l'Hôtel-Dieu de Montréal (1696-1726)</li> </ul>                                                                                                                                                                                                                                                                                               |
| <b>Séminaire QC</b> | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Journal manuscrit des RR. PP. Jésuites 1645-1668</li> <li>• Grand livre C-2 (1674-1687)</li> <li>• <i>Racines montagnaises</i>. Texte du Père Favre</li> <li>• Documents Faribault</li> <li>• Plan de la Maison de la Compagnie des Cent Associés à Québec Canada 1639</li> <li>• Fonds Verreau</li> </ul>                                                                                                                                                                                                       |
| <b>Sulpiciens</b>   | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Lettres (fin XVII<sup>e</sup> – début XVIII<sup>e</sup> siècle)</li> <li>• Actes notariés (fin XVII<sup>e</sup> – début XVIII<sup>e</sup> siècle)</li> </ul>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
| <b>Ursulines</b>    | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Actes notariés</li> <li>• Affaires des gratifications</li> <li>• Cahier des conclusions</li> <li>• Fonds Administration locale et Fonds temporel : mémoire de marchandises</li> <li>• Fonds Administration locale et Fonds temporel : paiement des marchandises</li> <li>• Fonds administration locale et Fonds temporel : factures et connaissements</li> <li>• Mémoires de marchandises</li> </ul>                                                                                                             |
| <b>Baby</b>         | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Documents d'ordre familial</li> <li>• Documents seigneuriaux</li> <li>• Colonisation</li> <li>• Obligations et rentes</li> <li>• Procurations</li> <li>• Engagements</li> <li>• Commerce et Finance</li> <li>• Affaires religieuses et communautés</li> <li>• Éducation</li> <li>• Archives judiciaires</li> <li>• Édits, Arrêts, Ordonnances</li> <li>• Affaires indiennes</li> <li>• Commissions civiles</li> <li>• Documents militaires</li> <li>• Documents hors-séries</li> <li>• Correspondance</li> </ul> |

Parmi ces fonds, 137 dossiers/séries ont été consultés et dans ces dossiers, chaque feuillet a été examiné à l'aide d'une table lumineuse afin de déterminer s'il était filigrané ou non. Des feuillets filigranés, plusieurs ont été rejetés : documents trop détériorés, filigrane illisible, procédé de « conservation » inapproprié, ou encore redondance du même filigrane sur plusieurs documents. Une fiche a été établie pour chaque pièce retenue, soit 862 pièces pour un total de 4 329 feuillets (voir Tableau II).

Tableau II. Fiche de collecte

|                                                |                                   |
|------------------------------------------------|-----------------------------------|
| Cote                                           | CR601, S1                         |
| Date description                               |                                   |
| Localisation                                   | 420 0 005 02- 02- 005A- 01        |
| Contenant                                      | 1971-00-000 /11463                |
| Description du contenu de l'unité de rangement | Contrats notariés 1685-1706 – CAM |
| Nombre de dossiers consultés                   | 4                                 |

|                         |                                                                                                      |
|-------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Date                    | Février 1685 – Mars 1689                                                                             |
| Unité de rangement      | Contrats notariés 1685-1706                                                                          |
| Titre du document       | Insinuations de contrats notariés portant donations de biens                                         |
| Note                    | Cahier composé de 20 feuillets doubles pliés en deux                                                 |
| Cote                    |                                                                                                      |
| Format de la feuille    | H : 316 mm; L : 410 mm                                                                               |
| Filigrane               | écusson avec cor au centre sur un folio; initiales non encadrées MCMD juxtaposées sur l'autre folio; |
| Filigrane - dimensions  | Écusson : H : 68 mm; L : 50 mm<br>Initiales : H : 13 mm; L : 50 mm                                   |
| Autres caractéristiques | Vergeures à tous les 2,5 cm                                                                          |
| Note                    | Copie manuscrite faite par différents greffiers                                                      |
| Photo - date            | Trois photos le 29 juin 2010                                                                         |

Tous les feuillets ont été photographiés pour en distinguer les éléments suivants à analyser : le filigrane lorsqu'il est présent, la distance entre les vergeures et celle entre les pontuseaux, les signatures des notaires et autres individus. Les documents qui présentent des informations pertinentes relatives aux commandes de papier ont été numérisés. Quelque 2 900 photos ont été prises, soit une moyenne de cinq photos par pièce, à l'aide d'une caméra numérique Canon SD1300 IS à 12.1 méga pixels.

Le Tableau III présente ce que Rousseau et Couture nomment les « unités de travail » des différents centres d'archives des organismes visités.<sup>176</sup> Afin de bien saisir les composantes du Tableau III, nous spécifions les termes suivants :

Dossier :

« ...on peut donc définir le dossier comme un ensemble composé de pièces, de documents ou même de données (son, image, texte, etc.), organiquement constitué par une personne physique ou morale dans l'exercice de ses fonctions, relatif à une même affaire ou un objet placé dans un ou plusieurs contenants [cassette, carton, registre, liasse, chemise (dossier), rouleau, bobine, disque, disque dur, disque optique, volume, disquette, etc. ]<sup>177</sup> »

Pièce :

« La plus petite unité archivistique indivisible : elle peut être constituée d'un ou plusieurs feuillets, d'un cahier ou d'un volume. »<sup>178</sup>

En ce qui concerne les autres types de documents comportant plusieurs pages, soit les cahiers, journaux, mémoires, nous avons procédé à un échantillonnage à tous les cinq feuillets.

Tableau III. Nombre de dossiers, pièces et feuillets analysés

| <b>Organismes / Centres d'archives</b> | <b>Dossiers consultés</b> | <b>Pièces retenues</b> | <b>Feuillets analysés</b> | <b>Autres types de documents<sup>179</sup></b>                           | <b>Total des feuillets analysés</b> |
|----------------------------------------|---------------------------|------------------------|---------------------------|--------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------|
| <b>Augustines</b>                      | <b>10</b>                 | <b>68</b>              | <b>116</b>                | <b>1 : 85 feuillets<sup>180</sup><br/>2 : 54 feuillets<sup>181</sup></b> | <b>139</b>                          |
| <b>BAC</b>                             | <b>15</b>                 | <b>53</b>              | <b>118</b>                | <b>1 : 202 feuillets</b>                                                 | <b>505</b>                          |

<sup>176</sup> Rousseau, J. Y. et Couture, C. et coll. 2008. *Les fondements de la discipline archivistique*. Montréal, Québec : Presses de l'Université du Québec à Montréal, v. 1, p. 115-140; voir en particulier le tableau 5.1 p. 117.

<sup>177</sup> Rousseau, J. Y. et Couture, C., op. cit., p. 285.

<sup>178</sup> C.I.A. (1984). *Dictionnaire de terminologie archivistique*. New York-London-Paris, München, K. G. Saur, n° 250, p. 96). Cité dans Rousseau, J. Y. et Couture, C., op. cit., p. 290. Une pièce peut contenir plusieurs documents.

<sup>179</sup> Ce sont des ouvrages manuscrits à multiples pages ou cahiers, reliés ou liés par des ficelles : dictionnaires, vocabulaires, livres de comptes, etc.

<sup>180</sup> *Registre des malades de l'Hôtel-Dieu 1689-1698*.

<sup>181</sup> *Registre des malades de l'Hôtel-Dieu 1698-1709*.

| <b>Organismes / Centres d'archives</b> | <b>Dossiers consultés</b> | <b>Pièces retenues</b> | <b>Feuillets analysés</b> | <b>Autres types de documents<sup>179</sup></b>                                                           | <b>Total des feuillets analysés</b> |
|----------------------------------------|---------------------------|------------------------|---------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------|
|                                        |                           |                        |                           | <b>2 : 185 feuillets<sup>182</sup></b>                                                                   |                                     |
| <b>BAnQ-Mtl</b>                        | <b>11</b>                 | <b>85</b>              | <b>296</b>                |                                                                                                          | <b>296</b>                          |
| <b>BAnQ-QC</b>                         | <b>28</b>                 | <b>42</b>              | <b>232</b>                |                                                                                                          | <b>232</b>                          |
| <b>CND</b>                             | <b>15</b>                 | <b>110</b>             | <b>229</b>                |                                                                                                          | <b>229</b>                          |
| <b>Jésuites</b>                        |                           | <b>26</b>              | <b>171</b>                | <b>1 : 71 feuillets<br/>2 : 302 feuillets<sup>183</sup></b>                                              | <b>171</b>                          |
| <b>RHSJ</b>                            | <b>4</b>                  | <b>8</b>               | <b>75</b>                 | <b>1 : 209 feuillets<br/>2 : 110 feuillets<sup>184</sup></b>                                             | <b>394</b>                          |
| <b>Séminaire QC</b>                    | <b>4</b>                  | <b>12</b>              | <b>163</b>                | <b>1 : 560 feuillets<sup>185</sup></b>                                                                   | <b>723</b>                          |
| <b>Sulpiciens</b>                      | <b>6</b>                  | <b>73</b>              | <b>98</b>                 |                                                                                                          | <b>98</b>                           |
| <b>Ursulines</b>                       | <b>15</b>                 | <b>157</b>             | <b>210</b>                | <b>1 : 268 feuillets<br/>2 : 384 feuillets<br/>3 : 141 feuillets<br/>4 : 221 feuillets<sup>186</sup></b> | <b>1 112</b>                        |
| <b>Baby</b>                            | <b>29</b>                 | <b>228</b>             |                           |                                                                                                          | <b>430</b>                          |
| <b>TOTAL</b>                           | <b>137</b>                | <b>862</b>             |                           |                                                                                                          | <b>4 329</b>                        |

À titre d'exemple, les données pour le centre d'archives des Augustines se lisent comme suit : dix dossiers ont été consultés chez les Augustines : Quittance, Construction du moulin,

<sup>182</sup> *Dictionnaire montagnais* par le Père jésuite Antoine Silvy; *Livre de prières en illinois* par le Père Claude Allouez pour le Père Marquette.

<sup>183</sup> *Dictionnaire Tsonnontuan* par le Père Jacques Bruyas; le *Manuscrit de 1652*.

<sup>184</sup> *Les Annales; Registre des recettes et dépenses de l'Hôtel-Dieu de Montréal 1696-1726* (jusqu'en 1715).

<sup>185</sup> Livre de comptes appelé *Le Grand livre*.

<sup>186</sup> *Livre des Redditions de Comptes annuels; Livre contenant les actes d'assemblées capitulaires...; Registre des entrées et sorties des petites filles françaises et sauvages de 1641; Annales des Ursulines de Québec – Tome 1 1639-1822*.



Procès-verbaux d'arpentage, etc. et pour l'ensemble des dix dossiers consultés, 68 pièces ont été retenues pour analyse auxquelles nous avons ajouté deux manuscrits, soit le *Registre des malades de l'Hôtel-Dieu 1689-1698* et le *Registre des malades de l'Hôtel-Dieu 1698-1709* pour un total de 139 feuillets.

Les dépôts d'archives publiques et privées du Québec/Canada nous permettent d'avoir accès à une multitude de documents écrits dans des contextes forts différents et par des utilisateurs provenant de différents groupes sociaux de la colonie. Les bases de données institutionnelles facilitent le repérage de documents qui répondent aux trois critères de sélection et l'état de conservation favorise l'analyse des documents retenus.

### **3.4 La base de données *PHILIGRAN*<sup>187</sup>**

Afin d'être en mesure d'identifier les filigranes et de retracer leur origine en Europe et plus particulièrement en France, il s'est avéré impératif de développer une base de données accessible sur Internet qui allait permettre d'exploiter différentes façons de repérer l'information pertinente à notre champ de recherche. Pour ce faire, nous avons développé un modèle relationnel et hypertextuel pour l'enregistrement des papiers et des filigranes ainsi que pour la numérisation des images associées aux documents analysés. Cet outil permet de montrer les liens entre les filigranes, la date des documents et les utilisateurs de papier en Nouvelle-France ; de retrouver le fabricant de papier / moulin d'origine afin d'identifier la provenance du papier ; et d'approfondir la connaissance du commerce du papier avec la Nouvelle-France. La base de données bilingue (français-anglais) PHILIGRAN est logée sur un serveur à l'École de bibliothéconomie et de sciences de l'information (EBSI), Université de Montréal (Canada).<sup>188</sup>

Les principaux champs de recherche ont été créés à partir de la fiche de collecte que nous avons élaborée<sup>189</sup> (voir les Figures 4 et 5 pour les captures d'écran).

---

<sup>187</sup> Ce modèle de base de données a fait l'objet d'une communication en 2012 lors du 31<sup>e</sup> Congrès de l'International Association of Paper Historians (IPH) : voir Gendron, C. (2014), op. cit., p. 53-61.

<sup>188</sup> Consulter le site <http://www.gin-ebsi.umontreal.ca/philigran/>

<sup>189</sup> Voir le Tableau II pour la description de la Fiche de collecte des données.

PHILIGRAN

Home Browse the Catalogue Simple Search Advanced Search

English  
Français

### Procuration de Soeur Raisin

TITLE OF DOCUMENT: Procuration de ma sœur Raisin pour monsieur de Turmenyes  
 DATE OF DOCUMENT: 19 août 1687  
 PEOPLE:  
 Soeur Raisin Monsieur de Turmenyes  
 PLACES:  
 Villemarie  
 NOTES:  
 Un feuillet double  
 PAGE FORMAT:  
 Height:  
 330.00mm  
 Width:  
 425.00mm


WATERMARKS:  
 Description:  
 Premier folio : initiales B coeur C en cartouche  
 Height:  
 10.00mm  
 Width:  
 30.00mm  
 Motifs:  
 coeur  
 Initials:  
 B C  
 Reference / Note:  
 Gaudriault : p.

Description:  
 Second folio : cadran avec aiguille pointant vers le IX  
 Height:  
 55.00mm  
 Motifs:  
 cadran

Figure 4: Document d'archive repéré dans la base de données PHILIGRAN

Reference / Note:  
 Gaudriault, p. 101; planche 38

IMAGES:  
 Date of Photo:  
 Tuesday, November 8, 2011  
 ID of Photo:  
 CND\_2011-11-08 113



Date of Photo:  
 Tuesday, November 8, 2011  
 ID of Photo:  
 CND\_2011-11-08 114

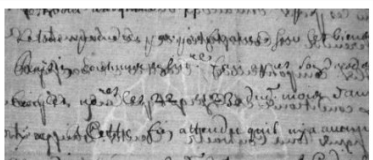


Figure 5 : Document dans la base de données PHILIGRAN et images numérisées

La base de données fournit trois types d'information :

- une description bibliographique des documents originaux : titre, date du document, personnes et lieux mentionnés dans les documents;
- une description des filigranes et autres caractéristiques du papier selon les modèles descriptifs fournis par les spécialistes (Briquet, Churchill, Gaudriault, Heawood, Nicolaï);
- des photos des filigranes et des documents;

La base de données offre trois modes de recherche :

- une recherche simple qui permet les troncatures;
- une recherche avancée avec de multiples facettes qui permet de rechercher les filigranes (par motif ou initiales) ou les documents (comme le nom des personnes ou des lieux mentionnés dans le document, le type de document ou le nom du centre d'archives);
- une navigation dans le « Catalogue » par titre de document.

PHILIGRAN utilise le logiciel Drupal 7.15 (<http://drupal.org/>) dont les performances ont été maintes fois éprouvées depuis sa création en 2001. Ses principales caractéristiques sont une plateforme à code source libre (*open source content management*) fondée sur le principe de l'extensibilité avec des installations pré configurées; une grande flexibilité qui permet à l'utilisateur d'ajouter des modules afin de personnaliser et d'enrichir le site Web; enfin, la capacité de répondre aux exigences de ce projet en nous permettant de créer un site spécifique. Pour ce qui est du droit d'auteur, nous avons choisi la « Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transposé ».

### **3.4.1 La base de données : description**

La *Page d'accueil* permet à l'utilisateur de choisir la langue de travail (anglais ou français) et d'ouvrir une session. La page fournit également l'information « À propos du site » qui donne des détails sur son contenu, une liste de sources utilisées pour la description des

notices et le nom de la personne-ressource. De la *Page d'accueil*, l'utilisateur peut avoir accès aux notices avec les onglets « *Catalogue* », « *Recherche simple* » ou « *Recherche avancée* ».

Une notice comprend les champs suivants (voir Tableau IV) :

Tableau IV. Les champs de la notice

|                                               |
|-----------------------------------------------|
| Titre du document                             |
| Date du document                              |
| Personne (s) (mentionné(e)s dans le document) |
| Lieu (x) (mentionné(s) dans le document)      |
| Note (s)                                      |
| Format du feuillet                            |
| Filigrane (avec multiples sous-champs)        |
| Images                                        |

### 3.4.2 La base de données : résultats

La base de données PHILIGRAN est un outil facile à utiliser pour l'entrée des données. Lors de la période de tests, des changements mineurs ont été effectués afin de permettre d'accroître la capacité de stockage de la base de données. L'incorporation et la modification des fonctions de recherche ont présenté plus de défis à relever. En définitive, la base de données répond assez bien à l'un des buts fixés, soit pouvoir repérer et identifier les filigranes afin de produire une description normalisée de façon globale. Elle permet également d'étudier chaque document présentant un filigrane - dans la mesure où celui-ci est identifiable - peu importe que le(s) feuillet(s) soi(en)t complet(s) ou non. Une telle base de données ajoute de la plus-value à l'analyse du contenu des documents du XVII<sup>e</sup> siècle repérés dans les collections canadiennes en mettant à jour de nouvelles approches analytiques du support utilisé à l'époque, au-delà du regard porté sur les mots écrits sur le papier.

Utilisée dans un premier temps pour construire le corpus de recherche, la fiche de collecte des données s'est transformée en grille d'analyse des données dont les principaux éléments sont devenus les champs de recherche pour la conception de la base de données *PHILIGRAN*. Celle-ci facilite la recherche sur différents champs d'information de façon à permettre d'établir des relations entre eux. Les données dégagées permettent de vérifier les hypothèses et de projeter quelques postulats sur l'approvisionnement en papier que nous abordons au Chapitre 5.

### 3.5 Sources secondaires

Notre étude s'appuie abondamment sur des sources secondaires variées et essentielles qui, de par leur spécialisation, consolident le processus d'identification des filigranes et assurent la pertinence des résultats.

Ainsi, notre recherche dans les archives est jumelée à plusieurs types de sources secondaires. D'une part, nous avons procédé à un continuel repérage et à la lecture de monographies, d'articles, et de présentations à des conférences.<sup>190</sup> D'autre part, nous avons relevé des informations pertinentes dans des inventaires, catalogues ou sites web spécialisés : ceux de musées, d'associations régionales, d'archives départementales<sup>191</sup> et municipales<sup>192</sup> ainsi qu'une multitude de publications formant une littérature grise souvent difficile d'accès, mais riche en détails prometteurs.<sup>193</sup> Enfin, l'identification des filigranes ne peut se faire sans l'utilisation d'ouvrages spécialisés qu'ils soient en format imprimé ou électronique.<sup>194</sup> Nous avons également « mis la main à la pâte » en assistant à plusieurs ateliers de fabrication manuelle

---

<sup>190</sup> Voir entre autres le site trilingue de l'International Paper Historians / Internationalen Arbeitsgemeinschaft der Papierhistoriker / Association internationale des historiens du papier. Repéré à [www.paperhistory.org](http://www.paperhistory.org)

<sup>191</sup> À titre d'exemple, les Archives de la Charente-Maritime contiennent beaucoup de documents sur les échanges commerciaux et les mouvements de population entre la France et le Canada. Ce fonds contient des dossiers provenant de la série B et relatifs aux cours et juridictions (Amirauté de Marennes ou de Saintonge, Amirauté de La Rochelle, Amirauté de Louisbourg, Juridiction consulaire de La Rochelle), de la série C- Administrations provinciales et intendances ainsi que de la série E - Titres de famille, état civil et notaires. Repéré à [http://eduquebec.poitou-charentes.fr/articleimpression.php?id\\_article=28](http://eduquebec.poitou-charentes.fr/articleimpression.php?id_article=28)

<sup>192</sup> À titre d'exemple, les Archives de la Chambre de commerce et d'industrie de La Rochelle. Repéré à [http://www.culture.gouv.fr/culture/nllefce/fr/rep\\_ress/ai\\_17000.htm](http://www.culture.gouv.fr/culture/nllefce/fr/rep_ress/ai_17000.htm)

<sup>193</sup> Gabriel Delâge mentionne : « Le présent ouvrage a été écrit essentiellement à l'aide de documents inédits du 17<sup>e</sup> siècle, contenus dans les minutes notariales de l'Angoumois déposé aux Archives départementales de la Charente. (...) [elles] font connaître (...) les noms des papetiers et leurs moulins » dans Delâge, G. (1990), op. cit., p. 12.

<sup>194</sup> Voir les notices bibliographiques mentionnées au chapitre précédent.

du papier.<sup>195</sup> Ceci nous a permis de mieux saisir la complexité des gestes et le rythme des étapes nécessaires pour obtenir un produit de qualités diverses selon les fins pour lesquelles les feuillets étaient produits.

L'utilisation de sources secondaires est donc primordiale dans le processus de repérage et d'identification des filigranes. Les sources que nous utilisons, en particulier les inventaires et dictionnaires de filigranes, ont fait leur preuve au cours des décennies et sont aujourd'hui réédités et/ou accessibles en format électronique ou sous forme de bases de données.

### **3.6 Critique des sources : méthode historique**

Pour répondre à nos questions de recherche, notre étude favorise une approche méthodologique interdisciplinaire qui associe la méthode historique au devis méthodologique prisé par les sciences de l'information. Elle emprunte également à l'archivistique pour expliquer le contexte de création des documents que nous avons analysés et que nous précisons au chapitre 5.

Dans notre recherche, la méthode historique précise la mise en contexte de la problématique par rapport à l'époque étudiée, c'est-à-dire le contexte géopolitique dans lequel se déroule l'épopée du papier : nous tentons d'approfondir la description, l'analyse et l'explication d'événements spécifiques qui ont pu concourir à influencer la période historique étudiée. Nous situons notre recherche dans ce XVII<sup>e</sup> siècle où la France s'ouvre davantage à l'Atlantique dans un réseau complexe de transformations institutionnelles et d'échanges commerciaux diversifiés. Nous appliquons la méthode historique en différentes étapes que certains spécialistes définissent ainsi<sup>196</sup> :

---

<sup>195</sup> Cours sur la fabrication du papier : École d'art d'Ottawa; atelier de fabrication du papier : Papeterie Saint-Armand; démonstrations au Moulin du Verger en Puy moyen (région d'Angoulême) et au Musée Richard-de-Bas (en Auvergne).

<sup>196</sup> Voir, entre autres, Pickard, A. J. (2007). *Research methods in information*. London, UK: Facet, chapitre 13; Wildemuth, B. M. (2009). *Applications of social research methods to questions in information and library science*. Westport, CT: Libraries Unlimited, chapitre 16.

- le rassemblement de données cueillies dans les centres d'archives publiques et privées;
- le croisement des sources et leur analyse;
- la critique des sources que nous pouvons scinder en a) critique interne ou l'authenticité des données collectées et b) critique externe ou la crédibilité des données récoltées en les comparant à d'autres données disponibles;
- la synthèse ou l'organisation des données;
- l'interprétation.

L'utilisation de sources primaires et secondaires, de même que les données recueillies pour la création des corpus de recherche sont ainsi mises en valeur par la méthodologie historique que viendront consolider les analyses quantitative et qualitative.

### **3.7 Devis méthodologique**

Jumelée à la méthode historique, la recherche procède aussi de l'analyse quantitative (cartographie des lieux de production du papier à partir de statistiques) et de l'analyse qualitative pour permettre une analyse originale et raffinée des données recueillies. Pour ce faire, nous avons constitué un corpus de recherche et nous présentons la technique d'échantillonnage et le mode de collecte des données.

#### **3.7.1 Collecte des données**

##### **3.7.1.1 Création du corpus**

Le corpus de données s'est constitué en quatre étapes. En premier lieu, notre recherche a permis d'identifier un échantillon de feuillets originaux du XVII<sup>e</sup> siècle provenant de quatre centres d'archives : Bibliothèque et Archives du Canada (BAC), Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), centre de Québec et de Montréal et les Archives de la Congrégation de Notre-Dame (CND). En deuxième lieu, des recherches ont été effectuées aux Archives des Religieuses hospitalières de Saint-Joseph (RHSJ), aux Archives des Jésuites du Canada et à celles de la Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice, les trois centres étant situés à

Montréal. En troisième lieu, des données ont été recueillies aux Archives du Séminaire de Québec, à celles du Monastère des Ursulines et chez les Augustines de la Miséricorde de Jésus (archives de la communauté et de l'hôpital L'Hôtel-Dieu de Québec). Puis, nous avons terminé nos analyses avec les documents manuscrits de la période du XVII<sup>e</sup> siècle de la collection Baby de l'Université de Montréal.

### 3.7.1.2 **Technique d'échantillonnage**

Pour notre corpus de recherche, nous avons porté notre choix sur une technique d'échantillonnage qualifiée de non probabiliste<sup>197</sup> parce qu'elle augmente la richesse et le nombre d'informations croisées. Cette technique nous permet en outre de pouvoir établir des relations entre, d'une part, les maîtres papetiers (les fabricants), les marchands européens (incluant leurs livres de comptes et/ou leurs inventaires) et les ports d'embarquement sur la côte atlantique et, d'autre part, l'arrivée des bateaux, les listes de marchandises transportées et les livres de comptes et/ou inventaires des marchands établis dans la colonie.

En ce qui concerne la collection Baby, nous avons retenu les mêmes critères de sélection, à savoir des documents manuscrits, sur papier d'écriture et datant majoritairement du XVII<sup>e</sup> siècle avec quelques exceptions se poursuivant jusqu'en 1720.

### 3.7.1.3 **Mode de collecte des données**

Le mode de collecte de données privilégié est l'observation indirecte. Dans un premier temps, nous avons procédé à la recherche à partir de documents primaires, c'est-à-dire l'examen de documents originaux du XVII<sup>e</sup> siècle. C'est ainsi que nous avons été en mesure d'observer

---

<sup>197</sup> « La logique des techniques d'échantillonnage non probabilistes, c'est-à-dire dont la sélection des éléments n'est pas basée sur les lois de la probabilité, est différente. On ne vise pas ici à assurer la représentativité de l'échantillon pour pouvoir garantir une certaine généralisabilité des résultats à la population (une logique plus quantitative). On cherche plutôt à s'assurer d'obtenir des éléments qui garantiront une richesse des données par rapport au phénomène étudié. Les échantillons non probabilistes reposent ainsi principalement tous sur le jugement du chercheur qui sélectionnera, sur la base de certains critères, des éléments « prometteurs » en fonction des questions de recherche et des milieux étudiés. » Dufour, C. (2013). *SCI7003 : Conception d'un projet de recherche*, Cours 6. Échantillonnage. Université de Montréal, p. 9.



les « traces » et de les mesurer comme étant le résultat de quelque évidence physique à partir desquelles on peut retracer les interactions humaines. C'est pourquoi ces documents pourraient être qualifiés d'expressifs (*expressive documents*).<sup>198</sup> Une fiche de collecte de données qui a évolué en une grille d'analyse a été conçue.<sup>199</sup> Un prétest a ensuite permis de valider et de bonifier la grille d'analyse. Le prétest nous a orientée vers le renforcement de nos intuitions, de nos hypothèses et des postulats que nous avons émis, à savoir que la grande majorité du papier utilisé en Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle était importé de France. Le prétest nous a également permis de conceptualiser et d'explorer les problèmes présentés par le sujet de la recherche, c'est-à-dire de spécifier les lieux de provenance, les circuits d'approvisionnement et les rôles joués par le papier au sein de la colonie.

Pour l'analyse des filigranes, nous mettons à profit les recherches et les études effectuées, entre autres, par Charles-Moïse Briquet, W. A. Churchill, Gabriel Delâge, Pierre Delaunay, Raymond Gaudriault, Edward Heawood et Alexandre Nicolaï pour interroger et comparer chaque spécimen de filigrane auquel nous avons eu accès.<sup>200</sup>

### 3.7.2 Analyse des données

Parallèlement à la création de ce corpus de données, nous avons consulté nombre de sources secondaires, c'est-à-dire des publications et des inventaires de données sur les filigranes

---

<sup>198</sup> Hsia, H. J. (1988). *Mass communications research methods: a step-by-step approach*. Hillsdale, N J : L. Erlbaum Associates, Part IV: Historical, qualitative, and secondary research, p. 279-335. Nous élaborons sur le concept d'« *expressive document* » au Chapitre 7.

<sup>199</sup> Comme mentionné, cette fiche de collecte a servi de modèle pour la création des champs de la notice dans la base de données *PHILIGRAN* (voir Tableaux II et IV).

<sup>200</sup> Les travaux de ces auteurs se retrouvent dans la bibliographie lorsqu'ils ne sont pas mentionnés dans les notes en bas de page. Outre les dictionnaires et différents répertoires qui permettent la comparaison et l'identification des filigranes, plusieurs travaux présentent diverses méthodes de relevés aux fins d'études : Slavin, J. et Canadian Conservation Institute (2001). *Looking at Paper: Evidence and Interpretation*. Ottawa, Canada: Canadian Conservation Institute; La Chapelle, A. de et Le Prat, A. (1996). *Les relevés de filigranes*. Paris, France : Musée du Louvre, La Documentation française ; Mosser, D. W., Shaffle, M. et Sullivan II, E. W. (eds.), op. cit.; Spector, S. (dir.), op. cit.; Zerdoun Bat-Yehouda, M. avec la collaboration de Korobelnik, G. (1989). *Les papiers filigranés médiévaux. Essai de méthodologie descriptive*. Turnhout : Brepols. 2 vol (*Bibliologia*, 7-8).

produits par d'autres chercheurs afin, d'une part, de reconstituer la trame historique dans une perspective de contextualisation et, d'autre part, de comparer les données observées avec celles précédemment étudiées. Dans cette perspective, nous avons analysés les documents manuscrits du XVII<sup>e</sup> siècle repérés dans le Fonds George Baby de la Division de la gestion de documents et des archives de l'Université de Montréal que nous décrivons un peu plus loin. Ainsi, la qualité de l'échantillonnage est assurée par triangulation en comparant les données observées avec celles étudiées précédemment par les spécialistes tels Delâge, Churchill, Gaudriault, Nicolaï et Reynard.

Afin de permettre un croisement des données significatif, nous avons créé le Tableau V qui met en relation les questions de recherche déjà présentées dans l'introduction à la thèse, et les sous-questions qui ont résulté des lectures que nous avons effectuées. Nous appliquons ensuite à chaque question des aspects de la méthode historique et de la méthode en sciences de l'information pour expliquer comment nous entendons procéder pour résoudre les questions et sous-questions. Nous indiquons finalement le type d'instruments d'analyse que nous privilégions.

Tableau V. Le croisement des données

| <i>Question de recherche 1</i> | <i>Quels sont les lieux de provenance du papier importé en Nouvelle-France – leur situation géographique, leur(s) mode(s) de production ?</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |
|--------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Sous-questions</b>          | <p><b>A)</b> En l'absence de papier produit sur place, de quels moulins français le papier utilisé en Nouvelle-France provient-il?</p> <p><b>B)</b> Quelles routes commerciales (terrestres, fluviales, maritimes) a-t-il empruntées?</p> <p><b>C)</b> Quelles méthodes de production ont prévalu?</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
| <b>Méthodologie</b>            | <p><b>Méthode historique :</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. rassemblement de données recueillies dans les centres d'archives publiques et privées au Québec et au Canada</li> <li>2. croisement des sources et leur analyse</li> <li>3. critique des sources que nous pouvons scinder en a) critique interne ou l'authenticité des données collectées et b) critique externe ou la crédibilité des données récoltées en les comparant à d'autres données disponibles</li> <li>4. synthèse ou l'organisation des données</li> <li>5. interprétation</li> </ol> <p><b>Collecte des données :</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. technique d'échantillonnage – non probabiliste</li> <li>2. mode de collecte de données par <i>observation indirecte</i> :</li> </ol> |

mode de collecte de données à partir de documents primaires dont l'une des méthodes s'attarde à l'analyse des traces (*trace analysis* ou *trace methods*).<sup>201</sup>

**Analyse quantitative :**

1. corpus référentiel
2. analyse des données tirées des sources secondaires

**Instruments d'analyse**

- **Grille d'analyse (Fiche de collecte)**
- **Base de données PHILIGRAN**

*Question de recherche 2*

*Quels sont les circuits d'approvisionnement du papier comme produit manufacturé exporté en Nouvelle-France – les chaînes de transactions, les divers intervenants, où se situe le papier en conjonction avec d'autres biens exportés ?*

**Sous-questions**

- A)** En ce qui concerne la production et l'approvisionnement, dans quelle mesure la bureaucratie instaurée par l'administration royale au XVII<sup>e</sup> siècle a-t-elle influencé la circulation du papier dans la sphère atlantique?
- B)** Y a-t-il eu augmentation de la production papetière dans le royaume à ce moment-là?
- C)** Dans la hiérarchie mercantile, que représentent les réseaux de marchands dans le commerce transatlantique du papier? Serait-il plus juste de parler de communautés de marchands, de guildes, de familles, de clans?
- D)** Est-ce que les membres des communautés religieuses ayant une maison-mère en France recevaient directement leurs fournitures, dont le papier, par le biais de leur procureur français?

**Méthodologie**

**Méthode historique :**

1. rassemblement de données cueillies dans les centres d'archives en France
  2. 3. 4. 5.
- (voir ci-dessus à la question 1)

**Revue et analyse de la littérature**

**Analyse quantitative :**

1. cartographie des lieux de production du papier à partir de statistiques

**Instruments d'analyse**

- **Grilles** cartographiques et hydrographiques
- **Tableaux** expliquant les circuits d'approvisionnement

*Question de recherche 3*

*Quels sont les rôles joués par le papier au sein des différentes strates sociales de la colonie dans un environnement de circulation transatlantique d'échange de biens ?*

**A)** Quels sont les types de documents produits par les utilisateurs dans la colonie?

**B)** À quelles fins sont utilisés les documents produits dans la colonie

**Méthodologie**

**Méthode historique :**

<sup>201</sup> Hsia, H.J.(1988), op. cit.

1. rassemblement de données recueillies dans les centres d'archives au Québec, au Canada et en France
  2. croisement des sources et leur analyse en regard des éléments de la Théorie du document.<sup>202</sup>
  3. 4. 5.
- (voir ci-dessus à la question 1)

**Collecte des données :**

1. technique d'échantillonnage – non probabiliste
2. mode de collecte de données par *observation indirecte* : mode de collecte de données à partir de documents primaires dont l'une des méthodes s'attarde à l'analyse des traces (*trace analysis* ou *trace methods*)<sup>203</sup>

**Analyse quantitative :**

- a) les marques visibles et invisibles du support
- b) la personnalisation du papier selon l'utilisation : format, épaisseur, couleur, filigranes
- c) la personnalisation du papier selon les utilisateurs : administration, clergé, notaires, marchands, élites

**Instruments d'analyse**

- **Étude de cas** : le fonds d'archives de la Collection Baby (Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal)

*Question de recherche 4*

*Quelles caractéristiques du papier comme support en font un document?*

**Sous-questions**

- A) Le support du document se transforme-t-il en document lorsque le lecteur / le récepteur / l'utilisateur y jette un œil différent?
- B) Présente-t-il les mêmes significations que le document?
- C) Les relations du support du document et du document s'en trouvent-elles modifiées?

**Méthodologie**

**Revue de la littérature**

**Analyse qualitative :**

1. corpus référentiel
2. analyse des données tirées des sources secondaires

**Instruments d'analyse**

- **Grille d'analyse** (Fiche de collecte)
- **Base de données PHILIGRAN**

## Conclusion

La méthodologie adoptée pour l'étude du papier en Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle repose sur la combinaison de méthodes d'analyse utilisées dans trois disciplines : l'histoire, les sciences de l'information et l'archivistique. La méthode historique, basée sur l'utilisation de

<sup>202</sup> Lund, N. W. (2009). Document Theory. *Annual Review of Information Science and Technology*, 43, p. 399-432.

<sup>203</sup> Hsia, H. J. (1988), op. cit., p. 324.

sources primaires, est tout à fait appropriée pour étudier les manuscrits originaux auxquels nous avons eu accès. Tout d'abord, en localisant ces sources primaires dans les centres d'archives identifiés, puis en effectuant un croisement avec les sources secondaires sélectionnées qui viennent confirmer et placer en contexte les informations recueillies lors de la création du corpus de données. Cette analyse et cette critique des sources nous conduisent à présenter une synthèse de notre travail et à avancer quelques hypothèses ou interprétations qui seront amenées lors des chapitres suivants. Parallèlement, la discipline archivistique nous permet de comprendre l'organisation matérielle des documents d'archives ce qui se traduit, dans le cas de notre recherche, par l'analyse de fonds, de séries, de sous-séries, de dossiers et finalement de pièces, afin d'être en mesure de déterminer les trois éléments centraux de notre recherche : la provenance, l'approvisionnement/la circulation ainsi que les usages et les usagers du papier. Finalement, avec les méthodes en sciences de l'information, nous sommes en mesure de formuler une problématique cohérente, un but et des objectifs adéquats, des questions de recherche pertinentes et un devis méthodologique approprié avec une technique d'échantillonnage non probabiliste et un mode de collecte de données qui privilégie l'observation indirecte. La combinaison de ces trois modes d'approches méthodologiques tout à fait complémentaire s'est concrétisée dans la conception d'une grille d'analyse et d'une base de données afin de pouvoir croiser les informations recensées.

La création de la base de données PHILIGRAN est un apport intéressant pour les chercheurs et les centres d'archives car elle permet, outre le croisement et la recherche de données, de visualiser les images de filigranes repérés dans les documents.

Le cadre méthodologique retenu nous permet donc d'inventorier et de décrire les types de papiers retrouvés dans les collections québécoises et canadiennes en proposant d'analyser les filigranes et autres caractéristiques des papiers similaires fabriqués en France au XVII<sup>e</sup> siècle afin de parvenir à spécifier la provenance du papier. Outre la période historique, nous expliquons le choix du type de documents sélectionnés pour la composition du corpus de recherche, les sources utilisées pour son analyse incluant la création d'une base de données, puis nous proposons les composantes du devis méthodologique retenu. Les résultats de nos analyses sont présentés dans le Chapitre 4 qui porte sur la provenance des papiers utilisés en Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle.

## **PARTIE II. Le papier comme objet de commerce**

Cette deuxième partie introduit le papier comme objet de commerce qui circule entre la métropole française et la colonie laurentienne. Afin de bien mettre en évidence sa destination en Amérique française, nous nous penchons sur les chemins qu'emprunte le papier, depuis ses lieux de fabrication en France jusqu'aux ports d'embarquement pour son exportation vers la Nouvelle-France. Mais auparavant nous expliquons, au Chapitre 4, les différentes étapes de fabrication du papier au XVII<sup>e</sup> siècle. Nous poursuivons par l'analyse d'une série de documents tirés de notre corpus qui nous permettent de désigner deux sources principales d'approvisionnement en papier à cette époque. Puis, au Chapitre 5, nous précisons les modalités de circulation du papier ainsi que les filières d'approvisionnement, pour terminer par l'examen d'un certain nombre de dossiers conservés chez les Augustines et les Ursulines de Québec.

### **4 Le papier et sa provenance**

#### **Introduction**

Où est produit le papier utilisé en Nouvelle-France? L'analyse des documents originaux de cette période démontre que la plus grande partie du papier utilisé en Nouvelle-France provient de deux provinces françaises distinctes, l'Angoumois et l'Auvergne. Dans ce chapitre, nous expliquons brièvement les conditions d'implantation d'un moulin et les différentes étapes de la fabrication du papier au XVII<sup>e</sup> siècle reliées aux fonctions des employés. Puis nous décrivons ses caractéristiques et les divers formats du papier à cette époque. Nous précisons ensuite l'analyse de notre corpus et dégageons les conclusions qui s'imposent. Nous terminons avec une description des activités papetières des provinces identifiées, soit l'Angoumois et l'Auvergne.

#### **4.1 Fabrication du papier au XVII<sup>e</sup> siècle**

Comme le rappelle Alibaux, « La qualité du papier (...) ne peut pas nous faire connaître le moulin où il a été fabriqué, mais elle nous désigne le procédé qui a été employé et, par suite,

le pays qui l'a produit ou a instruit celui qui l'a fait. »<sup>204</sup> Au XVII<sup>e</sup> siècle, le moulin à papier, c'est-à-dire « l'ensemble mécanique destiné à broyer les chiffons pour la préparation de la pâte »<sup>205</sup> est situé près d'une chute d'eau dont le débit doit être assez important pour faire tourner la roue hydraulique servant à actionner les maillets qui triturent les chiffons ainsi qu'à fabriquer la pâte à partir des mêmes chiffons. La disposition des bâtiments est sensiblement la même, du moins en France, pour la période qui s'étend du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle : un bâtiment en pierre avec deux ou trois niveaux où la roue motrice correspond au rez-de-chaussée. La salle des piles ou maillets s'y retrouve ainsi que la (les) cuve(s). Le premier étage est utilisé par le fabricant et sa famille pour se loger ainsi que pour les salles d'apprêt du papier et le dernier étage est utilisé comme étendoir pour faire sécher le papier. La vie sociale qui caractérise un ensemble papetier est typique de cette occupation. Maître, apprentis et compagnons se retrouvent sous le même toit pour y travailler et y habiter.<sup>206</sup> De plus, les femmes et les enfants ont leurs tâches précises à effectuer comme nous le verrons ci-dessous. Les maîtres papetiers et les compagnons prennent souvent pour épouse une fille de papetier et leurs enfants prennent ensuite la succession. Chez les maîtres papetiers, « [c'est] un moyen de conserver et concentrer le patrimoine industriel, ou encore de mettre en œuvre des solidarités actives, techniques, commerciales et financières, qu'il s'agisse par exemple de prêts ou de sous-traitance. »<sup>207</sup> Comme dans d'autres types de métiers, il y a des lignées de papetiers ainsi que des mariages entre familles de papetiers : les épouses travaillent avec leur conjoint et elles prennent souvent la relève ainsi que leurs enfants lorsque le mari décède.

---

<sup>204</sup> Alibaux, H., op. cit., p. 20.

<sup>205</sup> Fouché, P., Péchoin, D. et Schuwer, P. (dir.), op. cit, tome 2, p. 982.

<sup>206</sup> Les compagnons avaient organisé très tôt « leurs privilèges » : durée et volume du travail, nourriture, formation, embauche, etc. Voir Boy, M. et Boithias, J. L. (2013). *Moulins, papiers et papetiers d'Auvergne. Livarfois-Forez – Ambert – Richard-de-Bas*. Champetières, France : Éditions des Monts d'Auvergne, p. 95.

<sup>207</sup> Boy, M. et Boithias, J.L., op. cit., p. 117. Nous illustrons plus loin le cas des maîtres papetiers que nous avons identifiés.

#### 4.1.1 Fabrication traditionnelle du papier

Au XVII<sup>e</sup> siècle, les techniques de la fabrication du papier sont bien établies et sensiblement les mêmes pour l'ensemble des provinces françaises, y compris l'Angoumois et l'Auvergne qui nous intéressent particulièrement. Pour la fabrication traditionnelle du papier à la cuve, nous avons déjà mentionné que le papier était fait de chiffons<sup>208</sup> comme matière première et d'eau claire comme deuxième composante importante. Les étapes de traitement pour la fabrication des feuilles de papier, que nous exposons brièvement, sont décrites par des encyclopédies, des traités de commerce et de multiples auteurs<sup>209</sup> et illustrées superbement dans les planches de l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et de métiers* de Diderot et d'Alembert<sup>210</sup>. Nous avons adopté la description du *Dictionnaire encyclopédique du livre* pour notre propos parce qu'elle nous semble représentative et complète de l'ensemble du déroulement des opérations. La fabrication du papier dit « à la cuve » comporte quatre étapes : la préparation des chiffons, la préparation de la pâte, la formation de la feuille et la finition et l'apprêt. Selon le nombre de cuves du moulin, différentes opérations sont exercées par la même personne. Nous expliquons brièvement chacune des étapes.

---

<sup>208</sup> Aussi appelés vieux linges, vieux drapeaux, guenillions, pattes (Auvergne), peille (Limousin). En France, la profession de chiffonniers s'organise au XIII<sup>e</sup> siècle. Voir Faurie, A. (2000). *Le papier*. Communication présentée à la Conférence du 12 octobre 2000 à la Cellulose. Repéré à <http://cerig.pagora.grenoble-inp.fr/histoire-metiers/livre-reforme/page01.htm> ; sur le métier de chiffonnier et la pénurie des chiffons, voir entre autres Doisy, M. A. et Fulacher, P., op. cit., p. 82-109.

<sup>209</sup> Pour une description minutieuse de la fabrication du papier, incluant des particularités régionales, voir Jérôme De La Lande, J. (1880). *Art de faire le papier. Nouvelle édition augmentée de tout ce qui a été décrit de mieux sur ces matières en Allemagne, en Angleterre, en Suisse, en Italie, etc.* Paris, France : J. Monroval. Repéré à <http://www.moulinduverger.com/papier-main/lalande.php> ; voir aussi Savary Des Brulons, J. (1742). *Dictionnaire universel de commerce : contenant tout ce qui concerne le commerce qui se fait dans les quatre parties du monde...* Ouvrage posthume du Sr Jacques Savary des Brulons... continué... et donné au public, par Philémon-Louis Savary... (nouv. éd.), p. 683-685; Fouché, P., Péchoin, D. et Schuwer, P. (dir.), op. cit., tome 1, p. 103-106; voir entre autres De Biasi, P. E. (1999), op. cit., p. 52-59; Delaunay, P., op. cit., p. 23-26; Estier, R. (1997). *Le temps des épreuves : papeteries et papetiers auvergnats au siècle des lumières (fin XVII<sup>e</sup>-fin XVIII<sup>e</sup> siècle)*. Hors-Série n° 31. Groupe de recherches archéologiques et historiques du Livradois-Forez (GRAHLF), p. 19-25; Gaudriault, R. (1995), op. cit., p. 36-42, Reynard, P. C. (2001), op. cit., p. 31-36.

<sup>210</sup> Diderot, D. et d'Alembert, J., op. cit., pl. II, vol 26.



La première étape, la préparation des chiffons, comporte cinq phases. Pour le papier de « chiffe », la première phase consiste dans la *réception* des chiffons livrés par le chiffonnier et entreposés en attente de la phase suivante. Puis, la préparation des chiffons comporte les principales actions suivantes : un premier tri et nettoyage des chiffons ou *délissage* (Angoumois) ou *guillage* (Auvergne) par les délisseuses (Figure 6). Vient ensuite le *trriage* où sont séparés les chiffons selon leur qualité : le plus fin, le fin, celui de qualité moyenne, etc. Cette étape se termine par le *blutage* où, à l'aide d'un bluteur, les chiffons sont à nouveau dépoussiérés. Dans certains moulins, cette étape est supervisée par un gouverneur.



Figure 6 : Délissage. **Source** : Diderot, D. et D'Alembert, J., op. cit., Planche I

La deuxième étape, soit la préparation de la pâte, comporte aussi cinq phases. Elle débute par le *pourrissage* (ou *défibrage*) des chiffons dans l'eau (Figure 7) afin de faciliter la désolidarisation des fibres de cellulose (cette étape est primordiale) : « Après que les chiffons ont été lavés, on les met tout mouillés pourrir dans des manières de cuves ou lieux faits exprès, que l'on appelle Pourriffoirs, d'où le Règlement de 21 juillet 1671 défend qu'on les tire qu'ils ne foient duement pourris, & propres pour les réduire en ouvrage. »<sup>211</sup>

<sup>211</sup> Savary Des Brulons, J., op. cit. p. 683.

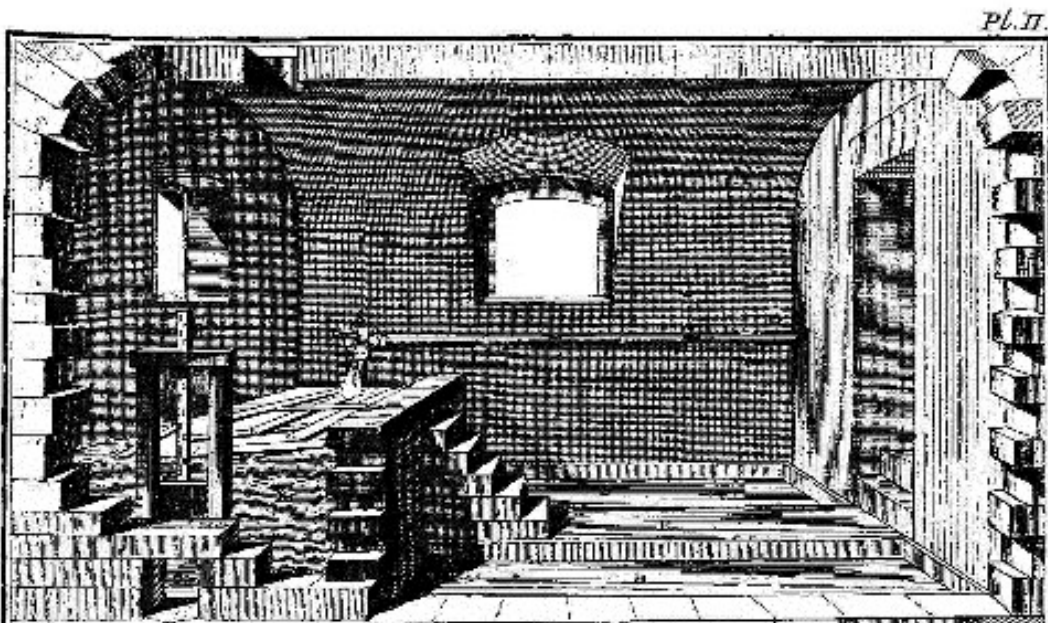


Figure 7 : Pourrissoir. **Source** : Diderot, D. et D'Alembert, J., op. cit., Planche II

À la phase suivante, le *dérompage*, c'est-à-dire le coupage par une faux des chiffons déjà fermentés (si nécessaire), les chiffons sont transformés en petits lambeaux. Ce travail est souvent effectué par de jeunes enfants sous supervision (Figure 8).

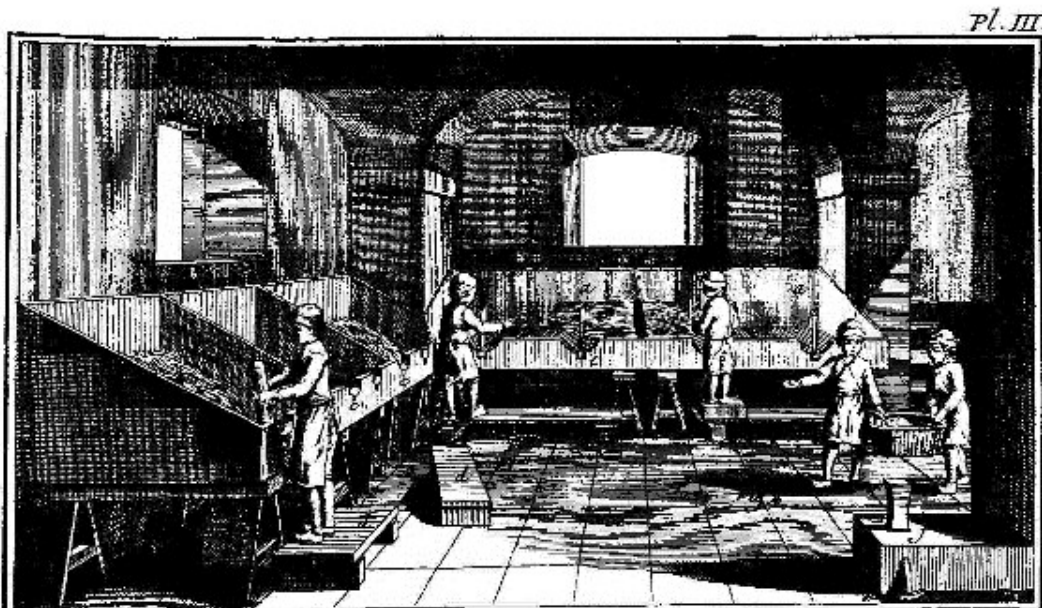


Figure 8 : Dérômpeur. **Source** : Diderot, D. et D'Alembert, J., op. cit., Planche III

À la troisième phase ou *défilage* (appelée aussi *broyage*, *trituration*, *pilonnage*, *battage*), celui-ci s'effectue par des piles à maillet (ou pilons) pour la réduction des chiffons en pâte liquide.<sup>212</sup> Selon le nombre de maillets (généralement trois) et la platine métallique de l'auge (Figure 9), la quantité et la qualité des chiffons et de l'eau ainsi que des conditions climatiques, cette opération peut prendre entre douze et dix-huit heures. Puis, une quatrième phase est réalisée, soit le *raffinage* ou *affinage* qui transforme, à l'aide d'une auge et de maillets de qualité différente, la demi-pâte obtenue à la phase précédente en pâte à papier. À cette étape, de l'amidon est ajouté afin de faciliter le collage (à distinguer de l'encollage à une étape ultérieure) pour une meilleure absorption et une bonne opacité. Ceci peut prendre de dix à douze heures. Enfin, la dernière phase de la fabrication, l'*affleurance*, permet à la pâte mise dans une pile affleurante, de gagner en qualité et en finesse.

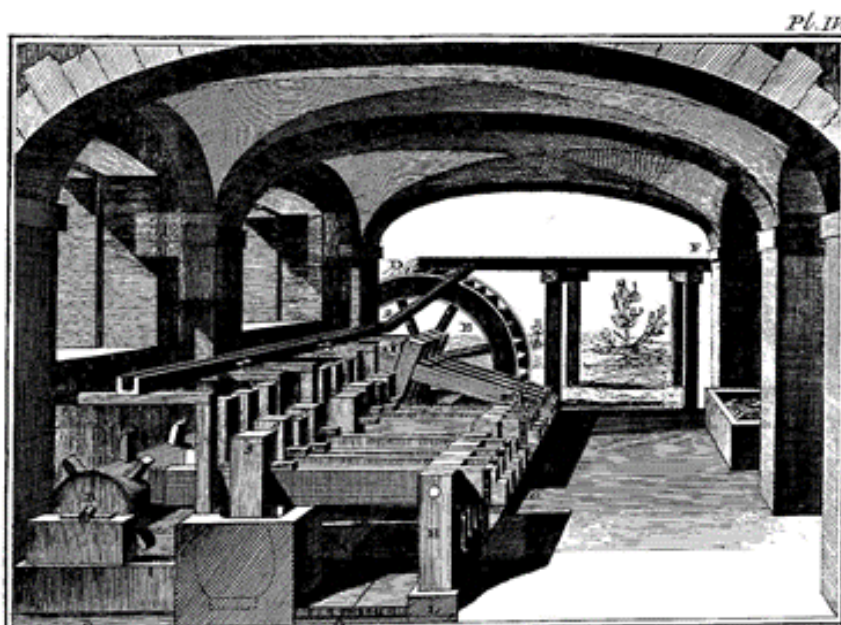


Figure 9 : Moulin à maillets. **Source** : Diderot, D. et D'Alembert, J., op. cit., Planche IV

---

<sup>212</sup> En Auvergne, l'arbre des piles est appelé arbre des bachats. « Dans l'angoumois, les piles n'ont toutes qu'environ treize pouces de profondeur, et deux pieds ou deux pieds et demi de largeur ». Voir De La Lande, J., op. cit., article 92.

À la troisième étape, soit la formation de la feuille, la pâte est transférée dans la (les) cuve(s) remplie à 98% d'eau. Les phases suivantes se succèdent. D'abord, il y a le *puisage*, où l'ouvreur plonge la forme (ou moule) en fils métalliques dans la cuve où repose la pâte, la retire puis effectue des mouvements rotatoires afin de bien disperser la pâte sur la forme. Puis vient la phase du *couchage* où le coucheur prend la forme des mains de l'ouvreur et couche celle-ci entre deux pièces de feutre afin d'absorber l'eau.<sup>213</sup> Au même moment, l'ouvreur plonge une autre forme dans la cuve : « cette simultanéité des opérations permet de fabriquer en moyenne sept à huit feuilles par minute. »<sup>214</sup>

Chaque feuille est séparée par un feutre et des piles de 24 ou 25 feuilles sont élevées, soit l'équivalent d'une main de papier.<sup>215</sup> La troisième phase passe au *pressage* (le plus souvent une presse à cabestan ou hydraulique) afin d'en retirer le maximum d'eau et de favoriser la liaison de la cellulose. Le *levage* constitue l'avant-dernière phase de la fabrication. Le leveur (et un apprenti si le moulin est assez important) sépare les feuilles des feutres et procède à l'extraction de l'eau restante avec une petite presse. Finalement, une dernière phase qui n'est pas rencontrée dans tous les moulins, l'*échange*, soit la permutation des feuilles selon les pressages.

---

<sup>213</sup> « Les feutres doivent être sans pièces et sans coutures, autant qu'il est possible. Ceux de la manufacture de Montargis se fabriquent à Beauvais ; ceux dont on se sert en Auvergne sont de laine du pays, et se fabriquent autour de Saint-Léonard en Limousin. » Voir De La Lande, J., op. cit., article 230.

<sup>214</sup> Fouché, P., Péchoin, D. et Schuwer, P., op. cit., p. 105.

<sup>215</sup> Une rame de papier est un « Assemblage de 500 feuilles de papier ou 20 mains » : Doizy, A. M. et Fulacher, P., op. cit., p. 268. À noter les variations du terme : vieux français : reyme; anglais : ream; espagnol : resma; italien : risma; arabe : rizmah.

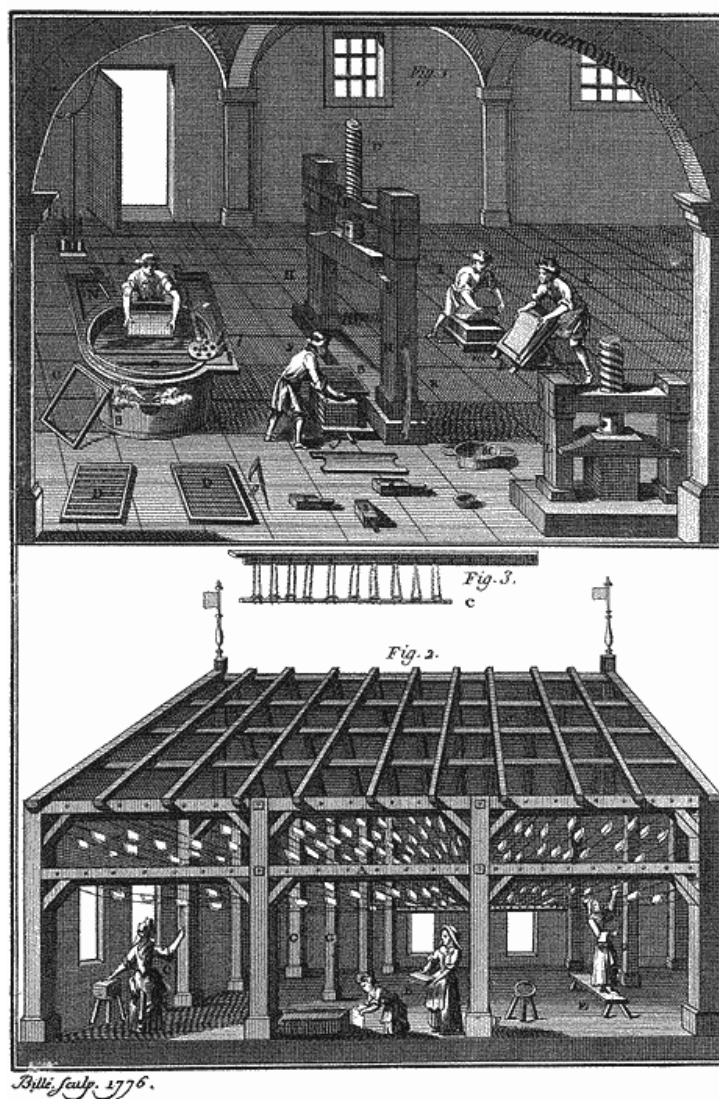


Figure 10 : Papeterie. Pl. viii. **Source** : De La Lande, J., op. cit., Planche VIII

La dernière étape soit la finition et l'apprêt comporte également cinq phases. Tout d'abord, l'*étandage*, s'effectue par les étendeuses qui placent cinq à huit feuilles de papier à cheval sur les cordes de l'étendoir (figure 10). Puis, vient la phase de l'*encollage*, où les feuilles sont plongées dans un bain de gélatine ou colle animale additionnée d'alun.<sup>216</sup> Cette phase,

<sup>216</sup> « Les matières propres pour la colle se trouvent également dans toutes les provinces ; mais l'Auvergne seule en épuise plusieurs. Les papeteries de la Franche-Comté et des autres provinces circonvoisines n'ont guère que le rebut... ». Voir De La Lande, J., op. cit., article 410.

accomplie par le *saleran*, est primordiale, car elle permet au papier de ne « point boire », c'est-à-dire d'absorber l'encre : « Le papier qui a été formé par les opérations précédentes, serait suffisant pour écrire avec le crayon, ou des matières sèches ; mais l'encre dont nous nous servons, et qui contient une espèce d'humidité pénétrerait le papier, s'il n'était enduit d'une couche de matière plus difficile à dissoudre par l'humidité. »<sup>217</sup> Puis viennent les phases du *lissage (laminage)* des feuilles par des ouvrières lisseuses qui utilisent une pierre de silex afin d'en faire un papier uni et doux au toucher et du *délissage*<sup>218</sup> qui sert à enlever les dernières aspérités à la surface du papier. À la suite des *lisseuses*, les *saleranes trieuses* vont ensuite nettoyer et séparer feuille par feuille la production de papier sortie des cuves.<sup>219</sup> Elles disposent le papier en piles et les séparent selon leur catégorie : le bon (feuilles entières et intactes), le retrié (taché d'eau ou trop gratté), le chantonné (feuilles ridées, tachées de fer, ou de colle, etc), le court (feuilles plus courtes parce que dentelées sur les bords) ou le cassé (feuille dont une partie considérable est déchirée, percée ou hors d'usage).<sup>220</sup> Finalement, le *saleran* (ou *salerane compteuse* si c'est une femme), une fois les feuilles de papier bien pressées, forme des rames composées de 20 mains de papier.<sup>221</sup> Henri Gachet synthétise ainsi le travail des ouvriers : « Assurant en quelque sorte le rôle de chef d'atelier et de fabrication, le gouverneur coordonnait

---

<sup>217</sup> De La Lande, J., op. cit., article 287. C'est ce qui distingue, entre autres, le papier d'écriture (qui fait l'objet de cette recherche) du papier utilisé en imprimerie. Toutefois, dans un paragraphe sur les « Inconvénients qui peuvent avoir lieu dans le collage », De La Lande rapporte également que « Les réglemens ordonnent en France de ne mettre aucune différence entre la colle du papier à écrire et celle du papier d'impression. La précaution est sage parce qu'autrement on courrait risque d'avoir souvent du papier d'écriture qui n'aurait qu'une demi-colle ». De La Lande, J., op. cit., article 317. Nous pouvons en conclure qu'il est préférable d'avoir un papier d'impression encollé qu'un papier d'écriture non encollé.

<sup>218</sup> Cette phase est à ne pas confondre avec la phase de délissage lors de la préparation de la pâte.

<sup>219</sup> « Une salerane trieuse, dans la journée, peut nettoyer et séparer jusqu'à dix rames de couronne, c'est-à-dire, un peu plus que le travail d'une cuve, qui n'est que de huit rames. » De La Lande, op. cit. article 358.

<sup>220</sup> De La Lande, J., op. cit., articles 352 à 357. Les cahiers de papier à lettres sont composés de demi-feuilles de papier cassé, les petits sacs chez les épiciers, de quart de feuillet. Le papier cassé refondu (refait) devient du papier moyen et le papier moyen refondu du papier bulle. Voir De La Lande, J., op. cit., articles 365 à 370.

<sup>221</sup> Pour un « Etats des produits d'une papeteries [sic] », voir l'Annexe 1. De La Lande, J., op. cit., articles 404 à 415. Rappelons qu'une main de papier contient entre 24 et 25 feuilles.

le travail dans le moulin. Toute la partie hydraulique était sous sa responsabilité : alimentation en eau, réglage des vannes, lavages des piles, etc... Il surveillait le bon fonctionnement des parties mécaniques de l'équipement du moulin. Il choisissait des chiffons, les mettait au pourrissoir, appréciait le degré de fermentation, fournissait en pâte la cuve. [...] En résumé, ce qu'on peut appeler le service de la cuve et l'apprêt des papiers exigeaient de dix à douze personnes de deux sexes : cinq compagnons (gouverneur, ouvreur, coucheur, leveur et colleur) auxquels ils (sic) convenait d'ajouter un apprenti de cuve et quatre ou cinq femmes employées au triage des chiffons, au déliassage, à l'étendage, à l'apprêt et au triage des papiers. »<sup>222</sup>

## 4.2 Analyse du corpus : résultats

Nous avons expliqué dans le chapitre sur la méthodologie comment nous avons procédé pour la collecte des données. Bien que nous ayons manipulé des centaines de documents et des milliers de feuillets, plusieurs n'ont pas été retenus pour les raisons suivantes : fragilité ou mauvais état de conservation du document, feuillet sans filigrane, feuillet où le filigrane est trop diffus pour être identifié, pliure du document. Le tableau suivant explique en détail le nombre de dossiers, de pièces et de feuillets que nous avons analysés selon chaque centre d'archives visité (voir le Tableau VI).<sup>223</sup>

---

<sup>222</sup> Gachet, H. (1955). Conditions de vie des ouvriers papetiers au XVIII<sup>e</sup> siècle. *L'Actualité de l'histoire*, 10, p. 11-12.

<sup>223</sup> Pour une vue d'ensemble des filigranes de notre corpus, voir l'Annexe 1.

Tableau VI. Corpus présentant le nombre de dossiers, de pièces et de feuillets analysés

| <i>Organismes / Centres d'archives</i> | <i>Dossiers consultés</i> | <i>Pièces retenues</i> | <i>Feuillets analysés</i> | <i>Autres types de documents</i> <sup>224</sup>                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | <i>Total des feuillets analysés</i> <sup>225</sup> |
|----------------------------------------|---------------------------|------------------------|---------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------|
| Augustines                             | 10                        | 68                     | 116                       | 1 : <i>Registre des malades de l'Hôtel-Dieu 1689-1698</i> (85 feuillets)<br>2 : <i>Registre des malades de l'Hôtel-Dieu 1698-1709</i> (54 feuillets)                                                                                                                                                                                                  | 139                                                |
| BAC                                    | 15                        | 53                     | 118                       | 1 : <i>Dictionnaire montagnais</i> (202 feuillets)<br>2 : <i>Livre de prières en illinois</i> (185 feuillets)                                                                                                                                                                                                                                         | 505                                                |
| BAnQ-Mtl                               | 11                        | 85                     | 296                       |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | 296                                                |
| BAnQ-QC                                | 28                        | 42                     | 232                       |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | 232                                                |
| CND                                    | 15                        | 110                    | 229                       |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | 229                                                |
| Jésuites                               |                           | 26                     | 171                       | 1 : <i>Dictionnaire Tsonnontuan</i> (71 feuillets)<br>2 : <i>Manuscrit de 1652</i> (302 feuillets)                                                                                                                                                                                                                                                    | 171                                                |
| RHSJ                                   | 4                         | 8                      | 75                        | 1 : <i>Les Annales</i> (209 feuillets)<br>2 : <i>Registre des recettes et dépenses de l'Hôtel-Dieu de Montréal 1696-1726</i> (jusqu'en 1715) (110 feuillets)                                                                                                                                                                                          | 394                                                |
| Séminaire QC                           | 4                         | 12                     | 163                       | 1 : <i>Livre de comptes appelé Le Grand livre</i> (560 feuillets)                                                                                                                                                                                                                                                                                     | 723                                                |
| Sulpiciens                             | 6                         | 73                     | 98                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | 98                                                 |
| Ursulines                              | 15                        | 157                    | 210                       | 1 : <i>Livre des Redditions de Comptes annuels</i> (268 feuillets)<br>2 : <i>Livre contenant les actes d'assemblées capitulaires</i> (384 feuillets)<br>3 : <i>Registre des entrées et sorties des petites filles françaises et sauvages de 1641</i> (141 feuillets)<br>4 : <i>Annales des Ursulines de Québec – Tome 1 1639-1822</i> (221 feuillets) | 1 112                                              |
| <b>TOTAL Corpus initial</b>            | <b>108</b>                | <b>634</b>             |                           |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | <b>3 899</b>                                       |
| Baby                                   | 29                        | 228                    | 430                       |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | 430                                                |
| <b>TOTAL Incluant le corpus témoin</b> | <b>137</b>                | <b>862</b>             |                           |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | <b>4 329</b>                                       |

<sup>224</sup> Ce sont des ouvrages manuscrits à multiples pages ou cahiers, reliés ou liés par des ficelles : dictionnaires, vocabulaires, livres de comptes, etc.

<sup>225</sup> Le total des feuillets analysés inclut les feuillets des pièces retenues ainsi que le nombre de feuillets sélectionnés dans les ouvrages manuscrits cités dans la colonne « Autres types de documents ».



Nous rappelons qu'une fiche de collecte a été établie pour chaque document retenu, document qui peut être composé d'un ou de plusieurs feuillets de formats variés dont plusieurs ont été probablement coupés pour une utilisation ultérieure (voir Tableau II). Les données sont regroupées sous trois catégories : documents avec nom complet de papetier avec ou sans marque, documents avec monogramme (ou initiales) de papetier avec ou sans marque et documents avec marque de sorte et d'hommage, c'est-à-dire animal, objet, armoiries, etc. Nous présentons nos résultats en juxtaposant les données de notre corpus initial versus les données du corpus Baby (voir les Tableaux VII).

Nous entendons par feuillets complets ceux dont les mesures correspondent ou se rapprochent le plus des formats en vigueur à l'époque qui nous intéresse, tout en reconnaissant que les formats varient selon que nous avons du papier d'écriture ou du papier d'impression et selon les régions, les papetiers et la réglementation en vigueur.<sup>226</sup> Nous indiquons également le nombre de demi et de quart de feuillets pour démontrer que, peu importe les dimensions du feuillet, il est quelques fois possible de repérer un monogramme ou un filigrane. Bien que nous ne produisions pas une étude sur le papier, mais bien sur sa provenance, il est utile, croyons-nous, de s'arrêter sur les dimensions qu'il pouvait prendre. À l'analyse des feuillets manuscrits, il s'avère que certains feuillets sont intacts ou intégraux, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas été coupés. Pour plusieurs autres par contre, il semble évident qu'ils ont été subdivisés pour plusieurs utilisations. Comme le filigrane est invisible pour l'utilisateur, il arrive que le feuillet ait été coupé de telle façon qu'il ne présente qu'un demi ou un quart de filigrane, toutefois quelques fois identifiable.

---

<sup>226</sup> Pour les dimensions et pour les sortes de papier à écrire ou à imprimer voir Briquet, C. M., op. cit., p. 6; Gaudriault, R. (1995), op. cit., p. 44, 45. Les dimensions de nos papiers se retrouvent dans les tableaux.

Tableau VII. Résultats pour l'ensemble des feuillets analysés

|                       | <i>Nombre de documents analysés</i> | <i>Nom complet</i> | <i>Monogramme</i> | <i>Marque de sorte ou hommage</i> | <i>Feuillets analysés</i> | <i>Nombre de feuillets retenus</i> |
|-----------------------|-------------------------------------|--------------------|-------------------|-----------------------------------|---------------------------|------------------------------------|
| <b>Corpus initial</b> | 471                                 | 87                 | 216               | 168                               | 3 899                     | 1 013                              |
| <b>Corpus Baby</b>    | 313                                 | 28                 | 187               | 98                                | 430                       | 371                                |
| <b>Total</b>          | 784                                 | 115                | 403               | 266                               | 4 329                     | 1 384                              |

Nous spécifions ensuite les filigranes repérés selon le format des feuillets. Nous avons analysé 784 documents (corpus : 471 et Baby : 313) pour un total de 4 329 feuillets. Des 4 329 feuillets analysés qui forment l'échantillon de départ, un peu plus de 31,9 % des feuillets ont été retenus pour former le corpus définitif, soit 1 384. Ce total de 784 documents se répartit comme suit : 115 documents portent en filigrane le nom complet d'un papetier (corpus : 87 et Baby : 28); 403 documents ont monogramme (ou initiales) de papetier avec ou sans contremarque (corpus : 216 et Baby : 187) et 266 documents ont une marque de sorte et d'hommage, c'est-à-dire animal, objet, armoiries, etc. (corpus : 168 et Baby : 98). Ces 784 documents totalisent 1 384 feuillets, soit 31,97 % de notre échantillon composé de 4 329 feuillets.

### **Nom complet de papetier**

Notre recherche nous permet d'identifier, par leur nom complet, un total de vingt-trois papetiers.<sup>227</sup> Dix d'entre eux proviennent de l'Auvergne, soit Chambon, Colombier, Cusson, Dupuy, Joubert, Malmenaide, Nourrisson, Riberolle, Rodier et Vimal, tandis que sept papetiers sont issus de l'Angoumois : Catinau, Gaudin, de George, Jolly, Laroche, Salée et Villedary. Six autres noms sont aussi repérés sans que nous puissions en déterminer, à ce moment-ci, leur origine, qu'elle soit de ces deux régions ou d'autres.<sup>228</sup> Le Tableau VIII donne un aperçu des dimensions des documents sur lesquels des noms complets de papetiers ont été repérés.

<sup>227</sup> Voir l'Annexe 2 pour la liste complète des documents où des filigranes avec les noms de papetiers et leur contremarque ont été repérés en ce qui a trait à l'Angoumois et l'Auvergne.

<sup>228</sup> Nous avons repéré six monogrammes de papetiers, soit *Duran*, *Tomast*, *Pinaud*, *Vallet*, *Versay* et *Marie De* pour lesquels nous ne pouvons identifier l'origine bien que Gaudriault mentionne la marque *Pinaud* dans des sources datées entre 1648 et 1704. Gaudriault, R. (1995), op. cit., p. 255. Pour *Duran*, voir Gaudriault, R. (1995),

Tableau VIII. Documents retenus pour l'identification des filigranes : nom complet de papetier (incluant les monogrammes ou initiales attribués à des papetiers)

| <i>Nom complet de papetier = 115 documents</i> | <i>Feuille complet</i> | <i>Demi-feuille</i> | <i>Quart de feuille</i> | <i>Indéterminé*</i> | <i>TOTAL</i>   |
|------------------------------------------------|------------------------|---------------------|-------------------------|---------------------|----------------|
| Nom complet de papetier sans marque            | 18/115                 | 17/115              | 3/115                   | 0/115               | <b>38/115</b>  |
| Nom complet de papetier avec marque            | 63/115                 | 11/115              | 2/115                   | 1/115               | <b>77/115</b>  |
| <b>TOTAL</b>                                   | <b>81/115</b>          | <b>28/115</b>       | <b>5/115</b>            | <b>1/115</b>        | <b>115/115</b> |

\*Indique un document où le monogramme est reconnaissable mais sans possibilité de prendre les mesures du document.

### Monogramme de papetier

Les monogrammes (ou initiales) de papetiers sont fréquemment utilisés et, comme nous le verrons un peu plus loin, certaines initiales sont reconnues par les spécialistes comme identifiant un papetier en particulier. Le Tableau IX donne un aperçu des dimensions des documents sur lesquels des monogrammes de papetiers ont été repérés.

Tableau IX. Documents retenus pour l'identification des filigranes : monogramme ou initiales de papetier (excluant les monogrammes ou initiales attribués à des papetiers)

| <i>Monogramme (ou initiales) de papetier = 403 documents</i> | <i>Feuille complet</i> | <i>Demi-feuille</i> | <i>Quart de feuille</i> | <i>Indéterminé*</i> | <i>TOTAL</i>   |
|--------------------------------------------------------------|------------------------|---------------------|-------------------------|---------------------|----------------|
| Monogramme de papetier sans marque                           | 47/403                 | 69/403              | 5/403                   | 1/403               | <b>122/403</b> |
| Monogramme de papetier avec marque                           | 225/403                | 49/403              | 4/403                   | 3/403               | <b>281/403</b> |
| <b>TOTAL</b>                                                 | <b>272/403</b>         | <b>118/403</b>      | <b>9/403</b>            | <b>4/403*</b>       | <b>403/403</b> |

\* Indique un document où le monogramme est reconnaissable mais sans possibilité de prendre les mesures du document.

Par exemple, *C D G* identifie le papetier Claude de George. Les initiales peuvent être aussi accompagnées de marques (cœur, fleur, etc.) comme dans le cas de la famille Malmenaide avec le monogramme *A quatrefeuille M*. Toutefois, plusieurs monogrammes ont été repérés par les spécialistes sans qu'ils n'aient pu leur attribuer une identification spécifique. Nous avons ainsi 403 documents de cette nature (voir Tableau IX). À titre d'exemple, nous avons dans notre

---

op. cit., p. 203; Delaunay fait remonter le nom de Duran aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles sans mentionner de présence ultérieure. Voir Delaunay, P., op. cit., p.133.

corpus dix-sept documents avec le monogramme *M C M D* (corpus : 13 et Baby : 4) avec comme contremarque un *Cornet sur écu polonais couronné portant en pendentif les initiales W R* (voir Figures 11 et 12), pour qui il nous a été impossible d'identifier de façon certaine le maître papetier.<sup>229</sup>

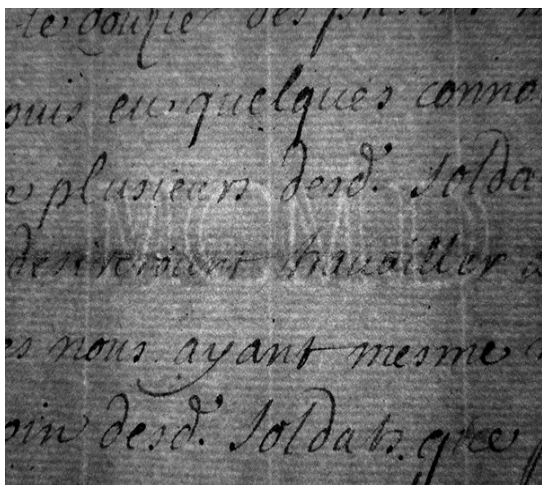


Figure 11: M C M D en trait double

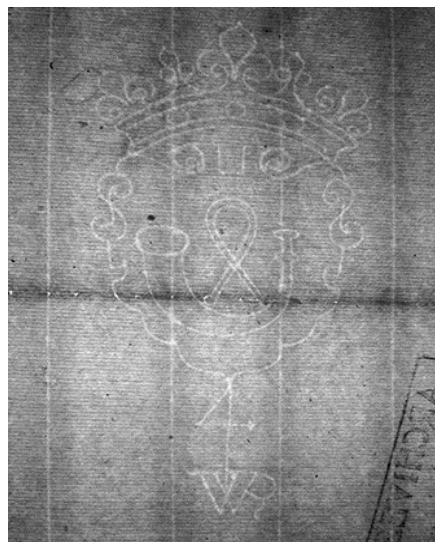


Figure 12 : Cornet sur écu polonais ou Grand Cornet

« Ordonnance de mong lntendant (de Meulles) pour le (...) des soldats a 10 ou 12(?) par mois ». 15 mai 1685.  
**Source** : BAnQ-Mtl, cote : TL4,S35,117

Selon les spécialistes, ces initiales feraient référence à un papier provenant du Sud-Ouest de la France mais sans plus de précision.<sup>230</sup> Cette même marque du *Cornet* accompagne également vingt documents avec les initiales *I C D* (corpus : 14 et Baby : 6) et neuf documents avec les initiales *F D C* (corpus : 5 et Baby : 4) sans que nous puissions avoir une précision sur le papetier. D'autres documents, comme ceux présentant le monogramme *B fleur de lys V sans*

<sup>229</sup> Un supplément au travail de Roger Gaudriault vient d'être publié où il est mentionné que le monogramme M C M D fait probablement référence à Michel Cheyrou et son neveu Michel Dodain. Voir Gaudriault, R. (2017). *Filigranes et autres caractéristiques des papiers fabriqués en France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Supplément*. Angoulême, France : AFHEPP, p. S.62.

<sup>230</sup> Voir Gaudriault, R. (1995), op. cit., p. 30 et planche 147, no 4210; Heawood, E., op. cit., pl. 357, n° 2781.

*cartouche sommé de raisins* laissent supposer qu'ils pouvaient être l'œuvre du papetier Benoît Vimal,<sup>231</sup> sans aucune certitude par ailleurs (voir Figure 13).

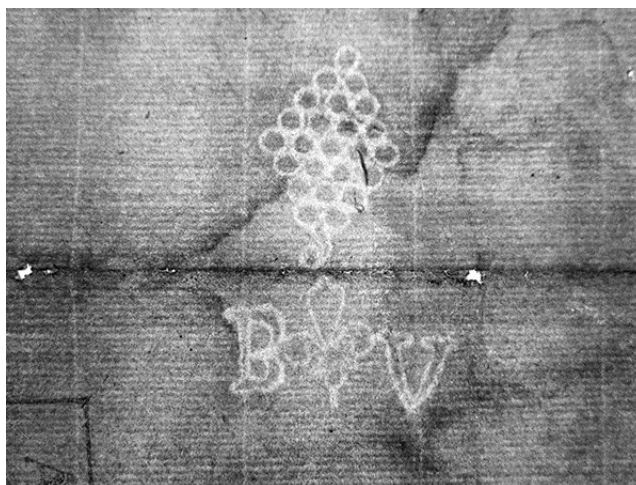


Figure 13 : B fleur de lys V

« Concession à Jean de Saint-Père, procureur scindicq de la communauté des habitants de Villeemarie par Paul de Chomedey ». 2 octobre 1651. **Source** : BAnQ-Mtl, cote : TL313, S1,D1.13

### **Marque ou hommage**

Pour les feuillets portant une marque (cœur, fleur, raisin, etc.) ou un hommage (chiffres royaux, armoiries, etc.), le feuillet analysé est complet dans presque la moitié des cas (128/266) ce qui peut laisser supposer que les 138 demi ou quart de feuillets restants ont été coupés et qu'ils pouvaient donc, s'ils avaient été entiers, porter un nom complet de papetier ou un monogramme. Le Tableau X donne un aperçu des dimensions des documents sur lesquels des marques de sorte ou hommage ont été repérés.

---

<sup>231</sup> Voir Gaudriault, R. (1995), op. cit., p. 285-286.

Tableau X. Documents retenus pour l'identification des filigranes : marque de sorte ou hommage

| <i>Marque ou<br/>hommage = 266<br/>documents</i> | <i>Feuillet<br/>complet</i> | <i>Demi-feuillet</i> | <i>Quart de<br/>feuillet</i> | <i>Indéterminé*</i> | <i>TOTAL</i>   |
|--------------------------------------------------|-----------------------------|----------------------|------------------------------|---------------------|----------------|
| Marque ou<br>hommage sans<br>contremarque        | 118/266                     | 105/266              | 23/266                       | 4/266               | <b>250/266</b> |
| Marque ou<br>hommage avec<br>contremarque        | 10/266                      | 6/266                | 0/266                        | 0/266               | <b>16/266</b>  |
| <b>TOTAL</b>                                     | <b>128/266</b>              | <b>111/266</b>       | <b>23/266</b>                | <b>4/266*</b>       | <b>266/266</b> |

Indique un document où la marque d'hommage est reconnaissable mais sans possibilité de prendre les mesures du document.

Bien que nous n'ayons pas d'information sur leur fabricant, il est à noter que, par exemple, pour l'ensemble des 381 feuillets complets, notre corpus compte 18 feuillets avec la marque au *Pot* (corpus : 13 et Baby : 5) et 19 feuillets avec la marque *Tête de Fou* (corpus : 8 et Baby : 11) La marque au *Pot* est répandu dans toutes les régions françaises et différents modèles ont été repérés : « plutôt petite au début du XVII<sup>e</sup> siècle, la taille du *Pot* augmente après 1645 (...) .»<sup>232</sup> Il arrive que des initiales soient inscrites sur la panse sans que l'on puisse toutefois déterminer son origine (voir figures 14 et 15).

<sup>232</sup> Gaudriault, R. (1995), op. cit., 149. Gaudriault en présente 31 exemples : voir op. cit., planches 98 à 100.

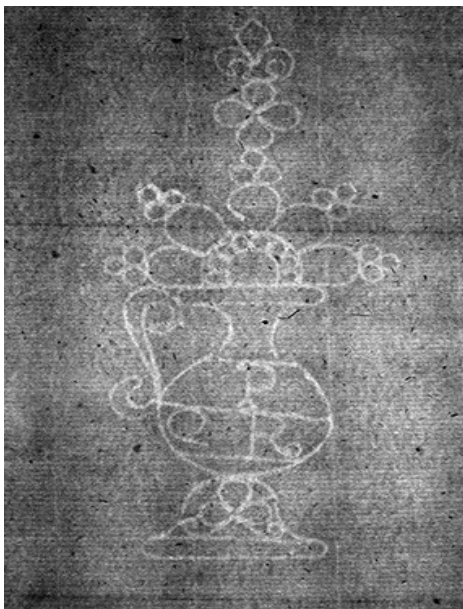


Figure 14 : Pot

« Procuration de M. de Bretonvilliers à M. François Dollier de Casson pour la concession des terres ». Signature Basset, greffier. Copie collationnée le 27 juin 1672. **Source** : Sulpiciens, cote : P1:2-25

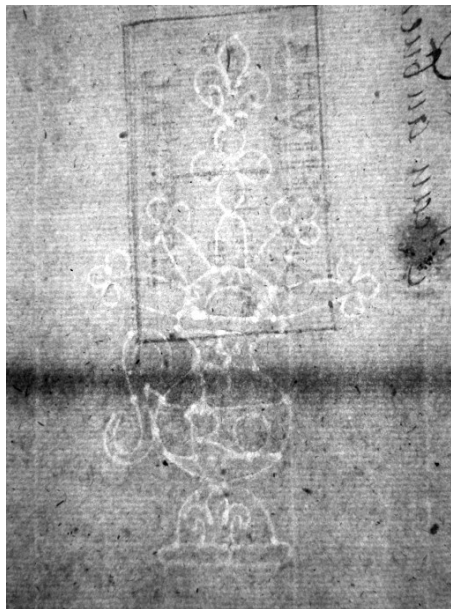


Figure 15 : Pot

Groupe de sentences, seigneurie de St-Ours. Entre le 18 décembre 1673 et le 9 janvier 1674. **Source** : BAnQ-Mtl, cote : TL2-02-0113.

La marque à la *Tête de fou* qui accompagne le papier à la Tête de fou fait l'objet de nombreuses commandes aux fabricants de l'ouest par les marchands hollandais.<sup>233</sup> Notre corpus présente des modèles variés avec corolle à cinq (voir Figure 16) ou sept pointes (voir Figure 17). Certains filigranes « portent le 4 et les trois cercles en triangle caractéristiques de la marque personnelle des Düring, laquelle a constitué longtemps un signe de qualité, ce qui explique qu'elle a été largement copiée »<sup>234</sup> comme l'indique la figure 17.

<sup>233</sup> Nicolai, A., op. cit., II, 100. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la marque *Tête de fou* devient *Foolschap*, papier d'écriture très répandu en Angleterre.

<sup>234</sup> Gaudriault, R. (1995), op. cit., p. 156-157.

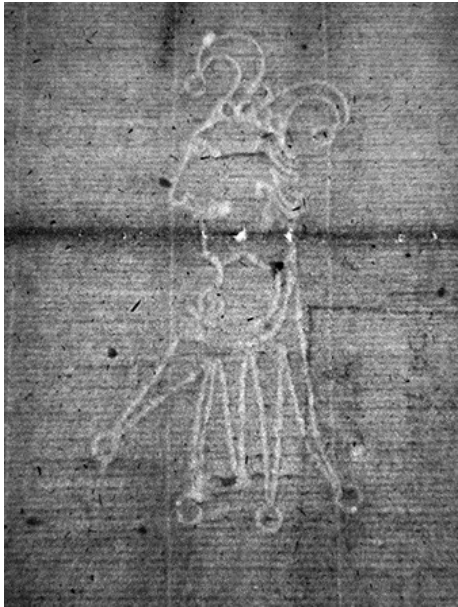


Figure 16 : Corolle à 5 pointes

« Lettres d'affaires concernant Antoine Adhémar dit Saint-Martin : lettre de Jeanne Dandonneau ». Datée de 1688. **Source** : BAnQ-QC, cote : P1000,S3,D10

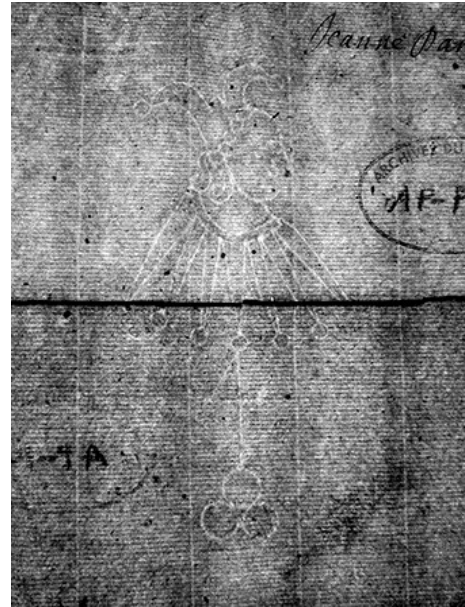


Figure 17 : Corolle à 7 pointes

« Ordonnance pour (...) les bestiaux (...) Signatures d'Adhémar et de Cabazier. » Datée du 19 mai 1687. **Source** : BAnQ-Mtl, cote : TL4,S35

En résumé, notre corpus témoin, construit à partir de la collection Baby, renforce les données analysées tirées de la collection initiale : nous retrouvons les mêmes noms de papetiers, les mêmes monogrammes ainsi que les mêmes marques d'hommage.

Une exception est à noter : une pièce avec la signature du notaire Antoine Adhémar en date du 10 juin 1704 qui porte comme monogramme P petit losange P et la date de 1688 dans une cartouche à oreilles. C'est le seul document de notre corpus dont le filigrane est daté (figure 18).





Figure 18 : Confirmation du jugement contre Larche pour bris de contrat d'engagement.

Source : Collection Baby, cote F3

Les résultats de l'analyse des feuillets de notre corpus illustrent bien ce que Pierre-Claude Reynard nomme la « hiérarchie papetière française ». En effet, lorsqu'il trace la toile de fond de sa recherche, Reynard place au sommet de la pyramide l'Auvergne, « l'Angoumois étant reconnu comme le second centre papetier français, produisant des papiers appréciés pour leur qualité et demandés, entre autres, par le commerce néerlandais qui en assurait la revente en Europe du Nord. »<sup>235</sup> Comme nous le verrons dans les prochaines parties de ce chapitre, nos recherches dans les archives de la Nouvelle-France permettent d'arriver aux mêmes conclusions, à savoir que dans la hiérarchie de la production papetière, l'Angoumois et l'Auvergne sont les principales sources du papier d'écriture en ce qui a trait à la provenance de ce médium dans la colonie.

---

<sup>235</sup> Reynard, P. C. (2001), op. cit., p. 28.

## 4.3 L'Angoumois et l'Auvergne

### 4.3.1 L'Angoumois papetier au XVII<sup>e</sup> siècle

La création de la province de l'Angoumois remonte à l'an 866 et elle fut dissoute à la Révolution en 1790. L'Angoumois fut considéré comme un lieu de passage aux influences reconnaissables du nord et celles du midi (voir Figure 19). C'est une région circonvenue par la rivière Charente qui sert de trait d'union entre diverses petites enclaves.<sup>236</sup>



Figure 19 : Province de l'Angoumois par rapport à Paris. **Source** : Google image<sup>237</sup>

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, la Charente, une petite partie des Deux-Sèvres, de la Haute-Vienne et de la Dordogne constituent l'ensemble de l'Angoumois avec comme ville principale Angoulême (voir Figure 20).

---

<sup>236</sup> Vigier de la Pile, F. et Corlieu, F. de. (1846). *Histoire de l'Angoumois*, Paris, France : Derache. Repéré à [https://books.google.ca/books?id=NYcOAAAAQAAJ&printsec=frontcover&redir\\_esc=y#v=onepage&q&f=false](https://books.google.ca/books?id=NYcOAAAAQAAJ&printsec=frontcover&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false)

<sup>237</sup> Repéré à [https://www.google.ca/search?q=carte+angoumois&biw=1440&bih=736&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&ved=0ahUKEwiQp9XV9uHMAhWJhpAKHUNeBhQQ7AkILA#imgrc=u4IJ2HBwZH\\_nXM%3A](https://www.google.ca/search?q=carte+angoumois&biw=1440&bih=736&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&ved=0ahUKEwiQp9XV9uHMAhWJhpAKHUNeBhQQ7AkILA#imgrc=u4IJ2HBwZH_nXM%3A)



Figure 20 : Province de l'Angoumois au XVIII<sup>e</sup> siècle. **Source** : Google image<sup>238</sup>

Delage et Nicolai notent la présence des premiers moulins en Angoumois dès 1516.<sup>239</sup> En effet, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, plusieurs « moulins à bled » sont transformés en moulins à papier tandis que d'autres sont construits dans le but de fabriquer du papier. Leur nombre varie d'une enquête à l'autre ou d'un procès à l'autre, selon que les fonctionnaires ou notaires de l'époque calculent le nombre de roues, de cuves ou de moulins. Au XVII<sup>e</sup> siècle, il est question de 39 moulins sur la Charente, 28 sur la Lizonne et la Dronne pour un total de 67 « auxquels il faut ajouter une cinquantaine d'autres qui se trouvaient disséminés dans le Périgord ou le Limousin, dont la production était achetée par des marchands d'Angoulême (...). »<sup>240</sup> Un

<sup>238</sup> Repéré à [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Carte\\_de\\_l'Angoumois.svg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Carte_de_l'Angoumois.svg)

<sup>239</sup> D Delâge, G. et Delâge, R. (1990), op. cit., p. 9; Nicolai, A., I, p. 110.

<sup>240</sup> Delâge, G. et Delâge, R. (1990), op. cit., p. 11.

nombre de 80 est aussi avancé pour la période avant la Révocation de l'Édit de Nantes (1685) pour en arriver à quelque 50 en 1688 et finalement 7 en 1697.<sup>241</sup>

Tout comme pour les marchandises exportées telles le sel, le vin, l'eau-de-vie, le drap, les poissons, le bois, etc., l'essor papetier angoumois débute au XVI<sup>e</sup> siècle et suit l'essor de la navigation le long des côtes de l'Atlantique : les marchandises suivent une route du papier « fluviale » par le port de Tonnay-Charente et une route « maritime » par le port de Bordeaux, toutes deux axées sur les échanges commerciaux entre la France et la Hollande. Ce papier est expédié aux entrepôts des marchands hollandais de Port L'Houmeau sur la rivière Charente, au pied d'Angoulême et la plus grande partie de la production est exportée par Tonnay-Charente vers d'autres pays, tels que l'Angleterre, la Hollande et l'Allemagne (voir Figure 21).<sup>242</sup>

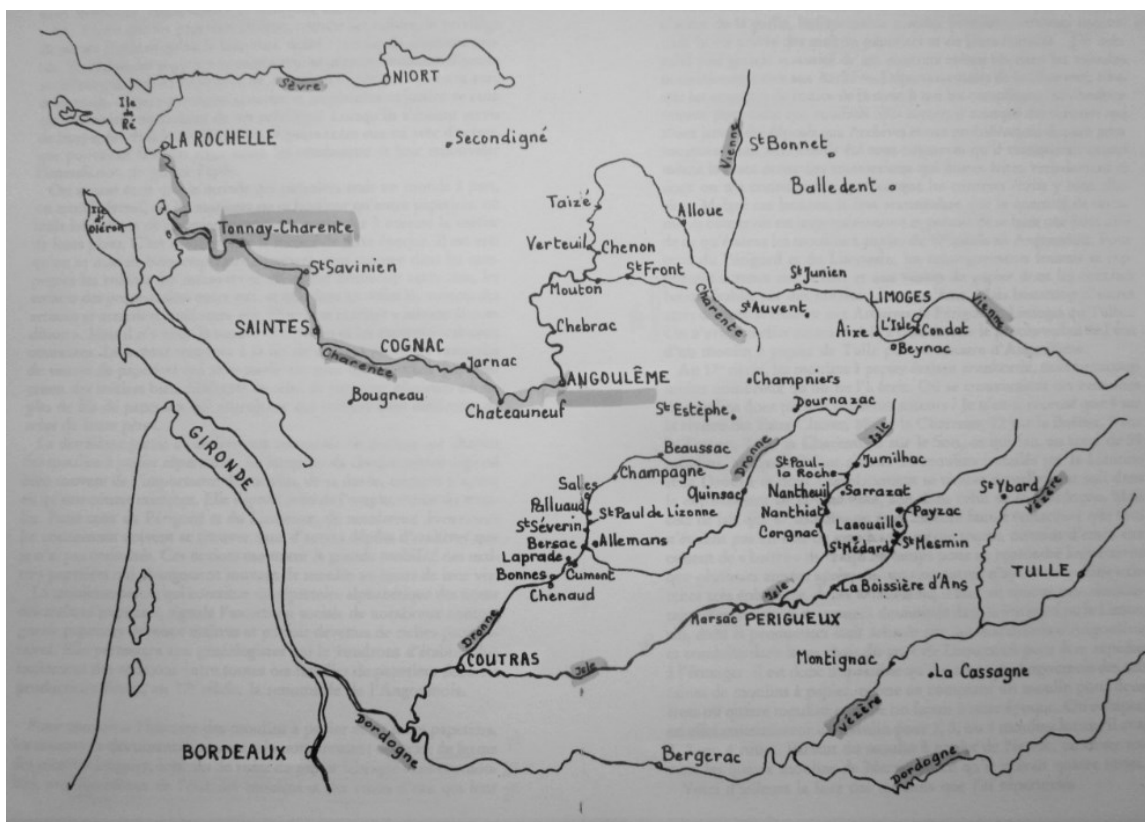


Figure 21 : Carte montrant la rivière Charente, la ville d'Angoulême et le port de Tonnay-Charente, dernière étape avant La Rochelle. **Source** : Delège, G. (1991), op. cit., p. 8-9

<sup>241</sup> Voir à ce sujet Nicolai, A., I, p. 114-116. Voir également Alibaux, H., op. cit., p. 71-72.

<sup>242</sup> Delège, G. et Delège, R. (1990), op. cit., p. 153.

#### 4.3.1.1 Les facteurs hollandais

Ainsi, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, la Hollande importe du papier d'écriture et d'imprimerie de l'Allemagne, de la France, de la Suisse et de Gênes. La principale raison s'explique par l'impossibilité de trouver dans ce pays du papier fin manufacturé. Les centres de distribution privilégiés pour la Hollande sont Anvers et Cologne. Cependant, comme les prix deviennent excessifs, des intermédiaires hollandais ou facteurs (*factors*) viennent en France, s'installent à demeure, particulièrement en Angoumois, ouvrent des entrepôts et commandent du papier pour le marché hollandais. Ce qui est remarquable, c'est qu'au début de ces activités papetières, le papier porte des marques françaises, mais dès les années 1630, les papiers faits spécifiquement pour ce marché commencent à porter des marques hollandaises, avec des contremarques françaises. Par exemple, vers 1635 et à la demande des Hollandais, la marque aux *Armes d'Amsterdam* fait son arrivée et elle semble n'apparaître que sur du papier fabriqué en France pour le marché hollandais. Vers 1674, il semble que les Hollandais qui fabriquent du papier dans leur pays se sont mis à utiliser cette même marque.<sup>243</sup> Ainsi, notre corpus comprend neuf documents (corpus : 5 et Baby : 4) portant la marque aux *Armes d'Amsterdam*. Cette marque « comporte trois croisettes de Saint-André dans un écu surmonté de la couronne moscovite accosté de deux lions. »<sup>244</sup> Un de nos documents présente la marque avec les initiales *A J* en cursives sous le filigrane et, en contremarque, les initiales *I* (ou *J*) *R* (ou *B*) non encadrées. Les lettres *A J* désignent Abraham Janssen, facteur hollandais établi à Angoulême, que nous retrouvons un peu plus loin (voir Figure 22).

---

<sup>243</sup> La marque est très répandue surtout entre 1650 et 1760. Voir à ce sujet Churchill, W. A., op. cit., p.49 et 80-82.

<sup>244</sup> Nicolăi, A., op. cit., II, p. 4.

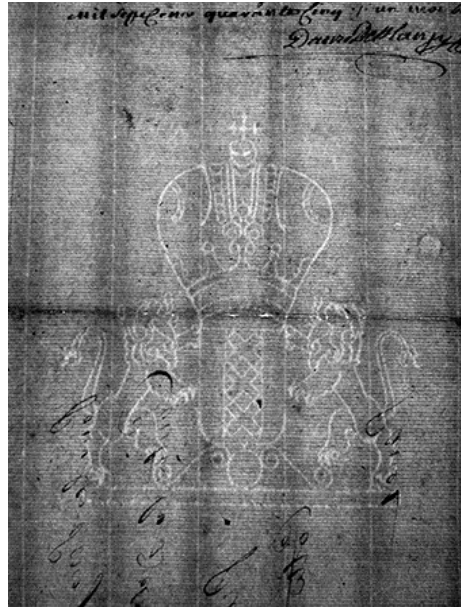


Figure 22 : Armes d'Amsterdam

Ordonnance signée par l'intendant Jean Bochart, Chevalier de Champigny, 15 juin 1688. **Source :**  
BAnQ-Mtl, cote : TL4, S35, 6-74-151

Nous avons déjà brièvement décrit la vie sociale qui définit un ensemble papetier. Il est utile ici de préciser que trois à quatre catégories de gens gravitent en périphérie et/ou au moulin papetier. Sans ordre de priorité, nous retrouvons le(s) propriétaire(s) du moulin, le maître papetier, les ouvriers dont le nombre varie selon que le moulin comporte une ou plusieurs cuves<sup>245</sup> et finalement le facteur qui joue le rôle d'intermédiaire entre le propriétaire et le maître papetier. Le facteur est, pour la plupart du temps un bailleur de fonds, c'est-à-dire qu'il fournit le capital aux maîtres papetiers afin de faire fonctionner la (les) cuve(s). Le plus souvent il se contente d'acheter l'ensemble ou une partie de la production pour un an ou deux ans en assurant par des avances de trésorerie le fonds de roulement (le « cabal ») du papetier. »<sup>246</sup>

Ces intermédiaires jouent donc un rôle crucial dans la production et l'exportation du papier et, comme propriétaires des moulins pendant cette période, ils engagent des maîtres-papetiers français qui, par extension, travaillent pour le marché hollandais. Le papier produit

---

<sup>245</sup> Churchill estime le nombre d'ouvriers entre 30 et 40 pour un moulin à deux cuves. Op. cit., p. 22.

<sup>246</sup> Gaudriault, R. (1995), op. cit., p. 49. Pour une discussion sur le « cabal », ou avances d'argent, voir Delâge, G. (1991), op. cit., p. 34-38.

dans cette région, tout comme dans les régions voisines du Périgord et du Limousin se retrouve, pour la majeure partie de sa production, sous le contrôle et financé par les marchands flamands établis dans cette partie de la France.<sup>247</sup>

#### 4.3.1.2 Dynasties flamandes en Angoumois

Des dynasties (ou familles) de marchands flamands sont propriétaires de moulins français et commercialisent le papier produit par les maîtres-papetiers français qu'ils ont engagés. Dans cette section, nous n'insistons que sur le nom des marchands flamands en relation avec les maîtres papetiers que nous avons identifiés. Ces marchands sont: Derecq Janssen et son fils Abraham, Christophe Vangangelt et François Van Tongeren.

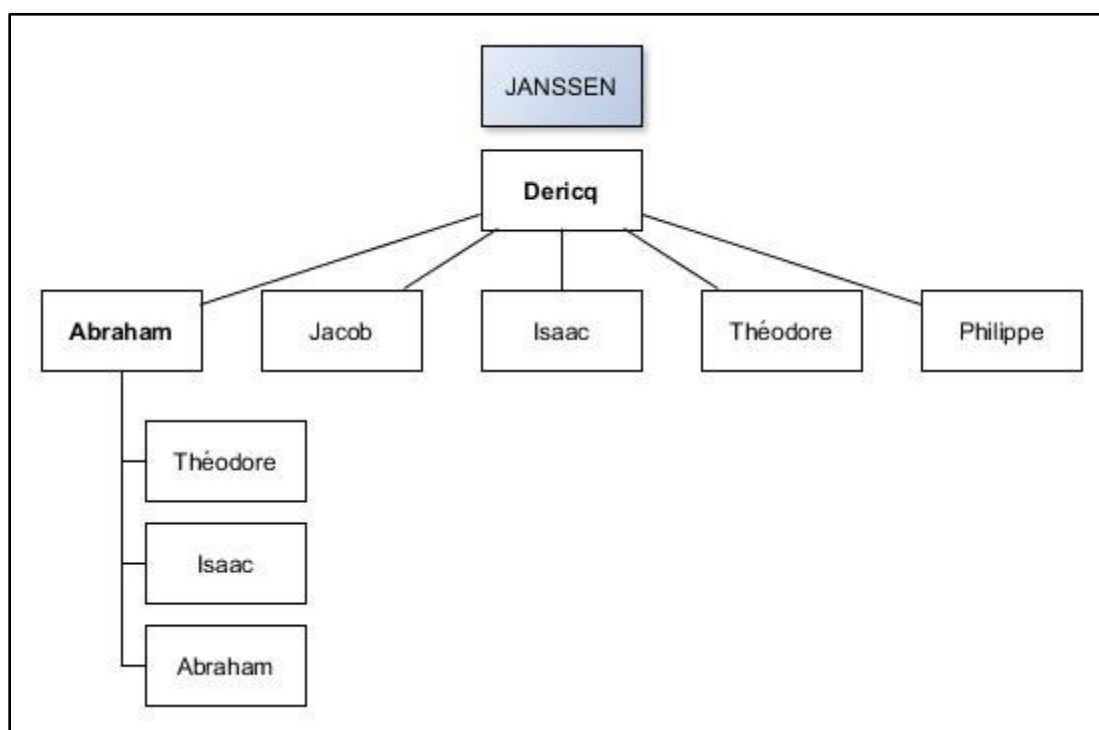


Figure 23 : Famille Janssen

Dericq Janssen, par exemple (voir Figure 23), est signalé en Angoumois dès 1620 et agit comme facteur (intermédiaire) pour le compte de marchands flamands. Il fait le commerce du

---

<sup>247</sup> Voir Delâge, G. et Delâge, R., op. cit.; voir aussi Delâge, G., op. cit. Dans sa recherche, Delâge utilise le terme « marchand flamand » au lieu de « marchand hollandais ».

papier en s’approvisionnant auprès des papeteries du Périgord, du Limousin et des environs d’Angoulême. Il épouse une Angoumoise de religion protestante et, par son travail et sa décision de demeurer en Angoumois, devient indépendant de ses employeurs hollandais. Il travaille pour les marchands d’Amsterdam Pierre Haeck et Jean Hoeuft le jeune. C’est le premier d’une lignée qui achète des moulins, dont celui de *Saint-Michel* (1656) et de *Tudeboeuf* (1667) ou les afferme<sup>248</sup> comme celui de *Colas* (1642) ou de *l’Abbaye* (1649).<sup>249</sup> Son fils aîné, Abraham (vers 1630-1710), sera une figure proéminente dans le milieu bancaire et papetier. En 1652, au départ de Gilles Van Hoven, marchand et facteur hollandais retourné en Hollande, Abraham devient le partenaire de Denis Gaultier, marchand papetier français. Il afferme entre autres les moulins de *Chez Martin*, de *Nersac* et de *l’Abbaye*. Son second fils, Jacob, fait plusieurs achats de papier auprès de maîtres papetiers angoumois. Les trois autres fils de Dericq, Issac, Théodore et Philippe prendront la relève et, au moment du décès de leur père, ils sont à Londres et à Hambourg afin de négocier le papier qu’il leur avait fait parvenir. Les trois fils d’Abraham, soit Théodore, Isaac et André, sont probablement eux aussi actifs dans le commerce du papier.<sup>250</sup>

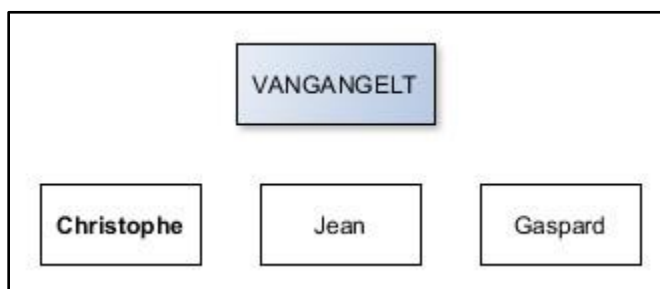


Figure 24 : Famille Vangangelt

<sup>248</sup> Donner à ferme, prendre à ferme ou à bail.

<sup>249</sup> « Lorsque le propriétaire ne faisait pas valoir lui-même son moulin, ce qui était presque toujours le cas, il l’affermaient soit à un marchand papetier, soit à un maître papetier. Les prix de ferme variaient suivant l’importance et la situation du moulin. [...] Dans la plupart des cas, le fermier de moulin le sous-affermait ensuite à un maître papetier ». Delâge, G. (1991), op. cit., p. 18. L’expression « donner à faire valoir » est aussi rencontrée dans les documents.

<sup>250</sup> Voir à ce sujet, Delâge, G. (1991), op. cit., p. 26.



Les frères Christophe, Jean et Gaspard Vangangelt (voir Figure 24) sont en Angoumois en 1636. Ils sont agents et négociants, entre autres, pour Girard Verduyn et Jean Gerritson d'Amsterdam. Christophe achète du papier de plusieurs moulins dont celui de *Breuty*, de *Beauvais* et de *Nersac*. Les Vangangelt vendent du « papier à des libraires ou des imprimeurs d'Amsterdam. »<sup>251</sup> De nombreux procès opposent Christophe Vangangelt et Dericq Janssen au sujet du règlement des impôts sur le papier partant d'Angoulême à destination d'Amsterdam.<sup>252</sup> Des arbitres sont choisis pour obtenir leur avis et Christophe Vangangelt choisit Philippe Gaultier, marchand bourgeois d'Angoulême, dont nous parlerons un peu plus loin. Vangangelt quitte Angoulême en mai 1647 et son frère Jean poursuivra les affaires, souvent au nom de Christophe.

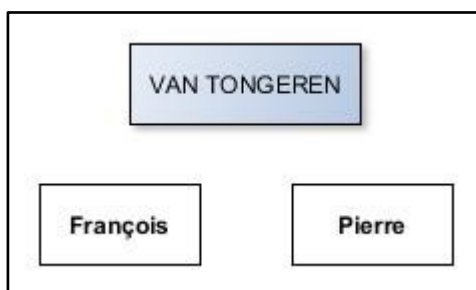


Figure 25 : Famille Van Tongeren

François (Frans) Van Tongeren (voir Figure 25) est à Angoulême vers 1660. Il achète du papier pour Pierre Haeck et Gilles Van Hoven, marchands à Amsterdam. Sa deuxième épouse, Marie Gaultier, est la fille de Denis Gaultier, marchand d'Angoulême. Également banquier, il est propriétaire du moulin de *Beauvais* où il fait travailler, entre autres, le maître

---

<sup>251</sup> Delâge, G. et Delâge, R. (1990), op. cit., p. 45.

<sup>252</sup> Ils travaillent tous deux pour deux compagnies de marchands d'Amsterdam qui soutenaient avoir affermé la perception des impôts à de riches particuliers qui, eux-mêmes sous-affermaient les opérations à d'autres particuliers. La question des impôts est cruciale puisque les papiers ne circulent pas librement. Des droits doivent être payés et des passeports délivrés par des bureaux spécialisés. Les commis responsables de cette tâche au port de L'Houmeau par exemple, pouvaient retarder ou refuser de délivrer les autorisations nécessaires au transport du papier jusqu'à Tonnay-Charente : « Les minutes notariales contiennent de nombreuses sommations faites par les marchands pressés d'expédier leur papier aux « commis » chargés de faire payer les droits et de délivrer acquis et passeports ». Delâge, G. (1991), op. cit., p. 49.

papetier Jean Villedary. En 1721, son frère Pierre est propriétaire du moulin de *Cottier* et de *Saint-Martin* et il travaille également avec Jean Villedary.

Parallèlement à ces dynasties, des marchands individuels sont aussi actifs dans l'industrie papetière, mais la plupart d'entre eux retournent en Hollande après quelques années en France. C'est le cas d'Abraham Wesel et de Gilles Van Hoven dont nous reparlerons. En dépit du fait que le gouvernement français souhaite protéger son propre marché et tente de prévenir les succès d'Amsterdam comme distributeur principal du papier, certaines familles françaises participant au commerce du papier deviennent partenaires de familles flamandes dans ce type d'industrie. Ceci peut s'expliquer par le fait que la plupart de ces familles françaises sont protestantes ou huguenotes, tout comme les Flamands. Comme nous le verrons dans la prochaine section, l'exemple de la famille Gaultier, famille de marchands papetiers et de religion protestante, est éloquent à ce sujet.

#### 4.3.1.3 Marchands français protestants de l'Angoumois

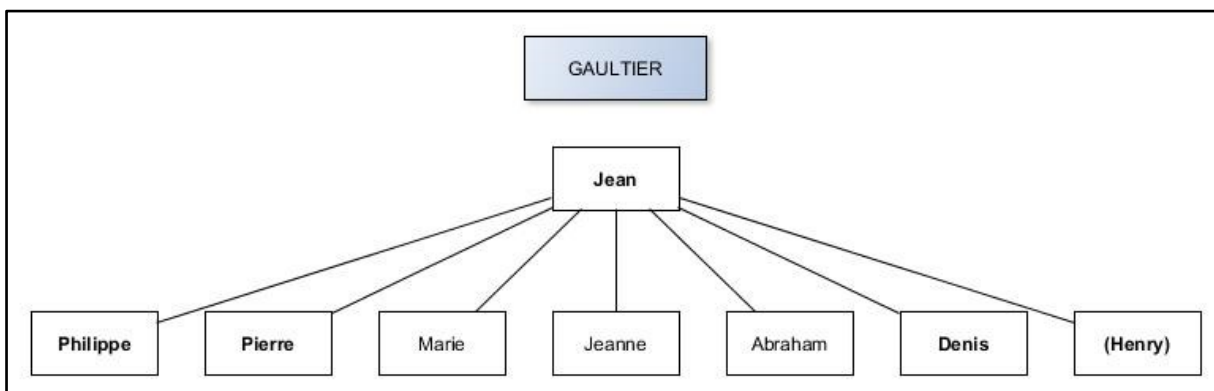


Figure 26 : Famille Gaultier

Le premier de la lignée à faire le commerce du papier est Jean Gaultier, marchand et bourgeois d'Angoulême, qui achète deux moulins en 1610 dans la paroisse de La Couronne (voir figure 26). À sa mort en 1629, son épouse Élisabeth Ranson et leur fils Philippe continuent le négoce et vendent leur papier à Abraham Van Wesel ainsi qu'à d'autres marchands flamands installés en Angoumois pour exportation. Philippe est propriétaire de quelques moulins, dont celui appelé *Chez Martin*. En 1640 et 1641, il achète plusieurs parts de différents propriétaires

dans un moulin à deux roues situé sur la rivière Boësme (Boisme).<sup>253</sup> En 1643, le même Philippe Gaultier, dans une déclaration devant notaire, « reconnaît tenir des RR. PP. Jésuites du collège de Clermont, auquel a été unie l'abbaye de La Couronne « (...) certains moulins à papier estant anciennement en moulins à bled, appelés moulins de La Courade, en la paroisse et juridiction de La Couronne. »<sup>254</sup>

Pierre Gaultier, frère de Philippe, est aussi marchand papetier et propriétaire de moulins, entre autres du moulin de *Beauvais*. Leur plus jeune frère, Denis, d'abord associé du marchand flamand Gilles Van Hoven, se procure du papier dans les moulins de l'Angoumois auprès des frères Philippe et Pierre Gaultier, mais aussi en Périgord et dans le Limousin. Denis favorise l'écoulement du papier de ses frères Gaultier vers Amsterdam au moment où il devient représentant du marchand Pierre Haeck. Après le départ de Van Hoven, Denis Gaultier s'associe avec Abraham Janssen pendant quelques années. Puis il travaille à son compte et en 1663, il afferme le moulin de *Chantoiseau* sur le ruisseau les Eaux-Clares et en 1668, le moulin du *Got*. Henry Gaultier, leur second cousin, est marchand bourgeois d'Angoulême, faisant également le commerce du papier. En 1675, il devient propriétaire du moulin *Neuf*, il afferme le moulin de *La Courade* en 1676 et le moulin de *Cottier* en 1677 où il engage le maître papetier Léonard Laroche. En 1678, il afferme le moulin du *Got*. En dépit des bouleversements suscités par la révocation de l'Édit de Nantes en 1685, Henry Gaultier continua de faire des affaires en s'accommodant de la situation.

---

<sup>253</sup> Delâge, G. (1991), op. cit., p. 146.

<sup>254</sup> Babinet de Rencogne, G. (1880). *Mémoires*. Société archéologique et historique de la Charente. (s. l.) : Constantin, p. 68. Repéré à [https://books.google.ca/books?id=AcrUAAAAMAAJ&pg=PA47&lpg=PA47&dq=affermer+un+moulin+%C3%A0+papier&source=bl&ots=8qLRCPni25&sig=YeznL\\_KqQ\\_I13TNxux6P1wIzswg&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwi-nZbB2-DJAhVOo4MKHd-1A1cQ6AEINzAJ#v=onepage&q=affermer%20un%20moulin%20%C3%A0%20papier&f=falseo](https://books.google.ca/books?id=AcrUAAAAMAAJ&pg=PA47&lpg=PA47&dq=affermer+un+moulin+%C3%A0+papier&source=bl&ots=8qLRCPni25&sig=YeznL_KqQ_I13TNxux6P1wIzswg&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwi-nZbB2-DJAhVOo4MKHd-1A1cQ6AEINzAJ#v=onepage&q=affermer%20un%20moulin%20%C3%A0%20papier&f=falseo) . L'Abbaye Notre-Dame de la Couronne qui ne compte, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, que huit religieux, est unie à l'ordre des Jésuites. « Elle est placée ensuite sous l'obédience de la congrégation de Sainte-Geneviève en 1644 » : voir le site des Monuments historiques de France. Repéré à [http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/merimeefr?ACTION=CHERCHER&FIELD\\_1=REF&VALUE\\_1=PA00104347](http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/merimeefr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=PA00104347)

Les Gaultier seront associés à trois autres familles de marchands français, actives spécifiquement dans le commerce du papier : les De Marcillac (ou Marcillat), les de La Grézille et les de Montalembert.

Succédant à son père François comme propriétaire d'un moulin à papier du Pont-des-Tables, Pierre de Marcillac fit affaires avec Philippe Gaultier bien avant les années 1650 et lui vendit presque toute sa production papetière. De Marcillac faisait également produire du papier au moulin de *Girard* et au moulin des *Brandes*. Il est plutôt considéré comme un intermédiaire puisqu'il vendait son papier également à des marchands flamands tels Dericq Janssen. Pierre De Marcillac « fut le fermier général de tout ce qui appartenait aux Révérends Pères Jésuites du Collège de Clermont, de Paris, à cause de leur abbaye de La Couronne ». Ce titre lui donne des responsabilités de fondé de procuration du recteur du Collège dans la région angoumoise comme, par exemple, la permission de construire des moulins (à papier, à blé, à drap, à huile, etc.).<sup>255</sup>

Philippe de La Grézille est marchand bourgeois à Angoulême, lié aux De Marcillac par son épouse Marie (tante de Pierre). Il est, entre autres, marchand de papier. Son fils Pierre prend la relève et acquiert les moulins de *Girard*. Guillemine de La Grézille, d'une autre branche, est propriétaire du moulin de *Cottier* et utilise Philippe Gaultier comme intermédiaire pour vendre son papier.

Ézaye de Montalembert est issu d'une famille de marchands français dont les entrepôts de Port L'Houmeau accueillaient les marchands flamands fraîchement débarqués à Angoulême. Une des filles Montalembert avait épousé Christophe Vangangelt, une autre François Van Tongeren. Ézaye, qualifié de marchand banquier, achète du papier de plusieurs moulins de *Pouillet*, de *Beauvais*, de *Nersac* et de *Girard*. De graves différends vont l'opposer à Pierre de Marcillac, propriétaire du moulin de *Pouillet*, qui ne reçu aucun paiement « pour plus de 300 charges de papier. »<sup>256</sup>

---

<sup>255</sup> Voir Delâge, G. (1990), op. cit., p. 140.

<sup>256</sup> Voir Delâge, G. et Delâge, R. (1990), op. cit., p. 148.

En 1685, nous assistons à la révocation de l'Édit de Nantes qui avait été promulgué en 1598 par le roi Henri IV, lequel édit garantissait des droits commerciaux substantiels aux protestants calvinistes ou huguenots. Les conséquences pour l'industrie française papetière furent interprétées différemment. Certains spécialistes ont vu dans cette période un vaste mouvement migratoire d'ouvriers spécialisés non catholiques vers l'étranger, plus spécifiquement vers l'Angleterre et la Hollande. L'exode des intermédiaires (*factors*) hollandais, qui entraînaient avec eux et le capital et les ouvriers spécialisés, laissèrent la France et plus spécifiquement l'Angoumois, avec peu de moulins à papier fonctionnels.<sup>257</sup> Un point de vue différent affirme que peu de protestants quittèrent la région angoumoise : les protestants hollandais, qui furent propriétaires de moulins à papier pendant plus de cinq décennies, se sont ajustés à leur nouvel environnement et choisirent plutôt d'épouser ou de faire épouser leurs filles à des descendants de vieilles familles de marchands catholiques ou réformées et d'envoyer leurs fils ou neveux apprendre le métier de la fabrication du papier en Angleterre, en Hollande ou en Allemagne.<sup>258</sup> Ainsi, selon les défenseurs de cette thèse, la plupart des fabricants de papier demeurèrent sur place et assurèrent un apport continu aux moulins à papier existants.

#### 4.3.1.4 Les moulins sur la Charente

La plupart des papeteries angoumoises sont situées sur des petits ruisseaux comme la Boême, la Charreau, les Eaux claires et la Trouve qui se jettent dans la rivière Charente. Au XVII<sup>e</sup> siècle, on dénombre 12 moulins sur la Boême, 10 sur la Charreau, 4 sur les Eaux-Claires et 3 sur la Trouve (voir Figure 21).<sup>259</sup> Pour rejoindre le port de Tonnay-Charente, porte directe sur les exportations en Angleterre, en Hollande et en Suède, le papier transporté à dos de cheval, de mulet ou par voiture est emmagasiné dans les chais (ou entrepôts) du port de L'Houmeau, lieu de destination des marchandises venant de l'intérieur, avant d'être embarquées à destination

---

<sup>257</sup> C'est l'opinion de Churchill : voir op. cit., p. 57. Voir aussi Doisy, M. A. et Fulacher, P., op. cit., p. 55.

<sup>258</sup> Voir à ce sujet Delâge, G. et Delâge, R. (1990), op. cit., p. 11.

<sup>259</sup> Les statistiques peuvent être trompeuses : « Le même moulin à papier pouvait être compté pour « un » moulin, mais aussi pour « trois » ou « quatre » moulins s'il avait « trois » ou « quatre » roues ». Cité dans Delâge, et Delâge, R. (1990), op. cit., p. 11.

de Tonnay-Charente. Les sept maîtres papetiers angoumois que nous avons identifiés ont travaillé dans dix-sept de ces moulins.<sup>260</sup>

Dans le Tableau XI, nous retrouvons la liste des dix-sept moulins auxquels sont associés les sept maîtres papetiers que nous avons identifiés. Comme il est expliqué dans les notes biographiques qui suivent, la plupart d'entre eux ont travaillé dans plusieurs moulins, soit parallèlement, soit sur une période de quelques années. Quelques-uns d'entre eux ont aussi exercé leur métier en association avec un autre maître papetier au même moulin. Des alliances matrimoniales sont également à la source de certains déplacements.

Tableau XI. Papetiers angoumois et moulins où ils sont employés

| Nom du moulin                                                                                                 | Maîtres papetiers identifiés |        |        |       |         |       |           |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------|--------|--------|-------|---------|-------|-----------|
|                                                                                                               | Catinau                      | Gaudin | George | Jolly | Laroche | Salée | Villedary |
| <b>Chantoiseau</b> <sup>261</sup><br>1669<br><i>Denis Gaultier</i><br><i>Abraham Janssen</i>                  |                              |        |        | x     |         |       |           |
| <b>Roussillon</b><br>1571                                                                                     |                              |        |        |       |         | x     | x         |
| <b>Poulet</b><br>1630<br><i>Pierre de Marcillac</i>                                                           |                              | x      | x      |       | x       | x     | x         |
| <b>Cottier</b><br>1555<br><i>P. Van Tongeren</i><br><i>Henry Gaultier</i><br><i>Guillemine de La Grézille</i> |                              |        |        |       | x       |       |           |
| <b>Neuf</b><br>1603<br><i>Henry Gaultier</i>                                                                  |                              |        |        | x     | x       |       |           |
| <b>Breuty</b><br>1540<br><i>C. Vangangelt</i>                                                                 |                              | x      |        |       | x       |       |           |
| <b>Girard</b><br>1561<br><i>Pierre de Marcillac</i>                                                           | x                            |        |        | x     | x       |       |           |

<sup>260</sup> Sauf exception, les informations sur les moulins sont issues de Delâge, G. (1991), op. cit. Nous nous intéressons uniquement aux moulins où ont travaillé les maîtres papetiers identifiés par les filigranes.

<sup>261</sup> La date indiquée sous le nom du moulin est celle de la fondation du moulin telle que rapportée par Nicolai, A., op. cit., I, p. 114. En l'absence d'information pour certains moulins, les dates en italique représentent la date du premier contrat mentionné par Delâge, (1991), op. cit., p. 135,138, 146, 151. Le nom des marchands hollandais et des marchands français protestants associés aux moulins est en italique.

| Nom du moulin                                                                                                                          | Maîtres papetiers identifiés |          |          |          |          |          |          |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|
| <i>Pierre de La Grézille</i>                                                                                                           |                              |          |          |          |          |          |          |
| <b>Brandes</b><br>1631<br><i>Pierre de Marcillac</i>                                                                                   |                              | x        | x        |          |          |          |          |
| <b>Du bourg</b><br>1639                                                                                                                |                              | x        |          |          |          |          |          |
| <b>Tudeboeuf</b><br>1644<br><i>Dericq Janssen et ses fils</i>                                                                          |                              |          |          |          |          | x        | x        |
| <b>Courade</b><br>1640<br><i>Philippe Gaultier</i><br><i>Henry Gaultier</i>                                                            |                              | x        |          |          | x        |          |          |
| <b>Beauvais</b><br>1643<br><i>C. Vangangelt</i><br><i>F. Van Tongeren</i><br><i>Pierre Gaultier</i>                                    |                              |          |          | x        |          |          | x        |
| <b>Chez Martin</b><br>1610<br><i>Philippe Gaultier</i><br><i>Abraham Janssen</i><br><i>P. Van Tongeren</i><br><i>Philippe Gaultier</i> |                              |          |          | x        |          | x        | x        |
| <b>De l'Abbaye</b><br>Date inconnue<br><i>Dericq Janssen</i><br><i>Abraham Janssen</i>                                                 |                              |          | x        |          |          |          |          |
| <b>Got</b><br>1643<br><i>Denis Gaultier</i><br><i>Henry Gaultier</i>                                                                   |                              | x        |          | x        | x        |          |          |
| <b>Lussaud</b><br>1580                                                                                                                 |                              |          |          | x        | x        |          | x        |
| <b>Nersac</b><br>1686<br><i>Abraham Janssen</i><br><i>C. Vangangelt</i>                                                                |                              |          | x        | x        | x        |          |          |
| <b>Déplacements pour chaque papetier</b>                                                                                               | <b>1</b>                     | <b>6</b> | <b>4</b> | <b>8</b> | <b>9</b> | <b>4</b> | <b>6</b> |

## CATINAU (Catinaud, Cattinaud, Cathineau)<sup>262</sup>

Dans les archives consultées, nous avons repéré vingt-trois documents (corpus : 17 et Baby : 6) avec le nom de *CATINAU* (complet ou partiel), documents datés entre 1644 et 1660 et 1698. Dix-neuf documents arborent, sur le premier folio, le nom de *Catinau* surmonté de la marque *I H S*, « accompagnées d'une croix dont le pied est posé sur la barre horizontale du H. »<sup>263</sup> Il n'y a pas de marque sur le second folio (voir Figure 27).

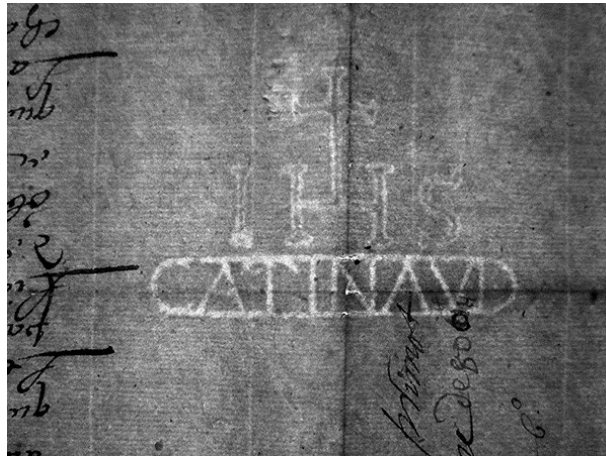


Figure 27 : CATINAUD en cartouche

« Reconnaissance devant Lambert Closse par Antoine Primot, Jacques Messier et Charles Lemoyne, d'une gratification de 800 livres reçue de M. de Maisonneuve ». 22 janvier 1654.

Source : Sulpiciens, Cote : P1:2-8

---

<sup>262</sup> Les informations et données colligées dans cette section sont le produit du croisement de plusieurs sources que nous avons consultées. En ce sens, elles supportent une analyse originale des documents manuscrits retenus à partir de sources diversifiées. Nous avons opté pour un ordre de présentation alphabétique puisque nous sommes dans l'impossibilité de déterminer l'importance de la production papetière de chaque fabricant. Pour l'ensemble des informations sur les papetiers de l'Angoumois, et à moins d'indication contraire, nos informations proviennent des deux ouvrages de Gabriel Delâge, écrits à partir de ses recherches effectuées dans les minutes notariales des Archives Départementales de la Charente. Ces livres sont en fait des répertoires, des inventaires et des dictionnaires qui permettent, entre autres, de retracer les moulins, les maîtres papetiers et les filigranes qui ont été utilisés. C'est par une recherche minutieuse dans ces multiples instruments comprenant des milliers de noms et d'illustrations que nous sommes arrivée, par exemple, à retracer les déplacements de nos papetiers d'un moulin à l'autre. Nos sources sont complétées par d'autres auteurs le cas échéant.

<sup>263</sup> Gaudriault, R. (1995), op. cit., p. 137. C'est le filigrane qui identifie le papier *Jésus*.



Un document montre le nom de *Catinau* sur le premier folio et la marque I H S sur le second folio et un autre document présente le nom de *Catinau* sur le premier folio et un *quatrefeuille* sur le second folio. De par la forme du filigrane et en relation avec les dates d'utilisation du papier, il est probable que le papier employé dans tous ces documents provient du même papetier.

Il est toutefois difficile d'identifier de façon certaine le maître papetier et le moulin d'où il provient. Ainsi, deux *Catinau* peuvent correspondre à des maîtres papetiers dont nous avons repéré le filigrane dans les archives de la Nouvelle-France. En Angoumois, André « Cathineau » apparaît dans deux contrats passés en date du 21 avril 1655 et du 28 mars 1656, au sujet d'une transaction sur la jouissance du moulin de *Dallidet* qui fait partie de l'ensemble des moulins de *Girard* ou *Girac*, paroisse de La Couronne, situés sur le ruisseau de la Charreau.<sup>264</sup> Dans une autre transaction impliquant l'achat de peille (chiffon), il est aussi dit du moulin de Girard.<sup>265</sup> Vers 1650, les *moulins Girard* (ou Girac) comptaient deux moulins du nom de leurs maîtres papetiers respectifs, soit Lamy et Dallidet.<sup>266</sup> Au cours des années, plusieurs papetiers feront affaire avec les marchands flamands Dericq Janssen, Jean Boenes, Jean Vangangelt ainsi qu'avec la famille de marchands français de Pierre de Marcillac. C'est Pierre Marcillac qui, le 21 avril 1655, « délaisse à André Cathineau (*Catinau*) et Jean Cluzel, maîtres papetiers, la jouissance du moulin de *Dallidet*, pour 3 ans. »<sup>267</sup> En Limousin, selon trois contrats devant notaire entre 1669 et 1671, Léonard *Catinau* est maître papetier au moulin de Guy, paroisse de Condat dans le Limousin et fournit du papier au facteur Jacob Van Speeck, marchand flamand

---

<sup>264</sup> Delâge, G. (1991), op. cit., p. 133. Gaudriault le situe au même moulin. Voir Gaudriault, R. (1995), op. cit., p. 184.

<sup>265</sup> Delâge, G. (1991), op. cit., p. 69.

<sup>266</sup> En 1669, les deux moulins seront remis à neuf avec deux roues chacun, 21 pilles ainsi que deux nouvelles cuves. En 1678, trois des roues seront remplacées, ce qui indique que les roues s'usaient rapidement. En 1696, il ne reste que trois roues.

<sup>267</sup> Delâge, G. (1991), op. cit., p. 133.

d'Angoulême, qui travaille pour les marchands hollandais Lucas Van Coppennold et Fredericq Schulerus d'Amsterdam.<sup>268</sup>

## GAUDIN

Deux documents repérés avec le nom de *I GAUDIN* ne présentent pas de marque (voir Figure 28).

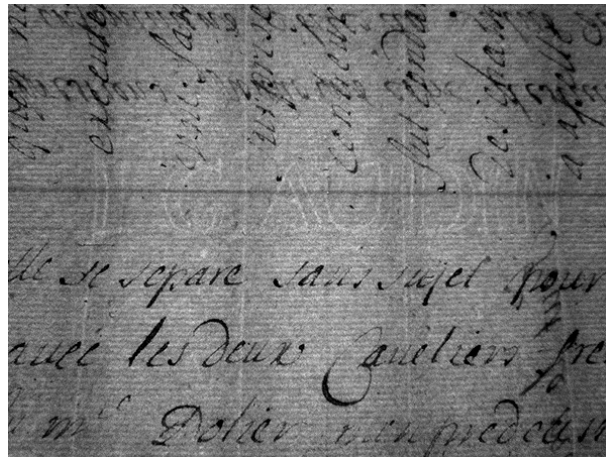


Figure 28 : I GAUDIN à double trait

Lettre du père François Vachon de Belmont, sulpicien, demandant d'exécuter les arrêts du Conseil qui interdisent la fourniture d'alcool aux Indiens en punissant les coupables et en engageant des inspecteurs et des dénonciateurs. 3 décembre 1702. **Source** : BAC, Collection de la famille Beauharnois [document textuel, document iconographique], cote : R7950-0-3-F, n° MIKAN 3071225

L'initiale I qui accompagne son nom le situe comme Jean Gaudin. Plusieurs papetiers portent ce prénom. Toutefois, les deux documents que nous avons identifiés datent de 1702 et 1703 et nous permettent d'arrêter notre choix sur Jean Gaudin dit Jamain ou Rabillot, frère, fils et petit-fils de papetier. Selon les contrats analysés, il se déplace fréquemment, toujours en Angoumois : en 1690, nous le retrouvons au moulin de *Breuty*, paroisse de la Couronne, sur le

---

<sup>268</sup> Delâge, G. (1991), op. cit., p. 214-215. La même information se retrouve dans Gaudriault, R. (1995), op. cit., p. 184.

ruisseau la Charreau, de même qu'en 1692;<sup>269</sup> quatre ans plus tard, il est associé au maître papetier François Declide au moulin de *Pouillet* et au moulin de *Breuty*.<sup>270</sup> Puis en 1695, Gaudin travaille au moulin du *Got*, dans la même paroisse, mais sur le ruisseau la Boème : selon un contrat daté du 31 octobre « le moulin est affermé en entier à Jean Gaudin, maître papetier, et Marie Déclides, sa femme. »<sup>271</sup> Quelques années plus tard, entre 1712 et 1715, son nom est associé au moulin du bourg sur la Charreau, paroisse de Saint Michel-d'Entraigues.<sup>272</sup> Enfin, en 1717, le moulin de la *Courade*, dans la paroisse de La Couronne sur la Boème est affermé à Jean Gaudin.<sup>273</sup>

### **GEORGE, de (Degeorges, Georges)**

Sept documents (corpus : 5 et Baby : 2) sont identifiés du monogramme *C D G* (voir Figure 29), la marque de Claude de George. Cinq de nos documents portent la marque d'armoiries et les initiales *A J* en lettres cursives, pour Abraham Janssen (voir Figure 30).<sup>274</sup>

---

<sup>269</sup> D'après le Fonds de l'abbaye de La Couronne, le moulin de Breuty est mentionné dans un acte de 1540. De multiples transactions sont rapportées entre 1540 et 1562. Voir à ce sujet, Babinet de Rencongne, op. cit., p. 40. En 1637, il est question de deux moulins. En 1640, il est plutôt question d'un moulin à deux roues. En 1646, les contrats ne parlent que d'une cuve au lieu de deux. Voir Delâge, G. (1991), op. cit., p.127-128.

<sup>270</sup> Nicolăi, A., op. cit., I, p. 127.

<sup>271</sup> Delâge, G. (1991), op. cit., p. 160. Selon les contrats analysés par Delâge, le moulin du Got, appelé aussi moulin de Colas, est actif depuis 1636.

<sup>272</sup> Le moulin du bourg existe depuis 1639 et les familles Gaultier, de Marcillac et Janssen y sont actives dans la production et la vente du papier qui s'y produit.

<sup>273</sup> Dès 1640, les Gaultier vendent aux Janssen du papier fabriqué à ce moulin. Delâge, G. (1991), op. cit., p. 262.

<sup>274</sup> Pour une illustration du filigrane, voir Gaudriault, R. (1995), op. cit., p. 82 et pl. 11, n° 61.

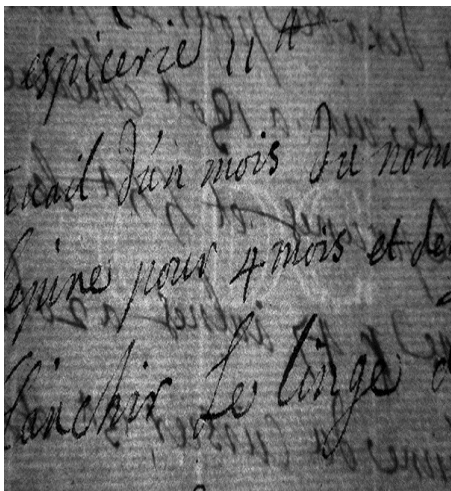


Figure 29 : C D G à double trait

Registre des recettes et dépenses de l'Hôtel-Dieu de Montréal 1696-1726. **Source** : RHSJ, cote : 4A1/1

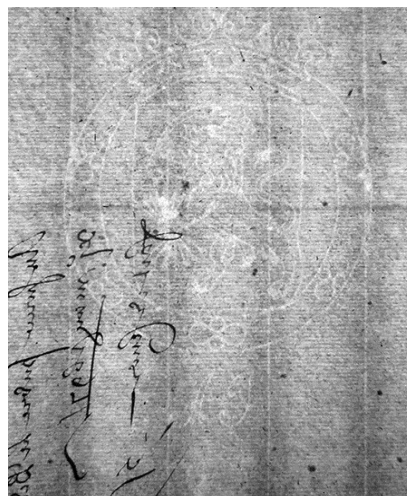


Figure 30 : Armoiries et A J en cursives

Acte de concession par Paul de Chomedey le 2 octobre 1651. **Source** : Sulpiciens, cote : P1:6.15-545. Pour une illustration du filigrane, voir Gaudriault, p. 82 et pl. 11, no. 61.

Pour leur part, Claude de George et son épouse Catherine Barbot oeuvrent au moulin des *Brandes* en 1664<sup>275</sup> et au moulin de *Pouillet* en 1668 et 1675.<sup>276</sup> De George produit du papier, entre autres, pour Pierre de Marcillac qui le vend à Dericq Janssen. En 1675, la veuve de Dericq Janssen, Elizabeth Barraud et deux de ses fils donnent à de George et son épouse « à faire valoir » le Grand Moulin de *Nersac*.<sup>277</sup> En 1678, le nouveau propriétaire Jacques Salmon « afferme » le moulin de *Nersac* aux frères Janssen. En 1678 également, les frères Janssen « délaissent à faire valoir à Claude degeorges [sic], maître papetier au moulin de *Nersac*, le moulin à papier

<sup>275</sup> À partir des années 1640, ce moulin aura comme propriétaires-fermiers des marchands tels Abraham Van Wesel, Philippe Gaultier, Abraham Janssen qui donneront « à faire valoir » le moulin à papier. Voir Delâge, G. (1991), op. cit., p. 135-138.

<sup>276</sup> Le moulin de Pouillet est un lieu d'activités marchandes intenses entre les marchands flamands Pierre Bosch, Abraham Van Wesel et Vangangelt et leurs contreparties françaises Pierre de Marcillac, et Montalembert.

<sup>277</sup> Ce moulin à deux cuves produit le papier que de George vend à la veuve Janssen et aux deux fils.

de l'Abbaye qu'ils tiennent par ferme, pour 4 ans 3 mois, à partir de St-Michel prochaine. »<sup>278</sup>  
En 1680, le 15 décembre, de George fait son testament et décède vers Noël.<sup>279</sup> Claude de George a laissé son monogramme *C D G* sur les papiers qu'il a fabriqués.<sup>280</sup>

Le monogramme de Claude George, *C D G*, fait l'objet d'un long procès qui se déroule en 1686, soit quelques années après son décès. Un certain Jacques Salomon, « écuyer, seigneur des Moulins, lieutenant en la maréchaussée d'Angoulême, se plaint à Voyer d'Argenson, lieutenant général d'Angoumois, subdélégué de l'intendant de ce que des concurrents ont usurpé sa marque *C.D.G.*, initiales de *Claude de George* qui, durant huit à neuf ans, a été son papetier-fabricant dans ses moulins. »<sup>281</sup> Après le décès de George, sa veuve Catherine et son second époux, Genis Moreau, avaient continué à utiliser le monogramme tout en fournissant à Jacques Salmon la même qualité supérieure de papier que son premier mari. Au cours des années qui suivirent, des plaintes sont parvenues à Salmon sur la qualité moindre des papiers qu'ils fournissaient à des marchands à destination de la Hollande. Après recherche et perquisition, il est découvert que le papier ne provient pas des moulins de Salmon en dépit du fait qu'il porte la mention « PAPIER FIN FAIT AU MOULIN DU SIEUR SALMON ». Il se trouve que l'information démontre « que c'est un sieur Abraham Jansein, d'Angoulême, marchand de papier qui était l'instigateur et le bénéficiaire de cette fraude. »<sup>282</sup>

---

<sup>278</sup> Delâge, G. (1991), op. cit., p. 154. En 1639, un acte décrit le moulin de La Couronne comme « appartenang aux pères jésuites de La Couronne, situé proche les moulins banaux dudit lieu ». Cité dans Delâge, G. (1991), op. cit., p. 153. Le maître papetier de l'époque, Jean Rouillet, leur vend 100 charges de papier. Le Collège de Clermont de Paris est uni à l'Abbaye de la Couronne.

<sup>279</sup> Sa veuve Catherine se remarie avec le papetier Genis Moreau l'année suivante et ils habitent au moulin de Nersac. En 1681, Salmon afferme son moulin de Nersac à Abraham Janssen, l'aîné des frères. En 1683, Salmon vend le papier produit par Moreau et Catherine Barbot à François Van Tongeren.

<sup>280</sup> Claude est le frère de Berthommé, maître papetier à Thiers en Auvergne. Delâge, G. (1991), op. cit., p. 257. Il est peut-être le *Degeorges* mentionné par Boy et Boithias dans leur liste des « Familles de maîtres-papetiers livradois au XVII<sup>e</sup> siècle », op. cit., p.109.

<sup>281</sup> Nicolăi, A., op. cit., I, p. 132. Pour l'ensemble des documents présentés en audition de la cause, voir Babinet de Rencogne, op. cit., p. 103.

<sup>282</sup> Nicolăi, A., op. cit., I, p. 132.

## JOLLY

Nous avons repéré huit documents avec le nom de *P Jolly* (voir figure 31) et dont les dates se situent entre 1694 et 1707.<sup>283</sup> Trois documents portent le nom du papetier sur le premier folio et un cornet sur écu polonais couronné portant en pendentif les initiales *WR* (pour Wendelin Riehel) sur le second folio (voir Figure 32). Deux documents portent le nom du papetier sur le premier folio ainsi qu'un cornet sur écu polonais couronné portant en pendentif les initiales *WR*. Trois documents ne présentent que le nom du papetier, ces documents n'étant que des demi-feuillets.

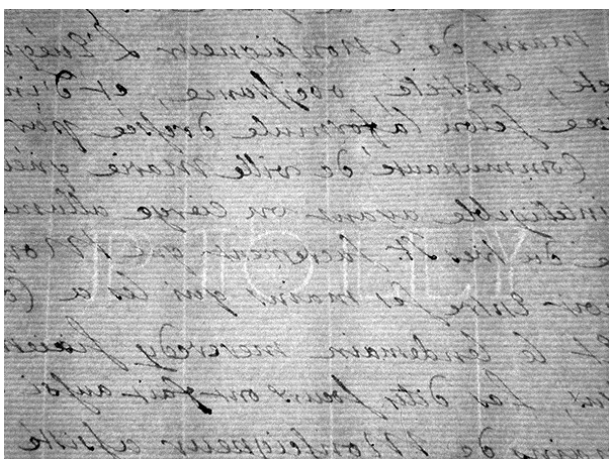


Figure 31: P IOLLY à double trait

« Avis de Mgr de Laval concernant l'Île-Jésus aux sœurs de la congrégation de Nôtre-Dame. » Daté du 4 septembre 1699. **Source** : CND, cote : CND-1594

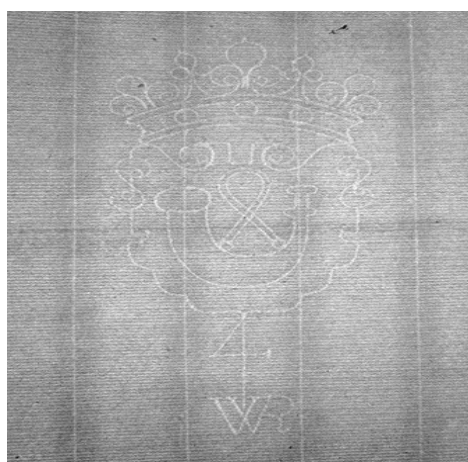


Figure 32 ; Cornet sur écu

« Vente de terrains des Hospitalières de Saint-Joseph aux filles de la Congrégation de Notre-Dame. Signature Basset notaire royal ». 17 octobre 1685. **Source** : CND, cote : CND-1584.

L'initiale P est pour Pierre. Il s'agit probablement du maître-papetier Pierre Jolly qui a, entre autres, travaillé directement pour les marchands hollandais.<sup>284</sup> Dans un contrat daté du 18 octobre 1683, il est mentionné comme maître papetier au moulin de *Chantoiseau* situé sur le

---

<sup>283</sup> Voir aussi Churchill, W.A., op. cit., n° 37; Heawood, E., op. cit., p, 139 et n° 3355.

<sup>284</sup> Churchill, W. A., op. cit., p. 19. Il est nommé Pierre Jolly I par Gaudriault, R. (1995), op. cit., p. 225.

ruisseau Les Eaux-Clares, dans la paroisse de St-Michel d'Entraigues.<sup>285</sup> Ce contrat l'enjoint de ne vendre son papier qu'à Abraham Janssen, établi à Angoulême. Un mois plus tard, soit le 14 novembre de la même année, selon un contrat d'achat de peille (ou chiffons), Jolly est dit du moulin de *Girard*, sur le ruisseau de la Charreau, paroisse de la Couronne. Le 19 août 1685, toujours pour un achat de peille, le contrat le mentionne de nouveau à *Chantoiseau*. Il est toujours à l'œuvre au même moulin deux ans plus tard. Dans un autre contrat daté du 26 juin 1690, le moulin *Neuf*, situé sur le ruisseau la Charreau, paroisse de la Couronne, est affermé à Pierre Jolly « marchand papetier du bourg de Nersac, son moulin *Neuf*, consistant en 2 roues et 11 pilles, pour 5 années et pour 300 livres par an. »<sup>286</sup> Il le réafferme de nouveau en 1699 auquel il ajoute en affermage en 1700 la moitié du moulin du *Got* sur la Boême (paroisse de la Couronne),<sup>287</sup> tout en ayant la responsabilité du moulin *Neuf*. En 1690 et 1699 et parallèlement à ses activités au moulin *Neuf*, Jolly est au moulin de *Nersac*, sur le ruisseau de la Boême, paroisse de Nersac.<sup>288</sup> Il y est aussi en 1708. Entretemps, en 1704, on le retrouve au moulin de

---

<sup>285</sup> En 1668, il est mentionné que le moulin possède deux roues. Toutefois, des contrats subséquents mentionnent le moulin à papier d'en haut et celui d'en bas. Comme le précise Delâge, « On comptait en effet couramment un moulin pour 2, 3, ou 4 moulins lorsqu'il y avait 2, 3, ou 4 roues ». Cité dans Delâge, G. (1991), op. cit., p. 11 (le maître papetier David Debors afferme son moulin au marchand Denis Gaultier en 1668). En 1676, tous les biens de Debors, décédé, sont adjugés au marchand Abraham Janssen qui le cède à Pierre Jolly en 1683.

<sup>286</sup> Un acte du 3 janvier 1668 nous dit que le moulin Neuf compte deux roues et il est affermé pour cinq ans à raison de 400 livres par année. Delâge, G. (1991), op. cit., p. 127. Nicolaï nous met en garde contre l'appellation marchand papetier attribuée souvent à des maîtres papetiers : « Lorsque l'on parcourt les Archives charentaises on y voit rarement les fabricants se réclamer du titre de *maîtres papetiers*, à l'encontre de leurs confrères du Périgord ; presque toujours ils sont dits dans les actes : *marchands papetiers*, ce qui oblige à une certaine attention pour ne pas les confondre avec les courtiers et négociants en papier que l'on qualifiait de même, d'autant que nombre de ces derniers affermaient des moulins qu'ils faisaient exploiter ». Nicolaï, A., op. cit. I, p. 123.

<sup>287</sup> Delâge, G. (1991), op. cit., p. 264. Son fils Pierre (ou Pierre II selon Gaudriault) sera propriétaire du moulin en 1714.

<sup>288</sup> En 1669, le moulin est la propriété de Jacques Salmon, conseiller du roi. Salmon afferme le moulin à Jacques Jolly, frère germain de Pierre. Dès 1644, le moulin est exploité par Antoine Jolly, maître papetier, père de Pierre Jolly.

*Beauvais*, toujours sur le ruisseau la Boëme (paroisse de la Couronne).<sup>289</sup> Il travaille peut-être au moulin de *Lussac* (aussi appelé moulin de *Barillon*) puisque les noms de Pierre Jolly et Léonard Laroche, maîtres papetiers, apparaissent dans un procès-verbal en date du 24 novembre 1705.<sup>290</sup> En 1710, un contrat le mentionne au moulin *Chez Martin* (sur la Boëme, paroisse de La Couronne); il y meurt en 1713.<sup>291</sup>

### **LAROCHE (ROCHE, DE LAROCHE)**

Nous retrouvons cinq documents au nom de L Laroche (corpus : 1 et Baby : 4). Dans notre corpus, un document est daté de 1709, portant sur le premier folio le nom de *L Laroche* surmonté des *Armes de Le Tellier*.<sup>292</sup> La marque sur le deuxième folio présente le chiffre de *Le Tellier* (habituellement *LT*) se « réduit cependant parfois à un T seul couronné »<sup>293</sup> comme c'est le cas ici (voir Figures 33 et 34). Les quatre autres documents sont accompagnés de la marque cornet sur écu polonais couronné (deux) ou cornet sur écu de fantaisie (deux).

---

<sup>289</sup> Le papier produit par le moulin de Beauvais est vendu dès 1625 par Jean Gaultier à Dericq Janssen. Philippe Gaultier prend la relève et fait affaire avec Abraham Van Wesel et Dericq Janssen. En 1646, ce moulin est constitué de trois roues et deux cuves. Delâge, G. (1991), op. cit., p. 148-149.

<sup>290</sup> Delâge G. (1991), op. cit., p. 162.

<sup>291</sup> En 1640, Philippe Gaultier vend 200 charges de papier, produit par le moulin Chez Martin, à Christophe Vangangelt. Le moulin possède trois roues en 1646.

<sup>292</sup> Probablement Louvois Le Tellier (1639-1691), fils de Michel lesquels furent secrétaires d'État à la Guerre.

<sup>293</sup> Gaudriault, R. (1995), op. cit., p. 90. Gaudriault mentionne « comme chez Laroche, d'Angoulême en 1717 ». Notre document est antérieur à cette date.





Figure 33 : L LAROCHE à double trait

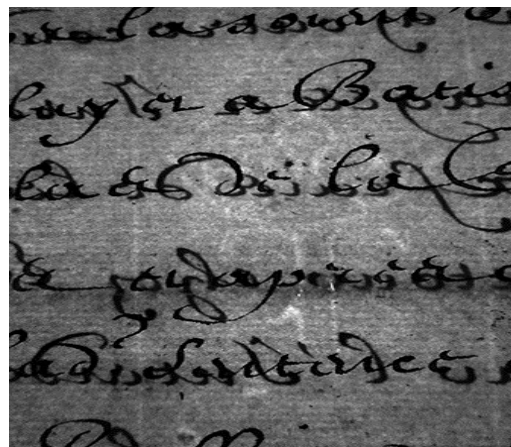


Figure 34 : Chiffre de Le Tellier couronné

« Extrait des registres du Conseil souverain : arrêt déclarant que le Père Pierre Raffeix, jésuite, sera tenu de rapporter l'expédition d'un contrat au sujet d'une terre le long de la rivière Batiscan. Fait et signé à Québec par De Monseignat le lundi 15 avril 1709. Note au bas du recto du 2<sup>e</sup> feuillet par Hubert en date du 18 avril 1709. » Daté du 18 avril 1709. **Source** : CND, cote : CND-2038

Notre corpus inclut également vingt-trois documents (corpus : 12 et Baby : 11) datés entre 1673 et 1713, marqués du monogramme *L L A R* attribué « probablement à Léonard Laroche. »<sup>294</sup> Vingt d'entre eux présentent sur le second folio soit un *Cornet sur écu polonais couronné* portant en pendentif les initiales *WR* (dix) soit un *Cornet sur écu de fantaisie non couronné* (dix). Trois documents ne portent pas de emarque (demi-feuillets).<sup>295</sup>

Avec l'initiale *L* pour son prénom Léonard, Laroche figure dans plusieurs contrats qui le situent dans divers moulins de l'Angoumois. Né au Périgord de parents papetiers, « il est compagnon papetier depuis 2 [sic] ans dans la paroisse de La Couronne » au moulin *Neuf* lorsqu'il épouse Catherine Beauvais en 1673.<sup>296</sup> Il est toujours compagnon au même lieu en 1676, puis l'année suivante, il devient maître papetier au moulin de *Cottier* sur le ruisseau de la Charreau dans la même paroisse. Laroche quitte ce moulin en 1682 pour le moulin de *Pouillet*, voisin du précédent. Ce sont les héritiers de Pierre de Marcillac qui « donnent à faire valoir les

<sup>294</sup> Gaudriault, R. (1995), op. cit., p. 301.

<sup>295</sup> Voir également Heawood, E., op. cit., pl. 383, n° 2900.

<sup>296</sup> Le maître papetier du moulin Neuf est alors François Beauvais, beau-frère de Laroche. Voir Delâge, G. (1991), op. cit., p. 249.

moulins de *Pouillet*, pour 2 ans, à Léonard Laroche, maître papetier, et Catherine Beauvais sa femme. »<sup>297</sup> Puis en 1687, Laroche œuvre maintenant au moulin de *Breuty*, toujours sur le même ruisseau.<sup>298</sup> Laroche se déplace fréquemment au cours des années suivantes : de 1688 à 1690, nous le retrouvons au moulin de *Nersac* sur la Boëme puis, entre 1690 et 1692, au moulin du *Got*, dont il a en partie la charge. En août 1692, un contrat « délaisse à titre de ferme à Léonard de Laroche, maître papetier, le moulin de *La Courade* pour 3 ans, à partir de la Toussaint prochaine, pour 400 livres par an. »<sup>299</sup> En 1702, nous le retrouvons au moulin de *Girard* où il décède le 15 mai 1721.<sup>300</sup> Entretemps, en 1704, il aurait aussi agi « comme marchand papetier demeurant au lieu de *Girard*, paroisse de St-Michel » où il fournit également du papier pour faire des cartes à jouer.<sup>301</sup> Enfin, il aurait peut-être travaillé aussi au moulin de *Lussac* (aussi appelé moulin de *Barillon*) puisque les noms de Pierre Jolly et Léonard Laroche, maîtres papetiers, apparaissent dans un procès-verbal en date du 24 novembre 1705.<sup>302</sup> Laroche, marchand papetier en 1712, achète le moulin des *Brandes*, paroisse de St-Michel sur la Charreau.

## SALÉE

Nous avons retracé quatre documents (corpus : 3 et Baby : 1) au nom de *I (J) Salée*, datés entre 1700 et 1707 portant la marque d'un *Cornet sur écu polonais couronné portant en pendentif les initiales WR et initiales HT au-dessous*.<sup>303</sup> Les initiales *HT* font peut-être référence

---

<sup>297</sup> Delâge, G. (1991), op. cit., p. 121.

<sup>298</sup> En 1686, Laroche s'est remarié avec Anne Dexmier, veuve de Pierre Teraud qui était maître papetier au moulin de Breuty. Delâge, G. (1991), op. cit., p. 130 et 267.

<sup>299</sup> Delâge, G. (1991), op. cit., p. 147.

<sup>300</sup> Delâge, G. (1991), op. cit., p. 267. En 1694, Laroche avait épousé en troisième noce Françoise Touzeau, fille d'Étienne, alors papetier au moulin de Girard. Selon un document notarial mentionné par Delâge, il est dit marchand papetier au moulin de La Courade en 1697 tout en précisant que Laroche déclare « qu'il lui appartient le moulin à papier appelé Girard... ». Delâge, G. (1991), op. cit., p. 57.

<sup>301</sup> Delâge, G. (1991), op. cit., p. 34. Voir également la note 77 au sujet de l'appellation « marchand papetier ».

<sup>302</sup> Delâge G. (1991), cit., p. 162.

<sup>303</sup> Gaudriault mentionne le monogramme « H T sommé de 4 / W » avec comme marque du second folio « Cornet sur écu polonais couronné » et un point d'interrogation en ce qui concerne le nom du papetier présumé. Sa source donne l'année 1708 : Gaudriault, R. (1995), op. cit., p. 293.

à Honoré Thenault, ce marchand d'Angoulême qui a demandé à Salée de faire valoir le moulin de *Poulet* par contrat en 1701. Il est donc possible d'identifier la provenance du papier de ces trois documents comme ayant été fabriqué au moulin de *Poulet* (voir Figures 35 et 36). Toutefois, nous penchons plutôt pour Henry Tersmitte, riche marchand hollandais qui possédait plusieurs moulins dans la région de l'Angoumois et parent par alliance d'un autre marchand hollandais, Abraham Janssen. Nous reviendrons sur ces deux marchands dans le prochain chapitre.

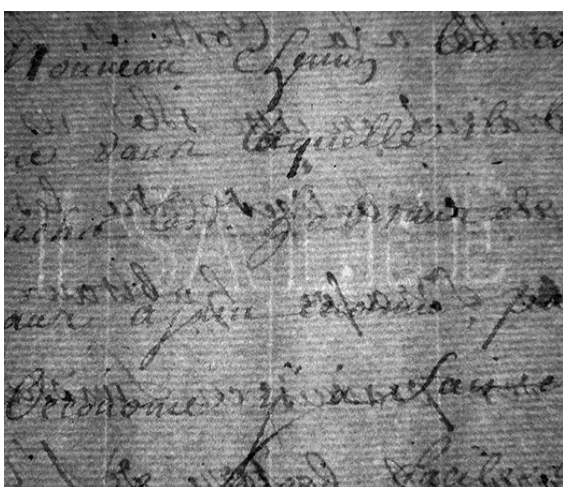


Figure 35 : I SALEE à double trait

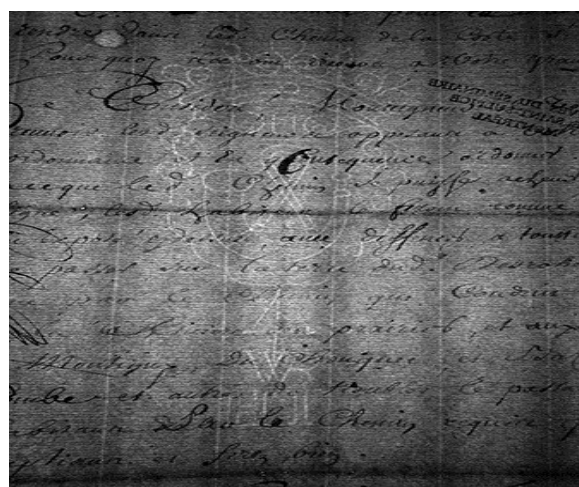


Figure 36 : Cornet sur écu

« Construction d'un chemin entre Pointe-aux-Trembles et la Rivière-des-Prairies : [Requête des Seigneurs de l'île de Montréal; Ordonnance de l'intendant Raudot]. » Daté du 28 juin 1707. **Source** : Sulpiciens, cote : P1:2-75

Le nom repéré porte l'initiale *I (J)* pour Jean Salée, fils du papetier François. Il a également deux frères papetiers dans la même région. Nous retrouvons d'abord Jean Salée en 1700 au moulin de *Chez Martin* sur le ruisseau la Boème, paroisse de La Couronne puis, en 1701 et 1702, au moulin de *Poulet* sur le ruisseau la Charreau, toujours dans la paroisse de la Couronne. Jeanne de Marcillac, qui a reçu le moulin de son père en héritage, l'affermé à un certain Honoré Thenault, marchand d'Angoulême, qui, par contrat daté du 16 février 1701,

demande à Jean Salée et son épouse Anne Supiastre, de le faire valoir.<sup>304</sup> En 1705, Salée se retrouve au moulin de *Roussillon* toujours sur la Charreau, mais dans la paroisse de Voeuil et, en 1714, de nouveau sur la Boëme, au moulin de *Tudeboeuf*.<sup>305</sup>

## VILLEDARY

Nos recherches nous ont permis de retracer deux documents (corpus : 1 et Baby : 1) datés de 1701 et de 1705, portant au premier folio le nom de *I VILLADARY*. L'un des documents est accompagné d'un cornet sur écu polonais couronné portant en pendentif les initiales *WR* sur le second folio, accompagné des initiales *GVH* pour Gillis van Hoven (voir Figures 37 et 38). Ce dernier est marchand flamand, « associé à Denis Gaultier, marchand d'Angoulême, de 1650 à 1652. »<sup>306</sup>

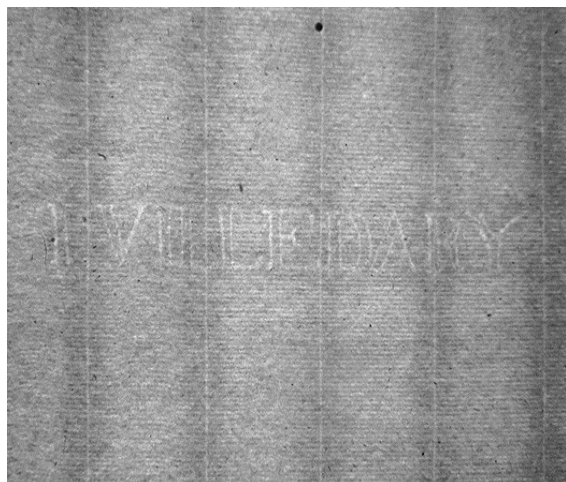


Figure 37 : I VILLEDARY

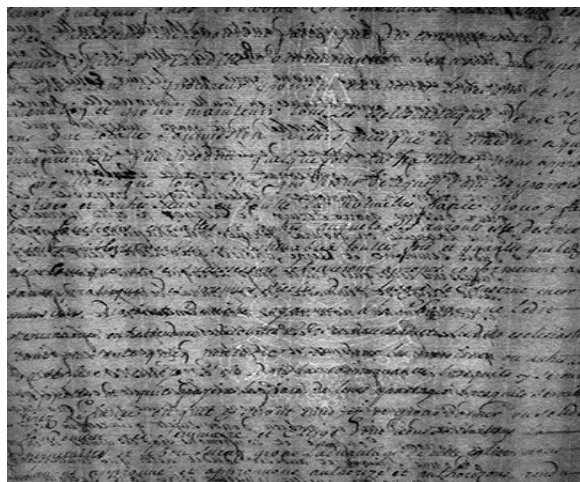


Figure 38 : Cornet sur écu

« Règlement signé par Alexandre de Prouville de Tracy, Daniel Rémy de Courcelle et Jean Talon abaissant le taux des dîmes à un vingtsième pour une période de 20 ans. Ce document reproduit l'édit du roi du 20 avril. Copie manuscrite. [1705]. » Vers 1705.

**Source** : BAC, cote : MG18, G6, pp. 20-47, N° MIKAN : 3071218

<sup>304</sup> Le moulin est alors composé de trois roues avec respectivement six, six et deux pilles (ou maillets). Voir Delâge, G. (1991), op. cit., p. 122.

<sup>305</sup> Delâge, G. (1991), op. cit., p. 278. Jean Salée prend la succession de sa mère, Jacqueline Bernard, veuve de Pierre Salée, le maître papetier précédent. Voir Delâge, G. (1991), op. cit., p. 145.

<sup>306</sup> Delâge, G. et Delâge, R. (1990), op. cit., p. 131.

Plusieurs papetiers portant le prénom Jean se retrouvent mentionnés par les divers spécialistes, ce qui rend l'identification certaine du fabricant problématique.<sup>307</sup> Pour la période qui nous intéresse, il y a un Jean Villedary, maître-papetier en Périgord en 1672. À la même date, son fils Jean est au moulin de *La Couronne*, puis il exploite les moulins de *Chez Martin* et de *Beauvais* entre 1673 et 1701 (sur le ruisseau la Boëme, paroisse de La Couronne).<sup>308</sup> Il décède en 1704. Il a aussi un fils prénommé Jean, papetier au moulin de *Beauvais* en 1701 (avec son père?), puis quelques mois plus tard au moulin de *Lussaud* (ruisseau la Boëme) et, en 1702, au moulin de *Tudeboeuf* (aussi sur la Boëme). Le 17 août 1710, le moulin de *Roussillon* est affermé à Jean Villedary et son épouse Marie Salée, pour une période de trois ans au coût de 440 livres par année.<sup>309</sup> En 1713, le marchand Honoré Thenault afferme le moulin de *Pouillet* à Jean Villedary et son épouse Marie Salée.<sup>310</sup> Villedary décède en 1716 en la paroisse de Voeil.<sup>311</sup>

#### 4.3.2 L'Auvergne papetière et le XVII<sup>e</sup> siècle<sup>312</sup>

De nombreux changements apparaissent dans l'industrie papetière auvergnate au XV<sup>e</sup> siècle. Deux facteurs ont modifié la production et la commercialisation du papier. D'une part, les nouveaux venus dans le paysage papetier tels les marchands de papier, les imprimeurs et les libraires, étaient présents en grand nombre près de Lyon, capitale de l'imprimerie à cette époque.<sup>313</sup> Ainsi, les besoins de l'industrie de l'imprimerie se sont multipliés puisqu'un plus grand nombre de publications étaient produites pour les universités, les groupes religieux et les

---

<sup>307</sup> Churchill, W. A., op. cit., p. 19; Gaudriault, R. (1995), op. cit., p. 278; Nicolaï, A., op. cit., 1, p. 110-111.

<sup>308</sup> Gaudriault, R. (1995), op. cit., p. 278.

<sup>309</sup> Le moulin de Roussillon, aussi appelé moulin de Bourrisson, dans la paroisse de Voeuil, était en 1664-1665, un moulin à blé. Ce n'est que vers 1670 qu'il se transforme peu à peu en moulin à papier.

<sup>310</sup> Delâge, G. (1991), op. cit., p. 121-122.

<sup>311</sup> Delâge, G. (1991), op. cit., p. 282-283.

<sup>312</sup> Ce segment est une version enrichie d'une communication présentée au 32<sup>e</sup> Congrès de l'Association Internationale des Historiens du Papier qui a eu lieu en Italie du 21 au 27 septembre 2014. À paraître. Un article plus élaboré, « Papetiers auvergnats en Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle », est paru en avril 2016 dans la *Chronique du Groupe de recherches archéologiques et historiques du Livradois-Forez* (Auvergne, France).

<sup>313</sup> Voir entre autres Varry, D. (dir.). (2006). Lyon et les livres. *Histoire et civilisation du livre - Revue internationale*, no 2.

besoins du marché de la gravure. Toutefois, cette situation de demande exponentielle entraîne une détérioration de la qualité du papier due au manque et à la mauvaise qualité des chiffons utilisés.

Au milieu de années 1660, l'industrie papetière commence à ressentir les effets du colbertisme mis en place afin d'augmenter et de normaliser la qualité des produits et de protéger l'industrie française. L'État se retrouve, de façon ambiguë, à jouer un rôle de protecteur et de guide, mais aussi de prédateur fiscal.<sup>314</sup> En conséquence, les effets sur l'industrie papetière furent de deux ordres. Premièrement, de nouvelles taxes furent levées sur la fabrication du papier, sur le droit d'en exporter en dehors des provinces et sur son entrée à Paris. Du même coup, le péage pour la navigation sur les rivières et les coûts de transport augmentèrent substantiellement. Deuxièmement, de nouvelles réglementations furent imposées concernant le contrôle de la fabrication du papier – telles l'obligation de nettoyer régulièrement les cuves et les formes (ou moules), de faire bouillir l'encollage, de décrire la qualité du papier – et concernant également les conditions de travail et le contrôle des ventes. L'Angoumois, comme l'Auvergne, commence à ressentir le poids du protectionnisme du gouvernement central.<sup>315</sup>

Contrairement à l'Angoumois qui présente une géomorphologie plus uniforme, l'Auvergne est un pays de montagnes, de volcans et de plaines, située au cœur du Massif central (voir Figure 39).

---

<sup>314</sup> Voir Estier, R. (1966). La crise de la papeterie auvergnate au XVIII<sup>e</sup> siècle. *Cahiers d'histoire*, 2, p. 181-205.

<sup>315</sup> Voir à ce sujet, Boy, M. et Boithias, J. L., op. cit., p.126-129; Reynard, P. C. (2001), op. cit., p. 164-165.



Figure 39 : L’Auvergne au cœur du Massif central. **Source** : Google image<sup>316</sup>

Le relief joue un rôle important dans le façonnement des vallées et des cours d’eau au potentiel hydraulique qualifié quelques fois de médiocre, ce qui n’empêche pas la construction de nombreux moulins à papier.<sup>317</sup> Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, l’Auvergne englobe le Puy-de-Dôme, une partie de l’Allier, du Cantal et de la Haute-Loire (voire Figure 40).

---

<sup>316</sup> Repéré à [https://www.google.ca/search?q=carte+de+l%27auvergne&biw=1440&bih=736&tbn=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&ved=0ahUKEwjhzpGb\\_-HMAhXCWhQKHWf2Bk0Q7AkIPO#imgrc=XIJ5-Pf8liVHcM%3A](https://www.google.ca/search?q=carte+de+l%27auvergne&biw=1440&bih=736&tbn=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&ved=0ahUKEwjhzpGb_-HMAhXCWhQKHWf2Bk0Q7AkIPO#imgrc=XIJ5-Pf8liVHcM%3A)

<sup>317</sup> Minard, P. (2003). Compte-rendu : Pierre-Claude Reynard, *Histoires de papier. La papeterie auvergnate et ses historiens*. Clermont-Ferrand, France : Presses universitaires Blaise-Pascal, 2002 ». *H-France Review*, 3(63), p. 274-277.



Figure 40 : L'Auvergne dans ses limites du XVIII<sup>e</sup> siècle. **Source** : Google image<sup>318</sup>

La présence de moulins en Auvergne depuis le XIII<sup>e</sup> siècle est assez bien connue des chercheurs : « moulins fariniers, drapiers, « mails » à parchemins et « burattes », etc. »<sup>319</sup> C'est toutefois l'essor économique autour de la ville de Lyon qui va propulser l'industrie papetière vers 1460 : les foires marchandes à partir des années 1420, l'interdiction à ses marchands de fréquenter d'autres foires et l'établissement de banques italiennes font en sorte que l'industrie papetière des environs de Lyon progresse à un rythme continu.

---

<sup>318</sup> Repéré à [https://fr.wikipedia.org/wiki/Auvergne#/media/File:Carte\\_de\\_l%27Auvergne.svg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Auvergne#/media/File:Carte_de_l%27Auvergne.svg)

<sup>319</sup> Boy, M. et Boithias, J. L., op. cit., p. 53.



En Auvergne, un décompte des moulins et des roues actives dans les deux régions de Thiers et d'Ambert a été effectué en 1671.<sup>320</sup> Au total, la région d'Ambert compte alors 38 moulins et 75 roues alors que nous retrouvons à Thiers 9 moulins et 30 roues.<sup>321</sup>

Toutefois, il n'y aurait, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, que quelque 80 moulins à papier dans l'ensemble de toute l'Auvergne et, à l'exception de deux situés sur la rivière Jordanne en Haute-Auvergne, les plus productifs se retrouvent dans quatre régions de la Basse Auvergne. La première région, Saint-Amant de Tallende, compte deux moulins, tandis que celle de Chamalières, autrefois une région très productive avec une quinzaine de moulins, en compte beaucoup moins depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, car les fabriques sont « tombées » par suite « de la malhonnêteté de certains fabricants, et [...] ont été pour la plupart converties en moulins à blé. »<sup>322</sup> La troisième région, le centre de Thiers, regroupe une quinzaine moulins spécialisés dans le papier d'écriture. Enfin, on dénombre dans la région d'Ambert, haut lieu du papier d'impression, une soixantaine de moulins situés sur trois ruisseaux : le ruisseau de La Forie, le

---

<sup>320</sup> Voir Reynard, P. C. (2001), op. cit., p. 41 et 104-105. Toutefois, d'autres spécialistes offrent des statistiques différentes. Par exemple, dans la région d'Ambert, un « État des moulins à papier livradois en 1671-1672 » signale la présence de 50 moulins et 99 roues dans le territoire des Trois Vallées qui sont arrosées par la rivière Chardernolles (12 moulins et 28 roues), la rivière de Valère (25 moulins et 47 roues) et la rivière de La Forie (13 moulins et 27 roues) : voir Boy, M. et Boithias, J. L., op. cit., p. 130-131. En 1698-1700, le centre de Thiers compte environ 22 roues et celui d'Ambert, 120 : voir Estier, R. (1993), op. cit. p. 70. Il est généralement admis que l'on compte une proportion de trois roues pour deux cuves. En 1740-1745, les chiffres sont d'environ 95 roues et 60 cuves pour l'ensemble du Livradois (c'est-à-dire Thiers, Chamalières et Ambert), alors que pour l'ensemble de l'Auvergne, il est d'environ 160 roues pour une centaine de cuves : voir Boy, M. et Boithias, J. L., op. cit., p. 213.

<sup>321</sup> Un décompte plus raffiné permet de situer sur les trois ruisseaux qui coulent dans la région d'Ambert le nombre de moulins suivants : sur La Forie, 10 moulins et 17 roues, sur la Valeyre, 17 moulins et 40 roues et sur la Chadernolles, 11 moulins et 18 roues.

<sup>322</sup> Estier, R. (1997), op. cit., p. 15. Voir également Monovez, J. P. (2011). Stratégies économiques et luttes sociales : le déclin de la papeterie auvergnate (XVIII<sup>e</sup> – milieu du XIX<sup>e</sup> siècle). *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 3(58/3), p. 66.

ruisseau de Valeyre (Valère) et le ruisseau du Grandrif (ou Chadernolles) qui tous trois se jettent dans la Dore (voir fFigure 41).<sup>323</sup>

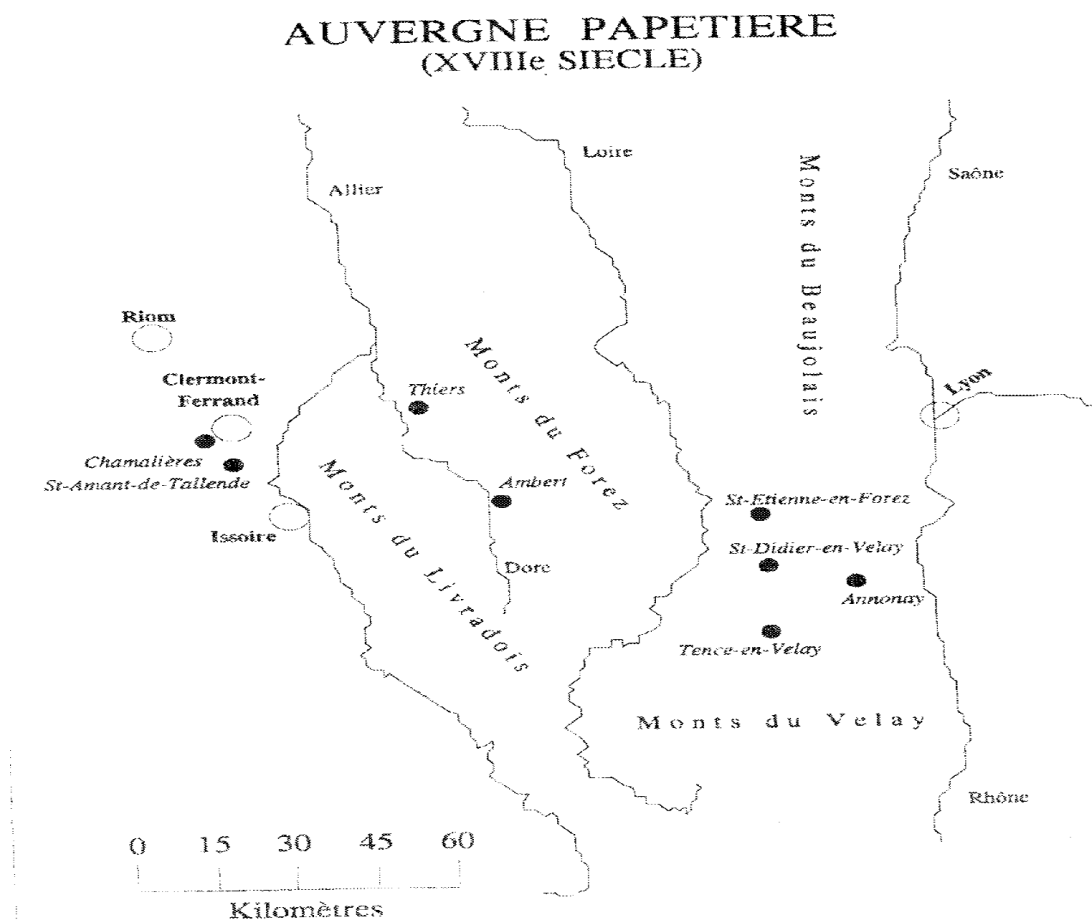


Figure 41: Auvergne (XVIII<sup>e</sup> siècle). **Source :** Reynard, P. C. (2001), op. cit., p. 38

---

<sup>323</sup> Le ruisseau de la Valeyre est longé par ce que l'on nomme aujourd'hui le « Chemin des papetiers », sentier emprunté à l'époque par les chiffonniers et les muletiers pour de se déplacer d'un moulin à l'autre. De la quarantaine de moulins du XVII<sup>e</sup> siècle, il en reste quelques-uns qui sont autant de jalons sur ce qui est maintenant un sentier de randonnée. Repéré à <http://www.auvergne-tourisme.info/randonnee/ambert/le-chemin-des-papetiers/tourisme-A6313AUV063V5084LW-1.html> et repéré à [http://www.richarddebas.fr/texte\\_chemin2.jpg](http://www.richarddebas.fr/texte_chemin2.jpg)

Le climat politique – par exemple, la décision de déménager à Paris le coeur de l'imprimerie française aux dépens de Lyon – les multiples guerres causant la fermeture de certains marchés (celui de l'Espagne) et les surtaxes imposées furent autant de facteurs qui incitèrent les familles de maîtres papetiers à diversifier leurs occupations. Désavantagés par leur isolement, la plupart des fabricants de papier de la région d'Ambert durent aller au-delà des marchés locaux et devenir indépendants des marchands de Thiers qui les représentaient à Lyon et ailleurs. C'est ainsi que l'Auvergne « dominait le marché français à travers le marché parisien, de loin le plus important en France à partir du XVII<sup>e</sup> siècle. »<sup>324</sup>

Afin de mieux situer l'environnement papetier auvergnat du XVII<sup>e</sup> siècle, quelques précisions s'imposent. Depuis toujours, la situation des moulins par rapport aux cours d'eau est capitale. Au contraire des papeteries de l'Angoumois, en Auvergne : « De nombreux moulins à papier sont installés dans les parties en amont des ruisseaux et bénéficient ainsi de chutes importantes (et d'eau pure). Elles sont les seules utilisées dans le Puy-de-Dôme. »<sup>325</sup> C'est ainsi que trois centres principaux se sont démarqués dans la production du papier. Ambert, pour la qualité exceptionnelle de son papier pour impression, ainsi que Thiers et Chamalières pour le papier d'écriture (voir Figure 41).

Dans ces massifs montagneux, les routes fluviales représentent le moyen le plus efficace pour transporter les marchandises et le papier n'y fait pas exception. La rivière Dore, qui séparent les monts du Livradois à l'ouest des monts du Forez à l'est, est un des principaux affluents de la rivière l'Allier située au centre de la France, elle-même affluent de la Loire (voir Figure 42).<sup>326</sup> La Loire, considérée comme le plus long fleuve de France, a son embouchure vers l'océan Atlantique. C'est ainsi que le papier d'Auvergne voyage jusqu'à Orléans (et delà vers Paris), Tours, Angers, et Nantes.<sup>327</sup>

---

<sup>324</sup> Reynard, P. C. (2001), op. cit., p. 15; voir aussi à ce sujet, Boy, M. et Boithias, J. L., op. cit., p. 119-125.

<sup>325</sup> Fouché, P., Péchoin, D. et Schuwer, P. (dir.), op. cit. t. 2, p. 982.

<sup>326</sup> Le débit de la Dore a diminué de façon drastique depuis le XIX<sup>e</sup> siècle avec pour conséquence la disparition de plusieurs dizaines, voire centaines de moulins à papier dans la région d'Ambert.

<sup>327</sup> « Orléans était une plaque tournante, par laquelle passait tout le commerce, et pas seulement celui du papier, remontant du midi de la France vers Paris, ou vers Nantes. Les commissionnaires installés sur place étaient au

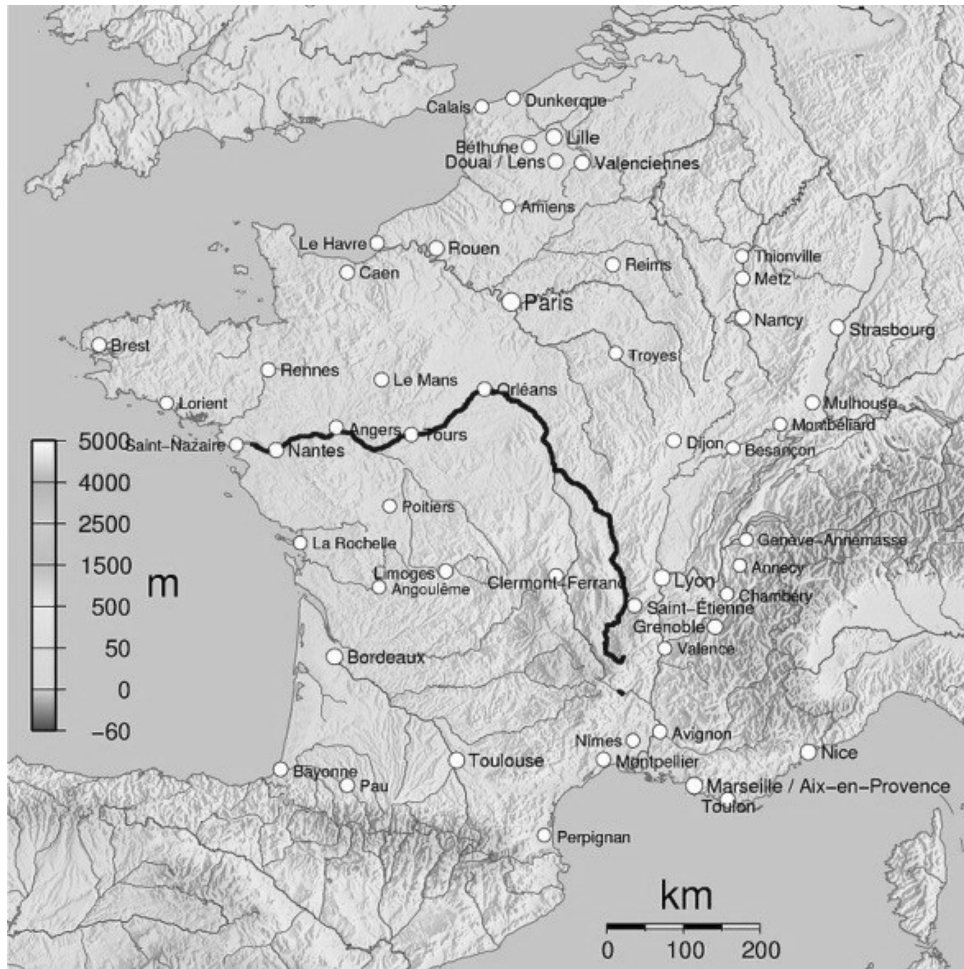


Figure 42 : Cours de la Loire. Source : Wikipedia<sup>328</sup>

#### 4.3.2.1 Les moulins des trois centres régionaux et des vallées

Dès le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, ces trois centres régionaux et les moulins plus petits des vallées environnantes doivent faire face à de nouveaux enjeux. Trois facteurs vont jouer en faveur des papetiers auvergnats et au détriment des moulins situés sur la rivière Charente en

---

centre des négociations des voituriers par eau (trafic sur la Loire, ou pour aller à Paris, trafic par le canal d'Orléans, et le canal du Loing, qui rejoignait la Seine et Paris). Tout ce qui avait de l'importance passait par un acte notarié. » (B. Dufournier, communication personnelle, 30 mars 2017).

<sup>328</sup> Repéré à [https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/45/France\\_map\\_with\\_Loire\\_highlighted.jpg](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/45/France_map_with_Loire_highlighted.jpg)

Angoumois. Comme nous l'avons déjà mentionné un peu plus tôt, le premier facteur est relié au « triomphe » de l'imprimerie parisienne, ce qui amène de nouveaux intervenants qui se montrent très actifs sur le marché du papier : les marchands papetiers, les imprimeurs, les marchands-libraires et les relieurs. Le second facteur concerne la mauvaise qualité du papier disponible à Paris, due à la médiocrité des chiffons, l'insuffisance du pourrissage, le mauvais encollage et le peu de conscience professionnelle.<sup>329</sup> Le dernier facteur est tributaire d'un contexte religieux, politique et culturel en changement, soit les besoins grandissants d'ouvrages liés à la Contre-Réforme, au renouveau intellectuel, à la généralisation de la gravure sur cuivre, etc. Les répercussions seront positives pour les papetiers auvergnats. La recherche et la conquête de nouveaux marchés par le biais de celui de Paris entraînent toute une série de conséquences : prospection du marché, rencontre des acheteurs, discussion autour des prix, signature de contrats, etc. Il s'agit de s'imposer. Plusieurs familles de l'Auvergne saisissent l'occasion et l'ascension sera fulgurante pour les Colombier, les Dupuy, les Gourbeyre, les Richard et les Vimal.<sup>330</sup> Ainsi, l'Auvergne est la province papetière la plus importante de l'Ancien Régime grâce à ces familles de papetiers et leurs descendants actifs tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle et jusqu'après la Révolution française, fournissant les administrations civiles, les évêchés, les établissements religieux et les cartiers.<sup>331</sup>

Notre recherche nous a donc permis d'identifier, avec une quasi-certitude, le nom de dix papetiers auvergnats dont les papiers ont été utilisés dans la colonie au XVII<sup>e</sup> siècle (voir Tableau XII).

---

<sup>329</sup> Ce qui a entraîné, comme nous l'avons expliqué, la Règlementation de 1671.

<sup>330</sup> À titre d'exemple, Jean d'Anisson, grand imprimeur lyonnais, devient en 1691, directeur de l'Imprimerie Royale et, à ce titre, poursuit la politique de son prédécesseur de commander du papier venant d'Auvergne. Un inventaire réalisé au début de son mandat révèle que 80 % du papier en réserve provient des moulins de la région d'Ambert et 16 % de la région de Thiers. À ce sujet, voir Boy, M. et Boithias, J. L., op. cit., p. 118-125.

<sup>331</sup> Boy, M. et Boithias, J. L., op. cit., p. 35.

Tableau XII. Papetiers auvergnats et moulins où ils sont employés<sup>332</sup>

| <i>Papetiers identifiés</i> | <i>Moulins</i>                  |                                      |                                                                                                                          |
|-----------------------------|---------------------------------|--------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                             | Région de Thiers <sup>333</sup> | Région de Chamalières <sup>334</sup> | Région d'Ambert <sup>335</sup><br>et les<br>Trois Vallées :<br>La Forie<br>Valeyre<br>Chadernolles                       |
| <b>Chambon</b>              | x                               |                                      |                                                                                                                          |
| <b>Colombier</b>            |                                 |                                      | Moulins La Vigne, La Frédière et Barot, Moulins de la Ribbe, Chastelain et Jacquet, La Frédière-Basse et le Grand-Barrot |
| <b>Cusson</b>               | x                               |                                      |                                                                                                                          |

<sup>332</sup> Il est à noter que pour certains papetiers le moulin n'est pas précisé et que contrairement aux papetiers de l'Angoumois, les papetiers auvergnats sont sédentaires.

<sup>333</sup> Thiers est à la fois un haut lieu de production papetière, mais surtout, au XVI<sup>e</sup> siècle un haut lieu de « grands courtiers locaux et étrangers, espagnols notamment [...] ainsi que quelques familles directement liées au grand commerce international ... », ce qui sous-entend que la région d'Ambert est tributaire de Thiers et de Lyon pour ses transactions commerciales. Voir Boy, M. et Boithias, J. L., op. cit., p. 98-101. Thiers est reconnu pour son papier d'écriture, plus encollé que le papier d'impression. Thiers produit également du papier timbré, essentiel pour les actes notariés (afin d'éviter les faux) ainsi que des cartes à jouer d'une très grande qualité et diversité.

<sup>334</sup> Pour Chamalières, « On pense qu'il existait 8 moulins à papier à Chamalières au 16<sup>e</sup> siècle, mais au 18<sup>e</sup> siècle, il n'en restait que cinq, dont le papier était utilisé uniquement dans la Province [...] leur] activité avait beaucoup diminué depuis la fin du 17<sup>e</sup> siècle, [...] la qualité de leur papier n'avait pas la régularité de celle d'Ambert [...] ». *Le papier en Auvergne*. Repéré à <http://195.221.120.248/integration/BMIU/pages/vie-culturelle/expo-virtuelles/Papier/Auvergne.htm>

<sup>335</sup> En dépit de son isolement, les moulins de la région d'Ambert « se multiplièrent [aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles] trouvant, malgré l'isolement du pays, des conditions favorables à leur développement sur les rivières qui descendent des monts du Forez par les vallées de la Forie, Valeyre et Chadernolles. [...]. L'imprimerie se déplace vers Paris : le commerce se fait alors dans cette direction, par voie d'eau à partir de Parentignat ou de Puy Guillaume (sur l'Allier, puis la Loire et le canal de Briare). Il y eut alors, à la fin du 17<sup>e</sup> siècle, période la plus prestigieuse pour le papier auvergnat, jusqu'à 120 moulins en activité dans les trois vallées du Livradois. Au 18<sup>e</sup> siècle, après une crise survenue à la mort de Louis XIV, la papeterie livradoise aura encore une belle période. Avant la Révolution, Ambert fournissait à la France près de 15 % de son papier d'impression ». *Le papier en Auvergne*. Repéré à <http://195.221.120.248/integration/BMIU/pages/vie-culturelle/expo-virtuelles/Papier/Auvergne.htm>

| <i>Papetiers identifiés</i> | <i>Moulins</i>    |                      |
|-----------------------------|-------------------|----------------------|
| <b>Dupuy</b>                |                   | Moulin Grand-Rive    |
| <b>Joubert</b>              |                   | Moulin dans La Forie |
| <b>Malmenaide</b>           | Moulin du Plachat |                      |
| <b>Nourrisson</b>           | x                 | x                    |
| <b>Riberolle</b>            | x                 |                      |
| <b>Rodier</b>               |                   | x                    |
| <b>Vimal</b>                |                   | x                    |

Ce tableau recense le nom des papetiers repérés grâce à leur filigrane ainsi que le lieu de production auquel ils sont associés. Les familles, ou certains membres d'entre elles, peuvent avoir émigré au cours des décennies. Nous nous en tenons aux informations pertinentes au XVII<sup>e</sup> siècle.

## **CHAMBON**

Deux formes différentes du nom ont été repérées dans cinq documents (corpus : 4 et Baby : 1) identifiés. Un document porte comme filigrane *E quatrefeuille CHAMBON en cartouche* (voir Figure 43) et les quatre autres documents présentent un *E petit cœur CHAMBON en cartouche* avec différentes marques (voir Figure 44).

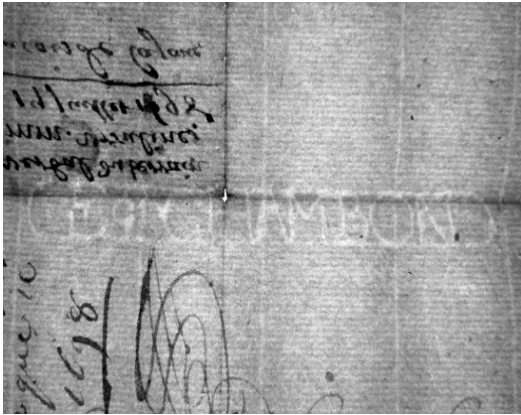


Figure 43 : E quatrefeuille CHAMBON

Procès-verbal entre les Jésuites et les Ursulines.  
Daté du 17 juillet 1698. **Source** : BAnQ-QC, cote :  
E21,S64,SS5,SS1,D89.

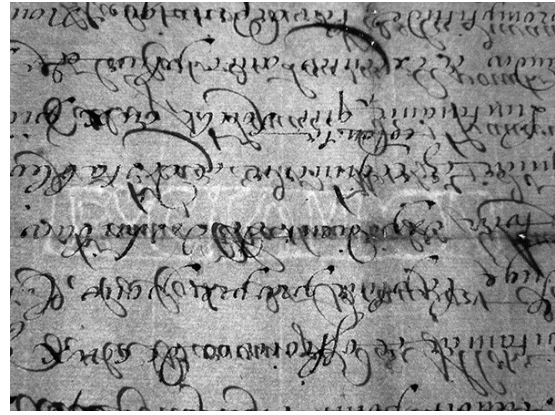


Figure 44 : E petit cœur CHAMBON

« Commission de Cap<sup>ne</sup> et L<sup>t</sup> Colonel des milices  
du gouvernement du Québec pour le S<sup>r</sup> René Louis  
Chartier De Lotbinière Lieutenant général (...) par  
M<sup>r</sup> de Frontenac – gouverneur général ». Datée du 2  
juin 1673. **Source** : BAC, cote : MG18 H 64 1  
vol.1, N<sup>o</sup> MIKAN : 3063533

Ce nom de papetier est mentionné comme Genès Chambon, leveur, « figurant sur une liste du personnel de papetiers à Thiers en 1732 (...) : un parent aurait, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle (1688) tenu un moulin papetier ... »<sup>336</sup> Un autre spécialiste est plus précis : il le nomme Étienne Chambon ou Chanbon de Riom (Thiers) et les sources qu'il a étudiées mentionnent un quatrefeuille après initiale ou un petit cœur après initiale.<sup>337</sup>

## COLOMBIER

Nous avons repéré cinq documents (corpus : 4 et Baby : 1) au nom de B cœur COLOMBIER en cartouche. Trois d'entre eux portent les *Armes de Colbert* comme marque (voir Figures 45 et 46).

<sup>336</sup> Delaunay, P., op. cit., p. 128

<sup>337</sup> Gaudriault, R. (1995), op. cit., p. 185 et pl.125.



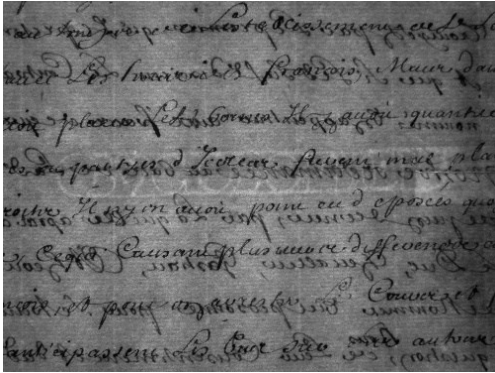


Figure 45 : B cœur Colombier

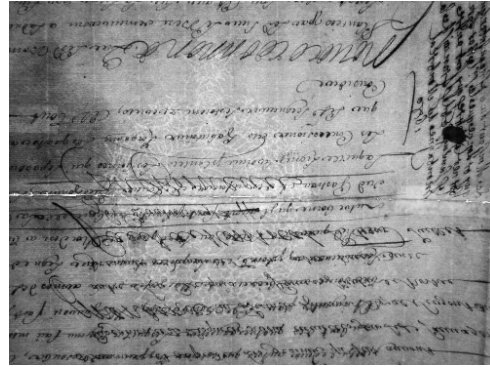


Figure 46 : Armes de Colbert

« Mémoire pour les gens tenans le Conseil souverain du Roy  
 en la ville de Quebecq.  
 Contre Monsieur le Comte de Frontenac  
 Gouverneur et Lieutenant general pour le Roy au pays de la nouvelle France ou de Canada »  
 en novembre 1679 et signé par le procureur général Denis-Joseph Ruette D’Auteuil.  
**Source :** BAC, cote : MG18, G6, pp. 49-75, N° MIKAN : 3071219

Notre corpus comprend également onze documents (corpus : 7 et Baby : 4) avec le monogramme *B cœur C en cartouche* (voir Figure 45)<sup>338</sup> attribué par Gaudriault comme appartenant à Benoît Colombier. Un seul de ces documents porte au-dessus des initiales *B cœur C* (voir Figure 47) la marque *IHS* avec croix sur la barre horizontale du T dans un cœur (voir Figure 48).

---

<sup>338</sup> Mémoire adressé par les Ursulines de Québec au Père Jacques Beschefert pour l’année 1689. Source : Ursulines, cote : 1/E,16,2,0,1,22.

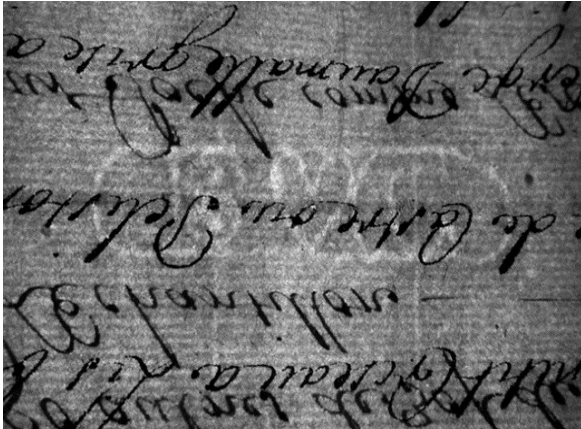


Figure 47 : B cœur C

Mémoire adressé par les Ursulines de Québec au Père Jacques Beschefert pour l'année 1689.  
**Source** : Ursulines, cote : 1/E,16,2,0,1,22

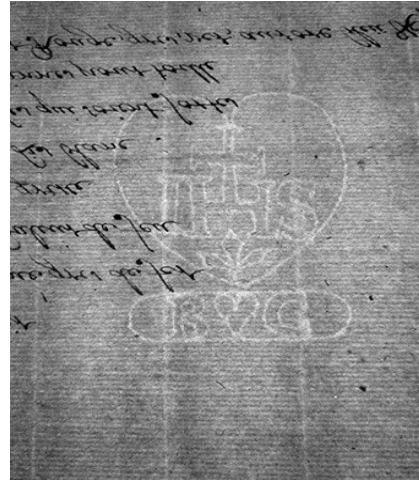


Figure 48 : B cœur C et initiales IHS

Mémoire des Ursulines de Québec au Père Jacques Vaultier, s.j., procureur, pour des achats en France. Daté de 1683. **Source** : Ursulines, cote : 1/E,16,2,0,1,5

L'initiale « B » fait sans doute référence à Benoît Colombier, époux de Jeanne Dupuy, sœur de Thomas Dupuy (voir ci-dessous). Les fabriques des Colombier se trouvent sur les sites papetiers *La Vigne* (trois roues) en 1660-1661, les moulins de la *Ribbe* (ou Ribe), *Chastelain* et *Jacquet* (pour un total de 3 roues) en 1661 sur la Valeyre, *La Frédière-Basse* et le *Grand-Barrot* (4 roues) en 1663 dans la Vallée de Chardenoles, près de la ville d'Ambert.<sup>339</sup> Le fils aîné, Jean-Joseph, est papetier (1685 à 1703) et le fils cadet, Damien également (de 1685 à environ 1711); il fait un apprentissage à Paris en vue de devenir marchand papetier. Un format de grand papier porte le nom de Colombier ou la sorte *Grand Colombier* ou *Impérial* (889 x 583). Ce sera « le papier le plus utilisé pour l'impression des cartes et des estampes ».<sup>340</sup> Colombier est cité dans la liste des familles des maîtres-papetiers livradois au XVII<sup>e</sup> siècle.<sup>341</sup>

<sup>339</sup> Boy, M. et Boithias, J.L., op. cit., p. 130 et 148. Vers 1685, Benoît Colombier fait tourner douze roues et 8 cuves. Il employait huit compagnons et quatre femmes. Voir Reynard, P. C., op. cit. p. 196.

<sup>340</sup> Gaudriault, R. (1995), op. cit., p. 109.

<sup>341</sup> Boy, M. et Boithias, J. L., op. cit., p. 109.

## CUSSON

Notre corpus comprend dix documents (corpus : 8 et Baby : 2) au nom de Cusson dans notre corpus. Quatre de ces documents portent le monogramme de *I petit cœur CUSSON en cartouche*, dont deux sont sommés *des Armes de France et de Navarre sans contremarque* (voir Figure 49).<sup>342</sup> Un autre document est sommé d'un écu avec trois fleurs de lis (voir Figure 50)<sup>343</sup> avec le chiffre de Le Tellier en contremarque. Bien que nous puissions reconnaître le monogramme *I cœur Cuson* en cartouche sur un troisième document, celui-ci n'est que partiel.

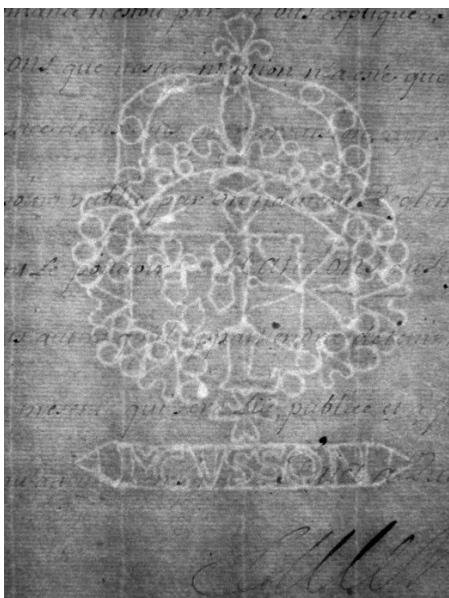


Figure 49 : I petit cœur CUSSON sommé des Armes de France et de Navarre

Acte signé par l'Intendant Jean Talon daté du 5 août 1667. **Source** : Sulpiciens, cote : P1:2-24a



Figure 50 : I petit cœur CUSSON sommé d'un écu avec trois fleurs de lis

« Lettre du père François Vachon de Belmont, vicaire général, adressée au curé de Boucherville et aux paroissiens de cette paroisse déclarant nuls deux mariages contractés par deux soldats sans la permission de leur curé ». ii mars 1701. **Source** : BAC, cote : MG18, G6, pp. 131-149 N° MIKAN : 071227

<sup>342</sup> Voir le filigrane presque identique reproduit par Delaunay, P., op. cit, n° 196, daté de 1668, op. cit., p. 66 et 188.

<sup>343</sup> Gaudriault, donne un exemple des chiffres de Le Tellier L T accolés et couronnés : Gaudriault, R. (1995), op. cit., 89 et pl. 19, n° 143; Delaunay présente une marque semblable, datée de 1703 : Delaunay, P., op. cit, p. 310, n° 1865.

Les cinq autres documents (corpus : 5) portent le monogramme *I J fleur de lis C* en cartouche, *I J cœur C* en cartouche ou encore *I J quatrefeuille C* en cartouche avec ou sans marque.<sup>344</sup>

Les Cusson sont une famille de papetiers de la région de Thiers qui poursuivent leurs activités jusqu'à la Révolution. Il existe des papiers à leur filigrane dès 1658.<sup>345</sup> À cette date, certains d'entre eux émigrent à Chamalières. Gaudriault relève dans ses sources un petit cœur après l'initiale.<sup>346</sup>

## DUPUY

Notre corpus comporte trois documents signés Dupuy. Un document porte le monogramme *T colombier DVPVY* en cartouche (voir Figure 51) avec les *Armes de Colbert* comme marque.

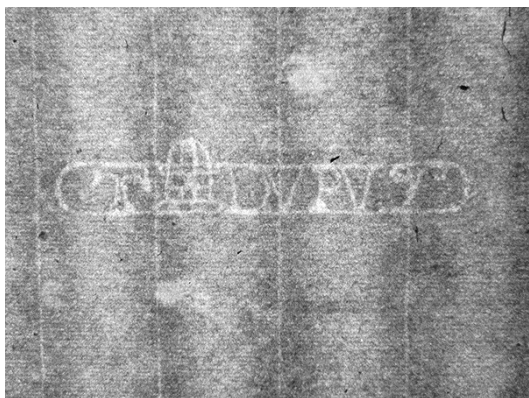


Figure 51: T colombier DUPUY en cartouche

Projet de « Mémoire écrit par les Jésuites à l'intention de Louis XIV au sujet de la conversion des sauvages ». Rédigé vers 1683. **Source** : BAnQ-QC, cote : P1000,S3,D-2744

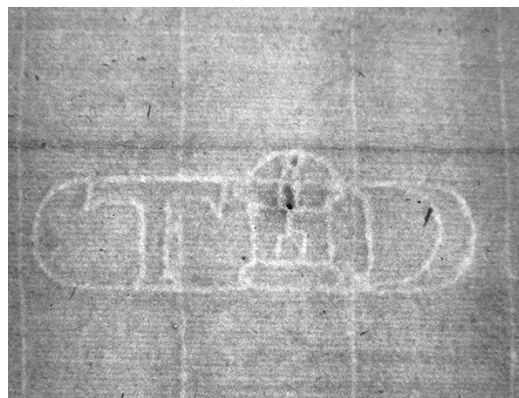


Figure 52 : T colombier D en cartouche

« Insinuation de la donation faite à la Communauté des Filles de la Congrégation par Mademoiselle Le Ber du capital et de la rente ». 30 septembre 1699. **Source** : CND, cote : CND-2255

<sup>344</sup> Gaudriault fait correspondre ce filigrane à la marque de *I.J. Cusson*. Gaudriault, R. (1995), op. cit., p. 297 et pl. 146, n° 4164. Un certain nombre de documents portant la marque *I cœur C* ont été repérés. Toutefois, il est impossible de certifier qu'ils sont tous issus du même papetier.

<sup>345</sup> Delaunay, P., op. cit., p. 130.

<sup>346</sup> Gaudriault, R. (1995), op. cit., p. 193, pl. 18, n° 133 et pl. 127.

Gaudriault présente un exemple du monogramme *T, colombier, D en cartouche*<sup>347</sup> que nous avons retrouvé dans deux documents notariés (voir Figure 52) avec marque. Gaudriault répertorie également plusieurs monogrammes différents relatifs à cette famille de papetiers.<sup>348</sup>

Dynastie de maîtres papetiers, les Dupuy sont seigneurs de la Grandrive près d'Ambert et propriétaires du moulin du même nom. Thomas (1642-1731) fut le premier de la lignée papetière. Il épouse Marie Vaissier, fille du marchand et maître papetier Pierre Vaissier, et en secondes noces, Anne Goubeyre, fille du papetier Pierre Goubeyre de Noyras.<sup>349</sup> Thomas apprend le métier de papetier auprès de son beau-frère Benoît Colombier, puis il s'installe au moulin de la *Grandrive* en 1676. Ses frères Claude et Jean-François s'établissent à Paris comme marchands bourgeois, chargés d'écouler le papier fabriqué aux moulins de Thomas.<sup>350</sup> Les deux frères reçoivent le papier fabriqué par Thomas par « l'intermédiaire de M. Riberolles, commissaire et banquier à Thiers qui les expédiaient à Paris par l'Allier. »<sup>351</sup>

Tant par son travail que ses alliances matrimoniales et familiales, ainsi que par des héritages tenus en fief, Thomas Dupuy amasse une fortune et des revenus importants en plus

---

<sup>347</sup> Gaudriault, R. (1995), op. cit., p. 309 et pl. 150, n° 4319; Apcher, L. (1937). *Une vie de notables auvergnats au cours de trois siècles d'histoire 1570 à nos jours. Les Dupuy de la Grandrive : Leurs papeteries de la Grandrive et Barot leur parent, l'intendant du Canada Claude-Thomas Dupuy*. Paris, France : Librairie historique et nobiliaire, p. 31.

<sup>348</sup> Gaudriault, R. (1995), op. cit., pl. 129 et 130.

<sup>349</sup> Le beau-père de Pierre Goubeyre, donc le grand-père d'Anne, était aussi papetier. De ses deux mariages, Thomas eut 21 enfants. Voir, entre autres Apcher, L., op. cit.

<sup>350</sup> Ils sont à Paris en 1678, puisque Thomas leur rend visite. Les Dupuy ne passent plus par les marchands de Thiers pour vendre leur papier à Lyon. De sous-traitants pour l'écoulement de leur production, ils adoptent un comportement de marchands et se déploient à Paris, ce qui « exige une autre organisation du commerce papetier ». Boy, M. et Boithias, J. L., op. cit., p. 125.

<sup>351</sup> Par ailleurs, en 1700, Thomas Dupuy n'a plus d'intermédiaires : « il les expédie lui-même par Parentignat, près d'Issoire, où ils étaient embarqués sur l'Allier pour être débarqués à Orléans, d'où ils allaient à Paris par un roulage à peu près régulier ; chaque bateau portait de 14 à 15 mille livres de papier qui était voituré de la Grand'Rive à Parentignat par 12 ou 13 voitures, suivant l'état des chemins » : Champomier, J. (1888). *La papeterie de la Grand'Rive. Revue d'Auvergne*, 5, p. 187-195.

d'un statut social élevé de par ses responsabilités de haute, moyenne et basse justice. Son fils Jean-Joseph (1692-1747), qui épouse Magdeleine Micolon (fille et petite-fille de papetier) est à la tête de l'entreprise pendant plus de trente ans. « Dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, on voit les descendants de Thomas Dupuy répartir leurs talents entre l'armée, l'Église, le service du roi et des commerces les éloignant de La Grandrive, achetée en 1676. »<sup>352</sup> Ainsi, Claude-Thomas Dupuy (1678-1738), fils de Claude Dupuyet et d'Elizabeth Aubry et neveu de Thomas, fut intendant en Nouvelle-France de 1725 à 1728.<sup>353</sup> Le fils aîné de Claude-Thomas, Pierre-Claude, né en 1685 d'un second mariage, « partit pour le Canada en 1706, devint en 1711 procureur de la communauté de jésuites de Québec et y resta jusqu'en 1736. »<sup>354</sup> Thomas Dupuy est cité dans la liste des familles des maîtres-papetiers livradois au XVII<sup>e</sup> siècle.<sup>355</sup>

## JOUBERT

Nous avons trouvé un document avec le nom de *I cœur IOVBER en cartouche* surmontant une grappe de raisins et sommé d'une couronne (voir Figure 53). Il est à noter que le document a été coupé en deux parties.

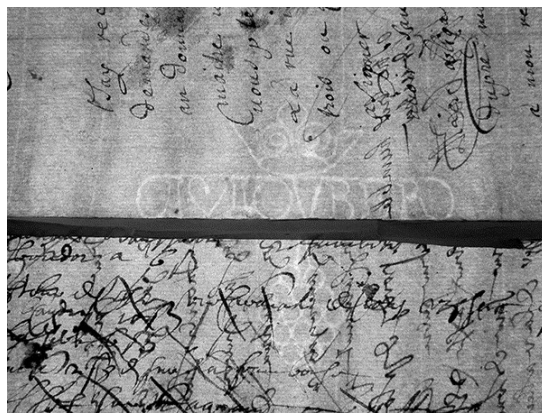


Figure 53 : I cœur IOBER

Lettre d'affaires adressée au notaire Antoine Adhémar (1640-1714), notaire à Montréal. (6 ?) juillet 1683.

Source : BAnQ-QC, cote : P1000,S3,D10

<sup>352</sup> Reynard, P. C. (2001), op. cit. p. 230.

<sup>353</sup> Dubé, J. C. (1969). *Claude-Thomas Dupuy, intendant de la Nouvelle-France, 1678–1738*. Montréal, QC : Fides.

<sup>354</sup> Apcher, L., op. cit., p. 36.

<sup>355</sup> Boy, M. et Boithias, J. L., op. cit., p. 109.

Delaunay mentionne que le nom de la famille Joubert apparaît dans les archives auvergnates depuis 1607.<sup>356</sup> Ils ont leur moulin sur le ruisseau de La Forie.<sup>357</sup> Le filigrane que nous présentons ici offre beaucoup de ressemblance avec le n° 1961 que l'on retrouve dans le répertoire de Delaunay : les dimensions du feuillet sont 35 cm x 47 cm, daté de 1672.<sup>358</sup>

### **MALMENAIDE (Malmeneyde, Malmenayde)<sup>359</sup>**

Trois documents (corpus : 1 et Baby : 2) présentent le nom de *A quatrefeuille MALMENAIDE* en cartouche (voir Figure 54) et six (corpus : 5 et Baby : 1) documents le sont avec le monogramme *A quatrefeuille M* (voir Figure 55) attribué à Malmenaide par Gaudriault.<sup>360</sup>

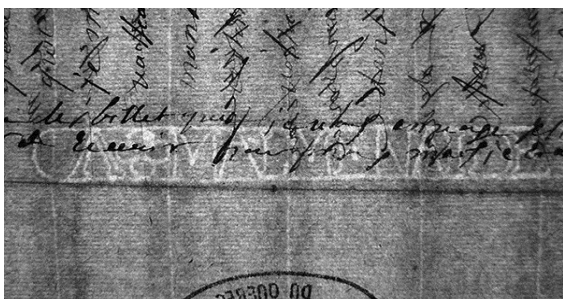


Figure 54 : A quatrefeuille Malmenaide

« Lettre de l'intendant De Meulles au sieur de Mesnu où il est question du fils de Denonville et du fils Peuvret ». Datée du 5 juin 1687. **Source** : BAnQ-QC, cote : P1000,S3,D1640

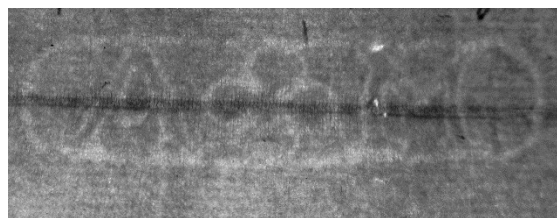


Figure 55 : A quatrefeuille M

« Récits des voyages et des découvertes en l'année 1673 du Père Jacques Marquette, jésuite ». 1673. **Source** : Jésuites, cote : Q-1000,296

---

<sup>356</sup> Delaunay, P., op. cit., p. 136.

<sup>357</sup> Boy, M. et Boithias, J. L., op. cit., p. 97 et 128.

<sup>358</sup> Delaunay, P., op. cit., p. 136 et 318.

<sup>359</sup> Selon une légende bien tenace, trois chevaliers du nom de Montgolfier, Falguerolles et Malmenayde auraient été faits prisonniers par les Arabes lors de la 7<sup>e</sup> croisade (1248-1254). Une fois libérés, ils ramènent un procédé mêlant l'eau et le chiffon pour fabriquer du papier.

<sup>360</sup> Ce document est composé de quinze demi-feuillets dont sept reproduisent le filigrane illustré par Gaudriault, R. (1995), op. cit., p. 283 et pl. 142, n° 4013.

Les membres de la famille Malmenaide prennent souche à Thiers vers 1650 comme marchands papetiers. On retrouve le nom de Damien Malmenaide en 1661 au moulin du *Planchat* où il fabrique du papier.<sup>361</sup> Il semble que « ... des Malmenayde ou des Riberolles, de Thiers, sont de grands marchands avant d'être propriétaires de moulins dont ils ne s'occupent pas personnellement. »<sup>362</sup> Malmenaide (Malmenayde) est cité dans la liste des familles des maîtres-papetiers originaires du Livradois au XVII<sup>e</sup> siècle.<sup>363</sup>

## NOURRISSON

Notre corpus compte deux documents (corpus : 1 et Baby : 1) avec le nom de *J cœur NOVRISSON* en cartouche et sommé d'armoiries avec la marque *les Armes de Le Tellier* (voir Figures 56 et 57).

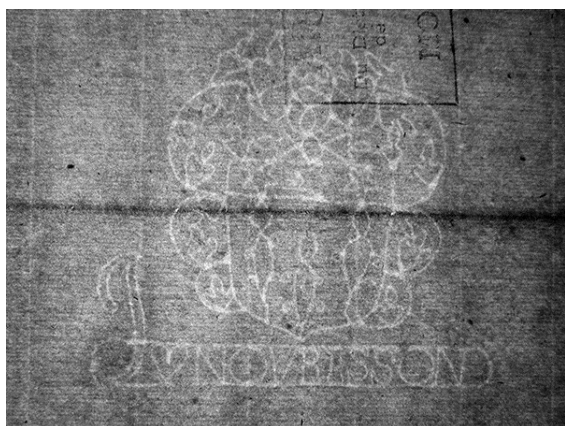


Figure 56 : J cœur Novrisson

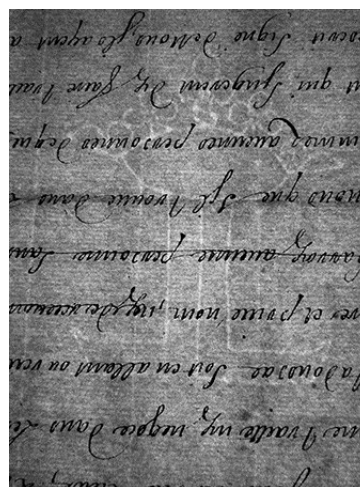


Figure 57 : Armes de Le Tellier

Copie de l'« Ordonnance du gouverneur Frontenac, datée du 13 mai 1693, donnant permission au sieur Jolliet d'aller aux Îles Mingan ». 14 mai 1693. **Source** : BAnQ-Mtl, cote : TL4,S35

<sup>361</sup> Delaunay, P., op. cit., p. 138. Dans une assemblée du corps de métier (ou frérie) des papetiers de la région de Thiers en date du 13 avril 1687, les noms des maîtres papetiers Damien Malmenayde, Pierre Malmenayde, F. Rodier et J. Ranval sont mentionnés. Voir Hadjadj, D. (dir.). (1989). *Pays de Thiers : le regard et la mémoire*. Institut d'études du Massif central, Clermont-Ferrand, France : Presses universitaires Blaise-Pascal, p. 372.

<sup>362</sup> Reynard, P. C. (2001), op. cit., p. 271.

<sup>363</sup> Boy, M. et Boithias, J. L., op. cit., p. 109.



Les Nourrisson sont dans la région d'Ambert au début du XVII<sup>e</sup> siècle.<sup>364</sup> Nous retrouvons le nom d'un Antoine Nourrisson en 1661 à Thiers.<sup>365</sup> La lettre J est sans doute pour Joseph Nourrisson (1659-1743), marchand de Thiers, époux d'Anne Perier, fille du marchand papetier Antoine Perier du moulin de *Renaison*.<sup>366</sup> Par son mariage, Joseph devient ainsi le directeur de la papeterie. Nourrisson est cité dans la liste des familles des maîtres-papetiers livradois au XVII<sup>e</sup> siècle.<sup>367</sup>

## RIBEROLLE

Nous avons retracé trois documents (corpus : 2 et Baby : 1) portant le nom de *A cœur REBEROLLE* en cartouche (voir Figure 58) et portant la marque des *Armes de Pomponne* (voir Figure 59) ou encore les *Armes de Colbert*.



Figure 58 : A cœur Reberolli

« Document dans lequel on décrit les causes et les conséquences de la crise de la vente des peaux de castor et des solutions pour relever l'économie de la Nouvelle-France ainsi touchée ». Entre 1670 et 1672. **Source** : BAC, cote : MG18, G6, pp. 20-47, N° MIKAN : 3071213.



Figure 59 : A cœur Reberolli

« Vie de Kateri Tekak8ita de la main du P. François Lebrun ». Manuscrit qui aurait été écrit entre les années 1673 et 1675. **Source** : Jésuites, cote : AJC.GLC. Q-0001, 345

---

<sup>364</sup> Boy, M. et Boithias, J. L., op. cit., p. 140.

<sup>365</sup> Boy, M. et Boithias, J. L., op. cit., p. 138.

<sup>366</sup> La papeterie de Renaison fut en activité de 1685 à 1810. Repéré à <http://www.bleteryjp.fr/papetiers/papeteries/Lyon/Renaison-1685-1810.html>

<sup>367</sup> Boy, M. et Boithias, J. L., op. cit. p. 109.

Tout comme les Malmenayde, les Riberolles sont d'abord marchands avant d'être papetiers.<sup>368</sup> Pour les dates qui correspondent aux documents ci-dessous, Gaudriault mentionne un Riberol(l) e (s) ou Reberolle(s), avec l'initiale A. Le cœur se retrouve après l'initiale.<sup>369</sup> Les modèles proposés par Delaunay sont postérieurs aux nôtres.<sup>370</sup>

## RODIER

Nous avons retracé un document portant le nom de *B RODIER* en cartouche (voir Figure 60) et la marque de *trois annelets surmontant les lettres P et F*. Sur un autre type de document, nous identifions *B petit losange R avec cartouche à oreilles* avec *Trois annelets* comme marque (voir Figure 61). Gaudriault propose le nom de Rodier et en donne un exemple.<sup>371</sup>

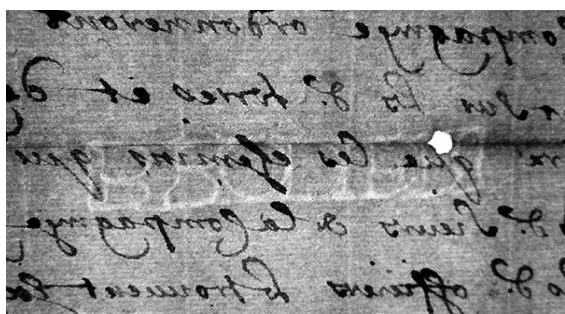


Figure 60 : B Rodier en cartouche

Copie d'un acte de « Concession de terre par le gouverneur Louis D'Ailleboust » qui date du 28 octobre 1649. La date exacte de la copie est incomplète (1698). **Source** : Augustines, cote : F5-G1,2/1. G1,2/1

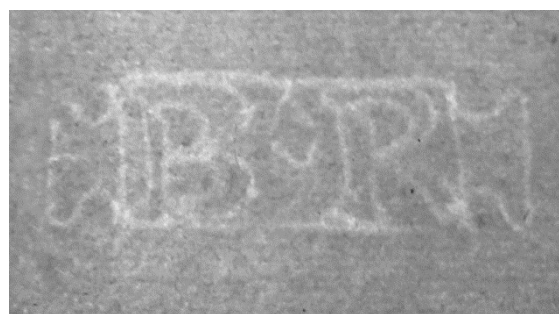


Figure 61: B petit losange R

Registre des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec 1689-1698 ... suivi d'un *Mémoire* (1693) et d'un *Rôle des soldats* (1698). **Source** : Augustines, cote : F5-G1,2/1

Comme le remarque Delaunay pour son exemple 2104, « l'initiale du prénom est B, le cœur est absent, la demi-feuille comporte des armoiries laurées à trois besants avec au-dessous

<sup>368</sup> Reynard, P. C. (2001), op. cit., p. 271.

<sup>369</sup> Gaudriault, R. (1995), op. cit., p. 260 et pl. 137.

<sup>370</sup> Delaunay, P., op. cit., p. 142 et 327.

<sup>371</sup> Gaudriault, R. (1995), op. cit., p. 285 et pl. 142, n° 4035.

les deux lettres P et F dont nous ne pouvons donner la signification. »<sup>372</sup> Quant à Gaudriault, il décrit la marque « sous la forme de trois annelets (trait double) ou trois besants (traits simples) posés deux et un, ou un et deux sur un écu ». Gaudriault poursuit : « La première région qui utilise la marque paraît avoir été effectivement l’Auvergne. On la découvre associée au nom de B. Rodier, de Chamalières, dès 1647. »<sup>373</sup>

## VIMAL

Un seul document a été repéré avec le nom de Vimal. Le document avec en filigrane *A cœur B cœur VIMAL* en cartouche sommé d’une couronne avec un griffon comme marque (voir Figures 62 et 63).

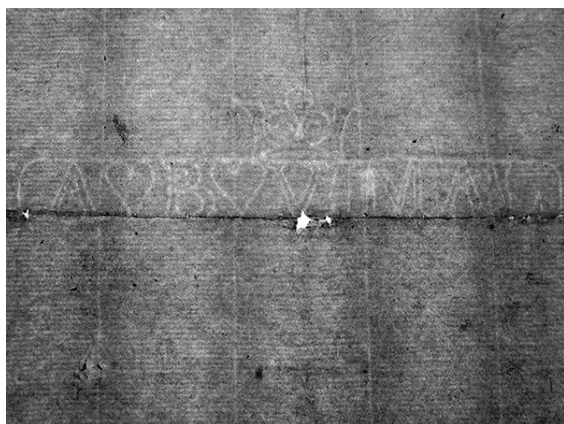


Figure 62 : A cœur B cœur Vimal

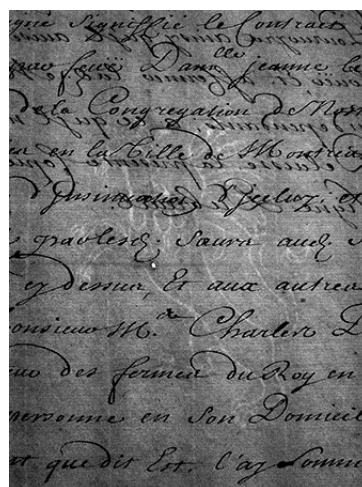


Figure 63 : Griffon

« Procuration au sujet d’une maison ayant appartenu à Mademoiselle Le Ber, signée par le notaire Dubreuil à Québec ». 30 octobre 1713. **Source** : CND, cote : CND-2261

Cette importante famille de papetiers a laissé des traces des 1607. Nous les retrouvons au sein de moulins qui ont essaimé sur plusieurs rivières (Valeyre, La Forie, la Ribeyre, etc.) et

<sup>372</sup> Delaunay, P., op. cit., p. 143 et filigrane n° 2104 daté de 1662 en p. 329.

<sup>373</sup> Gaudriault, R. (1995), op. cit., p. 159 et pl. 113, n°s 1034 et 1035.

ce, jusqu'à la Révolution.<sup>374</sup> Gaudriault propose Amable II et Benoît comme possibles prénoms des papetiers et une de ses sources est un document avec ce filigrane daté de 1707.<sup>375</sup>

#### 4.4 Les routes de circulation

Nos résultats nous permettent de conclure, selon le corpus que nous avons établi, que la presque totalité du papier utilisé en Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle provient de deux régions françaises, soit l'Angoumois et l'Auvergne, ce qui n'a rien de surprenant puisqu'elles sont les deux grandes régions productrices de l'époque. Bien que le papier en provenance de ces deux régions soit du papier d'écriture fabriqué selon des techniques similaires, nous avons souligné comment l'Angoumois et l'Auvergne se démarquent l'une de l'autre dans les opérations connexes à la fabrication du papier. En ce qui concerne l'Angoumois, les moulins sont situés sur de petits ruisseaux qui alimentent la rivière Charente. Les maîtres papetiers peuvent travailler successivement et/ou parallèlement dans plusieurs moulins et le font, la plupart du temps, pour des marchands hollandais, propriétaires ou fermiers des mêmes moulins. Le papier est acheminé vers le port L'Houmeau sur la Charente et delà, jusqu'à La Rochelle.

Pour ce qui est de l'Auvergne, ses moulins sont situés dans des vallées quelque peu isolées, alimentés par des ruisseaux. Longtemps tributaires des imprimeries lyonnaises, l'Auvergne et ses familles de maîtres papetiers se sont tournés vers Paris comme nouveau débouché pour ses produits en utilisant la rivière Dore, affluent de l'Allier puis de la Loire qui passe par Orléans, puis vers Paris ou jusqu'à Nantes (voir Figure 64).

De ces deux marchés, c'est l'Auvergne qui fournit Paris par ses familles papetières installées dans la capitale et sans doute le marché qui passe par Orléans. L'Angoumois approvisionne le marché « international », du moins l'Europe du Nord, l'Espagne et le Levant grâce au négoce des marchands hollandais.

---

<sup>374</sup> Delaunay, P., op. cit., p. 145. Boy et Boithias associent Vimal à la vallée de La Valeyre en Livradois : Boy, M. et Boithias, J. L., op. cit., p. 97, 109 et 128.

<sup>375</sup> Gudriault, R. (1995), op. cit., p. 278 et pl. 141, n° 833.

### Routes fluviales du papier pour l'Angoumois et l'Auvergne au XVII<sup>e</sup> siècle



Figure 64 : Routes fluviales du papier pour l'Angoumois et l'Auvergne au XVII<sup>e</sup> siècle.

Source : Courtoisie de monsieur Gérard Couso<sup>376</sup>

L'analyse des documents de notre collection-témoin, la collection Baby, confirme les résultats obtenus de l'analyse du corpus quant à la provenance du papier utilisé en Nouvelle-France. Des vingt-trois papetiers identifiés à partir du corpus de départ, dix-neuf se retrouvent dans les documents analysés de la collection Baby. Les seules exceptions sont Jolly, Dupuy, Joubert et Rodier qui en sont absents.

<sup>376</sup> Monsieur Couzot est l'auteur de recherches sur les papeteries de Saint-Junien, dans la région de Limoges en France. Voir [www.papetiers-filigranes.eu](http://www.papetiers-filigranes.eu) et [www.papetiers-comtatvenaissin.eu](http://www.papetiers-comtatvenaissin.eu). Concernant les liens "géographiques" / fluviaux notamment/ entre l'Auvergne et l'Angoumois ils n'existent pas pour la bonne raison qu'il n'y en a pas. ...il y avait peut-être des routes mais, à ma connaissance elles n'ont pas été utilisées. Tout au plus certains papetiers du Périgord acheminaient leurs papiers par la route jusqu'à Angoulême. (D. Peaucelle. Communication personnelle. 6 février 2014). Le trajet pour le papier d'Angoumois-Limousin par la Charente est proposé par Delage et un mémoire de Vitré sur la papeterie du Royaume (donné vers 1670) adressé à Colbert, déposé à la Bibliothèque Nationale à Paris (ms 16746). Tonny-Charente, La Rochelle, Rochefort (à partir de 1680) seraient les ports possibles. (G. Couso. Communication personnelle. 2 avril 2014).

## Conclusion

Les pistes d'analyse qui nous permettent d'apporter un éclairage sur la provenance du papier en Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle s'appuient sur divers éléments révélateurs de l'industrie papetière française de cette époque. Puisque tout le papier était fabriqué manuellement, nous avons exposé, dans un premier temps, les techniques de fabrication traditionnelle telles qu'elles sont décrites par plusieurs spécialistes. Comme nous l'avons indiqué au chapitre précédent, c'est ainsi qu'apparaît, entre autres, le rôle joué par les filigranes (marque et contremarque insérés dans la forme) dans l'identification des fabricants de papier. Il devient alors possible de décrire les feuillets analysés en comparant les marques et contremarques repérées avec les répertoires et dictionnaires établis par les spécialistes. Dans un deuxième temps, nous présentons les résultats de nos analyses en détaillant les données qui composent notre corpus. Bien que représentatif des documents manuscrits conservés dans les centres d'archives que nous avons fréquentés, comme nous l'avons expliqué dans notre chapitre sur la méthodologie, ce corpus est loin d'être exhaustif. Toutefois, les résultats semblent confirmer la place prépondérante qu'occupent les deux régions papetières que nous avons identifiées comme lieux de provenance des papiers d'écriture utilisés en Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle. Ces deux régions, soit l'Angoumois et l'Auvergne, font l'objet de la section 4.3 de ce chapitre. Nous les avons situées géographiquement tout en décrivant leurs particularités géomorphologiques et l'emplacement des moulins producteurs qui nous intéressent. Nous avons ensuite exposé le nom des papetiers par ordre alphabétique en décrivant les documents-sources qui ont servis d'indicateurs.

Pour apprécier à leur juste valeur le rôle crucial des marques et contremarques dans le repérage et l'identification des filigranes qui peuvent nous mener à déterminer la provenance du papier utilisé en Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle, il est primordial de bien saisir les différentes étapes de la fabrication manuelle du papier à cette époque en France. Les techniques sont sensiblement les mêmes dans toutes les régions. La préparation de la pâte, la fabrication des feuilles de papier, l'équipement utilisé, les ouvriers attirés selon les tâches, toutes ces composantes se retrouvent tant en Angoumois qu'en Normandie, en Dauphiné, en Champagne qu'en Auvergne.

Les différences se font sentir davantage sur le type de cours d'eau sur lesquels les moulins sont établis, le nombre de roues qu'ils supportent et le nombre de cuves qui y sont installées, celles-ci supposant l'équivalent en ouvriers capables de les alimenter. Selon la qualité de l'eau et les exigences du marché, des moulins et même des régions se spécialisent dans la production de papier soit pour l'écriture, soit pour l'impression, pour les emballages ou encore pour le carton, les cartes, etc.

La fabrication du papier est réglementée d'abord régionalement puis, sous la pression de la concurrence extérieure, du laisser-aller dans la fabrication et d'un marché plus exigeant, des arrêts et des édits royaux sont proclamés afin d'uniformiser la production et l'entrée d'argent par de nouvelles taxes sur les chiffons, la fabrication du papier et son transport fluvial et terrestre.

Une fois établies les prémisses sur la fabrication du papier et le rôle des filigranes dans sa possible provenance, nous avons analysé les résultats à partir du corpus (voir le Tableau VI) que nous avons utilisé au cours de nos recherches dans les principaux centres d'archives : d'abord à Bibliothèque et Archives nationales du Québec, aux centres de Montréal et de Québec et à Bibliothèque et Archives Canada à Ottawa-Gatineau. Puis dans les centres d'archives des communautés religieuses : à Montréal chez les Filles de la Congrégation de Notre-Dame, les Jésuites, les Sulpiciens et les Religieuses hospitalières de Saint-Joseph; à Québec, chez les Augustines et les Ursulines puis au Séminaire de Québec. Les résultats sont concluants : la très grande partie des papiers d'écriture utilisés en Nouvelle-France proviennent de deux provinces françaises, l'Angoumois et l'Auvergne. Nous avons identifié dix-sept noms de papetiers : sept provenant de l'Angoumois et dix de la province de l'Auvergne. L'analyse des documents manuscrits du XVII<sup>e</sup> siècle de la Collection Baby vient également confirmer ce constat.

Du papier de l'Angoumois et de l'Auvergne jusqu'en Nouvelle-France? Dans le prochain chapitre, nous nous interrogeons sur les circuits d'approvisionnement qui ont facilité son arrivée dans la vallée du Saint-Laurent. Trois aspects nous intéressent particulièrement. Premièrement, qu'elles sont les étapes faisant partie de la chaîne des transactions : demande, vente et achat; deuxièmement, qui sont les individus impliqués dans la chaîne des intervenants : procureurs, marchands-papetiers, négociants, commis, etc.; troisièmement, comment se déroule la chaîne des déplacements : lieux d'embarquement, ports riverains et maritimes, lieux de

destination. Nous souhaitons ainsi pouvoir démontrer le trajet d'une feuille de papier, de son lieu de fabrication à son lieu d'utilisation.



## 5 Le papier et sa circulation : les filières d'approvisionnement

### Introduction

Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, le papier utilisé en Nouvelle-France provient principalement des deux grandes régions productrices françaises au XVII<sup>e</sup> siècle, soit l'Angoumois et l'Auvergne. Le papier de l'Angoumois et celui de l'Auvergne suivent des routes différentes, à la fois géographiques (fluviales et/ou terrestres) et commerciales. L'Angoumois est davantage dominé par des réseaux commerciaux aux intérêts étrangers (huguenots et flamands) tandis que l'Auvergne commercialise son papier par le biais de réseaux familiaux de producteurs. Nous avons également mentionné qu'en ce qui concerne les marchandises provenant de l'Auvergne, dont le papier, l'une des routes fluviales suivies aboutit à Orléans puis mène au-delà vers Paris ou Nantes. Les marchands hollandais, pour ce qui est de la région du littoral atlantique et certains membres des familles papetières auvergnates établis à Paris comme marchands papetiers répondent à la demande provenant de la Nouvelle-France et fournissent ainsi la colonie en rames de papier selon ses besoins. Bien qu'il soit évident que « Le petit groupe de gratte-papiers veillant à la bonne marche de l'empire devait en outre être suffisamment approvisionné en "fournitures de bureaux", registres de papiers, formulaires imprimés, encre, cire à cacheter, etc. »<sup>377</sup>, le papier est à peine mentionné dans les listes de cargaison, camouflé sous l'appellation de marchandises diverses, autres fournitures, etc. La rareté de traces documentaires du passage du papier rend notre tâche particulièrement ardue.

Dans ce chapitre, nous débutons par une réflexion sur la quasi absence du papier dans les divers registres de cargaison et d'expédition de marchandises vers la Nouvelle-France. Puis, nous nous intéressons aux principaux acteurs chargés de la majeure partie des échanges de part et d'autre de l'Atlantique, en étudiant les rouages ou mécanismes du commerce, c'est-à-dire le

---

<sup>377</sup> Dubé, A. (2003). *Pierre-Jacques Lemoyne (1709-1778) et l'approvisionnement métropolitain des colonies françaises de l'Amérique du Nord (1732-1762)* (Mémoire de maîtrise inédit). Université McGill, p. 13. En fait, tous les consommateurs coloniaux de papier sont visés.

circuit transatlantique des marchandises entre la France et la Nouvelle-France. Les marchands, mais aussi l'État et les institutions responsables de la gestion de l'envoi de marchandises font ensuite l'objet de notre analyse qui débouche, en l'absence de documentation métropolitaine adéquate, sur une dernière partie qui utilise la documentation coloniale, c'est-à-dire les documents conservés aux archives des Augustines et des Ursulines, comme assise pour expliquer les pratiques d'approvisionnement particulières relatives au papier.

Les archives des Augustines et des Ursulines nous permettent d'abord d'analyser les différentes chaînes de transactions pour obtenir du papier d'écriture, c'est-à-dire des documents témoins, que ce soit des procédures, des mémoires de marchandises, des factures et connaissements, des lettres de changes et des quittances. Puis, nous explorons la chaîne des intervenants, soit les intermédiaires qui jouent un rôle spécifique dans les transactions successives à savoir les procureurs séculiers et les procureurs religieux, les maisons-mères des religieuses à Paris, les négociants français de la capitale et ceux établis en Nouvelle-France de même que leurs commis ainsi que les capitaines de navires. Finalement, nous en arrivons à la chaîne des circuits de circulation en France même, puis de la France en Nouvelle-France.

Nous voulons ainsi démontrer que l'approvisionnement en papier (et, par exemple, en livres également) et la gestion transatlantique de son envoi en Nouvelle-France, relève bien sûr de la filière marchande mais également et surtout de la filière institutionnelle, que ce soit celle de l'État ou des communautés religieuses.

## **5.1 La rareté de données sur l'expédition du papier à destination canadienne**

La documentation métropolitaine sur le commerce transatlantique au XVII<sup>e</sup> siècle est avare d'informations sur le papier à destination de la Nouvelle-France. Toutefois, bien que nous puissions relever certaines indications dans les déclarations de cargaison, les dossiers des navires ou encore certains procès-verbaux de rapports de prises ou de rapports de traversée, les données recueillies ne permettent pas toujours de préciser quelles sont les étapes fluviales, terrestres ou maritimes que doit franchir le papier pour se rendre de son lieu de production à son lieu d'utilisation. Trois types de difficultés se présentent au chercheur. Premièrement, les données relatives aux déplacements *intra muros*, c'est-à-dire à l'intérieur de la France, si elles

existent, sont difficilement accessibles ou perdues. À titre d'exemple, la destruction complète ou quasi complète des minutes notariales d'Orléans, plaque tournante du commerce intérieur, à la suite d'un incendie du dépôt d'archives au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Deuxièmement, les manifestes de cargaisons (*cargo manifest*) sont insuffisamment conservés pour la période qui nous intéresse ou encore ne détaillent pas l'ensemble des marchandises expédiées. Le document suivant illustre bien notre observation : « Facture et compte de cargaison dans le navire *La Maline*, capitaine : Alain Durand, pour le compte des Ursulines de Québec, au montant de 305.1.9 Li. »<sup>378</sup> Troisièmement, s'il est fait mention de papier dans les manifestes, le lieu de destination n'est pas toujours mentionné. Une déclaration de 1666 cite le nom de deux marchands qui font du commerce avec le Canada : « Déclaration par Antoine Bouchel et François Classen, marchands, d'une cargaison de vin, eau-de-vie et papier, chargée à bord du navire Le Saint-Georges, capitaine Jean D. »<sup>379</sup> Toutefois, comme il n'y a pas de lieu de destination, ces données ne peuvent être acceptées sans un croisement approfondi avec d'autres sources, ce que nous avons tenté de faire sans succès.

### 5.1.1 Sources métropolitaines de la documentation

Dans cette section, nous présentons les recherches que nous avons entreprises dans les sources métropolitaines de documentation sur la circulation du papier afin de pouvoir circonscrire les différents circuits d'approvisionnement en papier en Nouvelle-France. Nous avons analysé trois sources de documentation métropolitaine. Notre première source concerne les Archives des Amirautés de La Rochelle, de Brouage et de l'Amirauté de Guyenne (Bordeaux), repérables sur le site des Archives départementales de la Charente-Maritime. Les recherches dans les archives de l'Amirauté de La Rochelle, principal port d'embarquement pour la Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle, dans les Liasses datées de 1632 à 1744 donnent 79

---

<sup>378</sup> Archives des Ursulines. *Fonds administration locale et Fonds temporel : factures et connaissance*, cote 1/E,16,1,0,3,2.

<sup>379</sup> Voir Archives de France. Série B - Juridictions d'Ancien Régime Amirauté de La Rochelle (1569 - 1792). Cote de référence : B 5667/fol. 77. Repéré à [http://www.archinoe.fr/console/ir\\_instrument\\_consulte.php?id=19&html=1&pdf=1&doc=1&ead=1&img=1&l=400&pli=1&mod=1&lic=120&lir=120&cli=1&rs=1&ra=1&rc=1&rr=1&ru=1&c=20764&n=1&a=0&k=10bd58851d34ca8a40ffe2b648828088#.V6jnn\\_QzD7w](http://www.archinoe.fr/console/ir_instrument_consulte.php?id=19&html=1&pdf=1&doc=1&ead=1&img=1&l=400&pli=1&mod=1&lic=120&lir=120&cli=1&rs=1&ra=1&rc=1&rr=1&ru=1&c=20764&n=1&a=0&k=10bd58851d34ca8a40ffe2b648828088#.V6jnn_QzD7w)

occurrences avec le descripteur « papier ». Nous avons retenu 22 documents qui pourraient avoir un lien avec l'envoi de papier au Canada puisque, en dépit de l'absence de lieu destination ou de descripteur géographique précis (Québec – colonie française, Canada – colonie française), les marchands européens mentionnés sont en lien avec les marchands installés en Nouvelle-France. La majorité des résultats fournissent des informations sur la date, le nom du navire, le nom du propriétaire, armateur ou négociant, le nom du capitaine et un très bref résumé de la cargaison lorsqu'elle est mentionnée. Toutefois, aucun document n'est précis quant à la destination finale de l'envoi de papier.<sup>380</sup>

En ce qui concerne les Archives départementales de la Gironde, Série Amirauté de Guyenne (Bordeaux), en l'absence de documents datant du XVII<sup>e</sup> siècle, nous avons relevé deux documents explicites sur l'envoi de papier à Québec. Le premier daté du 11 avril 1748 concernant le navire le *Saint-François* au départ de Bordeaux et qui transporte entre autres 30 balles de papier. Le second, daté du 1<sup>er</sup> juin 1748, concerne le navire le *Trois Cousins* au départ de Bordeaux et qui fut pris par les Anglais en allant à Québec.<sup>381</sup> Quant aux Archives de l'Amirauté du port de Québec, elles furent retournées en France après la Conquête britannique et elles furent subséquemment perdues.<sup>382</sup> Nous pouvons donc déduire qu'en ce qui concerne

---

<sup>380</sup> Voir Archives de France. Série B - Juridictions d'Ancien Régime Amirauté de La Rochelle (1569 - 1792). Cotes de référence : B 5580-6094. Repéré à [http://www.archinoe.fr/console/ir\\_instrument\\_consulte.php?id=19&html=1&pdf=1&doc=1&ead=1&img=1&l=400&pli=1&mod=1&lic=120&lir=120&cli=1&rs=1&ra=1&rc=1&rr=1&ru=1&c=20764&n=1&a=0&k=10bd58851d34ca8a40ffe2b648828088#.V6jnn\\_QzD7w](http://www.archinoe.fr/console/ir_instrument_consulte.php?id=19&html=1&pdf=1&doc=1&ead=1&img=1&l=400&pli=1&mod=1&lic=120&lir=120&cli=1&rs=1&ra=1&rc=1&rr=1&ru=1&c=20764&n=1&a=0&k=10bd58851d34ca8a40ffe2b648828088#.V6jnn_QzD7w) . Pour ce qui est des Archives de l'Amirauté de Brouage, le résultat est nul.

<sup>381</sup> Premier document : Bibliothèque et Archives Canada. *Fonds des Archives départementales de la Gironde; Bordeaux* [France]. Série Amirauté de Guyenne, Attributions administratives, Départs du port de Bordeaux, 6B. Cote : MG6-A17. RC 77535. Second document : Bibliothèque et Archives Canada. *Fonds des Archives départementales de la Gironde; Bordeaux* [France]. Série Amirauté de Guyenne, Attributions judiciaires, 6B. Cote : MG6-A17. RC 8971. Repéré à [http://www.collectionscanada.gc.ca/archivianet/02011202\\_f.html](http://www.collectionscanada.gc.ca/archivianet/02011202_f.html)

<sup>382</sup> Voir à cet effet Verrier, L. G. (1922). Procès-verbal de l'état des registres des greffes du siège de l'Amirauté de Québec. Introduction. *Rapport de l'archiviste de la province de Québec, 1920-1921*, p. 106-131 cité dans Pritchard, J. S. (1973). The Voyage of the Fier: an analysis of a shipping and trading venture to New France, 1724-1728. *Histoire sociale - Social History*, 7, p. 75, note 2. De la même façon, les termes « îles de l'Amérique » font plutôt référence aux îles sucrières des Antilles : « En 1707-1708 par exemple, on chargea 90 balles de papier pour la

les Archives des Amirautés, du moins celles de La Rochelle, de Bordeaux et de Québec, les données sont incomplètes, insuffisantes ou absentes : ce qui restreint les possibilités d'une démonstration limpide et introduit le champ d'hypothèses ambivalentes.

Notre seconde source, la série C11A du *Fonds des Colonies*, regroupe la correspondance entre les responsables administratifs en Nouvelle-France et leurs supérieurs métropolitains, également peu bavarde, surtout en ce qui concerne le XVII<sup>e</sup> siècle. Les quelques relevés que nous y trouvons, bien que permettant de situer le papier dans un contexte spécifique, sont postérieurs à la période qui nous intéresse. Nous notons une lettre de l'intendant Hocquart en provenance de Québec et datée du 3 novembre 1747 au ministre faisant rapport « des munitions, marchandises et vivres restant dans les magasins du roi des trois villes », soit Québec, Montréal et Trois-Rivières ainsi qu'un rapport sur l'état des magasins d'un certain nombre de forts; il y envoie un « état des marchandises et munitions à tirer de Rochefort » ainsi qu'une « commande [de] papier et les « ustensiles de bureau » chez Larcher : a dû payer à ce papetier de Paris les fournitures perdues sur le *Rubis* et le *Fort Louis*...».<sup>383</sup> Dans cette missive de l'intendant Hocquart, nous notons cette singularité quant à la précision d'acheter du papier et des fournitures cléricales chez un marchand particulier de Paris, alors que toutes les autres marchandises sont requises à l'Arsenal de Rochefort. Des questions surgissent : les commis de l'Arsenal de Rochefort n'avaient-ils pas leurs propres fournisseurs en papier (la région de l'Angoumois est productrice), est-ce un caprice de l'intendant de se fournir à Paris? A-t-il des liens avec la maison Larcher? Lui a-t-on recommandé de s'y approvisionner? Ces questions sans réponse semblent exposer la zone grise de l'approvisionnement étatique, approvisionnement sur lequel nous revenons un peu plus loin.

Toujours dans le *Fonds des Colonies*, des documents d'une autre série mentionnent également la présence de papier dans des échanges de correspondance au sujet de l'Île Royale (Louisbourg) soit en provenance de celle-ci ou venant de l'Arsenal de Rochefort, chargé de

---

Hollande, 60 balles pour Copenhague, 62 balles pour Dublin, 97 balles et 1 200 rames pour Bilbao, 56 balles pour les îles de l'Amérique ». Cité dans Huetz de Lempis, C. (1975). *Géographie du commerce de Bordeaux à la fin du règne de Louis XIV*. Paris, France et La Haye, NL : Mouton, p. 302, note 263.

<sup>383</sup> Bibliothèque et Archives Canada. *Fonds des Colonies*. Série C11A. Correspondance générale; Canada. Cote MG1-C11A. RC 58872. Repéré à [http://www.collectionscanada.gc.ca/archivianet/02011202\\_f.html](http://www.collectionscanada.gc.ca/archivianet/02011202_f.html)

ravitailer la forteresse. À titre d'exemple, mentionnons le texte suivant daté de Rochefort le 12 juillet 1733 : « Etat de papier et Ustencilles de Bureau Embarqués sur le V'au du Roy leheros Commandé par M. le Ch'er. de S't Clair Cap'ne de V'au. pour porter et Remettre à l'Isle Royale aux ordres de M. Le Normant De Mezy Commissaire de la marine ordonnateur aud'lieu, sur les fonds des fortifications de lad' Colonie, la presente année 1723." (Énumération, récapitulation.) Signé Delacroix, vue par Laffilard ». <sup>384</sup>

Finalement, notre dernière source, soit le *Minutier central des notaires de Paris*, nous a donné 14 résultats pour six instruments de recherche avec les descripteurs *XVII<sup>e</sup> siècle* et *papier/marché* ainsi que 302 résultats dans 81 instruments de recherche avec les descripteurs *XVII<sup>e</sup> siècle* et *papetier*. <sup>385</sup> En dépit des chiffres qui peuvent sembler adéquats, nous avons obtenu peu de résultats concluants de cet ensemble de documents. À titre d'exemple, la description suivante reflète assez bien les résultats : « Description : SONNIUS (Claude) marchand libraire et l'un des quarteniers de cette ville de Paris, demeurant rue Saint-Jacques paroisse Saint-Benoît § Différents comptes entre Claude SONNIUS et Denis BECHET, aussi libraire et son ancien associé, de papier dû à Sébastien GOUAULT, marchand papetier à Troyes, et de la vente du fonds de librairie fait de sa part par Claude SONNIUS aud. BECHET, 9 février, 7 et 16 mars 1643. » <sup>386</sup> Toutefois, cette recherche nous a permis de localiser six documents portant le nom de Sébastien Cramoisy, imprimeur des *Relations* des Jésuites et directeur de l'imprimerie royale qui fut également procureur auprès des Augustines et dont nous parlerons au chapitre suivant.

---

<sup>384</sup> Bibliothèque et Archives Canada. *Fonds des Colonies*. Série F1A. Fonds des colonies. Cote MG1-F1A. RC 1962202. Repéré à [http://www.collectionscanada.gc.ca/archivianet/02011202\\_f.html](http://www.collectionscanada.gc.ca/archivianet/02011202_f.html)

<sup>385</sup> « Le Minutier central des notaires de Paris est un des départements des Archives nationales françaises. Il conserve les minutes des notaires ayant exercé à Paris (et dans les anciennes communes rattachées à la capitale en 1860), entre la fin du XV<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle. L'ensemble est constitué d'environ 100 millions d'actes provenant de 122 études ». Repéré à [https://fr.wikipedia.org/wiki/Minutier\\_central\\_des\\_notaires\\_de\\_Paris](https://fr.wikipedia.org/wiki/Minutier_central_des_notaires_de_Paris)

<sup>386</sup> Minutier central des notaires de Paris. *Fichier dit 'général' XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, cotes MC/et/CV/786. Repéré à <http://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/rechercheconsultation/recherche/ir/rechercheMinutesResultat.action?formCaller=MINUTES&etatsauvegarde=#resultat>

Nous réalisons que les exemples que nous présentons sont des cas isolés, souvent disparates, qui ne nous permettent pas de généraliser ou de dresser un portrait significatif de la situation. Ceci nous a amené à conclure que devant cette pénurie d'information substantielle qui nous permettrait de mieux identifier les étapes successives de l'envoi de papier en Nouvelle-France, nous devons nous concentrer sur les archives des « récepteurs » du papier afin de pouvoir établir plus clairement les opérations nécessaires ou, à tout le moins, formuler des hypothèses plausibles sur la circulation de papier entre les deux continents. Nous verrons un exemple précis d'utilisation des archives coloniales à cette fin en analysant certains dossiers des archives des Augustines et des Ursulines que nous présentons un peu plus loin.<sup>387</sup> Mais auparavant, nous discutons de différentes filières d'approvisionnement en marchandises en présentant brièvement la structure d'organisation de la colonie.

## 5.2 Les différentes filières d'approvisionnement

En Nouvelle-France, plusieurs compagnies privées se sont succédé à partir de 1603 pour bénéficier du commerce des fourrures et peupler la colonie, mais avec peu de succès.<sup>388</sup> La création de la Compagnie des Cent-Associés en 1627 par le Cardinal de Richelieu remplaça les institutions précédentes et accorde aux Cent-Associés le monopole de la traite et un objectif de colonisation plus précis. Dans ce contexte, les espaces se réorganisent et les ports de la façade atlantique tels Bordeaux, La Rochelle et Nantes se redéfinissent. Les routes et les escales se

---

<sup>387</sup> Dans notre recherche, ce que nous nommons les archives coloniales sont celles qui sont demeurées dans les fonds d'archives canadiens et québécois et que nous utilisons depuis le début de notre étude sur le papier afin d'établir à la fois la provenance (au chapitre précédent), les opérations de circulation du papier (le chapitre actuel) ainsi que les usages et usagers du papier (le prochain chapitre).

<sup>388</sup> De nombreux historiens ont traité des premières tentatives de peuplement en Nouvelle-France. Voir entre autres Trudel, M. (1971). *Initiation à la Nouvelle-France: histoire et institutions*. Montréal, QC : Éditions HRW; Campeau, L. (1974). *Les Cent Associés et le peuplement de la Nouvelle-France, 1636-1663*. Ste-Foy, QC : Presses de l'Université Laval; Mathieu, J. (2001). *La Nouvelle-France : les Français en Amérique du Nord, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*. Ste-Foy, QC : Presses de l'Université Laval; Carpin, G. (2001). *Le réseau du Canada : étude du mode migratoire de la France vers la Nouvelle-France, 1628-1662*. Sillery, QC : Septentrion et Paris, France: Presses de l'Université Paris-Sorbonne.

modifient : Bordeaux et Nantes sont les grands ports du commerce atlantique négrier; le port de Lorient devient le siège de la Compagnie des Indes tandis que Saint-Malo est dédié au commerce de l'*asiento* avec les Espagnols. Les routes françaises partent de Bordeaux, de Nantes, de La Rochelle, de Bayonne, de Saint-Malo, du Havre. Sur ces routes françaises se déplacent des flottes de commerce ainsi que des flottes de guerre sous forme de convois qui assurent la sécurité des marchandises qui transitent des deux côtés de l'océan. L'analyse de cette « géographie portuaire » démontre également la dynamique qui la sous-tend, c'est-à-dire « l'articulation entre [les] ports de commandement et [les] ports secondaires ». <sup>389</sup> Les ports de commandement ou grands ports sont responsables de l'importation et de l'exportation des matières premières et des marchandises d'échange, « spécialisés dans le long cours ». Le Bouëdec et Kimikuzi les qualifient de ports agroalimentaires européens (par exemple, exportation du vin vers les Antilles ou les comptoirs indiens) ou ultra-marins (importation du café pour l'Europe). <sup>390</sup> Les ports secondaires ou petits ports sont des ports de chargement « avec leurs flottes de service qui prennent en charge les liaisons intermédiaires du cabotage national ou interrégional ». <sup>391</sup> Ces ports secondaires, souvent reliés à des ports d'embarquement, comme celui de L'Houmeau sur la Charente qui dessert La Rochelle et d'où est expédié le papier, « sont des entrepôts de collecte ou de redistribution qui se sont taillés des arrière-pays plus ou moins profonds selon leur profil et leur envergure ». <sup>392</sup> Ces routes fluviales et maritimes empruntées pour la circulation des marchandises reflètent assez bien les nouveaux marchés, les échanges commerciaux effectués,

---

<sup>389</sup> Le Bouëdec, G. et Kimizuka, H. (2014). L'économie atlantique et la reconfiguration des échanges intermédiaires sur la façade atlantique (milieu XVII<sup>e</sup>-fin XVIII<sup>e</sup> siècle) : circuits et acteurs. Dans G. Saupin, (dir.). (2014). *Africains et Européens dans le monde atlantique XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*. Coll. Histoire. Rennes, France : Presses universitaires de Rennes, p. 251. Toutefois, les deux auteurs ne mentionnent pas la Nouvelle-France comme destination.

<sup>390</sup> Idem, p. 252.

<sup>391</sup> Idem, p. 253.

<sup>392</sup> Idem, p. 262. Notre recherche démontre que l'inverse est aussi plausible : comment des producteurs de marchandises – dans notre cas le papier – ont utilisé de nouvelles routes navigables passant par des ports secondaires pour rejoindre de plus grandes entités et répondre ainsi aux besoins de la capitale et des grands centres exportateurs.



les réseaux mercantiles nouvellement établis. C'est dans cet environnement en mouvance que Louis XIV et Colbert créeront la structure des provinces royales en 1663.

Dans la même veine de réorganisation et face à l'échec de la Compagnie des Cent-Associés à réaliser les objectifs de départ, Colbert met sur pied la Compagnie des Indes occidentales en 1664 et, en 1669, ouvre le marché aux marchands privés (*private traders*) : « Colonists were initially excluded from trade with France ». <sup>393</sup> C'est ainsi que des négociants purent commencer à envoyer des cargaisons dans les colonies autant pour leur compte que pour celui de l'État.

## **5.2.1 La filière marchande**

Que représentent les réseaux marchands dans le commerce transatlantique? Afin de répondre à cette question, il nous paraît judicieux d'examiner le rôle des marchands qui prennent part au commerce des deux côtés de l'Atlantique afin d'être en mesure de mieux saisir les liens établis dans les chaînes complexes des transactions, des intervenants de toutes sortes et des circuits.

### **5.2.1.1 Les marchands de part et d'autre de l'Atlantique**

Cette filière marchande se déploie avec les années lorsque des familles, entre autres catholiques, forment des associations commerciales et des alliances matrimoniales des deux côtés de l'Atlantique en vue de faire du commerce. Quelques noms reviennent dans les documents que nous analysons un peu plus loin. Du côté français, les membres des familles catholiques achètent des charges dans la magistrature, occupent des fonctions importantes dans les communautés religieuses et se retrouvent grands financiers du gouvernement. Par exemple, le clan catholique des familles Billatte-Gitton, illustre les relations complexes tissées entre deux familles. Les frères Pierre et François Billatte, de Bordeaux font « dans le commerce avec le Canada ». Pierre Billatte est engagé dans le commerce de grande envergure et il envoie de nombreux navires aux Antilles, à Plaisance (Terre-Neuve) ainsi qu'à Québec entre 1686 et

---

<sup>393</sup> C'est-à-dire les Français établis comme colons. Pritchard, J. (2004). *In Search of Empire: The French in the Americas, 1670-1730*. Cambridge, UK: Cambridge University Press, p.193.

1713.<sup>394</sup> Les pères et fils Jean Gitton de La Rochelle sont également dans le commerce avec le Canada et le fils Jean épouse, en 1691, Marie-Flore Billatte, sœur des frères mentionnés ci-haut. Pierre Billatte et son beau-frère Jean Gitton sont de plus associés pour approvisionner le Roi au Canada.<sup>395</sup> Les deux épouses du père Jean Gitton, sont issues de familles de constructeurs de navires, ce qui explique leurs intérêts dans la marine et ce pourquoi les Gitton sont souvent mentionnés comme armateur ou capitaine lors de leurs déplacements transatlantiques.<sup>396</sup> En Nouvelle-France, Louis Leber de Saint-Paul (1659-1692), négociant à Montréal et à La Rochelle, fils de Jacques Leber, négociant de Montréal et de Jeanne Le Moyne, épouse en 1689 Louise-Françoise Grignon, fille de Jean Grignon (père), négociant à La Rochelle et petite-fille d'Antoine Grignon, négociant à La Rochelle également et « spécialisé dans le commerce avec le Canada approvisionnant les Ursulines et autres ».<sup>397</sup> Le mariage a lieu à La Rochelle et les témoins sont Jean Gitton, père et fils (que nous avons déjà mentionnés) et François Vianney Pachot, négociant de La Rochelle, époux de Jeanne Gaigneur, fille de Pierre Gaigneur, négociant de La Rochelle et de Jeanne Grignon (fille d'Antoine). En plus de représenter les intérêts des familles Leber et Le Moyne en France, Louis Leber entre ainsi dans un réseau d'alliances aux ramifications complexes et étendues.

De gros marchands canadiens font des séjours en France afin de consolider leurs liens commerciaux. Par exemple, Charles Aubert de Lachenaye y séjourne de 1672 à 1678 : « Il était propriétaire, seul ou avec ses associés Jean Grignon, Jean Gitton et Étienne Joulin, de plusieurs navires, jaugeant de 60 à 300 tonneaux, qui sillonnaient les mers entre La Rochelle, Québec, Percé, les Antilles, Amsterdam et Hambourg, avec des cargaisons de fourrures, de poisson et de

---

<sup>394</sup> Boshier, J. F. (1992). *Négociants et navires du commerce avec le Canada de 1660 à 1760: dictionnaire biographique*. Ottawa, ON : Lieux historiques nationaux, Service des Parcs, Environnement Canada, p. 44.

<sup>395</sup> Par exemple, en 1686, les papiers d'embarquement pour le navire *La Vierge* sont enregistrés à La Rochelle au nom des propriétaires Antoine Bouchel et Jean Gitton et à Bordeaux au nom de Pierre Billatte. Voir le site *Navires en Nouvelle-France*. Repéré à <http://www.naviresnouvellefrance.net/html/pages1685-1686.html#pages16851686>

<sup>396</sup> Boshier, J. F. (1992), op. cit., p. 77.

<sup>397</sup> Boshier, J. F. (1992), op. cit., p. 80.

marchandises variées ». <sup>398</sup> Nous pouvons supposer que ces navires, au retour vers Québec, convoaient du papier sous le vocable « marchandises variées ». En Nouvelle-France, ce sont souvent les gros marchands qui s'approvisionnent directement auprès des fournisseurs métropolitains sans nécessairement passer par les fondés de procuration ou les commis que ces fournisseurs ont délégué à Québec.

D'autres formes de partenariat de part et d'autre de l'Atlantique se présentent. L'un d'eux est celui de la maison Havy et Lefèvre (vers 1730-1761) dont les propriétaires opèrent, pendant plus de trente ans, comme les correspondants (*factors* ou *domicilés*) à Québec de Robert Dugard et de ses associés établis à Rouen. <sup>399</sup> Nés en France au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les protestants François Havy et Jean Lefèvre arrivent à Québec où ils établissent leur lieu d'affaires dans la basse-ville où se regroupent plusieurs marchands. <sup>400</sup> Ces intermédiaires représentent un groupe de plus en plus important de marchands qui voient aux affaires des compagnies métropolitaines sur place dans la colonie.

#### 5.2.1.2 Les marchands et les rouages du commerce

Quelques observations nous permettent de mieux saisir les rouages de ce commerce transatlantique qui sert de cadre aux marchands qui y évoluent. Une première porte sur la saison des affaires, modulée sur les arrivées et les départs des bateaux. Comme tous les navires s'arrêtent à Québec où se situe le bureau du receveur du Domaine d'Occident chargé de l'enregistrement des marchandises et de la perception des taxes d'entrée, la saison débute en mai ou juin (quelques fois juillet) pour se terminer en octobre (quelques fois novembre). Outre les passagers et les marchandises, les navires transportent également le courrier et les mémoires de marchandises, les factures ou connaissements, les lettres de change, etc. Cela suppose, pour arriver à fournir en marchandises à la fois dans les magasins et les autres marchands (les

---

<sup>398</sup> Zoltvany, Y. F. (2003). Aubert de La Chesnaye, Charles. Dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 2, Université Laval/University of Toronto. Repéré à [http://www.biographi.ca/fr/bio/aubert\\_de\\_la\\_chesnaye\\_charles\\_2F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/aubert_de_la_chesnaye_charles_2F.html)

<sup>399</sup> Le terme marchand « domicilié » est à distinguer du terme marchand « forain » celui-ci se déplaçant localement.

<sup>400</sup> Il est intéressant de noter que dans plusieurs Inventaires après décès de marchands de Québec, leur lieu de résidence est indiqué « de la basse-ville ».

détaillants, les artisans, certains marchands-équipiers pour les échanges avec les Indiens, etc.), que les facteurs (ou intermédiaires) doivent prévoir les types de marchandises et les quantités nécessaires pour la saison. À ceci s'ajoute toute une série d'éléments difficilement prévisibles : intempéries, rivalités politiques, présence de corsaires, crises financières, naufrages, problèmes d'emballage dus à l'humidité, etc.

Une deuxième observation se rapporte à l'approvisionnement de Montréal, plaque tournante du commerce de la fourrure, principale marchandise d'exportation vers la France pour la période qui nous intéresse. Plusieurs marchands qui y sont établis ont des liens privilégiés avec des marchands établis à Québec qui les fournissent.<sup>401</sup> Ainsi, Havy et Lefebvre travaillent avec leur correspondant à Montréal, Pierre Guy (Paris, 1701-Montréal, 1748). Celui-ci importe des marchandises générales et expédie des pelleteries par l'intermédiaire de Havy et Lefebvre. Le « compte courant du 18 octobre 1743 qui faisait état de nombreux envois de tissus, de plomb, de vin et de papier, dont le montant s'élevait à 19 857# 5s. 7d. »<sup>402</sup>

Ces quelques exemples nous permettent de constater que les différents intervenants dans les étapes d'approvisionnement peuvent jouer plus d'un rôle de part et d'autre de l'Atlantique. Leurs pratiques commerciales sont aussi sujettes aux lieux où ils s'approvisionnent. Nous avons exposé au chapitre précédent quelques trajets possibles pour le papier, démontrant ainsi qu'un même produit n'originait pas toujours des mêmes sources, que ce soit à l'intérieur même d'une région ou au-delà. Afin d'illustrer notre propos, nous présentons dans la section suivante quatre types de marchandises dont l'approvisionnement et la circulation ont fait l'objet d'études détaillées : le vin et l'eau de vie, les céramiques, les textiles et finalement les livres. Nous résumons, dans un premier temps, les cheminements du papier vers le port de La Rochelle.

---

<sup>401</sup> Il est à noter que le transport des marchandises entre Québec et Montréal se fait par voie fluviale en dehors de la saison des glaces, la route terrestre entre les deux villes n'étant terminée qu'en 1735. Ce qui a sans doute pour effet d'augmenter les prix.

<sup>402</sup> Cité dans Igartua, J. (2003). Guy, P. Dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 3, Université Laval/University of Toronto. Repéré à [http://www.biographi.ca/fr/bio/guy\\_pierre\\_1701\\_1748\\_3F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/guy_pierre_1701_1748_3F.html) . Voir également la correspondance conservée qui a été échangée entre Havy et Lefebvre et Pierre Guy dans la Collection Baby. Dossier Correspondance. Cote U, nos 5110 à 5120 et 5460 à 5610.

### 5.2.1.3 Les marchandises transigées : quelques exemples

L'approvisionnement en marchandises est tributaire des lieux de ravitaillement et des ports d'embarquement. En ce qui concerne le papier, nous avons vu au chapitre précédent que les réseaux fluviaux y jouent un rôle prédominant. En Auvergne, dans la région d'Ambert et de Thiers, le papier se transporte à dos de mulet et emprunte des sentiers qui mènent à des cours d'eau qui cheminent vers des rivières plus importantes pour gagner Orléans, puis Paris ou Nantes. En Angoumois, la rivière Charente est la voie suivie par les gabarres pour se rendre entre autres à Port L'Houmeau et de là à La Rochelle. La Rochelle est la filière principale pour le trafic maritime vers Québec.<sup>403</sup> Pour d'autres types de marchandises, le vin et l'eau-de-vie, les textiles et les céramiques, par exemple, la localisation des lieux de production, donc des lieux de ravitaillement, peut générer des modes de circulation différents. Le vin et ses dérivés en sont un bon exemple.

De La Rochelle, toute une série de produits vinicoles des régions avoisinantes sont expédiés en Nouvelle-France, créant ainsi un marché pour l'arrière-pays rochelais.<sup>404</sup> La Rochelle étant en liaison avec les marchés espagnols de Séville, Cadix, Valencia sans oublier les îles Canaries et Madère, ces vins se retrouvent dans les cargaisons pour la colonie. Bien que le XVII<sup>e</sup> siècle offre peu de variétés, cidre, vin du Bordelais et un peu de vin d'Espagne, « les goûts métropolitains en matière de boissons alcooliques se transfèrent dans la colonie », ce qui se traduira au XVIII<sup>e</sup> siècle par des demandes précises en matière de boissons.<sup>405</sup> La Rochelle est au centre de ce réseau d'exportation car, au XVII<sup>e</sup> siècle, les navires ne s'arrêtent à Bordeaux « que pour y prendre les vins destinés à leur cargaison ». <sup>406</sup> Même s'il y a quelques gros

---

<sup>403</sup> Pour une discussion sur La Rochelle comme grand centre du commerce aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, voir entre autres Martinetti, B. (2013). *Les négociants de La Rochelle au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Rennes, France : Presses universitaires de Rennes.; voir aussi Ferland, C. (2004). *Bacchus en Canada. Boissons, Buveurs et Ivresses en Nouvelle-France, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Thèse de doctorat publiée). Université Laval, p. 142-144.

<sup>404</sup> Les données sur l'exportation du vin et des liqueurs sont nombreuses et la mention de ce produit fait partie de presque toutes les listes de cargaison détaillées. Les recherches ont surtout utilisé « des sources comptables, qui se retrouvent sous forme de tableaux dans la correspondance officielle ». Voir, entre autres Ferland, C., op. cit., p. 10.

<sup>405</sup> Ferland, C., op. cit., p. 138.

<sup>406</sup> Ferland, C., op. cit., p. 147.

marchands à Rouen et au Havre, tous les bateaux sont gréés pour les départs en provenance de La Rochelle.<sup>407</sup> Une fois, en Nouvelle-France, les envois sont enregistrés. Ainsi, l'envoi de barriques de vin et d'eau-de-vie par une compagnie marchande de Rouen, Duhamel, Guenet et autres, est enregistré à l'arrivée à Québec au greffe du Conseil souverain.<sup>408</sup>

En ce qui concerne les céramiques, les « poteries, malgré leur peu de valeur économique, suivirent le même chemin que les provisions coloniales dont, en raison de leur haute visibilité archéologique, elles constituent des témoins éloquents. De plus, l'aspect identitaire des réseaux de marchands semble avoir été renforcé par l'apparence distinctive des céramiques régionales qui constituait aussi un lien socioculturel avec les acheteurs dans la colonie ». <sup>409</sup> La Nouvelle-France représente un marché, petit certes, mais un marché « emprunté par les céramiques, depuis leur fabrication dans l'arrière-pays des ports océans français jusqu'aux sites coloniaux français ». <sup>410</sup> C'est ainsi que l'on retrouve dans les vestiges archéologiques de Pointe-à-Callière à Montréal de la vaisselle en terre cuite en provenance de la Saintonge (ancienne province française aux frontières de l'Angoumois), ou des poteries communes du centre potier de Sadirac situé dans l'arrière-pays bordelais. La proximité des lieux de production peut laisser supposer un marché d'approvisionnement.

Au sujet des textiles, ils sont mentionnés dans les listes de cargaisons sous diverses appellations : amboise, batiste, coton, drap, serge, soie, taffetas, toile, etc. Ils sont expédiés ainsi : « Textiles were shipped to Québec mainly in *balles* and *caisses* and each representing a container of varying size ». <sup>411</sup> Quant à la provenance de ces textiles, malgré l'insuffisance de

---

<sup>407</sup> Il en sera différemment au XVIII<sup>e</sup> siècle. Voir entre autres Miquelon, D. (1978). *Dugard of Rouen: French trade to Canada and the West Indies, 1729-1770*. Montréal, QC : McGill-Queen's University Press.

<sup>408</sup> Cette indication se retrouve dans Législature de Québec. *Jugements et délibérations du Conseil souverain de la Nouvelle-France*, 18 juin 1664, vol. 1, 208. Cité dans Ferland, C., op. cit., p. 177.

<sup>409</sup> Lemay, E. (2007). *Sur la route des échanges au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. L'Étude des terres cuites communes de Montréal* (Mémoire de maîtrise inédit). Université de Montréal, p. 89.

<sup>410</sup> Lemay, E., op. cit., p. 6.

<sup>411</sup> Tomczysyn, P. (1999). *Le Costume traditionnel: A Study of Clothing and Textiles in the Town of Québec 1635-1760* (Mémoire de maîtrise inédit). University of Manitoba, p. 84. Le glossaire recense 11 sortes de drap (551-555), 10 sortes de serge (598-602) et 22 sortes de toile (609-619).

listes de cargaisons, il semble que la plupart des toiles exportées proviennent de Bretagne et de Normandie, de qualité diverse selon les besoins que l'on en fait. Ces listes incluent également un nombre impressionnant de demandes d'aiguilles, de fil de toutes sortes, de ciseaux, etc. Les recherches révèlent que ces listes permettent de déduire que la plupart des colons ou à tout le moins les tailleurs et les couturières devaient fabriquer et ravauder la plupart de leurs vêtements.

Pour ce qui est du commerce du livre, c'est « ... une activité [qui] repose sur des structures commerciales analogues à celle des autres secteurs commerciaux transatlantiques ». <sup>412</sup> Selon Melançon, l'exclusivité métropolitaine qui veut que « le commerce du livre [soit] inscrit dans le prolongement du système de diffusion de la Librairie française » <sup>413</sup> court-circuite toute initiative d'approvisionnement direct de la part des coloniaux, ce qui nous semble aller à l'encontre d'autres secteurs commerciaux mais pourrait *peut-être* s'appliquer également au papier, faute de données très précises à ce sujet. Outre la possibilité de commander des livres spécifiques par le biais des procureurs des communautés religieuses, l'accès au marché métropolitain doit passer par des personnes de confiance qui, lors de leurs déplacements en métropole, se chargent de commandes individuelles. <sup>414</sup> En ce qui concerne l'approvisionnement en livres, la société des Missions étrangères a adopté une ligne directrice qui s'explique en quelques étapes : le procureur à Québec prépare un mémoire de marchandises pour son collègue parisien dans lequel il spécifie les besoins en livres pour les divers services de la communauté. Le procureur parisien effectue les achats à charge de se faire rembourser par son pendant en Nouvelle-France. Il expédie les volumes (et autres marchandises, s'il y a lieu) par voie de terre jusqu'au port d'embarquement accompagnés d'une facture ou d'un connaissance détaillé sur le prix de chaque item remis aux bons soins du capitaine ou d'un

---

<sup>412</sup> Voir à ce sujet la thèse de Melançon, F. (2007), p. 24.

<sup>413</sup> Melançon, F. (2007), op. cit., p. 178.

<sup>414</sup> Lorsque les besoins d'ouvrages spécifiques se font sentir, les mémoires de marchandises incluent des titres précis ainsi que le nombre de copies souhaitées. Outre la thèse de François Melançon, voir à ce sujet Fournier, J., op. cit.; Turgeon, C. op. cit.; Lajeunesse, M. (2007), op. cit., p. 269-289; Lemoine, R. (1996). Le commerce du livre et la lecture à Québec avant 1837. Dans Y. Lamonde et G. Gallichan (dir.). *L'histoire de la culture et de l'imprimé. Hommages à Claude Galarneau*. Sainte-Foy, QC : Presses de l'Université Laval; Robert, M., op. cit., p., 3-27.

commis s'il y a lieu. Une fois à Québec, les arrivées sont consignées au bureau de la Marine puis envoyées au lieu de résidence de la société.<sup>415</sup>

Il semble que, pour la ville de Québec seulement, plus d'une cinquantaine de marchands de tous acabits, s'activent dans le commerce du livre pour la période du Régime français. Certains d'entre eux ont double ou triple profession : entrepreneur, notaire, capitaine de navire, forgeron.<sup>416</sup> Pour la région de Montréal, on en compte une quinzaine au recensement de 1681.<sup>417</sup> Dans ce contexte, pourquoi ces marchands ne vendraient-ils pas aussi du papier? Nous avons également analysé une vingtaine d'inventaires après décès (IAD) tant chez des marchands que chez des notaires. Dans tous ces inventaires, il est question de « liasses de papiers » numérotées alphabétiquement de a jusqu'à AA, BB, etc. si nécessaire, qui sont le reflet des affaires du possesseur : comptes en souffrance, quittances, bordereaux, souvent classés selon un système personnalisé.<sup>418</sup> Ce type d'inventaires nous met en présence de papier utilisé soit pour affaires, soit pour les biens personnels ou ceux de la famille, etc. Un autre type d'inventaire nous illustre les stocks de papier vierge détenu chez les marchands. À titre d'exemple, un marchand de Québec, Laurent Lagère, a en sa possession au moment de son inventaire après décès ce qui suit :

---

<sup>415</sup> Voir Melançon, F. (2007), op. cit., p. 328.

<sup>416</sup> Melançon, F. (2007), op. cit., p. 186. À noter, que, dans un contexte différent, Alexandre Dubé met en évidence le rôle de Pierre-Jacques Lemoyne, fournisseur des colonies de 1734 à 1762 qui « semble en effet devoir incarner presque à lui seul les différentes phases que connaît le monde de l'approvisionnement colonial, du négociant-spécialiste au fournisseur général ». Dubé, A., op. cit., p. 7 .

<sup>417</sup> Dechêne, L. (1974), op. cit., p. 45.

<sup>418</sup> En 1747, par exemple, la librairie des Aumont à Paris fait parvenir au Séminaire de Québec une grande caisse et « autres choses ». Nous pouvons nous demander si cette caisse pourrait contenir des feuilles de papier... Voir Melançon, F. (2007), op. cit., p. 372, note 172.



Tableau XIII. Inventaire après-décès du marchand Laurent Lagère et de son épouse Jeanne Albert<sup>419</sup>

| <b>Notaire Lacetière, le 9 mars 1711</b>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <ul style="list-style-type: none"><li>• « deux mains Et un quart de grand papier a Etats Estimé a quarante sols fait quatre livres 10 sols »</li><li>• « sept mains de papier au grand Cornet Estimé a Vingt Cinq sols la main fait huit livres quinze sols »</li><li>• « six mains de papier et demy grand papier a Compte Estimé a quarante sols La main fait treize livres »</li><li>• « neuf mains de petit papier a lettre font quatre Livres dix sols »</li><li>• « une main et demie [grand = rayé] papier au petit cornet pour trente sols »</li><li>• « deux petits livres blancs de deux mains de papier estimées a quatre livres »</li></ul> |

Comme nous le constatons à la lecture de ces informations, ce marchand possède en stock une variété de types de papier pouvant servir aussi bien pour la comptabilité que pour la correspondance et probablement aussi pour les actes notariés, donc essentiellement du papier pour la vente à moins que ce ne soit également pour son usage personnel comme marchand.<sup>420</sup> À ce point-ci de notre recherche, il ne nous est malheureusement pas possible d'évaluer si les IAD tels celui du marchand Lagère sont nombreux et aussi détaillés.

En conclusion de cette section, nous notons que la filière marchande, composée d'individus localisés de part et d'autre de l'Atlantique, entretient des liens commerciaux étroits qui se solidifient par le biais d'alliances commerciales et matrimoniales. Ces échanges transatlantiques influent également sur la structure commerciale dont les rouages du système sont définis par les autorités étatiques avec comme conséquences, entre autres, l'évolution des mécanismes du commerce. Finalement, ces marchands se fournissent en marchandises en fonction de la demande coloniale diversifiée et s'approvisionnent selon les lieux de distribution et ou de production à l'exception, peut-être, de certains produits spécifiques comme les livres et

---

<sup>419</sup> Nos remerciements à madame Suzanne Gousse, doctorante en histoire à l'Université de Montréal, pour ces informations.

<sup>420</sup> Pour le détail des IAD, voir l'Annexe 3.

possiblement certains types de papier : par exemple dans les situations où la filière marchande travaille en conjonction avec une autre filière, celle-ci institutionnelle, composée des serviteurs de l'État et des dirigeants des communautés religieuses, eux-aussi établis des deux côtés de l'Atlantique.

## 5.2.2 La filière institutionnelle

Les administrations civile et militaire et les communautés religieuses ont leurs propres façons de procéder pour obtenir les marchandises qu'elles jugent essentielles pour le bon fonctionnement de leur organisation et/ou de leur profession. Alors que « l'État peut [...] être un ' facilitateur ', en adoptant un cadre règlementaire visant à favoriser ou restreindre la circulation des biens considérés stratégiques ou essentiels »<sup>421</sup> en ce qui concerne principalement ses activités et ses politiques, d'autres intervenants entrent en jeu lorsqu'il s'agit de répondre, par exemple, aux besoins des communautés religieuses. La plupart des demandes de ces communautés transitent par des intermédiaires sur place dans la colonie ou dans les grandes villes ou ports marchands de la métropole, intermédiaires qui transigent à leur tour avec les fournisseurs.

### 5.2.2.1 L'État

Parallèlement aux réformes administratives mentionnées plus avant, Colbert encourage le Roi à mettre sur pied le Secrétariat d'État de la Marine avec un « responsable ministériel et conseiller du roi pour les questions intéressant la marine française et les colonies. »<sup>422</sup> Le Secrétariat est donc responsable de la construction des navires, pour la marine de guerre et pour le ravitaillement des colonies, bien que le gros de ce travail soit accompli par les navires marchands. Le poste est créé par Louis XIV en mars 1669 : « ... réputé technique, c'était un département d'une importance considérable, disposant d'un budget spécial d'investissement, car

---

<sup>421</sup> Dubé, A., op. cit., p. 9.

<sup>422</sup> Voir à ce sujet Liste des ministres français de la Marine et des Colonies. Repéré à [http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste\\_des\\_ministres\\_fran%C3%A7ais\\_de\\_la\\_Marine\\_et\\_des\\_Colonies#Secr.C3.A9tariat\\_d.27.C3.89tat\\_de\\_la\\_Marine\\_sous\\_l.27Ancien\\_r.C3.A9gime\\_.28apr.C3.A8s\\_1669.29](http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_ministres_fran%C3%A7ais_de_la_Marine_et_des_Colonies#Secr.C3.A9tariat_d.27.C3.89tat_de_la_Marine_sous_l.27Ancien_r.C3.A9gime_.28apr.C3.A8s_1669.29)

les constructions de navires représentaient les principaux investissements de l'État, à une époque où l'armée de terre ne disposait que d'équipements relativement légers. Pour cette raison, le département de la Marine disposait d'un budget spécial d'investissement. »<sup>423</sup> Ajoutons que selon la politique de Colbert, les États coloniaux français doivent s'approvisionner presque exclusivement en métropole. Les fournisseurs métropolitains jouent alors un rôle majeur auprès du ministre de la Marine et des Colonies puisque ce sont eux qui fournissent denrées, marchandises et articles qui navigueront vers la Nouvelle-France.<sup>424</sup>

L'approvisionnement suppose une série d'acteurs économiques dont les négociants et les marchands métropolitains en sont une partie essentielle. En France, « Ce sont généralement les maîtres du grand négoce qui placent des commandes auprès de leurs fournisseurs métropolitains et de leurs associés. »<sup>425</sup> Toutefois, « ... la communauté des fournisseurs des colonies, qui semble assez petite, recoupe à de nombreux endroits des réseaux de négociants mieux connus. »<sup>426</sup> Parmi les produits que l'on retrouve dans les mémoires de marchandises en général, certains d'entre eux ont fait l'objet de recherches menées avec des approches méthodologiques différentes mais qui, toutes, ont des points en commun : l'influence certaine du mercantilisme de la métropole face au ravitaillement de la colonie, le rôle des marchands métropolitains et de leurs fournisseurs, la participation des marchands de Québec au circuit commercial, les difficultés liées à l'approvisionnement (conditions météorologiques, conflits armés, piraterie, etc.), le mauvais état des cargaisons, les temps d'attente, etc.<sup>427</sup>

---

<sup>423</sup> Idem. Toutefois, « ... la procédure d'acquisition de biens par un arsenal ou une colonie s'abreuve à la même source : ces pratiques d'approvisionnement du ministère de la Marine qui voit à l'administration des colonies depuis son « assemblage » en 1661. » Dubé, A., op. cit., p. 18.

<sup>424</sup> Côté, A. (1998). *Joseph-Michel Cadet 1719-1781. Négociant et munitionnaire du roi en Nouvelle-France*. Ste-Foy, QC : Septentrion, p. 58.

<sup>425</sup> Ferland, C., op. cit., p. 177.

<sup>426</sup> Dubé, A., op. cit., p. 114.

<sup>427</sup> Voir à cet effet la section 2.1.2.1 sur la circulation des produits d'échange.

L'envoi de marchandises s'effectue dans des circonstances particulières lorsqu'il s'agit de fournir des victuailles et des munitions à des régiments, à des milices ou à des soldats cantonnés dans des forts. À titre d'exemple, l'entretien des troupes du Régiment Carignan Salière envoyé en Nouvelle-France en 1665 nécessite une logistique minutieuse que nous pouvons déduire du rapport détaillé produit le 15 juin 1666.<sup>428</sup> Outre les denrées et fournitures nécessaires à l'entretien de quelque 1 300 soldats, il est mentionné dans ce mémoire « Deux balles de papier complètes a cent livres la balle ..... 200 lt. »<sup>429</sup> Le garde-magasin termine son rapport ainsi : « Je certifie avoir recue et fait embarquer toutes les munitions et ustanciles contenus dans le present estat pour estre remises et distribuer par Moy au magazin de Quebecq dans la Nouvelle France suivant les ordres qui men seront donnés et conformement a l estat cy dessus fait a la Rochelle le 15<sup>e</sup> juin 1666 ». Signé Chamot, avec paraphe.<sup>430</sup> Le texte laisse sous-entendre que Chamot était présent à La Rochelle lors de l'embarquement des marchandises, qu'il a fait le voyage jusqu'à Québec pour finalement en superviser la distribution à Québec même. Nous voici en présence « d'un cadre métropolitain de l'approvisionnement » particulièrement actif en période de guerre où l'État soutient sa colonie.<sup>431</sup> Une fois en Nouvelle-France, les fournitures militaires sont entreposées dans les magasins du roi sous deux catégories de stock : les munitions de guerre (où se retrouvent les rames de papier) et les

---

<sup>428</sup> « Estat general de toute et toutes la dépense faite a cause des vingt compagnies du regiment d'Infantrye de Carigan Salliere, et d'une compagnie de chacun des regimens d'Infantrye de Champbellé, Orleans, Poytou et Laillié, que sa Majesté entretient en Canada ou Nouvelle-France pendant l'année 1666 ». Voir le site « Louis XIV et la Nouvelle-France. Recherche effectuée par Monsieur J. Paul Stril, aux archives de Paris. Archives Nationales de Paris; Correspondance et divers rapports de l'intendant Talon; Canada année 1666; Livre 2; folio 272. Transcrit gracieusement par Monsieur Yvon Blanchard ». Repéré à <http://www.migrations.fr/louisxivetlanfrance.htm#1666>

<sup>429</sup> Idem. Une balle de papiers contient un paquet de 10 rames, chaque rame vaut 20 mains de 250 feuilles chacune, ce qui revient à 10 livres/rame.

<sup>430</sup> Il s'agit peut-être de René Chamot, mentionné comme témoin dans un mariage (BAnQ-QC, cote CR301,P169) ou peut-être de Jean Chamot dont le nom apparaît dans les *Jugements et délibérations du Conseil souverain de la Nouvelle-France*. Législature de Québec. (1885), op. cit., p. 377, 532-534, 577.

<sup>431</sup> Voir à ce sujet Dubé, A., op. cit.; Dechêne, L. (1994). *Le partage des subsistances au Canada sous le régime français*. Montréal, QC : Boréal, p. 124-159.

munitions de bouche.<sup>432</sup> Et bien que le papier soit peu mentionné dans les envois de denrées,<sup>433</sup> des ramifications de l'État dans la gestion de la colonie, incluant les villes et la série de forts protégeant les routes navigables dédiées au transport des fourrures, nous pouvons en déduire que l'État comme institution étant un grand producteur de l'écrit est donc un grand consommateur de papier.

À leur arrivée dans la colonie, les munitions de guerre, les vivres et autres articles sont disséminés dans les entrepôts et les magasins particuliers. Toutefois, avec l'arrivée des troupes de la marine entre 1683 et 1688, troupes qui formeront une garnison permanente, les magasins du roi où sont entreposées les marchandises reçues de la métropole sont officiellement établis à Québec d'abord puis à Montréal, Trois-Rivières et dans un certain nombre de forts. Ces magasins officient essentiellement pour le maintien des troupes qui sont en garnison dans ces trois villes importantes ainsi que dans les forts construits pour protéger les routes du commerce des pelleteries.

À l'intérieur des magasins, une structuration des tâches s'organise peu à peu. Comme le rappelle Louise Dechêne, Montréal et Québec offrent une diversification des responsabilités du personnel. Il y a « un écrivain, quelques commis responsables de la distribution des vivres, et un autre commis rattaché au bureau du Contrôle, qui tient les registres des recettes et, d'une façon générale, surveille toutes les opérations pour le compte de l'intendant. »<sup>434</sup> Déjà, avec cette nomenclature de fonctions administratives, nous pouvons constater que l'activité étatique, ici la gestion des magasins du roi, est consommatrice de papier. Et Louise Dechêne d'ajouter que parmi les marchandises entreposées à savoir les munitions de guerre et de bouche : « Les premières qui comprennent toutes espèces de marchandises, depuis les rames de papier et les ornements pour les chapelles des aumôniers, aux habillements des soldats, armes, plombs,

---

<sup>432</sup> Voir à ce sujet Dechêne, L. (1994), op. cit., p. 124.

<sup>433</sup> Alexandre Dubé énumère la liste des adjudicataires recensés qui fournissent des marchandises à l'État pour l'Arsenal de Rochefort. Sur cinquante-deux noms, un seul, Mesnier, procure du papier (et à l'exclusion de tout autre marchandise) à l'Île Royale (1744, 1754), à la Louisiane (1744, 1755) et au Canada (1746). Dubé, A., op. cit., p. 119.

<sup>434</sup> Dechêne, L. (1994), op. cit., p. 124.

outils, articles destinés aux Indiens, etc., sont achetées en France. Les secondes couvrent le vin, l'eau-de-vie, le lard, les épices et quelques denrées de choix pour la table des officiers, le tout importé, de même que les viandes, les blés et les légumes achetés dans la colonie. »<sup>435</sup> Nous constatons à la lecture de ces diverses denrées que les magasins sont d'abord au service des soldats et des officiers. Toutefois, après 1734, le garde-magasin du roi peut vendre des marchandises en gros à des marchands de la ville.<sup>436</sup>

### 5.2.2.2 Les communautés religieuses

Bien qu'une multitude de communautés religieuses (ordres religieux, communautés de prêtres et communautés féminines) se soient installées ou ont été fondées en Nouvelle-France, nous abordons dans cette section six communautés dont les centres d'archives ont servi de terrain pour la collecte de nos données.

Nous avons déjà présenté au chapitre précédent les communautés des Augustines et des Ursulines, arrivées en Nouvelle-France en 1639. Leur présence faisait suite à une demande du Père Paul Le Jeune, supérieur des Jésuites de Québec de 1632 à 1639 et le premier rédacteur des *Relations* des Jésuites en la Nouvelle-France.

La Compagnie de Jésus est fondée vers 1535-1540 par Ignace de Loyola, soldat d'origine espagnole. Ses membres, les Jésuites, sont réputés pour leurs talents d'ethnographes, de linguistes et d'éducateurs. C'est en 1611, avec les Pères Pierre Biard et Ennemond Massé que débute le travail missionnaire des Jésuites à Port-Royal en Acadie. Des Jésuites s'établissent à Québec à partir de 1625 dont les Pères Charles Lalement et Jean de Brébeuf en 1611. Ils sont expulsés en 1629 lors de la prise de Québec par les frères Kirke et leur retour en 1632, après la restitution de Québec et de l'Acadie à la France par le traité de Saint-Germain-en-Laye, marque

---

<sup>435</sup> Idem, p. 124-125.

<sup>436</sup> Un incendie majeur a ravagé une partie de la ville de Montréal en 1734. Après l'événement, de nouvelles directives ont été émises afin de fournir plus directement les marchands de Montréal dont plusieurs magasins, situés sur la rue Saint-Paul, avaient été détruits à cette occasion. Voir à ce sujet le site de l'exposition virtuelle *La torture et la vérité. Angélique et l'incendie de Montréal* et la correspondance coloniale mentionnée à ce sujet. Repéré à <http://www.canadianmysteries.ca/sites/angelique/archives/colonialcorrespondence/indexfr.html>

un élan missionnaire vigoureux auprès des populations amérindiennes locales et itinérantes. Dès 1635, les Jésuites fondent le Collège de Québec ainsi que plusieurs missions évangélisatrices à travers l'Amérique française.<sup>437</sup>

La compagnie de Saint-Sulpice est fondée à Paris en 1641-1642 par Jean-Jacques Olier de Verneuil. Membre fondateur de la *Société de Notre-Dame de Montréal pour la conversion des Sauvages de la Nouvelle-France*, Monsieur Olier forme les futurs Sulpiciens qui viendront rejoindre Ville-Marie en 1657. En 1663, les Sulpiciens deviennent les seigneurs de l'Île de Montréal et François Dollier de Casson, leur supérieur (1671-1674 et 1678-1701) dresse la carte de Ville-Marie en 1672 en y dessinant le plan des rues avec l'emplacement de l'église Notre-Dame.

À Ville-Marie, Jeanne Mance ouvre un petit hôpital dès son arrivée. Cependant, elle doit attendre 1659 pour recevoir l'aide qu'elle demande. Avec l'approbation de Jérôme Le Royer de la Dauversière et l'appui financier de la duchesse de Bullion, trois religieuses hospitalières de Saint-Joseph, les sœurs Judith Moreau de Brésoles, Catherine Macé et Marie Maillet arrivent en provenance de La Flèche en France. La communauté canadienne reçoit ses lettres patentes du roi en 1669. Ce sont les Sulpiciens qui administrent les affaires temporelles de la communauté jusqu'en 1676.

Marguerite Bourgeoys arrive en Nouvelle-France en 1653 avec la Grande Recrue qui a amené plus d'une centaine de colons pour s'établir à Ville-Marie. Elle est intéressée à l'éducation des filles et reçoit des appuis importants au sein de la ville. Ces appuis l'amènent, en 1659, à regrouper ses compagnes dans une communauté séculière sous le nom des Filles de la Congrégation de Notre-Dame. En 1671, lors d'un voyage en France, elle obtient les lettres patentes pour la fondation de la congrégation. En plus de l'éducation des petites filles, les sœurs ont la responsabilité des filles du roi lorsqu'elles arrivent à Montréal.

Pour illustrer les chaînes de transactions, les intervenants impliqués ainsi que les lieux de transition dans l'approvisionnement en papier, nous avons choisi d'analyser les données

---

<sup>437</sup> Peu avant les Jésuites, Champlain fit venir en 1615 des Récollets, une branche de l'Ordre des Franciscains. À la prise de Québec en 1629, ils durent retourner en France et ne revinrent pas en 1632. Leur retour s'effectue en 1670, à Montréal cette fois.

extraites d'un certain nombre de dossiers repérés dans les archives des Augustines et celles des Ursulines, communautés religieuses établies à Québec depuis 1639. Bien que d'origine et de création différente, ces deux communautés cheminent côte à côte depuis plus de 350 ans.

### 5.3 L'exemple des Augustines et des Ursulines

Les premiers fondements de la Congrégation des Ursulines furent établis en Italie en 1533 par Angèle de Mérici, soit une année avant la création des Jésuites par Ignace de Loyola. Plusieurs maisons existent en France au XVII<sup>e</sup> siècle. Quant aux Augustines de la Miséricorde de Jésus, dont les origines remonteraient en Palestine au XII<sup>e</sup> siècle, elles sont devenues avec le temps une communauté hospitalière cloîtrée. En France, elles se sont établies à Dieppe où elles se sont dévouées aux pauvres et aux malades.<sup>438</sup> C'est par le biais des *Relations* que le Père Paul Le Jeune, alors supérieur des Jésuites de Québec (1632 à 1639), cherche à convaincre les bienfaiteurs français de la nécessité de pourvoir à l'éducation des petites filles et aux soins des malades en Nouvelle-France.<sup>439</sup> Dans la mouvance du renouveau religieux en France, il réussit à intéresser quelques dames de la haute société française à patronner l'envoi de religieuses.

Le 1<sup>er</sup> août 1639, trois Ursulines de Tours accompagnées de trois Hospitalières (ou Augustines de la Miséricorde de Jésus) de Dieppe arrivent de France à Québec à bord du navire *Le Saint-Joseph*. Pour les Ursulines, leur mission est de fonder une première école pour les fillettes amérindiennes auxquelles se joindront les filles des colons français. Deux femmes s'illustrent dans cette tâche : Marie-Madeleine de Chauvigny, veuve du seigneur de La Peltrie, et Marie Guyart ou Mère Marie de l'Incarnation, venant du monastère des Ursulines de Tours. Elles s'installent dans la basse-ville de Québec où elles établissent le premier couvent de la congrégation qui sert également d'institution d'enseignement.<sup>440</sup> Quant aux Augustines,

---

<sup>438</sup> D'où leur nom d'Augustines Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Dieppe.

<sup>439</sup> Le Jeune, P. (1638). *Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France en l'année 1637 : envoyée au R. Pere provincial de la Compagnie de Jesus en la province de France*. A Rouen : Chez Jean le Boulenger. Repéré à <http://eco.canadiana.ca/view/oocihm.50858/3?r=0&s=1>

<sup>440</sup> L'école des Ursulines de Québec est toujours en activité. Elle est située sur le deuxième emplacement choisi pour établir le couvent en 1642. Cet ensemble, que constituent le couvent, la chapelle et le Musée, a été reconnu



patronnées par la Duchesse D'Aiguillon, nièce du Cardinal de Richelieu, elles établissent dès leur arrivée en 1639 le premier hôpital, l'Hôtel-Dieu de Québec, pour soigner les Amérindiens et les colons.

Dès leur arrivée, les religieuses des deux communautés ne cesseront de noter leurs activités matérielles et spirituelles. Les lettres, annales, registres, comptes, etc. sont là pour témoigner de leurs travaux et de leurs réflexions et, malgré les incendies dévastateurs, plusieurs documents ont survécu et ont été conservés jusqu'à aujourd'hui. Les dossiers mis à notre disposition nous permettent d'apprécier l'étendue de leurs activités.

Dans ces dossiers, des noms de procureurs et de marchands ainsi que des ports d'embarquement apparaissent dans plusieurs de ces demandes et laissent évoquer toute une chaîne d'individus et de destinations propres à assurer l'envoi des marchandises nécessaires. Nous présentons des données extraites de ces documents qui attestent des procédures dans la chaîne des transactions pour l'obtention de papier certes, mais aussi procédures qui recouvrent un ensemble de marchandises nécessaires à la vie quotidienne. Selon la disponibilité des sources dans le temps, beaucoup de documents ayant été perdus dans des incendies, il nous faut faire des recoupements afin d'être en mesure de schématiser les allées et venues du papier, des personnes chargées de se le procurer et celles chargées de le livrer à bon port.

En ce qui concerne les communautés de religieux et de religieuses, des maisons-mères à Paris ou en province sont aussi mises à contribution pour l'obtention de biens. Nous trouvons également la transaction « papier » dans quelques actes notariés ainsi que dans certains inventaires après décès. Et bien que la mention du papier apparaisse de façon éparse, nous allons tenter d'illustrer sa circulation entre les lieux où il a été fabriqué en métropole et ses lieux d'arrivée en colonie, tout en gardant en mémoire la fragmentation des données à notre disposition : ce qui nous permet d'émettre certaines hypothèses qui pourront être vérifiées dans des recherches à venir.

---

comme site patrimonial par l'UNESCO au sein de l'arrondissement historique du Vieux-Québec. Repéré à <http://whc.unesco.org/fr/list/300>

### 5.3.1 La chaîne des transactions

Les types de documents que nous analysons - procurations, mémoires de marchandises, factures et connaissements, lettres de changes et quittances - forment bien une chaîne opérations découlant les unes des autres.<sup>441</sup> Pour la gestion de leurs affaires, les Augustines et les Ursulines doivent passer par un procureur, c'est-à-dire le Père jésuite alors responsable des missions en Nouvelle-France, lequel est en lien direct avec le Père supérieur des Jésuites à Paris. Que ce soit pour les achats, la gestion des gratifications royales, le transport des nouvelles recrues ou la collecte de fonds auprès de bienfaiteurs, les religieuses doivent se plier à une discipline administrative bien règlementée. L'ensemble des opérations repose sur la procuration. Dans ce protocole sont décrites les diverses responsabilités du procureur en regard de la communauté. Le procureur en Nouvelle-France doit, entre autres, s'assurer de l'obtention des produits nécessaires au fonctionnement de la communauté. D'où la rédaction de listes ou mémoires de marchandises qui lui sont remis afin qu'il puisse les relayer en France auprès du procureur parisien afin de recevoir les denrées et produits essentiels aux activités des religieuses. Les achats se font auprès de fournisseurs qui transigent avec des négociants et des marchands en relation avec les procureurs. Selon les documents analysés, ces fournisseurs, marchands et négociants se retrouvent principalement à La Rochelle et à Bordeaux, mais aussi à Paris, à Dieppe, à Caen et à Rouen. Les marchandises envoyées dans la colonie sont consignées sur des factures et des connaissements par ces négociants ou marchands ainsi que par les capitaines des navires en partance pour la Nouvelle-France. Les paiements s'effectuent par lettres de change et des quittances viendront confirmer le déroulement de ces opérations. Le papier-marchandise qui circule est aussi le support aux transactions qui définissent sa circulation.

---

<sup>441</sup> Les lettres de change et les quittances nous sont moins utiles dans la recherche actuelle et nous ne les analysons pas en détail. Toutefois, le nom des intervenants mentionnés élargit notre tableau des personnes impliquées dans les transactions.

### 5.3.1.1 Les procurations

Les procurations que nous avons repérées dans les dossiers des archives des Augustines et celles des Ursulines nous renseignent sur les responsabilités des procureurs chargés de mener à bien l’approvisionnement, la gestion financière et les commissions dont ils sont chargés : « ... les institutions religieuses (...) peuvent toutes compter sur le soutien d’un procureur ou de quelqu’un qui en tient lieu. »<sup>442</sup> Il existe dans les greffes notariales quelques traces de procurations qui mettent en scène les Ursulines de Québec : par exemple, le 7 novembre 1651, Marie de l’Incarnation (supérieure), Soeur Marguerite de St-..., (assistante) et Sœur Jeanne de Saint-Claire (dépositaire) signent une demande de procuration signifiant au Père Paul Le Jeune, père de la Compagnie de Jésus, « de Lancienne France » ses responsabilités comme « leur procureur gnal & special et irrevocable... ». <sup>443</sup> Chez les Augustines comme chez les Ursulines, nous trouvons quelques traces laissées par des actes spécifiant l’étendue des pouvoirs donnés à leur procureur à un moment spécifique dans le temps. Les archives des Augustines conservent une photocopie d’une « Procuration de l’Hôtel-Dieu de Québec à Sébastien Cramoisy » en date du 12 octobre 1652.<sup>444</sup> Après recherches dans les minutes notariales, deux autres procurations semblables ont été repérées, l’une en date du 1<sup>er</sup> octobre 1658<sup>445</sup> et l’autre en date du 6 octobre 1666. Déjà connu du Cardinal de Richelieu puisqu’il a publié certains de ses écrits, et bien en vue dans la capitale, Sébastien Cramoisy (1584-1669) est un des plus puissants libraires de Paris : élu syndic de la Communauté des imprimeurs, des libraires et relieurs parisiens en 1628, il devient imprimeur du Roi en 1633 et premier directeur de l’Imprimerie royale créée par Richelieu en 1640. Sa position auprès de la haute administration lui procure prestige et avantages. Il est également l’un des Cent-Associés de la compagnie du même nom, fondée par Richelieu. Il est aussi « l’homme de confiance » des Pères jésuites français et devient leur

---

<sup>442</sup> Melançon, F. (2007), op. cit., p. 230.

<sup>443</sup> Greffe du notaire Guillaume Audouart dit Saint-Germain, le 7 novembre 1651. Archives judiciaires de Québec (AJQ). Greffe de Guillaume Audouart, 1634-1663.

<sup>444</sup> Photocopie de la transcription de cet acte notarié colligé par le notaire Guillaume Audouart dit Saint-Germain publié dans le *Bulletin des Recherches historiques* 1951, n° 57, p. 39.

<sup>445</sup> Greffe du notaire Guillaume Audouart dit Saint-Germain, op. cit.

principal éditeur (les *Relations* de Nouvelle-France et d'Extrême-Orient, les livres pédagogiques, les recueils de sermons, etc.).<sup>446</sup> Le texte de 1652 formule spécifiquement « ...fait et constituer Leur Procureur [du Couvent de la Miséricorde de Québec] gnal & special et irrevocable Noble Homme Sébastien Cramoisy ancien eschevin, Consul et bourgeois<sup>447</sup> de La ville de Paris absent et demeurant rue Saint-Jacques paroisse St-Benoist, auquel ils ont donnez pouvoir de recevoir Les revenus de leurs biens en France & en donner acquiter faire remploy d'yceluy en provisions, vivres et autres necessités... ».<sup>448</sup> En plus d'énumérer les qualités de Cramoisy, ces procurations détaillent les responsabilités précises du procureur en matière de la gestion de leurs fonds ainsi que tout acte de justice nécessaire pour la défense de leurs intérêts. Les signatures des témoins laïcs au bas du document sont éloquentes et montrent l'importance de ces documents. Aux trois religieuses qui ont signé, Catherine de St-Joseph, supérieure, Marie de St-Bonaventure, assistante et Jeanne de St-Agnès, despositaire [sic], s'ajoutent celle de Marcel Maloys dit des Forges, chirurgien ainsi que celle du Sieur Jean Bourdon, bourgeois et tous deux habitants de Québec, figures proéminentes dans la colonie naissante. Cette précaution est nécessaire face aux aléas de la survie financière des institutions religieuses qui dépendent des ressources d'outre-mer pour se développer.<sup>449</sup> La dernière signature est celle du notaire Audouart. Dans une lettre de Sébastien Cramoisy à la Supérieure des Augustines, il débute ainsi : « Avec la votre très agreable j'ay reçu la procuration et le compte avec sa descharge de

---

<sup>446</sup> Greffe du notaire Romain Becquet. Archives judiciaires de Québec (AJQ). Greffe de Romain Becquet, 1637-1682.

<sup>447</sup> Voir Martin, H.J. (1969). *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVIIe siècle (1598-1701)*. Genève, Suisse : Droz, p. 340. H.-J. Martin explique les alliances de Cramoisy avec les Jésuites et signale comment « La correspondance de Cramoisy avec le Général des Jésuites remplit encore un volume des archives de la Compagnie (indication fournie par le R. P. Blet, S. J.)... » : op. cit., p. 341, note 44i. Voir aussi Lajeunesse, M. (2007), op. cit., p. 271 et 287.

<sup>448</sup> Greffe du notaire Guillaume Audouart dit St-Germain en date du 12 octobre 1652, op. cit.

<sup>449</sup> Les archives des communautés religieuses permettent à tout moment de légitimer les droits acquis sous le régime français, que ce soient les lettres patentes, les titres de propriété, etc. Ceci sera particulièrement décisif lors de la Conquête britannique et au moment de la Révolution française. Voir, entre autres, Turgeon, C. (1992). *Les archives des Ursulines de Québec : de l'inaccessible à l'accessible*. *Archives*, 23(4), p. 3-16.

quoy je vous remercie. »<sup>450</sup> Alors que le Père Paul Ragueneau est mentionné comme supérieur des missions en Nouvelle-France dans la procuration de 1651 (Ursulines), il est nommé « procureur des missions en Lancienne France » dans la procuration de 1666 qui établit également les responsabilités de Sébastien Cramoisy.

### 5.3.1.2 Les mémoires de marchandises

Ce sont sans doute les mémoires de marchandises qui nous informent le mieux sur les commandes en biens qu'une communauté souhaite recevoir et sur ceux qu'elle doit recevoir en retour. Chez les Ursulines, le dossier nommé *Mémoires de marchandises* ainsi que celui appelé *Factures et connaissances* apportent des détails précis sur les informations transactionnelles à l'aller avec les demandes contenues dans les *Mémoires de marchandises* et au retour de France avec le dossier *Factures et connaissances*.<sup>451</sup> Cette chaîne de transactions s'accomplit par l'intervention d'intermédiaires qui évoluent dans des lieux géographiques précis, certains d'entre eux se déplaçant, de par leurs fonctions, sur de grandes distances ou confiant à d'autres le soin de finaliser les arrangements convenus.

Les listes de demandes que nous avons analysées font référence aux objets de première nécessité, aux denrées alimentaires ainsi qu'aux ustensiles nécessaires à la vie courante : draps, chaussures, chandelles, savon, fruits secs, vin, aiguilles, fil, outils de toutes sortes, etc. Tout comme des précisions sont apportées quant aux types de drap ou d'épices commandés, il en est de même pour le papier, lorsqu'il est mentionné, ce qui démontre que ses utilisateurs connaissent bien l'usage qu'ils veulent en faire (écriture, emballage, etc.). Ainsi, chez les Ursulines de Québec, nous retrouvons dans des listes de marchandises des demandes pour trois rames de bon papier, du papier fin au nom de Jésus et du papier fin au raisin, six rames de gros papier de

---

<sup>450</sup> Archives du Monastère des Augustines (AMA). *Adjucation du bail des coches de Soissons [Nos capitaux – Documents – Cramoisy]*. Lettre du 18 avril 1654. Cote : F1-K1, 1. Cette lettre fait peut-être référence à la procuration de 1652 ci-dessus.

<sup>451</sup> Ursulines de Québec. Dossier *Mémoires de marchandises*, cote 1/E,16,2,0,1,0 et cote 1/E,16,1,0,2,1. Dossier *Factures et Connaissements*, cote 1/E,16,1,0,3,16. Pour une vue synthétique de notre analyse, voir l'Annexe 4 *Mémoires de marchandises*.

Rouen, trois rames de « papier commun qui ne boué point », une rame de moyen « papier qui soit bon fin et qui ne boué point. »<sup>452</sup>

Dans les archives des Ursulines, le dossier *Mémoires de marchandises* comporte trente-cinq documents qui retracent les demandes en marchandises nécessaires à la communauté qui s'échelonnent de 1681 à 1694.<sup>453</sup> Dans ce dossier, tous les documents présentent les Ursulines de Québec comme les bénéficiaires des marchandises demandées. L'expression « Mémoire de marchandise » comporte différentes appellations synonymiques : desiderata annuel, achat à faire passer, pour des achats en France, commande d'articles désirés, facture générale, mémoire d'articles nécessaires, commande de marchandises. Les achats de marchandises et de produits manufacturés – incluant le papier – se font à l'initiative de la dépositaire (ou l'économe) à Québec qui dresse la liste des emplettes.<sup>454</sup> C'est à cette étape que les divers intermédiaires interviennent. Une analyse détaillée nous fournit les indications suivantes : à titre d'intermédiaires pour l'obtention de marchandises, nous remarquons trois types d'intervenants : premièrement, un procureur dont le nom est cité dans quatorze documents sur vingt-huit (50 %);

---

<sup>452</sup> Ursulines de Québec. *Mémoires de marchandises*, op. cit. Il ne faut pas confondre le papier au format Au Nom de Jésus ou raisin et les filigranes qui portent le même nom. À titre d'exemple, le papier Au Nom de Jésus est associé à trois sortes de papier qui se distinguent par leurs dimensions : *Grand Jésus* (issu du Limousin-Angoumois), *Petit nom de Jésus* (en provenance d'Auvergne) et *Petit Jésus* (de la région de Tulle). Il en est de même pour le papier au Raisin : Grand raisin, Carré au raisin, Petit raisin, etc. Voir à ce sujet Gaudriault, R. (1995), op. cit., p. 137 et 161. Le papier fin se distingue du moyen et du gros par sa qualité pour l'écriture. C'est la marque de qualité du papier. » L'arrêt de 1730 prévoyait en outre que le papetier devait ajouter la mention *Fin, Moyen, Bulle ...*. Voir Gaudriault, R. (1995), op. cit., p. 27. Le gros papier de Rouen fait sans doute référence à la spécialité du papier normand, soit le papier d'emballage et de couleur. Voir De La Lande, op. cit. Repéré à <http://www.moulinduverger.com/papier-main/lalande-60.php>

<sup>453</sup> Ursulines de Québec. *Mémoires de marchandises*, op. cit. Ces demandes s'échelonnent de 1681 à 1719. Pour notre analyse, nous avons retenu vingt-huit documents qui s'échelonnent de 1681 à 1694. Nous omettons deux documents datés de 1711 et le document de 1719 (cotes 1/E,16,2,0,1,34 à 1/E,16,2,0,1,36) qui offrent très peu de détails et aucune mention de personne ou de lieu. Quatre autres documents (cotes 1/E,16,2,0,1,10, 1/E,16,2,0,1,11, 1/E,16,2,0,1,16 et 1/E,16,2,0,1,17) sont des factures envoyées par des marchands aux Ursulines. Bien que classées avec les mémoires de marchandises, ces factures seront traitées dans la section à cet effet, soit *Factures et connaissances*.

<sup>454</sup> Nous retrouvons quelques documents signés par Marie de l'Incarnation qui fut dépositaire pour sa communauté.

deuxièmement, un négociant ou un marchand dont un nom se trouve dans sept documents (25 %) et finalement les Révérendes Mères de Paris, à sept reprises (25 %). La demande de papier est spécifiée dans quinze documents, soit un peu plus de la moitié (54 %). Un lieu de transition depuis Québec est mentionné dans tous les documents à l'exception d'un seul. Dans certains documents, plusieurs localités sont signalées ainsi : « achat à faire passer par Rouen », « par La Rochelle, par Bordeaux, pour Caën. »<sup>455</sup>

Trois exemples illustrent ces données. Tout d'abord, lorsque nous avons un document portant en titre « Mémoire demandé par le Père Dablon, s.j. afin de le faire exécuté [sic] par les Ursulines du Faubourg Saint-Jacques »,<sup>456</sup> daté de 1680, l'intitulé nous informe à double titre : en premier lieu, sur le rôle du Père Dablon dans la demande de marchandises comme procureur des Ursulines en Nouvelle-France (responsabilités du Père Dablon à cette période comme procureur qui habite en Nouvelle-France),<sup>457</sup> en deuxième lieu, sur le fait que la demande est adressée directement à la maison mère des Ursulines à Paris pour exécution. Le *Mémoire* est signé par le Père Dablon, mais la rédaction est sans doute de la main de la dépositaire (figure 65).

---

<sup>455</sup> Pour une vue synthétique de notre analyse, voir l'Annexe 4.

<sup>456</sup> Ursulines de Québec. *Mémoires de marchandises*, cote 1/E,16,2,0,1,2.

<sup>457</sup> À ce sujet, voir Charrette, M. J. (2003) Dablon, Claude. Dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 7, Université Laval/University of Toronto. Repéré à [http://www.biographi.ca/fr/bio/dablon\\_claude\\_1F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/dablon_claude_1F.html)

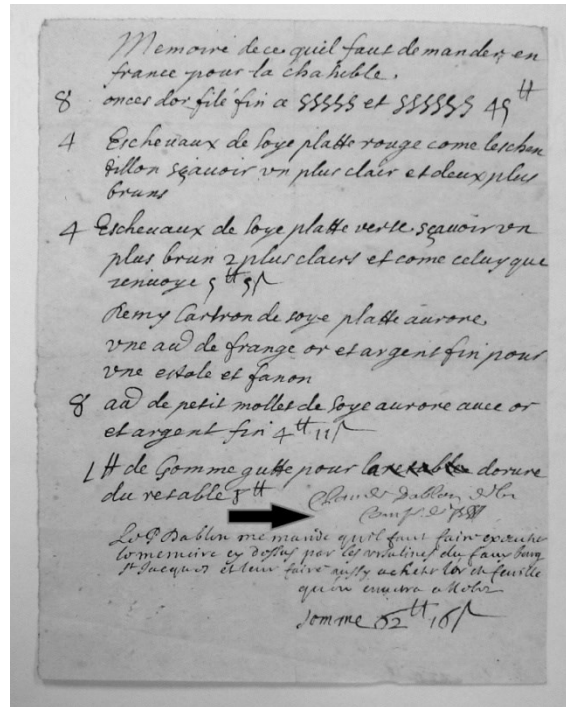


Figure 65 : Signature du Père Dablon au bas du Mémoire.

Source : Ursulines de Québec. *Mémoires de marchandises*, cote 1/E,16,2,0,1,2

Un deuxième exemple nous donne comme intitulé « Mémoire des Ursulines de Québec à Messieurs Dombourg et Gitton ». <sup>458</sup> Cela signifie que la dépositaire, qui rédige le mémoire, connaît donc le nom des marchands / négociants à qui adresser sa demande pour obtenir des marchandises puisque Bourdon Dombourg et Jean Gitton sont deux marchands, le premier étant né à Québec et décédé en France et le second est un important négociant établi à La Rochelle. <sup>459</sup> Dans cet exemple, c'est la dépositaire qui fait directement la demande et non le procureur des Jésuites en Nouvelle-France.

Un troisième exemple intitulé « Mémoire envoyé en France par les Ursulines de Québec au Père Jacques Beschefert pour l'année 1691, par La Rochelle, par Bordeaux, par Nos Mères de Paris, pour Caën » <sup>460</sup> est encore plus significatif puisqu'il nous renseigne sur plusieurs

<sup>458</sup> Ursulines de Québec. *Mémoires de marchandises*. Cote 1/E,16,2,0,1,19.

<sup>459</sup> Voir Boshier, J. F. (1992), op. cit., p. 49 et 77.

<sup>460</sup> Ursulines de Québec. *Mémoires de marchandises*. Cote 1/E,16,2,0,1,26.



points : le nom du procureur des missions en Nouvelle-France (le Père Beschefer),<sup>461</sup> les divers lieux de transition des marchandises et la présence des Mères de Paris comme intermédiaires.<sup>462</sup> Dans ce cas-ci, la dépositaire en Nouvelle-France, bien qu'étant au fait des procédures, s'en remettait au procureur des Jésuites en Nouvelle-France, lequel n'hésitait pas à demander l'intercession des Révérendes Mères à Paris. La dépositaire était sans doute en communication avec le procureur parisien, mais aussi avec certains marchands et elle connaissait les différents ports ou lieux de transition des navires où ceux-ci devaient s'arrêter pour s'approvisionner.

### 5.3.1.3 Les factures et connaissements

Dans les archives des Ursulines, le dossier *Factures et connaissements* se compose également de trente-cinq documents qui retracent les demandes en marchandises nécessaires à la communauté qui s'échelonnent de 1680 à 1694.<sup>463</sup> Dans ce dossier, le papier est mentionné dans quinze documents sur trente-cinq, soit près de 43%.

L'expression « Factures et connaissements » recouvre aussi les appellations suivantes : facture et compte, facture et compte de cargaison, frais de port de marchandises, mémoire des provisions, connaissance du transport des marchandises, facture de France, mémoire des dépenses. La réception des marchandises et des produits manufacturés – incluant le papier – s'effectue en France, par le négociant et/ou le marchand ou encore le capitaine du navire, quelques fois l'un et l'autre. C'est pourquoi nous retrouvons le nom de ces intermédiaires, souvent accompagnés du nom du navire sur lequel sont transportées les marchandises ainsi que des lieux où le navire a pu s'arrêter. Une analyse plus approfondie nous apporte des compléments d'information : le nom d'un procureur à Paris est mentionné dans sept documents

---

<sup>461</sup> Voir Pouliot, L. (1968). Les procureurs parisiens de la mission de la Nouvelle-France. *Lettres du Bas-Canada*, p. 38-52.

<sup>462</sup> Un troisième dossier, *Paiement de marchandises*, contient des notes de quittances et de lettres de change qui fournissent pareillement des informations intéressantes sur les personnes impliquées dans les transactions.

<sup>463</sup> Ursulines de Québec. *Factures et connaissements*, cote 1/E,16,1,0,3. Ceci inclut quatre autres documents (cotes 1/E,16,2,0,1,10, 1/E,16,2,0,1,11, 1/E,16,2,0,1,16 et 1/E,16,2,0,1,17) qui sont des factures envoyées par des marchands aux Ursulines. Bien que classées avec les mémoires de marchandises, ces factures seront traitées avec le présent dossier, *Factures et connaissements*. Pour une vue synthétique de notre analyse, voir l'Annexe 5 *Factures et connaissements*.

(20% des documents); nous retrouvons le nom de onze négociants ou marchands dans vingt documents (soit un peu plus de 57% des documents), le nom de treize navires dans dix-neuf documents (plus de 54%) et le nom d'un capitaine à vingt reprises.

### **5.3.2 La chaîne des intervenants**

Des lettres manuscrites repérées dans les archives des Augustines nous permettent de mieux cerner le rôle et les démarches de certains de ces intermédiaires, en particulier les procureurs parisiens qui ont été affectés aux communautés religieuses, soit Sébastien Cramoisy et les procureurs jésuites.

#### **5.3.2.1 Les intermédiaires parisiens : le procureur séculier Sébastien Cramoisy<sup>464</sup>**

Le 16 août 1637 est signé le contrat de fondation de l'Hôtel-Dieu de Québec entre Madame de Combalet, Duchesse D'Aiguillon, et les religieuses Hospitalières de Dieppe; elles sont représentées par Sébastien Cramoisy, « faisant en leur nom ».<sup>465</sup>

Nous avons repéré deux documents, copies collationnées à l'original, qui attestent du rôle de Sébastien Cramoisy lors de la fondation de l'Hôtel-Dieu : un premier, daté de 1635-1637, intitulé « Copie des piesses de Monsieur Cramoizy pour la Constitution en Rente, de la fondation de Madame la Duchesse d'Aiguillon (...) du 12 octobre 1637 pour la ... fondation de lhospital »; un second, daté de 1639 : « Copie des pieces de ... Cramoisy pour la ... constitution de la rente ... la fondation de Madame... La Duchesse Deguilllon.... ».<sup>466</sup>

---

<sup>464</sup> L'orthographe Cramoizy ou Cramoisy est utilisée selon les sources consultées. François Melançon parle des agents religieux et des agents civils du circuit du livre. Voir Melançon, F. (2007), op. cit., p. 322, 325.

<sup>465</sup> Juchereau de la Ferté, J. F., Duplessis, M. A. et Jamet, A. (1939). *Les Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec, 1636-1716*. Composées par les révérendes mères Jeanne-Françoise Juchereau de St-Ignace et Marie Andrée Duplessis de Ste Hélène, anciennes religieuses de ce monastère ; éditées dans leur texte original avec une introduction et des notes par dom Albert Jamet. [Québec] : L'Hôtel-Dieu de Québec, p. xvii.

<sup>466</sup> Archives du Monastère des Augustines (AMA). Fonds Monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec, Adjudication du bail des coches de Soissons [Nos capitaux – Documents – Cramoisy], 1637-1639, F1-K1, 1/1.

Dans le même dossier, nous retrouvons trois lettres manuscrites sous la signature de Sébastien Cramoisy. Les lettres, datées de 1654, 1655 et 1660, s'adressent à « Ma Révérende Mère »<sup>467</sup> et fourmillent d'informations sur la gestion précise des fonds, agissant quelques fois sur ordre du Père Le Jeune, procureur des missions à Paris (achats, quêtes, quittances, lettres de change, etc.). Dans les trois lettres, des listes de marchandises et la répartition des ballots, caisses et tonneaux sont détaillées sans toutefois mentionner le papier. Ces lettres apportent également des précisions sur les arrivages ou non de demandes précédentes soulignant au passage la capture de vaisseaux par les Anglais. Nous voyons pareillement Sébastien Cramoisy servir de commissionnaire entre membres de la noblesse et les religieuses à Québec, soit pour faire passer des lettres, soit pour rendre compte de ses démarches de quête de fonds, soit pour demander en leur nom des produits locaux tels que du sucre d'érable, du sirop de capillaire ou de la graisse d'original.

Au rôle joué par Sébastien Cramoisy comme intermédiaire, et nous n'avons pu identifier d'autre procureur non religieux, il convient d'ajouter, entre autres, celui de la Duchesse d'Aiguillon : « Je n'ay manqué de voir Madame la Duchesse d'Aiguillon à laquelle j'ay representé vos necessités qui m'a fait réponse qu'elle avait donné ordre de vous faire acheter à Dieppe pour huit ou neuf cents livres de marchandises ». <sup>468</sup> La Duchesse ne tient pas le rôle de procureur mais elle fait plutôt partie de ces nombreux intermédiaires qui se manifestent au fil du temps au profit des communautés religieuses de la colonie.

### 5.3.2.2 Les intermédiaires parisiens : les procureurs jésuites

C'est en 1638 que se met en place à Paris une procure permanente pour la mission des Jésuites en Nouvelle-France, bien qu'il y ait eu un responsable parisien des missions en Acadie dès 1610-1611. Il porte le titre de Procureur des missions de l'Amérique septentrionale. Le rôle du procureur se définira avec les années, cependant sa tâche principale sera « de prendre soin de nos affaires, de nous envoyer chaque année les objets de première nécessité et de recevoir

---

<sup>467</sup> Il s'agit ici de Mère Marie de Saint-Bonaventure

<sup>468</sup> AMA, op. cit. Sébastien Cramoisy. Lettre du 18 avril 1655, cote F1-K1, 1.

nos lettres ». <sup>469</sup> Dans la pratique, le procureur voit à la gestion des possessions matérielles de la province par le biais d'un processus de révision et de comptabilité complexe. Il représente aussi les intérêts corporatifs de la Société ainsi que le développement du réseau sophistiqué de communication. Par ces réseaux, les procureurs font circuler des personnes, des fonds, des livres, des marchandises, des rapports écrits (les *Relations*) et des produits manufacturés. Le procureur des missions est souvent un missionnaire qui a vécu plusieurs années dans la colonie et qui connaît intimement les conditions et les besoins de celle-ci. Pour la période entre 1651 et 1715, période qui correspond aux documents consultés, les noms des procureurs suivants ont été rencontrés : Paul Le Jeune (1649-1662), le Père Paul Ragueneau (1662-1680). Le dossier *Mémoires de marchandises* mentionne les procureurs parisiens suivants, chargés des Missions en Nouvelle-France : le Père Jacques Vaultier (1681 à 1689), le Père Jacques (Thierry) Beschefer (1690 –1691), le Père Jacques Bigot (? – 1693-1694) et le Père Jacques de Lamberville (1694-1714). Par ailleurs, le nom du procureur n'est pas toujours mentionné, remplacé plutôt par la mention « Mémoire aux Pères Jésuites, procureurs des missions de Canada, en France, pour des marchandises demandées par les Ursulines de la Nouvelle-France (Par La Rochelle) ». <sup>470</sup>

Afin de mieux saisir les ramifications et les aléas du rôle d'intermédiaires dévolu aux Jésuites, nous analysons deux lettres envoyées à la Révérende Mère Françoise de St-Ignace,

---

<sup>469</sup> Carayon, (1864). *Documents inédits concernant la Compagnie de Jésus*, Paris, France, (s. éd.). p. 117-121; Thwaites, IV, 176-183, cité dans Léon Pouliot, L., op. cit., p. 38-52. Le procureur « provincial » (province de France dans le cas qui nous occupe) se rapporte au procureur général logé à Rome, lui-même conseiller auprès du Père général. Voir à ce sujet Martinez-Serna, J. G. (2011). Procurators and the Making of the Jesuits' Atlantic Network. Dans B. Bailyn et P. L. Denault (dir.), op. cit., p.180-209.

<sup>470</sup> Dans ces *Mémoires de marchandises*, peu de précision est apportée quant au Supérieur des Jésuites à Québec, à l'exception du nom du Père Dablon Claude Dablon (1619-1697) qui arrive au Canada en 1655 et y demeure jusqu'à son décès à Québec. Il est nommé supérieur général des missions des Jésuites de la Nouvelle-France en 1671 et assume cette responsabilité jusqu'en 1680, puis de nouveau de 1686 à 1693. Voir Charrette, M. J. , op. cit. Dans un dossier complémentaire, *Administration locale / Mémoire de marchandises / Factures*, le Père Dablon est mentionné comme procureur en Nouvelle-France. Pour ce qui est des procureurs Jésuites parisiens, nous retrouvons le Père Vaultier (1681-1689), le Père Jacques Bigot (? – 1693-1694) et le Père Jean Lamberville (1694-1714).

supérieure des Religieuses hospitalières à Québec : une lettre du « Frère de St.Gilles de la Comp<sup>ie</sup> de Jésus », datée de Paris le 19 juin 1689<sup>471</sup> et la seconde, du Père de Lamberville, alors procureur des missions de la Nouvelle-France à Paris, datée du 20 mai 1695.<sup>472</sup>

La lettre du Frère de St-Gilles fait référence aux quatre lettres envoyées par la supérieure l'année précédente, lettres auxquelles il a répondu le 16 mars dernier « par Bordeaux et La Rochelle ».<sup>473</sup> Les responsabilités du Frère de St-Gilles couvrent un large éventail d'activités : il a soin des intérêts des religieuses dans une affaire de succession (3 000 livres), il voit à l'augmentation de leur revenu par le Père Vautier leur procureur à Paris, il s'occupe de la constitution de rentes sur l'Hôtel de Ville de Paris (200 livres) , il procède à la gestion du paiement d'une lettre de change de 2 250 livres et au redéploiement de cet argent sur le compte des pauvres de l'Hôpital et sur celui des Ursulines, il effectue un ordre de 90 livres à un sculpteur en paiement et pour une commande de tableau. Le Frère de St-Gilles a aussi envoyé à monsieur Gitton, marchand à La Rochelle, une caisse de marchandises (chandelières, lampe, corde, clous, etc.) : « Je vous envoie le mémoire cy joint de ce qui vous appartient dans les balots des Ursulines et de nos Pères. Comme vous n'aviez pas suffisamment de choses pour remplir une caisse et qu'il n'y avait plus de place qu'il ne fallait dans les balots de nos Pères et des Ursulines, j'y ay mis le peu de choses qui vous appartiennent, il ne vous en faut rien payer pour le port, le fret et les frais, je le marqueray moy-mesme en depense sur vos comptes, quand j'auray reçu les mémoires de Mr. Gitton, ce que je fais pour vous oster de tout embarras ».<sup>474</sup> Il a également payé à Gitton une lettre de change de la part des religieuses. Le Frère de St-Gilles a aussi pris sur lui de faire préparer une petite caisse de drogues auprès de l'apothicaire « les plus nécessaires et d'usage plus ordinaire sur ce que je luy ay dit que deux vaisseaux avaient eschoué au bas de la rivière, dans lesquels vostre mémoire pouvait estre » et il a mis cette caisse

---

<sup>471</sup> AMA, Fonds Monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec. Gestion des ressources financières. Capitaux et rentes en France. Correspondance. St-Gilles, Frère de, 1689. Cote F1-K1, 3/1 : 4.

<sup>472</sup> AMA, Fonds Monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec. Gestion des ressources financières. Capitaux et rentes en France. Correspondance. Lamberville, Père de, 1695. Cote F1-K1, 3/1 : 5.

<sup>473</sup> AMA, Fonds Monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec. Gestion des ressources financières. Capitaux et rentes en France. Correspondance. St-Gilles, Frère de, op. cit.

<sup>474</sup> Idem.

de remèdes dans un ballot des Ursulines. Le frère fait ensuite la liste de tous les petits paquets préparés pour différentes sœurs. Il s'ensuit toute une série de commissions demandées par les sœurs et exécutées par lui auprès de diverses personnes à Paris. Il termine en faisant référence au retardement de l'arrivée des caisses et des lettres et au départ des vaisseaux de France au moment où les lettres de demandes arrivaient à Paris. Puis il ajoute en bas de page que « L'estat de gratification [du Roi] de cette année vient d'estre fait, vous y estes cette année comme l'an passé », ce qui devait rassurer la communauté à Québec. Comme nous pouvons le constater, la multiplicité des démarches, le nombre de personnes rencontrées et les demandes précises des religieuses, l'anticipation des besoins et les aléas des transports forment une toile de fond saisissante sur l'approvisionnement en marchandises, incluant le papier.

La lettre du Père jésuite de Lamberville répond également à quatre lettres précédemment envoyées par la Révérende Mère. Cette missive met l'accent sur le rôle de « Monseigneur »<sup>475</sup> dans les dédales de l'administration des biens des Religieuses ainsi que celui des Pères jésuites Bruyas et Raffeix, respectivement supérieur et procureur en Nouvelle-France. Il est question de lettres de change, de la gratification du Roy, « ayant este absorbee par les gros payementss et lettres de change que vous avez tirees sur moy (...) n'ayant pas de fond pour les acquitter sur tout a 2 ou 3 mois de vue... ».<sup>476</sup> Et plus loin, le Père Lamberville poursuit : « Vous prendrez donc dorenavant s'il vous plait d'autres mesures et vous ne tirerz en France que ce que vous saurez assurément y avoir ». Suivent toute une série de recommandations sur la gestion comptable des deux entités, soit les sommes dévolues à la communauté des Religieuses hospitalières et celles attribuées à l'Hôtel-Dieu.<sup>477</sup> Cette lettre à la Révérende Mère est remarquable pour plusieurs raisons : par les directives que le Procureur doit suivre sur la gestion

---

<sup>475</sup> Identité inconnue.

<sup>476</sup> AMA, *Fonds Monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec*. Gestion des ressources financières. Capitaux et rentes en France. Correspondance. Lamberville, Père de, op. cit.

<sup>477</sup> Dès 1664, les avoirs des Religieuses et ceux de l'hôpital ont été séparés. Des registres distincts ont été constitués. Seuls ont survécu certains registres de l'hôpital. Ces registres se divisent en livres « approuvés », préparés spécialement pour approbation de l'Évêque de Québec, et en livres qu'on appelle communément « journaux » : ils renferment les recettes et les dépenses journalières.» Voir Fournier, J., op. cit., p. 39.

financière de leurs avoirs en France, par les mises en garde quant aux responsabilités face aux engagements que les Religieuses prennent vis-à-vis des marchands de La Rochelle (« Je souffrais persecution par vos creanciers qui voulaient estre payes les uns de leur avance d'argent pour vous, comme Mr. Grignon (...) et ceux de La Rochelle ont fulmine, menace, intente procedure sur le refus que j'ay fait de payer... ») et par les conditions de reddition de compte (« Pour ce qui est des conditions qu'on exige de rendre compte a vous, a Mgr l'Evesque et a son grand vicaire... »).<sup>478</sup> Nous retenons de ceci que les Religieuses semblent avoir une marge de manœuvre face aux marchands puisqu'elles peuvent tirer des lettres de change en espérant que la gestion de leur « temporel » en France saura y donner suite. À titre d'exemple, dans un document daté de 1698 « la R<sup>de</sup> mere de S<sup>t</sup> jgnace Sp<sup>re</sup> envoya plusieurs lettres de change payables a lordre dem<sup>r</sup> ..» suivi des noms d'une douzaine de marchands très actifs dans la colonie et en France à cette époque.<sup>479</sup>

D'une part, la lettre met l'accent sur le rôle d'arbitre que joue le procureur entre les Religieuses et les marchands-créanciers. D'autre part, la lettre suggère également le bien-fondé du rôle du procureur des Jésuites (« Mgr. semble desirer que notre mission reponde encor comme par le passe des erreurs et fautes que le Procureur peut faire a l'egard de la gestion de vos affaires et biens, et qu'il se soumette a son grand vicaire de la manière que j'ay dit cy dessus... »).<sup>480</sup> En dépit de ces préventions, le Père de Lamberville demeure le procureur des Religieuses jusqu'à son décès en 1714.

### 5.3.2.3 Les religieuses des maisons-mères

Comme nous l'avons déjà mentionné, le rôle des religieuses des maisons-mères revient dans le dossier des *Mémoires de marchandises* à sept reprises ainsi que dans celui des *Factures et connaissements* (un document).<sup>481</sup> Les lieux de transition sont mentionnés dans presque tous les documents pour des achats à effectuer ou à faire passer par Paris, La Rochelle, Rouen, Caën

---

<sup>478</sup> Ibidem.

<sup>479</sup> Ce sont les noms des marchands Pineau, Fournel, Hazeur, Bourguine, Grignon, Berri, Bouteille, Fromage, etc. Voir AMA. *Documents – 1636-1753* Arrêtés de comptes et quittances. Cote F1-K1, 1/4.

<sup>480</sup> Idem.

<sup>481</sup> Voir l'Annexe 4.

et Bordeaux. Les demandes se rendent d'abord à La Rochelle, port de destination en provenance de Québec et les demandes essaient vers Bordeaux, Rouen et Caen pour être honorées. C'est à Paris où sont logées les Mères supérieures des Ursulines au Faubourg Saint-Jacques (ainsi que les Pères Jésuites du Collège de Clermont, responsables pour les missions en Nouvelle-France), que les religieuses servent d'intermédiaires auprès des marchands et négociants. Mais c'est à Dieppe que se trouve la maison-mère des religieuses hospitalières, comme le souligne si bien Sébastien Cramoisy dans sa lettre à la Révérende Mère : « Cy joint vous aurez deux feuilles de papier en l'une est la facture générale de la caisse et deux ballots que j'ay envoies a vos RR. Mères de Dieppe lesquelles Elles ont fait embarques en un vaisseau lequel est party et prie Dieu qu'il conduise a bon port. »<sup>482</sup> Nous pouvons croire que le lieu de résidence de la maison-mère peut possiblement affecter le coût du transport des marchandises si celles-ci sont achetées dans la capitale puisqu'elles doivent être transportées jusqu'au port d'embarquement.

#### 5.3.2.4 Les négociants et marchands français et ceux établis en Nouvelle-France

Ils sont soit négociants, armateurs, marchands ou commerçants (également des veuves) et ils peuvent assumer un ou plusieurs de ces rôles lors des transactions. Ces intermédiaires agissent « sur ordre des pères jésuites à Paris ».<sup>483</sup> Leur titre peut varier selon les auteurs, l'évolution de leurs affaires ou le type de partenariat dans lequel ils sont impliqués.<sup>484</sup> Nommer

---

<sup>482</sup> AMA. Sébastien Cramoisy. Lettre du 22 mai 1660. Cote F1-K1, 3/1 : 3.

<sup>483</sup> Voir Ursulines de Québec. *Correspondances des négociants. Période 1686-1791. Notes générales*. Fonds I/N, 1, 4, 0, 1, 0.

<sup>484</sup> Dans la version française de son *Dictionnaire*, Boshier utilise le terme négociant, alors que dans la version anglaise, il utilise le terme « merchants », puisqu'il n'existe pas d'équivalent en anglais. Voir Boshier, J. F. (1992), op. cit. et J. F. Boshier. 1992. *Men and Ships in the Canada Trade 1660 - 1760: A Biographical Dictionary*. Ottawa, ON : National Historic Sites, Canadian Parks Service, Environment Canada. Chez Hrodèj, les négociants sont plutôt nommés « bourgeois ». Voir Hrodèj, P. (2010). Le commerce triangulaire vers les Isles d'Amérique, depuis La Rochelle et par le Canada ou Terre-Neuve, dans le dernier quart du XVII<sup>e</sup> siècle. Dans M. Augeron, Péret, P. et Sauzeau, T. (dir.), op. cit., p.139-173. Jacques Mathieu précise à ce sujet que « dans les colonies, la distinction quasi juridique entre négociants et marchands n'existait à peu près pas ». Voir Mathieu, J. (1981), op. cit. p. 126. Toutefois, il en allait autrement en France. Voir à ce sujet, la distinction entre le négociant et le simple marchand que donne le *Traité général du commerce* de Samuel Ricard, publié en 1781. Cité dans Brioist, P., op. cit. p. 104.



les négociants qui apparaissent dans le dossier des *Mémoires des marchandises* nous permet d'élargir les horizons puisque ceux-ci, au contraire de la plupart des marchands sont actifs dans des lieux différents et qu'ils agissent à plus d'un titre dans leurs relations commerciales avec la Nouvelle-France. Par exemple, un *Mémoire* daté de 1681 mentionne Paul de Faye de La Rochelle, en relation d'affaires sous seing privé avec son fils Jacques (né à Québec) de mai 1681 à mai 1683, date du décès de Paul.<sup>485</sup> Un second exemple est illustré par le marchand Guenet (Guenet), établi à Rouen. Son nom revient à deux reprises, d'abord en 1681, puis dans une liasse datée de 1683 à 1689.<sup>486</sup> Deux autres exemples démontrent l'étendue du réseau des marchands. D'abord la présence de Jean-François Bourdon de Dombourg (ou d'Hombourg). Il est né à Québec en 1647, fils de Jean Bourdon lui-même seigneur et arpenteur établi à Québec. Dombourg devient capitaine de navire et marchand entre La Rochelle, Bordeaux et Québec. Il s'installe définitivement à La Rochelle en 1687.<sup>487</sup> Dombourg est partiellement propriétaire et capitaine du navire le *Saint-François-Xavier* avec lequel il fait de multiples voyages entre La Rochelle, Bordeaux et Québec entre les années 1682 et 1691. Il se rend quelques fois jusqu'aux Antilles françaises. Dombourg est un des principaux fournisseurs des Jésuites et du Séminaire de Québec. Dans les *Mémoires de marchandises*, trois documents mentionnent son nom entre 1683 et 1690, dont l'un en conjonction avec le marchand Jean Gitton avec lequel il est en affaires. Il s'agit de Jean Gitton père, éminent marchand de La Rochelle, lequel marchand est un des principaux fournisseurs de marchandises au Canada. Il vient fréquemment en Nouvelle-France et s'implique dans la traite des fourrures auprès de Cavalier de la Salle. Il a également des parts dans la Compagnie de la Baie d'Hudson. Au moins à trois reprises, Gitton fait affaire

---

<sup>485</sup> Ursulines de Québec. *Mémoires de marchandises*, 1/E,16,2,0,1,1. Pour des détails sur le De Faye père et fils, voir Boshier, J. F. (1992), op. cit., p. 60.

<sup>486</sup> Ursulines de Québec. *Mémoires de marchandises*, cote 1/E,16,2,0,1,3 et cote 1/E,16,2,0,1,10. Il est probable que ce soit Armand Guenet, mentionné dans le dossier *Factures et Connaissements*, en date du 20 mars 1682. Cote 1/E,16,1,0,3,2.

<sup>487</sup> Voir Rodger, A. (2003). Bourdon de Dombourg, Jean-François. Dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 4, Université Laval/University of Toronto. Repéré à [http://www.biographi.ca/fr/bio/bourdon\\_de\\_dombourg\\_jean\\_francois\\_1720\\_1789\\_4F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/bourdon_de_dombourg_jean_francois_1720_1789_4F.html) ; Boshier, J.F. (1992), op. cit., p. 195.

avec les Ursulines de Québec.<sup>488</sup> Marchand catholique, il s'associe assez tôt avec François Peron et d'autres marchands, dont le protestant François Duprat. Entre 1672 et 1678, Gitton s'associe entre autres avec Jean Grignon et Charles Aubert de La Chesnaye marchand de la Nouvelle-France résidant à cette période à La Rochelle tous deux propriétaires « de plusieurs navires, jaugeant de 60 à 300 tonneaux, qui sillonnaient les mers entre La Rochelle, Québec, Percé, les Antilles, Amsterdam et Hambourg, avec des cargaisons de fourrures, de poisson et de marchandises variées ». <sup>489</sup> Jean Gitton possède aussi des intérêts dans la Compagnie du Nord qu'il revendra à Martin de Lino en 1688. Au même moment, Gitton s'associe aux marchands de Québec François Hazeur et Pierre Soumande pour faire valoir la seigneurie de La Malbaie.<sup>490</sup>

Parmi les autres négociants, on compte aussi Guillaume Jung de Bordeaux qui devient agent pour les marchands de La Rochelle dans le commerce avec le Canada. Il envoie au moins vingt-sept navires de La Rochelle à Québec en passant par Bordeaux entre 1683 et 1695.<sup>491</sup> C'est durant ces années qu'il décide de faire du commerce à son compte en s'associant entre autres avec François Hazeur, marchand français qui s'établit à Québec et qui est allié aux grandes familles marchandes telles les Le Ber, Gaigneur, Pachot et Grignon.<sup>492</sup> Pierre Gaigneur et Jean Grignon père, deux marchands de La Rochelle, font aussi commerce avec les Ursulines. La compagnie Gaigneur-Grignon avec à sa tête Antoine Grignon, son fils Jean, Pierre Gaigneur (gendre d'Antoine) et Arnaud Perez fait très bonne figure dans le commerce transatlantique. Des actes notariés font mention de rapports étroits entre Antoine Grignon, Arnaud Perez et les Jésuites de Québec.<sup>493</sup> Pierre Gaigneur est issu d'une famille de marchands allié à d'autres familles évoluant dans le commerce. Il recrute un certain nombre d'engagés qu'il amène en

---

<sup>488</sup> Ursulines de Québec. *Mémoires de marchandises*, cote 1/E,16,2,0,1,18, cote1/E,16,2,0,1,19 et cote1/E,16,2,0,1,25.

<sup>489</sup> Voir Zoltvany, Y. F. Aubert de La Chesnaye, Charles, op.cit. : le nom de Gitton est mentionné.

<sup>490</sup> Jean Gitton est aussi présent à Montréal puisqu'il y tient boutique. Voir Dechêne, L. (1974), op. cit., p. 215.

<sup>491</sup> Voir Bosher, J. F. (1992), op. cit., p. 85..

<sup>492</sup> Voir Zoltvany, Y. F. Hazeur, François, op. cit.; Bosher, J. F. (1992), op. cit. p. 82.

<sup>493</sup> Voir les minutes des greffes des notaires suivants : Teuleron, 1651. 30/3; Moreau, 1654, 23/5. En 1657, 33 engagements par Grignonon. Gaigneur et Masse dans Moreau, 3/2-13/3 : cités dans Delafosse, M. (1951), op. cit., p.480.

Nouvelle-France. Il est également un des directeurs de la Compagnie des Indes occidentales. Jean Grignon père, tout en étant marchand à La Rochelle, effectue plusieurs séjours en Nouvelle-France. Il a aussi des liens d'affaires avec François Hazeur.<sup>494</sup>

Des recherches dans les documents de l'Amirauté de La Rochelle ont permis de localiser des données qui nous renseignent sur des aspects reliés à l'exportation du papier.<sup>495</sup> Nous savons donc que les navires partaient de La Rochelle et, bien que la destination des navires ne soit pas toujours mentionnée, quelques exemples nous permettent de faire progresser notre réflexion sur les intervenants dans le transport. Un premier exemple se trouve dans deux documents où le nom de François Classen apparaît. François Classen est le fils de Nicolas Classen, négociant de Calais, puis de La Rochelle et de Marie Mouchard, fille d'Issac Mouchard, négociant important avec son frère Abraham pour le Canada.<sup>496</sup> D'abord une déclaration de 1665 au sujet de « marchandises (papier) chargées à bord du navire Le Gédéon pour justifier de leur appartenance en cas de prise ».<sup>497</sup> Puis, l'année suivante, en 1666, François Classen est associé à Antoine Bouchel pour le transport « d'une cargaison de vin, eau-de-vie et papier, chargée à bord du navire *Le Saint-Georges*, capitaine Jean D. ».<sup>498</sup> Antoine Bouchel commerce avec le Canada bien qu'il

---

<sup>494</sup> Au sujet de Pierre Gaigneur, voir Boshier, J. F. (1992), op. cit., p. 72. Pour Jean Grignon père, voir Boshier, J. F. (1992), op. cit., p. 80.

<sup>495</sup> « L'amirauté de La Rochelle contrôlait le trafic maritime en Aunis, de Marans au fleuve Charente. À l'image de l'activité internationale du port de La Rochelle, l'Amirauté traite avec des ressortissants de pays européens, de la Scandinavie à la Méditerranée. Elle règle aussi les affaires liées au trafic avec l'Afrique et le Nouveau-Monde, dont les Antilles et la Nouvelle-France. Les papiers de l'amirauté sont constitués de registres (B 174-263) et de liasses (B 5580-6094). » [Repéré à \[http://www.archinoe.fr/console/ir\\\_instrument\\\_consulte.php?id=19&html=1&pdf=1&doc=1&ead=1&img=1&l=400&pli=1&mod=1&lic=120&lir=120&cli=1&rs=1&ra=1&rc=1&rr=1&ru=1&c=20764&n=1&a=0&k=10bd58851d34ca8a40ffe2b648828088#.V6jnn\\\_QzD7w\]\(http://www.archinoe.fr/console/ir\_instrument\_consulte.php?id=19&html=1&pdf=1&doc=1&ead=1&img=1&l=400&pli=1&mod=1&lic=120&lir=120&cli=1&rs=1&ra=1&rc=1&rr=1&ru=1&c=20764&n=1&a=0&k=10bd58851d34ca8a40ffe2b648828088#.V6jnn\_QzD7w\)](http://www.archinoe.fr/console/ir_instrument_consulte.php?id=19&html=1&pdf=1&doc=1&ead=1&img=1&l=400&pli=1&mod=1&lic=120&lir=120&cli=1&rs=1&ra=1&rc=1&rr=1&ru=1&c=20764&n=1&a=0&k=10bd58851d34ca8a40ffe2b648828088#.V6jnn_QzD7w). En ce qui concerne l'Amirauté de La Rochelle, pour la période entre 1569 et 1792, 79 résultats ont été retrouvés avec le descripteur *papier* dans l'instrument « Liasses (1632-1744) » avec comme nomenclature : des déclarations d'achat, de cargaison ou d'incident; des dossiers sur les navires; des enregistrements; des ordonnances; des procès-verbaux de vente ou de visite de navire et des rapports de naufrage, de prise de navire ou des rapports de traversée.

<sup>496</sup> Boshier, J. F. (1992), op. cit., 56, 103-104.

<sup>497</sup> Amirauté de La Rochelle, Liasses 1632-1744, cote de référence : B 5666, fol. 111.

<sup>498</sup> Amirauté de La Rochelle, Liasses 1632-1744, cote de référence : B 5667, fol. 77.

traite la plupart de ses affaires avec les ports du nord de la France (Boulogne, Calais, etc.). Les noms d'Isaac Mouchard (fils d'Isaac et oncle de François Classen) et d'Antoine Bouchel apparaissent dans des pièces du dossier *Factures et Connaissements*, et tous deux sont quelques fois associés à Jean Gitton (père et fils) dont les noms comme marchands à La Rochelle, sont reliés à la fois aux Ursulines, aux Augustines et aux Jésuites.<sup>499</sup>

### 5.3.2.5 Les capitaines et les navires

La réglementation du commerce impose des contraintes aux négociants. Cependant, les modalités d'organisation sont souvent sujettes au lieu de résidence de l'armateur-propriétaire du (des) navire(s). Outre les contraintes imposées par le fret, les assurances, les réparations et les relâches, ces armateurs doivent tenir compte de plusieurs facteurs sur lesquels ils n'ont aucune prise : les éléments atmosphériques, la situation géographique de la colonie, la gestion portuaire du lieu de débarquement, etc. C'est pourquoi il est impératif pour eux de compter sur le savoir-faire et l'expérience de capitaines dûment engagés afin d'en tirer les meilleurs avantages pour leurs affaires commerciales.<sup>500</sup>

Dans le dossier *Factures et Connaissements* des Ursulines, en plus des procureurs et des marchands, se trouve mentionné le nom de capitaines et de leur navire et quelques fois le nom du propriétaire et/ou de l'armateur. Nous y trouvons également le nom de localités et la liste des marchandises incluant le papier. À titre d'exemple, une facture datée de mai 1692 se lit ainsi : « Facture et compte de Mdisés chargées dans le navire du Capitaine Jean Couillard *Le S. Joseph* par ordre du Père Bigot pour le compte des Ursulines de Q. au montant de 1996.6 Li. ». Le papier est mentionné sous le N 2, au centre : 1 rame de papier fin à 3£ (voir figure 66).<sup>501</sup>

---

<sup>499</sup> Voir à ce sujet l'Annexe 5.

<sup>500</sup> « Chaque capitaine est censé déclarer la taille de son navire, son chargement, sa destination ou son origine dans les greffes de l'Amirauté qui surveillaient les mouvements maritimes ». Dans Daudin, G. 2005. *Commerce et prospérité. La France au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, France : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, p. 198. Toutefois, comme il n'y avait pas de contrôle systématique, les sources sont sujettes à caution.

<sup>501</sup> Dans ce dossier, le papier est mentionné dans quinze documents sur trente-cinq, soit près de 43%. À de sujet, voir l'Annexe 5.

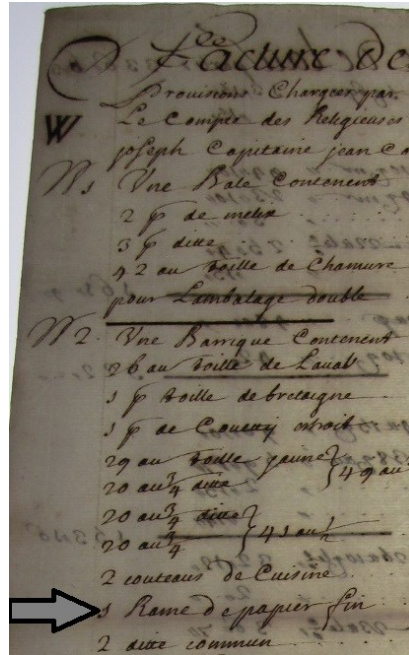


Figure 66 : Extrait de la Facture datée de mai 1692.  
 Source : Ursulines de Québec. *Factures et Connaissements*, cote 1/E,16,1,0,3,17

L'analyse du dossier des *Factures et Connaissements* jumelée à d'autres sources documentaires telles les listes de navires, nous a permis de faire des recoupements singuliers au premier abord, mais qui permettent de confirmer le réseau très serré des marchands / négociants engagés dans le commerce avec le Canada. Une recherche sur le nom des navires nous apprend des détails passés sous silence dans les factures et/ou connaissances que nous avons étudiés. Dans le dossier *Factures et Connaissements*, pour la période entre 1694 et 1713, neuf navires sont mentionnés dont trois d'entre eux feront le voyage à deux reprises.<sup>502</sup> À titre d'exemple, nous pouvons mentionner le nom de Joseph Sigal, marchand huguenot de Bordeaux. Il est le frère de Jean, également marchand huguenot de Bordeaux, avec lequel il est en partenariat d'affaires pour expédier des marchandises à Québec. Comme négociant, Joseph Sigal affrète le

<sup>502</sup> Lorsque nous croisons le nom de ces navires et la date de leur arrivée en Nouvelle-France, le site *Navires en Nouvelle-France* fournit des données supplémentaires à celles qui figurent dans le dossier. Repéré à <http://naviresnouvellefrance.net/>

navire *Les Deux Sœurs* de La Rochelle en direction de Québec en 1684.<sup>503</sup> Une autre figure intéressante est celle de Louis Le Ber de Saint-Paul. Né à Montréal, fils du marchand Jacques Le Ber et de Jeanne Le Moyne, il épouse Louise-Françoise Grignon, fille de Jean Grignon, marchand de La Rochelle dont nous avons déjà parlé. Louis Le Ber détient des parts dans plusieurs navires, dont *Le Saint-Joseph* qui effectue plusieurs voyages de La Rochelle à Québec dont ceux de 1692 et 1693.<sup>504</sup> Nous sommes maintenant en mesure d'ajouter des noms dans la chaîne des intervenants, noms qui n'apparaissent pas toujours sur la facture ou le connaissement (voir Tableau XIV). Nous sommes à l'autre extrémité de la chaîne de transactions, celle où les marchandises sont réunies par les responsables pour être expédiées vers la Nouvelle-France.

L'exemple suivant, élaboré à partir d'une pièce du dossier *Factures et Connaissements* (source primaire), nous permet d'illustrer la chaîne des transactions et des intervenants :

Tableau XIV. Factures et Connaissements

| Titre du document                                                                                                                           | Date du document | Cote           |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------|----------------|
| Facture et compte de 4 ballots de mdises chargées sur le navire « <i>Les deux Sœurs</i> » au compte de M. Delanaud pour les Ursulines de Q. | 20 avril 1684    | 1/E,16,1,0,3,4 |

Aux données provenant du document ci-dessus s'ajoutent celles-ci, extraites de sources secondaires (voir Tableau XV) :<sup>505</sup>

<sup>503</sup> Ursulines de Québec. *Factures et Connaissements*, cote 1/E,16,1,0,3,4; voir aussi Boshier, J. F. (1992), op. cit., p. 122.

<sup>504</sup> Ursulines de Québec. *Factures et Connaissements*, cote 1/E,16,1,0,3,17 à cote 1/E,16,1,0,3,21 inclusivement; voir aussi Boshier, J. F. (1992), op. cit., p. 91-92..

<sup>505</sup> Elles sont tirées du site *Navires en Nouvelle-France* qui fournit des données supplémentaires à celles qui figurent dans le dossier. Repéré à <http://naviresnouvellefrance.net/html/page1684.html#page1684> ; Boshier, J. F. (1992), op. cit., p. 122 et 150; voir aussi Hrodèj, P., op. cit., p. 154.

Tableau XV. Données sur le navire *Les Deux Sœurs* arrivé à Québec en 1684

|                       |                                                                                                                                                                                                                                   |
|-----------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Nom du navire         | <i>Les Deux Sœurs</i> , le La Rochelle, de « fabrique hollandaise »                                                                                                                                                               |
| Tonnage               | 180-190 tonneaux                                                                                                                                                                                                                  |
| Capitaine (ou maître) | Jacques Chauveau de Bournezeau, ar. La Roche-sur-Yon, Poitou (Vendée); 50 ans; il a signé à Bordeaux le 22 avril 1684                                                                                                             |
| Propriétaire          | Isaac Mouchard                                                                                                                                                                                                                    |
| Provenance            | de Bordeaux le 23 avril 1684                                                                                                                                                                                                      |
| Destination           | le Canada et les Antilles                                                                                                                                                                                                         |
| Marchandises          | 115 tonneaux vin; 11 barriques eau-de-vie; 10 barils eau-de-vie; 29 barils et demi barrique prunes; 10 barriques & demi barriques vinaigre; 72 balles draperie; 2 pipes et 10 barils huile d'olive; 12 fusils et les victuailles. |
| Équipage              | Liste des seize membres d'équipage (incluant le capitaine), leur occupation, leur lieu d'origine ainsi que leur âge)                                                                                                              |

Ces nouvelles données permettent d'avancer que la combinaison de ces différentes sources explique deux mouvements dans la chaîne circulatoire. En premier lieu, la chaîne des transactions se précise : par exemple, le navire est listé comme ayant son port d'attache à La Rochelle; la facture d'envoi des marchandises est datée du 20 avril pour le compte de monsieur Delanaud, probablement à Bordeaux;<sup>506</sup> le capitaine Chauveau signe le 22 avril à Bordeaux le registre des départs et le navire quitte la même ville le 23; la liste des marchandises est assez explicite pour l'ensemble du navire (sans mentionner le papier) tout en spécifiant que quatre ballots de marchandises sont identifiés au nom des Ursulines de Québec.<sup>507</sup> En deuxième lieu,

<sup>506</sup> Probablement un marchand, que nous n'avons pu retracer.

<sup>507</sup> Comme nous l'avons mentionné au Tableau XIV. Toutefois, nous avons relevé dans notre corpus un document daté du 10 mai 1684, soit une « Facture et compte pour 2 ballots de Marchandises venant de France, pour le compte des Ursulines de Q., au montant de 883.15 Li. ». Sur ce feuillet, il est mentionné 3 rames de papier au pot à 9 livres 10 sols. Il n'a fait aucune mention du nom du capitaine ou de son navire. Voir Ursulines de Québec. *Fonds administration locale et Fonds temporel : factures et connaissance*, cote 1/E,16,1,0,3,5. Les Ursulines semblent

la chaîne des intervenants se complexifie puisque le nom du capitaine et le nom du propriétaire du bateau s'ajoutent à celui du marchand et des destinataires.<sup>508</sup>

### 5.3.3 La chaîne des circuits

Cette troisième chaîne d'interventions que nous appelons chaîne des circuits tente de retracer les circuits géographiques suivis par le papier de son point de départ, c'est-à-dire son lieu de fabrication, en passant par les lieux de transition, les ports d'embarquement jusqu'à son arrivée à Québec en Nouvelle-France. Rappelons que dans les archives des Ursulines, le dossier *Mémoires de marchandises*, révèle quinze documents avec mention de demandes de papier sur les trente-cinq pièces du dossier et dans le dossier *Factures et connaissements*, il y a mention de papier dans dix documents sur les trente-cinq analysés. Chez les Augustines, outre les demandes de papier formulées dans les *Relations* des Jésuites mentionnées en début de chapitre, nous n'avons trouvé jusqu'à présent, et pour la période qui nous intéresse, que deux références au papier dans le dossier *Comptabilité*.<sup>509</sup>

---

donc avoir reçu des marchandises par au moins deux navires puisque *Les Deux Sœurs* quitte Bordeaux le 23 avril 1684 et que nous avons repéré une facture datée du 10 mai de la même année.

<sup>508</sup> À ces deux dossiers, *Mémoire de marchandises* et *Factures et connaissements*, s'ajoutent comme complément d'information un sous-dossier, *Correspondance des négociants* qui couvre la période 1686-1791 : cote MQ,!/E,016,001,000,001. Sur les quarante-sept lettres du sous-dossier, il n'y en a qu'une seule qui se rapporte à la période de notre étude : « Lettre de Monsieur de Gaurus (s), marchand de souliers, au Père Vaultier, jésuite » datée du 21 septembre 1686. Cote MQ,1/E,016,001,000,001,0001. Dans ces lettres adressées à la dépositaire des Ursulines à Québec, les négociants font des commentaires sur le prix et la qualité des marchandises envoyées et se justifient s'ils n'ont pas pu obtenir tout ce qui était commandé. Les marchands décrivent également comment les marchandises sont réparties dans les ballots et dans les navires. Ils ajoutent des commentaires sur la possibilité des naufrages, des prises de guerre, des pirates et les possibles stratégies d'envois afin d'encourir le moins de pertes.

<sup>509</sup> AMA. Comptabilité – 1664-1967. Cote F5-D2; États financiers et comptes vérifiés – 1664-1965. Cote F5-D2,1. Abregé de la deponce [sic] de l'Hotel Dieu de Quebec ... - 1664-1725, Abrege des dependances generales de l'hôtel Dieu de quebec depuis le 30 aout 1713 jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1715, p. 369-370. Cote F5-D2.1/1 et Abrege des dependances generales de l'hôtel Dieu de quebec deluis le 1<sup>er</sup> janvier 1715 jusqu'a pareil jour 1716, p. 307-308. Cote F5-D2.4/2. Voir également l'Annexe 6 pour une liste des divers documents analysés au centre d'Archives du Monastère des Augustines.



Contrairement aux vins, liqueurs, armes, draps, etc., très peu de listes de cargaison font état du papier. Pour arriver à définir des circuits de circulation, nous devons revenir aux dossiers déjà mentionnés. Lorsque nous combinons les deux dossiers (*Mémoires de marchandises* et *Factures et connaissements*) ce qui nous donne un total de soixante-dix documents, un lieu de transition depuis Québec est mentionné dans soixante-quatre documents : La Rochelle apparaît dans quarante-neuf documents, Paris dans vingt-cinq documents, suivie de Caen (huit documents), Bordeaux (huit documents) et Rouen (cinq documents). Dans certains documents, plusieurs localités sont signalées ainsi : « achat à faire passer par Rouen », « par La Rochelle, par Bordeaux, pour Caën ». <sup>510</sup> Malheureusement, les recherches dans les archives départementales françaises et le *Minutier des archives notariales de Paris* mentionnés en début de chapitre ne nous ont pas permis de vérifier si nous pouvions nous appuyer sur les indications fournies dans les dossiers d'archives analysés pour préciser les routes suivies par le papier.

#### 5.3.3.1 L'Angoumois et la côte atlantique

L'étude des marques et contremarques de certaines pièces de notre corpus permet de déduire que deux familles importantes de marchands établies à La Rochelle au XVII<sup>e</sup> siècle et associées au papier vont jouer un rôle important dans la présence du papier angoumois en Nouvelle-France. Les familles Janssen (dont nous avons parlé au chapitre précédent) et Tersmitte (Terresmitte, Tersmitten) ont en effet laissé leur marque et contremarque sur plusieurs documents que nous avons analysés. <sup>511</sup> Henry Tersmitte (il épouse la sœur d'Abraham Janssen, Marie Janssen) a plusieurs liens avec le Canada. Il prête de l'argent à Bourdon Dhombourg pour l'achat d'une cargaison à envoyer en Nouvelle-France (1651), ainsi qu'à des représentants de la Compagnie canadienne des Habitants pour l'envoi de cargaisons et dont les bateaux reviennent chargés de castors (1652). Il est également directeur général de la Compagnie du Nord à La Rochelle en 1671. <sup>512</sup>

---

<sup>510</sup> Voir les Annexes 4 et 5 pour un relevé des données.

<sup>511</sup> Voir l'Annexe 7 pour une liste des documents de notre corpus marqués aux initiales AJ (Abraham Janssen) et HT (Henry Tersmitte).

<sup>512</sup> Boshier, J. F. (1992), op. cit., p. 124.

Nous retrouvons aussi le nom d'Henry Tersmitte associé à des déclarations de transport de papier. En 1666, il déclare « une cargaison de sel et de papier chargée à bord du navire Le Château Riga, capitaine Jacob Egbertsen »<sup>513</sup>, puis une autre « cargaison de vin, eau-de-vie et papier chargée à bord du navire La Terre Promise, capitaine G. Hillegeilo »<sup>514</sup>. En 1667, nous retrouvons une « Déclaration de cargaison par Henry Tersmitte pour des marchandises (eau-de-vie, vin de Cognac et papier chargées sur la Charente à bord du navire Le Saint-Jean, capitaine Piter Henet ( ?), pour Stockholm »<sup>515</sup>. Bien que la destination ne soit pas la Nouvelle-France, nous constatons dans ces trois documents qu'Henry Tersmitte est un marchand qui exporte de nombreuses denrées incluant du papier, principalement vers les contrées du nord, soit la Hollande, l'Allemagne et l'Angleterre, ainsi que quelques pays baltiques et scandinaves. De par ses liens très étroits avec des marchands qui transigent avec le Canada, nous pouvons supposer que l'envoi de papier à ses initiales a pu transiter par l'un de ceux avec qui il était en relation (Dhombourg, Gitton, etc.). Toutefois, nos recherches ne nous permettent pas, à ce stade-ci, d'être plus précise.

### 5.3.3.2 L'Auvergne et la côte atlantique

Il est plus difficile de faire des liens entre le circuit papetier de l'Auvergne et la Nouvelle-France. Au chapitre précédent, nous avons démontré que le papier auvergnat prend la route du marché parisien par le biais de membres de familles productrices de papier qui se sont installés dans la capitale pour faire face au marché de Lyon en déclin. Les chemins fluviaux empruntés sont ceux de la rivière Dore, affluent de l'Allier puis de la Loire qui passe par Orléans pour se rendre à Paris, et de là jusqu'à Nantes. Bien que Nantes joue un rôle important dans le développement de la Nouvelle-France, peu de navires quittent ce port au XVII<sup>e</sup> siècle pour Québec.<sup>516</sup> Toutefois, il semble que le papier auvergnat présent en Nouvelle-France, chemine par Paris, puis par le port de La Rochelle avant d'aboutir dans la colonie.

---

<sup>513</sup> Amirauté de La Rochelle, Liasses 1632-1744, cote de référence : B 5667, fol. 69.

<sup>514</sup> Amirauté de La Rochelle, Liasses 1632-1744, cote de référence : B 5667, fol. 164.

<sup>515</sup> Amirauté de La Rochelle, Liasses 1632-1744, cote de référence : B 5668, fol. 93.

<sup>516</sup> Boy M. et Boithias, J. L., op. cit., p. 141.

Les livres de compte des maîtres papetiers auvergnats Colombier et Dupuy ne sont malheureusement pas plus explicites sur des envois de papier à Paris. Sur une période d'une année, soit d'avril 1687 à mars 1688, les frères Jean-Joseph et Damien Colombier font plus de quarante envois de différentes sortes de papier à plusieurs individus à Thiers (libraires? marchands?) incluant monsieur Reberolles (Riberolles) dont nous avons parlé au chapitre précédent, d'abord marchand avant de devenir papetier. Comme Riberolles est installé à Thiers, il sert peut-être d'intermédiaire pour l'envoi de papier à Paris.<sup>517</sup>

Il est probable que ce papier auvergnat est surtout du papier d'imprimerie pour les raisons suivantes : premièrement, les villes d'Auvergne, avec Ambert en tête, sont renommées pour la qualité de ce papier et deuxièmement, Lyon est supplantée par Paris comme lieu principal d'impression. Le *Minutier central des notaires de Paris* nous fournit quelques exemples de contrats de vente de papier où le nom de marchands auvergnats est cité. Qui plus est, nous retrouvons le nom de Sébastien Cramoisy associé à ces achats. L'exemple suivant est éloquent : «Vente par Pierre FERRIER, marchand papetier demeurant à Thiers [Auvergne], à présent logé à l'Image N.D. rue de la Grande Truanderie [Paris], à Sébastien CRAMOISY, Denis MOREAU, Claude SOUVINE, Jean BRANCHU, Gabriel CRAMOISY, Denis THIERRY, Denis BESCHER, tous marchands libraires bourgeois de Paris rue Saint-Jacques, associés pour l'impression des Pères de l'Eglise, de 5000 rames de papier lombard, conforme à l'échantillon joint, complétée de 500 feuilles pesant 20 livres la rame, poids du pays à livrer en la maison du sieur CRAMOISY, moyennant 100 sols ts par rame. 8 mars 1641 ».<sup>518</sup> Nous relevons une autre

---

<sup>517</sup> Les Colombier font également des envois de papier à Lyon qui, bien que déclassée par Paris, demeure toujours une ville importante dans le monde de l'imprimerie. Voir Moulins à papier de Barot. Grand livre tenu par les frères Colombier (papeteries de Barot, la Vigne et Henry), 1687-1688. Repéré à [http://www.archivesdepartementales.puydedome.fr/archive/fonds/FRAD063\\_000050960](http://www.archivesdepartementales.puydedome.fr/archive/fonds/FRAD063_000050960) . Nous remercions monsieur Henri Hours, directeur des Archives départementales du Puy-de-Dôme qui, à notre demande, a fait procéder à la numérisation et à la mise en ligne des registres comptables des Dupuy de La Grand-Rive dont fait partie le Grand livre des frères Colombier.

<sup>518</sup> Minutier central des notaires de Paris. Minutes et répertoires du notaire Charles I QUARRÉ, 27 février 1636 - décembre 1645 (étude XLIII). Cote MC/ET/XLIII/32. Repéré à <http://www.siv.archives-nationales.culture>.

transaction où le nom de Sébastien Cramoisy est de nouveau associé aux papetiers auvergnats : « Quittance de Thomas DAURELLE et Pierre FERRIER marchands papetiers en Auvergne, actuellement à Paris, à Sébastien CRAMOISY, directeur de l'Imprimerie royale du Louvre, de la somme de 26 031 £. 13 s. correspondant à 2000 rames de papier blanc grand raisin et 599 rames de petit raisin de papier royal, et 49 281 livres 10 sols pour 5 036 rames de grand raisin royal, à la suite des marchés faits entre eux les 25 mai 1640 et 8 mars 1641. 14 septembre 1644. »<sup>519</sup> Ces deux exemples confirment que le papier auvergnat a pris le chemin de Paris, et de belle façon.<sup>520</sup> Toutefois, il ne nous est pas possible de confirmer le rôle de Sébastien Cramoisy dans la fourniture de papier d'écriture soit aux Jésuites, soit aux maisons-mères, soit aux marchands qui faisaient les achats en France pour les communautés religieuses de la Nouvelle-France. Néanmoins, des achats sont effectués à Paris par des marchands et pour le compte des religieuses comme le mentionne une « Facture aux Ursulines de Québec, par Martin (marchand à Paris) »<sup>521</sup> ou encore ces annotations en fin de factures sur les frais « Pour la voiture d'un ballot de Paris a La Rochelle pezan... »<sup>522</sup>.

### 5.3.3.3 La Rochelle vers Québec

C'est de La Rochelle que partent généralement les navires à destination de Québec et c'est vers ce port que sont envoyées les marchandises obtenues dans d'autres villes que ce soit Paris, Caen, Rouen, Dieppe ou Bordeaux. Ces navires transportent aussi des passagers qui, s'ils n'émigrent pas de façon définitive en Nouvelle-France, laissent des traces dans les documents d'archives.

---

[gouv.fr/siv/rechercheconsultation/recherche/ir/rechercheMinutesResultat.action?formCaller=MINUTES&etatsavegarde=#resultat](http://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/rechercheconsultation/recherche/ir/rechercheMinutesResultat.action?formCaller=MINUTES&etatsavegarde=#resultat)

<sup>519</sup> Minutier central des notaires de Paris. Minutes et répertoires du notaire Charles I Quarré, 27 février 1636 - décembre 1645 (étude XLIII). Cote MC/ET/XLIII/44. Repéré à <http://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/rechercheconsultation/recherche/ir/rechercheMinutesResultat.action?formCaller=MINUTES&etatsavegarde=#resultat>

<sup>520</sup> Pour une discussion sur ces contrats, voir Martin, H. J. (1969), op. cit., p. 389, notes 92 et 93.

<sup>521</sup> Ursulines. *Fonds administration locale et Fonds temporel* : paiements de marchandises, cote 1/E,16,1,0,4,3.

<sup>522</sup> Ursulines. *Fonds administration locale et Fonds temporel* : paiements de marchandises, cote 1/E,16,1,0,3,25

Une première catégorie de passagers, les marchands – et leurs commis ou représentants – font l’aller-retour entre les deux destinations. Le port de La Rochelle est d’ailleurs décrit comme « un des grands ports français [où se concentrent] les efforts des marchands rochelais pour entretenir des relations régulières avec la Nouvelle-France, la ravitailler en marchandises et en hommes et en retirer en retour les précieux castors ». <sup>523</sup> En 1603, sous les auspices de Pierre du Gua, sieur de Monts, plusieurs marchands de La Rochelle s’unirent pour équiper quatre navires en direction de Tadoussac pour faire la traite avec les Indiens. Depuis cette date, « aucun port français n’envoya ses bateaux vers le Canada avec une telle régularité de 1630 à 1759 puisque pendant cette période plus de la moitié du trafic maritime total entre la France et sa colonie canadienne a été assurée par des navires sortis de sa rade. » <sup>524</sup>. La Rochelle, c’est aussi le port d’embarquement pour les engagés, embauchés pour travailler leur métier et mettre leur savoir-faire au profit de la colonie. La Rochelle est une ville de recruteurs de main-d’œuvre qui travaillent pour le compte des Compagnies, de marchands associés et de représentants royaux : « Le centre d’initiative, la métropole des affaires, le gros du crédit, qui expliquent la Nouvelle-France c’est La Rochelle. » <sup>525</sup>

Outre les marchands et les engagés, La Rochelle reçoit aussi une troisième catégorie de passagers, les communautés religieuses et les missionnaires qui s’établissent en Nouvelle-France avec des objectifs bien précis. <sup>526</sup> Finalement, les autorités civiles, c’est-à-dire les fonctionnaires et militaires (officiers et soldats), s’embarquent également à La Rochelle.

Au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, La Rochelle devient la plaque tournante du transport maritime vers la Nouvelle-France, permettant ainsi à des marchandises et à des personnes de façonner une nouvelle contrée. Par les écrits laissés derrière eux, les divers acteurs nous ont laissé des

---

<sup>523</sup> Delafosse, M. (1951), p. 469.

<sup>524</sup> Augeron, M. et Poton, D. (2005). La Rochelle, port canadien : le négoce protestant et la Nouvelle-France. Dns P. Joutard et T. Wien (dir.) (2005), op. cit., p. 107

<sup>525</sup> Debien, G. (1952). Engagés pour le Canada au XVII<sup>e</sup> siècle vus de La Rochelle. *Revue d’histoire de l’Amérique française*, 6(2), p. 88.

<sup>526</sup> Voir entre autres Deslandres, D. (2003). *Croire et faire croire. Les missions françaises au XVII<sup>e</sup> siècle (1600-1650)*, Paris, France : Fayard et les ouvrages mentionnés en bibliographie sur les différentes communautés religieuses.

traces que nous nous apprêtons à interroger dans le prochain chapitre sur les usages et les usagers du papier en Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle.

## **Conclusion**

Comme nous l'avons démontré au chapitre précédent, le papier d'écriture en Nouvelle-France provient, au XVII<sup>e</sup> siècle, de deux régions productrices importantes en France, soit l'Angoumois et l'Auvergne. Toutefois, le papier n'est presque jamais mentionné dans les listes de cargaison, les contrats notariés d'achat ou de vente, les mémoires de marchandises, etc. Afin de pouvoir pallier à cette carence informative, nous avons choisi d'examiner, par le biais des archives de deux communautés religieuses établies à Québec au début de la colonie, les demandes et les procédures de circulation des marchandises – et du papier lorsqu'il est mentionné - en analysant le déroulement des procédures certes, mais aussi le rôle des intermédiaires dans la fourniture des marchandises ainsi que la chaîne des circuits d'approvisionnement.

Tout comme pour l'ensemble des marchandises, le même type de procédures s'applique pour l'obtention du papier à partir de la Nouvelle-France. Le support des transactions - connaissance, facture, lettre de change, mémoire de marchandise, procuration ou quittance - témoigne d'une logique dans la chaîne des achats, chaîne qui se déroule de manière conforme pour l'obtention de tout type de denrées. Une fois les demandes acheminées dans la métropole, les négociants et procureurs s'approvisionnent chez leurs fournisseurs habituels. Les divergences, lorsqu'elles se manifestent, se situent dans le registre des responsabilités dévolues aux intermédiaires, selon le mandat qui leur a été confié. Dans le cas des Ursulines et des Augustines, des procureurs à la fois séculiers et religieux, logés à Paris, ont joué un rôle déterminant dans la gestion des affaires de ces communautés : support financier, réseau d'influences appréciable et contacts de première main sans oublier les Maisons-mères, bastion solidement implanté au Faubourg Saint-Jacques à Paris pour les Ursulines et à Dieppe pour ce qui est des Augustines.

Nous avons vu également que la chaîne des circuits, partant de l'Angoumois vers les ports de la Charente et de l'Auvergne vers Paris, pour aboutir tous à La Rochelle, nous apprend que le papier a circulé sur des voies fluviales et terrestres avant d'entreprendre la grande

traversée atlantique pour enfin arriver à Québec. Il ne nous est pas possible, à ce point-ci de notre recherche, de saisir toute l'importance du rôle de la ville d'Orléans dans l'expédition du papier en provenance de différentes régions, dont l'Auvergne. Des recherches plus approfondies permettront sans doute de préciser si le transit des marchandises à partir d'Orléans se fait par voie d'eau et/ou par voie de terre, dans lesquels des cas des postes de péage ou des taxes sur le poids des marchandises s'ajoutent au coût du transport.

Un premier constat à signaler est la singularisation quant à l'obtention du papier. Contrairement à celui-ci,<sup>527</sup> il semble que l'essentiel des marchandises expédiées de France par les marchands (textile, boissons, etc.), ne font pas le détour par Paris, même celles expédiées par la Marine depuis Rochefort. En ce qui concerne le papier, nous avons démontré au chapitre précédent que, d'une part, une grande quantité provient de marchands papetiers auvergnats établis à Paris et que, d'autre part, les procureurs et les maisons-mères, qui pourraient se contenter de s'approvisionner en papier de l'Angoumois (peut-être à moindre coût), privilègient leur accès direct avec des fournisseurs parisiens.<sup>528</sup>

Un deuxième constat concerne le rapport que les marchands entretiennent avec les supérieures des communautés religieuses. Le rôle des négociants français, plus spécifiquement ceux établis à La Rochelle, ainsi que leurs associés en Nouvelle-France, ont trouvé leur intérêt dans l'exportation et le transport des marchandises. Bien que l'approvisionnement de ces communautés ne représente qu'une partie de leur cargaison, les rapports que certains d'entre eux ont développés avec les Révérendes Mères se traduisent dans leur correspondance d'affaires où ils « commentent les prix et la qualité des marchandises envoyées (...), précisent la répartition des ballots dans les navires, signalent les naufrages (...) et préparent des stratégies d'envois pour perdre le moins de marchandises possible. »<sup>529</sup> Cette correspondance démontre un souci

---

<sup>527</sup> Ainsi que pour l'obtention de la plupart des livres commandés tel que l'a démontré Melançon dans sa thèse : voir Melançon, F. (2007), op. cit.

<sup>528</sup> Les procureurs parisiens ont aussi leurs fournisseurs préférés pour d'autres types de marchandises tels les souliers et les articles de cordonnerie qu'ils achètent, au cours des années à différents fabricants à Caen. Voir à ce sujet Ursulines de Québec. *Mémoires de marchandises*, cote 1/E,16,2,0,1,0 et *Correspondance des négociants 1686-1791*, cote 1/E,16,1,0,1,1.

<sup>529</sup> Ursulines de Québec. *Correspondance des négociants*, cote MQ, 1/E,016,001,000,001, p. 2.

de satisfaire les religieuses et, tout à la fois, contient des renseignements utiles pour comprendre la conjoncture des expéditions de denrées, à la merci des hasards engendrés par les voyages outre-atlantique. Les capitaines de navire sur lesquels repose l'arrivée à bon port des navires dont ils ont la charge représentent un maillon essentiel pour ne pas dire indispensable dans cette chaîne d'intervenants.

Toutefois, un des constats les plus révélateurs de notre chapitre se situe dans les façons d'obtenir du papier en Nouvelle-France. Pour arriver dans la colonie depuis la métropole, le papier emprunte la filière marchande, où ses adhérents peuvent jouer des rôles multiples (négociants, marchands, fournisseurs, commis, etc.) et se positionnent des deux côtés de l'Atlantique par un système d'alliances professionnelles et familiales. Le papier emprunte également une deuxième voie, la filière institutionnelle, formée de deux composantes, soit l'État et les communautés religieuses qui, bien que faisant appel à des marchands, assument des responsabilités de gestion quant à la circulation du papier entre les fournisseurs et ceux qu'ils représentent : le Secrétariat à la Marine pour ce qui est de l'État et les divers procureurs et maisons-mères pour ce qui est des communautés religieuses.

En l'absence de sources documentaires métropolitaines convaincantes, l'utilisation des archives des Ursulines et des Augustines nous permet de mettre en lumière toute une série de chaînes d'interactions où les transactions, les intervenants et les circuits d'approvisionnement et de circulation, lesquelles illustrent les possibles trajectoires du papier entre ses lieux de production et ses lieux d'utilisation. Une fois en Nouvelle-France, ses utilisateurs en feront un usage spécifique selon leurs responsabilités, leurs engagements ou leur bon plaisir. Notre prochain chapitre s'intéresse aux usages et aux usagers du papier d'écriture mais aussi aux types de documents qui ont été produits dans le cadre de leurs activités.



## **PARTIE III. Le papier comme objet de mémoire**

Nous avons vu au chapitre précédent comment, avec qui et auprès de qui circulait le papier en Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle. L’approvisionnement en papier exige un ensemble de conditions que nous avons décrit à partir des documents (pièces et dossiers) repérés dans les centres d’archives publiques et privées. Comme nous l’avons mentionné précédemment, la constitution de notre corpus de recherche s’est faite au gré de la disponibilité des documents jumelée au choix d’archivistes ou centres d’archives. Bien que cet échantillonnage demeure aléatoire, notre analyse des dossiers et des pièces nous a permis d’établir la provenance du papier d’écriture et d’explorer les voies plausibles en ce qui concerne la circulation et l’approvisionnement en papier. Ce faisant, le nom et la fonction des utilisateurs du papier ont été enregistrés. Ceci a eu pour résultat de suggérer un début de catégorisation à la fois pour les usages, les usagers et les types de documents générés. Ainsi, en remontant du document jusqu’à son utilisateur et son contexte d’utilisation ou sa fonction, nous sommes en mesure de construire un tableau cohérent des usages et usagers du papier d’écriture en Nouvelle-France auquel nous associons le type de document créé selon les circonstances, c’est-à-dire son contexte de création.<sup>530</sup>

### **6 Papier d’écriture : usages, usagers et catégories de documents<sup>531</sup>**

#### **Introduction**

Afin de bien circonscrire l’usage du papier en Nouvelle-France, nous nous intéressons aux écrits administratifs, aux récits d’explorateurs, de missionnaires, de voyageurs, aux divers

---

<sup>530</sup> Voir Gagnon-Arguin, L. et Mas, S. (2014). *Typologie des dossiers des organisations : analyse intégrée dans un contexte analogique et numérique*. Montréal, QC : Les Presses de l’Université du Québec, p. 29.

<sup>531</sup> Une section de ce chapitre a fait l’objet d’une communication. Voir Gendron, C. (2017). Les archives manuscrites avouent! Papier d’écriture en Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle : usages, usagers et catégories de documents. Communication présentée au 46<sup>e</sup> Congrès annuel de l’Association des Archivistes du Québec (AAQ), Montréal, QC, 31 mai – 2 juin 2017.

mémoires ainsi qu'à la correspondance des particuliers, religieux ou autres. Parmi l'ensemble des rapports qui sous-tendent des liens étroits entre le monde atlantique français et le papier au XVII<sup>e</sup> siècle, nous avons élaboré une nomenclature de sept catégories d'activités ou **usages** du papier à partir du corpus que nous avons établi : la gestion de la colonie par le biais de documents administratifs, l'utilisation sous-jacente du papier comme support aux efforts missionnaires, les occupations commerciales de la classe marchande, le nécessaire qui accompagne les explorateurs, les voyageurs et les militaires en déplacement et/ou en poste dans la colonie, l'administration des communautés religieuses, les activités contractuelles entre personnes morales ou physiques par le biais d'actes notariés et finalement la correspondance des particuliers.

Dans le présent chapitre, outre les spécificités reliées aux usages du papier, nous présentons les résultats de cette analyse qui concerne presque l'ensemble de la société coloniale, soit les acteurs ou **usagers** dans leurs activités les plus diversifiées caractérisées par les multiples types ou **catégories de documents** générés pour remplir leurs tâches et fonctions. La combinaison de ces trois variables est une façon de rappeler que le papier fut un des supports les plus indispensables dans la poursuite de l'établissement, du développement et du maintien de la colonie en lien avec la métropole et ses dirigeants ainsi qu'avec les principaux ports de l'Atlantique français. Dans ce chapitre, notre période d'observation s'étend de 1639 à 1720, période qui recouvre l'ensemble des documents de notre corpus. Ces décennies ont vu un changement dans la gestion des affaires coloniales et la transformation des structures administratives. Le rôle des communautés religieuses s'est affermi, les expéditions vers les Pays d'en haut et le Mississipi ont pris de l'ampleur et les activités commerciales se sont renouvelées avec l'établissement de Montréal devenu carrefour de la traite des fourrures et la croissance de Québec, établi comme port fluvial et atlantique. Nous soulignons le rôle et les responsabilités des différents membres du corps administratif puis des documents qu'ils ont créés ou utilisés pour effectuer leurs tâches. Nous répétons le même processus pour les missionnaires, les explorateurs, les responsables des communautés religieuses, les marchands, les notaires et les habitants qui utilisent leurs services et les épistoliers. Puis, pour chacune des catégories, nous dégageons quelques éléments de notre corpus qui représentent des exemples pertinents de documents créés pour appuyer leurs activités. À cet effet, chaque exemple présenté fait l'objet

d'un tableau qui nous détaille le titre du document, sa date, les dimensions du (des) feuillet(s), la marque et la contremarque si elles existent, le centre d'archives où le document a été repéré ainsi que sa cote. Ces tableaux nous illustrent, jusqu'à un certain point, la diversité des papiers utilisés ainsi que la variété des filigranes. Nous précisons encore une fois que le territoire visé est celui de la vallée du Saint-Laurent, à quelques exceptions près qui seront signalées lorsque pertinentes.

## **6.1 La gestion de la colonie et les supports à l'administration civile : ordonnances, ordres, commissions, lettres patentes, jugements**

La Nouvelle-France laurentienne, extension de la métropole française, est administrée dans toutes ses sphères d'activités par des représentants de cette métropole formés et délégués par la royauté pour gérer ses desseins de colonisation. Il n'est donc pas surprenant que les élites en place aient produit toute une panoplie de documents pour en favoriser la gestion administrative. C'est ce que certains historiens et spécialistes des sciences sociales identifient à tort ou à raison comme étant la naissance du système bureaucratique, système considéré comme le fondement central de l'état moderne et ayant le règne de Louis XIV (1663-1715) comme un modèle pour son développement.<sup>532</sup>

La structure coloniale française en Amérique a évolué au cours du XVII<sup>e</sup> siècle pour se caractériser par la responsabilisation de nouvelles instances devant se rapporter directement au roi : le poste de contrôleur général des finances et celui de secrétaire d'État à la Marine (voir Figure 67).

---

<sup>532</sup> Rule, J. C. et Trotter, B. B., op. cit., Introduction, p. 3-6.



Figure 67. Charte organisationnelle de la Nouvelle-France.

**Source :** Bibliothèque et Archives Canada. Nouvelle-France - Horizons nouveaux : histoire d'une terre française en Amérique. Administrer<sup>533</sup>

En effet, le personnel bureaucratique de Louis XIV a cherché, au cours des décennies, à développer des méthodes, des structures et des procédures permettant de gérer le flux d'information en provenance des administrateurs provinciaux et des diplomates à l'étranger. Les correspondances officielles entre les dirigeants de la métropole et les responsables de la colonie sont, en dépit de la distance et des aléas des voyages transatlantiques, nombreuses, soutenues et riches en enseignements : « Parmi les inscriptions mobiles qui donnaient forme et une certaine cohérence au monde atlantique français à l'Époque moderne, la correspondance administrative fait partie des plus durables, d'abord comme archive et ensuite dans sa longue vie posthume et historiographique ». <sup>534</sup> Dans les mémoires et documents administratifs rédigés essentiellement pour le cabinet du Roi et pour les secrétaires d'État à la Marine et aux Colonies, les gouverneurs, les intendants, les grands voyers et les membres du Conseil Souverain y traitaient des travaux

<sup>533</sup> Repéré à <http://www.bac-lac.gc.ca/fra/decouvrez/exploration-colonisation/nouvelle-france-horizons-nouveaux/Pages/administrer.aspx#1>

<sup>534</sup> Wien, T. (2009), op. cit., p. 65.

publics, des affaires de finances ou religieuses, du commerce, de l'industrie, des taxes, de jugements rendus, de guerre et de diplomatie, etc.<sup>535</sup> Certains de ces documents, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas été rapatriés lors de la Conquête britannique, se retrouvent dans les centres d'archives que nous avons consultés.<sup>536</sup>

### **6.1.1 Les acteurs : gouverneur, intendant, membres du Conseil souverain, officiers militaires**

Le gouverneur est le représentant du roi de France et nommé par lui. Ses responsabilités comptent la défense du territoire, les forces armées de la colonie qui incluent l'armée régulière (soldats venus de France) et la milice (soldats recrutés dans la colonie), les questions de politique extérieure et de diplomatie avec les voisins anglais ou hollandais et avec les nations autochtones. Ce n'est qu'à partir de 1663 qu'il partage son pouvoir avec l'intendant de la colonie, lorsque l'administration de Louis XIV restructure l'appareil gouvernemental.<sup>537</sup>

L'intendant a la charge des fonctions administratives, civiles, financières et judiciaires ainsi que le maintien de l'ordre public. Il a également la responsabilité du peuplement de la colonie et de son développement économique. L'intendant est nommé par une commission royale et il relève du ministère de la Marine, institution qui est responsable des colonies françaises. Il préside le Conseil Souverain.

Le gouverneur et l'intendant ont quelques charges en commun : la concession de seigneuries, la distribution de congés de traite et, dans le cas d'expéditions militaires, il y a consultation du gouverneur auprès de l'intendant, responsable des finances.

---

<sup>535</sup> Voir, par exemple, les Fonds du Conseil souverain de Québec, celui des Intendants et celui des Grands Voyers dans la base de données *Archives Canada-France*. Repéré à <http://www.bac-lac.gc.ca/fra/decouvrez/exploration-colonisation/archives-nouvelle-france/Pages/archives-nouvelle-france.aspx>

<sup>536</sup> Voir Gadoury, L. (2004-2005). op. cit. L'auteure contextualise la localisation des divers types de documents en regard des dispositions prises par l'administration britannique lors de la Conquête de 1760.

<sup>537</sup> Bien que la fondation de Québec remonte à 1608, c'est en 1627 que le roi Louis XIII confirme officiellement la nomination de Champlain comme gouverneur de la Nouvelle-France.

À la dissolution de la Compagnie de la Nouvelle-France en 1663, établie par Richelieu en 1628 pour assurer le développement de la colonie, et comme partie prenante de sa réorganisation bureaucratique, l'administration de Louis XIV crée le Conseil souverain de la Nouvelle-France (devenu Conseil supérieur en 1717). Le Conseil compte le gouverneur, l'évêque et l'intendant (président) ainsi que cinq conseillers choisis par le gouverneur et l'évêque parmi les personnes les plus influentes de la petite noblesse française de la colonie.<sup>538</sup> Le Conseil est aussi un Tribunal d'appel en matières civiles et criminelles.<sup>539</sup> Enfin, il a aussi la responsabilité d' « insinuer (enregistrer) les édits, ordonnances et commissions du roi pour les faire reconnaître dans la colonie ». <sup>540</sup> Les officiers militaires s'ajoutent à cette structure. Aux troupes du régiment Carignan-Salières arrivées dans les années 1660, se sont ajoutées les compagnies franches de la Marine (« Troupes de la Marine ») à partir des années 1680.<sup>541</sup>

## 6.1.2 Exemples de supports à l'administration civile

L'administration civile utilise une panoplie d'outils pour gérer les affaires courantes : ordonnances, ordres de mission, commissions auprès des officiers, jugements du Conseil souverain, mémoires aux autorités, etc. Nous avons dans notre corpus plusieurs documents avec

---

<sup>538</sup> Le nombre de conseillers passera à douze en 1703. Le Conseil souverain devient le Conseil supérieur en 1717. Voir « TP1 – Fonds du Conseil souverain ». BAnQ-Québec. Repéré à <https://archivescanada.accesstomemory.ca/fonds-conseil-souverain>

<sup>539</sup> Mathieu, J. (2007). Conseil souverain. *Historica Canada. L'encyclopédie canadienne*. Repéré à <http://www.thecanadianencyclopedia.com>

<sup>540</sup> Idem.

<sup>541</sup> Les Troupes de la Marine deviennent l'armée régulière française pendant la guerre de la Conquête. Ils appartiennent à l'armée française, à la marine française et à la milice canadienne la plupart étant venus de France avant 1690. Le corps des officiers des troupes de la Marine se canadianise assez rapidement. Voir à ce sujet la Passerelle pour l'histoire militaire canadienne. *Le patrimoine militaire canadien : d'hier à aujourd'hui (1000 à 1754)* volume 1. Repéré à <http://www.cmhg.gc.ca/cmh/page-29-fra.asp> ; voir également Musée virtuel de la Nouvelle-France. Colonies et Empires, Guerres et rivalités impériales. Repéré à <http://www.museedelhistoire.ca/musee-virtuel-de-la-nouvelle-france/colonies-et-empires/guerres-et-rivalites-imperiales/>

lesquels les responsables de l'administration civile gèrent les affaires courantes. Nous présentons ici trois types de documents produits par cette administration.

#### 6.1.2.1 Commission par le gouverneur à un militaire

Le 2 juin 1673, le Gouverneur Louis de Buade, comte de Frontenac, octroie une commission de capitaine et lieutenant-colonel des milices du gouvernement de Québec à René-Louis Chartier de Lotbinière<sup>542</sup> « écuyer, seigneur, substitut du procureur général, conseiller, lieutenant-général au siège de la Prévôté et Amirauté de Québec, subdélégué de l'intendant, officier de milice et agent général de la Compagnie de la Colonie ». <sup>543</sup> Il siège au Conseil souverain du 29 mai 1674 au 3 juin 1709 et il est nommé membre à vie le 26 avril 1675 (voir Tablea XVI et Figure 68). Nous remarquons le sceau de Frontenac sur l'illustration.

Tableau XVI. Commission par le gouverneur à un militaire

| TITRE                                                                                                                      | DATE        | DIMENSIONS | MARQUE         | CONTREMARQUE   | SOURCE | COTE                                                   |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------|------------|----------------|----------------|--------|--------------------------------------------------------|
| Commission de capitaine et lieutenant-colonel des milices du gouvernement de Québec pour René-Louis Chartier de Lotbinière | 2 juin 1673 | 360 x 470  | Trois annelets | E cœur CHAMBON | BAC    | Fonds Famille Lotbinière. MG18 H 64 1 vol. 1, pièce 1. |

<sup>542</sup> Bibliothèque et Archives Canada. *Fonds Famille Lotbinière*. Cote MG18 H 64 1 vol. 1. Pièce 1.

<sup>543</sup> Vachon, A. (2003). Chartier de Lotbinière, René-Louis. Dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 2, Université Laval/University of Toronto. Repéré à [http://www.biographi.ca/fr/bio/chartier\\_de\\_lotbiniere\\_rene\\_louis\\_2F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/chartier_de_lotbiniere_rene_louis_2F.html)

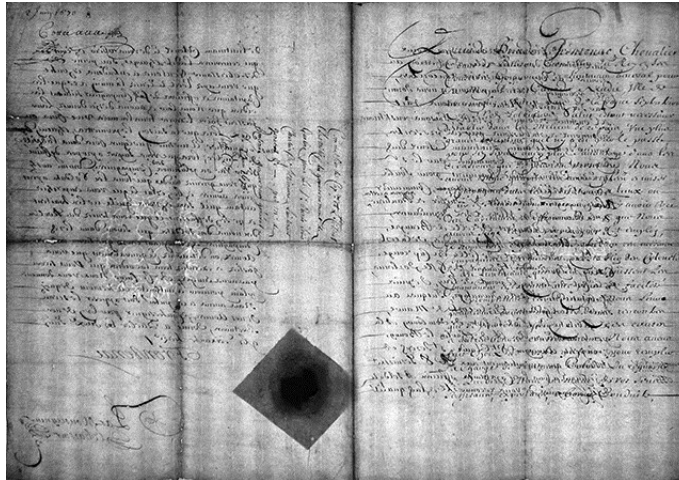


Figure 68 : Commission de capitaine et lieutenant-colonel des milices du gouvernement de Québec pour René-Louis Chartier de Lotbinière.  
 Source : BAC. Fonds Famille Lotbinière. MG18 H 64 1 vol. 1, pièce 1

### 6.1.2.2 Lettres patentes émises par le Conseil souverain

En 1678, Louis XIV et son ministre de la Marine, Jean-Baptiste Colbert, émettent des lettres patentes d'amortissement pour les terres des Jésuites au Canada. Ce document, signé par Louis XIV et Colbert porte une note du greffier du Conseil souverain, Jean-Baptiste Peuvret, qui « témoigne que les lettres ont été enregistrées au Conseil souverain de Québec, le 31 octobre 1679 ». <sup>544</sup> Nous avons analysé une copie de cet enregistrement qui s'intitule « Extrait des registres du Conseil souverain de la Nouvelle-France sur : l'enregistrement des lettres patentes datées le 12 mai 1678, confirmant une concession de terre faite à la Compagnie de Jésus » en date du 31 octobre 1679 (voir Tableau XVII et Figure 69). Il est à noter la signature et le paraphe de Peuvret, secrétaire et greffier du Conseil. <sup>545</sup>

<sup>544</sup> Voir Pistard. *Lettres patentes d'amortissement pour les terres des Jésuites au Canada*. BANQ-Québec. Cote E21,S64,SS5,SSS1,D291. Repéré à [http://pistard.banq.qc.ca/unite\\_chercheurs /description\\_fonds? p\\_anqid=201701201459352844&p\\_centre=03Q&p\\_classe=E&p\\_fonds=21&p\\_numunide=940271](http://pistard.banq.qc.ca/unite_chercheurs /description_fonds? p_anqid=201701201459352844&p_centre=03Q&p_classe=E&p_fonds=21&p_numunide=940271)

<sup>545</sup> Peuvret fut « nommé premier greffier et secrétaire du Conseil souverain, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort. (...) À ces charges déjà importantes, vinrent s'ajouter, le 1<sup>er</sup> mai 1666, celle de procureur fiscal de la Compagnie des Indes occidentales et, vers 1670, celle de receveur du Domaine du roi. » Vachon, A. (2003). Peuvret Demesnu, Jean-Baptiste. Dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Université Laval/University of Toronto. Repéré à [http://www.biographi.ca/fr/bio/peuvret\\_demesnu\\_jean\\_baptiste\\_1F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/peuvret_demesnu_jean_baptiste_1F.html) . La pièce se trouve à la Bibliothèque des livres rares et collections spéciales de l'Université de Montréal, cote M3/Q01.008.



Tableau XVII. Lettres patentes émises par le Conseil souverain

| TITRE                                                                                                                                                                                                | DATE        | DIMENSIONS | MARQUE             | CONTREMARQUE | SOURCE                                                        | COTE        |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------|------------|--------------------|--------------|---------------------------------------------------------------|-------------|
| Extrait des registres du Conseil souverain de la Nouvelle-France sur : l'enregistrement des lettres patentes datées le 12 mai 1678, confirmant une concession de terre faite à la Compagnie de Jésus | 12 mai 1678 | 250 x 350  | Cœur; fleur de lys |              | U de M Bibliothèque des livres rares et collections spéciales | M3/Q0 1.008 |

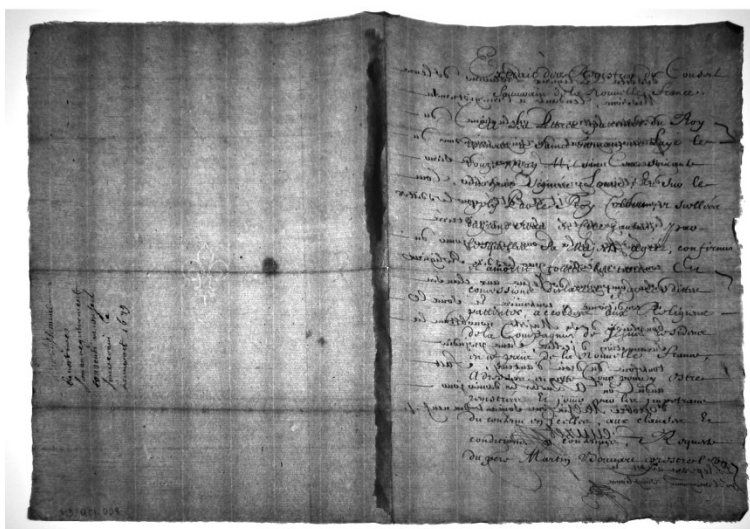


Figure 69: Extrait des registres du Conseil souverain de la Nouvelle-France sur : l'enregistrement des lettres patentes datées le 12 mai 1678, confirmant une concession de terre faite à la Compagnie de Jésus.

**Source :** Université de Montréal. Bibliothèque des livres rares et collections spéciales. Cote M3/Q01.008

### 6.1.2.3 Jugement

En 1663, alors qu'il est lieutenant civil et criminel de l'Île de Montréal, Paul Chomedey<sup>546</sup> s'occupe de la justice et rend une sentence contre Catherine Lorion, épouse de

<sup>546</sup> Le 26 mars 1644, Paul de Chomedey est nommé gouverneur de Montréal avec le pouvoir d'administrer la justice et d'assurer le bon ordre et la police. Voir Doutre, G. et Lareau, E. (1872). *Le droit civil canadien suivant l'ordre*

Nicolas Millet, « pour injures au sieur de Bailly » (voir Tableau XVIII et Figure 70). Nous pouvons reconnaître la signature de Chomedey et le notaire Bénigne Basset signe comme greffier, en date du 11 août.<sup>547</sup>

Tableau XVIII. Jugement

| TITRE                                                                                              | DATE         | DIMENSIONS | MARQUE | CONTREMARQUE | SOURCE   | COTE        |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|------------|--------|--------------|----------|-------------|
| Sentence de Mr de Chomedey contre la femme du nommé Nicolas Millet pour injures au sieur de Bailly | 11 août 1663 | 305 x 195  | Épée   |              | BAnQ-Mtl | TL2-01-0037 |

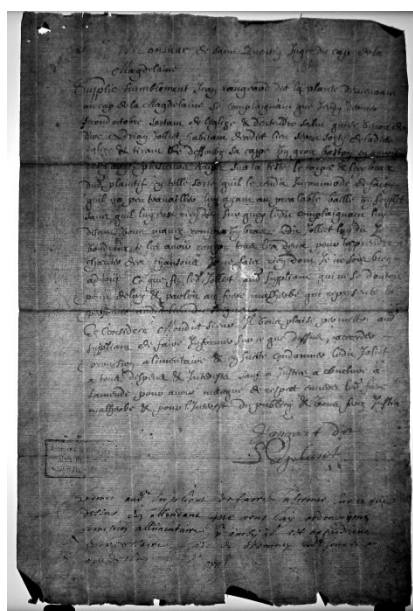


Figure 70 : Sentence de Mr de Chomedey contre la femme du nommé Nicolas Millet pour injures au sieur de Bailly.

Source : BAnQ-Mtl. TL2-01-0037

établi par les codes : précédé d'une histoire générale du droit canadien, Montréal, QC : Alphonse Doutre, p. 34.

Repéré à <https://books.google.ca/books?id=OhgpAAAAYAAJ&q=34#v=snippet&q=34&f=false>

<sup>547</sup> Voir BAnQ-Montréal. Dossier Pièces détachées. Cote TL2-01-0035.

## **6.2 Les efforts missionnaires et les supports à l'évangélisation : livres de prières, dictionnaires, vocabulaires**

Le Concile de Trente (1545-1563) a laissé des traces profondes qui se traduisent par une activité religieuse doublée d'une volonté d'uniformisation. Vers la fin du XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècle prend forme en Europe un mouvement qui vise l'intégration sociale et religieuse. Ce mouvement pose les bases et formule les termes d'un processus d'occidentalisation appelé à marquer profondément la configuration du continent européen. C'est dans cette mouvance que s'inscrit le phénomène missionnaire français. Parallèlement à cette mutation, des théories missionnaires voient le jour. C'est ainsi qu'un vaste projet de société est en marche appuyé par une utopie religieuse bien française : la « découverte » de l'Amérique, l'ouverture vers le Levant, l'océan Indien et l'Asie soulèvent les passions religieuses. L'Europe missionnaire est en marche : Jésuites, Capucins, Franciscains et Dominicains s'allient aux explorateurs, aux aventuriers et aux marchands. Les terres souvent françaises mais quelques fois huronnes deviennent terres de mission. Il s'agit de reproduire à l'identique les institutions, les lois, les croyances, les pratiques.<sup>548</sup> Les missionnaires utiliseront une diversité de moyens pour parachever leur travail. Le papier devient un outil de propagande. En France, le récit des *Relations des Jésuites*, la correspondance et les manuels de mission auront un impact tangible sur l'art de la mission. En Amérique, les missionnaires sont confrontés aux défis de la conversion, de la sédentarisation et de la francisation des Amérindiens.

### **6.2.1 Les acteurs : missionnaires en déplacement, missionnaires sédentaires**

Au XVII<sup>e</sup> siècle, les missionnaires jésuites français débarquent en Nouvelle-France dans le but d'évangéliser les populations autochtones. Ces missionnaires s'installent dans la vallée du Saint-Laurent, mais ils sont également des explorateurs tenaces qui accompagnent les expéditions organisées dans le but de découvrir de nouveaux territoires et de créer de nouvelles missions afin de conquérir de nouvelles âmes. Pour les néophytes et les nouveaux convertis, le

---

<sup>548</sup> Deslandres, D. (2003), op. cit., p. 22.

papier représente un aide-mémoire : « Un néophyte [...] il nous vint demander vn papier, nous priant d’y marquer tous les iours : Marqués, difoit-il, les iours de feste, les iours de trauail, les iours qu’on ne mange point de chair, ... »<sup>549</sup>. Le rôle tangible du papier dans les efforts de conversion se manifeste, entre autres, par l’introduction de deux éléments novateurs. D’une part, ils ajoutent à leur prédication l’utilisation « des images de papier »,<sup>550</sup> technique qu’ils vont perfectionner avec les années : « Et pour leur faire entrer dans l’esprit ce qu’il leur difoit, il leur fit paroitre une belle feuille de papier blanc, qui leur repreffentoit l’integrité, l’innocence, & la pureté de la Foy; & vne autre toute gaffée & charbonnée, où estoient écrites les calomnies qui fe débitoient contre elle,, ».<sup>551</sup>

D’autre part, la maîtrise des langues autochtones les conduit à produire des dictionnaires et des vocabulaires afin de mieux systématiser l’approche de l’Autre. Ils deviennent ainsi des linguistes chevronnés et produisent de nombreux ouvrages facilement transportables et susceptibles de les aider à communiquer avec leurs nouvelles ouailles. Ces ouvrages évoluent selon que les Jésuites adaptent leurs méthodes de terrain. Comme le précise Cornelius Jaenen, « Toutes formes de transmission, écrites ou autres, trahissent un certain point de vue et un contexte pour communiquer du sens. »<sup>552</sup> L’utilisation de dictionnaires favorise l’apprentissage des langues autochtones par les missionnaires successifs, leur permettant de rédiger des livres

---

<sup>549</sup> Le Jeune, P. et Lalemant, J. [1640-1641]. *Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France, es années 1640 et 1641: envoyée au R. Pere provincial de la Compagnie de Jesus, de la province de France par le P. Barthelemy Vimont de la mesme compagnie, superieur de la residence de Kebec*. A Paris : Chés Sebastien Cramoisy, imprimeur ordinaire du roy ... 1642, p. 52.

<sup>550</sup> Ragueneau, P. [1650-1651]. *Relation de ce qui s'est passé de plus remarquable és missions des peres de la Compagnie de Jesus, en la Nouvelle France, es années 1650 & 1651: envoyée au R.P. provincial de la province de France*. A Paris : Chez Sebastien Cramoisy, imprimeur ordinaire du roy & de la reyne, et Gabriel Cramoisy ... 1652, p. 94-95.

<sup>551</sup> Quen, J. de [1655-1656]. *Relation de ce qui s'est passé en la mission des peres de la Compagnie de Jesus, au pays de la Nouvelle France, és années 1655 & 1656: envoyée au R.P. Louis Cellot, provincial de la Compagnie de Jesus, en la province de France*. A Paris : Chez Sebastien Cramoisy, imprimeur ordinaire du roy, & de la reyne, ... et Gabriel Cramoisy ... , 1657, p. 61.

<sup>552</sup> Jaenen, C. J. (2004). Les premiers contacts des nations autochtones avec la culture de l’imprimé. Dans P. L. Fleming, G. Gallichan et Y. Lamonde, op. cit., p. 13.

de prières pour l'usage dans différentes missions. Ainsi, les Jésuites avaient à leur portée des outils lesquels, espéraient-ils, leur permettraient de convertir, voire de franciser les autochtones.

## 6.2.2 Exemples de supports à l'évangélisation : livres de prières, dictionnaires, vocabulaires

Nous retrouvons dans notre corpus quatre manuscrits conçus et réalisés en Nouvelle-France par des pères jésuites. Nous donnons un aperçu de trois d'entre eux et nous nous attarderons sur un quatrième manuscrit dont la facture est tout à fait particulière.

### 6.2.2.1 Verbes mohawk

Un premier document, daté aux environs de 1668, compile une série de verbes agniers (mohawk) et leur conjugaison (voir Tableau XIX). Il est conçu par le Père Jacques Frémin, arrivé en Nouvelle-France en 1655 et fondateur avec les Pères Jacques Raffeix et Jean de Lamberville de la mission du Sault-Saint-Louis (aujourd'hui Kahnawake) en 1667.<sup>553</sup> Le document est composé de onze quarts de feuilles cousus au centre dans une reliure du XIX<sup>e</sup> siècle et inséré entre deux feuillets datés de 1888 selon le filigrane dont ces deux feuillets sont marqués (voir Figure 71). Sur le premier de ces feuillets est écrit : « This M.S. dates from about 1668 and is in the handwriting of Father James Fremin S.J. He was born in 1628, and was a native of Meaux, France. He entered the Society of Jesus in 1646 and came to Canada in 1654. He set out for the Mohawk mission in July 1667. He died at Quebec on the 20<sup>th</sup> July 1697. St. Marys College, Montreal, 2 Nov. 1888 ». <sup>554</sup>

Tableau XIX. Verbes mohawk

| TITRE                | DATE       | DIMENSIONS | MARQUE | CONTREMARQUE                                                                | SOURCE   | COTE                               |
|----------------------|------------|------------|--------|-----------------------------------------------------------------------------|----------|------------------------------------|
| <i>Verbes mohawk</i> | circa 1668 | 174 x 126  |        | Monogramme G cœur G sommé d'une couronne, au-dessus d'une grappe de raisins | Jésuites | Ser D Portf 10 : No 2 pg Q001-2000 |

<sup>553</sup> « En 1682, le nombre d'Indiens qui y passaient l'hiver atteignait 600, répartis en 60 cabanes, et, en été, la population s'accroissait de quelque 300 nomades. » Voir Fenton, W. M. notice Lafitau, Joseph-François. (2003). Dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 3, Université Laval/University of Toronto. Repéré à [http://www.biographi.ca/fr/bio/lafitau\\_joseph\\_francois\\_3F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/lafitau_joseph_francois_3F.html)

<sup>554</sup> Archives des Jésuites du Canada. Collection d'archives anciennes du Collège Ste-Marie. Cote Q-0001,2000.

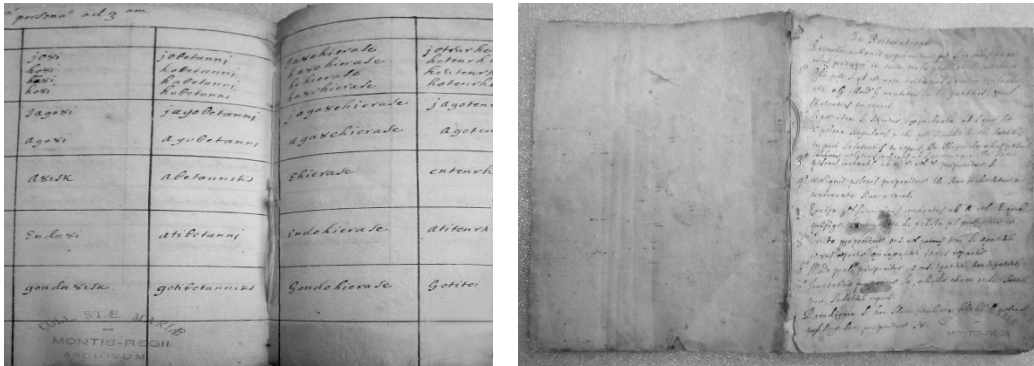


Figure 71: Verbes mohawk.

Source : Archives des Jésuites du Canada, Maison Bellarmin. Serie D Portfolio 10 : N° 2 pg Q001-2000

### 6.2.2.2 Livre de prières en illinois

Un deuxième document, soit un livre de prières en illinois, composé aussi vers 1668, est créé par le Père Claude Allouez et destiné au Père Jacques Marquette.<sup>555</sup> Le Père Allouez arrive en Nouvelle-France en 1658. Il est d'abord missionnaire à Trois-Rivières et à Québec de 1659 à 1665, puis dans les Pays d'en haut de 1665 à 1689.<sup>556</sup> Le livre de prières, de 185 pages, comprend des prières telles que l'Acte de contrition, le Pater, l'Ave et des Litanies (voir Figure 72). Une seconde partie est composée d'un Catéchisme. Les pages proviennent de feuillets de papier coupé en huit et, sur les pages analysées, nous avons retrouvé les marques partielles d'un cadran et d'une grappe de raisins (voir Tableau XX).

Tableau XX. Livre de prières en illinois

| TITRE                               | DATE       | DIMENSIONS | MARQUE                    | CONTREMARQUE | SOURCE | COTE                               |
|-------------------------------------|------------|------------|---------------------------|--------------|--------|------------------------------------|
| <i>Livre de prières en illinois</i> | Circa 1668 | 185 pages  | Cadran; grappe de raisins |              | BAC    | MG18 H C9 vol 1 N° MIKAN : 2395452 |

<sup>555</sup> Bibliothèque et Archives Canada. Cote MG18 H C9 vol 1 N° MIKAN : 2395452. Repéré à [http://collectionsCanada.gc.ca/pam\\_archives/index.php?fuseaction=genitem.displayItem&lang=fra&rec\\_nbr=2395452](http://collectionsCanada.gc.ca/pam_archives/index.php?fuseaction=genitem.displayItem&lang=fra&rec_nbr=2395452)

<sup>556</sup> Voir Pouliot, L. (2003). Allouez, Claude. *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Université Laval/University of Toronto. Repéré à [http://www.biographi.ca/fr/bio/allouez\\_claude\\_1F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/allouez_claude_1F.html)

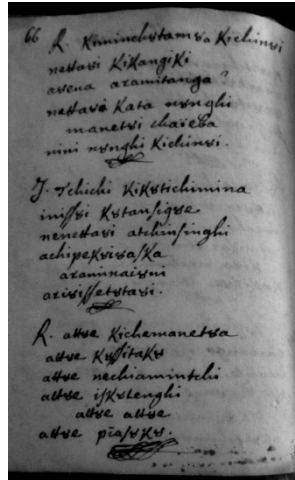


Figure 72 : Livre de prières en illinois.  
 Source : BAC. MG18 H C9 vol 1 No MIKAN : 2395452

### 6.2.2.3 Dictionnaire montagnais

Notre troisième document a fait l'objet de recherches et d'analyse plus poussées pour plusieurs raisons (voir Tableau XXI) : ses qualités intrinsèques de conception comme contenu et de construction comme objet matériel, de témoignage ethnologique et linguistique et son excellent état de conservation.<sup>557</sup> Bien qu'il n'ait pas de titre, ce document que l'on nomme *Dictionnaire montagnais* du Père Antoine Silvy a été écrit vraisemblablement vers 1678-1679 (voir Figure 73).<sup>558</sup> Arrivé en Nouvelle-France le 30 septembre 1673, le Père Silvy est assigné

---

<sup>557</sup> Cette section a fait l'objet d'une communication détaillée sur le *Dictionnaire*: Gendron, C. et Samson, G. (2016). Jesuits in New France: analysis of a 17th century manuscript from the Textual collections of Library and Archives Canada. International Paper Historians. 33<sup>st</sup> IPH Congress, September 21<sup>st</sup>, 2016, Valencia, Spain. Les Actes du Congrès seront publiés en 2018. Geneviève Samson, restauratrice principale de livres rares à Bibliothèque et Archives Canada, a reconstruit en fac-similé le dictionnaire du Père Silvy afin de démontrer comment les feuillets du livre avaient été préparés, assemblés et cousus. Son analyse comprend également l'analyse de la reliure, tout à fait exceptionnelle et magnifiquement conservée, possiblement en peau de caribou, mais probablement en peau de daim.

<sup>558</sup> En 1974, trois universitaires ont publié une transcription d'un lexique avec pour titre *Dictionnaire montagnais*. Dans la préface, ils expliquent que, bien que le nom de l'auteur n'apparaisse pas dans le *Dictionnaire*, il est reconnu qu'il fut écrit par le Père jésuite Antoine Silvy (1638-1711), missionnaire pour plus d'une vingtaine d'années dans plusieurs lieux de la Nouvelle-France. En ce qui concerne la date de création du *Dictionnaire*, les trois spécialistes

l'année suivante à sa première mission auprès des Outaouais (Odawas). Il débute une deuxième mission en 1678 chez les Montagnais (Innu) puis une troisième en 1684 dans la vallée de l'Hudson où il demeure jusqu'en 1693; il est ensuite nommé professeur au Collège des Jésuites de Québec. C'est dans cette ville qu'il décède en 1711.<sup>559</sup>

Tableau XXI. Dictionnaire montagnais

| TITRE                          | DATE            | DIMENSIONS             | MARQUE                      | CONTREMARQUE          | SOURCE | COTE                                |
|--------------------------------|-----------------|------------------------|-----------------------------|-----------------------|--------|-------------------------------------|
| <i>Dictionnaire montagnais</i> | Circa 1678-1679 | 121 x 220<br>208 pages | Cornet sur écu de fantaisie | Monogramme L C ou T C | BAC    | MG18 H C10 vol 1 N° MIKAN : 2604062 |

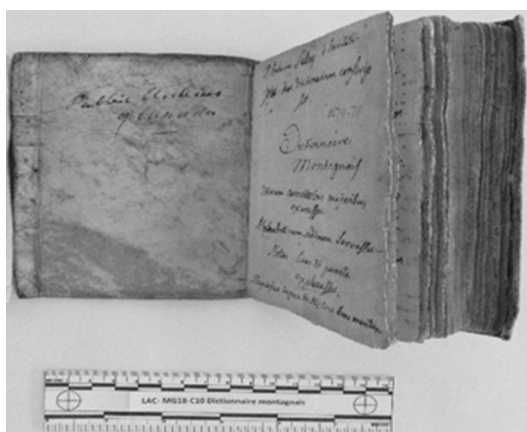


Figure 73 : Antoine Silvy, s. j. *Dictionnaire montagnais*. Circa 1678-1679, deuxième de couverture.  
**Source** : BAC. MG18 H C10 vol 1 No MIKAN : 2604062. Photographie : Geneviève Samson, 2016

Le manuscrit nous donne un aperçu extraordinaire de la contribution des Premières Nations aux connaissances des Français établis en Nouvelle-France. Les quelque 7 500 entrées du dictionnaire forment un portrait humain de la vie des Montagnais au XVII<sup>e</sup> siècle car il

---

favorisent la « période montagnaise » de l'apostolat du Père Silvy dans la colonie, laquelle se situe entre son arrivée dans la région du Saguenay à la fin de l'été 1678 et son départ de cette région en 1683. Voir à cet effet Angers, L. Cooter, D. E. et McNulty, G. E. (1974). *Dictionnaire montagnais-français, (ca 1678-1684) Antoine Silvy s. j., Transcription*. Département des sciences humaines de l'Université du Québec à Chicoutimi. Montréal, QC : Les Presses de l'Université du Québec.

<sup>559</sup> Voir Tremblay, V. (2003). Silvy, Antoine. Dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 2, Université Laval/University of Toronto. Repéré à [http://www.biographi.ca/fr/bio/silvy\\_antoine\\_2F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/silvy_antoine_2F.html)



contient un vocabulaire exhaustif sur les animaux, les oiseaux, les poissons, les invertébrés et les amphibiens vivant dans les forêts tempérées et boréales ainsi que sur les rives du fleuve Saint-Laurent. De plus, le dictionnaire renferme de multiples observations sur le comportement, l'habitat, l'anatomie et la nature de la relation des Montagnais avec leur environnement. Finalement, le dictionnaire fournit un aperçu des connaissances géographiques acquises par les Européens, leurs compétences à la pêche et à la chasse ainsi que leur compréhension des plantes médicinales dans leur nouvel environnement.<sup>560</sup> L'apport du *Dictionnaire* se situe donc bien au-delà du simple outil lexical ou de traduction. Selon Bishop, l'ouvrage démontre clairement que les Montagnais ont été partie prenante de l'éducation des Jésuites dans la transmission de la connaissance de la flore et de la faune de la colonie. Le contenu du *Dictionnaire* renvoie ainsi une image rarement reconnue dans la plupart des descriptions historiques de la période de contact entre les colons français et les populations autochtones.<sup>561</sup>

L'étude des composantes physiques du *Dictionnaire* révèle également une compréhension des matériaux qui sont à la disponibilité de son créateur. La reliure est faite d'une pièce de daim ou de caribou, tannée et fumée et les coutures sont réalisées à partir d'intestins ou de boyaux de l'animal : le tout remarquablement intact depuis plus de 330 années (voir Figure 74).

---

<sup>560</sup> Voir à ce sujet Bishop, J. E. (2006). *Comment dit-on tchistchimanisi8 en français ? The translation of Montagnais Ecological Knowledge in Antoine Silvy's Dictionnaire montagnais-français (ca. 1678-1684)*. (Mémoire de maîtrise publié). Memorial University of Newfoundland.

<sup>561</sup> À titre d'exemple, un des aspects originaux du *Dictionnaire*, contrairement à d'autres dictionnaires en langue autochtone, tient au fait qu'il semble avoir été compilé pour l'usage personnel de l'auteur, une sorte d'aide-mémoire plutôt qu'une série de termes. L'organisation du contenu démontre que les entrées ne sont pas regroupées de façon thématique, possiblement parce que la langue montagnaise est une langue polysynthétique, c'est-à-dire que les mots pris individuellement peuvent être l'équivalent de phrases en français. Voir Bishop, J. E. (2006), op. cit., p. 32-33. Dans le contexte d'une autre étude, Bishop revient sur le *Dictionnaire* en spécifiant : « Silvy use régulièrement du latin dans son *Dictionnaire montagnais-français* pour manifester sa désapprobation ou pour signaler une obscénité » : Bishop, J. E. (2010). Qu'y a-t-il de si drôle dans la chasse au canard? Ce que les ouvrages linguistiques nous disent de la rencontre entre les Jésuites et le *Nehiraw-Iriniw*. *Tangence*, 92, p. 66.



Figure 74 : Antoine Silvy, s. j. *Dictionnaire montagnais*. Circa 1678-1679, deuxième de couverture.  
 Source : BAC. MG18 H C10 vol 1 No MIKAN : 2604062. Photographie : Geneviève Samson, 2016

Le texte est écrit sur deux colonnes, le montagnais à gauche et le français à droite en utilisant de l'encre noire (voir Figure 75).



Figure 75 : Antoine Silvy, s. j. *Dictionnaire montagnais*. Circa 1678-1679.  
 Source : BAC. MG18 H C10 vol 1 No MIKAN : 2604062. Photographie : Geneviève Samson, 2016

Les pages ont toutes été coupées de façon à éliminer toute évidence des imperfections du papier fait à la main. Le manuscrit est composé de treize cahiers, chacun contenant quatre

feuilles pour un total de cinquante-deux. Ceci donne un espace de 208 pages avec un texte écrit en recto et verso à l'exception de la page 128 et des pages 207-208. Il n'y a aucune marque de soulignement comme support pour les mots. En effet, chaque feuille a été pliée à trois endroits et les plis ont servi d'indicateurs à la fois pour les marges et pour les colonnes afin d'indiquer où commencer l'écriture.

Pour ce qui est des filigranes, nous retrouvons la marque d'un Cornet sur écu de fantaisie (partiel) sur de multiples pages. Elle est accompagnée de la contremarque ou monogramme L C ou TC. Si nous sommes en présence des initiales L C, ce monogramme est présent dans l'ouvrage de Gaudriault sous l'appellation « Petit Cornet » retrouvé dans un document daté de 1674 dans les *Mélanges Colbert 169 à 173, correspondance [sic] de septembre, décembre 1674 à janvier, juillet 1676*, localisé à la Bibliothèque nationale de France.<sup>562</sup>

Nous ne pouvons que spéculer sur le lieu où le Père Silvy écrivit puis relia ou fit relier son manuscrit. Il était peut-être encore dans la région du Saguenay ou revenu à Québec entre deux missions. Une analyse plus poussée de la reliure permettrait d'établir s'il s'agit d'une peau de chevreuil ou de caribou, donnant lieu à des hypothèses sur le lieu possible d'écriture et/ou de consolidation du manuscrit.

#### 6.2.2.4 Dictionnaire tsonnontuan

Notre dernier document, un dictionnaire tsonnontuan, semble avoir été écrit vers 1700 par le Père Jacques Bruyas (voir Tableau XXII). Arrivé en Nouvelle-France en 1666, le Père Bruyas est affecté presque dès son arrivée auprès de missions iroquoises.<sup>563</sup> Dans les années précédant la Grande Paix de 1701, il joue un rôle de médiateur important entre les nations iroquoises, les Anglais et les Hollandais.<sup>564</sup> Il est reconnu comme un linguiste chevronné.<sup>565</sup> Le

---

<sup>562</sup> Voir Gaudriault, R. (1995), op. cit., p. 312.

<sup>563</sup> Archives des Jésuites du Canada. Collection d'archives anciennes du Collège Ste-Marie. Cote Ms.In-8.Ms.006.

<sup>564</sup> Sur le rôle du missionnaire jésuite comme médiateur, voir entre autres Deslandres, D, (2003), op. cit., p. 102-103.

<sup>565</sup> Voir Jaenen, C. J. (2003). Bruyas, Jacques. Dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 2, Université Laval/University of Toronto. Repéré à [http://www.biographi.ca/fr/bio/bruyas\\_jacques\\_2F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/bruyas_jacques_2F.html)

dictionnaire est composé de 5 cahiers de 17, 16, 8, 16 et 14 feuillets pliés et attachés (voir Figure 76).<sup>566</sup>

Tableau XXII. *Dictionnaire tsonnontuan*

| TITRE                    | DATE      | DIMENSIONS | MARQUE         | CONTREMARQUE           | SOURCE   | COTE           |
|--------------------------|-----------|------------|----------------|------------------------|----------|----------------|
| Dictionnaire tsonnontuan | Vers 1700 | 174 x 230  | Trois annelets | B coeur C en cartouche | Jésuites | Ms.In-8.Ms.006 |

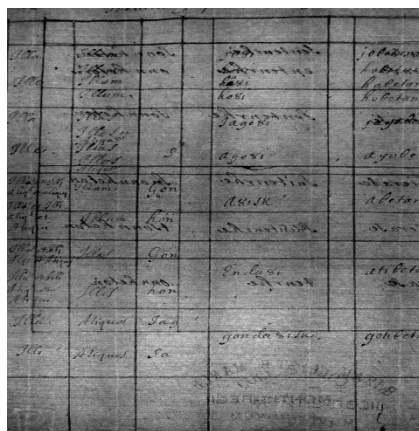


Figure 76 : *Dictionnaire tsonnontuan*.

Source : Archives des Jésuites du Canada, Maison Bellarmin. Ms.In-8.Ms.006

### 6.3 Le matériel d’exploration et les supports pour l’exploration : cartes, tracés, plans, rapports et mémoires, récits, journaux, etc.

Explorations, prises de possession, commerce avec les nations autochtones, expéditions militaires : la multiplication des traversées continentales résulte en l’édification d’une série de postes royaux et de forts français s’étalant jusqu’aux confins de l’empire. Ces lieux d’échange et/ou de transition sont aussi des plaques tournantes pour la transmission de missives, de comptes rendus, d’ordres de mission, etc. Dans cette section, nous présentons un ordre de

<sup>566</sup> Les marques suivantes ont été repérées : trois annelets (partiel), voir Gaudriault, R. (1995), op. cit., pl. 113; les initiales doubles B coeur C P en cartouche (partiel), voir Gaudriault, R. (1995), op. cit., pl. 142, n° 4028; tête de fou avec bonnet à deux pointes (partiel), voir Gaudriault, R. (1995), op. cit., pl. 110-111.

mission, une carte manuscrite attribuée au Père Jacques Marquette, jésuite explorateur de la vallée du Mississippi et ses *Récits de voyage* puis une carte manuscrite datée de 1718.

### **6.3.1 Les acteurs : explorateurs, voyageurs et militaires en déplacement et/ou en poste dans la colonie**

Missionnaires, voyageurs, officiers, mais aussi coureurs de bois et commerçants se déplacent emportant avec eux un des supports indispensables, voire irremplaçables à leurs activités diverses, le papier sur lequel sera consigné l'essentiel de leur travail : état, autorité, fonctions, tâches, activités, notes de terrain, etc. Aux missionnaires engagés dans les voies de l'évangélisation, s'ajoutent ceux qui se font explorateurs ou accompagnent les voyages d'exploration.

### **6.3.2 Exemples de supports à l'exploration**

Cartes, plans et journaux témoignent de l'étendue des déplacements de ces voyageurs et racontent les chemins (généralement des rivières) qu'ils empruntèrent.<sup>567</sup> Dans cette section, nous présentons un permis d'exploration et deux cartes manuscrites.

#### **6.3.2.1 Permis d'exploration**

Le 13 mai 1693, le sieur Louis Jolliet reçoit un permis pour se rendre aux îles Mingan ainsi qu'à l'île Anticosti « avec 3 hommes d'équipage, à condition de ne pas faire de traite et d'arrêter toute personne qui sera trouvée traitant sans un congé » (voir Tableau XXIII).<sup>568</sup> Cette ordonnance est signée par le gouverneur Frontenac (voir Figure 77).

---

<sup>567</sup> Voir entre autres Cole Harris, R. Cole (dir.) et Matthews, G. M. J. (coll.). (1987-1993). *Atlas historique du Canada* (édition française: Dechêne, L. (dir.) et Paré, M. (trad.). Montréal, QC : Presses de l'Université de Montréal; Litalien, R. et Vaugeois, D., et Palomino, J. F. (collaboration). (2007). *La mesure d'un continent : atlas historique de l'Amérique du Nord, 1492-1814*. Paris, France : Presses de l'Université Paris-Sorbonne; Sillery, QC : Septentrion.

<sup>568</sup> Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Centre de Montréal. Cote TL4, S35.

Tableau XXIII. Permis d'exploration

| TITRE                                                                                                                                                                                                                         | DATE        | DIMENSIONS | MARQUE              | CONTREMARQUE        | SOURCE   | COTE     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------|------------|---------------------|---------------------|----------|----------|
| Permis accordé par M. de Frontenac au sieur Jolliet d'aller aux îles Mingan et Anticosti avec 3 hommes d'équipage, à condition de ne pas faire de traite et d'arrêter toute personne qui sera trouvée traitant sans un congé. | 13 mai 1693 | 320 x 410  | Armes de Le Tellier | Nom de J NOURRISSON | BAnQ-Mtl | TL4, S35 |

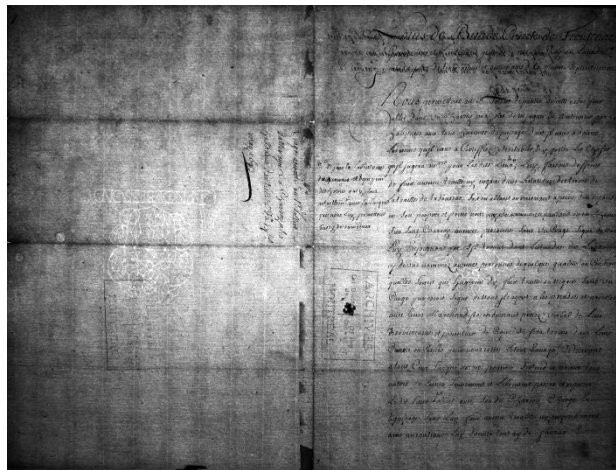


Figure 77 : Permis accordé par M. de Frontenac au sieur Jolliet d'aller aux îles Mingan et Anticosti avec 3 hommes d'équipage, à condition de ne pas faire de traite et d'arrêter toute personne qui sera trouvée traitant sans un congé. **Source** : BAnQ-Mtl. TL4, S35

### 6.3.2.2 Carte et *Récits des voyages* attribués au Père Marquette<sup>569</sup>

Jacques Marquette est né en France en 1637. Il entre au noviciat des Jésuites en 1654 et arrive au Canada le 20 septembre 1666. En quelques années, il maîtrise assez rapidement

<sup>569</sup> L'attribution de la carte du Mississippi et des *Récits de voyage* au Père Marquette suscite encore de nombreux débats à la suite d'une thèse de doctorat du franciscain Francis Borgia Steck publiée en 1928, où celui-ci remet en question le rôle du Père Marquette comme auteur des *Récits de voyage*. Pour un abrégé de la polémique entourant le rôle du Père Marquette, voir Monet, J. (2003). Marquette, Jacques. *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1<sup>er</sup> Université Laval/University of Toronto. Repéré à [http://www.biographi.ca/fr/bio/marquette\\_jacques\\_1F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/marquette_jacques_1F.html) ;

plusieurs langues autochtones et, à partir de 1668, il accompagne le Père Claude Dablon chez les Outaouais, puis dans d'autres missions des Pays d'en haut. En 1671, le Père Marquette fonde la mission Saint-Ignace sur l'île Manitoulin (Manitoulin Island) sur le lac Huron en Ontario. Il est possible que, dès cette année-là, des pourparlers avec l'explorateur Louis Jolliet aient été entrepris pour reconnaître la vallée du Mississippi. Le voyage se fait en 1673. Le père Marquette décède à la mission de La Conception immaculée de la Sainte-Vierge au Michigan en 1675.<sup>570</sup>

La carte qui lui est attribuée, *circa* 1673, a fait l'objet d'activités de conservation probablement vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (voir Tableau XXIV). Elle mesure 352 mm x 480 mm et est présentement collée sur une mince couche de toile de lin qui permet quand même la lecture du filigrane (voir Figure 78).<sup>571</sup> Celui-ci doit être lu de droite à gauche, puisque le feuillet a sans doute été écrit sur le côté opposé à la lecture du filigrane telle que nous la proposons, soit *C (?) cœur A ou A cœur C (?)* en cartouche surmontant une grappe de raisins (partiel) (voir Figure 79).<sup>572</sup>

Tableau XXIV. Carte du Mississippi attribuée au Père Marquette

| TITRE                                            | DATE       | DIMENSIONS | MARQUE       | CONTREMARQUE      | SOURCE   | COTE   |
|--------------------------------------------------|------------|------------|--------------|-------------------|----------|--------|
| Carte du Mississippi attribuée au Père Marquette | Circa 1673 | 352 x 480  | A cœur P (?) | Grappe de raisins | Jésuites | F1-687 |

---

pour une discussion détaillée sur cette polémique, voir Béland, E. (2006). *Jacques Marquette : Jésuite accompli et héros de la Nouvelle-France* (Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke). Repéré à [http:// histoire.espaceweb.usherbrooke.ca/JacquesMarquette/frame.html](http://histoire.espaceweb.usherbrooke.ca/JacquesMarquette/frame.html) . Notre propos n'est pas de déterminer l'exactitude du rôle du Père Marquette mais plutôt d'illustrer par ces deux exemples, l'utilisation du papier d'écriture dans les activités d'exploration.

<sup>570</sup> Voir entre autres Musée canadien de l'histoire. *Musée virtuel de la Nouvelle-France*. Les explorateurs – Jacques Marquette. Repéré à <http://www.museedelhistoire.ca/musee-virtuel-de-la-nouvelle-france/les-explorateurs/jacques-marquette-1673-1694>

<sup>571</sup> Pour une description détaillée de la carte et des éléments géographiques que l'on y retrouve, voir Campeau, L. (1992). Les Cartes relatives à la découverte du Mississippi par le P. Jacques Marquette et Louis Jolliet. *Les Cahiers des dix*, 47, p. 41-90.

<sup>572</sup> Archives des Jésuites du Canada. Carte du Père Marquette, cote F1-687. Le Centre d'archives a constitué un dossier sur l'historique des différentes collations de la carte au cours des dernières décennies, incluant des périodes où la carte ne peut être localisée ainsi que sur le nombre de prêts pour de nombreuses expositions.

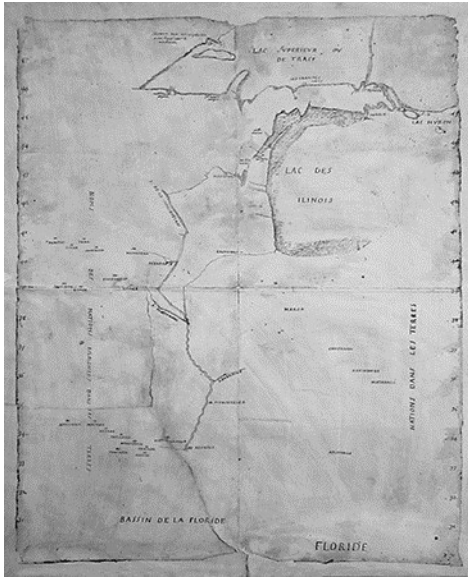


Figure 78 : Carte du Mississippi attribuée au Père Marquette

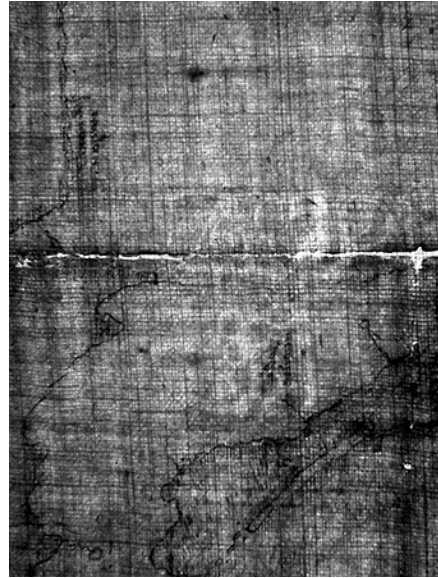


Figure 79 : ? cœur A ou A cœur ? et grappe de raisins.

**Source :** Archives des Jésuites du Canada, Maison Bellarmin, cote F1-687

Quant aux *Récits des voyages et des découvertes en l'année 1673*, nous avons examiné 15 demi-feuillets sur lesquels nous avons pu identifier les marques suivantes : les Armes de France,<sup>573</sup> les armes des Médecis<sup>574</sup> ainsi que les monogrammes *B cœur C* et *A quatrefeuille M*, tous deux en lettres doubles en cartouche, dont nous avons parlé au chapitre précédent comme étant possiblement Benoit Colombier et la famille Malmenaide de la région de l'Auvergne.<sup>575</sup>

<sup>573</sup> Voir Gaudriault, R. (1995), op. cit., pl.15, n° 99.

<sup>574</sup> Voir Gaudriault, R. (1995), op. cit., p. 92 et pl. 22.

<sup>575</sup> Ces marques et contremarques ont été reproduites dans quelques ouvrages dont entre autres Hamilton, R. N. (1970). *Marquette's explorations: the narratives reexamined*. Madison, WI: The University of Wisconsin Press, p. 70. Reproduit dans Béland, E., op. cit. Le Père Lucien Campeau a également analysé les filigranes de ces manuscrits : voir Campeau, L. (1960). Steck, Francis Borgia, Marquette legends. Pageant Presse, New York [1959]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 14(2), p. 282-286; Campeau, L. (1991). Regard critique sur la *Narration* du P. Jacques Marquette. *Les Cahiers des Dix*, 46, p. 21-60 et plus particulièrement p.32-33. Nous précisons que, tout en décrivant les marques et contremarques des manuscrits attribués au Père Marquette, les auteurs Hamilton et Campeau ne sont pas en mesure de leur attribuer une identité et une provenance possibles, ce que notre recherche permet de faire.



### 6.3.2.3 Carte manuscrite de 1718

La carte est intitulée *Carte particuliere de la riviere de Quebec; ou le golphe de Saint Laurent fait par Jacques Chaviteau fils, dans tous les voyages quil y a fait, suivant les observations quil en a faitte tres exactement, et suivant les gisent des terres. Échelle de trente lieux* (voir Tableau XXV et Figure 80)). Elle a été publiée chez Alexandre Maupins fils à Paris.<sup>576</sup> La carte est composée de quatre feuillets assemblés, mesurant chacun 310 mm x 475 mm pour une dimension totale de 620 mm x 950 mm. Deux des quatre feuillets présentent la marque (voir Figure 81) et les deux autres feuillets, et le monogramme (voir Figure 82).

Tableau XXV. Carte manuscrite de 1718

| TITRE                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    | DATE | DIMENSIONS | MARQUE                                         | CONTREMARQUE | SOURCE | COTE                          |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------|------------|------------------------------------------------|--------------|--------|-------------------------------|
| Carte particuliere de la riviere de Quebec; ou le golphe de Saint Laurent [document cartographique] fait par Jacques Chaviteau fils, dans tous les voyages quil y a fait, suivant les observations quil en a faitte tres exactement, et suivant les gisent des terres. Échelle de trente lieux; fait par Alexandre Maupins fils en 1718. | 1718 | 620 x 950  | I H S dans un cercle avec une croix issue du H | B cœur C     | BAC    | NMC 175440, MIKAN no 382803 0 |

<sup>576</sup> « Entre 1701 et 1725, Jacques Chaviteau se rendit vingt-deux fois en Nouvelle-France. Les Archives de la Marine à Rochefort en France possèdent un dossier sur Jacques Chaviteau (1R, liasse 46) » : voir Bibliothèque nationale du Canada, Cote NMC 175440, MIKAN n° 3828030.

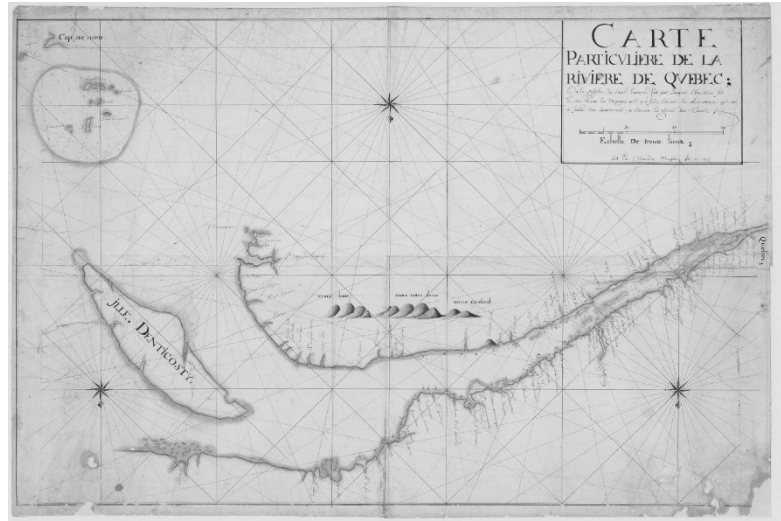


Figure 80 : Jacques Chaviteau fils. *Carte particuliere de la riviere de Quebec; ou le golphe de Saint Laurent.* 1718. Paris, Alexandre Maupins fils.

Source : BAC. <http://data2.archives.ca/e/e439/e010963550->



Figure 81: I H S dans un cercle avec une croix issue du H

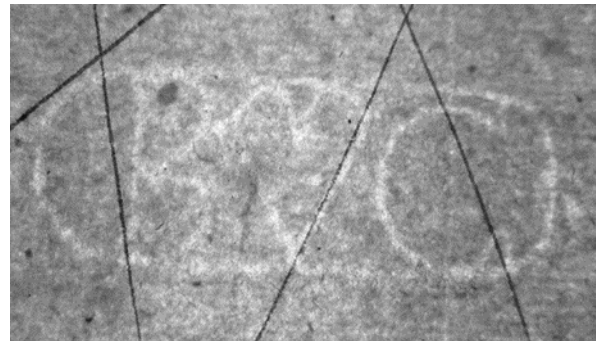


Figure 82 : B cœur C

Source : BAC. <http://data2.archives.ca/e/e439/e010963550->

## **6.4 L'administration des communautés religieuses et les supports à leur administration : livres de comptes, registres, procès-verbaux, requêtes, concessions, etc.**

Nous avons présenté succinctement au chapitre précédent les communautés religieuses établies en Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle. Dans la région de Québec, nous retrouvons les Jésuites installés de façon plus continue à partir de 1632 et les Augustines et les Ursulines arrivées en 1639. À Montréal sont arrivés les Sulpiciens en 1657 et les Religieuses hospitalières de Saint-Joseph en 1659. La communauté des Filles de la Congrégation de Notre-Dame a été fondée en 1659.

Les communautés religieuses sont de véritables institutions avec des tâches administratives dévolues à des membres spécifiques, que ce soit pour le fonctionnement quotidien (éducation, soins aux malades et aux pauvres, activités missionnaires et religieuses, administration des biens de leur seigneurie) ou le « gouvernement » de leur communauté.<sup>577</sup>

Outre les fonctions purement religieuses, les communautés établies en Nouvelle-France ont aussi des occupations reliées à leur mission : se procurer du matériel scolaire, du matériel de prédication, des médicaments, des instruments médicaux, du matériel liturgique, des instruments aratoires, des demandes de fonds, etc. De plus, toutes ces communautés ont reçu un certain nombre de terres et doivent exercer leur droit de seigneur, ce qui les oblige à produire nombre de contrats notariés en ce sens.<sup>578</sup> Correspondance auprès des fournisseurs, requêtes,

---

<sup>577</sup> Comme nous l'avons déjà mentionné en Introduction, les Sulpiciens ne forment pas une communauté religieuse, car ce sont des prêtres séculiers qui ne sont pas assujettis aux trois vœux de piété, pauvreté et obéissance. Toutefois, nous les incluons sous cette appellation afin de faciliter notre discussion.

<sup>578</sup> Entre le début de la gestion de la colonie par la Compagnie des Cent-Associés en 1627 jusqu'à sa dissolution en 1663, environ 10% des terres concédées en fiefs et arrières-fiefs l'ont été au profit de sept institutions religieuses, soit un total de 1.422.687 ½ arpents. Ce sont les Jésuites, les Sulpiciens, les Ursulines, les Hospitalières de Québec et de Montréal, la Fabrique de la paroisse de Québec et les « sauvages chrétiens » (les Amérindiens chrétiens de Sillery). Voir Trudel, M. (1973). *Le terrier du Saint-Laurent en 1663*. Collection Cahiers du Centre de recherche en civilisation canadienne-française no 6, 531-532. Ottawa, ON : Éditions de l'Université d'Ottawa. De 1663 à 1674 sous l'égide de la Compagnie des Indes occidentales, cette proportion passera à 52,6% dans une période de onze

mémoires explicatifs, actes notariés, bref une multitude de documents sont produits pour l'administration des besoins matériels et spirituels. Par exemple, des études sur l'obtention de médicaments, d'outils chirurgicaux, de livres de prières, d'objets religieux, de vêtements sacerdotaux démontrent le soutien de délégués pour ce type d'achats spécifiques.<sup>579</sup>

#### **6.4.1 Les acteurs : supérieur, supérieure, dépositaire (économe), procureur, seigneur, etc.**

Nous avons parlé abondamment du rôle du procureur dans le chapitre précédent. Chez les communautés de femmes, les interventions des responsables des affaires courantes sont la plupart du temps associées à la Supérieure ou à la Dépositaire. Chez les Augustines, la Dépositaire est élue par le Chapitre des Vocales, composé des choristes de dix ans et plus de profession. Les principales responsabilités d'une dépositaire sont d'effectuer les achats ordinaires, la tenue des comptes et des livres de recettes et dépenses et la rédaction des quittances qu'elle soumet à la Supérieure pour signature. À titre d'exemple, un extrait des arrêtés de comptes de l'Hôtel-Dieu de Québec présente un acte du notaire Guillaume Audouart rédigé le 20 août 1658 avec les noms des RR. MM. Marie de St-Bonaventure de Jésus, supérieure de la maison-couvent et de l'hôpital de la Miséricorde de Québec, d'Anne de St-Bernard son assistante et de Marie Renée-de-la-Nativité dépositaire, avec les signatures des trois religieuses et du notaire.<sup>580</sup> En 1690, Sœur Louise Richard de St-Bernard est dépositaire des biens de la

---

ans : voir Trudel, M. (1998). *Le terrier du Saint-Laurent en 1674*. Montréal, QC : Éditions du Méridien, tome 1 De la Côte-Nord au lac Saint-Louis, p.16.

<sup>579</sup> Voir entre autres Rousseau, F. (1983). *L'oeuvre de chère en Nouvelle-France : le régime des malades à Hôtel-Dieu de Québec*. Collection Les Cahiers d'histoire de l'Université Laval. Sainte-Foy, QC : Presses de l'Université Laval, p. 29; Rousseau, F. (1989). *La croix et le scalpel : histoire des Augustines et de l'Hôtel-Dieu de Québec (1639-1989)*. Sillery, QC : Éditions du Septentrion; Lessard, R. (1989). *Se soigner au Canada aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Collection Mercure. Série Dossier (Musée canadien des civilisations. Division d'histoire). Hull, QC : Musée canadien des civilisations, p. 3; Lessard, R. (2012). *Au temps de la petite vérole : la médecine au Canada aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Sillery, QC : Éditions du Septentrion; Melançon, F. (2007), op. cit.

<sup>580</sup> AMA. Documents – 1636-1753 *Arrêtés de comptes et quittances*. Extraits des arrêtés de comptes de l'Hôtel-Dieu. Cote F1-K1, 1/4.

communauté des Filles de la Congrégation de Montréal (CND) et comme telle, elle a préparé un contrat de quittance qui est rédigé officiellement par le notaire Adhémar.<sup>581</sup> Chez les Religieuses hospitalières de Saint-Joseph de Montréal, le titre du *Registre des comptes rendus par la Supérieure et la dépositaire de l'administration des biens temporel (sic) du Monastère depuis L'Établissement de chaque Supérieure jusqu'à la fin de son triennal* (1669-1671) est explicite quant au rôle de la dépositaire en regard des affaires temporelles de la communauté.<sup>582</sup>

## 6.4.2 Exemples de supports à l'administration

La variété des documents produits est à l'image des multiples activités des membres des communautés religieuses. Nous présentons dans cette section trois pièces qui illustrent trois types d'activités qui se déroulent au sein de ces communautés.

### 6.4.2.1 Les assemblées chez les Ursulines

Dans un registre d'une dizaine de cahiers dont la période s'étend de 1687 à 1865, les Ursulines enregistrent les « Conclusions des assemblées des discrètes », c'est-à-dire les délibérations des conseillères à l'assemblée du conseil de la communauté (voir Tableau XXVI).<sup>583</sup> Ce registre relié en peau contient une dizaine de cahiers (voir Figure 83).

Tableau XXVI. Les assemblées chez les Ursulines

| TITRE                                                          | DATE      | DIMENSIONS | MARQUE                 | CONTREMARQUE | SOURCE    | COTE          |
|----------------------------------------------------------------|-----------|------------|------------------------|--------------|-----------|---------------|
| Conclusions des assemblées des discrètes de 1687 à 1865 Québec | 1687-1715 | 335 x 275  | Main fleurie au majeur |              | Ursulines | 1/E,2,5,1,1,0 |

<sup>581</sup> Congrégation de Notre-Dame. *Administration générale – Maison mère 1655-1762*. Cote CND-1581-04.

<sup>582</sup> Religieuses hospitalières de Saint-Joseph. *Registre des comptes rendus par la Supérieure et la dépositaire de l'administration des biens temporels*. Sans cote.

<sup>583</sup> Ursulines de Québec. *Cahier des Conclusions*. Cote 1/E,2,5,1,1,0.

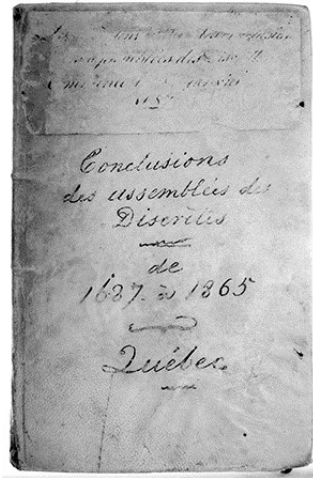


Figure 83 : Conclusions des assemblées des discrètes de 1687 à 1865, Québec.  
 Source : Ursulines de Québec. 1/E,2,5,1,1,0

#### 6.4.2.2 Les vœux à la Congrégation de Notre-Dame

Chez les Filles séculières de la Congrégation de Notre-Dame, communauté établie par Marguerite Bourgeoys à l'instigation de Paul de Chomedey, nous retrouvons un texte intitulé « Acte de la profession des vœux simples des Sœurs de la Congrégation de Nôtre-Dame residentes dans la Mission de quebec, de L.'Isle St.Laurent et de la Coste de Beaupré » daté du 5 août 1698 et communément appelé « Vœux de 1698 » (voir Tableau XXVII et Figure 84).<sup>584</sup>

Tableau XXVII. Les vœux à la Congrégation de Notre-Dame

| TITRE                                                                                                                                                                   | DATE | DIMENSIONS | MARQUE                                                                          | CONTREMARQUE   | SOURCE | COTE        |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------|------------|---------------------------------------------------------------------------------|----------------|--------|-------------|
| Acte de la profession des vœux simples des Sœurs de la Congrégation de Nôtre-Dame residentes dans la Mission de quebec, de L.'Isle St.Laurent et de la Coste de Beaupré | 1698 | 365 x 470  | Cornet sur écu polonais couronné et lettres W R au-dessous pour Wendelin Riehel | Nom de P IOLLY | CND    | CND-1008-03 |

<sup>584</sup> Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. *Vœux simples*. Cote CND-1008-03.

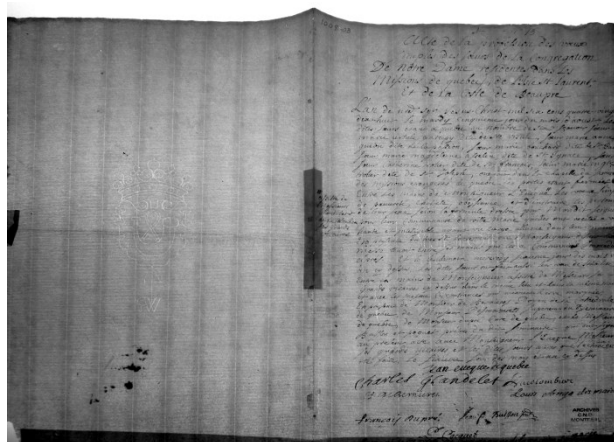


Figure 84 : Acte de la profession des vœux simples des Sœurs de la Congrégation de Nôtre-Dame residentes dans la Mission de quebec, de L.'Isle St.Laurent et de la Coste de Beaupré  
**Source** : CND. CND-1008-03

### 6.4.2.3 Les obligations seigneuriales des Sulpiciens

Les Sulpiciens sont les seigneurs de l'île de Montréal et, comme tels, ils perçoivent cens et rentes de la part des habitants auxquels ils assurent secours spirituel et quelques fois matériel. Le 5 août 1667, l'intendant Jean Talon signe un « Acte par lequel l'intendant Talon, interprétant l'ordonnance [sic] de mai 1667 qui oblige les seigneurs de l'île de Montréal à construire et à entretenir les ponts, déclare que cette ordonnance ne vaut que pour six ans » (voir Tableau XXVIII). L'acte porte la marque armoriée du roi Louis (L) du papetier Cusson (voir Figure 85).<sup>585</sup>

Tableau XXVIII. Les obligations seigneuriales des Sulpiciens

| TITRE                                                                     | DATE        | DIMENSIONS | MARQUE                                                                                    | CONTREMARQUE | SOURCE     | COTE      |
|---------------------------------------------------------------------------|-------------|------------|-------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|------------|-----------|
| Acte signé par Jean Talon ordonnant aux Sulpiciens d'entretenir des ponts | 5 août 1667 | 352 x 485  | Armoiries avec écu et l'initiale L insérée au-dessus et encadrées par I petit cœur Cusson |              | Sulpiciens | P1:2-24 a |

<sup>585</sup> Archives des Prêtres de Saint-Sulpice. Cote P1:2-24 a.

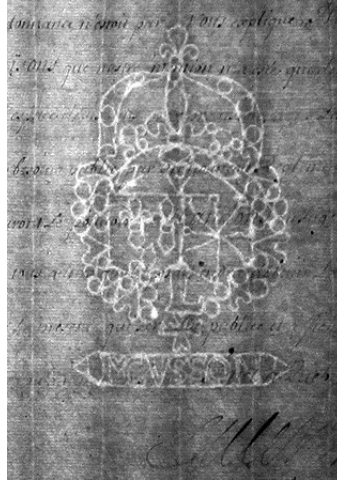


Figure 85 : Acte signé par Jean Talon ordonnant aux Sulpiciens d'entretenir des ponts.  
Source : Sulpiciens. P1:2-24 a

## **6.5 Les activités commerciales et les supports au commerce : procurations, mémoires de marchandise, factures et connaissements, lettres de change, obligations, quittances**

Nous avons vu au chapitre précédent le rôle du papier dans les activités d'enregistrement et de consignation de données commerciales. Nous présentons dans cette section deux exemples de supports au commerce.

### **6.5.1 Les acteurs : armateurs, négociants, marchands, commis**

Les outils au commerce sur support papier sont multiples et diversifiés. Notre recherche démontre que les utilisateurs de ces supports se retrouvent des deux côtés de l'Atlantique selon qu'ils sont les agents dans l'approvisionnement et la circulation des marchandises (armateurs, négociants, marchands, commis, etc.). Ces marchands, qu'ils soient en France ou en Nouvelle-France, sont à la fois les bénéficiaires et les récepteurs de ces marchandises (communautés religieuses, marchands locaux, administration, officiers militaires, etc.).

### **6.5.2 Exemple de supports au commerce**

Avec le XVII<sup>e</sup> siècle, les transformations institutionnelles et commerciales deviennent plus radicales à partir de 1675 et de nombreuses conventions sur la protection du commerce colonial ainsi que de nouveaux principes régulateurs sont élaborés par les nations européennes



faisant du commerce. La liste des documents produits à cet effet se raffine avec la mise en place de nouveaux textes législatifs qui régissent les règles du commerce : procuration, mémoire de marchandises, facture, connaissance, lettre de change, obligation, quittance, etc.

#### 6.5.2.1 Un marchand bourgeois de Québec : François Hazeur

Comme nous avons déjà abondamment analysé de multiples documents à ce sujet, nous présentons ici un dossier nommé « Documents concernant les associés (...) de François Hazeur ». <sup>586</sup> François Hazeur, éminent marchand de Québec (1638? -1708), est en relation d'affaires avec de nombreux marchands en France et en Nouvelle-France. Il est d'ailleurs directeur de la Compagnie de la Colonie de 1700 à 1706 et conseiller au Conseil souverain de 1703 à 1708. Il réside à Québec. Outre son beau-père Pierre Soumande, il est associé avec Charles Aubert sieur de La Chesnaye, le plus important marchand de la Nouvelle-France pour le commerce du bois, des fourrures ainsi que pour les pêcheries. Il devient propriétaire de la seigneurie de La Malbaie pour les deux tiers en 1687 et à part entière en 1700. Il épouse Anne Soumande (fille de Pierre et Simone Côté) à Québec en 1672. Il est intéressant de noter les signatures des témoins au contrat de mariage, incluant celle du gouverneur Frontenac, ce qui selon Boshier, « (...) permit à Hazeur d'accéder au clan influant du clergé catholique et des négociants transatlantiques, dont les familles Grignon et Gaigneur de La Rochelle et plus tard les familles Jung (Bordeaux), Pachot (La Rochelle) et Leber (Montréal et La Rochelle). » <sup>587</sup>

Dans ce dossier, nous avons analysé deux lettres de ses associés : une première venant de son beau-frère Pierre Soumande De Lorne (Delorme) en provenance de La Rochelle et datée du 9 mai 1687 (voir Tableau XXIX). Dans sa lettre, Soumande, alors capitaine sur *La Catherine*, raconte un accident causé au navire par un ouragan survenu le 27 novembre 1686, navire qui sombra près de Tadoussac à ce moment-là. Ses propriétaires étaient entre autres Mouchard et

---

<sup>586</sup> Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Centre d'archives de Québec. *Documents textuels*. Cote P1000, S3, D-951.

<sup>587</sup> Boshier, J. F. (1992), op. cit., p. 82; Jetté, R. (1983). *Dictionnaire généalogique des familles du Québec des origines à 1730*. Montréal, QC : Les Presses de l'Université de Montréal, p. 560; Zoltvany, Y. F., Hazeur, François, op. cit.

Guillaume Jung. Il est indiqué sur la missive qu'elle doit être donnée au capitaine Augizeau (Angizeau), c'est-à-dire le capitaine au service de François Hazeur (voir Figure 86).<sup>588</sup>

Tableau XXIX. Lettre à François Hazeur (1)

| TITRE                                               | DATE                    | DIMENSIONS | MARQUE             | CONTREMARQUE | SOURCE  | COTE             |
|-----------------------------------------------------|-------------------------|------------|--------------------|--------------|---------|------------------|
| Dossier François Hazeur : lettre de Pierre Soumande | La Rochelle, 9 mai 1687 | 255 x 350  | Cœur; fleur de lis |              | BAnQ-QC | P1000, S3, D-951 |



Figure 86 : Dossier François Hazeur : lettre de Pierre Soumande.  
Source : BAnQ-QC. P1000, S3, D-951

La seconde lettre analysée, en provenance de Tadoussac, est signée Denis Dupeux et concerne également le naufrage de *La Catherine* (voir Tableau XXX). La lettre est datée du 1<sup>er</sup> juillet 1687. François Hazeur avait sans doute des intérêts dans ce navire qui transportait des marchandises et faisait la liaison entre Bordeaux, La Rochelle et Québec (voir Figure 87).<sup>589</sup>

Tableau XXX. Lettre à François Hazeur (2)

| TITRE                            | DATE                                   | DIMENSIONS | MARQUE                           | CONTREMARQUE | SOURCE  | COTE             |
|----------------------------------|----------------------------------------|------------|----------------------------------|--------------|---------|------------------|
| Dossier François Hazeur : lettre | Tadoussac 1 <sup>er</sup> juillet 1687 | 235 x 365  | Cornet sur écu polonais couronné |              | BAnQ-QC | P1000, S3, D-951 |

<sup>588</sup> Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Centre d'archives de Québec. *Documents textuels*. Cote P1000, S3, D-951.

<sup>589</sup> Idem.

|                    |  |  |                                                                |  |  |  |
|--------------------|--|--|----------------------------------------------------------------|--|--|--|
| de Denis<br>Dupeux |  |  | et lettres<br>W R au-<br>dessous<br>pour<br>Wendelin<br>Riehel |  |  |  |
|--------------------|--|--|----------------------------------------------------------------|--|--|--|

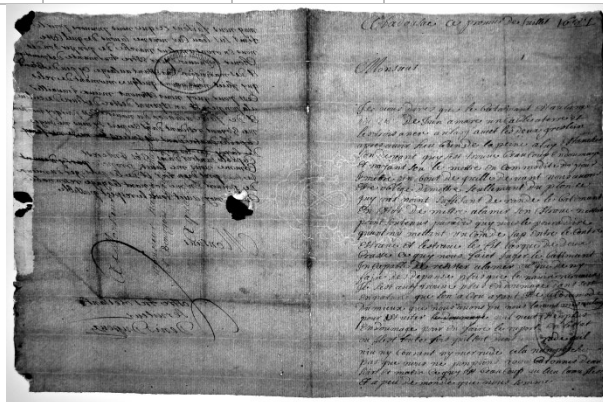


Figure 87 ; Dossier François Hazeur : lettre de Denis Dupeux.  
Source : BANQ-QC. P1000, S3, D-951

## 6.6 Les ententes entre individus et les supports aux ententes ou minutes notariales : actes d'état civil, contrats de mariage, testaments et donations, successions et tutelles, inventaires après décès, etc.

La Nouvelle-France a poursuivi la tradition notariale française en favorisant la rédaction plus uniforme de contrats entre individus, sorte de « face-à-face juridique ». Bibliothèque et Archives nationales du Québec décrit les archives notariales ou greffes de notaires comme un ensemble des actes rédigés par eux au cours de leur vie : « Ces documents touchent de nombreux aspects de l'activité sociale : vie familiale (contrats de mariage, testaments, inventaires après décès, donations, tutelles et curatelles), questions foncières (ventes, contrats de concession, baux) et autres sujets d'intérêt économique (quittances, obligations, etc.) ». <sup>590</sup> Ces actes sont souvent rédigés en deux, trois ou quatre copies, ce qui en a favorisé la conservation. <sup>591</sup>

<sup>590</sup> Voir *Archives des notaires du Québec des origines à 1936*. Repéré à <http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/notaires/>.

<sup>591</sup> Voir Roy, J. E. (1899). *Histoire du notariat au Canada depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours*. [Lévis, QC : s. n.] : La revue du notariat; sur l'importance des archives notariales en histoire, voir Louis Lavallée,

### 6.6.1 Les acteurs : notaires, greffiers, commis aux greffes, garde-notes et tabellions

Plusieurs appellations sont utilisées par ceux qui rédigent les actes au nom des différentes parties : notaire royal, greffier, commis aux greffes, garde-notes, tabellion<sup>592</sup>. Selon J.-Edmond Roy, dans sa magistrale étude sur le notariat au Québec, « (...) ce fut en 1647 que, pour la première fois, le titre de notaire royal fut pris dans les actes par Laurent Bermen et Lecoustre, bien qu'ils n'aient jamais reçu de commission leur octroyant ce titre. Avant cette date, c'est l'intitulé Commis au greffe et tabellionnage ou encore commis au greffe et tabellion qui domine. »<sup>593</sup>

En 1663, le tout nouveau Conseil souverain nomme Jean Gloria premier notaire royal de la Nouvelle-France,<sup>594</sup> établissant ainsi la distinction entre notaire royal et notaire seigneurial : « Un notaire royal avait le droit de pratiquer dans toute l'étendue du gouvernement où il était appointé tandis que le notaire seigneurial ne pouvait dépasser le domaine de son seigneur ».<sup>595</sup> Ce n'est qu'à partir de cette date, avec la création du Conseil souverain et l'établissement de la justice royale que la profession de notaire devient reconnue. Le Conseil nomme les notaires, les huissiers et les greffiers. Le greffier a la responsabilité des registres du Conseil souverain : « il rédige les procès-verbaux et assume la garde des papiers et effets déposés en preuve ».<sup>596</sup>

---

L. (1974). Les archives notariales et l'histoire sociale de la Nouvelle-France. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 28(3), p. 385-403.

<sup>592</sup> (s. a.). (1694). Officier public qui reçoit & passe les contracts & autres actes. Dans *Dictionnaire de L'Académie française* (1<sup>re</sup> éd.). Repéré à <http://portail.atilf.fr/dictionnaires/onelook.htm>.

<sup>593</sup> Roy, J. E., op. cit., p. 49.

<sup>594</sup> Il semble qu'il y ait eu plusieurs cas d'abus de l'utilisation des termes « notaire royal ». Voir Vachon, A. (1955) Inventaire critique des notaires royaux des gouvernements de Québec, Montréal et Trois-Rivières (1663-1764). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 9(3), p. 426-428.

<sup>595</sup> Roy, J. E., op. cit., p. 51. Ajoutons que pour devenir notaire, le candidat devait être majeur (25 ans) et détenir quelques connaissances légales.

<sup>596</sup> Mathieu, J. (2001), op. cit., p. 106.

## 6.6.2 Exemples de supports aux ententes ou minutes notariales

La présence d'un notaire, ou de ce qui en tient lieu, pour la rédaction des contrats est confirmée tant pour les ententes entre individus que pour des entreprises ou des communautés religieuses.

### 6.6.2.1 Concession de terres à une communauté religieuse : notaire Bénigne Basset

Dans les archives de la Congrégation de Notre-Dame, il est intéressant de noter quatre documents collationnés à Montréal par le notaire Bénigne Basset entre le 22 et le 26 octobre 1671 et portant sur une concession de terre et une vente de terrain au profit de Marguerite Bourgeoys et une vente de terrain et une contre-lettre au bénéfice des Filles séculières de la Congrégation (voir Tableau XXXI).<sup>597</sup> Dans ces quatre documents, Bénigne Basset signe comme notaire royal, ce qu'il n'était pas puisqu'il n'avait reçu aucune commission en ce sens. Toutefois, il est plutôt notaire seigneurial, nommé par les Sulpiciens et à l'emploi de la seigneurie de Montréal (voir Figure 88).<sup>598</sup>

Tableau XXXI. Concession de terres à une communauté religieuse : notaire Bénigne Basset

| TITRE                                                                                              | DATE                                                           | DIMENSIONS | MARQUE          | CONTREMARQUE                                                                                                                                                                                | SOURCE | COTE     |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------|------------|-----------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|----------|
| Concession par Paul de Chomedey, gouverneur de Montréal, à Marguerite Bourgeoys le 31 octobre 1662 | Copie collationnée le 22 octobre 1671 par le notaire B. Basset | 310 x 215  | Armes de France | Initiales encadrées I C et P C séparées par des losanges, petits cœurs, quatrefeuilles en cartouche, surmontées d'une couronne à fleur de lys et grappe de raisins (à 24 grains) au-dessous | CND    | CND 2005 |

<sup>597</sup> Congrégation de Notre-Dame. Administration des établissements – Pointe Saint-Charles. Cote CND 2005, CND 2007, CND 2008 et CND 2009 L'un de ces documents est la « Copie collationnée du contrat d'achat d'une terre à la prairie Saint-Gabriel passé le 25 août 1662 entre Paul de Chomedey de Maisonneuve et Marguerite Bourgeoys » que l'on retrouve numérisés et disponibles sur le site de l'exposition virtuelle Croire et vouloir. 350 ans d'éducation par Marguerite Bourgeoys et la Congrégation de Notre-Dame. Repéré à <http://www.archivesvirtuelles-cnd.org/node/1139>

<sup>598</sup> Lefebvre, J. J. (2003) Basset Des Lauriers, Bénigne. Dans Dictionnaire biographique du Canada, vol. 1, Université Laval/University of Toronto. Repéré à [http://www.biographi.ca/fr/bio/basset\\_des\\_lauriers\\_benigne\\_1F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/basset_des_lauriers_benigne_1F.html)

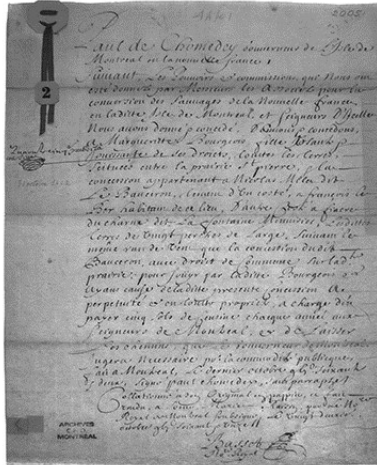


Figure 88 : Concession par Paul de Chomedey, gouverneur de Montréal, à Marguerite Bourgeoys le 31 octobre 1662.  
Source : CND. CND 2005

### 6.6.2.2 Concession de terre à un particulier : notaire Pierre Duquet

Nous mentionnons Pierre Duquet (1643-1687) qui fut notaire royal à Québec. Il achète le greffe du notaire Guillaume Audouart et, bien qu'il n'ait que vingt ans, il est confirmé dans ses fonctions de notaire royal par le Conseil souverain le 31 octobre 1663. Nous avons repéré un acte collationné en 1684 par Pierre Duquet, notaire royal, établi à partir de l'original en date du 28 novembre 1649 au sujet d'une concession de terre par le gouverneur Louis D'Ailleboust à Jean Sauvaget, habitant les Trois-Rivières (voir Tableau XXXII et Figure 89).<sup>599</sup>

Tableau XXXII. Concession de terre à un particulier : notaire Pierre Duquet

| TITRE                                                                                                                                                                                | DATE         | DIMENSIONS | MARQUE                                               | CONTREMARQUE          | SOURCE | COTE                                |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|------------|------------------------------------------------------|-----------------------|--------|-------------------------------------|
| Concession de terre par le gouverneur Louis D'Ailleboust à Jean Sauvaget. Signé D'Ailleboust. « Collationné à l'original en papier par moy no. Royal à quebecq le ... juillet ... ». | Juillet 1684 | 343 x 415  | Trois annelets. La marque surmonte le monogramme P F | B RODIER en cartouche | BAC    | MG8, F61, p. 26-27 MIKAN : 240135 7 |

<sup>599</sup> Bibliothèque et Archives Canada. Cote MG8, F61, vol. 1, p. 26-27; No MIKAN : 2401357.

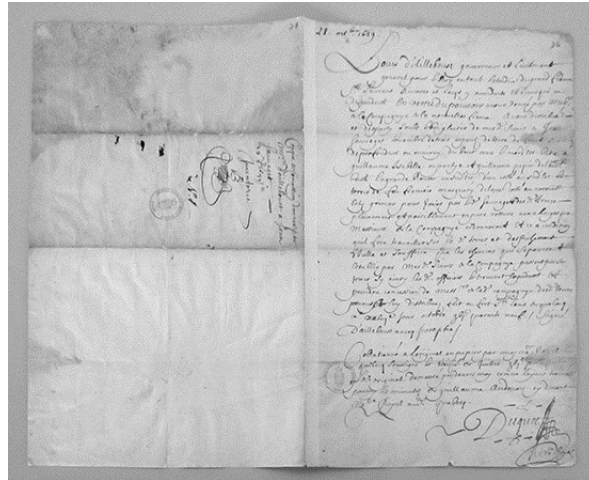


Figure 89 : Concession de terre par le gouverneur Louis D'Ailleboust à Jean Sauvaget. Signé D'Ailleboust. « Collationné à l'original en papier par moy no. Royal à quebecq le ... juillet ... ». Signature Duquet. Fait à Québec.

Source : BAC. MG8, F61, p. 26-27 MIKAN : 240

### 6.6.2.3 Bail à ferme et partage de meubles : notaire Étienne Jacob

Une pièce issue de notre corpus fait référence à un bail à ferme de Françoise Godeau (Goudeau, Goudreau), veuve de Mathurin Gagnon (décédé en 1690) de sa terre et habitation de Château-Richer pour une période de 5 ans, au profit de ses enfants Vincent et Pierre Gagnon.<sup>600</sup> Cet acte est passé devant le notaire Étienne Jacob à Château-Richer le 30 mars 1695, qui a signé. Françoise Godeau est décédée l'année suivante (voir Tableau XXXIII et Figure 90).<sup>601</sup> Ce document précède un autre contrat, toujours sous la plume du notaire Étienne Jacob, sur le partage des biens meubles de feu Mathurin Gagnon et sa veuve Françoise Godeau envers leurs enfants, daté du 28 mars 1697. Étienne Jacob occupe plusieurs fonctions importantes dans la seigneurie de Beaupré : il est huissier, greffier, notaire et juge bailli.

<sup>600</sup> Bibliothèque et Archives Canada. Fonds Famille Mathurin Gagnon. Cote R12009-5-6-F. Vol. 1; N° MIKAN 3693012.

<sup>601</sup> Françoise Jacob a hérité des biens de son mari qui est mentionné comme marchand, cultivateur et membre de la Communauté des Habitants. La Compagnie des Habitants est « formée d'un groupe de commerçants coloniaux qui a détenu le monopole de la traite des fourrures en Nouvelle-France de 1645 à 1663 ». Voir (s. a.). *Historica Canada. Encyclopédie canadienne*. Repéré à <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/communaute-des-habitants/>

Tableau XXXIII. Bail à ferme et partage de meubles : notaire Étienne Jacob

| TITRE                                                                                                                                                                                                                             | DATE         | DIMENSIONS | MARQUE | CONTREMARQUE | SOURCE | COTE                           |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|------------|--------|--------------|--------|--------------------------------|
| Bail à ferme de Françoise Goudeau, veuve de Mathurin Gagnon, à ses enfants Vincent et Pierre Gagnon, de sa terre et habitation de Château-Richer pour la période de 5 ans, devant le notaire Etienne Jacob, signature du notaire. | 30 mars 1695 | 310 x 395  | Pot    | L L A R      | BAC    | R12009 1<br>MIKAN :<br>3693012 |

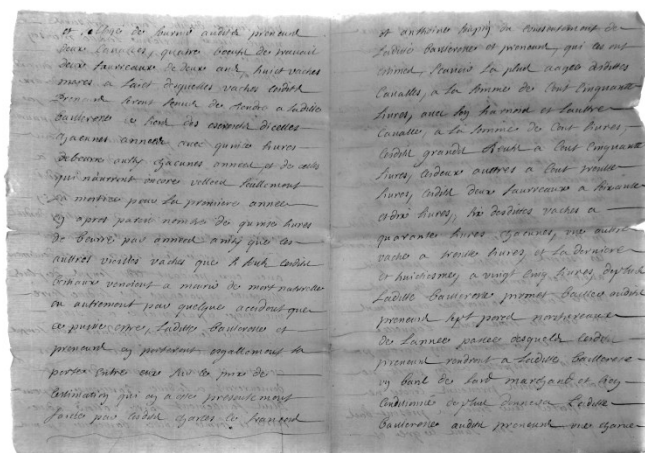


Figure 90 : Bail à ferme de Françoise Goudeau, veuve de Mathurin Gagnon, à ses enfants Vincent et Pierre Gagnon, de sa terre et habitation de Château-Richer pour la période de 5 ans, devant le notaire Etienne Jacob, signature du notaire.

Source : BAC. R12009 1 MIKAN : 3693012

## 6.7 La correspondance des particuliers et les supports : lettres, journaux

La place de la correspondance en Nouvelle-France a fait l'objet de peu d'études tout en faisant le lien avec la valeur littéraire et/ou historique des lettres qui expriment une présence aux gens, à l'environnement, aux événements. Dans le contexte de ces travaux, lorsqu'il est question de correspondance, les noms de Marie de l'Incarnation et d'Élizabeth Bégon émergent dans toutes les études sur les écrits de la Nouvelle-France. Les lettres de Marie de l'Incarnation sont



davantage destinées à la publication que la correspondance privée entre madame Bégon et son gendre.<sup>602</sup> Peu d'études ont été réalisées sur le sujet. Dans sa recherche sur le thème des sentiments à l'intérieur du cadre de la famille, Lorraine Gadoury utilise la correspondance familiale pour illustrer l'évolution des attitudes et des valeurs des membres des familles de l'élite canadienne.<sup>603</sup> À travers ces lettres, nous pouvons reconstituer des pans de l'histoire quotidienne des habitants de la colonie, ponctuée par les aléas des guerres, des fléaux, des arrivages ou des départs des navires. Dans cette catégorie, notre corpus comporte quelques documents produits par l'administration, mais peu de lettres échangées entre individus.

### **6.7.1 Les acteurs : épistoliers**

Toutefois, la collection Baby nous offre une série de lettres de la famille D'Ailleboust (D'Aillebout) à leurs proches.<sup>604</sup> Très peu de lettres proviennent du XVII<sup>e</sup> siècle et, bien que nous ayons délimité notre période d'étude jusqu'à 1715, nous avons choisi d'allonger celle-ci jusqu'à 1719, afin de pouvoir examiner cette correspondance qui provient presque entièrement de militaires de la famille. Ces lettres décrivent assez bien leurs préoccupations, leurs déplacements, leurs relations avec d'autres officiers en poste.

### **6.7.2 Exemple de supports épistoliers**

#### **6.7.2.1 Sept lettres de la famille d'Ailleboust**

Dans cette section, nous présentons sept lettres, écrites sur une période de deux ans, soit de 1717 à 1719.

Les tableaux qui suivent renvoient à cette série de sept lettres où nous indiquons les données tirées de la description telle que mentionnée dans l'instrument de recherche de la

---

<sup>602</sup> Laflèche, G. (2000). *Bibliographie littéraire de la Nouvelle-France*. (s. l.) : Éditions du Singulier, p. 17.

<sup>603</sup> Gadoury, L. (1999), op. cit. Voir entre autres les notes du chapitre 2, p. 70 ainsi que les études mentionnées en bibliographie, p. 175 à 186.

<sup>604</sup> Nous utilisons la graphie d'Ailleboust. Voir Fauteux, A. (1917). *La famille d'Aillebout*. Montréal, QC : G. Ducharme, libraire-éditeur; Gadoury, L. (1982). *Une famille noble en Nouvelle-France : les D'Ailleboust* (Mémoire de maîtrise inédit). Université de Montréal; Jetté, R., op. cit. p. 4-5.

collection Baby : la date inscrite sur la lettre, le nom de l'expéditeur, le lieu d'expédition, le destinataire et la destination ainsi que la cote attribuée au document.<sup>605</sup> Il est d'intérêt de noter que six des sept lettres datent de l'automne 1719, mais cela peut n'être dû qu'à un concours de circonstances relié à la conservation et à l'achat de cette correspondance.

Il est difficile de départager l'original (ou première lettre) des copies, car ces lettres, écrites de la main et signées par leur auteur, peuvent avoir été produites à un ou plusieurs exemplaires, suivant les aléas du courrier : « ...[les individus] se protégeaient en envoyant plusieurs copies des lettres importantes par le biais de divers messagers et diverses voies, presque toujours non officielles ».<sup>606</sup> Les missives portent au verso (par rapport au recto qui présente le texte de la missive), une fois le feuillet plié adéquatement, l'adresse du destinataire comme le veut l'usage de l'époque. Notre analyse des documents a bien sûr porté sur le papier utilisé tout en essayant de préciser quels membres de la famille d'Ailleboust sont engagés dans ces envois épistolaires.

Cinq lettres sont adressées à « Madame Ma très chère Mère », « Madame et très chère Mère » ou « Madame et très honorée Mère » avec comme destinataire sur l'enveloppe « Madame d'Argenteuil ». Une sixième lettre indique « Ma très chère Sœur ». Dans deux cas sur six, il est ajouté « Montréal » comme destination. La destinataire est sans doute Marie-Louise Denis (fille de Pierre et Catherine LeNeuf) qui a épousé Pierre d'Ailleboust, sieur d'Argenteuil (fils de Charles et de Catherine LeGardeur) le 4 novembre 1687 à Québec. D'où l'appellation de Madame d'Argenteuil. Le couple a quatorze enfants.<sup>607</sup>

---

<sup>605</sup> Voir Université de Montréal. Division de la gestion de documents et des archives. *Fonds Louis-Georges Baby* (P 58). La série P58/U qui va de 1649 à 1905 comprend 12 755 pièces de documents textuels. Elle « est composée de la correspondance de la famille Baby ainsi que de toute celle acquise par le juge Baby pour sa collection de documents. Elle est classée d'abord par auteur de la correspondance et ensuite par ordre chronologique. Repéré à <http://www.archiv.umontreal.ca/p0000/P0058DS.html>

<sup>606</sup> Gadoury, L. (1999). *La Famille dans son intimité. Échanges épistolaires au sein de l'élite canadienne du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Les Cahiers du Québec, collection histoire, CQ 120. Montréal, QC : HMH, p. 52.

<sup>607</sup> Voir Gadoury, L. (1999), op. cit., p. 58.

### 6.7.2.1.1 Lettre de d'Ailleboust de Cuizy

La première lettre est signée par d'Ailleboust de Cuizy (voir Tableau XXXIV). Il s'agit sans aucun doute de Paul Alexandre d'Ailleboust d'Argenteuil sieur de Cuizy (1696-1782), fils des précédents. Il est mentionné au poste de traite de Michilimakinac en 1717.<sup>608</sup> C'est de cet endroit que provient la lettre à sa mère où de Cuizy mentionne des voyageurs en provenance de Montréal ainsi que vouloir acheter du tabac, des haches et des balles de plomb, très utiles sans doute pour la traite. Il signe : « Votre très humble et très obéissant fils et serviteur » (voir Figure 91).

Tableau XXXIV. Lettre de d'Ailleboust de Cuizy

| TITRE                                                                              | DATE           | DIMENSIONS | MARQUE            | CONTREMARQUE          | SOURCE | COTE   |
|------------------------------------------------------------------------------------|----------------|------------|-------------------|-----------------------|--------|--------|
| Lettre de d'Ailleboust de Cuizy de Michilimakinac à Madame d'Argenteuil à Montréal | 9 juillet 1717 | 320 x 205  | Armes d'Amsterdam | I cœur S en cartouche | Baby   | U 3237 |

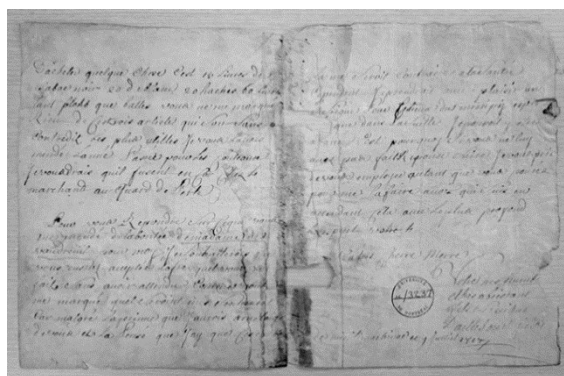


Figure 91 : Lettre de d'Ailleboust de Cuizy de Michilimakinac à Madame d'Argenteuil à Montréal.

Source : Baby. U 3237

<sup>608</sup> Fauteux, A., op. cit., p. 96. Ce poste de traite est situé au confluent des routes terrestres et fluviales dans la région des Pays d'en haut, c'est-à-dire entre les lacs Huron, Michigan et Supérieur. Plusieurs tribus s'y rencontraient pour y sceller des alliances, faire de la traite, y guerroyer. Les premiers Français s'installèrent dans la région assez tôt, vers 1625. La mission Saint-Ignace y fut fondée par le Père Marquette en 1671 ainsi que le fort Buade en 1683.

### 6.7.2.1.2 Lettre de Charles Joseph d'Ailleboust

La seconde lettre, en provenance de Québec et datée du 4 septembre 1719, est signée « d'Ailleboust » (voir Tableau XXXV). La missive provient probablement de Charles Joseph d'Ailleboust (1688-1761) : « Il fut toujours connu et désigné sous le nom de d'Ailleboust tout court ». <sup>609</sup> Il informe sa mère de ses projets de quitter Québec le lendemain : « Nous partont [sic] demain si le vent est bon comme il y a apparence ». Il mentionne le nom de « Dargenteuil », peut-être en référence à son frère Louis d'Ailleboust d'Argenteuil (1690-après 1744), navigateur et négociant. Il signe « Votre très humble et très obéissant serviteur et fils » (voir Figure 92).

Tableau XXXV. Lettre de Charles Joseph d'Ailleboust

| TITRE                                                     | DATE             | DIMENSIONS | MARQUE                                      | CONTREMARQUE | SOURCE | COTE   |
|-----------------------------------------------------------|------------------|------------|---------------------------------------------|--------------|--------|--------|
| Lettre de Charles Joseph d'Ailleboust de Québec à sa mère | 4 septembre 1719 | 315 x 210  | Cornet sur écu e fantaisie et initiales I B |              | Baby   | U 3169 |

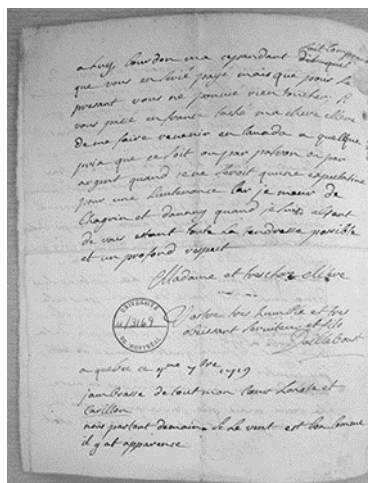


Figure 92 : Lettre de Charles Joseph d'Ailleboust de Québec à sa mère.

Source : Baby. U 3169

### 6.7.2.1.3 Lettre de Louis d'Ailleboust d'Argenteuil

<sup>609</sup> Fauteux, A., op. cit., p.

La troisième lettre, est signée « d'Aillebout d'Argenteuil », donc probablement Louis d'Aillebouts d'Argenteuil (voir Tableau XXXVI et Figure 93). Il évoque dans sa lettre un petit voyage à faire, mais surtout il met en garde sa mère contre les agissements de sa tante de Ramezay qui veut empêcher sa mère de faire un voyage en France.<sup>610</sup> Il signe « Votre très humble et très obéissant serviteur ».

Tableau XXXVI. Lettre de Louis d'Ailleboust d'Argenteuil

| TITRE                                                         | DATE              | DIMENSIONS | MARQUE                        | CONTREMARQUE | SOURCE | COTE   |
|---------------------------------------------------------------|-------------------|------------|-------------------------------|--------------|--------|--------|
| Lettre de Louis d'Ailleboust d'Argenteuil de Québec à sa mère | 10 septembre 1719 | 310 x 200  | Armoiries et initiales ?? P I |              | Baby   | U 3236 |

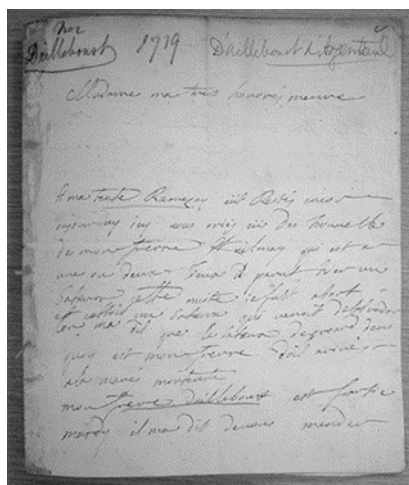


Figure 93 : Lettre de Louis d'Ailleboust d'Argenteuil de Québec à sa mère.  
Source : Baby. U 3236

#### 6.7.2.1.4 Lettre de Louise-Angélique d'Ailleboust des Musseaux

La quatrième lettre parvenue à madame d'Argenteuil est probablement de la main de Louise-Angélique d'Ailleboust des Musseaux (fille de Charles d'Ailleboust des Musseaux et Catherine LeGardeur), religieuse à l'Hôtel-Dieu de Québec sous le nom de Mère de Saint-Raphaël (voir Tableau XXXVII). La lettre provient sans doute de Québec. La religieuse écrit

<sup>610</sup> Madame de Ramezay, née Marie-Charlotte Denis, est la sœur de madame d'Argenteuil. Elle a épousé Claude Ramezay, gouverneur intérimaire de la Nouvelle-France de 1714 à 1716.

donc à sa belle-sœur, l'épouse de son frère Pierre d'Ailleboust d'Argenteuil. Dans sa lettre, il est question de sommes dues à madame d'Argenteuil. Elle signe « Votre très humble et servante Les Dailleboust » (voir Figures 94 et 95).

Tableau XXXVII. Lettre de Louise-Angélique d'Ailleboust des Musseaux

| TITRE                                                                            | DATE            | DIMENSIONS | MARQUE                                     | CONTREMARQUE | SOURCE | COTE     |
|----------------------------------------------------------------------------------|-----------------|------------|--------------------------------------------|--------------|--------|----------|
| Lettre de Louise-Angélique d'Ailleboust des Musseaux de (?) à sa sœur à Montréal | 19 octobre 1719 | 163 x 230  | Cornet sur écu polonais couronné (partiel) |              | Baby   | U 11 102 |

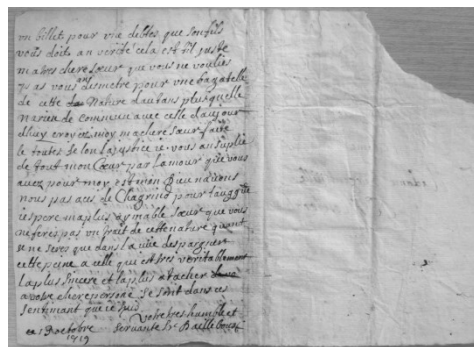
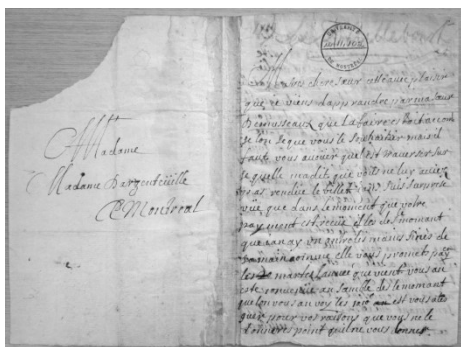


Figure 94 : Lettre de Louise-Angélique d'Ailleboust des Musseaux de (?) à sa sœur à Montréal.  
Source : Baby. U 11 102

#### 6.7.2.1.5 Trois lettres de Charles Joseph d'Ailleboust

Les trois lettres suivantes sont signées « d'Ailleboust », vraisemblablement Charles Joseph d'Ailleboust, toutes trois en provenance de Louisbourg où il était arrivé après son départ de Québec mentionné dans la deuxième lettre ci-dessus. Deux lettres portent la même date, soit le 20 novembre 1719. La première à sa mère où il écrit : « Depuis que je suis parti de quebec, je suis fort inquiet pour Dargenteuil [Louis, sieur d'Argenteuil mentionné plus haut?)] qui nest point encor arriver ».<sup>611</sup> Mention est faite de Mlle Catignon, (Marie-Anne ou Jeanne-Gabrielle)<sup>612</sup> et d'un envoi de pelleteries qu'il a achetées, d'une procuration pour l'année

<sup>611</sup> Collection Baby, op. cit., cote U 3170.

<sup>612</sup> Jetté, R., op. cit., p. 208.

prochaine, de quelque argent, d'un mémoire à accomplir; il donne des nouvelles de Decouagne (probablement Jean-Baptiste)<sup>613</sup> qui a été fait lieutenant; il est mention de De Pontchartrain et de Monsieur de Ramesay pour sa lieutenance (sans doute Charles-Hector, sieur de la Gesse), etc. (voir Tableau XXXVIII et figure 95).<sup>614</sup>

Tableau XXXVIII. Première lettre de Charles Joseph d'Ailleboust

| TITRE                                                                    | DATE             | DIMENSIONS | MARQUE     | CONTREMARQUE | SOURCE | COTE   |
|--------------------------------------------------------------------------|------------------|------------|------------|--------------|--------|--------|
| Première lettre de Charles Joseph d'Ailleboust de Louisbourg : à sa mère | 20 novembre 1719 | 340 x 222  | Initiale T |              | Baby   | U 3170 |

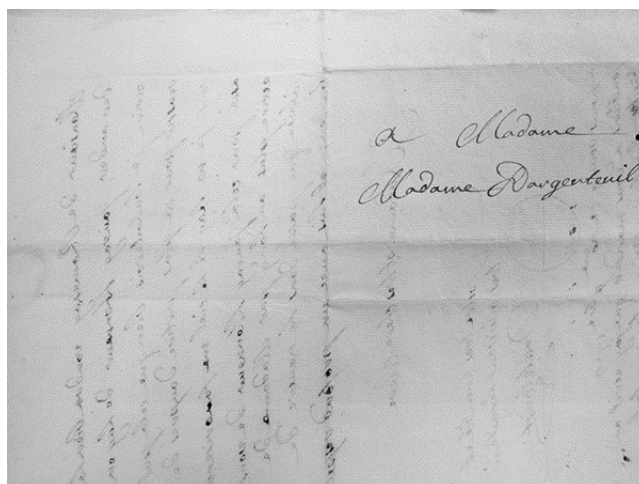


Figure 95 : Première lettre de Charles Joseph d'Ailleboust de Louisbourg : à sa mère.  
**Source** : Baby. U 3170

La seconde de ces trois lettres, à l'entête de Mademoiselle, que nous identifions comme étant probablement Mlle Catignon mentionnée dans la lettre à sa mère, est datée de la même journée (voir Tableau XXXIX et Figure 96). Il s'agit plus spécifiquement de Marie-Anne (née en 1683) ou de Jeanne-Gabrielle (née en 1688) Catignon (filles de Charles et Jeanne Delestre) dont le père est marchand dans la basse-ville de Québec et garde-magasin du roi. La famille

<sup>613</sup> Jetté, R., op. cit., p. 278.

<sup>614</sup> Jetté, R., op. cit., p. 964.

serait passée en France en 1690.<sup>615</sup> Leur frère, Jean-Jacques, est négociant à La Rochelle et en société avec des négociants de Québec.<sup>616</sup> Ce qui explique peut-être la mention dans la lettre de d'Ailleboust du sieur Bourdon dont nous avons parlé au chapitre précédent et, selon d'Ailleboust, présentement commandant de la *Marie-Joseph*. Il mentionne également dans la lettre : « ma procuration pour toucher mes appointement de lanné [sic] prochaine, quelque argent et quelque peltrie [sic] que vous aurez la bonté de vendre a mon profit... ».<sup>617</sup>

Tableau XXXIX. Deuxième lettre de Charles Joseph d'Ailleboust

| TITRE                                                                         | DATE             | DIMENSIONS | MARQUE                        | CONTREMARQUE | SOURCE | COTE   |
|-------------------------------------------------------------------------------|------------------|------------|-------------------------------|--------------|--------|--------|
| Deuxième lettre de Charles Joseph d'Ailleboust de Louisbourg : à Mademoiselle | 20 novembre 1719 | 170 x 220  | Armoiries et nom de L LAROCHE |              | Baby   | U 3171 |

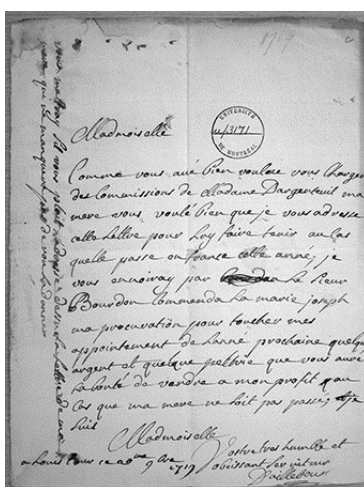


Figure 96 : Deuxième lettre de Charles Joseph d'Ailleboust de Louisbourg : à Mademoiselle.  
Source : Baby. U 3171

La troisième et dernière lettre, toujours de la main de d'Ailleboust est daté du 28 novembre de la même année (voir Tableau XL et figure 97). Il remercie sa mère pour les nouvelles au sujet de son frère d'Argenteuil pour lequel il était inquiet. Il mentionne également

<sup>615</sup> Jetté, R., op. cit. p. 208.

<sup>616</sup> Boshier, J.F., op. cit., p. 54.

<sup>617</sup> Collection Baby, op. cit., cote U 3171



certaines avances monétaires qu'il a faites pour un navire à affréter. Il signe toujours « Votre très humble et très obéissant serviteur ».

Il est à noter que ces trois lettres, en provenance de Louisbourg à huit jours d'intervalle, sont écrites sur des feuillets qui présentent trois marques ou contremarques différentes. Ceci laisse supposer que du paier en provenance de différents moulins ou produits à des périodes différentes.

Tableau XL. Troisième lettre de Charles Joseph d'Ailleboust

| TITRE                                                                      | DATE             | DIMENSIONS | MARQUE | CONTREMARQUE | SOURCE | COTE   |
|----------------------------------------------------------------------------|------------------|------------|--------|--------------|--------|--------|
| Troisième lettre de Charles Joseph d'Ailleboust de Louisbourg : à sa mère. | 28 novembre 1719 | 345 x 223  |        | L LAROCHE    | Baby   | U 3172 |

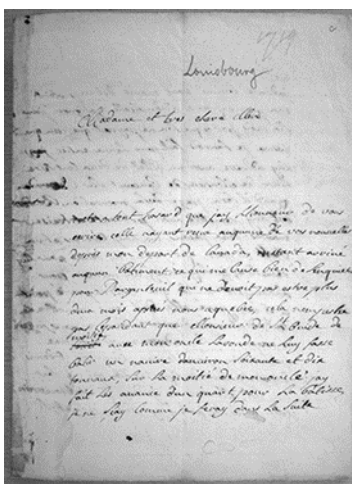


Figure 97 : Troisième lettre de Charles Joseph d'Ailleboust de Louisbourg : à sa mère.  
Source : Baby. U 3172

## Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons voulu démontrer comment le papier est un support indispensable à la colonie dans ses diverses activités de l'administration et de la vie courante. C'est à partir de notre corpus d'analyse que nous avons établi cette série d'activités qui inclut un nombre saisissant de fonctions et de responsabilités tout en s'adressant à une multitude de gens qui composent les diverses couches de la population de la Nouvelle-France. Les

administrations civile et religieuse, les activités commerciales et missionnaires, l'exploration, les contrats divers et la correspondance entre individus sont autant de modes d'expression des besoins de la colonie en développement. Par la production d'actes générés par ces activités, nous sommes amenée à considérer le papier comme un véhicule essentiel de prises de décision, de données à consigner, de renseignements à fournir, d'opinions à formuler, de mémoire à conserver.

À partir d'exemples précis tirés des mêmes documents que nous avons analysés pour démontrer la provenance du papier utilisé en Nouvelle-France, nous avons été au-delà de cet objectif pour offrir des pistes de réflexion sur les usages du papier, sur ses utilisateurs et sur le type de documents qu'ils ont produits pour effectuer les tâches que ces premières générations d'Européens ont réalisées en sol canadien.

C'est ainsi que, grâce au papier d'écriture, nous voyons un gouverneur offrir une commission à un lieutenant, que nous sommes témoins des agissements du Conseil souverain ou encore du rôle du lieutenant de Montréal dans une querelle entre habitants. La tâche d'évangélisation des populations autochtones a permis la conception d'ouvrages de linguistique et de transcription (vocabulaire, dictionnaire, livres de prières, etc.) qui n'auraient pas vu le jour sans ce support malléable et docile qu'est le papier. Les rapports d'exploration, les tracés et les cartes n'auraient pu donner une idée du continent, de ses fleuves, ses lacs, ses montagnes et ses villages si la possibilité de les dessiner sur le support papier n'avait existé. Que ce soit pour les marchands et les notaires, il aurait été impossible d'effectuer les transactions devenues de plus en plus complexes avec l'introduction de nouvelles lois et réglementations. En somme, avec l'accès au papier d'écriture, une colonie s'est développée, s'est renouvelée, s'est agrandie.

Nous ajoutons à cette première conclusion une deuxième, soulignée au chapitre quatrième sur la provenance à savoir les marques et contremarques laissées « dans » le papier. Nous avons démontré leur valeur intrinsèque d'information sur l'origine possible des feuilles de papier utilisées en écriture. Ces deux perspectives, à savoir les données inscrites « sur » le papier et celles inscrites « dans » le papier sont abordées au chapitre suivant, lorsque nous étudions la matérialité du support papier comme document.

## 7 La matérialité du support papier comme document<sup>618</sup>

### Introduction

Notre recherche traite du papier comme objet, et plus précisément de l'objet-papier comme support aux documents d'archives du XVII<sup>e</sup> siècle conservés dans les collections québécoises et canadiennes. Ce support porte des marques visibles telles les dimensions, le format, la texture, etc., et des marques invisibles comme les lignes de chaîne, les vergeures et les filigranes. En ce sens, le support possède des propriétés communes avec le document tel que souvent défini par plusieurs auteurs contemporains dans la littérature scientifique. Des questions surgissent : le support du document se transforme-t-il en document lorsque le lecteur / le récepteur / l'utilisateur y jette un œil différent? Présente-t-il les mêmes significations que le document? Les relations du support du document et du document s'en trouvent-elles modifiées?

Ces interrogations, nées de la lecture de l'article synthèse de Niels Windfeld Lund sur la théorie du document,<sup>619</sup> nous amènent à reconsidérer le support du document : questionné, analysé et critiqué comme le serait un document. Selon Couzinet, le support du document est « porteur d'informations utiles au chercheur (...) pour livrer des facettes, des catégorisations et des éléments de reconnaissance. »<sup>620</sup> D'où l'intérêt de démontrer comment le format, les caractéristiques, les fonctions, le contexte et les données recelés dans le support peuvent s'apparenter aux définitions fournies par les théoriciens en regard du document. C'est ce que nous expliquons en réponse à la question posée. Un exemple détaillé d'un document tiré de notre corpus complète notre démonstration.

---

<sup>618</sup> Ce chapitre reprend, avec une perspective archivistique plus soulignée, un article que nous avons publié dans *Documentation et Bibliothèques* en 2013. L'article rendait compte d'une réflexion amorcée dans le cadre d'un séminaire de doctorat en sciences de l'information, à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal, sous la supervision de Michèle Hudon (hiver 2012). La réflexion portait sur le rôle du support du document face au document.

<sup>619</sup> Lund, N.W. (2009). Document theory. *Annual Review of Information Science and Technology*, 43, p. 399-432.

<sup>620</sup> Couzinet, V. (2004). Le document : leçon d'histoire, leçon de méthode. *Communication et langages*, 140, p. 22.

## 7.1 Le support du document comme document

Depuis une vingtaine d'années, le terme document a vécu une renaissance remarquable. En 1997, Michael Buckland publiait l'article phare « What is a document? ». Ce professeur émérite à la School of Information Management and Systems, University of California (Berkeley), y présentait l'évolution des concepts de document, de documentation, de l'objet-document ainsi que le lien avec les systèmes d'information et le concept d'évidence. La démonstration amène le lecteur – se basant sur les auteurs qui ont discuté de l'évolution du concept de document – à considérer le document au-delà de ses formes physiques. Buckland rappelle que, pour certains documentalistes, tout peut être document : « whatever functioned as a document. »<sup>621</sup> Cet article poursuivait la réflexion que Buckland avait amorcée en 1991 avec la publication de « *Information as thing* ». L'impact fut senti dans la communauté scientifique. Birger Hjørland réfute la notion d'information présentée comme ayant une conception implicite de représenter à la fois des unités physiques (des documents) ou intangibles (faits, idées ou opinions hors contexte).<sup>622</sup> Hjørland dissèque les notions de « repérage de documents » et « repérage de faits » et comment le premier ne devrait pas être réduit au second (hypothèse réductionniste). Il postule que l'« anomalie » disparaîtrait si les systèmes de repérage de l'information (théorie de repérage de l'information) se nommaient systèmes de repérage de documents (théorie de repérage de documents).

La portée de ces publications ne fut sans doute pas étrangère à la création en 1996 de l'Institute of Documentation Studies à l'Université Tromsø (Tromsø, Norvège).<sup>623</sup> Les fondateurs de l'Institut mentionnent deux facteurs déterminants dans sa mise en oeuvre : d'abord, le dépôt légal généralisé, qui a eu pour conséquence d'introduire de nouveaux types de documents, puis les documents en format numérique dont on ne savait pas trop à quelles normes

---

<sup>621</sup> Buckland, M. (1997). What is a "document"? *Journal of the American Society for Information Science*, 48(9), p. 808.

<sup>622</sup> Hjørland, B. (2000). Documents, memory institutions and information. *Journal of Documentation*, 56(1), p. 27-41.

<sup>623</sup> Repéré à [http://uit.no/ansatte/organisasjon/artikkel?pdocument\\_id=68076&p\\_dimension\\_id=88147](http://uit.no/ansatte/organisasjon/artikkel?pdocument_id=68076&p_dimension_id=88147) en norvégien seulement.

ils répondaient. Quelques années plus tard, en 2002, Niels Windfeld Lund (Université Tromsø), Michael Buckland (University of California, Berkeley) et d'autres collaborateurs ont formé le Document Academy.<sup>624</sup> Le Document Academy est un réseau international d'universitaires, d'artistes et de professionnels de différents milieux, intéressés à l'exploration du document comme étant une approche, un concept ou un outil d'interprétation valable en sciences, en art, dans le milieu des affaires et dans la société en général. Le réseau est présidé et cofinancé par The Program of Documentation Studies, University of Tromsø et The School of Information Management and Systems, University of California (Berkeley). Ce réseau organise depuis 2003 des conférences annuelles, les Document Research Conferences (DOCAM) consacrées spécifiquement au concept de document. Plusieurs textes issus de ces conférences sont disponibles à partir du site web du réseau.<sup>625</sup>

### **7.1.1 La théorie du document**

Le questionnement s'est intensifié, les définitions se sont multipliées, des concepts sont nés. L'article de Lund présente une théorie du document voulant faire le lien entre les premiers témoignages sur le document et les réflexions actuelles.<sup>626</sup> De ce constat, trois pistes conceptuelles sont dégagées qui permettent de pousser plus loin la réflexion sur le support comme document. La première piste concerne les circonstances sociales de l'émergence du document comme « entité », le contexte ou l'environnement dans lequel il est analysé et discuté. La seconde piste s'attarde au document comme objet matériel et tente de cerner ses propriétés physiques, ses caractéristiques, ses fonctions. La troisième piste examine le cadre d'interprétation dans lequel évolue le document, comment il est perçu par des disciplines diverses et le rôle que certains théoriciens lui attribuent.

---

<sup>624</sup> Repéré à <http://thedocumentacademy.org/?q=node/1>

<sup>625</sup> Repéré à <http://thedocumentacademy.org/?q=node/4>

<sup>626</sup> Lund, N. W. (2009), op. cit., p. 425.

#### 7.1.1.1 Circonstances sociales

La plupart des auteurs font remonter les premières recherches sur la documentation aux Européens Paul Otlet et Suzanne Briet. Lund rappelle que Paul Otlet (en 1934) est à l'origine de la réflexion sur la documentation en relation avec la mémoire, la préservation et le traitement des documents, ce que l'on nomme l'organisation de la documentation, c'est-à-dire une vue fonctionnelle permettant de jeter les fondements théoriques de cette nouvelle discipline.<sup>627</sup> Dans une approche plutôt phénoménologique, Briet (en 1951) introduit le concept d'indice, c'est-à-dire le document comme preuve ou témoignage physique organisé, ce qui donne à l'objet son statut documentaire.<sup>628</sup> Briet fait la distinction entre documents primaires, qui sont découverts et non produits, ceux qui se réfèrent à des objets concrets, et documents secondaires, c'est-à-dire ceux qui sont représentés par des signes symboliques. Son exemple de l'antilope qui devient « document » une fois logée dans un zoo laisse entendre que le lecteur / le récepteur / l'utilisateur a un rôle prédominant à jouer.

Cette perspective est reprise par Jean Meyriat lorsqu'il décrit des objets qui « deviennent des documents à partir du moment où l'on y cherche de l'information, car c'est l'utilisateur, le récepteur du message, qui fait le document. »<sup>629</sup> Tant les spécialistes en sciences de l'information que plusieurs instances dans le milieu archivistique vont situer le document dans un cadre où les circonstances sociales de sa création seront inspirées par son utilisation. Buckland fait mention du document comme toute source d'information, sous forme matérielle, capable d'être utilisée pour référence ou étude ou comme autorité.<sup>630</sup> Il est à noter ici que même sans mention spécifique d'intervention humaine, il est question d'utilisation. Lund spécifie que, pour qu'il y ait document, une personne physique doit être impliquée : il parle d'un agent

---

<sup>627</sup> Lund, N. W. (2009), op. cit., p. 403.

<sup>628</sup> Day, cité dans Buckland, M. (1997), p. 806.

<sup>629</sup> Meyriat, J. (1978). De l'écrit à l'information : la notion de document et la méthodologie de l'analyse documentaire. *Inforcom 78*, Société française des sciences de l'information et de la communication: premier congrès. Compiègne, France : SIC, p. 25.

<sup>630</sup> Buckland, M. (1997), op. cit., p. 805.

humain.<sup>631</sup> Delsalle évoque le document comme étant traces humaines.<sup>632</sup> Levy perçoit le document comme quelque chose (something) portant une signification sociale et une valeur.<sup>633</sup> Pour Hjørland, un objet ne devient document que lorsqu'une valeur informative lui est assignée par un collectif ou une communauté.<sup>634</sup> L'information n'est pas une « entité » (a thing)<sup>635</sup> mais toutes les entités sont informatives et, pour la raison de leur potentiel informatif, sont appelées documents que l'on retrouve dans des institutions de mémoire. Dans la tripartition document comme forme, signe et médium, le document-médium devient pour Pédaque un phénomène social, un élément tangible de communication entre humains.<sup>636</sup> Chabin parle d'une trace volontaire qui résulte d'une activité et d'intervention humaine dans la matérialisation du message.<sup>637</sup> Frohmann voit le document comme un facteur de stabilisation dans les communautés sociales (universitaires, communautaires, légales, etc.).<sup>638</sup> Lund conçoit le document sous trois angles : physique, social et mental et le définit comme étant tout résultat de processus documentaires.<sup>639</sup> Plus tard, Lund évoquera le rôle social joué par le document.<sup>640</sup> Dans la même veine, Rousseau et Couture définissent le document comme un « ensemble

---

<sup>631</sup> Lund, N. W. (2010). Document, text and medium: concepts, theories and disciplines. *Journal of Documentation*, 66(5), p. 745.

<sup>632</sup> Delsalle, P. (2000). *Les documents historiques*. Collection Documents Σ Histoire. Paris, France : Ophrys, p. 7.

<sup>633</sup> Levy, D. M. (2001). *Scrawling forward. Making sense of documents in digital age*. New York, NY: Arcade, p. 29.

<sup>634</sup> Hjørland, B. (2000), op. cit., p. 39.

<sup>635</sup> Voir a ce sujet Buckland, M. (1991). Information as thing. *Journal of the American Society for Information Science*, 42(5), p. 351-360.

<sup>636</sup> Pédaque, R. T. (2006). *Le document à l'ère du numérique*. Caen, France : C & F éditions, p. 61.

<sup>637</sup> Chabin, M. A. (2004). Document trace et document source. La technologie numérique change-t-elle la notion de document? *Information-Interaction-Intelligence*, 4(1), p. 141 et 145.

<sup>638</sup> Frohmann, B. (2004). *Deflating information: from science studies to documentation*. Toronto, ON : University of Toronto Press, p. 137.

<sup>639</sup> Lund, N. W. (1999b), (2003) et (2004) cité dans Lund, N.W. (2009), op. cit., p. 425.

<sup>640</sup> Lund, N. W. (2009), op. cit.

constitué par un support et par l'information qu'il porte, utilisable à des fins de consultation ou comme preuve. »<sup>641</sup>

En résumé, cette première approche de la théorie de la documentation positionne le document au centre des circonstances sociales qui l'ont vu naître, témoin attentif et porteur d'enjeux.

#### 7.1.1.2 **Objet matériel**

Plusieurs auteurs circonscrivent le document dans un cadre plus restreint, celui de l'objet matériel. Ils lui attribuent des propriétés physiques spécifiques. Citant Platon, Levy décrit le document comme un *artéfact* utile capable de fixer [les mots] et pouvoir ainsi les garder tels quels, comme référence.<sup>642</sup> Dans son article sur le document, le texte et le support, Lund utilise aussi le terme *artéfact* pour parler du document en relation avec le texte.<sup>643</sup> Le document devient un *objet* informationnel, mais biaisé (*towards the thingness*), devenu artificiel. En référence aux diverses disciplines intéressées au concept de document, Levy rapporte qu'en dépit d'approches divergentes, toutes ces disciplines semblent offrir la même observation statique, à savoir que le document [et les textes] sont des *entités* qui ont toujours existé : « (...) [scholars] treat concepts such as document and text as entities that have existed for all time. »<sup>644</sup> Pour Chabin, le document est composé d'un support et il possède un contenu. Il a été créé objectivement à une date précise : c'est un « objet unique, inscrit dans l'espace. »<sup>645</sup> Couzinet y voit un *objet* à étudier avec une utilité, un statut social, quelques fois un prix.<sup>646</sup> Dans sa tripartition le document comme forme, comme signe et comme médium, Pédauque, voit dans le document comme

---

<sup>641</sup> Rousseau, J. Y. et Couture, C., op. cit., p. 284.

<sup>642</sup> Levy, D. M. (2001), op. cit., p. 27.

<sup>643</sup> Lund, N. W. (2010), op. cit., p. 739.

<sup>644</sup> Levy, D. M. (2003). From Documents to Information: A Historical Perspective. *DOCAM 2003*, August 13-15, 2003. The School of Information Management and Systems (SIMS) at the University of California, Berkeley, p. 1. PDF: Repéré à [http://www.thedocumentacademy.org/resources/2003/papers/david.levy-DOCAM\\_paper.html](http://www.thedocumentacademy.org/resources/2003/papers/david.levy-DOCAM_paper.html)

<sup>645</sup> Chabin M. A., op. cit., p. 144.

<sup>646</sup> Couzinet, V., op. cit., p. 26.



forme, « toutes les approches qui analysent le document comme un objet, matériel ou immatériel. »<sup>647</sup>

Quelques auteurs ont discuté le concept de *matérialité* du document dans des contextes différents. Dans le cadre de la critique de texte, pour Shillingsburg, les documents sont physiques, des objets matériels que l'on tient dans les mains : « Documents are physical, material objects that can be held in the hand. »<sup>648</sup> Les documents sont un contenant (*container*) et chacun est distinct des autres même si le texte est identique dans chacun d'eux. Dans le même contexte, pour Hayles un texte (un document) est l'enchâssement (*embodiment*) physique du tout, texte et support : « Texts would routinely be discussed both in terms of their conceptual content and their physical embodiments. »<sup>649</sup> Toutefois, les différences physiques entre les documents seraient moins importantes à moins qu'elles ne le deviennent pour l'interprète du document. Toujours selon Hayes, le document ou le texte ne sont pas immatériels : « Neither document, text, or work would be considered immaterial; all would be invested with nuanced senses of their materialities (...) ».<sup>650</sup> Chabin partage cette perspective. Elle écrit : « Ce qui fait le document, c'est d'abord sa matérialité, c'est-à-dire l'existence physique du support sur lequel est fixée l'information... ».<sup>651</sup> Sa matérialité, précise-t-elle, est importante puisqu'elle permet de revenir à l'expression écrite, elle permet la relecture. Chabin poursuit sa réflexion sur le document en précisant son caractère unique : le document ne se réduit pas à l'unité physique sur lequel il repose, car selon elle, un registre en trente volumes n'est toujours que le même document. Le registre est un tout, un seul document : une entité matérielle, à caractère unique, qu'il soit compilé en un ou plusieurs volumes.

Aux caractéristiques de matérialité et d'unicité, s'ajoutent les fonctions multiples associées au document. Selon certains auteurs, le document a pour fonction de véhiculer un

---

<sup>647</sup> Pédaque, R. T., op. cit., p. 33.

<sup>648</sup> Shillingsburg, P. (1991). Text as matter, concept, and action. *Studies in Bibliography*, 44, p. 54.

<sup>649</sup> Hayles, N. K. (2003). Translating media: why we should rethink textuality. *The Yale Journal of Criticism*, 16(2), p. 278.

<sup>650</sup> Ibid.

<sup>651</sup> Chabin, M. A., op. cit., p. 144.

message. Zacklad en parle comme d'un véhicule stable : « (...) a document is a semiotic product transcribed or recorded on a perennial substrate (...) »<sup>652</sup> et accessible pour le repérage et la réutilisation. Lorsqu'invitée à fournir une définition sur l'information, Barber mentionne que c'est un message enregistré dans le texte d'un document : le document véhicule le texte du message.<sup>653</sup> Escarpit y voit un objet informationnel : visible, touchable, c'est « un support matériel de la trace qui peut être conservé, transporté, reproduit. »<sup>654</sup>

Pédaque voit dans le document comme médium « une trace construite ou retrouvée, d'une communication affranchie de l'espace et du temps. »<sup>655</sup> Le document agit comme trace d'une communication, véhicule d'un message. Un point de vue différent est exprimé par Chabin lorsqu'elle présente le *document-trace* : il a une date de création avec une connaissance atemporelle qui « *appartient toujours au temps de celui qui la manipule* ». Chabin poursuit : « le document est la conjonction d'une interrogation et d'une information disponible. »<sup>656</sup> Il a pour fonction d'être un objet documentaire, informationnel.

Cette approche du document comme message caractérise différemment le document contrairement aux approches précédentes portant sur un agent humain nécessaire à l'existence même du document. Ici, toute intervention humaine, toute « intentionnalité » semblent restreintes au message comme tel avec absence de référence au lecteur / récepteur / utilisateur. Les questions suivantes surgissent : le document-message peut-il exister en soi? Le document peut-il exister sans créateur (émetteur)? Le document peut-il exister sans lecteur (destinataire)? Le document peut-il exister sans relation avec d'autres documents?

---

<sup>652</sup> Zacklad, M. (2006). Documentarisation. Processes in Documents for Action (DofA): The status of annotations and associated cooperation technologies. *Computer Supported Cooperative Work*, 15, p. 217.

<sup>653</sup> Cité dans Zins, C. (2007). Conceptual approaches for defining 'data', 'information', and 'knowledge'. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, 58(4), p. 480.

<sup>654</sup> Cité dans Couzinet, V., op. cit., p. 21.

<sup>655</sup> Pédaque, R. T., op. cit., p. 32.

<sup>656</sup> Chabin, M. A., op. cit., p. 147.

### 7.1.1.3 Cadre d'interprétation

Les chercheurs, théoriciens et spécialistes de disciplines diverses voient dans le document une source d'autorité ou, à tout le moins, de validité. L'anthropologie lui attribue valeur de culture matérielle et il devient signe pour la sémiologie.<sup>657</sup> Les historiens utilisent les documents et les questionnent. Michel Foucault mentionne le document comme ayant été le langage de la voix, quelquefois trace fragile, déchiffrable : «...’histoire, dans sa forme traditionnelle, entreprenait de « mémoriser » les monuments du passé, de les transformer en documents et de faire parler ces traces. »<sup>658</sup> Houser (1986, 167) écrit qu'un document est un discours social selon une fonction linguistique spécifique enregistrée dans un format publié. En 1994, Levy définit le document comme une réponse à un besoin pour des ressources stables, externes et communicantes.<sup>659</sup> Plus tard, Levy nommera le document une entité parlante : « What are documents? They are, quite simply, talking thing. »<sup>660</sup>

Pédauque discute des documents à la fois dans une perspective physique (forme), mais aussi comme perspective de contenu (textes), c'est-à-dire inscription + sens (signe). Une troisième perspective, le document comme médium est, selon Lund, une perception du document comme médiateur social. Selon Pédauque, dans le monde des organisations, le document est à la fois support d'action et mémoire des relations. Ce cadre d'interprétation est à la fois globalisant – le document est un tout – et primordial – le document est essentiel. Pédauque écrit : « S'il ne peut être « vu » ou repéré, « lu » ou compris, « su » ou retenu, un document n'est d'aucune utilité. »<sup>661</sup> Pour être vu, lu et su, le document a besoin d'un créateur/émetteur et d'un destinataire/lecteur. Pédauque précisera : « (...) il peut s'agir aussi bien d'une personne physique que d'un groupe de personnes dans des espaces et des temps différents...peut-être même d'une machine. »<sup>662</sup>

---

<sup>657</sup> Voir à ce sujet Buckland, M. (1997), op. cit., p. 804.

<sup>658</sup> Foucault, M. (1969). *L'archéologie du savoir*. Paris, France : Gallimard, p. 14.

<sup>659</sup> Cité dans Lund, M.W. (2009), op. cit., p. 417.

<sup>660</sup> Levy, D. M. (2001), op. cit., 23.

<sup>661</sup> Pédauque, R. T., op. cit., p. 21.

<sup>662</sup> Pédauque, R. T., op. cit., p. 52.

Sous l'influence, entre autres, du numérique, plusieurs auteurs se sont attardés à vouloir définir le document ou le positionner dans un cadre conceptuel. Lund fait la revue d'interprétations diverses dans le contexte du numérique.<sup>663</sup> Levy en fait des entités parlantes, petits morceaux du monde matériel auxquels nous avons donné la capacité de nous parler (poterie, pierre, fibre, plante).<sup>664</sup> Levy stipule que les documents sur support traditionnel sont plus stables et pérennes. Alors qu'il affirme que ce n'est pas la fixité du document qui est remis en cause avec la numérisation, il ne pousse pas le questionnement sur la possibilité d'informations qui peuvent émaner du support. Les chercheurs Renear et Dubin se réfèrent au document comme à une expression symbolique abstraite qui peut être rangée, ordonnée, « instanciée » physiquement à répétition et sous divers supports.<sup>665</sup> Selon Hayles, différents degrés de matérialité existent : l'œuvre (*work*), le texte et le document. Hayles définit le document comme l'enchâssement (*embodiment*) physique du tout.<sup>666</sup>

Cette troisième approche jumelée aux circonstances sociales et à la matérialité du document offre des réponses immédiates aux interrogations laissées en suspens au paragraphe précédent. Les liens entre le document et / l'émetteur / le destinataire / les autres documents sont possiblement invisibles, mais ils existent dans l'« intentionnalité » qui préside à sa conception. Nous ne pouvons qu'être d'accord avec Salün et Charlet pour qui : « L'importance de la médiation humaine pour la signification d'un document est ainsi, exemples à l'appui, soulignée avec force. »<sup>667</sup>

---

<sup>663</sup> Voir à ce sujet Lund, N. W. (2009), op. cit.

<sup>664</sup> Levy, D. M. (2001), op. cit., p. 137-138.

<sup>665</sup> Renear et Dubin (2003), cités dans Lund, N.W. (2009), p. 417.

<sup>666</sup> Hayles, N. K., op. cit., p. 278. La poursuite de la discussion est intéressante : l'auteure ajoute que les documents ne sont pas uniquement inclus dans un système d'enchâssement physique, mais qu'ils sont aussi définis par les manières dont ils sont compris.

<sup>667</sup> Salün, J. M. et Charlet, J. (2004). Introduction : un dialogue pluridisciplinaire pour penser le « document numérique. *Information-Interaction-Intelligence*, 4(1), p. 15.

## 7.2 Le support comme document : caractéristiques spécifiques

Que l'on soit intéressé aux supports traditionnels de l'écriture (le papyrus, le parchemin, le papier par exemple), aux supports de mémoire patrimoniale (les monuments, par exemple), aux supports audiovisuels ou numériques, tous ont répondu et répondent aux préoccupations qui leur sont contemporaines. Les supports - véhicules du document - s'insèrent dans la réalité de leur environnement, reflets des technologies de leur époque.

### 7.2.1 Conjonction activité/outil

Si nous privilégions le point de vue du lecteur / du récepteur / de l'utilisateur, le support d'un document fournit une source d'information (d'informations) où l'on peut puiser des connaissances.<sup>668</sup> Le support, par les possibilités techniques qu'il expose, devient à la fois trace et source. Comme le document, le support fournit à tout travail ou à toute production son identité historique : « (...) it can only be fully realized by retrieving, in all their singularity, the categories and materialities that give any work its historical identity. »<sup>669</sup>

Techniquement parlant, le support est la conjonction historique entre une activité et un outil. Pour ne retenir que l'exemple du papier, l'expansion des universités au XII<sup>e</sup> siècle a fait en sorte que la demande en support à l'écriture est devenue grandissante. Tout en côtoyant d'autres supports tels le parchemin et, dans une moindre mesure, le vélin, le papier a supplanté graduellement le parchemin au cours des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. L'invention de l'imprimerie au XV<sup>e</sup> siècle et la demande effrénée des Administrations nationales ont favorisé le développement d'outils technologiques (dans le sens étendu du terme) en mesure de répondre à ces nouveaux besoins : moulins à papier plus nombreux, fabrication papetière plus sophistiquée, produits diversifiés, marché d'importation-exportation complexe.<sup>670</sup> Dans ce contexte, la demande

---

<sup>668</sup> Ce qu'explique Chabin, M. A., op. cit., p. 141.

<sup>669</sup> Chartier, R. (2001). Afterword: materiality and meaning. *Word & Image: A Journal of Verbal/Visual Enquiry*, 17(1-2), p. 183.

<sup>670</sup> Pour un aperçu sur l'histoire du papier et les moulins qui le fabriquent, voir entre autres, Bibliothèque nationale de France. (2010). *L'Épopée du papier à travers l'histoire : des origines à l'e-paper*. *Bibliographie*

graduelle puis exponentielle du support papier a provoqué des bouleversements technologiques aux conséquences économiques, politiques et sociales profondes.<sup>671</sup> Comme support, le papier a voyagé, entraînant avec lui des changements techniques, économiques, culturels et religieux. Le support est porteur d'histoire (d'histoires) et, en ce sens, il a un passé : nous pouvons y lire un message, que soutiennent des caractéristiques matérielles et durables.

## 7.2.2 Matérialité et caractère durable

Couzinet discute du document où le contenu est essentiel et en même temps soumis à de fortes contraintes telles que le contexte de son élaboration, son auteur, son support.<sup>672</sup> Couzinet invite le lecteur à la recherche de sens du document en tenant compte du support et à analyser le support comme matériau de recherche. L'auteure précise : « Si la variété et l'évolution des supports nécessitent des connaissances préalables ou la mise à disposition d'outils spécifiques, la recherche du sens [du document] ne peut s'envisager sans la prise en compte du matériau qui le compose. »<sup>673</sup>

---

*sélective*. 18 p.; Association française pour l'histoire et l'étude du papier et des papeteries (AFEHPP). (2010).

*Bibliographie*. Repéré à <http://afhepp.org/spip.php?article18>

<sup>671</sup> À ce sujet, voir entre autres Reynard, P. C. (1998). Manufacturing Strategies in the Eighteenth Century: Subcontracting for Growth among Papermakers in the Auvergne. *The Journal of Economic History*, 58,(1), p. 155-182.

<sup>672</sup> Couzinet, V., op. cit.

<sup>673</sup> Idem, p. 28-29. Les trois définitions suivantes font aussi appel au caractère matériel du support : « Matière sur laquelle sont fixées des informations pour constituer un document (par exemple, cire, papyrus, papier, parchemin, film, bande magnétique) » : voir International Council of Archives. (2000). (2<sup>e</sup> éd.). *ISAD (G): general international standard archival description: adopted by the Committee on descriptive standards, Stockholm, Sweden, 19-22 September 1999*. Ottawa, ON; Rousseau et al. (1994). Élément matériel sur lequel l'information est consignée (papier, bande ou disque magnétique, bande vidéo, disque optique, microfilm, etc.). Repéré à <http://archivistique.wordpress.com>; Chabin, M.A. (2010). Élément matériel sur lequel est enregistrée l'information pour produire un document et qui sert à la fois à le transmettre et à le conserver. *Nouveau glossaire de l'archivage*. Repéré à [http://extranet.ucanss.fr/contenu/public/EspaceDeveloppementDurable/pdf/Nouveau\\_glossaire\\_de\\_l\\_archivage.pdf](http://extranet.ucanss.fr/contenu/public/EspaceDeveloppementDurable/pdf/Nouveau_glossaire_de_l_archivage.pdf)

Le concept de matérialité est ici placé dans un rapport support / document où le support donne signification au document. Sa présence, son rôle est tel que Couzinet recommande de posséder des connaissances spécifiques pour comprendre tout le sens qu'il peut insuffler au document. L'auteure donne l'exemple d'un plateau de monnaies où celles-ci sont datées et situées dans le contexte idéologique et politique de leur circulation monétaire : valeur en fonction des autres monnaies, problèmes de change, ateliers de production, iconographie, etc. Couzinet poursuit en énonçant : « Entendu comme média il [le support] est le croisement de son utilité, des intentions de l'auteur et de son destinataire chacune pouvant être détournées par le récepteur. »<sup>674</sup>

En accord avec Couzinet, il est nécessaire d'adopter un questionnement adapté au support. Des connaissances caractéristiques sont alors nécessaires pour « faire parler ce matériau », c'est-à-dire le déconstruire pour y repérer « ses conditions de production. »<sup>675</sup> L'exercice repose sur la question suivante : est-il possible d'appliquer au support les mêmes observations que celles qui ont été émises au sujet du document? Et peut-on ainsi déduire que le support du document est lui-même document?

Une réflexion présentée par le site web Savoirs CDI mérite attention.<sup>676</sup> Le support est d'abord perçu par sa fonction première : il immobilise une trace, un message ou un contenu, ce qui assure à l'information ou aux données une stabilité, une validité, voire une certaine pérennité. Le support est donc un objet matériel qui « reçoit » une trace, un message ou un contenu. Cette caractéristique permet d'effectuer certaines opérations techniques telles que la conservation (les supports tels que le CD / DVD, la cassette audio, le disque dur, etc.), la communication (les supports tels que l'imprimé, l'analogique, le numérique), la transmission (les supports tels que le câble, l'antenne, le satellite). Comme contenu ou composante essentielle du document, le support est souvent confondu avec lui et vice versa. À titre d'exemple, nous disons le document comme support aux données, ou encore la page web comme support et document, etc. Le support est donc un moyen technique d'inscription, de diffusion et de

---

<sup>674</sup> Couzinet, V., op. cit., p. .

<sup>675</sup> Idem, op. cit., p. 27.

<sup>676</sup> Repéré à <http://www.cndp.fr/savoirscdi/chercher/dictionnaire-des-concepts-info-documentaires/s/support.html>

restitution. Pédaque évoque la nature tangible du support où sont intégrés des indices matériels « qui sont partie intégrante de la lecture et de la compréhension du document. »<sup>677</sup>

Afin d'en arriver à une définition terminologique cohérente, il nous faut dégager deux composantes des fonctionnalités décrites ci-dessus pour tenter de circonscrire le support comme document : **le support se définit à la fois comme récepteur matériel** de contenu (d'information, de données) **et comme transporteur / messager / émetteur** de contenu (d'information, de données).

Si nous tentons d'appliquer la théorie du document telle que présentée ci-dessus au support du document, le support pourra-t-il prétendre au statut de document? Peut-on déterminer les circonstances sociales de la création du support comme les théoriciens les déterminent pour le document? Peut-on délimiter les propriétés physiques, les caractéristiques et les fonctions du support comme objet matériel?

### 7.3 Application de la théorie du document au support

Frohmann invite à projeter plus avant le concept de support : élargir ce dernier au document revient à effectuer les mêmes fonctions signifiantes, à avoir les mêmes effets signifiants, à exercer quelques-uns des mêmes pouvoirs signifiants que les entités que nous acceptons sans question comme étant des documents : « It is by twisting these fibres one upon the other that the concept of the document gets extended. »<sup>678</sup> Une approche devenue plus holistique pourrait envisager d'en étudier les composantes physiques ou autres, la structure, la qualité intrinsèque d'artéfact ou de support communiquant des informations. Le support papier, de par les circonstances sociales de ses différentes mutations, semble bien se prêter à l'invitation de Frohmann.

Le support papier s'est développé et propagé dans le cadre de circonstances sociales particulières. Celles-ci ont façonné les migrations diverses du papier, se modelant à chaque arrêt migratoire, aux impératifs des économies et des cultures qui l'ont utilisé. Quelques dates clés illustrent bien le propos. Vers l'an 105, un ministre chinois de l'agriculture, Tsai-Loun (ou Cai

---

<sup>677</sup> Pédaque, R. T., op. cit., p. 184.

<sup>678</sup> Frohmann, B. (2009). Revisiting "What is a document"? *Journal of Documentation*, 65(2), p. 299.



Lun), aurait propulsé l'utilisation du papier afin de s'en servir pour tenir les comptes de son ministère. Ce haut fonctionnaire a voulu normaliser l'art de fabriquer le papier pour servir l'administration chinoise : pour la première fois, il est question de la codification de la fabrication du papier et de ses améliorations techniques afin de pouvoir en produire de grandes quantités. Les Chinois ont utilisé le support papier massivement tout en voulant conserver les détails de sa fabrication pour l'Administration. Cet art restera secret jusqu'à la bataille de Talas (Samarkand) en 751 où les Arabes ont remporté la victoire sur les Chinois. Apprises de prisonniers chinois, les Arabes adapteront les techniques de fabrication du papier et mettront leurs nouvelles connaissances au profit de la propagation de l'Islam et Samarkand deviendra le premier centre de production du monde musulman.<sup>679</sup> Dans ce contexte nouveau, le support papier devient le véhicule populaire d'instruction religieuse. Les conquêtes arabes et les Croisades favoriseront son expansion sur tout le pourtour méditerranéen pour atteindre la France au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle.<sup>680</sup> Déjà, quelques décennies auparavant, la prolifération des universités avait obligé les fabricants à se concentrer sur le papier d'écriture : le support papier devient le moteur de la connaissance. Toutefois, la naissance de l'imprimerie allait générer des chambardements majeurs dans les techniques mêmes de fabrication multipliant les nouvelles réglementations protectionnistes que les États mettront en place afin de défendre leur nouvelle économie bourgeoise. Ainsi, tel le document, « phénomène social et élément tangible de communication entre humains »,<sup>681</sup> le support papier, par l'imprimerie qui l'utilise abondamment, crée des rapports sociaux inédits : « Autour du papier se construisent ainsi de nouvelles combinaisons qui font voler en éclat la structure rigide des anciennes oppositions entre disciplines, castes sociales, nations : une image libérale de l'Europe commence à

---

<sup>679</sup> Bloom, J. (2001). *Paper before print: The history and impact of paper in the Islamic world*. New Haven, CT: Yale University Press.

<sup>680</sup> Lawton, J. (dir.). (2001). *Étude intégrale des Routes de la soie. Routes de dialogue*. Publié par le projet Routes de la soie de l'UNESCO, p. 15. Repéré à [http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php-URL\\_ID=37354&URL\\_DO=DO\\_PRINTPAGE&URL\\_SECTION=201.html](http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php-URL_ID=37354&URL_DO=DO_PRINTPAGE&URL_SECTION=201.html)

<sup>681</sup> Pédaque, R. T., op. cit., p. 61.

s'esquisser. »<sup>682</sup> Comme le document, « trace volontaire d'une activité humaine »,<sup>683</sup> le support papier devient le véhicule de livraison des calculs administratifs, de la foi religieuse, de la connaissance intellectuelle : le support papier se module au gré des impératifs sociaux des époques qu'il a côtoyés.

Dans un autre registre, et tout comme le document, le support papier a des qualités, des propriétés physiques particulières. Son poids, son épaisseur, sa force, sa densité, sa perméabilité et sa souplesse le distinguent du parchemin ou du vélin. Ces propriétés sont souvent dictées par des arrêts, des édits, une réglementation visant à limiter les faux, à privilégier la spécialisation ou à assurer une saine compétition.

En Europe principalement et jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le papier était fabriqué de chiffons, de façon manuelle – nommé « *papier à la main* », « *papier à la cuve ou à la forme* » – feuille par feuille, dans de grandes cuves logées dans des moulins : le papier est un produit manufacturé. Les spécialistes et les historiens du papier ont retenu quatre caractéristiques présentées par la forme (ou le cadre) qui sont autant de points de repère pour l'identification du papier : a) le format ; b) la distance entre les vergeures ; c) le nombre et l'écartement des lignes de chaîne et finalement d) le filigrane. L'étude de ces caractéristiques, jumelée à l'analyse des propriétés du papier, permet de distinguer, pour ce qui est du papier fabriqué manuellement, une feuille par rapport à une autre. Combinée à l'étude de ces techniques de fabrication, l'analyse des fonctions du papier pointe dans la direction du papier comme matériel primaire.

Bien qu'innombrables, les fonctions essentielles du papier se retrouvent sous deux grandes catégories : il joue un rôle utilitaire et un rôle informatif. Comme support utilitaire, ses premiers usages ont servi pour l'écriture, le dessin, l'imprimerie, l'emballage. Puis se sont ajoutés les papiers de « *valeur* » : lettre de change, papier-monnaie, chèque, mandat, traite, etc.; les produits de nettoyage : papier de toilette, essuie-tout, papier-mouchoir; le papier peint, le papier à cigarettes, etc. Comme support informatif, il est porteur de document, il est le médiateur du document comme le document est médiateur à l'information.

---

<sup>682</sup> Biasi, P. M. de (1999), op. cit., p. 62.

<sup>683</sup> Chabin, M. A., op. cit., p. 141.

Ses fonctions, jumelées à ses propriétés physiques et à ses caractéristiques, rapprochent de plus en plus le support papier du document qu'il supporte. Le support papier devient un objet (sujet) en soi. Est-il document?

## 7.4 Tentative de définition

Pour revenir à la définition de Jean Meyriat citée plus haut, les objets sont devenus documents par l'utilisation qu'en fait le lecteur / le récepteur / l'utilisateur. Ils sont donc documents par intention et par attribution. Pour utiliser l'image de l'enchâssement (*embodiment*) de Hayles, « un objet peut être le support d'une chose tandis qu'il est lui-même contenu dans un autre support. »<sup>684</sup>

Comme le document, le support du document – le papier – répond aussi aux circonstances sociales de sa création. Il a un rôle spécifique à jouer et deviendra l'élément-clé de la diffusion des connaissances et du savoir dans le développement et l'expansion des universités. Il soutiendra la mémoire administrative des nations. Comme d'autres supports modernes, son utilisation grandissante aura des conséquences technologiques, économiques et sociales. Tout comme le document dans sa forme latine où le *documentum* enseigne ou démontre quelque chose, ainsi en est-il du support-document, à la fois témoin matériel et acteur informatif. Par son existence et son rôle, il *supporte* des informations intrinsèques fondamentales : décodées, elles permettent de percevoir sa position à la fois complémentaire et indispensable. Le support, avec au départ un statut indifférencié, peut devenir « parce que particularisé par son contenu (...) l'objet d'un référencement documentaire. »<sup>685</sup> Pédauque affirme que « le document est fait de signes, et le document lui-même dans sa forme est un signe (...) [aux] indices inscrits dans la matérialité du document. »<sup>686</sup> Le document dans sa forme, dans son format, dans son support est porteur d'indices marqués dans son objet, son matériau, intrinsèques à sa matérialité. À l'inverse, « Désigner un objet comme signe, texte ou document

---

<sup>684</sup> Savoirs CDI. Repéré à <http://www.cndp.fr/savoirscdi/chercher/dictionnaire-des-concepts-info-documentaires/s/support.html>

<sup>685</sup> Savoirs CDI, op. cit.

<sup>686</sup> Pédauque, R. T., op. cit., p. 184-185.

ne peut donc se faire qu'en interrogeant le processus de construction qui transforme cet objet en quelque chose d'autre que son apparence immédiate. »<sup>687</sup> Le support du document révélera à l'analyse les « indices inscrits dans sa matérialité ».

Le support comme document dépasse ses rôles fonctionnels de récepteur / émetteur pour devenir à la fois message lui-même et porteur (comme on porte en dedans de soi) de données, d'informations. Le support du document / est support (*medium*) / est message.

## 7.5 Le support comme document : le papier

Dans notre recherche sur le papier au XVII<sup>e</sup> siècle, la feuille de papier est l'objet-support d'un document archivé tandis qu'elle est elle-même contenue dans un autre support – générique – le papier. Par analogie, cet objet-support, la feuille de papier, est un document puisqu'elle porte en elle les caractéristiques accordées au document tel que décrit auparavant. Le support du document qu'est la feuille de papier prend aussi figure d'un document et peut se traduire : feuille de papier → support → document tout comme le document, la feuille de papier-support est un artéfact, une entité. C'est un objet matériel et informationnel, un message avec une forme de permanence. C'est un véhicule, une trace, un signe : la feuille de papier est document.

### 7.5.1 Un exemple de document du XVII<sup>e</sup> siècle

Le document présenté est tiré de notre échantillon de recherche et provient de la collection de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (centre d'archives de Québec).

#### 7.5.1.1 Document original

Au chercheur intéressé qui se rendra sur place pour consulter l'original, les informations inscrites sur la fiche donne comme cote P1000, S3, D-2744 : « *Projet de mémoire écrit par les Jésuites, ou le zele de nos Rois en faveur (?) de Louis XIV pour la conversion des sauvages dans le canada est bassement encensé* ». Le chercheur pourra constater que le document est composé de trois feuillets. Toutefois, la description donnée dans PISTARD donne comme titre : « *Projet de mémoire écrit par les Jésuites* ». La Figure 98 reproduit l'écran de recherche et la description du dossier qui nous intéresse.

---

<sup>687</sup> Cotte, D. (2004). Le concept de « document numérique ». *Communication et langages*, 140(2), p. 32.

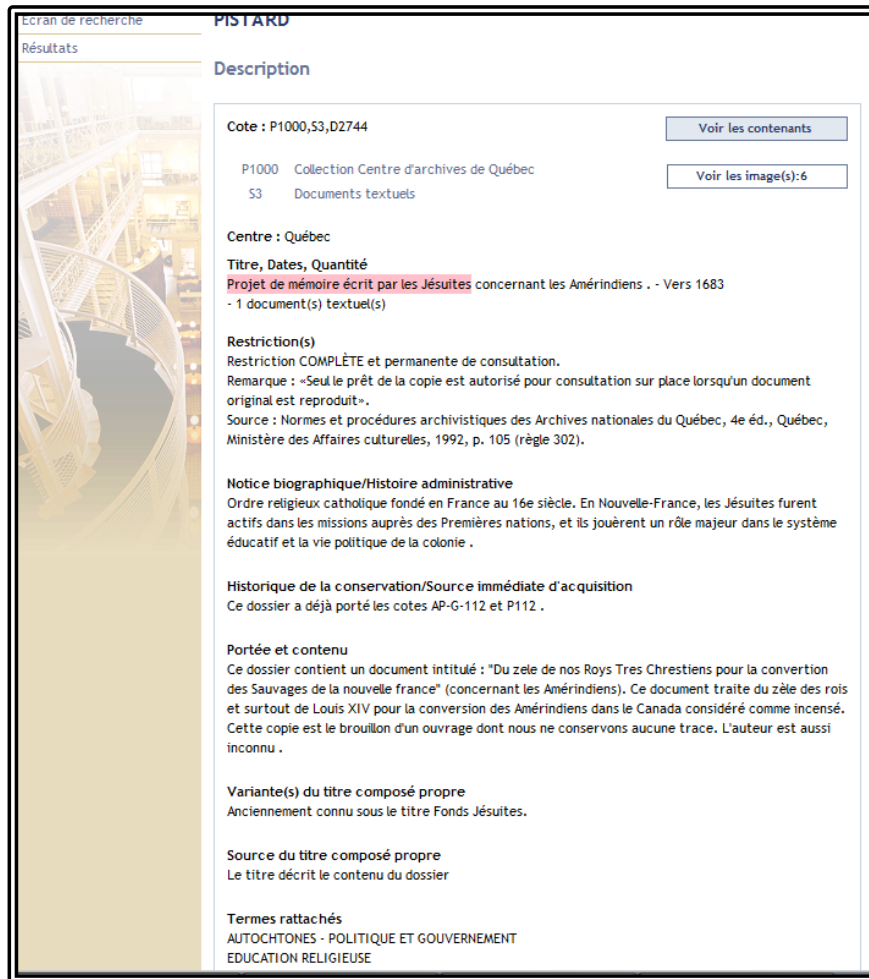


Figure 98 : Capture d'écran de recherche et description du dossier. **Source :** BANQ. PISTARD<sup>688</sup>

### 7.5.1.2 Image numérisée

Le document est accessible en format numérique dans la base de données Pistard.<sup>689</sup> Les six images peuvent être visualisées en appuyant sur l'icône « Voir les images » dans le coin supérieur droit (voir Figure 99). Nous avons isolé le sixième feuillet du document pour fins d'analyse (voir Figure 100).

<sup>688</sup> Repéré à [http://pistard.banq.qc.ca/unite\\_chercheurs/description\\_fonds? p\\_anqid= 2013 11151321012214&p\\_centre=03Q&p\\_classe=P&p\\_fonds=1000&p\\_numunide=802042](http://pistard.banq.qc.ca/unite_chercheurs/description_fonds? p_anqid= 2013 11151321012214&p_centre=03Q&p_classe=P&p_fonds=1000&p_numunide=802042)

<sup>689</sup> Idem.



Figure 99 : Capture d'écran des images numérisées

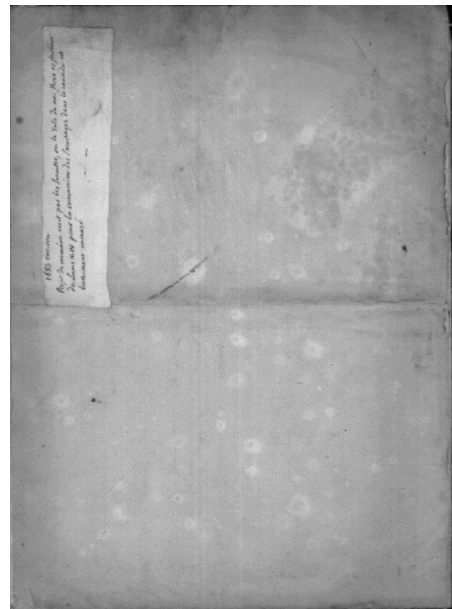


Figure 100 : Sixième feuillet du document numérisé

### 7.5.1.3 Analyse du support

Aux fins d'analyse des marques du papier, l'original de ce document a été étudié et photographié. Les Figures 101 et 102 reproduisent les photos numérisées prises à cet effet.

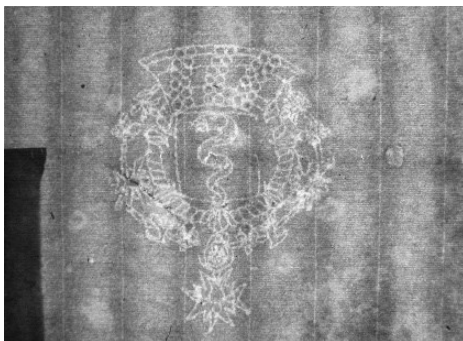


Figure 101 : Armes de Colbert (d'or à la couleuvre ondoyante en pal d'azur)

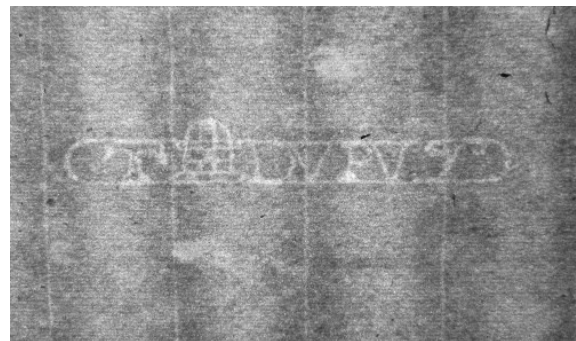


Figure 102 : Marque du papetier Thomas Dupuy d'Ambert en Auvergne (1642-1731)

Le Tableau XLI détaille l'analyse du document et présente ses dimensions, le nombre de vergeures au centimètre, l'écartement des lignes de chaînes et la description de la marque et de la contremarque qui constitue le filigrane.

Tableau XLI. Analyse d'un document du XVII<sup>e</sup> siècle

| Dimensions et format                                                                      | Vergeures                                                                                                                                                                                                                          | Lignes de chaîne                                                                                                                                                                                     | Filigrane                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |
|-------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Ce document se compose de trois feuillets</p> <p>Hauteur : 340 mm Largeur : 460 mm</p> | <p>Le nombre de lignes horizontales au centimètre (cm) permet de situer la qualité du papier : plus le nombre de lignes est grand (11-14 lignes au cm) plus le papier sera fin.</p> <p>Dans cet exemple, il y 12 lignes au cm.</p> | <p>Lignes de chaîne à tous les deux centimètres pour ce qui est de la première et dernière ligne de chaîne.</p> <p>De la deuxième à la septième ligne de chaîne se retrouvent à tous les 2,7 cm.</p> | <p>Les trois feuillets portent les mêmes filigranes.</p> <p>Sur le premier folio, la marque « Aux Armes de Colbert »</p> <p>Hauteur : 100 mm<br/>Largeur : 75 mm<sup>690</sup>.</p> <p>Le second folio porte la contremarque du papetier Thomas d'Ambert en Auvergne (1642-1731)</p> <p>Hauteur : 14 mm<br/>Largeur : 70 mm<sup>691</sup>.</p> |

Cet exemple de l'analyse du support du document, au départ sans statut particulier offre, une fois décomposé, un « *référencement documentaire* ». <sup>692</sup> D'anonyme, la feuille de papier, support du document, se donne une identité supplémentaire en répondant aux spécifications du document. Le support du document, qui supporte l'information du document (du *Projet de mémoire*), devient document par son rôle informateur sur les indices de sa création. Nous sommes en présence d'un document archivé – le *Projet de mémoire* – avec une personnalité composite : d'une part, le document écrit, informatif sur un projet de mémoire de la part des Jésuites et, d'autre part, le support du document – la feuille de papier – devenu document informatif sur ses origines de fabrication et, possiblement sa circulation comme marchandise importée (apportée?, exportée?) en Nouvelle-France.

<sup>690</sup> Pour une description du filigrane « Aux Armes de Colbert, voir Gaudriault, R. (1995), op. cit., p. 84.

<sup>691</sup> Le papetier Thomas Dupuy fait partie de la liste des papetiers auvergnats discutés au Chapitre 4 et recensé entre autres par Gaudriault, R. (1995), op. cit., p. 203; voir également Boy, M. et Boithias, J. L., op. cit p. 119-125.

<sup>692</sup> Savoirs CDI. Repéré à <http://www.cndp.fr/savoirscdi/chercher/dictionnaire-des-concepts-info-documentaires/s/support.html>

Les données de l'analyse nous permettent d'aller encore plus avant. Les trois feuillets qui composent le document sont filigranés au nom de Thomas Dupuy, papetier en Auvergne. Comme nous l'avons déjà mentionné, il est papetier à son moulin de La Grandrive, lequel est situé dans la vallée de Grandrif, commune de Marsac-en-Livradois. Thomas Dupuy est actif comme papetier de 1672 jusqu'à sa mort en 1731 (voir Figure 103).

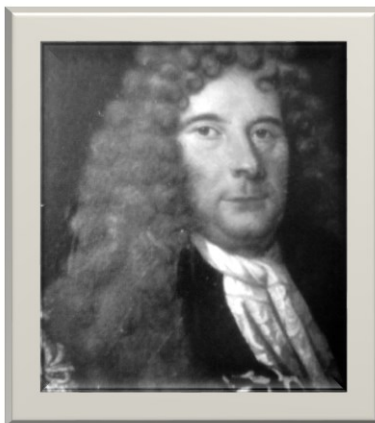


Figure 103 : Thomas Dupuy, maître papetier (1642-1731).

**Source** : Bois, M. et Boithias, J. L., op. cit., p. 151

Comme le document analysé date des environs de 1683, nous pouvons en conclure qu'il a été écrit sur du papier fabriqué vraisemblablement entre 1673 et 1682, en tenant compte du temps d'exportation de celui-ci de l'Auvergne vers la Nouvelle-France. La fabrique des Dupuy existe toujours même si elle est devenue une minoterie-biscuiterie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (voir Figure 104).





Figure 104 : Vue d'ensemble du moulin de la Grandrive depuis le portail d'entrée.  
Photographie : Céline Gendron, octobre 2013

Nous sommes ainsi en mesure d'affirmer que les trois feuillets qui composent le document *Projet de mémoire écrit par les Jésuites, ou le zèle de nos Rois en faveur (?) de Louis XIV pour la conversion des sauvages dans le canada est bassement encensé* ont été fabriqués par le moulin de Thomas Dupuy et nous pouvons même visiter encore aujourd'hui l'emplacement même où ils ont été produits.

## Conclusion

Depuis quelques années, les analyses du document se multiplient en raison de l'émergence de nouveaux formats. Les théoriciens et les spécialistes sont redevables aux contributions de Paul Otlet et Suzanne Briet, praticiens européens qui ont pavé la voie en posant les premiers jalons du cadre théorique de discussion du document et de la documentation. Plusieurs disciplines se sont intéressées au document, porteur de message, véhicule d'information, voire de communication : son rôle social est reconnu. Le support du document, le « *véhicule du véhicule* », est presque absent des questionnements, à l'exception des allusions

à son format numérique : « D'une certaine façon, le numérique a déplacé la question du support du document, qui en assurait la stabilité en fixant l'inscription, vers la problématique de sa structure. »<sup>693</sup> Des spécialistes comme Chabin, qui a été conservateur aux Archives nationales de France et Couzinet, docteur en sciences de l'information et de la communication, y portent, dans leurs publications, une attention particulière ; la perspective envisagée par les archives historiques où le document tient lieu de matière première offre une avenue de recherche non négligeable.

Les réflexions de Lund<sup>694</sup> sur la « *théorie du document* », la proposition de Frohmann<sup>695</sup> de projeter le concept de document vers d'autres horizons, les travaux de Chabin<sup>696</sup> sur le document-trace et le document-source, les développements de Couzinet<sup>697</sup> sur le document et le support et les recherches de Pédaque<sup>698</sup> sur la tripartition document-forme, document-signes, document-médium, sont autant de balises qui permettent de pousser plus avant la réflexion sur le support et d'appuyer les premières conclusions du support comme document.

Parallèlement, dans la recherche qui nous occupe, nous avons démontré que le filigrane et autres marques sur le papier ont plusieurs rôles décisifs à jouer : datation de document et authenticité, provenance du papier et possible trajectoire, transaction commerciale et utilisation finale : informations absentes du document accessible sur le web. La numérisation des documents d'archives, tout en permettant un accès direct, immédiat au public, entraîne des responsabilités face à la préservation des documents originaux. D'une part, les projets de numérisation de masse donnent un nouveau visage aux collections physiques et invitent à une réflexion sérieuse sur l'accès aux originaux pour les spécialistes de diverses disciplines : conservateurs, historiens, bibliographes, collectionneurs, archivistes, « *filigranologues* », etc. D'autre part, la numérisation massive de documents appelle une redéfinition du rôle des acteurs

---

<sup>693</sup> Salaün, J. M. et Charlet, J., op. cit., p. 9. Voir également Lund, N. W. (2009), op. cit. p. 427.

<sup>694</sup> Lund, N. W. (2009), op. cit.

<sup>695</sup> Frohmann, B. (2009), op. cit.

<sup>696</sup> Chabin, M. A., op. cit.

<sup>697</sup> Couzinet, V., op. cit.

<sup>698</sup> Pédaque, R. T., op. cit.

(créateurs, utilisateurs et conservateurs) et des disciplines (par exemple, les bibliothèques, les archives et les musées) qui gravitent autour du document et du support : redéfinition qui n'a pas encore pris toute sa pleine mesure<sup>699</sup>. Dans ce contexte, si nous acceptons la définition du document comme étant un « ensemble constitué par un support et par l'information qu'il porte, utilisable à des fins de consultation ou comme preuve »,<sup>700</sup> l'attention portée au support qui contient lui-même de l'information accentue doublement la nécessité de s'y attarder. Comme l'expliquent Bachimont et Crozat : « Le numérique déconstruit un document en une ressource enregistrée d'une part et une reconstruction calculée dynamiquement de ses vues d'autre part. Puisque la ressource est inaccessible en tant que telle et que les vues sont multiples et non hiérarchisées, nous argumentons que cette déconstruction conduit à une perte d'objectivité du contenu et à une dilution du document. »<sup>701</sup> Un contexte de numérisation qui conduit à la dilution du document et, selon nous, du support : dilution du support lui-même comme document « numérisable ». Toutefois, ces deux auteurs ne semblent pas aller aussi loin que nous dans leur démarche s'intéressant davantage au « contenu » de celui-ci plutôt qu'au support et son contenu intrinsèque : « Le document comme forme renvoie au fait que le document est une forme physique perceptible dont la matérialité physique se prête à l'instrumentation technique. Cette dimension prend par conséquent en compte les problèmes de numérisation du contenu où l'enjeu est de coder la même information que pour un document traditionnel, mais sur le support numérique. »<sup>702</sup> Les exemples présentés en réponse à la question de l'étude des caractéristiques du support dans un contexte de numérisation établissent la légitimité du questionnement face aux décisions en faveur d'aller au-delà du contenu : rejeter les documents sur support physique

---

<sup>699</sup> Balk, H. et Ploeger, L. (2009). IMPACT: working together to address the challenges involving mass digitization of historical printed text. *OCLC Systems & Services*, 25(4), p. 234.

<sup>700</sup> Cité dans Rousseau, J. Y. et Couture, C., op. cit., p. 284.

<sup>701</sup> Bachimont, B. et Crozat, S. (2004). Instrumentation numérique des documents : pour une séparation fonds/forme. *Information-Interaction-Intelligence*, 4(1), p.95.

<sup>702</sup> Crozat, S. et Bachimont, B. (2004). Réinterroger les structures documentaires : de la numérisation à l'informatisation. *Information-Interaction-Intelligence*, 4(1), p. 60.

sous prétexte que leur contenu est accessible sous forme numérisée dépossède ces documents d'une partie essentielle de leur « âme ».

Les prochaines pistes de recherche pourraient se formuler ainsi : de quel ordre sont les relations entre le document et le support comme document? La dualité document-trace et document-source présentée dans l'article de Chabin est-elle une réponse simplifiée? Faut-il chercher dans cette autre dualité contenu / signification versus expression / médium<sup>703</sup> des éléments conceptuels cohérents capables d'assurer un consensus? Ce début de réflexion et ses conséquences dans un contexte de numérisation massive présente encore et toujours des défis fondamentaux.

---

<sup>703</sup> Lund, N. W. (2010), op. cit., p. 739.

## 8 Conclusion

### 8.1 Résumé de la recherche

Notre recherche s'articule autour de trois questionnements sur l'étude du papier d'écriture que l'on retrouve en Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle. Le premier concerne l'identification des différents lieux de provenance du papier d'écriture utilisé en Nouvelle-France. En deuxième lieu, nous cernons les voies d'approvisionnement et de circulation partant de la France métropolitaine vers sa colonie d'Amérique du Nord. Notre troisième volet s'articule autour des différentes instances utilisatrices du papier : instances métropolitaines, mais principalement coloniales. À ces trois aspects de l'étude du papier comme support matériel s'ajoute une réflexion sur la matérialité du support lui-même et comment ce support au document (correspondance, rapports, actes, etc.) une fois questionné, analysé et critiqué comme le serait un document, devient document par ses caractéristiques intrinsèques.

Nos recherches ont débuté dans les archives des collections de Bibliothèque et Archives Canada (BAC) à Ottawa/Gatineau et de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) aux centres de Montréal et de Québec. Un deuxième segment de recherche s'est déroulé aux Archives de la Congrégation de Notre-Dame (CND), à celles des Religieuses hospitalières de Saint-Joseph (RHSJ), aux Archives des Jésuites et à celles de la Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice, les trois centres étant situés à Montréal. Le troisième volet s'est effectué à Québec aux archives du Monastère des Ursulines, au Séminaire de Québec et chez les Augustines de la Miséricorde de Jésus (archives de la communauté et de l'hôpital L'Hôtel-Dieu de Québec). L'analyse des manuscrits du XVII<sup>e</sup> siècle de la collection Baby de l'Université de Montréal clôt notre recherche.

Les observations et les analyses réalisées sur des documents originaux du XVII<sup>e</sup> siècle dans les inventaires d'archives ont permis de dégager des perspectives inédites qui s'ajoutent aux nouvelles possibilités offertes par la numérisation des feuillets portant sur les caractéristiques « cachées ». En privilégiant l'analyse des filigranes (marques et contremarques), nous avons été en mesure d'identifier dix-sept maîtres papetiers provenant de deux régions productrices françaises, soit l'Angoumois et l'Auvergne. Les données recueillies

et les croisements que nous souhaitions obtenir nous ont amenée à réfléchir à la conception d'un outil qui permettrait de combiner, d'une part, les informations sur le document et, d'autre part, les données sur le support du document. La conception de la base de données PHILIGRAN est le résultat de cette réflexion.

En nous intéressant aux mouvements d'approvisionnement du papier entre la France et la Nouvelle-France, nous avons pu constater le manque de données fiables pour pouvoir brosser un portrait complet de la circulation du papier. En dépit de la faiblesse des données, nous avons souhaité pouvoir démontrer le trajet d'une feuille de papier, de son lieu de fabrication à son lieu d'utilisation. Ainsi, trois aspects nous sont apparus importants. Premièrement, qu'elles sont les étapes faisant partie de la chaîne des transactions; deuxièmement, qui sont les individus impliqués dans la chaîne des intervenants; troisièmement, comment se déroule la chaîne des déplacements. Dans cette perspective, nous avons utilisé les ressources des archives des Augustines et des Ursulines pour illustrer les différentes chaînes d'activités entourant l'exportation/l'importation du papier d'écriture.

Ce papier d'écriture trouve ses usages dans la transcription de toute une série d'activités propres à la colonie naissante. Des usagers multiples – compagnies, administrations ou individus – soutenus par leur ambition personnelle ou le « bien d'autrui » sont engagés dans des activités diverses pour la construction d'une nouvelle colonie. Parmi l'ensemble des activités qui sous-tendent des liens étroits entre le monde atlantique français et le papier au XVII<sup>e</sup> siècle, sept retiennent notre attention : la gestion administrative de la métropole et sa colonie nord-américaine, l'utilisation sous-jacente du papier comme support aux efforts missionnaires, les procédés utilisés par la classe marchande pour conduire ses affaires, le nécessaire qui accompagne les explorateurs, les voyageurs et les militaires en déplacement et/ou en poste dans la colonie, l'administration des communautés religieuses, les actes notariés qui ponctuent la vie quotidienne et la correspondance entre individus. Nos exemples sont choisis à partir du corpus de documents d'archives manuscrites provenant de centres d'archives publics et privés et qui ont été comparés à des documents manuscrits de la Collection Baby de l'Université de Montréal.

## 8.2 Contribution au domaine

Notre thèse s'inscrit dans le champ de la recherche en histoire du livre et de l'imprimé. Plus spécifiquement, elle porte sur la matérialité de l'imprimé, au même titre que l'histoire de l'imprimerie ou de la reliure.

Aucun chercheur dans ce domaine ne s'est attardé jusqu'à ce jour à cette problématique comme en fait foi, par exemple, l'absence de cette thématique dans les trois tomes de *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*.<sup>704</sup> Si l'importation de livres en Nouvelle-France a été étudiée, entre autres par François Melançon,<sup>705</sup> ce n'est pas le cas de l'étude des routes commerciales pour l'approvisionnement en papier de la colonie et l'utilisation du support papier et du filigrane comme méthode permettant de retracer ces lieux de provenance : ce champ d'étude est inédit et innovateur. En ce sens, notre recherche contribue à l'avancement des connaissances, tant par la singularisation du papier comme marchandise et support dans le paysage des activités administratives, religieuses, commerciales et militaires que par les résultats obtenus, soit la mise à jour des circuits d'approvisionnement France - Nouvelle-France avec ses chaînes de transactions, d'intervenants, de déplacements. Nous jetons également un regard neuf sur l'utilisation du papier par ses usagers dans les diverses couches de la population en utilisant une nomenclature inédite qui relie ces usagers aux usages qu'ils font du papier d'écriture et, ce faisant, aux divers types de documents qu'ils créent.

Nous avons développé un cadre méthodologique composite qui intéressera autant les historiens de la Nouvelle-France (histoire économique et sociale) que les spécialistes multidisciplinaires de l'histoire du livre, les archivistes ou les historiens de l'art qui s'intéressent à la matérialité des documents. Notre recherche se situe à la croisée de la méthodologie en sciences de l'information avec des approches quantitative et qualitative jumelées aux méthodes historique et archivistique. Le choix des sources primaires et secondaires, susceptible d'être à la fois biaisé et sélectif, est équilibré par l'analyse des données où la synthèse et l'interprétation

---

<sup>704</sup> Voir Fleming, P. L., G. Gallichan, C. Gerson, Y. Lamonde et J. Michon. (2004), op. cit.; Fleming, P. L., L., G. Gallichan, C. Gerson, Y. Lamonde, et J. Michon. (2005), op. cit.

<sup>705</sup> Melançon, F. (2007), op. cit.

voisinent la triangulation des données et les critères de qualité (crédibilité, fiabilité, confirmabilité).

Le développement de la base de données bilingue (français-anglais) PHILIGRAN est un outil mis à la disposition des chercheurs en vue de pouvoir retrouver un certain nombre de filigranes repérés dans des centres d'archives au Québec/Canada. La multiplicité des accès dans la base de données (type de filigrane, date, lieux, nom de personne) permet de mettre en contexte le document recherché en fonction du filigrane identifié. Les chercheurs, mais aussi les conservateurs peuvent bénéficier d'un tel accès.

### 8.3 Limites de la recherche

En choisissant d'étudier la période du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1715, nous éliminons de nos analyses une bonne partie du Régime français. Si nous avons élargi notre période d'étude, notre échantillon de documents d'archives utilisant le papier d'écriture en aurait été grandement augmenté. Sans doute aurions-nous pu suivre davantage la circulation du papier dans la colonie, mais tel n'est pas notre propos. L'utilisation du filigrane comme fil conducteur pour nous amener au lieu de fabrication du papier pose aussi certaines contraintes en dépit des ordonnances et édits qui obligeaient, en théorie, les papetiers à « marquer » leur papier. Malheureusement, ces édits et ordonnances n'ont pas toujours été mis en application : « Il convient toutefois de ne pas oublier que la pratique des papetiers est loin d'être, toujours et partout, en conformité avec la règle. »<sup>706</sup>

L'une des premières limites est tout à fait banale, soit l'absence de marque ou filigrane sur la feuille.<sup>707</sup> Nous avons déjà mentionné les archives non retenues parce que la lecture des filigranes se prêtait mal à toute identification, soit que la marque est indistincte, effacée, oblitérée par quelque technique de conservation, etc.

En ce qui concerne la marque qui caractérise le papier, « la marque [le filigrane] est d'origine traditionnelle et le papier porte le même nom que sa marque. On a ainsi le papier au

---

<sup>706</sup> Gaudriault, R. (1995), op. cit., p. 33.

<sup>707</sup> Voir par exemple une liste de documents écrit sur papier non filigrané : Heawood, E., op. cit., p. 38.



*Raisin*, parce que sa marque est une grappe de raisin. »<sup>708</sup> Les dimensions des feuilles et leur format sont réglementés. Toutefois, la forme (le châssis) qui a servi à fabriquer le papier s'altère et doit être renouvelée, ce qui entraîne une modification légère du filigrane et de ses dimensions.<sup>709</sup> Il est alors plus ardu de préciser le lieu et la date exacte de fabrication. D'autres limites se rapportent aux noms avec homonymies ou encore aux initiales (ou monogrammes) avec leurs similitudes. Les caractères peuvent également présenter des « anomalies » de composition. Par exemple, nous retrouvons un S en forme de 8, les N et S inversés, l'emploi du I pour le J et du V pour le U. Le monogramme A cœur M peut également se lire M cœur A.

Le choix des sources primaires, tout en ayant des critères de sélection bien circonscrits, ne couvre pas l'ensemble des documents disponibles pour la période que nous avons retenue. Des contraintes d'ordre pratique, tel un nombre trop élevé de documents ou encore un mauvais état de conservation de ceux-ci, ont limité le choix des documents qui, dans la plupart des cas et après discussion avec les archivistes, a été effectué conjointement par nous et par les archivistes responsables des collections. Nous sommes consciente que notre recherche ne reflète pas tous les types de papier qui ont circulé en Nouvelle-France et encore une fois, nous rappelons que tel n'était pas notre but.

Les limites imposées par la rareté des données sur la présence de la mention du papier dans les listes de cargaison, les mémoires de marchandises ou encore les factures et connaissements nous contraignent à une analyse restreinte ainsi qu'à une interprétation limitée du mouvement circulatoire de cette marchandise. Des recherches plus approfondies seraient les bienvenues afin de confirmer ou d'infirmer nos constats.

## **8.4 Perspectives de recherche**

Des avenues de recherche ultérieures s'offrent déjà à notre attention afin d'offrir un panorama plus complet de la circulation et de l'utilisation du papier en Nouvelle-France. À titre d'exemple, une analyse de l'ensemble disponible de quelques greffes de notaires logés à Québec

---

<sup>708</sup> Gaudriault, R. (195), op. cit., p. 13.

<sup>709</sup> Selon Gaudriault, une forme peut produire environ 800 rames de papier pour une année, soit 400 000 feuilles ou 16 000 mains de papier.

et à Montréal pourrait fournir des informations intéressantes, certains d'entre eux ayant pratiqué le notariat pendant plusieurs années. Une étude longitudinale de leurs minutes sur plusieurs années ou encore une analyse des actes produits par plusieurs notaires à la même époque livrerait sans doute des points de comparaison intéressants. Une autre avenue à explorer s'offre avec les outils d'évangélisation produits par certaines communautés : un inventaire des dictionnaires, vocabulaires et listes conçus en Nouvelle-France seraient une source prometteuse. Une analyse des mémoires, lettres, cartes, plans, etc. qui émanent de membres de garnisons en poste dans des forts éloignés des lieux d'approvisionnement comme, par exemple, les forts français établis en Amérique française, nous donnerait une idée de la pénétration du papier en territoire lointain.

Le papier d'écriture en Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle nous met en présence de projets impériaux, de rivalités métropolitaines, de décisions administratives, de particularités coloniales, d'événements politiques et militaires, d'explorations et de découvertes décisives, de projets de christianisation, de grandes figures, de moments d'intimité. Dans ce contexte, personne n'aurait pu imaginer que le papier, comme produit manufacturé – *non produit sur place mais importé de l'extérieur* – jouerait le rôle indispensable de support de l'établissement et du développement de la colonie.

## 9 Bibliographie

### 9.1 Sources manuscrites

Les sources manuscrites citées représentent les documents manuscrits originaux que nous avons consultés dans chaque centre d'archives.

#### 9.1.1 Bibliothèque et Archives Canada

*Fonds des grands-voyers 1668-1915* [document textuel (surtout des microformes)]  
MG8-A13, R13019-0-5-F  
N° MIKAN : 99832

*Livre de prières en illinois* [document textuel] (185 p.)  
Allouez, Claude, 1622-1689. [1668]. Pièce unique  
MG18-C9, R11183-0-8-F  
N° MIKAN : 2395452

*Dictionnaire montagnais* [document textuel]  
Silvy, Antoine, 1638-1711. [1674 et 1678]. Pièce unique.  
MG18-C10, R11184-0-5-F  
N° MIKAN : 2604064

*Fonds de la famille Mathurin Gagnon et familles alliées 1650-1880* [document textuel, document cartographique]  
Gagnon, Mathurin, 1606-1690.  
R12009-0-7-F  
N° MIKAN : 3692702

*Fonds de la famille de Lotbinière 1638-1802* [document textuel]  
MG18 H 64, R11500-0-7-F  
N° MIKAN : 105704

*Fonds de la seigneurie de Sorel 1669-1925* [document textuel]  
MG8 F 89, R11248-0-0-F  
N° MIKAN : 97830

#### 9.1.2 Bibliothèque et Archives nationales du Québec

##### 9.1.2.1 Centre d'archives de Québec

*P 1000*      *Fonds et collections d'archives privées*

- S3 Documents textuels
- D-10 : Lettres d'affaires concernant Antoine Adhémar dit Saint-Martin - 1662-1693 - 56 document(s) textuel(s)
- D-289 : Commerce de fourrures entre Julien Brosseau dit Laverdure et M. de La Chesnaye - 30 juin 1684 - 1 document textuel
- D-302 : Concession d'une terre à Antoine Caddé - 3 mai 1679 - 1 document textuel
- D-341 : Anoblissement de Jacques Castillon - 23 février 1634 - 1 document textuel
- D-454 : Quittance de Charles Lesieur à Gilles Couturier - 16 juin 1686 - 1 document textuel
- D-604 : "État des terres de la maison de Gabriel Druillettes à Sillery" et le récit du Voyage en Nouvelle-Angleterre de Gabriel Druillettes - [Vers 1650] - 2 document(s) textuel(s)
- D-951 : Documents concernant les associés et un mariage de François Hazeur - 27 novembre 1686 - 3 mai 1708 - 10 document(s) textuel(s)
- D-1254 : Documents divers concernant la famille Leneuf de Tourneville - 1451-1762 - 16 document(s) textuel(s)
- D-1255 : Concession d'un fief et bail de Michel Leneuf du Hérisson à Trois-Rivières - 1644-1646 - 4 document(s) textuel(s)
- D-1277 : Concession de terre à la Côte St-Michel, seigneurie de Sillery à Thierry de Lestre Sieur du Vallon par Jérôme Lalemant - 11 mars 1663 - 1 document textuel
- D-1313 : Documents concernant la famille française des Longueuil - 1608-1705 - 7 document(s) textuel(s)
- D-1640 : Concession de Jean-Baptiste Peuvret de Mesnu. - 1670-1696 - 3 document(s) textuel(s)
- D-1756 : Documents divers concernant le père Paul Ragueneau. - 1654-1925 - 4 document(s) textuel(s)
- D-2511 : Documents administratifs et correspondance fait par des personnages de Québec (1686-1721). - 1686-1721 - 5 document(s) textuel(s)
- D-2744 : Projet de mémoire écrit par les Jésuites concernant les Amérindiens - Vers 1683 - 1 document textuel

CR 301 *Fonds Cour supérieure. District judiciaire de Québec. Registre des insinuations de la Prévôté de Québec, Cour de la Prévôté de Québec, Nouvelle-France*

- E1 *Fonds des intendants*
  - S4 Papiers terriers de la Compagnie des Indes Occidentales et du Domaine du Roi
  - SS1 Cahiers d'intendance
    - D39 Titres présentés par les Révérends Pères Jésuites quant au fief du Sault-Saint-Louis- 1er juin 1656 au 31 octobre 1680 - 3 document(s) textuel(s)
- E2 *Fonds des grands voyers*
- E21 *Fonds du Ministère des Terres et Forêts*
  - S64 Gestion des terres publiques
    - SS5 Biens des Jésuites
      - SSS1 Administration générale par les Jésuites

### 9.1.2.2 Centre d'archives de Montréal

TL2 *Fonds de baillage de Montréal*

TL313 *Tribunaux judiciaires*

S1 Contrats sous seing privé. 1648-1869, surtout 1648-1760.

S2 Lettres et documents avec sceaux 1666-1909.

TL4 *Fonds Juridiction royale de Montréal*

S1 Dossier 1693-1763

S35 Ordonnances - 1684-1760

### 9.1.3 Archives des Jésuites du Canada, Maison Bellarmin

*Collection d'archives anciennes du Collège Ste-Marie.* Cote AJC-GLC, Q-0001, D90, AJC.

GLC. Q-0001, 167, AJC. GLC. Q-0001, 358.

*Dictionnaire Tsonnontuan* (1700). Cote Ms.In-8.Ms.006.

*Dictionnaire de verbes Mohawk* (1668). Cote Q-0001,2000.

*Carte attribuée au Père Marquette* (c. 1673). Cote F1-687.

*Journal du Père Marquette* (1673?). Cote Q-0001,296.

*Mémoire du Père Ragueneau* (1652). Cote Ms.In-4.Ms.005.

### 9.1.4 Archives des Ursulines

*Actes notariés.*

Cote 1/N,1,2,0,4,0.

*Correspondance des négociants 1686-1791.*

Cote 1/E,16,1,0,1,1.

*Conclusions des assemblées des discrètes de 1687 à 1865.*

Cote 1/E,2,5,1,1,0.

*Fonds administration locale et Fonds temporel : factures et connaissance.*

Cote 1/E,16,1,0,3,2 et 1/E,16,1,0,3,16.

*Fonds administration locale et Fonds temporel : mémoires de marchandises.*

Cote 1/E,16,1,0,2,1.

*Fonds administration locale et Fonds temporel : paiement de marchandises.*

Cote 1/E,16,1,0,4,1.

*Mémoires de marchandises.*

Cote 1/E,16,2,0,1,0.

### **9.1.5 Centre d'archives du Monastère des Augustines**

*Comptabilité 1664-1967.*

Cote F5-D2.

*Construction du moulin 1695.*

Cote F1-M1.

*Contrats (habitants) : 1698-1872.*

Cote F1-M1.

*Arrêtés de comptes de l'Hôtel-Dieu (1692-1753).*

Cote F1-K1.

*Lettres.*

Cote F1-A6.

*Procès-verbaux d'arpentage.*

Cote F1-M1.

*Registre des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec 1689-1698 et 1698-1709.*

Cote F5-G1.

### **9.1.6 Congrégation de Notre-Dame**

*Administration générale de la maison-mère (1655-1762).*

Cote : CND-1581, CND-1588, CND-1594.

*Administration générale – Rentes de France 1687-1763.*

Cote CND-1648.

*Administration des établissements.*

Cote CND-1603, CND-1986, CND-2037, CND-2042, CND-2060, CND-2109, CND-2210.

*Archives de France.*

Cote CND-2083.

*Archives complémentaires.*

Cote CND-1647.

*Fonds privés : famille Le Ber.*

Cote : CND-2248, CND-2272.

*Lettres patentes, 1671.*

Cote CND 1001-2.

*Vœux simples.*

Cote CND-1008-03.

### **9.1.7 Prêtres de Saint-Sulpice**

*Actes notariés (fin XVII<sup>e</sup> – début XVIII<sup>e</sup> siècle).*

*Lettres (fin XVII<sup>e</sup> – début XVIII<sup>e</sup> siècle).*

Cote P1:21.45-01, P1:21.45-04, P1:21.46-01,

### **9.1.8 Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph**

*Annales de l'Hôtel-Dieu (1697-1725).*

Sans cote.

*Registre des comptes rendus par la Supérieure et la dépositaire de l'administration des biens temporel (sic) du Monastère depuis l'Établissement de chaque Supérieure jusqu'à la fin de son triennal.*

Sans cote.

*Registre des recettes et des dépenses de l'Hôtel-Dieu de Montréal (1696-1726).*

Sans cote.

## 9.1.9 Séminaire de Québec

*Série SME 4 : Les livres de comptes, les fondations et les donations*

C-02 : Livres de comptes des fermiers, Domestiques, & affaires principales, commencé en Janvier 1674 au quel est reporté ce qui restoit au Livre Precedent suivant l'arresté du conte des particuliers.

*Fonds privés*

Georges-Barthélémi Faribault.  
Cote P29.

F. Verreau.  
Cote Reg. 0214.

## 9.1.10 Université de Montréal. Division de la gestion de documents et des archives

*Fonds Louis-George Baby*

A – Documents d'ordre familial

- A1 – Actes d'état civil
- A3 – Contrats de mariages
- A4 – Testaments et donations
- A5 – Successions et Tutelles
- A6 – Inventaires de successions

B – Documents seigneuriaux

- B1 – Tenure seigneuriale
- B2 – Séminaire et Seigneurie de Mtl

C - Colonisation

- C1 – Concessions de terres
- C2 – Ventes et Échanges
- C3 – Accords, Arbitrages, Arpentages
- C5 – Voirie, Travaux publics
- C6 – Recensements, Statistiques

D – Obligations et rentes

E – Procurations

F – Engagements

G – Commerce et Finance

- G1 – Grandes Cies, Fourrures



G2 – Commerce, Finances, Affaires

H - Affaires religieuses et communautés  
H1 – Institutions, Affaires religieuses  
H2 – Jésuites  
H3 – Paroisse N-D de Montréal

I - Éducation  
I1 – Collèges et Écoles

J – Archives judiciaires  
J1 – Justice et droits  
J2 – Documents judiciaires

K – Édits, Arrêts, Ordonnances

N – Affaires indiennes

O – Commissions civiles

P – Documents militaires  
P1 – Commissions militaires  
P2 – Papiers militaires

Q – Documents hors-séries  
Q1 - Documents hors-séries

## 9.2 Sources archivistiques en format électronique (bases de données)

Archives de France. *Série B - Juridictions d'Ancien Régime Amirauté de La Rochelle (1569 - 1792)*. Liasses 1632-1744. Cote de référence : B 5666, B 5667 et B 5668. Repéré à [http://www.archinoe.fr/console/ir\\_instrument\\_consulte.php?id=19&html=1&pdf=1&doc=1&ead=1&img=1&l=400&pli=1&mod=1&lic=120&lir=120&cli=1&rs=1&ra=1&rc=1&rr=1&ru=1&c=20764&n=1&a=0&k=10bd58851d34ca8a40ffe2b648828088#.V6jnn\\_QzD7w](http://www.archinoe.fr/console/ir_instrument_consulte.php?id=19&html=1&pdf=1&doc=1&ead=1&img=1&l=400&pli=1&mod=1&lic=120&lir=120&cli=1&rs=1&ra=1&rc=1&rr=1&ru=1&c=20764&n=1&a=0&k=10bd58851d34ca8a40ffe2b648828088#.V6jnn_QzD7w)

Archives de la Chambre de commerce et d'industrie de La Rochelle. Repéré à [http://www.culture.gouv.fr/culture/nllefce/fr/rep\\_ress/ai\\_17000.htm](http://www.culture.gouv.fr/culture/nllefce/fr/rep_ress/ai_17000.htm)

Archives de la Charente-Maritime. *Série B - dossiers relatifs aux cours et juridictions (Amirauté de Marennes ou de Saintonge, Amirauté de La Rochelle, Amirauté de Louisbourg, Juridiction consulaire de La Rochelle); série C- Administrations provinciales et intendances; série E - Titres de famille, état civil et notaires*. Repéré à [http://eduquebec.poitou-charentes.fr/articleimpression.php?id\\_article=28](http://eduquebec.poitou-charentes.fr/articleimpression.php?id_article=28)

Bibliothèque et Archives Canada (BAC). *Archives Canada-France*. Fonds du Conseil souverain de Québec; Fonds des Intendants; Fonds des Grands Voyers. Repéré à <http://www.bac-lac.gc.ca/fra/decouvrez/exploration-colonisation/archives-nouvelle-france/Pages/archives-nouvelle-france.aspx>

Bibliothèque et Archives Canada (BAC). *Fonds des Archives départementales de la Gironde; Bordeaux* [France]. Série Amirauté de Guyenne, Attributions administratives, Départs du port de Bordeaux, 6B. Cote : MG6-A17. RC 77535 et. cote : MG6-A17. RC 8971. Repéré à [http://www.collectionscanada.gc.ca/archivianet/02011202\\_f.html](http://www.collectionscanada.gc.ca/archivianet/02011202_f.html)

Bibliothèque et Archives Canada (BAC). *Fonds des Colonies*. Série C11A. Correspondance générale; Canada. Cote MG1-C11A. RC 58872. Repéré à [http://www.collectionscanada.gc.ca/archivianet/02011202\\_f.html](http://www.collectionscanada.gc.ca/archivianet/02011202_f.html)

Bibliothèque et Archives Canada (BAC). *Fonds des Colonies*. Série F1A. Fonds des colonies. Cote MG1-F1A. RC 1962202. Repéré à [http://www.collectionscanada.gc.ca/archivianet/02011202\\_f.html](http://www.collectionscanada.gc.ca/archivianet/02011202_f.html)

Bibliothèque et Archives Canada (BAC). *Nouvelle-France - Horizons nouveaux : histoire d'une terre française en Amérique. Administrer*. Repéré à <http://www.bac-lac.gc.ca/fra/decouvrez/exploration-colonisation/nouvelle-france-horizons-nouveaux/Pages/administrer.aspx#1>

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ). *Parchemin, banque de données notariales du Québec ancien 1626-1799*. Disponibles aux centres de BANQ.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). *Pistard*. Repéré à <http://pistard.banq.qc.ca>

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). *Archives des notaires du Québec des origines à 1936*. Repéré à <http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/notaires/>

Minutier central des notaires de Paris. *Fichier dit 'général' XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, cotes MC/et/CV/786. Repéré à <http://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/rechercheconsultation/recherche/ir/rechercheMinutesResultat.action?formCaller=MINUTES&etatsauvegarde=#resultat>

Université de Montréal. Division de la gestion de documents et des archives. *Fonds Louis-George Baby*. Repéré à <http://www.archiv.umontreal.ca/p0000/html>

### 9.3 Sources imprimées

(1893). *Nouvelle-France, documents historiques : correspondance échangée entre les autorités françaises et les gouverneurs et intendants*. v. 1, 1620-1685. Québec, QC : Impr. de L.-J. Demers & frère.

Akerson-Addor, Suzanne. 2009. Paper at the Jesuit Missions of South America. *IPH Paper History*, 13(1), p. 12-18.

Alibaux, H. (1926). *Henri Alibaux. Les Premières papeteries françaises*. Paris, France : Les arts et le livre.

Allaire, B. (1999). *Pelleteries, manchons et chapeaux de castor : les fourrures nord-américaines à Paris, 1500-1632*. Sillery, QC : Septentrion et Paris, France : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne.

Andrès, B. (2001). *Écrire le Québec : de la contrainte à la contrariété : essai sur la constitution des lettres*. (Éd. rev. et augm.). Montréal, QC : XYZ.

Arbour, R., Dubé, J.- C., Jaenen, C. J. et Watelet, H. (1994). *De France en Nouvelle-France société fondatrice et société nouvelle*. Ottawa, ON : Presses de l'Université d'Ottawa.

Audet, B. (1987). *L'établissement agricole de l'île d'Orléans : XVII<sup>e</sup> siècle - début du XVIII<sup>e</sup>*.  
Audet, B. (1990). *Avoir feu et lieu dans l'Île d'Orléans au XVII<sup>e</sup> siècle : étude de culture matérielle*. Sainte-Foy, QC : Presses de l'Université Laval.

Audin, M. (1924). *Le livre. Son architecture, sa technique*. Paris, France : Crès.

Audin, M. (1945). *L'épopée du papier*. Paris, France : Ed. Elzévir.

- Audin, M., Focillon, H., et Paul, J.-L. (2014). *Le livre : sa technique, son architecture*. (Réédition en fac-sim.). Villers-Cotterêts, France : Ressouvenances.
- Augeron, M., et Even, P. (2010). *Les étrangers dans les villes-ports atlantiques : expériences françaises et allemandes XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*. Paris, France : Indes savantes.
- Augeron, M. et Guillemet, D. (2004). *Champlain, ou, Les portes du Nouveau-Monde : cinq siècles d'échanges entre le Centre-Ouest français et l'Amérique du Nord, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*. La Crèche, France : Geste éditions.
- Augeron, M., Mahé, J.-L. et Mahé, T. (2012). *Histoire de La Rochelle*. La Crèche, France : Geste éditions.
- Augeron, M., Peret, J. et Sauzeau, T. (2010). *Le Golfe du Saint-Laurent et le Centre-Ouest français : histoire d'une relation singulière (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*. Rennes, France : Presses universitaires de Rennes.
- Augeron, M., Poton, D. et Van Ruymbeke, B. (2009). *Les huguenots et l'Atlantique*. Paris, France : Les Indes savantes et Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
- Augeron, M., Tranchant, M. et Centre de recherche SEAMAN (La Rochelle, France) (2004). *La violence et la mer dans l'espace atlantique, XII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle : actes du colloque international organisé par l'Université de la Rochelle (JE SEAMAN) tenu à la Rochelle et à Rochefort-sur-Mer les 14, 15 et 16 novembre 2002*. Rennes, France : Presses universitaires de Rennes.
- Augeron, M. et Poton, D. (2005). La Rochelle, port canadien : le négoce protestant et la Nouvelle-France. Dans P. Joutard et T. Wien (dir.), *Mémoires de Nouvelle-France. De France en Nouvelle-France* (p. 107-121). Rennes, France: Presses de l'Université de Rennes.
- Bachimont, B. et Crozat, S. (2004). Instrumentation numérique des documents : pour une séparation fonds/forme. *Revue I3-Information Interaction Intelligence*, 4(1), p. 95-104.
- Baillargeon, S. (1957). *Littérature canadienne-française*. Montréal, QC : Fides.
- Bailyn, B. (2005). *Atlantic history: concept and contours*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Bailyn, B. et Denault, P. L. (2009). *Soundings in Atlantic history: latent structures and intellectual currents, 1500-1830*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Balk, H. et Ploeger, L. (2009). IMPACT: working together to address the challenges involving mass digitization of historical printed text. *OCLC Systems & Services*, 25(4), p. 233-248.

- Barkham, M. M. (1994). French Basque "New found land" entrepreneurs and the import of codfish and whale oil to northern Spain, c. 1580 to c. 1620: the case of Adam the Chibay, burgess of Saint-Jean-the-Luz and "Sieur de Saint-Julien". *Newfoundland Studies*, 19(1), p. 1-43.
- Bélanger, G. (1982). *Le papier : procédés et matériel*. Montréal, QC : Linguatex.
- Bergeron, Y., Poton, D. et Centre des monuments nationaux (France) (2008). *La Rochelle-Québec, embarquement pour la Nouvelle-France*. Paris, Versailles, France : Éditions du Patrimoine : Centre des monuments nationaux ; Art + musées et monuments.
- Bertolini, G. (1980). *Le papier en crise?* Paris, France : Entente.
- Bertolini, G. (1999). *Le papier à travers les âges : du premier âge au recyclage*. Paris, France : et Montréal, QC : L'Harmattan.
- Biasi, J.-M. de et Guillaume, M. (1997). *Pouvoirs du papier*. Paris, France : Gallimard.
- Biasi, P.-M. de. (1999). *Le papier : une aventure au quotidien*. Paris, France : Gallimard.
- Biasi, P.-M. de et Douplitzky, K. (1999). *La saga du papier*. Paris, France : Adam Biro et Arte Editions.
- Biron, J. (2013). Les ex-libris, ex-dono, lettres et notes manuscrites, ces témoins de l'unité et de la dispersion des collections des Jésuites du Québec. *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*, 5(1). Repéré à <http://id.erudit.org/iderudit/1020219ar>
- Biron, M., Dumont, F. et Nardout-Lafarge, É. (2007). *Histoire de la littérature québécoise*. Montréal, QC : Boréal.
- Bishop, J. E. (2006). *Comment dit-on tchistchimanisi8 en français ? The translation of Montagnais Ecological Knowledge in Antoine Silvy's Dictionnaire montagnais-français (ca. 1678-1684)*. (Mémoire de maîtrise publié). Memorial University of Newfoundland.
- Bishop, J. E. (2010). Qu'y a-t-il de si drôle dans la chasse au canard? Ce que les ouvrages linguistiques nous disent de la rencontre entre les Jésuites et le Nehiraw-Iriniw. *Tangence* (92), p. 39-66.
- Blancard, L. (1878). *Note sur la lettre de change à Marseille au XIII<sup>e</sup> siècle, par Louis Blancard*. Paris, France : A. Picard.
- Blanchette, J.-F. et Parcs Canada. (1981). *The role of artifacts in the study of foodways in New France, 1720-60*. Ottawa, ON : National Historic Parks and Sites Branch, Parks Canada, Environment Canada.
- Blasselle, B. (2008). *Histoire du livre*. Paris, France : Gallimard.

- Blasselle, B. et Melet-Sanson, J. (1990). *La Bibliothèque nationale, mémoire de l'avenir*. Paris, France : Gallimard.
- Blasselle, B. et Portes, L. (1998). *Mélanges autour de l'histoire des livres imprimés et périodiques*. Paris, France : Bibliothèque nationale de France.
- Bloom, J. (2001). *Paper before print: the history and impact of paper in the Islamic world*. New Haven, CT : Yale University Press.
- Bloom, J. et Blair, S. (1997). *Islamic arts*. London, UK : Phaidon Press.
- Bloom, J. et Blair, S. (2000). *Islam: a thousand years of faith and power*. New York, NY : TV Books.
- Bloom, J. et Institute of Ismaili Studies (2007). *Arts of the city victorious: Islamic art and architecture in Fatimid North Africa and Egypt*. New Haven, CT : Yale University Press in association with the Institute of Ismaili Studies.
- Blum, A. (1934). *On the origin of paper*. New York, NY : Bowker.
- Blum, A. (1946). *La route du papier*. Grenoble, France : Éd. de l'industrie papetière.
- Blyth, J. A. (1970). The development of paper industry in old Ontario, 1824-1867. *Ontario History*(62), p. 119-133.
- Boithias, J.-L. et Mondin, C. (1981). *Les moulins à papier et les anciens papetiers d'Auvergne*. Nonette, France : Éditions Créer.
- Bosher, J. F. (1970). *French finances 1770-1795; from business to bureaucracy*. Cambridge, UK : University Press.
- Bosher, J. F. (1987). *The Canada merchants, 1713-1763*. Oxford Oxfordshire, UK : Clarendon Press Oxford University Press.
- Bosher, J. F. (1993). The imperial environment of French trade with Canada, 1660-1685. *English Historical Review*, 108(426), p. 50-81.
- Bosher, J. F. (1994). *Business and religion in the age of New France, 1600-1760: twenty-two studies*. Toronto, ON : Canadian Scholars' Press.
- Bosher, J. F. (1994). What was "mercantilism" in the age of New France? Dans H. Watelet (dir.), *De France en Nouvelle-France : société fondatrice et société nouvelle* (p. 247-263). Ottawa, ON: Les Presses de l'Université d'Ottawa.

- Bosher, J. F. et Parks Service. National Historic Sites. (1992). *Men and ships in the Canada trade, 1660-1760. A biographical dictionary*. Ottawa, ON : National Historic Sites, Parks Service, Environment Canada.
- Bosher, J. F. et Service canadien des parcs. Lieux historiques nationaux. (1992). *Négociants et navires du commerce avec le Canada de 1660 à 1760 : dictionnaire biographique*. Ottawa, ON : Lieux historiques nationaux, Service des parcs, Environnement Canada.
- Boucher, P. et Horguelin, C. (2014). *Histoire véritable et naturelle de la Nouvelle-France*. Sillery, QC : Septentrion.
- Boulanger, J.-C., Cormier, M.-C., Bibliothèque numérique canadienne et ebrary Inc. (2008). *Les dictionnaires de la langue française au Québec de la Nouvelle-France à aujourd'hui*. Repéré à <http://site.ebrary.com/lib/umontreal/Doc?id=10442586>
- Boy, M. et Boithias, J.-L. (2013). *Moulins, papiers et papetiers d'Auvergne Livradois-Forez, Ambert, Richard-le-Bas*. Champetières, France : Éd. des Monts d'Auvergne.
- Boyle, R. et Hiary, H. (2009). Watermark location via back-lighting and recto removal. *International Journal on Document Analysis and Recognition*, 12(1), p. 33-46.
- Braudel, F. (1949). *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*. Paris, France : Colin.
- Braudel, F. (1958). La longue durée. *Annales-Economies Societes Civilisations*, 13(4), p. 725-753.
- Braudel, F. (1977). *La Méditerranée. L'espace et les hommes*. Paris, France: Arts et métiers graphiques.
- Brewer, J. et Porter, R. (1993). *Consumption and the world of goods*. London, UK et New York, NY : Routledge.
- Brière, J.-F. (1986). Le commerce triangulaire entre les ports terre-neuviens français, les pêcheries d'Amérique du Nord et Marseille au 18<sup>e</sup> siècle : nouvelles perspectives. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 40(2), p. 193-214.
- Brioist, P. (2007). *L'Atlantique au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Neuilly, France : Atlande.
- Briquet, C.-M. (1888). *Le papier arabe au moyen âge et sa fabrication*. Berne, Suisse: Imprimerie Sulzer et Lierow.
- Briquet, C. M. (1966). *Les filigranes : dictionnaire historique des marques du papier dès leur apparition vers 1282 jusqu'en 1600*. New York, NY : Hacker Art Books.

- Brisebois, M., Roy, J. et Bibliothèque et Archives nationales du Québec. (2007). *La bibliothèque de "Ces Messieurs" : le livre chez les Sulpiciens en Nouvelle-France*. Montréal, QC : Bibliothèque et archives nationales du Québec.
- Brodeur, R. (2010). Marie de l'Incarnation ou l'expérience du sujet spirituel. *Théologiques*, 18(2), p. 71-82.
- Brun, J. (2009). *Interrelations femmes-médias dans l'Amérique française*. Repéré à <http://site.ebrary.com/lib/umontreal/Doc?id=10341496>
- Buckland, M. K. (1991). Information as thing. *Journal of the American Society for Information Science*, 42(5), p. 351-360.
- Buckland, M. K. (1997). What is a "document"? *Journal of the American Society for Information Science*, 48(9), p. 804-809.
- Burnard, T. (2006). Atlantic history: Concept and contours. *Journal of American Studies*, 40(2), p. 415-417.
- Butel, P. (1974). *Les négociants bordelais, l'Europe et les îles au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, France : Aubier.
- Butel, P. (1997). *Européens et espaces maritimes : vers 1690-vers 1790*. Bordeaux, France : Presses Universitaires de Bordeaux.
- Cadiou, F. (2005). *Comment se fait l'histoire : pratiques et enjeux*. Paris, France : La Découverte.
- Campeau, L. (1974). *Les cent-associés et le peuplement de la Nouvelle-France (1633-1663)*. Montréal, QC : Bellarmin.
- Cañizares-Esguerra, J. (2001). *How to write the history of the New World: histories, epistemologies, and identities in the eighteenth-century Atlantic world*. Stanford, CA : Stanford University Press.
- Cañizares-Esguerra, J. et Seeman, E. R. (2007). *The Atlantic in global history, 1500-2000*. Upper Saddle River, N.J : Pearson Prentice Hall.
- Canny, N. P. et Morgan, P. D. (2011). *The Oxford handbook of the Atlantic world, c.1450-c.1850*. Oxford, UK et New York, NY : Oxford University Press.
- Carayon, A. (1863). *Documents inédits concernant la Compagnie de Jésus [T. 1-3]*. Poitiers, France : H. Oudin.
- Carayon, A., & Clair, C. (1874). *Documents inédits concernant la Compagnie de Jésus (publiés par le P. Auguste Carayon)... T. I-XXIII*. Paris, France : Ch. Taranne.



- Carile, P. (2001). *Huguenots sans frontières : voyage et écriture à la Renaissance et à l'Âge classique*. Paris, France : H. Champion.
- Carlos, A. M. et Lewis, F. D. (2010). *Commerce by a frozen sea: Native Americans and the European fur trade*. Philadelphia, PA : University of Pennsylvania Press.
- Carruthers, G. (1947). *Paper-making: part 1, first hundred years of papermaking by machine; part 2, first century of paper-making Canada*. Toronto, ON : Garden City Press cooperative.
- Cavignac, J. et École pratique des hautes études (France). Centre de recherches historiques. (1967). *Jean Pellet, commerçant de gros, 1694-1772, contribution à l'étude du négoce bordelais du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, France : S.E.V.P.E.N.
- Centre de documentation et d'animation de la culture catalane et Perpignan (France). Archives de la ville (2005). *Entre édition et presse : le papier d'hier à aujourd'hui : actes de la deuxième journée d'étude sur l'imprimerie*, Perpignan, France : Centre de documentation et d'animation de la culture catalane.
- Chabin, M.-A. (2004). Document trace et document source. La technologie numérique change-t-elle la notion de document ? *Information-Interaction-Intelligence* 4(1), p. 141-158.
- Chabin, M.-A. (2010). Élément matériel sur lequel est enregistrée l'information pour produire un document et qui sert à la fois à le transmettre et à le conserver. *Nouveau glossaire de l'archivage*. Repéré à [http://extranet.ucanss.fr/contenu /public/Espace\\_Developpement\\_Durable/pdf/ Nouveau\\_glossaire\\_de\\_l\\_archivage.pdf](http://extranet.ucanss.fr/contenu /public/Espace_Developpement_Durable/pdf/ Nouveau_glossaire_de_l_archivage.pdf)
- Champlain, S. de et Avignon, M. d'. (2009). *Premiers récits de voyages en Nouvelle-France, 1603-1619* (Réédition intégrale en français moderne, introduite et annotée par Mathieu d'Avignon). Repéré à <http://site.ebrary.com/lib/umontreal/Doc?id=10348788>
- Champomier, J. (1888). La papeterie de la Grand'Rive. *Revue D'Auvergne* (5), p. 187-195.
- Charbit, Y. (2006). Les colonies françaises au XVII<sup>e</sup> siècle : mercantilisme et enjeux impérialistes européens. *Revue européenne des migrations internationales*, 22(1), p. 183-199.
- Charbonneau, A., Desloges, Y. et Lafrance, M. (1982). *Québec, ville fortifiée du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*. Québec, QC : Editions du Pélican.
- Charland, J.-P. et Institut québécois de recherche sur la culture. (1990). *Les pâtes et papiers au Québec, 1880-1980 : technologies, travail et travailleurs*. Québec, QC : Institut québécois de recherche sur la culture.

- Charlevoix, P.-F.-X. et Bellin, J. N. (1744). *Journal d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique Septentrionale adressé à Madame la Duchesse de Lesdiguières* [ressource électronique]. Paris, France : Chez Rollin Fils Libraire.
- Chartier, R. (2001). Afterword: Materiality and Meaning. *Word & Image: A Journal of Verbal/Visual Enquiry*, 17(1-2), p.181-183.
- Chartier, R. (2009). *Au bord de la falaise : l'histoire entre certitudes et inquiétude*. (Nouv. éd. rev. et augm.). Paris, France : Albin Michel.
- Chaussé, G. (1992). (1992). *Les Prêtres de Saint-Sulpice au Canada : grandes figures de leur histoire*. Sainte-Foy, QC : Presses de l'Université Laval.
- Cheyrou, C. (2015). *Les Ursulines de Québec : espaces et mémoires*. Montréal, QC : Fides.
- Chicoine, E. (1986). *La métairie de Marguerite Bourgeoys à La Pointe-Saint-Charles*. Montréal, QC : Fides.
- Choquette, L. (2001). *De Français à paysans : modernité et tradition dans le peuplement du Canada français*. Sillery, QC : Septentrion et Paris, France : Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
- Choquette, L. (2005). In search of empire: The French in the Americas, 1670-1730. *American Historical Review*, 110(2), p. 441-442.
- Christian Huetz de, L. (1975). *Géographie du commerce de Bordeaux à la fin du règne de Louis XIV*. Paris, France : Mouton.
- Churchill, W. A. (1935). *Watermarks in paper in Holland, England, France, etc. in the XVII and XVIII centuries and their interconnection*. Amsterdam, Pays-Bas : M. Hertzberger & co.
- Clark, J. G. (1981). *La Rochelle and the Atlantic economy during the eighteenth century*. Baltimore, MD: Johns Hopkins University Press.
- Claude, L. (1988). *Le monde rochelais, des Bourbons à Bonaparte*. La Rochelle, France: Rumeur des âges.
- Coates, C. M. (2006). Colonization companies in New France. *Oxford Companion to Canadian History*. Repéré à <http://www.oxfordreference.com/view/10.1093/acref/9780195415599.001.0001/acref-9780195415599-e-357?rskey=G9Pd1c&result=357>
- Coclanis, P. A. (2006). Atlantic history: Concept and contours. *Business History Review*, 80(1), p. 171-173.

- Codignola, L. et National Archives of Canada. (1991). *Guide to documents relating to French and British North America in the archives of the Sacred Congregation "de Propaganda Fide" in Rome, 1622-1799*. Ottawa, ON : National Archives of Canada.
- Collin Delavaud, C. (2008). *Les 1001 routes de la soie : carrefour de l'ancien monde : missions et expéditions de recherches géographiques et historiques*. Paris, France : L'Harmattan.
- Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs. Colloque (2e : 2003 : Québec Québec), Wien, T., Vidal, C., Frenette, Y., Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs, & Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs. Colloque (2006). *De Québec à l'Amérique française : histoire et mémoire : textes choisis du deuxième colloque de la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs*. Québec, QC : Presses de l'Université Laval et Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs.
- Coquery, N. (2009). La diffusion des biens à l'époque moderne. Une histoire connectée de la consommation. *Histoire urbaine* (30), p. 5-20.
- Corbo, C. (2014). *Monuments intellectuels de la Nouvelle-France et du Québec ancien : aux origines d'une tradition culturelle*. Montréal, QC : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Côté, A. (1998). *Joseph-Michel Cadet, 1719-1781 : négociant et munitionnaire du roi en Nouvelle-France*. Sillery, QC: Septentrion.
- Cotte, D. (2004). Le concept de « document numérique ». *Communication et langages* 140(2), p. 31-41.
- Coural, N., Cordellier, D., Grollemund, H. et Louvre, M. d. (2011). *Le papier à l'oeuvre [exposition, Paris, Musée du Louvre, salle de la Chapelle, 9 juin-5 septembre 2011] avec la collaboration de Dominique Cordellier et Hélène Grollemund [catalogue par Pierre-Marc de Biasi, Monique Zerdoun, Camille Schmitt, et al.]*. Paris, France : Louvre éd.: Hazan.
- Couzinet, V. (2004). Le document : leçon d'histoire, leçon de méthode. *Communication et langages*, (140), p.19-29.
- Crozat, S. et Bachimond, B. (2004). Réinterroger les structures documentaires : de la numérisation à l'informatisation. *Revue I3-Information Interaction Intelligence*, 4(1), p. 58-73.
- Daigle, J. (2000). Port-Royal et les premiers temps de l'Acadie. *Cap-aux-Diamants : la revue d'histoire du Québec* (62), p. 18-22.
- Dardel, P. (1963). *Navires et marchandises dans les ports de Rouen et du Havre au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, France : S.E.V.P.E.N.

- Darnault, C. (2000). *Rives, la mémoire du papier : histoire d'une papeterie dauphinoise*. Grenoble, France : Presses universitaires de Grenoble et Musée dauphinois.
- Daudin, G. (2005). *Commerce et prospérité : la France au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, France : Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
- Dechêne, L. (1974). *Habitants et marchands de Montréal au XVII<sup>e</sup> siècle*. Paris, France et Montréal, QC : Plon.
- Dechêne, L. (1994). *Le partage des subsistances au Canada sous le régime français*. Montréal, QC : Boréal.
- Delafosse, M. (1951). La Rochelle et le Canada au XVII<sup>e</sup> siècle. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 4(4), p. 469-511.
- Delafosse, M. (1956). Les Rochelais dans la vallée du Saint-Laurent (1599-1618). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 10(3), p. 333-363.
- Delâge, G. et Delâge, R. (1990). *L'Angoumois au temps des marchands Flamands (17<sup>e</sup> siècle)*. Paris, France : Librairie Bruno Sépulchre.
- Delâge, G. (1991). *Moulins à papier d'Angoumois, Périgord et Limousin : 17<sup>e</sup> siècle*. Paris, France : Librairie Bruno Sépulchre.
- Delaunay, P. (1997). *Catalogue des filigranes relevés sur des papiers d'archives d'Auvergne*. Clermont-Ferrand, France : Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand.
- Delsalle, P. (1993). *La France industrielle aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, France : Ophrys.
- Delsalle, P. (2000). *Les documents historiques*. Paris, France: Ophrys.
- Delsalle, P. (2007). *La recherche historique en archives : XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*. (Nouv. éd. complétée et mise à jour). Paris, France : Ophrys.
- Demers, P. A. (2009). The French Colonial Legacy of the Canada–United States Border in Eastern North America, 1650–1783. *French Colonial History* (10), p. 35-54.
- Dépatie, S. (1979). *L'administration de la seigneurie de l'Île Jésus au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Montréal, QC : Université de Montréal.
- Dépatie, S. et Société d'histoire de l'île Jésus. (1981). *Aspects du régime seigneurial à l'île Jésus*. Laval, QC : Société d'histoire de l'île Jésus.

- Dépatie, S., Lalancette, M. et Dessureault, C. (1987). *Contributions à l'étude du régime seigneurial canadien*. LaSalle, QC: Hurtubise HMH.
- Dépatie, S., Desbarats, C., Gauvreau, D., Lalancette, M. et Wien, T. (1998). *Vingt ans après, Habitants et marchands: Lectures de l'histoire des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles canadiens*. Montréal, QC : McGill-Queen's University Press.
- Desbarats, C. M. (1997). France in North America: The net burden of empire during the first half of the eighteenth century. *French History*, 11(1), p. 1-28.
- Desbarats, C. M. (2014). Les Jésuites, Relations des Jésuites. Dans C. Corbo (dir.), *Monuments intellectuels de la Nouvelle-France et du Québec ancien. Aux origines d'une tradition culturelle* (p. 51-64). Montréal, QC: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Desbarats, C. M. et Greer, A. (2011). Où est la Nouvelle-France. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 64(3-4), p. 31-62.
- Deshaies, B. (1992). *Méthodologie de la recherche en sciences humaines*. Laval, QC: Éditions Beauchemin.
- Deslandres, D. (1997). Qu'est-ce qui faisait courir Marie Guyart? Essai d'ethnohistoire d'une mystique d'après sa correspondance. *Laval théologique et philosophique*, 53(2), p. 285-300.
- Deslandres, D. (2009). Agentivité, voix et voies des Françaises au XVII<sup>e</sup> siècle. Le cas de Marie de l'Incarnation 1599-1672. Dans J. Brun (dir.), *Interrelations femmes-medias dans l'Amérique française* (p. 13-39). Québec, QC : Presses de l'Université Laval.
- Deslandres, D. (2003). *Croire et faire croire : les missions françaises au XVII<sup>e</sup> siècle (1600-1650)*. Paris, France : Fayard.
- Deslandres, D., Dickinson, J. et Ollivier, H. (2007). *Les Sulpiciens de Montréal. Une histoire de pouvoir et de discrétion. 1657-2007*: Montréal, QC : Fides.
- Desloges, Y. (1975). *Historique structural du Fort George*. Ottawa, ON : Direction des parcs et des lieux historiques nationaux, Parcs Canada, Direction des affaires indiennes et du Nord.
- Desloges, Y., De Courval, M. P. (2009). *À table en Nouvelle-France : alimentation populaire, gastronomie et traditions alimentaires dans la vallée laurentienne avant l'avènement des restaurants*. Sillery, QC : Septentrion.
- Desloges, Y. et Gelly, A. (2002). *Le canal de Lachine : du tumulte des flots à l'essor industriel et urbain, 1860-1950*. Sillery, QC : Septentrion.

- Desloges, Y. et Service canadien des parcs. Lieux historiques nationaux (1991). *Les forts de la pointe Lévy*. Ottawa, ON : Lieux historiques nationaux, Service des parcs.
- Desloges, Y. et Service canadien des parcs. Lieux historiques nationaux (1991). *Une ville de locataires : Québec au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Ottawa, ON : Lieux historiques nationaux, Service des parcs.
- Detersannes, G. (1993). *Une épopée en filigranes*. Paris, France : Publ. du Musée de l'affiche et du tract.
- Detersannes, G. (1981). *L'Histoire de France en filigranes [publié par le] Musée de l'affiche et du tract*. Paris, France : Publications du Musée de l'affiche et du tract.
- Doizy, M.-A. et Fulacher, P. (1997). *Papiers et moulins des origines à nos jours*. ([Nouv. éd.]. Paris, France : Art & métiers du livre éd.
- Doody, W. E. (2006). Atlantic history: Concept and contours. *Journal of World History*, 17(1), p. 105-107.
- Drolet, A. (1961). La bibliothèque du Collège des Jésuites. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 14(4), p. 487-544.
- Drolet, A. (1965). *Les bibliothèques canadiennes, 1604-1960*. Montréal, QC : Cercle du livre de France.
- Dubé, A. (2003). *Pierre-Jacques Lemoyne (1709-1778) et l'approvisionnement des colonies françaises de l'Amérique du Nord (1732-1762)*. (Mémoire de maîtrise inédit). Université McGill.
- Dubé, J.-C. (1969). *Claude-Thomas Dupuy, intendant de la Nouvelle-France, 1678-1738*. Montréal, QC : Fides.
- Dubé, J.-C. (1975). Les intendants de la Nouvelle-France et la République des Lettres. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 29(1), p. 31-48.
- Dubois, L. (2006). An enslaved enlightenment: rethinking the intellectual history of the French Atlantic. *Social History*, 31(1), p. 1-14.
- Dubois, P.-A. (1999). Tradition missionnaire et innovations pastorales aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : lecture et écriture dans les missions canadiennes. *Études d'histoire religieuse* (65), p. 7-27.
- Duguay, G., Côté, R., Saint-Pierre, S. et Groupe de recherches en histoire du Québec inc (2003). *Montréal, carrefour de commerce et des populations : analyse de la culture matérielle de la Place Royale (BjFj-3, BjFj-47) et de la Pointe à Callière (BjFj-22, 101G), 1991 :*

*Vieux-Montréal et faubourgs*. Montréal, QC : Ville de Montréal et Ministère de la culture et des communications du Québec.

- Duval, J. (2006). *Moulins à papier de Bretagne du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles les papetiers et leurs filigranes en Pays de Fougères*. Paris, France : l'Harmattan.
- Dziennik, M. (2011). A Fleeting Empire: Early Stuart Britain and the Merchant Adventurers to Canada. *British Journal of Canadian Studies*, 24(2), p. 259-260.
- Eccles, W. J. (1964). *Canada under Louis XIV, 1663-1701*. Toronto, ON : McClelland and Stewart.
- Edwards, N. L. (1947). The establishment of papermaking in Upper Canada. *Ontario History* (39), p. 63-74.
- Eltis, D. (2001). The volume and structure of the transatlantic slave trade: a reassessment. *The William and Mary Quarterly*, 58(1), p. 17-46.
- Émont, B. (2002). *Marc Lescarbot : mythes et rêves fondateurs de la Nouvelle-France : avec une biographie nouvelle de l'auteur*. Paris, France : L'Harmattan.
- Émont, B. (2007). *Actes des Journées d'étude sur les écrits de la Nouvelle-France : tenues à la Maison de la recherche de la Sorbonne et à la Maison des sciences de l'homme, 29 mai-2 juin 2006*. Paris, France : Le Bretteur.
- Émont, B. (2009). *"Ils l'appelaient Nouvelle-France--" : introduction à la Nouvelle-France ; et Actes des journées d'étude sur les mythes et rêves fondateurs de l'Amérique française : tenues à la Maison de la recherche de la Sorbonne les 21 et 24 mai 2008*. Paris, France : Le Bretteur.
- Émont, B., et Lescarbot, M. (2004). *Les muses de la Nouvelle-France de Marc Lescarbot : premier recueil de poèmes européens écrits en Amérique du nord*. Paris, France : Harmattan.
- Englebert, R. (2008). Merchant Representatives and the French River World, 1763-1803. *Michigan Historical Review*, 34(1), p. 63-82.
- Escourrou, R. (1941). *La fabrication du papier*. Paris, France : A. Colin.
- Estier, R. (1966). La crise de la papeterie auvergnate au XVIII<sup>e</sup> siècle. *Cahiers d'histoire* (2), p. 181-205.
- Estier, R. (1997). *Le temps des épreuves papeteries et papetiers auvergnats au siècle des Lumières fin XVII<sup>e</sup>, fin XVIII<sup>e</sup> siècle*. Ambert, France : Groupe de recherches archéologiques et historiques du Livradois-Forez.

- Étienne, T. (1952). *Le commerce rochelais de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle au début du XVII<sup>e</sup>*. Paris, France : Colin.
- Fauteux, A. (1916). *Les bibliothèques canadiennes étude historique*. Montréal, QC : Arbour & Dupont.
- Fauteux, A. (1917). *La famille d'Aillebout : étude généalogique et historique*. Montréal, QC : Ducharme.
- Febvre, L. et Martin, H.-J. (1999). *L'apparition du livre*. Paris, France : Albin Michel.
- Ferland, C. (2003). Du vin d'Espagne au champagne: la "carte des vins" de la Nouvelle-France au XVIII<sup>e</sup> siècle. *Material History Review /Revue d'histoire de la culture matérielle*, (57), p. 15-29.
- Ferland, C. (2010). *Bacchus en Canada : boissons, buveurs et ivresses en Nouvelle-France*. Sillery, QC : Éditions du Septentrion.
- Fernandez-Armesto, F. (2005). Atlantic history - Concept and contours. *Tls-the Times Literary Supplement* (5334), p. 12-12.
- Findlen, P. (2012). *Early modern things: objects and their histories, 1500-1800*. London, UK : Routledge.
- Fleming, P. L., Gallichan, G., Gerson, C., Lamonde, Y. et Michon, J. (2004). *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada. Volume I, Des débuts à 1840*. Montréal, QC : Presses de l'Université de Montréal.
- Fleming, P. L., Gallichan, G., Gerson, C., Lamonde, Y. et Michon, J. (2005). *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada. Volume II, De 1840 à 1918*. Montréal, QC : Presses de l'Université de Montréal.
- Florey, K. B. (2013). *Script and scribble: the rise and fall of handwriting*. Brooklyn, NY : Melville House.
- Fontanes, J. D., Raymond, M. et Blum, A. (1950). *Histoire des métiers d'art : évolution des styles et des techniques, vademecum*. Paris, France : Vanoest.
- Foucault, M. (1969). *L'archéologie du savoir*. Paris, France : Gallimard.
- Fouché, P., Péchoin, D. et Schuwer, P. (2002). *Dictionnaire encyclopédique du livre*. Paris, France : Éditions du Cercle de la librairie.
- Fouché, P., Péchoin, D., Schuwer, P., Mellot, J.-D., Nave, A., & Poulain, M. (2016). *Le livre : dictionnaire terminologique des métiers du livre*. Paris, France : Éditions du Cercle de la Librairie.



- Fournier, J. (1983). *La bibliothèque des Augustines de l'Hotel-Dieu de Québec : étude d'un fonds ancien*. (Mémoire de maîtrise inédit). Université de Montréal, Montréal).
- Fournier, M. (1992). *De la Nouvelle Angleterre à la Nouvelle-France : l'histoire des captifs anglo-américains au Canada entre 1675 et 1760*. Montréal, QC : Société généalogique canadienne-française.
- Frohmann, B. P. (2004). *Deflating information: from science studies to documentation*. Toronto, ON : University of Toronto Press.
- Frohmann, B. P. (2009). Revisiting "What is a document". *Journal of documentation*, 65(2), p. 291-303.
- Gachet, H. (1955). Conditions de vie des ouvriers papetiers au XVIII<sup>e</sup> siècle. *L'Actualité de l'histoire* (10), p. 11-12.
- Gadoury, L. (1882). *Une famille noble en Nouvelle-France : les D'Ailleboust*. (Mémoire de maîtrise inédit). Université de Montréal.
- Gadoury, L. (1988). *Comportements démographiques et alliances de la noblesse de Nouvelle-France*. (Thèse de doctorat). Université de Montréal.
- Gadoury, L. (1998). *La famille dans son intimité : échanges épistolaires au sein de l'élite canadienne du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Montréal, QC : Hurtubise HMH.
- Gadoury, L. (2004-2005). Une ère nouvelle pour les archives en Nouvelle-France. *Archives*, 36(1), p. 11-27.
- Gagnon, E. (1876). *Lettres de voyage : reproduites du "Courrier du Canada" et augmentées de quelques notes*. Québec, QC : Delisle.
- Gagnon, L. (2011). *Louis XIV et le Canada, 1658-1674*. Québec, QC : Septentrion.
- Gagnon-Arguin, L., et Mas, S. (2011). *Typologie des dossiers des organisations : analyse intégrée dans un contexte analogique et numérique*. Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.
- Gagnon-Arguin, L., Mas, S. et Maurel, D. (2015). *Les genres de documents dans les organisations : analyse théorique et pratique*. Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.
- Galarneau, C. (1967). Toile de fond : histoire de la mentalité des idées. Dans P. d. Grandpré (dir.), *Histoire de la littérature française du Québec* (p. 34-42). Montréal, QC : Librairie Beauchemin.

- Galarneau, C. (2001). Le premier siècle de l'imprimé au Québec (1764-1870). Dans J. Michon, J.-Y. Mollier, GRELQ. & Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines. Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines (dir.), *Les mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'an 2000 : actes du colloque international, Sherbrooke 2000* (p. 79-83). Sainte-Foy, QC : Presses de l'Université Laval et Paris, France : L'Harmattan.
- Games, A. (1999). Teaching Atlantic history. *Itinerario: International Journal on the History of European Expansion and Global Interaction*, 23(2), p. 162-174.
- Games, A. (2004). Introduction, definitions, and historiography: what is Atlantic history? *OAH Magazine of History* (18), p. 3-7.
- Games, A. (2006). Atlantic history: definition, challenges and opportunities. *American Historical Review*, 111(3), p. 741-757.
- Games, A. (2008). *The web of empire: English cosmopolitans in an age of expansion, 1560-1660*. Oxford, UK et Toronto, ON : Oxford University Press.
- Garnault, É. (1993). *Les Rochelais et le Canada : le commerce et les familles émigrées*. La Rochelle, France: Rumeur des âges.
- Garnot, B. (1995). *La culture matérielle en France aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, France : Ophrys.
- Gaudriault, R., & Gaudriault, T. (1995). *Filigranes et autres caractéristiques des papiers fabriqués en France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, France : CNRS : J. Telford.
- Gendron, C. (2012). Filigranes, caractéristiques et données particulières des papiers anciens dans les collections nord-américaines : le cas de la Nouvelle-France. Communication présentée au *30th IPH (International Association of Paper Historians) Congress, Angoulême, France, 7-10 octobre 2010*.
- Gendron, C. (2013). Comment le support est partie intégrante de la nature du document d'archives. Communication présentée au *Congrès des archivistes du Québec, Lévis, Québec, 5-7 juin 2013*.
- Gendron, C. (2013). Le support du document est-il lui-même un document ? L'exemple du papier. *Documentation et bibliothèques*, 59(2), p. 102-113.
- Gendron, C. (2014). XVII<sup>th</sup> century watermarks in New France: contribution to the development of databases for the retrieval and the identification of watermarks. Communication présentée au *31st IPH (International Association of Paper Historians) Baden Württemberg: Germany, Basel: Switzerland, Alsace: France, 16-20 septembre 2012*.

- Gendron, C. (2016). Papetiers auvergnats en Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle *Les Chroniques historiques du Livradois-Forez. Bulletin annuel* (38), 7-23.
- Gendron, C. (2017). From Europe to North America, from France to New France: commercial routes for the exportation of paper in the 17<sup>th</sup> century. Communication présentée au 32<sup>nd</sup> IPH (International Association of Paper Historians) Fabriano & Amalfi, Italie, 20-27 septembre 2014.
- Gendron, C. (2017). Présence de papetiers d'Angoumois en Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle. *PapierS : Bulletin de l'AFHEPP* (11), p. 2-9.
- Gendron, C. et Samson, G. (à paraître). *Jesuits in New France: analysis of documents from 17<sup>th</sup> century in the collections of Library and Archives Canada* Communication présentée au 33<sup>rd</sup> Congress IPH (International Association of Paper Historians), Valencia, Spain, 20-24 septembre 2016.
- Gerritsen, A. et Riello, G. (2016). *The global lives of things: the material culture of connections in the early modern world*. London, UK : Routledge.
- Gould, E. H. (2010). Comparing Atlantic histories. *Reviews in American History*, 38(1), p. 6-16.
- Gousse, S. (2009) Marie Catherine Demers Dessermon (1698-1785), cofondatrice oubliée: Interrogations sur le pouvoir d'effacement d'une religieuse montréalaise. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 63(2-3), p. 243-273.
- Graham, D. T. (1994). *A concise history of business in Canada*. Toronto, ON : Oxford University Press.
- Grandpré, P. de. (1967). *Histoire de la littérature française du Québec*. Montréal, QC : Beauchemin.
- Grasdorff, G. v. (2007). *La belle histoire des Missions étrangères : 1658-2008*. Paris, France : Perrin.
- Gravell, T. L. (1978). A new method of reproducing watermarks for study. *Restaurator*, 2(2), p. 95-104.
- Gravell, T. L. M. et George L. (1979). *A catalogue of American watermarks, 1690-1835*. New York, NY : Garland Publishing Inc.
- Gravell, T. L. M. et George L. (1983). *A catalogue of foreign watermarks found on paper used in America 1700-1835* New York, NY : Garland Publishing Inc.
- Gray, E. G. (2012). *Colonial America: a history in documents*. (2<sup>e</sup> éd.). New York, NY : Oxford University Press.

- Greene, J. P. et Morgan, P. D. (2009). *Atlantic history: a critical appraisal*. Oxford, UK et New York, NY : Oxford University Press.
- Gregory, J. U. et Gagnon, A. (1886). *En racontant : récits de voyages en Floride, au Labrador et sur le fleuve Saint-Laurent*. Québec, QC : Darveau.
- Grenier, B., Morissette, M., Laberge, A. et Tremblay Lamarche, A. (2016). *Nouveaux regards en histoire seigneuriale au Québec*. Sillery, QC : Septentrion.
- Guillaume, P. et Turgeon, L. (2007). *Regards croisés sur le Canada et la France : voyages et relations du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle : actes des Congrès des sociétés historiques et scientifiques, 130e, La Rochelle, 2005*. Paris, France : Éditions du CTHS et Saint-Foy, QC : Presses de l'Université Laval.
- Guillet, B., Pothier, L., Poussart, A., Augeron, M., Musées du Château de Nantes (France) et Pointe-à-Callière - musée d'archéologie et d'histoire de Montréal (2005). *France, Nouvelle-France : naissance d'un peuple français en Amérique*. Paris, France : Somogy; Nantes, France : Musée du château des ducs de Bretagne et Montréal, QC : Pointe-à-Callière - musée d'archéologie et d'histoire de Montréal.
- Gunn, S. (2006). *History and cultural theory*. Harlow, UK et Toronto, ON : Pearson Longman.
- Hadjadj, D. et Groupe de recherche Etude anthropologique d'une micro-région la région thiernoise (1989). *Pays de Thiers le regard et la mémoire sous la dir. de Dany Hadjadj*. Clermont-Ferrand, France : Institut d'études du Massif central.
- Hancock, D. (1998). Commerce and conversation in the eighteenth century Atlantic: the invention of madeira wine. *The Journal of Interdisciplinary History*, 29(2), p. 197-219.
- Hancock, D. (2009). *Oceans of wine: madeira and the emergence of American trade and taste*. New Haven, CT : Yale University Press.
- Harisse, H. (1872). *Notes pour servir à l'histoire, à la bibliographie et à la cartographie de la Nouvelle-France et des pays adjacents, 1545-1700*. Paris, France : Tross.
- Harris, N. (s. d.) *Paper and watermark: premise*. Repéré à <http://ihl.enssib.fr/siteihl.php?page=272&aflng=fr>
- Harris, R. C. et Matthews, G. J. (1987). *Atlas historique du Canada*. Montréal, QC : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Haudrère, P. (1997). *Le grand commerce maritime au XVIII<sup>e</sup> siècle : européens et espaces maritimes*. Paris, France : SEDES.

- Havard, G. (2016). *Histoire des coureurs de bois : Amérique du Nord, 1600-1840*. Paris, France : Les Indes savantes.
- Havard, G., et Augeron, M. (2013). *Un continent en partage : cinq siècles de rencontres entre Amérindiens et Français*. Paris, France : Les Indes savantes.
- Havard, G., & Vidal, C. (2008). *Histoire de l'Amérique française*. (Éd. rev.). Paris, France : Flammarion.
- Heawood, E. (1950). *Watermarks, mainly of the 17<sup>th</sup> and 18<sup>th</sup> centuries*. Hilversum, Holland: Paper Publications Society.
- Heidenreich, C. E. (1977). Aperçu des activités cartographiques du XVII<sup>e</sup> siècle dans la région des Grands Lacs et exposé de quelques procédés pour l'analyse de la carte historique. *Études littéraires*, 10(1-2), p. 49-84.
- Heller, J. (1972). *Printmaking today, a studio handbook*. (2e éd.). New York, NY L : Holt Rinehart and Winston.
- Heller, J. (1978). *Papermaking*. New York, NY : Watson-Guption.
- Henryot, F. (2012). *L'historien face au manuscrit : du parchemin à la bibliothèque numérique*. Louvain-la-Neuve, Belgique : UCL Presses universitaires de Louvain
- Hilaire-Pérez, L. (1997). *L'expérience de la mer : les Européens et les espaces maritimes au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, France : Seli Arslan.
- Hiller, J. (1982). The origins of the pulp and paperindustry in Newfoundland. *Acadiensis*, 11(2), p. 42-68.
- Hjorland, B. (2000). Documents, memory institutions and information. *Journal of Documentation*, 56(1), p. 27-41.
- Hodson, C. et Rushforth, B. (2010). Absolutely Atlantic: colonialism and the early modern French state in recent historiography. *History Compass*, 8(1), p. 101-117.
- Horguelin, C. (1994). *La "Prétendue Reppublique" [sic], pouvoir et groupes sociaux au Canada (1645-1672)*. Montréal, QC : Université de Montréal.
- Horwood, H. (1986). *Corner Brook: a social history of a paper town*. St. John's, NL: Breakwater Books.
- Hrodèj, P. (2010). Le commerce triangulaire vers les Isles d'Amérique depuis La Rochelle et par le Canada ou Terre-Neuve, dans le dernier quart du XVII<sup>e</sup> siècle. Dans M. Augeron, Péret, P. et Sauzeau, T. (dir.), *Le golfe du Saint-Laurent et le centre-ouest français*.

- Histoire d'une relation singulière (XVII<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> siècle)* (p. 139-173). Rennes, France: Presses universitaires de Rennes.
- Hsia, H. J. (1988). *Mass communications research methods: a step-by-step approach*. Hillsdale, N.J. : L. Erlbaum Associates.
- Huetz de Lempis, C. (1975). Géographie du commerce de Bordeaux à la fin du règne de Louis XIV. *Civilisations et sociétés* 49. Paris: Mouton.
- Hulse, E. (2000). Historical introduction (*A dictionary of Toronto printers, publishers, booksellers and allied trades, 1798-1900*. Toronto, Ontario: Anson-Cartwright Editions.
- Hunter, D. (1943). *Papermaking: the history and technique of an ancient craft*. (1<sup>ère</sup> éd.). New York, NY : A.A. Knopf.
- Hunter, D. (1950). *Papermaking by hand in America*. Chillicothe, OH : Mountain House Press.
- Hunter, D. (1952). *Papermaking in pioneer America*. Philadelphia, PA : University of Pennsylvania Press.
- Hunter, D., & Plimpton Press. (1947). *Papermaking: the history and technique of an ancient craft*. (1<sup>st</sup> ed.). New York, NY : A.A. Knopf.
- Hurtubise, P., Codignola, L. et Harvey, F. (1999). *L'Amérique du Nord française dans les archives religieuses de Rome, 1600-1922 : guide de recherche*. Québec, QC : Éditions de l'IQRC.
- International Council of Archives. (2000). (2<sup>e</sup> éd.). *ISAD (G): general international standard archival description: adopted by the Committee on descriptive standards, Stockholm, Sweden, 19-22 September 1999*. Ottawa, ON.
- Irigoin, J. (1980). La datation par les filigranes du papier. *Codicodologica : Litterae textuales* (5), p. 9-36.
- Jean, T. (1972). *Le commerce colonial de la France à la fin de l'Ancien Régime : l'évolution du régime de "l'Exclusif" de 1763 à 1789*. Paris, France : Presses universitaires de France.
- Jetté, R., et Université de Montréal. Programme de recherche en démographie historique. (1983). *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*. Montréal, QC : Presses de l'Université de Montréal.
- Joutard, P., Poton, D., Wien, T. et Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs. (2005). *Mémoires de Nouvelle-France : de France en Nouvelle-France*. Rennes, France: Presses universitaires de Rennes.

- Juchereau de la Ferté, J.-F., Duplessis, M.-A. et Jamet, A. (1939). *Les annales de l'Hôtel-Dieu de Québec, 1636-1716*. Québec, QC : L'Hôtel-Dieu de Québec.
- Kesteman, J.-P. (2009). *Histoire de l'industrie papetière en Estrie*. Sherbrooke, QC : GGC éditions.
- Kirkman, V. E., et Gagnon, H. (2001). *Louis-François-George Baby : un bourgeois canadien-français du 19<sup>e</sup> siècle, 1832-1906*. Sherbrooke, QC : GGC Éditions.
- Klein, J.-F., Marnot, B., et Université de Nantes. Centre de recherches en histoire internationale et atlantique. (2014). *Les Européens dans les ports en situation coloniale : XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*. Rennes, France : Presses universitaires de Rennes.
- Kupp, J. (1974). Le développement de l'intérêt hollandais dans la pêcherie de la morue de Terre-Neuve : l'influence hollandaise sur les pêcheries de Terre-Neuve au dix-septième siècle. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 17(4), p. 565-569.
- Kurlansky, M. (2016). *Paper: Paging Through History*. New York, NY: W.W. Norton & Company.
- La Chapelle, A. de, Le Prat, A., Monbeig Goguel, C., et Musée du Louvre Service culturel (1996). *Les relevés de filigranes [réd. par] Ariane de La Chapelle, ... André Le Prat, ... projet dir. par Catherine Monbeig Goguel*. Paris, France : la Documentation française.
- La Lande, J. de. (1761). *Art de faire le papier, par M. de La Lande*. Paris, France : Saillant et Nyon.
- Labarre, E. J., & Swets & Zeitlinger Publishers. (1952). *Dictionary and encyclopaedia of paper and paper-making: with equivalents of the technical terms in French, German, Dutch, Italian, Spanish & Swedish*. (2<sup>d</sup> éd.). Amsterdam, Holland : Swets & Zeitlinger.
- Lacroix, A. (1863). *Historique de la papeterie d'Angoulême, suivi d'observations sur le commerce des chiffons en France, par Auguste Lacroix*. Paris, France : A. Lainé et J. Havard.
- Lacroux, J.-P. (1991). *Papier*. Paris, France : Quintette.
- Lacroux, J.-P. (2001). *Une petite histoire du papier*. Paris, France : Quintette.
- Laflèche, G. (2000). *Bibliographie littéraire de la Nouvelle-France*. Laval, QC : Éditions du Singulier.
- Lafrance, J.-P. et Le Ray, É. (2008). *La bataille de l'imprimé à l'ère du papier électronique*. Montréal, France : Presses de l'Université de Montréal.

- Lafrance, M., Desloges, Y., Service canadien des parcs et Steinberg Inc. (1989). *Goûter à l'histoire : les origines de la gastronomie québécoise*. Montréal, QC : Éditions de la Chenelière.
- Lahaise, R. et Vallerand, N. (1999). *La Nouvelle-France, 1524-1760*. (Nouv. éd. rev. et corr.). Outremont, QC : Lanctôt.
- Lajeunesse, M. (2004). Les bibliothèques personnelles et la bibliophilie. Dans P. L. Fleming, Gilles Gallichan et Yvan Lamonde (dir.), *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada. Volume 1 : Des débuts à 1840* (p. 215-219). Montréal, QC: Presses de l'université de Montréal.
- Lajeunesse, M. (2007). Le livre en Nouvelle-France et au début du régime britannique au Canada (XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles). *Histoire et civilisation du livre* (3), 269-289.
- Lajeunesse, M. (2015). La collection Baby : une collection phare des bibliothèques de l'Université de Montréal. *Argus*, 44(1), p. 39-43.
- Lamonde, Y., et Gallichan, G. (1996). *L'Histoire de la culture et de l'imprimé : hommages à Claude Galarneau*. Sainte-Foy, QC : Les Presses de l'Université Laval.
- Landry, N. (2008). Les Basques dans le golfe du Saint-Laurent se racontent. *Acadiensis*, 37(2), p. 117-129.
- Landsman, N. C. (2011). A Fleeting Empire: Early Stuart Britain and the Merchant Adventurers to Canada. *Journal of British Studies*, 50(4), p. 984-986.
- Lanthier, P., Savard, P., Wallot, J.-P., Watelet, H. et Université d'Ottawa. Centre de recherche en civilisation canadienne-française (2002). *Constructions identitaires et pratiques sociales : actes du colloque en hommage à Pierre Savard tenu à l'Université d'Ottawa les 4, 5, 6 octobre 2000*. Ottawa, ON : Presses de l'Université d'Ottawa.
- Latouche, P.-É. (2012). L'habitat marchand à Montréal (1675-1750). *Cap-aux-Diamants : la revue d'histoire du Québec* (11), p. 14-16.
- Laurent-Vibert, R. et Audin, M. (1925). *Les Marques de libraires et d'imprimeurs en France au dix-septième et dix-huitième siècles*. Paris, France : E. Champion.
- Lavallée, L. (1974). Les archives notariales et l'histoire sociale de la Nouvelle-France. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 28(3), p. 385-403.
- Le Blanc, F. (1692). *Traité historique des monnoyes de France : avec leurs figures, depuis le commencement de la monarchie jusqu'à présent ; augmenté d'une Dissertation historique sur quelques monnoyes de Charlemagne*. Amsterdam, Pays-Bas : Chez Pierre Mortier.



- Le Blant, R. (1972). Le commerce compliqué des fourrures canadiennes au début du XVII<sup>e</sup> siècle. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 26(1), p. 53-66.
- Le Clert, L. (1924). *Paul de Chomedey, seigneur de Maison-neuve : fondateur de Montréal au Canada ; (né à Neuville-sur-Vanne (Aube)) (1612-1676)*. Troyes, France : Platon.
- Le Clert, L. et Stein, H. (1926). *Le papier, recherches et notes pour servir à l'histoire du papier, principalement à Troyes et aux environs depuis le XIV<sup>e</sup> siècle avec préface par Henri Stein*. Paris, France : À l'enseigne du Pégase.
- Le Guerne, F. et Gagnon, C.-O. (1889). *Lettre de M. l'abbé Le Guerne, missionnaire de l'Acadie : trouvée récemment dans les archives de la cure N.-D. de Québec et publiée par Mr. C.-O. Gagnon, prêtre de l'archevêché de Québec*. Québec, QC : Imprimerie générale A. Côté et Cie.
- LeBlanc, L. (1967). Les fondateurs. Dans Grandpré, P. de. *Histoire de la littérature française du Québec. Tome 1* (p. 57-61). Montréal, QC : Beauchemin.
- Leif, I. P. (1978). *An international sourcebook of paper history*. Hamden, CT : Archon.
- Lemay, É. (2007). *Sur la route des échanges au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. L'étude des terres cuites communes de Montréal*. (Mémoire de maîtrise inédit). Université de Montréal.
- Lemercier, C., et Zalc, C. (2008). *Méthodes quantitatives pour l'historien*. Paris, France : La Découverte.
- Lemire, M. (2006). Typologie des écrits de la Nouvelle-France : premiers récits des explorateurs et des missionnaires. *Québec français* (142), p. 28-31.
- Lemire, M., et Saint-Jacques, D. (1991). *La vie littéraire au Québec*. Sainte-Foy, QC : Presses de l'Université Laval.
- Lemoine, R. (1996). Le commerce du livre et de la lecture à Québec avant 1837. Dans Y. Lamonde et Gallichan, G. (dir.), *L'histoire de la culture et de l'imprimé. Hommages à Claude Galarneau* (p.163-172). Sainte-Foy, QC : Presses de l'Université Laval.
- Lespagnol, A. (1990). *Messieurs de Saint-Malo : une élite négociante au temps de Louis XIV*. Saint-Malo, France : Éditions l'Ancre de Marine.
- Lespagnol, A. (1995). *La course malouine au temps de Louis XIV : entre l'argent et la gloire*. Rennes, France : Éditions Apogée.
- Levy, D. M. (2001). *Scrawling forward. Making sense of documents in digital age*. New York, NY: Arcade.

- Levy, D. M. (2003, August 13-15, 2003). *From Documents to Information: A Historical Perspective*. Communication présentée DOCAM 2003, Berkeley, CA. Repéré à [http://www.thedocumentacademy.org/resources/2003/papers/david.levy-DOCAM\\_paper.html](http://www.thedocumentacademy.org/resources/2003/papers/david.levy-DOCAM_paper.html)
- Lewinski, S. V. et Hahn, A.V. (2004). *Indigenous heritage and intellectual property: genetic resources, traditional knowledge and folklore*. The Hague, Netherlands : Kluwer Law International.
- Liliane, C. (1987). *La vie quotidienne à La Rochelle au temps du grand siège, 1627-1628*. Paris, France : Hachette.
- L'Incarnation, M. d., Oury, G.-M., Journet, C. et Saint-Pierre, A. (1971). *Correspondance*. (Nouv. éd. par dom Guy Oury). Solesmes, France : Abbaye Saint-Pierre de Solesmes.
- Litalien, R., Vaugois, D., Palomino, J.-F. et Bibliothèque et Archives nationales du Québec. (2007). *La mesure d'un continent atlas historique de l'Amérique du Nord, 1492-1814*. Sillery, QC : Septentrion.
- Lund, N. W. (2010). Document, text and medium: concepts, theories and disciplines. *Journal of documentation*, 66(5), p. 734-749.
- Lund, N. W. (2011). Document theory. *Annual review of information science and technology*, 43(1), p. 399-432.
- Luneau, M.-P. et al. (2010). *Passeurs d'histoire(s) figures des relations France-Québec en histoire du livre*. Repéré à <http://site.ebrary.com/lib/umontreal/Doc?id=10436955>
- Macgregor, G. (2005). The nature of information in the twenty-first century. Conundrums for the informatics community? *Library Review*, 54(1), p. 10-23.
- MacKay, D. (1982) *Empire of wood: the MacMillan Bloedel story*. Vancouver, BC : Douglas & McIntyre.
- Marcel, D. (1985). *Histoire de La Rochelle*. Toulouse, France : Privat.
- Marien, L. (2009). Au fil des eaux de la Sèvre: Une interface avec les colonies d'Amérique au XVIII<sup>e</sup> siècle. *French Colonial History*, 10(1), p.189-207.
- Marie-Pier, L., et Bernard, A. (2010). *Passeurs d'histoire(s) : figures des relations France-Québec en histoire du livre*. Saint-Foy, QC : Presses de l'Université Laval.
- Martin, H., Blum, A., et Mortet, C. (1924). *Le Livre français des origines à la fin du Second Empire*. Paris, France : G. Van Oest et Cie.

- Martin, H.-J. (1969). *Livre, pouvoirs et société à Paris au 17<sup>e</sup> siècle (1598-1701)*. Genève, Suisse : Droz.
- Martinetti, B. et Poton de Xaintrailles, D. (2013). *Les négociants de La Rochelle au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Rennes, France : Presses universitaires de Rennes.
- Marzagalli, S. (1999). *Les boulevards de la fraude : le négoce maritime et le blocus continental, 1806-1813 : Bordeaux, Hambourg, Livourne*. Villeneuve d'Ascq, France : Presses universitaires du Septentrion.
- Marzagalli, S. (2001). Paradigmes interprétatifs de l'histoire des espaces atlantiques à l'époque moderne. *Dix-huitième Siècle* (33), p.17-31.
- Marzagalli, S. (2008). L'histoire atlantique en Europe. *Nuevo mundo/Mundos nuevos. Colloques*. Repéré à <https://nuevomundo.revues.org/42463>
- Marzagalli, S. et Bonin, H. (2000). *Négoce, ports et océans : XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles : mélanges offerts à Paul Butel*. Bordeaux, France : Presses universitaires de Bordeaux.
- Marzagalli, S., & Marnot, B. (2006). *Guerre et économie dans l'espace atlantique du XVI<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle*. Pessac, France : Presses universitaires de Bordeaux.
- Mas, S. (2007). *Schémas de classification et repérage des documents administratifs électroniques dans un contexte de gestion décentralisée des ressources informationnelles*. (Thèse de doctorat inédite). Université de Montréal.
- Mas, S. (2011). *Classification des documents numériques dans les organismes : impact des pratiques classificatoires personnelles sur le repérage*. Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.
- Mason, J., Hunter, D., et Graham, R. (1959). *Paper making as an artistic craft: with a note on nylon paper*. London, UK : Faber and Faber.
- Mason, J., Hunter, D., et Graham, R. (1963). *Paper making as an artistic craft*. (Amended ed.). Leicester, UK : Twelve by Eight.
- Mathieu, J. (1981). *Le commerce entre la Nouvelle-France et les Antilles au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Montréal, QC : Fides.
- Mathieu, J. (2001). *La Nouvelle-France : les Français en Amérique du Nord, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*. (2<sup>e</sup> éd.). Sainte-Foy, QC : Presses de l'Université Laval.
- McDonald, M. C. (2012). The Oxford Handbook of the Atlantic World, 1450-1850. *Business History Review*, 86(2), p. 364-366.

- Melançon, F. (1999). La circulation du livre au Canada sous la domination française. *Papers of the Bibliographical Society of Canada/Cahiers de la Société bibliographique du Canada*, 37(2), p. 35-58.
- Melançon, F. (2001). Le livre en milieu colonial d'Ancien Régime. Dans J. Michon et J.-Y. Mollier (dir.), *Les mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'an 2000* (p.208-218). Sainte-Foy, QC : Presses de l'Université Laval et Paris, France : L'Harmattan.
- Melançon, F. (2004). Le livre en Nouvelle-France. Dans P. L. Fleming, G. Gallichan et Y. Lamonde (dir.), *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada : des débuts à 1840. Volume 1 : Des débuts à 1840.* (p. 48-58). Montréal, QC, Québec Presses de l'Université de Montréal.
- Melançon, F. (2005). La migration d'un objet culturel : le livre en Nouvelle-France. Dans P. Joutard et T. Wien (dir.), *Mémoires de Nouvelle-France. De France en Nouvelle-France* (p. 265-272). Rennes, France: Presses universitaires de Rennes.
- Melançon, F. (2007). *Le livre à Québec dans le premier XVIII<sup>e</sup> siècle : la migration d'un objet culturel.* (Thèse de doctorat inédite). Université de Sherbrooke.
- Meyriat, J. (1978). *De l'écrit à l'information : la notion de document et la méthodologie de l'analyse documentaire.* Communication présentée à Inforcom 78, Compiègne, France.
- Michon, B., et Saupin, G. (2011). *Le port de Nantes au XVIII<sup>e</sup> siècle construction d'une aire portuaire.* Rennes, France : Presses universitaires de Rennes.
- Michon, J., Mollier, J.-Y., Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec., Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines. Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines et Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines. (2001). *Les mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'an 2000 : actes du colloque international, Sherbrooke 2000.* Sainte-Foy, QC : Presses de l'Université Laval et Paris, France : L'Harmattan.
- Millett, N. (2013). Borderlands in the Atlantic world. *Atlantic Studies: Global Currents*, 10(2), p. 268-295.
- Milliot, V., et Wieviorka, O. (2011). *Méthode pour le commentaire et la dissertation historiques.* (4<sup>e</sup> éd.). Paris, France : A. Colin.
- Mintz, S. W. (1986). *Sweetness and power: the place of sugar in modern history.* New York, NY : Penguin Books.
- Miquelon, D. (1978). *Dugard of Rouen: French trade to Canada and the West Indies, 1729-1770.* Montréal, QC : McGill-Queen's University Press.

- Miura, E. (1991). *L'art du papier marbré*. Paris, France : A. Colin.
- Molho, A., et Curto, D. R. (2003). *Les réseaux marchands à l'époque moderne*. Communication présentée à Annales. Histoire, Sciences Sociales 58(3), p. 569-679.
- Mollier, J.-Y., Régnier, P., Vaillant, A. et Unité de recherche "LIRE". (2008). *La production de l'immatériel : théories, représentations et pratiques de la culture au XIX<sup>e</sup> siècle*. Saint-Étienne, France : Publications de l'Université de Saint-Étienne.
- Mosser, D.W., Shaffle, M. et Sullivan II, E.W (eds) (2000). *Puzzles in paper: concepts in historical watermarks: essays from the international conference on the history, function and study of watermarks, Roanoke, Virginia*. New Castle, DE: Oak Knoll Press.
- Mousnier, R. (1962). *L'art de la dissertation historique : Propédeutique Licence - Institut d'Etudes Politiques H.E.C. - H.E.C. - J.F.* Paris, France : Société d'Édition d'Enseignement Supérieur.
- Moussette, M. (2005). Un univers sous tension : les nations amérindiennes du Nord-Est de l'Amérique du Nord au XVI<sup>e</sup> siècle. *Les Cahiers des dix* (59), p. 149-177.
- Munsell, J. (1864). *A chronology of paper and paper-making*. (3<sup>e</sup> éd.). Albany, NY : J. Munsell.
- Munsell, J. (1980). *Chronology of the origin and progress of paper and paper-making*. New York, NY : Garland.
- Nebenzahl, K. (2005). Exploration des routes de la soie et au-delà : 2 000 ans de cartographie. Quétingny, France : Librairie archéologique.
- Nicolai, A. (2009). *Histoire des moulins à papier du Sud-Ouest de la France (1300-1800) : Périgord, Agenais, Angoumois, Soule, Béarn*. (Reprise de l'édition originale 1935. Bordeaux, France : Delmas éd.). Monein, France: Éditions PyrÉmonde.
- Noel, J. (1998). *Les femmes en Nouvelle-France*. Ottawa, ON : Société historique du Canada.
- Noel, J. (2012). *Along a river: the first French-Canadian women*. Toronto, ON : University of Toronto Press.
- Olsen, B. (2012). Document theory for the design of socio-technical systems: A document model as ontology of human expression. *Journal of documentation*, 68(1), p. 100-126.
- Ouellet, R. (1980-1981). Retour aux textes fondateurs : *Monumenta Novae Franciae II* de Lucien Campeau. *Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire* (20), p 89-93.
- Ouellet, R. (2004). Explorateurs, voyageurs, commerçants et missionnaires. L'édition européenne de langue française en Nouvelle-France. Dans P. L. Fleming, Gilles Gallichan et Yvan Lamonde (dir.), *Histoire du livre et de l'Imprimé au Canada, Volume 1 : Des débuts à 1840* (p. 24-33). Montréal, Québec: Presses de l'Université de Montréal.

- Ouellet, R. (2010). *La relation de voyage en Amérique (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) au carrefour des genres*. Québec, QC : Presses de l'Université Laval.
- Oury, G.-M. (1974). *Madame de la Peltrie et ses fondations canadiennes*. Québec, QC : Presses de l'Université Laval.
- Oury, G.-M. (1983). *Jeanne Mance et le rêve de M. de la Dauversière*. Chambray-les-Tours, France : C.L.D.
- Oury, G.-M. (1985). *L'itinéraire mystique de Catherine de Saint-Augustin*. Chambray-les-Tours, France: C.L.D.
- Oury, G.-M. (1999). *Les Ursulines de Québec, 1639-1953*. Sillery, Québec : Septentrion.
- Paquet, I. et Wallot, J.P. (1982). Sur quelques discontinuités dans l'expérience socio-économique du Québec : une hypothèse. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35(4), p. 483-521.
- Pavia, F. et Placet, O. (2000). *Papier(s)*. Paris, France : Seuil.
- Pédauque, R. T., Salaün, J.-M. et Melot, M. (2006). *Le document à la lumière du numérique présenté par Jean-Michel Salaün avec une préface de Michel Melot*. Caen, France : C&F éd.
- Perrin, J.-C. (2003). *Glossaire du papetier les mots expressions usités par le papetier depuis l'invention du papier à ce jour*. Marcq-en-Baroeul, France : Association Vergeures & pontuseaux.
- Petel, D. (1975). *Le bestiaire dans la cartographie de la Nouvelle-France entre 1542 et 1550*. (Mémoire de maîtrise inédit). Université de Montréal.
- Petitfils, J.-C. (1995). *Louis XIV*. Paris, France : Perrin.
- Peyser, J. L. et Brandão, J. A. (2008). *Edge of empire: documents of Michilimackinac, 1671-1716*. Mackinac Island, MI : Mackinac State Historic Parks.
- Pickard, A. J. (2007). *Research methods in information*. London, UK : Facet.
- Polastron, L. X. (1999). *Le papier : 2000 ans d'histoire et de savoir-faire*. Paris, France : Imprimerie nationale.
- Polastron, L. X. (2006). *La grande numérisation : y a-t-il une pensée après le papier?* Paris, France : Denoël.

- Polastron, L. X. (2009). *Livres en feu : histoire de la destruction sans fin des bibliothèques*. (Ed. rev. et augm.<sup>e</sup> éd.). Paris, France : Denoël.
- Pope, P. E. (2011). A Fleeting Empire: Early Stuart Britain and the Merchant Adventurers to Canada. *American Historical Review*, 116(4), p. 1081-1082.
- Pouliot, L. (1968). Les procureurs parisiens de la mission de la Nouvelle-France. *Lettres du Bas-Canada*, 22(1), p. 38-52.
- Pritchard, J. S. (1973). The Voyage of the Fier: an analysis of a shipping and trading venture to New France, 1724-1728. *Histoires sociales - Social History* 6(11), p. 75-97.
- Pritchard, J. S. (2004). *In search of empire: the French in the Americas, 1670-1730*. Cambridge, NY: Cambridge University Press.
- Proulx, G. et Parcs Canada. (1984). *Entre France et Nouvelle-France*. LaPrairie, Québec : Marcel Broquet.
- Québec. (1932). *Rapport de l'archiviste de la province de Québec, 1930-1931*. Québec, Québec: Louis-A. Proulx, Imprimeur de sa Majesté le Roi.
- Reader, W. J. (1981). *Bowater: a history*. London, UK: Cambridge University Press.
- Reynard, P.-C. (2001). *Histoires de papier : la papeterie auvergnate et ses historiens*. Clermont-Ferrand, France : Presses universitaires Blaise Pascal.
- Reynard, P. C. (1994). *La papeterie ambertoise au XVIII<sup>e</sup> siècle: Une prospérité fragile et stérile*. Toronto, ON : York University.
- Reynard, P. C. (1998). Manufacturing Strategies in the Eighteenth Century: Subcontracting for Growth among Papermakers in the Auvergne. *The Journal of Economic History*, 58(1), p. 155-182.
- Reynard, P. C. (1999). Early modern state and enterprise: shaping the dialogue between the French monarchy and paper manufacturers. *French History*, 13(1), p. 1-25.
- Riello, G. et McNeil, P. (2010). *The fashion history reader: global perspectives*. New York, NY : Routledge.
- Riello, G. et Parthasarathi, P. *The spinning world: a global history of cotton textiles, 1200-1850*. Oxford, UK : Oxford University Press.
- Riley, K. J., Edwards, J. D. et Eakins, J. P. (2003, July). Content-based retrieval of historical watermark images: II-electron radiographs. Communication présentée à l'*International Conference on Image and Video Retrieval* (p. 131-140). Springer Berlin Heidelberg.

- Robert, H. (1960). *Les trafics coloniaux du port de La Rochelle au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Poitiers, France : Imprimerie P. Oudin.
- Robert, M. (2002). Le livre et la lecture dans la noblesse canadienne, 1670-1764. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 56(1), p. 3-27.
- Roche, C. (2005). Terminologie & Ontologies. *Langages*, 1(157), p. 48-62.
- Rolland, Inc. (1982). Rolland, Inc. 100<sup>e</sup> anniversaire. Montréal, QC : Rolland Inc.
- Roper, L. H. et Van Ruymbeke, B. (2007). *Constructing early modern empires: proprietary ventures in the Atlantic world, 1500-1750*. Boston, MA : Brill.
- Roquebrune, R. d. (1953). La direction de la Nouvelle-France par le ministère de la Marine. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 6(4), p. 470-488.
- Rousseau, J. (1999). Vieilles routes et foires de fourrures. *Histoire Québec*, 51(1), p. 18-21.
- Rousseau, J.-Y. et Couture, C. (2008). *Les fondements de la discipline archivistique*. Montréal, QC : Les Presses de l'Université du Québec à Montréal.
- Roy, J. (2006). Femmes et littérature à l'époque de la Nouvelle-France : au-delà de la sainte trinité. *Québec français* (142), p. 52-56.
- Roy, J. E. (1899). *Histoire du notariat au Canada, depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours*. Lévis, Québec: La Revue de Notariat.
- Ruddel, D.-T. (1990). Domestic textile production in colonial Québec, 1608-1840. *Material History Bulletin / Bulletin d'histoire de la culture matérielle* (31), p. 39-49.
- Ruggiu, F. J. (2009). Une noblesse atlantique? Le second ordre français de l'Ancien au Nouveau Monde I. *Outre-mers*, 97(362-63), p. 39-63.
- Rule, J. C. et Trotter, B. S. (2014). *A world of paper: Louis XIV, Colbert de Torcy, and the rise of the information state*. Montréal, QC : McGill-Queen's University Press.
- Rushforth, B. (2003). "A little flesh we offer you": the origins of Indian slavery in New France. *The William and Mary Quarterly*, 60(4), p. 777-808.
- Rushforth, B. (2006). Slavery, the Fox wars, and the limits of alliance. *The William and Mary Quarterly*, 63(1), p. 53-80.
- Safier, N. (2010). Atlantic soundings: a conversation with Bernard Bailyn. *Atlantic Studies: Global Currents*, 7(4), p. 365-371.



- Safier, N. (2013). Thinking Atlanticly: a conversation with Philip D. Morgan. *Atlantic Studies: Global Currents*, 10(4), p. 431-442.
- Saint-Pierre, S., Blanchet, J. et Québec (Province). Ministère de la culture et Groupe de recherches en histoire du Québec rural inc (1993). *Les modes de vie des habitants et des commerçants de Place-Royale : 1660-1760*. Québec, QC : Publications du Québec.
- Sainte-Marie, mère et Saint-Thomas, mère. (1878). *Les Ursulines de Québec : depuis leur établissement jusqu'à nos jours*. Québec, QC : C. Darveau.
- Salminen, A., Katri Kauppinen, K. et Lehtovaara, M. (1997). Towards a methodology for document analysis. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, 48(7), p. 644–655.
- Salün, J.-M. et Charlet, J. (2004). Introduction : un dialogue pluridisciplinaire pour penser le document numérique. *Revue I3-Information Interaction Intelligence*, 4(1). Repéré à [https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00001012](https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001012).
- Samaran, C. (1961). *L'histoire et ses méthodes*. Paris, France : Gallimard.
- Sanfaçon, A. (2005). *La dissertation historique : guide d'élaboration et de rédaction*. (2<sup>e</sup> éd.). Sainte-Foy, QC : Presses de l'Université Laval.
- Saupin, G. (1996). *Nantes au XVII<sup>e</sup> siècle : vie politique et société urbaine*. Rennes, France : Presses universitaires de Rennes.
- Saupin, G. (1998). *Naissance de la tolérance en Europe aux Temps modernes : XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*. Rennes, France : Presses universitaires de Rennes.
- Saupin, G. (2004). *La France à l'époque moderne*. Paris, France : A. Colin.
- Saupin, G. (2006). *Villes atlantiques dans l'Europe occidentale du Moyen Âge au XX<sup>e</sup> siècle*. Rennes, France : Presses universitaires de Rennes.
- Saupin, G. (2010). *Histoire sociale du politique : les villes de l'Ouest atlantique français à l'époque moderne, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*. Rennes, France: Presses universitaires de Rennes.
- Saupin, G. (2014). *Africains et Européens dans le monde atlantique : XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*. Rennes, France: Presses universitaires de Rennes.
- Saupin, G., et Baubérot, J. (1998). *Tolérance et intolérance : de l'édit de Nantes à nos jours*. Rennes, France : Éditions Apogée et Presses universitaires de Rennes.
- Saupin, G., et Sarrazin, J.-L. (2004). *Économie et société dans la France de l'ouest atlantique du Moyen Âge aux temps modernes*. Rennes, France: Presses universitaires de Rennes.

- Saupin, G. et Université de Nantes. Centre de recherches sur l'histoire du monde atlantique (2002). *Le pouvoir urbain dans l'Europe atlantique du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle : colloque international de Nantes, 21 et 22 janvier 2002*. Nantes: Ouest éditions.
- Schamber, L. (1996). What is a document? Rethinking the concept in uneasy times. *Journal of the American Society for Information Science*, 47(9), 669–671.
- Séguin, F. (2016). *D'obscurantisme et de lumières : la bibliothèque publique au Québec, des origines au 21<sup>e</sup> siècle*. Montréal, QC : Hurtubise.
- Serrizier, C. (1845). *Précis historique sur les codes français, accompagné de notes bibliographiques françaises et étrangères sur la généralité des codes et suivi d'une dissertation sur la codification*. Paris, France : Videcoq.
- Shaffer, L. (1994). Southernization. *Journal of World History*, 5(1), p.1-21.
- Shea, J. G., Druillettes, G., Ailleboust de Coulonge et d'Argentenay, L. de et Nouvelle-France. Conseil supérieur de Québec. (1866). *Recueil de pièces sur la négociation entre la Nouvelle France et la Nouvelle Angleterre, ès années 1648 et suivantes*. Nouvelle York : De la Presse Cramoisy de Jean-Marie Shea.
- Shillingsburg, P. (1991). Text as matter, concept, and action. *Studies in Bibliography* (44), p. 31–82.
- Silvy, A., & Université du Québec à Chicoutimi. Département des sciences humaines. (1974). *Dictionnaire montagnais-français (ca. 1678-1684)*. Montréal QC : Presses de l'Université du Québec.
- Singletary, M. W. (1994). *Mass communication research: contemporary methods and applications*. New York, NY : Longman.
- Slavin, J. et Canadian Conservation Institute. (2001). *Looking at paper: evidence & interpretation: symposium proceedings, Toronto 1999*. Ottawa, ON : Canadian Conservation Institute.
- Société d'histoire coloniale française. Colloque (33<sup>e</sup> : 2007 : La Rochelle et Brouage France), Augeron, M., & DuPlessis, R. S. (2010). *Fleuves, rivières et colonies : la France et ses empires (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) : actes du 33<sup>e</sup> Congrès international de la French Colonial Historical Society qui s'est tenu à La Rochelle et à Brouage, France, du 6 au 10 juin 2007 = Waterways and colonies : France and its empires (17<sup>th</sup>-20<sup>th</sup> centuries) : papers presented at the 33<sup>rd</sup> Annual Meeting of the French Colonial Historical Society, La Rochelle and Brouage, France, June 6-10, 2007*. Paris, France: Indes savantes.
- Société française d'histoire maritime et Déléation "Aquitaine" (2002). *Bordeaux et la marine de guerre : XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*. Pessac: Presses universitaires de Bordeaux.

- Spector, S. (1987). *Essays in paper analysis*. Cranbury, NJ : Folger Shakespeare Library and Associated University Presses.
- Spillemaecker, C., André, L. et Dauphinois, M. (2005). *Papetiers des Alpes six siècles d'histoires [exposition, Musée dauphinois, Grenoble, octobre 2005-décembre 2006]*. Grenoble, France : Musée dauphinois Centre alpin et rhodanien d'ethnologie.
- Steele, I. K. (2007). Bernard Bailyn's American Atlantic. *History and Theory*, 46(1), p. 48-58.
- Steinberg, P. E. (2006). Atlantic history: Concept and contours. *Journal of Historical Geography*, 32(3), p. 655-657.
- Stempel, G. H. et Westley, B. H. (1989). *Research methods in mass communication*. (2<sup>nd</sup> ed.). Englewood Cliffs, NJ : Prentice Hall et Toronto : Prentice-Hall Canada.
- St-Hilaire, M. Roy, A., Augeron, M. et Guillemet, D. (2008). *Les traces de la Nouvelle-France au Québec et en Poitou-Charentes*. Québec, QC : Presses de l'Université Laval.
- Stolyarov, Y. (2011). A document as information with a specific function. *Scientific and Technical Information Processing*, 38(4), p. 265-268.
- Strathern, P. (1994). *Exploration à travers les terres lointaines*. Paris, France : Fleurus jeunesse : UNESCO..
- Studley, V. (1977). *The art and craft of handmade paper*. New York, NY: Van Nostrand Reinhold.
- Talon, N., et Carayon, A. (1863). *Documents inédits concernant la Compagnie de Jésus exécution d'Aimé du Poncet publiés par le P. Auguste Carayon*. Poitiers, France : H. Oudin.
- Tandeau de Marsac, M. (2010). *Les moulins à papier : autour de Saint-Léonard-de-Noblat*. Limoges, France: Éditions Culture & patrimoine en Limousin.
- Tanselle, G. T. (1979). *Selected studies in bibliography* Charlottesville, VA : University Press of Virginia.
- Théry, C. (2006). *De plume et d'audace : femmes de la Nouvelle-France : essai*. Montréal, QC : Triptyque.
- Thorpe, F. J. (1971). Fish, forts and finance: the politics of French construction at Placentia, 1699-1710. *Historical Papers / Communications historiques*, 6(1), p. 52-64.
- Toale, B. (1983). *The art of papermaking*. Worcester, MA.: Davis Publications.

- Tomczyszyn, P. (1999). *Le costume traditionnel. A study of clothing and textiles in the town of Québec 1635-1760*. (Mémoire de maîtrise inédit). University of Manitoba.
- Tracy, J. D. et University of Minnesota. Center for Early Modern History (1990). *The Rise of merchant empires long-distance trade in the early modern world: 1350-1750*. Cambridge, UK : Cambridge University Press.
- Trevor, G. B. et Oxford University, P. (2010). *Oxford bibliographies / Atlantic history*. Oxford, UK : Oxford University Press.
- Trigger, B. G. (1992). *Les Indiens, la fourrure et les blancs : Français et Amérindiens en Amérique du Nord*. Montréal, QC : Boréal.
- Trocme, É., Delafosse, M., et Braudel, F. (1952). *Le commerce rochelais de la fin du XV<sup>e</sup> siècle au début du XVII<sup>e</sup>*. Paris, France : A. Colin.
- Trudel, M. (1963). *Histoire de la Nouvelle-France*. Montréal, France : Fides.
- Trudel, M. (1971). *Initiation à la Nouvelle-France; histoire et institutions*. Montréal, QC : Éditions HRW.
- Trudel, M. (1973). *Le terrier du Saint-Laurent en 1663*. Ottawa, ON : Editions de l'Université d'Ottawa.
- Trudel, M. (1998). *Le terrier du Saint-Laurent en 1674*. Montréal, QC : Éditions du Méridien.
- Trudel, M. (2003). *La Nouvelle-France par les textes : les cadres de vie*. Montréal, QC : Hurtubise HMH.
- Trudel, M. et Frégault, G. (1963). *Histoire de la Nouvelle-France*. Montréal, QC : Fides.
- Trudel, M. (1983). *Catalogue des immigrants, 1632-1662*. Montréal, QC : Hurtubise HMH.
- Turgeon, C. (1992). Les archives des Ursulines de Québec : de l'inaccessible à l'accessible. *Archives*, 23(4), p. 3-16.
- Turgeon, L. (1986). Pour redécouvrir notre 16<sup>e</sup> siècle : les pêches à Terre-Neuve d'après les archives notariales de Bordeaux. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 39(4), p. 523-549.
- Turgeon, L. (1987). Pêcheurs basques et la traite de la fourrure dans le Saint-Laurent au XVI<sup>e</sup> siècle. Dans B. G. Trigger, T. Morantz, et L. Dechêne. *Le Castor fait tout. Selected Papers of the Fifth North American Fur Trade Conference, 1985 / Choix de textes présentés à la 5<sup>e</sup> Conférence nord-américaine sur la traite de la fourrure, 1985*. Montréal, Québec : Lake St. Louis Historical Society/Société historique du Lac Saint-Louis, p. 14-24.

- Turgeon, L. (1998). French fishers, fur traders, and Amerindians during the sixteenth century: history and archaeology. *The William and Mary Quarterly*, 55(4), p. 585-610.
- Turgeon, L., Auger, R. et Fitzgerald, W. (1992). Des Basques dans le Saint-Laurent. *Cap-aux-Diamants : la revue d'histoire du Québec* (29), p. 62-67.
- UNESCO (1994). *Les routes de la soie : patrimoine commun, identités plurielles*. Paris, France : Éditions UNESCO.
- Vachon, A. (1955). Inventaire critique de notaires royaux des gouvernements de Québec, Montréal et Trois-Rivières (1663-1764). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 9(3), p. 426-428.
- Van der Aa, H., Choquette, R., et Roberts, L. (1965). *Montréal*. Montréal, QC : Éditions Leméac.
- Varry, D. (2006). Lyon et les livres. *Histoire et civilisation du livre - Revue internationale*, 2.
- Véber, M. (1969). *Le papier*. Paris, France : Fédération nationale des maîtres artisans du livre.
- Vernus, M. (2004). *La fabuleuse histoire du papier*. Yens sur Morges, France : Cabédita.
- Veyssière, L. (2013). *La Nouvelle-France en héritage*. Paris, France : Armand Colin et Ministère de la Défense.
- Vickers, D. (2006). *A companion to colonial America*. Malden, MA : Blackwell Pub.
- Vidal, C. (2000). Présence française dans la vallée du Mississippi. *Cap-aux-Diamants : la revue d'histoire du Québec* (62), p. 40-45.
- Vidal, C. (2006). The reluctance of French historians to address Atlantic history. *Southern Quarterly*, 43(4), p. 153-189.
- Vidal, C. (2008). La nouvelle histoire atlantique en France : ignorance, réticence et reconnaissance tardive. *Nuevo mundo/Mundos nuevos*. Repéré à <http://nuevomundo.revues.org/42513>
- Vidal, C. (2009). Introduction. Le(s) monde(s) atlantique(s), l'Atlantique français, l'empire atlantique français. *Outre-mers : Revue d'Histoire* (362-363), p. 7-37.
- Vigier de La Pile, F., La Charlonye, G. de, Michon, J. H., Sanson, J., et Corlieu, F. d. (1846). *Histoire de l'Angoumois, par François Vigier de La Pile,... suivie du Recueil en forme d'histoire de ce qui se trouve par écrit de la ville et des comtes d'Angoulême, par François de Corlieu,... annoté par Gabriel de La Charlonye, et des Noms et ordre des maires, échevins et conseillers de la maison commune d'Angoulême, par M. J. Sanson,...*

- publiée avec des documents inédits sur l'histoire de l'Angoumois, par J.-H. Michon.*  
Paris, France : C. Borrani.
- Viviane, C. (2004). Le document : leçon d'histoire, leçon de méthode. *Communication et langages*. (140), p. 19-29.
- Von Hagen, V. W. (1961). *The ancient sun kingdoms of the Americas: Aztec, Maya, Inca*. Cleveland, OH : World Pub. Co.
- Von Hagen, V. W. et Hunter, D. (1943). *The Aztec and Maya papermakers*. New York, NY : J.J. Augustin.
- Waldie, J. K. (1931). Printed and made in Canada, I. *Canadian Forum*, 12(134), p. 53-55.
- Walsh, L. S., et Schuurman, A. J. (1994). *Material culture : consumption, life-style, standard of living, 1500-1900 = Culture matérielle : consommation, style de vie, niveau de vie, 1500-1900*. Milano, Italy : Università Bocconi.
- Watelet, H., Centre interuniversitaire d'études québécoises et Université d'Ottawa. Institut d'études canadiennes (2000). *Quatre essais sur temps et culture : actes du Séminaire international Temps et culture*. Sainte-Foy, QC : CIEQ.
- Watelet, H., Dubé, J.-C. et Corvisier, A. (1978). *Rencontres de l'historiographie française avec l'histoire sociale : XVIe siècle - 1830*. Ottawa, ON : Editions de l'Université d'Ottawa.
- Watelet, H., Jaenen, C. J., Dubé, J.-C., et Arbour, R. (1994). *De France en Nouvelle-France : société fondatrice et société nouvelle*. Ottawa, ON : Presses de l'Université d'Ottawa.
- Weaver, A. (1937). *Paper, wasps and packages. The romantic story of paper and its influence on the course of history*. Chicago, MI : Container Corporation of America.
- Weber, C. M. (1975). *Commercial paper in a nutshell*. (2<sup>e</sup> éd.). St. Paul, MN : West Pub. Co.
- Weber, T. (2007). *The language of paper: a history of 2000 years*. Bangkok, Thailand: Orchid Press.
- Wheelwright, W. B. (1936). *Printing papers*. Chicago, MI : University of Chicago Press.
- Wien, T. (1990). Selling beaver skins in North America and Europe, 1720-1760: the uses of fur-trade imperialism. *Journal of the Canadian Historical Association*, 1(1), p. 293-317.
- Wien, T. (2009). Rex in fabula: travailler l'inquiétude dans la correspondance adressée aux autorités métropolitaines depuis le Canada (1700-1760) 1. *Outre-mers: Revue d'Histoire*, 97(362-63), p. 65-85.

- Wildemuth, B. M. (2009). *Applications of social research methods to questions in information and library science*. Westport, CT : Libraries Unlimited.
- Worcester, T. (2005). A defensive discourse: Jesuits on disease in seventeenth-century New France. *French Colonial History*, 6, p. 1-15.
- Zacklad, M. (2006). Documentarisation processes in documents for action (DofA): The status of annotations and associated cooperation technologies. *Computer Supported Cooperative Work* (15), p.205-228.
- Zerdoun, M., & Korobelnik, G. (1989). *Les papiers filigranés médiévaux essai de méthodologie descriptive avec la coll. de Georges Korobelnik*. Turnhout, Belgique : Brepols.
- Zerdoun, M. (1999). *Le papier au Moyen Âge histoire et techniques [actes du Colloque international du Centre national de la recherche scientifique, Paris, Institut de France, 23 avril 1998] éd. par Monique Zerdoun Bat-Yehouda*. Turnhout, Belgique : Brepols.
- Zins, C. (2007). Conceptual approaches for defining ‘data’, ‘information’, and ‘knowledge’. *Journal of the American Society for Information Science and Technology* 58(4), 479-493.

## 9.4 Sources imprimées en format électronique

- Bibliographiques sur l'histoire du livre et de l'imprimé au Canada (BHLIC / BHBiC)*, qui « recense les publications sur l'histoire de l'imprimé au Canada du seizième siècle jusqu'à nos jours. (Dernière mise à jour : 3 février 2010). Repéré à <http://www.collectionscanada.gc.ca/base-de-donnees/hlic/001062-100.00-f.php>
- Dictionnaire de L'Académie française* (1<sup>re</sup> éd.). Repéré à <http://portail.atilf.fr/dictionnaires/onelook.htm>
- Dictionnaire de l'Histoire de France*. Paris, France : Larousse. Repéré à [http://www.larousse.fr/archives/histoire\\_de\\_france/](http://www.larousse.fr/archives/histoire_de_france/)
- Encyclopédie Universalis*. Repéré à <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/histoire-de-l-atlantique/>
- Historica Canada. L'encyclopédie canadienne*. Repéré à <http://www.thecanadianencyclopedia.com>
- Oxford Bibliographies*. Repéré à <http://www.oxfordbibliographies.com/view/document/obo-9780199730414/obo-9780199730414-0007.xml?rskey=9pQXiE&result=581>

*Oxford Bibliographies / Atlantic History*. Repéré à <http://www.oxfordbibliographies.com/obo/page/atlantic-history#4>

*The Oxford handbook of the history of consumption*. Repéré à <http://www.oxfordbibliographies.com/view/document/obo-9780199730414/obo-9780199730414-0102.xml?rskey=j3gUzC&result=181>

Université Laval/University of Toronto. (2003). *Dictionnaire biographique du Canada*. Repéré à <http://www.biographi.ca/fr/bio/>

## 9.5 Sources électroniques sur le papier

Association française pour l'étude et l'histoire du papier et des papeteries (AFEHPP). Repéré à <http://afhepp.org/>

Babinet de Rencogne, G. (1880). *Mémoires*. Société archéologique et historique de la Charente. (s.l.) : Constantin, p. 68. Repéré à [https://books.google.ca/books?id=AcrUAAAAMAAJ&pg=PA47&lpg=PA47&dq=affermer+un+moulin+%C3%A0+papier&source=bl&ots=8qLRCpni25&sig=YeZnL\\_KqQ\\_IITNux6P1wIzswg&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwi-nZbB2-DJAhVOo4MKHd-1AicQ6AEINzAJ#v=onepage&q=affermer%20un%20moulin%20%C3%A0%20papier&f=false](https://books.google.ca/books?id=AcrUAAAAMAAJ&pg=PA47&lpg=PA47&dq=affermer+un+moulin+%C3%A0+papier&source=bl&ots=8qLRCpni25&sig=YeZnL_KqQ_IITNux6P1wIzswg&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwi-nZbB2-DJAhVOo4MKHd-1AicQ6AEINzAJ#v=onepage&q=affermer%20un%20moulin%20%C3%A0%20papier&f=false)

Diderot, D. et d'Alembert, J. (1765). Papier. *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. Repéré à <http://encyclopédie.eu/index.php/beaux-arts/900315-art/658379281-PAPIER>

Diderot, D. et d'Alembert J. (1751-1772). *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. Planches II, vol 26 (ou vol 5 des Planches). Repéré à <http://planches.eu/planche.php?nom=PAPETTERIE>

Gendron, C. (2012). Base de données Philigran. Epéré à <http://www.gin-ebsi.umontreal.ca/philigran/>

International Paper Historians / Internationalen Arbeitsgemeinschaft der Papierhistoriker / Association internationale des historiens du papier. Repéré à [www.paperhistory.org](http://www.paperhistory.org)

De La Lande, J. de. (1761). *Art de faire le papier*. Paris, France : Saillant et Nyon. Accessible sur le site du Moulin du Verger dans la nouvelle édition de 1830. Repéré à <http://www.moulinduverger.com/papier-main/lalande.php>

Project Bernstein. *The Memory of Paper*. Repéré à <http://bernstein.oeaw.ac.at>



Savary Des Brulons, J. (1742). *Dictionnaire universel de commerce : contenant tout ce qui concerne le commerce qui se fait dans les quatre parties du monde...* Ouvrage posthume du Sr Jacques Savary des Brulons... continué... et donné au public, par Philémon-Louis Savary... (nouv. éd.). Repéré à [http://gallica.bnf.fr/ark:/12148 / bpt6k5656941q](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5656941q)

*Thomas Gravell Watermark Collection*. Repéré à <http://www.gravell.org>

*Watermark Archive Initiative*. Repéré à [www.watermarkarchive.org](http://www.watermarkarchive.org)

### **9.5.1 Sources électroniques (autres)**

*Document Academy*. Repéré à <http://thedocumentacademy.org/?q=node/1>

*Musée virtuel de la Nouvelle-France*. Repéré à <http://www.museedelhistoire.ca/musee-virtuel-de-la-nouvelle-france/>

*Navires en Nouvelle-France*. Repéré à <http://naviresnouvellefrance.net/>

*Savoirs CDI*. Repéré à <http://www.cndp.fr/savoirscdi/chercher/dictionnaire-des-concepts-info-documentaires/s/ support.html>

# 10 Annexes

## Annexe 1 : Liste des filigranes repérés

Tableau XLII. Exemples de Monogrammes repérés

|                                                                                                                                                                                                                                                                     |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>           L C (ou G)<br/>           M C M D<br/>           P (?) R O<br/>           L L A R<br/>           L C<br/>           P R (ou B)<br/>           I G<br/>           Croix surmontant les initiales I H S<br/>           I cœur T (?) R ou P         </p> | <p>           A cœur P cœur G<br/>           I B<br/>           G D C<br/>           B ? V<br/>           D cœur N (?)<br/>           I deux cœurs inversés C<br/>           I espace V<br/>           L (ou I) espace C<br/>           P M (non encadrées)<br/>           G R B (non encadrées)<br/>           I ? G         </p> |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Tableau XLIII. Exemples des Noms complets de papetiers repérés

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>           C A T I N A U D en cartouche<br/>           C D G à double trait<br/>           E cœur C H A M B O N<br/>           B cœur C O L O M B I E R<br/>           I petit Coeur C U S S O N<br/>           T colombier D U P U Y<br/>           I G A U D I N à double trait<br/>           I I O B E R         </p> | <p>           P I O L L Y à double trait<br/>           L L A R O C H E à double trait<br/>           A quatrefeuille M A L M E N A I E<br/>           J cœur N O V R I S S O N<br/>           A Coeur R E B E R O L L I<br/>           B R O D I E R en cartouche<br/>           I S A L E E à double trait<br/>           I V I L L E D A R Y<br/>           A cœur B Coeur V I M A L         </p> |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Tableau XLIV. Exemples de Motifs et Armoiries repérés

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |                                                                                                                                                                                                     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>           Armes d'Amsterdam<br/>           Armes de Colbert<br/>           Armes de France et de Navarre<br/>           Armes de Le Tellier<br/>           Armes de Médicis<br/>           Armes de Pomponne<br/>           Cadran<br/>           Cœur<br/>           Cornet sur écu de fantaisie ou Petit cornet<br/>           Cornet sur écu polonais couronné<br/>           Croix surmontant les lettres I H S<br/>           Épée<br/>           Fleur de lys<br/>           Grappe de raisins         </p> | <p>           Pot avec les lettres P (ou R) O au centre<br/>           Serpent (ou u S) enroulé sur un bâton<br/>           Tête de fou avec corolle à 5 pointes<br/>           Trèfle         </p> |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

## Annexe 2 : Documents retenus pour l'identification des dix-sept papetiers

Cette annexe regroupe la liste des documents retenus pour l'identification des dix-sept maîtres papetiers que nous avons repérés. La première section de l'annexe est consacrée aux sept papetiers de l'Angoumois et la seconde, aux dix papetiers de l'Auvergne. Pour chaque document, nous indiquons le nom du papetier, le monogramme s'il y a lieu et la marque, les dimensions de la feuille en millimètres (hauteur x largeur), le titre et la date du document, le centre d'archives ainsi que la cote. En ce qui concerne les dates mentionnées pour les documents analysés, une précision s'impose. Si, par exemple, nous indiquons un acte notarié collationné le 12 novembre 1697 dans la colonie, nous pouvons supposer que le papier sur lequel il a été écrit a été fabriqué en France au moins un an avant son utilisation. Il est important de souligner également le facteur du transport du papier de son lieu de fabrication jusqu'au port d'embarquement. Deux facteurs importants sont en jeu. D'une part, selon les régions où il est produit, il sera véhiculé par chemins de terre et/ou par rivière et d'autre part, selon les ports d'embarquement intérieurs et atlantiques, le temps de l'année doit être pris en compte car le jeu des saisons influence l'arrivée et le départ des bateaux. Pour un document utilisé dans la colonie en 1697, le papier peut même avoir été fabriqué plusieurs années auparavant si d'importantes quantités étaient disponibles sur le marché mais certainement pas après 1696. Nous développons ce segment lorsque nous expliquons les particularités des deux grandes régions productrices.

### Documents identifiant des papetiers de l'Angoumois

| Papetier<br>CATINAU                                            | Dimensions<br>de la feuille | Marque | Centre<br>d'archives | Titre du document                                      | Date             | Cote                 |
|----------------------------------------------------------------|-----------------------------|--------|----------------------|--------------------------------------------------------|------------------|----------------------|
| C A T I N A V sommées du monogramme I H S, sommées d'une croix | 285 x 385                   |        | Jésuites             | <i>Novum Belgium</i> . Ms. Du P. Jogues                | 1644             | AJC-GLC, Q-0001, D90 |
| C A T I N A V D en cartouche surmontées du                     | 290 x 390                   |        | Baby                 | Proclamation de l'élection de Michel Le Neuf, sieur de | 2 septembre 1648 | O 1                  |

| <b>Papetier<br/>CATINAU</b>                                                                    | <b>Dimensions<br/>de la feuille</b> | <b>Marque</b>    | <b>Centre<br/>d'archives</b> | <b>Titre du document</b>                                                                                                                                                                                                                                                                                     | <b>Date</b>      | <b>Cote</b>                     |
|------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------|------------------|------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------|---------------------------------|
| monogramme I H S et sommées d'une croix                                                        |                                     |                  |                              | Hérisson, comme syndic des habitants                                                                                                                                                                                                                                                                         |                  |                                 |
| N A U D en cartouche (partiel)                                                                 | 300 x 200                           | Monogramme I H S | Séminaire de Québec          | Marché avec les sieurs Guillaume Couillard et François Bissot pour l'équipage de la frégate de la Cie des Habitants. Signé : Louis D'Ailleboust, Pierre LeGardeur de Repentigny, Robert Giffard, François de Chavigny, Jérôme Lalemant, s.j. Guillaume Couillard, François Bissot et Laurent Bermen, notaire | 15 octobre 1648  | Documents Faribault 80 (P29/80) |
| N A U D en cartouche (partiel) avec monogramme I H S                                           | 305 x 410                           |                  | Séminaire de Québec          | Libération de Jean-Paul Godefroy de la gestion du magasin de la Cie des Habitants aux Trois Rivières. Signé Louis D'Ailleboust, Jérôme Lalemant, s.j., Pierre Le Gardeur de Repentigny, Jean Godefroy et Robert Giffard                                                                                      | 26 octobre 1649  | Documents Faribault 81 (P29/81) |
| A T ? en cartouche (partiel) surmontées du monogramme I H (S) et sommées d'une croix (partiel) | 300 x 203                           |                  | Sulpiciens                   | « Reconnaissance devant Lambert Closse par André Dumay, d'une gratification de 400 livres reçue de M. de Maisonneuve ». Signatures de André Dumay, Robert LeCavelier, Louis Chevallier et L. Closse                                                                                                          | 1er janvier 1654 | P1:2-7                          |
| C A T I N A V en cartouche surmontées du monogramme I H S et sommées d'une croix               | 300 x 400                           |                  | Sulpiciens                   | « Reconnaissance devant Lambert Closse par Antoine Primot, Jacques Messier et Charles Lemoyne, d'une gratification de 800 livres reçue de M. de Maisonneuve ». Signatures de Paul de Chomedey, C. Lemoyne, Louis Chartier, Jean Gervaise et L. Closse                                                        | 22 janvier 1654  | P1:2-8                          |
| C A T I N A V en cartouche surmontées du                                                       | 300 x 400                           |                  | Sulpiciens                   | « Reconnaissance devant Lambert Closse par Jean Des Carris et Jean                                                                                                                                                                                                                                           | 23 janvier 1654  | P1:2-9                          |

| <b>Papetier<br/>CATINAU</b>                                                                      | <b>Dimensions<br/>de la feuille</b> | <b>Marque</b> | <b>Centre<br/>d'archives</b> | <b>Titre du document</b>                                                                                                                                                                                                                                                                                         | <b>Date</b>                                                                                    | <b>Cote</b> |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------|---------------|------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------|
| monogramme I H S et<br>sommé d'une croix                                                         |                                     |               |                              | Leduc, d'une gratification de 900<br>livres reçue de M. de<br>Maisonneuve ».<br>Signatures de Paul de Chomedey,<br>Louis Chartier et Jean Gervaise                                                                                                                                                               |                                                                                                |             |
| A T ? en cartouche<br>surlignées du<br>monogramme I H (S) et<br>sommées d'une croix<br>(partiel) | 300 x 200                           |               | Sulpiciens                   | « Reconnaissance devant Lambert<br>Closse par Jacques Picot et Jean<br>Aubuchon, d'une gratification de<br>350 livres reçue de M. de<br>Maisonneuve ».<br>Signatures de Jean Aubuchon,<br>Jacques Picot, Gut Le Pouterel,<br>Jean de Saint-Père, et L. Closse                                                    | 24 janvier 1654                                                                                | P1:2-10     |
| A T ? N A V encadrées<br>surlignées des initiales I H<br>S et d'une croix                        | 300 x 400                           |               | Sulpiciens                   | « Reconnaissance devant Lambert<br>Closse par René Bondy, Pierre<br>Bodin et Marin Jannot, d'une<br>gratification de 1500 livres reçue<br>de M. de Maisonneuve ».<br>Signatures de Paul de Chomedey,<br>Marin Jannot, C. Lemoyne, René<br>Bondy, C. Robutel et L. Closse                                         | 2 février 1654                                                                                 | P1:2-11     |
| C A T I N A V en<br>cartouche surlignées du<br>monogramme I H S et<br>sommées d'une croix        | 300 x 395                           |               | Sulpiciens                   | 1) Reconnaissance devant<br>Lambert Closse par Nicolas Godé,<br>d'une gratification de 600 livres<br>reçue de M. de Maisonneuve ».<br>Signatures de Paul de Chomedey,<br>Nicolas Godé, Jean de St-Père et<br>Lambert Closse<br>2) Concession de deux arpents à<br>Nicolas Godé. Signature de Paul<br>de Chomedey | 3 février 1654 et<br>1 <sup>er</sup> septembre<br>1654<br>(deux actes sur le<br>même feuillet) | P1:2-13     |
| C A T I N A V en<br>cartouche surlignées du<br>monogramme I H S et<br>sommées d'une croix        | 300 x 397                           |               | Sulpiciens                   | « Reconnaissance devant Lambert<br>Closse par Jean de St-Père, d'une<br>gratification de 600 livres reçue<br>de M. de Maisonneuve ».                                                                                                                                                                             | 4 février 1654                                                                                 | P1:2-15a    |

| <b>Papetier<br/>CATINAU</b>                                                          | <b>Dimensions<br/>de la feuille</b> | <b>Marque</b> | <b>Centre<br/>d'archives</b> | <b>Titre du document</b>                                                                                                                                                                                                                                                           | <b>Date</b>                                          | <b>Cote</b>     |
|--------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------|---------------|------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------|-----------------|
|                                                                                      |                                     |               |                              | Signatures de Paul de Chomedey, Nicolas Godé, J. de St-Père et L. Closse                                                                                                                                                                                                           |                                                      |                 |
| C A T I N A V en cartouche surmontées du monogramme I H S et sommées d'une croix     | 300 x 400                           |               | Sulpiciens                   | 1) « Reconnaissance de gratification de Louis Prud'homme pour une somme d'argent reçu (sic) de M. de Maisonneuve ». d.s. Louis Prud'homme<br>2) « Acte de décharge des conditions de concession de terre faite par M. de Maisonneuve à Louis Prud'homme. » d.s.s. Paul de Chomedey | 10 février 1654<br>(deux actes sur le même feuillet) | P1:2-15b        |
| A T ? en cartouche (partiel) surmontées du monogramme I H (S) et sommées d'une croix | 300 x 200                           |               | Sulpiciens                   | « Reconnaissance devant Lambert Closse par Jacques Archambault, Urbain Tessier, d'une gratification de 600 livres reçue de M. de Maisonneuve ». Signatures de J. Gervaise, P. Raguideau et L. Closse                                                                               | 15 février 1654                                      | P1:2-16         |
| A T ? N A V en cartouche surmontées du monogramme I H S et sommées d'une croix       | 300 x 400                           |               | Sulpiciens                   | « Reconnaissance devant Lambert Closse par Louis Loysel, d'une gratification de 1000 livres reçue de M. de Maisonneuve ». Signatures de Paul de Chomedey, C. d'Ailleboust, J. Gervaise et L. Closse                                                                                | 14 juillet 1654                                      | P1:2-17         |
| C A T I N A V en cartouche surmontées du monogramme I H S et sommées d'une croix     | 295 x 395                           |               | Ursulines                    | Quittance au Père Ragueneau, sup. des Jésuites, pour la somme de 4,000 Li que les Ursulines de Q. devaient aux Révérends Pères Jésuites. Signé Audouart, n.p.                                                                                                                      | 17 juillet 1655                                      | 1/N,1,2,0,4,0,2 |
| C A T I N A V D en cartouche                                                         | 365 x 460                           | Quatrefeuille | BAnQ-Mtl                     | Inventaire [après décès] de Jean Simon et de Catherine Lorion sa femme                                                                                                                                                                                                             | 28 novembre 1656                                     | TL2-02-0011     |

| <b>Papetier<br/>CATINAU</b>                                                      | <b>Dimensions<br/>de la feuille</b> | <b>Marque</b> | <b>Centre<br/>d'archives</b> | <b>Titre du document</b>                                                                                                                                                                                                                                                                           | <b>Date</b>       | <b>Cote</b> |
|----------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------|---------------|------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------|-------------|
| C A T I N A V D en cartouche surmontées du monogramme I H S et sommé d'une croix | 300 x 405                           |               | Baby                         | Concession d'un arpent à l'anse de Tadoussac pour la chapelle des Jésuites. Signatures de Voyer d'Argenson et de Monseigneur Gillet (?)                                                                                                                                                            | 10 mai 1659       | H2 16       |
| C A T I N A V en cartouche surmontées du monogramme I H S et sommées d'une croix | 150 x 200                           |               | Ursulines                    | Contrat de mme de la Peltrie avec les Ursulines de Québec en N.-F. par lequel elle augmente la 1 <sup>re</sup> fondation de 17,000 livres placées au collège des Jésuites en France. Signé : Madeleine de la Peltrie François, évêque de Pétrée et signature de chaque religieuse de la communauté | 29 septembre 1660 | 1/A,1,2,1,1 |
| C A T I N A V D en cartouche avec monogramme I H S                               | 300 x 395                           |               | BAnQ-Mtl                     | Succession du défunt Pierre Raguideau et Marguerite Rebours, son épouse. Signature Basset greffier                                                                                                                                                                                                 | 24 août 1667      | TL2-01-0051 |
| T I N A U D en cartouche (partiel)                                               | 275 x 360                           |               | Baby                         | Vente d'une terre à Lachine, par Nicolas Moisan à Vincent Dugas dit Lafontaine                                                                                                                                                                                                                     | 15 septembre 1683 | C2 5        |
| C A T I N A V D en cartouche surmontées du monogramme I H S et sommé d'une croix | 310 x 390                           |               | Baby                         | Supplique de Jean Caillou pour rentrer en possession de la terre vendue à Antoine Barrois, parti avec sa famille pour les Hollandais. Sur le même document : Sentence par Migeon de Branssat, nommant François Le Ber curateur d'office aux biens de Barrois, son gendre absent                    | 18 novembre 1683  | A5 9        |
| C A T I N A V en cartouche surmontées du monogramme I H S et sommé d'une croix   | 305 x 380                           |               | Baby                         | Jugement en faveur de Jean Caillou contre Antoine Barrois, au sujet d'une propriété vendue au défendeur                                                                                                                                                                                            | 21 janvier 1684   | J2 3        |
| T I N A U D en cartouche (partiel)                                               | 275 x 360                           |               | Baby                         | Compte de marchandises fournies par ... à M. de Lavaltrie pour son voyage aux Outaouais                                                                                                                                                                                                            | 12 avril 1685     | G1 5        |

| <b>Papetier<br/>GAUDIN</b>   | <b>Dimensions<br/>de la feuille</b> | <b>Marque</b> | <b>Centre<br/>d'archives</b> | <b>Titre du document</b>                                                                                                                                                                                                            | <b>Date</b>      | <b>Cote</b>                                 |
|------------------------------|-------------------------------------|---------------|------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------|---------------------------------------------|
| I G A U D I N à double trait | 353 x 226                           |               | BAC                          | Lettre du père François Vachon de Belmont, sulpicien, demandant d'exécuter les arrêts du Conseil qui interdisent la fourniture d'alcool aux Indiens en punissant les coupables et en engageant des inspecteurs et des dénonciateurs | 3 décembre 1702  | MG18, G6, pp. 107-130<br>N° MIKAN : 3071225 |
| I G A U D I N à double trait | 345 x 225                           |               | Augustines                   | Lettre de [Mère] St Ignace au R.P.Lambreville de la cie de Jésus au college Louis de grand de Paris                                                                                                                                 | 10 novembre 1703 | T.21 c.1 no. ?                              |

| <b>Papetier<br/>GEORGE, de (C D G)</b> | <b>Dimensions<br/>de la feuille</b> | <b>Marque</b>                                                                                                        | <b>Centre<br/>d'archives</b> | <b>Titre du document</b>                                                                                                                                                                  | <b>Date</b>     | <b>Cote</b> |
|----------------------------------------|-------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------|-------------|
| C D G                                  | 315 x 412                           | Armes avec, en son centre, un cavalier à l'épée et un serpent et les initiales A J (A Janssen) en cursive au-dessous | BAnQ-Mtl                     | Insinuations de contrats notariés portant donations de biens : 2 <sup>e</sup> cahier (feuillet 49 à 96)                                                                                   | 1695-1696       | CR601, S1   |
| C D G                                  | 325 x 420                           | Armes de Colbert (?) les initiales A J (A Janssen) en cursive au-dessous                                             | Baby                         | Concession de terre de 4 arpents par 50, à la prairie de la Madeleine, par le père François Vaillant à Antoine Pilon                                                                      | 13 février 1696 | H2 33       |
| C D G                                  | 325 x 415                           | Armes dans deux cercles, couronnées ... et les initiales A J (A Janssen) en cursive au-dessous                       | Baby                         | Accord entre Charles Gervaise et Urbain Gervaise au sujet de la possession d'un emplacement (partage). Signature d'Adhémar, notaire royal                                                 | 4 juillet 1696  | C3 5        |
| C D G                                  | 325 x 420                           | Armes d'Angleterre et initiales A J (A Janssen) en cursive au-dessous                                                | Sulpiciens                   | Acte de concession d'une terre de 40 arpents située près du fort de Ville-Marie, dans l'île de Montréal, par Paul de Chomedey à Jean de Saint-Père, procureur syndic de la communauté des | 7 mai 1699      | P1:6.15-545 |



| <b>Papetier<br/>GEORGE, de (C D G)</b> | <b>Dimensions<br/>de la feuille</b> | <b>Marque</b>                                                                                                                 | <b>Centre<br/>d'archives</b> | <b>Titre du document</b>                                                                                                                                                         | <b>Date</b>                  | <b>Cote</b> |
|----------------------------------------|-------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------|-------------|
|                                        |                                     |                                                                                                                               |                              | habitants de cette ville, pour leur servir de commune / Paul de Chomedey. - 2 octobre 1651. Copie pour M. Jean-François Donay, procureur des seigneurs. Par P.Raimbault, notaire |                              |             |
| C D G                                  | 405 x 526                           |                                                                                                                               | RHSJ                         | Registre des recettes et dépenses de l'Hôtel-Dieu de Montréal 1696-1726 - Dépenses                                                                                               | Mars 1703                    | 4A1/1       |
| C D G                                  | 365 x 465                           | Grande fleur de lis sur écu polonais portant en pendentif les initiales WR et initiales A J (A Janssen) en cursive au-dessous | RHSJ                         | Registre des recettes et dépenses de l'Hôtel-Dieu de Montréal 1696-1726 - Dépenses                                                                                               | Juin 1708 – janvier 1709     | 4A1/1       |
| C D G                                  | 405 x 526                           |                                                                                                                               | RHSJ                         | Registre des recettes et dépenses de l'Hôtel-Dieu de Montréal 1696-1726 - Recettes                                                                                               | Novembre 1709 - juillet 1710 | 4A1/1       |

| <b>Papetier<br/>JOLLY</b>  | <b>Dimensions<br/>de la feuille</b> | <b>Marque</b>                                                          | <b>Centre<br/>d'archives</b> | <b>Titre du document</b>                                                                                                                                                                                                                               | <b>Date</b>     | <b>Cote</b>     |
|----------------------------|-------------------------------------|------------------------------------------------------------------------|------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------|-----------------|
| P I O L L Y à double trait | 365 x 475                           | Cornet sur écu polonais couronné portant les initiales WR en pendentif | Augustines                   | Obligation par Jacques Bruyas, supérieur des missions de la Cie de Jésus en Canada et recteur du Collège de Québec et Pierre Raffeix, procureur des missions des dites missions envers les religieuses hospitalières et des pauvres de l'Hôtel Dieu... | 14 octobre 1694 | F1-K1, 4/2 : 2a |
| P I O L L Y à double trait | 345 x 224                           |                                                                        | Augustines                   | Lettre de [Mère de] St Ignace au R.P.Lambreville de la cie de Jésus au college Louis de grand de Paris                                                                                                                                                 | 15 octobre 1697 | T.21 c.1 no. 1  |

| <b>Papetier<br/>JOLLY</b>  | <b>Dimensions<br/>de la feuille</b> | <b>Marque</b>                                                                                        | <b>Centre<br/>d'archives</b> | <b>Titre du document</b>                                                                                                                                                                                                                                                   | <b>Date</b>      | <b>Cote</b>           |
|----------------------------|-------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------|-----------------------|
| P I O L L Y à double trait | 345 x 223                           |                                                                                                      | Augustines                   | Lettre de [Mère] Hazeur [de Saint-François] au R.P. Lambreville de la cie de Jésus au college Louis de grand de Paris                                                                                                                                                      | 22 octobre 1697  | Pas encore coté       |
| P I O L L Y à double trait | 370 x 475                           | Cornet sur écu polonais couronné portant en pendentif les initiales WR                               | CND                          | Acte de la profession des voeux simples des Sœurs de la Congrégation de Nôtre-Dame residentes dans la Mission de quebec, de L.'Isle St.Laurent et de la Coste de Beaupré                                                                                                   | 5 août 1698      | CND-1008-03           |
| P I O L L Y à double trait | 180 x 260                           |                                                                                                      | CND                          | Avis de Mgr de Laval concernant l'Île-Jésus aux sœurs de la congrégation de Nôtre-Dame                                                                                                                                                                                     | 4 septembre 1699 | CND-1594              |
| P I O L L Y à double trait | 353 x 230                           | Cornet sur écu polonais couronné portant en 5 avril 1702pendentif les initiales WR                   | BAC                          | Partage entre Vincent et Pierre Gagnon son frère de portions de terre à Château-Richer, devant Chambalon notaire. Signature du notaire                                                                                                                                     | 5 avril 1702     | R12009 1<br>Vol. 1-22 |
| P I O L L Y à double trait | 360 x 465                           | Cornet sur écu polonais couronné portant en pendentif les initiales WR et initiales M E B au-dessous | Sulpiciens                   | Concessionnaires de la Commune : [Requête des Seigneurs de Montréal à l'intendant Raudot pour retirer les emplacements des 13 concessionnaires; Ordonnance; certificat de signification]. - 28 juillet 1706 et 3 août 1706. Signature de Raudot et collationné par Adhémar | 28 juillet 1706  | P1:2-69               |
| P I O L L Y à double trait | 360 x 465                           | Cornet sur écu polonais couronné portant en pendentif les initiales WR et initiales M E B au-dessous | Sulpiciens                   | Désordre sur la rue Outaouaise à Ville-Marie : [Requête des Seigneurs de montréal à l'intendant Raudot pour la Fermeture de la rue; Ordonnance]. - 28 mai 1707. Copie collationnée par Raimbault                                                                           | 28 mai 1707      | P1:2-73               |

| <b>Papetier<br/>LAROCHE (L L A R)</b>                        | <b>Dimensions<br/>de la feuille</b> | <b>Marque</b>                                                          | <b>Centre<br/>d'archives</b> | <b>Titre du document</b>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     | <b>Date</b>        | <b>Cote</b>           |
|--------------------------------------------------------------|-------------------------------------|------------------------------------------------------------------------|------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------|-----------------------|
| L L A R O C H E à double trait sommées d'armoiries           | 320 x 410                           | T couronné                                                             | CND                          | Extrait des registres du Conseil souverain : arrêt déclarant que le Père Pierre Raffeix, jésuite, sera tenu de rapporter l'expédition d'un contrat au sujet d'une terre le long de la rivière Batiscan. Fait et signé à Québec par De Monseignat le lundi 15 avril 1709. Note au bas du recto du 2 <sup>e</sup> feuillet par Hubert en date du 18 avril 1709 | 18 avril 1709      | CND-2038              |
| L L A R O C H E à double trait sommées d'armoiries (partiel) | 170 x 220                           |                                                                        | Baby                         | Lettre de D'Ailleboust à Mlle Catignon mentionnée dans la lettre à sa mère. Mention du sieur Bourdon commandant la Marie-Joseph                                                                                                                                                                                                                              | 20 novembre 1719   | U 3171                |
| L L A R O C H E à double trait                               | 320 x 410                           | Cornet sur écu de fantaisie                                            | Baby                         | Vente de terre à la côte St-Léonard, par Pierre Chonard à Jean Brouillet dit Laviolette. Signature de Nocolas Senet, notaire royal                                                                                                                                                                                                                           | 11 octobre 1712    | C2 21                 |
| L L A R O C H E à double trait                               | 365 x 470                           | Cornet sur écu polonais couronné portant en pendentif les initiales WR | Baby                         | Signature du notaire Adhémar                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 | 21 juin 1713       | A5 34                 |
| L L A R O C H E à double trait                               | 320 x 420                           | Cornet sur écu de fantaisie                                            | Baby                         | Vente de terre à la côte St-Léonard, par Jean Brouillet dit Laviolette à Louis Leclerc. Signature de Nocolas Senet, notaire royal                                                                                                                                                                                                                            | 19 mai 1715        | C2 28                 |
| L L A R O C H E à double trait                               | 345 x 223                           |                                                                        | Baby                         | Lettre de d'Ailleboust à sa mère                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             | 28 novembre 1719   | U 3172                |
| L L A R à double trait                                       | 360 x 235                           |                                                                        | Jésuites                     | « Vie de Kateri Tekak8ita de la main du P. François Lebrun vers 1710 avec corrections du P. Choleneç »                                                                                                                                                                                                                                                       | Entre 1673 et 1675 | AJC. GLC. Q-0001, 345 |

| <b>Papetier<br/>LAROCHE (L L A R)</b> | <b>Dimensions<br/>de la feuille</b> | <b>Marque</b>                                                          | <b>Centre<br/>d'archives</b> | <b>Titre du document</b>                                                                                                                                                                          | <b>Date</b>       | <b>Cote</b>          |
|---------------------------------------|-------------------------------------|------------------------------------------------------------------------|------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------|----------------------|
| L L A R à double trait                | 365 x 480                           | Cornet sur écu polonais couronné portant en pendentif les initiales WR | Sulpiciens                   | Construction des ponts, écoulements des eaux, entretien des chemins, etc. : [Ordonnance de l'intendant Duchesneau à la requête de monsieur François Dollier de Casson, p.s.s.] / Adhémar, notaire | 18 juillet 1683   | P1:2-40              |
| L L A R à double trait                | 365 x 480                           | Cornet sur écu polonais couronné portant en pendentif les initiales WR | Baby                         | Convention entre Pierre Ganie, au nom de Joseph Perrault, et Louise des Mousseaux, veuve de St-Amand, au sujet d'un mur mitoyen                                                                   | 11 juin 1689      | C3 4                 |
| L L A R à double trait                | 360 x 500                           | Cornet sur écu polonais couronné                                       | Baby                         | Contrat d'échange de propriétés entre Louise des Mousseaux, veuve de Pierre Pellerin, sieur de Saint-Armand et Bertand Arnaud                                                                     | 21 mai 1691       | C2 10                |
| L L A R à double trait                | 364 x 472                           | Cornet sur écu polonais couronné portant en pendentif les initiales WR | Sulpiciens                   | Acte par lequel Philibert Boy cède à la Fabrique de la paroisse de Ville-Marie tous ses droits sur les biens de l'école de Montréal / Adhémar                                                     | 24 septembre 1693 | P1:11.1-14           |
| L L A R à double trait                | 310 x 395                           | Cornet sur écu de fantaisie                                            | BAC                          | Bail à ferme de Françoise Goudreau, veuve de Mathurin Gagnon, à ses enfants (...). Etienne Jacob, notaire. Signature du notaire                                                                   | 30 mars 1695      | R12009 1<br>Vol. 1-5 |
| L L A R à double trait                | 315 x 415                           | Cornet sur écu de fantaisie                                            | Augustines                   | Copie d'un contrat entre les Rgses Hosp. Et Jean Le Rouge, maître maçon pour la construction d'un moulin. Signature Genaple et paraphe                                                            | 22 avril 1695     | F1-M1,2/5 : 1        |
| L L A R à double trait                | 317 x 417                           | Cornet sur écu de fantaisie                                            | Augustines                   | Par devant les seigneurs du Conseil souverain, Jean le rouge contre les Révérendes meres hospitalières<br>Signature Le Rouge et paraphe; et Mesnu et paraphe                                      | 7 février 1696    | F1-M1,2/5 : 4        |

| <b>Papetier<br/>LAROCHÉ (L L A R)</b> | <b>Dimensions<br/>de la feuille</b> | <b>Marque</b>                                                          | <b>Centre<br/>d'archives</b> | <b>Titre du document</b>                                                                                                                                                                                                                                                      | <b>Date</b>     | <b>Cote</b>          |
|---------------------------------------|-------------------------------------|------------------------------------------------------------------------|------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------|----------------------|
| L L A R à double trait                | 315 x 415                           | Cornet sur écu de fantaisie                                            | Augustines                   | « Monsieur le Lieutenant general au siege de la Prevôté de quebec » ; mention de Jean Le rouge maçon...<br>Signature de Jfrançoise de St-Ignace, supre, Marie M. de St françois xavier, depositaire; signature R L Chartier de Lotbinière; signature de Mebrun (?) et paraphe | 18 février 1696 | F1-M1,2/5 : 9        |
| L L A R à double trait                | 365 x 235                           |                                                                        | Augustines                   | Document incomplet, non signé inclus au dossier du procès des Religieuses hospitalières contre Jean Le rouge pour le moulin de leur seigneurie                                                                                                                                | 21 février 1696 | F1-M1,2/5 : 10       |
| L L A R à double trait                | 315 x 415                           | Cornet sur écu de fantaisie                                            | Augustines                   | « Nos seigneurs du Conseil Souverain de Quebec »; mention de Jean Le rouge maçon...<br>Signature de Jfrançoise de St-Ignace, supre, Marie M. de St françois xavier, depositaire; signature de Peuvret (?) et paraphe; signature de Mebrun (?) et paraphe                      | 23 février 1696 | F1-M1,2/5 : 8        |
| L L A R à double trait                | 365 x 470                           | Cornet sur écu polonais couronné portant en pendentif les initiales WR | Baby                         | Compte d'Alexis le Gay à M. d'Argenteuil pour marchandises fournies aux sauvages pour les inciter à aller en guerre                                                                                                                                                           | 9 juillet 1696  | N 6                  |
| L L A R à double trait                | 360 x 470                           | Cornet sur écu polonais couronné portant en pendentif les initiales WR | CND                          | Procès-verbal au sujet d'un terrain appartenant aux Filles de la Congrégation situé au Fort Rémy à Lachine. Signature de Michel Levasseur, arpenteur                                                                                                                          | 23 juillet 1702 | CND-2060             |
| L L A R à double trait                | 310 x 410                           | Cornet sur écu de fantaisie                                            | BAC                          | Partage des biens meubles de feu Mathurin Gagnon et sa veuve françoise Goudeau et les enfants,                                                                                                                                                                                | 28 mars 1697    | R12009 1<br>Vol. 1-8 |

| <b>Papetier<br/>LAROCHE (L L A R)</b> | <b>Dimensions<br/>de la feuille</b> | <b>Marque</b>                                                                   | <b>Centre<br/>d'archives</b> | <b>Titre du document</b>                                                                                                                                                                                     | <b>Date</b>          | <b>Cote</b> |
|---------------------------------------|-------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------|------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------|-------------|
|                                       |                                     |                                                                                 |                              | devant Etienne Jacob, notaire.<br>Signature du notaire                                                                                                                                                       |                      |             |
| L L A R à double trait                | 315 x 360                           | Cornet sur écu de<br>fantaisie                                                  | Baby                         | Contrat de mariage de Joseph<br>Gratton et Anne Perrin                                                                                                                                                       | 13 novembre<br>1697  | A3 13       |
| L L A R à double trait                | 310 x 200                           | Cornet sur écu de<br>fantaisie                                                  | CND                          | Marché entre le Sieur Jean<br>Caiullaud dit Baron et tienne<br>Bourbon, couvreur. Signature<br>Adhémar, notaire royal                                                                                        | 18 novembre<br>1699  | CND-2122    |
| L L A R à double trait                | 345 x 232                           |                                                                                 | Baby                         | Supplique de Maricourt à<br>Pontchartrain demandant<br>gratification pour services chez<br>les sauvages                                                                                                      | Vers 1701            | N 8         |
| L L A R à double trait                | 360 x 470                           | Cornet sur écu<br>polonais couronné<br>portant en pendentif<br>les initiales WR | Baby                         | Signature du notaire Adhéma.                                                                                                                                                                                 | 8 mars 1702          | A5 19       |
| L L A R à double trait                | 300 x 425                           | Cornet sur écu<br>polonais couronné<br>portant en pendentif<br>les initiales WR | Baby                         | Requête des Jésuites au Conseil<br>souverain au sujet de contestation<br>avec le sieur Duchesnay.<br>Signatures de Pierre Raffeix, de<br>Beauharnois et d'Hubert                                             | 9 décembre 1704      | H2 40       |
| L L A R à double trait                | 273 x 410                           | Cornet sur écu de<br>fantaisie                                                  | Baby                         | Signatures de J. Meschin (?) et de<br>Bermen (?)                                                                                                                                                             | 22 septembre<br>1706 | A5 22       |
| L L A R à double trait                | 315 x 405                           | Cornet sur écu de<br>fantaisie et les<br>initiales A C                          | Baby                         | Compte d'Adhémar (notaire) à<br>Madame d'Argenteuil pour frais<br>légaux                                                                                                                                     | ? 1712               | J2 7        |
| L L A R à double trait                | 315 x 400                           | Cornet sur écu de<br>fantaisie et les<br>initiales A ?                          | Baby                         | Procuration des héritiers<br>d'Ailleboust à ... ? Pour recevoir<br>gratification du Roi à Catherine<br>Le Gardeur, veuve de Charles<br>d'Ailleboust des Musseaux.<br>Signature d'Antoine Adhémar,<br>notaire | 12 septembre<br>1713 | E 1         |

| <b>Papetier<br/>SALÉE</b>  | <b>Dimensions<br/>de la feuille</b> | <b>Marque</b>                                                                                      | <b>Centre<br/>d'archives</b> | <b>Titre du document</b>                                                                                                                                                           | <b>Date</b>    | <b>Cote</b> |
|----------------------------|-------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------|-------------|
| I S A L É E à double trait | 310 x 205                           | Cornet sur écu polonais couronné portant en pendentif les initiales WR et initiales H T au-dessous | CND                          | Entente entre Jean Caillaud dit Baron et Gilbert Maillet, maçon. Signature de Rimbault, notaire royal                                                                              | 20 août 1700   | CND-2123    |
| I S A L É E à double trait | 320 x 410                           | Cornet sur écu de fantaisie portant en pendentif les initiales WR et initiales H T au-dessous      | Baby                         | Jugement ordonnant à Urbain Gervais et les deux Basset de s'en tenir au procès-verbal d'arpentage dde Catalogne, du 17 juin 1690, au sujet des bornes de leurs terrains respectifs | 5 juillet 1704 | C3 10       |
| I S A L É E à double trait | 310 x 205                           | Cornet sur écu polonais couronné portant en pendentif les initiales WR et initiales H T au-dessous | CND                          | Concession d'une terre par Pierre Cholence, supérieur des Jésuites aux Filles de la Congrégation. Signature d'Adhémar, notaire royal                                               | 3 juillet 1705 | CND-2129    |
| I S A L É E à double trait | 360 x 465                           | Cornet sur écu polonais couronné portant en pendentif les initiales WR et initiales H T au-dessous | Sulpiciens                   | Construction d'un chemin entre Pointe-aux-Trembles et la Rivière-des-Prairies : [Requête des Seigneurs de l'île de Montréal; Ordonnance de l'intendant Raudot]                     | 28 juin 1707   | P1:2-75     |

| <b>Papetier<br/>VILLEDAKY</b>      | <b>Dimensions<br/>de la feuille</b> | <b>Marque</b>                                         | <b>Centre<br/>d'archives</b> | <b>Titre du document</b>                                                                                                                                                               | <b>Date</b>  | <b>Cote</b>         |
|------------------------------------|-------------------------------------|-------------------------------------------------------|------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|---------------------|
| I V I L L E D A R Y à double trait | 350 x 470                           | Armes de Pomponne et initiales H (ou I T) au-dessous  | Baby                         | Concession de terre de 6 arpents par 20, à la côte Ste-Catherine, par Dollier de Casson à François Lemaître de la Morille et Jean Lemaître de l'Allongé. Copie sigée Rimbault, notaire | 30 mars 1701 | B2 25               |
| I V I L L E D A R Y à double trait | 364 x 415                           | Cornet sur écu polonais couronné portant en pendentif | BAC                          | Règlement signé par Alexandre de Prouville de Tracy, Daniel Rémy de Courcelle et Jean Talon                                                                                            | Vers 1705    | MG18, G6, pp. 20-47 |

| <b>Papetier<br/>VILLEDAIRY</b> | <b>Dimensions<br/>de la feuille</b> | <b>Marque</b>                                             | <b>Centre<br/>d'archives</b> | <b>Titre du document</b>                                                                                                                                      | <b>Date</b> | <b>Cote</b>           |
|--------------------------------|-------------------------------------|-----------------------------------------------------------|------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------|-----------------------|
|                                |                                     | les initiales WR avec<br>les initiales GVH au-<br>dessous |                              | abaissant le taux des dîmes à un<br>vingtsième pour une période de<br>20 ans. Ce document reproduit<br>l'édit du roi du 20 avril. Copie<br>manuscrite. [1705] |             | N° MIKAN :<br>3071218 |



**Documents identifiant des papetiers de l'Auvergne**

| <b>Papetier<br/>CHAMBON</b>          | <b>Dimensions<br/>de la feuille</b> | <b>Marque</b>     | <b>Centre<br/>d'archives</b> | <b>Titre du document</b>                                                                                                                                                                                                                                              | <b>Date</b>          | <b>Cote</b>                                   |
|--------------------------------------|-------------------------------------|-------------------|------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------|-----------------------------------------------|
| E quatrefeuille CHAMBON en cartouche | 330 x 220                           |                   | BAnQ-QC                      | Procès-verbal entre les Jésuites et les Ursulines : Procès-verbal de François de Lajoue, lequel s'est transporté, accompagné du Révérend Père François Vaillant, procureur des Révérends Pères de la Compagnie de Jésus, dans l'enclos des Révérendes Mères Ursulines | 17 juillet 1698      | E21,S64,SS5,S<br>S1,D89                       |
| E cœur CHAMBON en cartouche          | 360 x 470                           | Trois annelets    | BAC                          | Commission de Cap <sup>nc</sup> et L <sup>t</sup> Colonel des milices du gouvernement du Québec pour le S <sup>r</sup> Renée Louis Chartier De Lotbinière Lieutenant général (...) par M <sup>r</sup> de Frontenac – gouverneur général                               | 2 juin 1673          | MG18 H 64 1<br>vol.1<br>N° MIKAN :<br>3063533 |
| E cœur CHAMBON en cartouche          | 365 x 500                           | Armes de Pomponne | Baby                         | Concession aux Jésuites de l'emplacement de la batterie à Québec. Signature de De La Barre, de De Meulle. Par Monseigneur Fregnault (?)                                                                                                                               | 16 septembre<br>1683 | H2 30                                         |
| E cœur CHAMBON en cartouche          | 375 x 500                           | Armes de Pomponne | BAC                          | Ordre de M <sup>r</sup> de Labare gouverneur général à M <sup>r</sup> renée Louis Chartier de Lotbinière pour (...) En qualité de L <sup>t</sup> Colonel Commandant général des milices du gouvernement                                                               | 6 juillet 1684       | MG18 H 64 1<br>vol.1<br>N° MIKAN :<br>3063528 |
| E cœur CHAMBON en cartouche          | 370 x 470                           | Armes de Pomponne | BAnQ-Mtl                     | Ordonnance de Jacques De Meulles (Intendant de la N.-F.)                                                                                                                                                                                                              | 20 décembre 1684     | Mtl-9-75-125                                  |

| <b>Papetier<br/>COLOMBIER (B ♥ C)</b> | <b>Dimensions<br/>de la feuille</b> | <b>Marque</b>    | <b>Centre<br/>d'archives</b> | <b>Titre du document</b>                                         | <b>Date</b>   | <b>Cote</b>            |
|---------------------------------------|-------------------------------------|------------------|------------------------------|------------------------------------------------------------------|---------------|------------------------|
| B cœur COLOMBIER en cartouche         | 335 x 447                           | Armes de Colbert | BAC                          | « Mémoire pour les gens tenans le Conseil souverain du Roy en la | Novembre 1679 | MG18, G6, pp.<br>49-75 |

| Papetier<br>COLOMBIER (B ♥ C)    | Dimensions<br>de la feuille | Marque            | Centre<br>d'archives | Titre du document                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | Date                                                                                 | Cote                  |
|----------------------------------|-----------------------------|-------------------|----------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------|
|                                  |                             |                   |                      | ville de Quebecq. Contre<br>Monsieur le Comte de Frontenac<br>Gouverneur et Lieutenant general<br>pour le Roy au pays de la<br>nouvelle France ou de Canada »                                                                                                                                                                                                                                           |                                                                                      | N° MIKAN :<br>3071219 |
| B cœur COLOMBIER<br>en cartouche | 370 x 485                   | Armes de Colbert  | Sulpiciens           | 1 – Ordonnance de l'intendant<br>Duchesneau qui enjoint le sieur<br>LeBer de borner les terres entre<br>les Français et les Amérindiens<br>de la mission de la Montagne<br>2 – Exploit de l'huissier de<br>Montréal signifiant l'ordonnance<br>ci-dessus à François Martin-<br>Langevin, à Goyer, à Jacques<br>Goyer-Belisle, à Jean Leduc et à<br>Louis Lechevallier, 6 mai 1699,<br>signé par Cabazié | 3 juillet 1680<br>(deux documents<br>distincts sur deux<br>feuilletts<br>semblables) | P1:2-38               |
| B cœur COLOMBIER<br>en cartouche | 350 x 480                   | Armes de Colbert  | Baby                 | Ordonnance sur la vente des<br>boissons à la Prairie de la<br>Madeleine. Signature de<br>Duchesneau et par monseigneur<br>Chevallier (?)                                                                                                                                                                                                                                                                | 2 novembre 1680                                                                      | K 8                   |
| B cœur COLOMBIER<br>en cartouche | 350 x 235                   |                   | BAnQ-QC              | Lettres d'affaires concernant<br>Antoine Adhémar dit Saint-<br>Martin : lettre de De Comporté à<br>Monsieur ademart St martin,<br>notaire royal a Champlain                                                                                                                                                                                                                                             | 28 novembre (?)<br>1683                                                              | P1000,S3,D10          |
| B cœur COLOMBIER<br>en cartouche | 330 x 225                   |                   | Ursulines            | Déclaration du Père Bruyas, s.j.,<br>au sujet des 900 Livres retenues<br>et remises aux Mère [sic]<br>Ursulines de Québec                                                                                                                                                                                                                                                                               | 9 avril 1696                                                                         | 1/N,1, 1,0,4,6        |
| B cœur C en cartouche            | 350 x 480                   | Armes des Médicis | Baby                 | Procès-verbal de bornage des<br>rues de la ville par Dollier de<br>Casson et Bénigne Basset (sceau<br>du Séminaire)                                                                                                                                                                                                                                                                                     | 1 <sup>er</sup> -15 juillet 1672                                                     | C5 1                  |
| B cœur C en cartouche            | 355 x 480                   | Armes des Médicis | BAnQ-Mtl             | Le Procureur Fiscal C. Sébastien<br>Moreau, Pierre Nepveu <i>et al.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 | 12-16 juin 1673                                                                      | TL2-02-0104           |

| <b>Papetier<br/>COLOMBIER (B ♥ C)</b>                                                         | <b>Dimensions<br/>de la feuille</b> | <b>Marque</b>                               | <b>Centre<br/>d'archives</b> | <b>Titre du document</b>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     | <b>Date</b>                             | <b>Cote</b>     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------|---------------------------------------------|------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------|-----------------|
| B cœur C en cartouche                                                                         | 345 x 433                           | Cadran avec fleur de lys pointant vers le I | Sulpiciens                   | Extraits des délibérations de la Compagnie de la Nouvelle-France pour l'acte de concession de l'isle de Montréal à messire Jacques Girard, seigneur de La Chaussée par l Compagnie de la Nouvelle-France / [Antoine] Cheffault, [sieur de la Regnardière, secrétaire de la Compagnie des Cent-Associés]. - 15 janvier 1636. Transcription effectuée en [16-] | 16xx (original daté du 15 janvier 1636) | P1:1A-1         |
| B cœur C en cartouche                                                                         | 345 x 430                           | Cadran avec fleur de lys pointant vers le I | Baby                         | Requête des Jésuites au Conseil souverain pour l'enregistrement de leurs lettres d'amortissement du 12 mai 1678. Signature de Martin Bouvard, s.j., de De Villeray, Peuvret, L'oier (?)                                                                                                                                                                      | 24 octobre 1678                         | H2 31           |
| B petit cœur C sommé des lettres I H S avec croix sur la barre horizontale du T dans un coeur | 280 x 197                           |                                             | Ursulines                    | Mémoire des Ursulines de Québec au Père Jacques Vaultier, s.j., procureur, pour des achats en France                                                                                                                                                                                                                                                         | 1683                                    | 1/E,16,2,0,1,5  |
| B petit cœur C en cartouche                                                                   | 140 x 195                           |                                             | Ursulines                    | Commande d'articles désirés, en 3 feuilles, à faire passer par Caën et à envoyer aux Ursulines de Q.                                                                                                                                                                                                                                                         | 1683-1689                               | 1/E,16,2,0,1,13 |
| B cœur C en cartouche                                                                         | 325 x 420                           | Cadran avec aiguille pointant vers le IX    | CND                          | Procuration de ma sœur Raisin pour monsieur de Turmenyes                                                                                                                                                                                                                                                                                                     | 19 août 1687                            | CND-1648        |
| B petit cœur C en cartouche                                                                   | 336 x 456                           | Armes des Médicis                           | Ursulines                    | Mémoire adressé par les Ursulines de Québec au Père Jacques Beschefert pour l'année 1689                                                                                                                                                                                                                                                                     | 1689                                    | 1/E,16,2,0,1,22 |
| B cœur C en cartouche                                                                         | 315 x 420                           | Bâton royal                                 | Séminaire de Québec          | Mémoire sur l'établissement de la Mission des Tamarois – 1699 à 1724                                                                                                                                                                                                                                                                                         | 1699                                    | Z – 125         |

| <b>Papetier<br/>CUSSON</b>                                            | <b>Dimensions<br/>de la feuille</b> | <b>Marque</b>                                                        | <b>Centre<br/>d'archives</b> | <b>Titre du document</b>                                                                                                                                                                                                              | <b>Date</b>       | <b>Cote</b>                              |
|-----------------------------------------------------------------------|-------------------------------------|----------------------------------------------------------------------|------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------|------------------------------------------|
| I cœur CUSON en cartouche sommées d'armoiries de France et de Navarre | 352 x 485                           |                                                                      | Sulpiciens                   | Acte signé par l'Intendant Jean Talon                                                                                                                                                                                                 | 5 août 1667       | P1:2-24a                                 |
| I cœur CUSON en cartouche sommées d'armoiries partielles              | 160 x 205                           |                                                                      | BAC                          | Mémoire au sujet de demandes du commandant du fort Frontenac, monsieur Des Bergères. Il demande un maçon, un boulanger, un interprète, un bateau, des provisions et des matériaux                                                     | [1700-1704]       | MG18, G6, pp. 1-16<br>N° MIKAN : 3071204 |
| I J, fleur de lis, C en cartouche                                     | 345 x 460                           | Griffon                                                              | Baby                         | Vente à François La Motte                                                                                                                                                                                                             | 30 juin 1700      | A5 17                                    |
| I cœur CUSON en cartouche sommées d'un écu avec trois fleurs de lys   | 320 x 410                           | Chiffres de Le Tellier L T accolées et couronnées                    | BAC                          | Lettre du père François Vachon de Belmont, vicaire général, adressée au curé de Boucherville, Sandraide et aux paroissiens de cette paroisse déclarant nuls deux mariages contractés par deux soldats sans la permission de leur curé | 11 mars 1701      | MG18, G6, pp. 131-149 N° MIKAN : 3071227 |
| I J, fleur de lis, C en cartouche                                     | 345 x 460                           | Armes de Colbert                                                     | CND                          | Donation entre vifs par M. Remy aux Filles de la Congrégation de tous les bâtiments construits sur un morceau de terre situé à Lachine. Signatures de Cuillerier (marguiller ?), Adhémar, notaire royal et Rémy, curé de Lachine      | 26 septembre 1701 | CND-2061                                 |
| I J cœur CUSON en cartouche                                           | 385 x 495                           | Trois annelets                                                       | Baby                         | Inventaire des biens de la succession de Pierre Boisseau                                                                                                                                                                              | 14 juin 1702      | A6 2                                     |
| J fleur de lys CUSON en cartouche                                     | 320 x 410                           | Armes de France                                                      | Baby                         | Signature de (Jacques) Raudot et de Monseigneur Baramy ( ?)                                                                                                                                                                           | 15 juin 1706      | A5 23                                    |
| I J cœur C en cartouche                                               | 175 x 255                           | Main fleurie                                                         | CND                          | Lettre de change à la Sœur Bourgeoys faite à Montréal                                                                                                                                                                                 | 15 mars 1691      | CND-2083                                 |
| I J quatrefeuille C sommées du monogramme I H S dans                  | 278 x 190                           | Armes de France : écu portant trois fleurs de lis posées deux et une | Jésuites                     | « Sillery (mission de) - Relation de 1684 »                                                                                                                                                                                           | 6 octobre(?) 1684 | AJC. GLC. Q-0001, 359                    |

| <b>Papetier<br/>CUSSON</b>                                                                                     | <b>Dimensions<br/>de la feuille</b> | <b>Marque</b>    | <b>Centre<br/>d'archives</b> | <b>Titre du document</b>                                                                                                                                                                                                                            | <b>Date</b>   | <b>Cote</b>           |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------|------------------|------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|-----------------------|
| un cercle avec fleurs de lis en oreille                                                                        |                                     |                  |                              |                                                                                                                                                                                                                                                     |               |                       |
| I J quatrefeuille C sommées du monogramme I H S dans un cercle avec croix et trois fleurs de lys à l'extérieur | 270 x 360                           | Armes de France  | Ursulines                    | « Livre contenant les actes d'assemblées capitulaires tant pour les Elections de L'assistante zélatrice et dépositaire, que pour autres affaires – en assemblées capillaires, de ce Monastère de Ste Ursule de Québec commencé le 30 octobre 1686 » | 1686-1802     |                       |
| I J fleur de lis C                                                                                             | 323 x 435                           | Armes de Colbert | Jésuites                     | Hôpital général de Québec. Supplique aux Seigneurs du Conseil Souverain                                                                                                                                                                             | 22 avril 1700 | AJC. GLC. Q-0001, 419 |

| <b>Papetier<br/>DUPUY (T puits D)</b> | <b>Dimensions<br/>de la feuille</b> | <b>Marque</b>                           | <b>Centre<br/>d'archives</b> | <b>Titre du document</b>                                                                                                                                                                                                                | <b>Date</b>       | <b>Cote</b>              |
|---------------------------------------|-------------------------------------|-----------------------------------------|------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------|--------------------------|
| T puits D V P V Y en cartouche        | 340 x 460                           | Armes de Colbert                        | BAnQ-QC                      | « Projet de mémoire écrit par les Jésuites, ou le zèle de nos Rois en faveur (?) de Louis XIV pour la conversion des sauvages dans le canada est basement encensé »                                                                     | Environ 1683      | P1000,S3,D-2744 Jésuites |
| T puits D en cartouche                | 350 x 474                           | Armes de Colbert                        | Sulpiciens                   | Copie de l'acte de concession par la Cie de la Nouvelle-France de la Seigneurie de Saint-Sulpice et de la Seigneurie de l'île de Montréal (en partie) à messieurs de Fancamp et de La Dauversière. / Lambert Closse. - 17 décembre 1640 | 16??              | P1:1A-4                  |
| T puits D en cartouche                | 315 x 445                           | Cadran avec aiguille pointant vers le I | CND                          | Insinuation de la donation faite à la Communauté des Filles de la Congrégation par Mademoiselle Le Ber du capital et de la rente                                                                                                        | 30 septembre 1699 | CND-2255                 |

| <b>Papetier<br/>JOUBERT</b>                                                          | <b>Dimensions<br/>de la feuille</b> | <b>Marque</b> | <b>Centre<br/>d'archives</b> | <b>Titre du document</b>                                                                                                | <b>Date</b>        | <b>Cote</b>  |
|--------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------|---------------|------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------|--------------|
| I cœur I O V B E R<br>surmontant une grappe de<br>raisins et sommé d'une<br>couronne | 350 x 236                           |               | BAnQ-QC                      | Lettres d'affaires concernant<br>Antoine Adhémar dit Saint-<br>Martin : Monsieur de St Martin<br>au Cap de La Madeleine | 6 (?) juillet 1683 | P1000,S3,D10 |

| <b>Papetier<br/>MALMENAIDE</b>                | <b>Dimensions<br/>de la feuille</b> | <b>Marque</b>                                      | <b>Centre<br/>d'archives</b> | <b>Titre du document</b>                                                                                                                                                | <b>Date</b>                                                                   | <b>Cote</b>               |
|-----------------------------------------------|-------------------------------------|----------------------------------------------------|------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------|---------------------------|
| A quatrefeuille<br>MALMENAIDE en<br>cartouche | 370 x 490                           | Armes de Pomponne                                  | Baby                         | Copie d'une concession d'un<br>emplacement par Dollier de<br>Casson à Guillaume Bouchard                                                                                | 28 juillet 1673                                                               | B2 11                     |
| A quatrefeuille<br>MALMENAIDE en<br>cartouche | 335 x 225                           |                                                    | BAnQ-QC                      | Lettre de l'intendant De Meulles<br>au sieur de Mesnu, où il est<br>question de Denonville et du fils<br>Peuvret                                                        | 5 juin 1687                                                                   | P1000, S3,<br>D1640       |
| A quatrefeuille<br>MALMENAIDE en<br>cartouche | 375 x 247                           |                                                    | Baby                         | Requête du père François<br>Vaillant (procureur des Pères<br>Jésuites) pour l'alignement entre<br>le comté d'Orsainville et la<br>seigneurie de Notre-Dame-des-<br>Ange | 14 février 1701                                                               | H2 36                     |
| A quatrefeuille M en<br>cartouche             | 340 x 230                           | Armes de France                                    | Jésuites                     | Jacques Marquette Récits des<br>voyages et des découvertes en<br>l'année 1673                                                                                           | 1673                                                                          | Q-0001,296                |
| A quatrefeuille M en<br>cartouche             | 345 x 235                           | Armes de France : écu<br>soutenu par deux<br>anges | Jésuites                     | Relation : De la Mission de St<br>Frs. Xavier du Sault. Lettre du<br>Père Choleneq. Des Missions des<br>Outaouïacs. Des Missions qui sont<br>vers Tadoussac             | Relation 1678                                                                 | AJC. GLC. Q-<br>0001, 167 |
| A quatrefeuille M en<br>cartouche             | 335 x 450                           | Croix tréflée                                      | Ursulines                    | Mémoire des Ursulines de<br>Québec au Père Jacques Vaultier,<br>s.j., procureur, pour des achats en<br>France                                                           | 1683-1689                                                                     | 1/E,16,2,0,1,6            |
| A quatrefeuille M en<br>cartouche             | 350 x 230                           | Armes de Colbert                                   | CND                          | Contrat de vente de Dollier de<br>Casson de la terre et maison de la<br>rue Notre-Dame aux sœurs de la<br>congrégation de Nôtre-Dame                                    | 1er juillet 1698 et<br>9 février 1703<br>(deux actes sur le<br>même feuillet) | CND-1599 (1<br>& 2)       |

| <b>Papetier<br/>MALMENAIDE</b>    | <b>Dimensions<br/>de la feuille</b> | <b>Marque</b>    | <b>Centre<br/>d'archives</b> | <b>Titre du document</b>                                                                                                                                                                                                           | <b>Date</b>  | <b>Cote</b> |
|-----------------------------------|-------------------------------------|------------------|------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|-------------|
|                                   |                                     |                  |                              | (1698) et quittance de rachat<br>(1703)                                                                                                                                                                                            |              |             |
| A quatrefeuille M en<br>cartouche | 350 x 465                           | Armes de Colbert | Sulpiciens                   | Construction d'un pont et d'une<br>chasse près de Ville-Marie :<br>[Ordonnance de l'intendant<br>Champigny demandant aux<br>habitants d'y travailler] / Jean<br>Bochart, chevalier seigneur de<br>Champigny, Noroy et autres lieux | 21 août 1698 | P1:2-59     |
| A quatrefeuille M en<br>cartouche | 355 x 480                           | Armes de Colbert | Baby                         | Vente de droits successifs par<br>Cécile Gervaise, épouse de<br>François Prud'homme, à son frère<br>Urbain Gervaise                                                                                                                | 9 mars 1699  | A5 15       |

| <b>Papetier<br/>NOURRISSON</b>                          | <b>Dimensions<br/>de la feuille</b> | <b>Marque</b>       | <b>Centre<br/>d'archives</b> | <b>Titre du document</b>                                                                                                                                                                                                                          | <b>Date</b>     | <b>Cote</b> |
|---------------------------------------------------------|-------------------------------------|---------------------|------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------|-------------|
| J cœur NOVRISSON<br>en cartouche sommées<br>d'armoiries | 320 x 415                           | Armes de Le Tellier | Baby                         | Commission d'enseigne au sieur<br>de Lavaltrie, fils aîné. Signatures<br>de Frontenac et de Monseignat                                                                                                                                            | 15 octobre 1691 | P1 6        |
| J cœur NOVRISSON<br>en cartouche sommées<br>d'armoiries | 320 x 410                           | Armes de Le Tellier | BAnQ-Mtl                     | Permis accordé par M. de<br>Frontenac au sieur Jolliet d'aller<br>aux îles Mingan et Anticosti avec<br>3 hommes d'équipage, à<br>condition de ne pas faire de traite<br>et d'arrêter toute personne qui<br>sera trouvée traitant sans un<br>congé | 13 mai 1693     | TL4, S35    |

| <b>Papetier<br/>RIBEROLLE</b>    | <b>Dimensions<br/>de la feuille</b> | <b>Marque</b>     | <b>Centre<br/>d'archives</b> | <b>Titre du document</b>                                                                                                                 | <b>Date</b>           | <b>Cote</b>                                     |
|----------------------------------|-------------------------------------|-------------------|------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------|-------------------------------------------------|
| A cœur REBEROLLE<br>en cartouche | 375 x 485                           | Armes de Pomponne | BAC                          | Document dans lequel on décrit<br>les causes et les conséquences de<br>la crise de la vente des peaux de<br>castor et des solutions pour | Environ 1670-<br>1672 | MG18, G6, pp.<br>20-47<br>N° MIKAN :<br>3071213 |

| <b>Papetier<br/>RIBEROLLE</b>         | <b>Dimensions<br/>de la feuille</b> | <b>Marque</b> | <b>Centre<br/>d'archives</b> | <b>Titre du document</b>                                                                               | <b>Date</b>        | <b>Cote</b>           |
|---------------------------------------|-------------------------------------|---------------|------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------|-----------------------|
|                                       |                                     |               |                              | relever l'économie de la Nouvelle-France ainsi touchée                                                 |                    |                       |
| A cœur R I B E R O L L I en cartouche | 350 x 233                           |               | Jésuites                     | « Vie de Kateri Tekak8ita de la main du P. François Lebrun vers 1710 avec corrections du P. Choleneç » | Entre 1673 et 1675 | AJC. GLC. Q-0001, 345 |

| <b>Papetier<br/>RODIER</b>                | <b>Dimensions<br/>de la feuille</b> | <b>Marque</b>                                      | <b>Centre<br/>d'archives</b> | <b>Titre du document</b>                                                                                                             | <b>Date</b>                                              | <b>Cote</b>                               |
|-------------------------------------------|-------------------------------------|----------------------------------------------------|------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------|-------------------------------------------|
| B RODIER en cartouche                     | 343 x 415                           | Trois annelets ; la marque surmonte les lettres PF | BAC                          | Concession de terre par le gouverneur Louis D'Ailleboust à Jean Sauvaget. Signé D'Ailleboust. Collationné par Duquet, notaire        | Entre juillet 1663 et 1687 (dates d'exercice du notaire) | MG8, F61, pp. 26-27<br>N° MIKAN : 2401357 |
| B petit losange R en cartouche à oreilles | 365 x 450                           | Trois annelets                                     | Augustines                   | Registre des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec 1689-1698 ... suivi d'un <i>Mémoire</i> (1693) et d'un <i>Rôle</i> des soldats (1698) | 1689                                                     | F5-G1,2/1                                 |

| <b>Papetier<br/>VIMAL</b>                       | <b>Dimensions<br/>de la feuille</b> | <b>Marque</b> | <b>Centre<br/>d'archives</b> | <b>Titre du document</b>                                                                          | <b>Date</b>     | <b>Cote</b> |
|-------------------------------------------------|-------------------------------------|---------------|------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------|-------------|
| A cœur B cœur VIMAL en cartouche sommé couronne | 330 x 470                           | Griffon       | CND                          | Procuration au sujet d'une maison ayant appartenue à Mademoiselle Le Ber. Signé Dubreuil à Québec | 30 octobre 1713 | CND-2261    |



### Annexe 3 : Inventaires après décès (IAD)

| Notaires                          | Lieu Notaire                                   | Actes numérisés | Actes transcrits | Actes lus | Papier |
|-----------------------------------|------------------------------------------------|-----------------|------------------|-----------|--------|
| Adhémar dit St-Martin (1639-1714) | Montréal<br>Le Pailleur<br>1711-03-14          | 2016-07-21      | SGCF             | oui       | non    |
| Becquet (1640-1682)               | Québec<br>Genaple<br>1682-05-08                | 2016-07-21      |                  |           |        |
| Chambalon (1663-1716)             | Québec<br>Genaple<br>1694-04-26                | 2016-07-21      |                  |           |        |
| Lachesnaye (1643-1687)            | Québec<br>Chambalon<br>1695-05-28              | 2017-02-10      |                  |           |        |
| Maugue (1646-1696)                | Montréal<br>Raimbault<br>1700-10-29            | 2017-02-10      |                  |           |        |
| Rageot 1642-1692                  | Québec<br>Lacetière<br>1714-01-13              | 2017-02-10      |                  |           |        |
| Saint-Père 1618-1657              | Montréal<br>Basset<br>1657-11-15<br>1659-01-12 |                 | SGCF             | oui       | non    |
| Vachon (1630-1703)                | Roger (Petit)<br>1699-11-03                    | 2017-02-10      |                  |           |        |

| Marchands                    | Lieu                              | Actes numérisés | Actes transcrits | Actes lus | Papier                                                                                                                     |
|------------------------------|-----------------------------------|-----------------|------------------|-----------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Peuvret de Mesnu, J.Baptiste | Québec<br>Genaple<br>1697-03-21   |                 | SGCF             | oui       | non                                                                                                                        |
| Roger                        | Québec<br>Genaple<br>1688-04-07   |                 | SGCF             | oui       | non                                                                                                                        |
| Couagne, Antoine-Charles     | Montréal<br>Adhémar<br>1706-08-28 |                 | SGCF             | oui       | Un grand livre blanc estimé à cinquante sols ; brouillards, journaux et livres de compte; plusieurs livres et cathéchismes |
| Leber, Jacques               | Montréal<br>Basset                |                 | SGCF             | oui       | non                                                                                                                        |

| <b>Marchands</b>                   | <b>Lieu</b>                                     | <b>Actes numérisés</b> | <b>Actes transcrits</b> | <b>Actes lus</b> | <b>Papier</b>                       |
|------------------------------------|-------------------------------------------------|------------------------|-------------------------|------------------|-------------------------------------|
|                                    | 1693-12-01                                      |                        |                         |                  |                                     |
| Lemoine,<br>Jacques                | Montréal<br>Basset<br>1691-03-16                |                        | SGCF                    | oui              | non                                 |
| Aubert de<br>Lachesnaye,<br>Claude | Québec<br>Chambalon<br>1705-04-16<br>1707001-19 |                        | SGCF                    | oui              | non                                 |
| Bourdon, Jean                      | Québec<br>Becquet<br>1668-05-01                 |                        | SGCF                    | oui              | non                                 |
| Bergeron,<br>Dominique             | Dubreuil<br>1718-12-19                          |                        | SGCF                    | oui              | non                                 |
| Testard,<br>Jacques                | Montréal<br>Basset<br>1663-06-22                |                        | SGCF                    | oui              | Deux<br>mémoires de<br>marchandises |
| Folleville,<br>Guillaume           | Bourguine<br>1686-08-09                         |                        | SGCF                    | oui              | Un petit livre et<br>un journal     |
| Bouthier,<br>Ggillaume             | Québec<br>Chambalon<br>1696-07-19               |                        | SGCF                    | oui              | non                                 |
| Lagère,<br>Laurent                 | Québec<br>Lacetière<br>1711-03-09               | Gousse                 |                         |                  | oui                                 |

## Annexe 4 : Mémoires de marchandises (Ursulines)

Synonymes : desiderata annuel, achat à faire passer, pour des achats en France, commande d'articles désirés, facture générale, mémoire d'articles nécessaires, commande de marchandises.

Au départ de Québec, les demandes contiennent les informations suivantes :

|                                                          |                                                                                |              |
|----------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| <b><i>Date des documents</i></b>                         | entre 1681 et 1694                                                             | 28 documents |
| <b><i>Initiateur/Initiatrice</i></b>                     | Dépositaire (économe) des Ursulines à Québec : Mère Saint-Antoine              | 1 document   |
| <b><i>Intermédiaires</i></b>                             | <u>procureurs en N.-F.</u> : Père Dablon                                       | 1 document   |
|                                                          | <u>procureurs en France</u> : Père P. Vaultier (ou Père Jacques Vaultier)      | 6 documents  |
|                                                          | Père Jacques Beschefert                                                        | 5 documents  |
|                                                          | Père Jacques Bigot                                                             | 1 document   |
|                                                          | les Père Jésuites à Paris                                                      | 4 documents  |
|                                                          | <u>maison-mère des sœurs</u> du Faubourg Saint-Jacques à Paris                 | 7 documents  |
|                                                          | <u>négociants</u> : <i>Paul De Faye (père) et Jacques (fils)</i> , La Rochelle | 1 document   |
|                                                          | Guenet (Quenet), Rouen                                                         | 2 documents  |
|                                                          | <i>Bourdon Dhombourg</i> , Québec et La Rochelle                               | 3 documents  |
|                                                          | <i>Jean Gitton</i> , (père et fils), La Rochelle                               | 3 documents  |
| <b><i>Lieux mentionnés (à l'exception de Québec)</i></b> | Paris                                                                          | 10 documents |
|                                                          | La Rochelle                                                                    | 12 documents |
|                                                          | Rouen                                                                          | 3 documents  |
|                                                          | Caen                                                                           | 3 documents  |
|                                                          | Bordeaux                                                                       | 2 documents  |
| <b><i>Marchandises demandées</i></b>                     | Mention de papier                                                              | 15 documents |

## Annexe 5 : Factures et connaissements (Ursulines)

Synonymes : facture et compte, facture et compte de cargaison, frais de port de marchandises, mémoire des provisions, connaissement du transport des marchandises, facture de France, mémoire des dépenses.

Au retour à Québec, les factures contiennent les informations suivantes :

|                                     |                                                               |              |
|-------------------------------------|---------------------------------------------------------------|--------------|
| <b><i>Date des documents</i></b>    | entre 1680 et 1713                                            | 35 documents |
| <b><i>Destinataire</i></b>          | Dépositaire (économe) des Ursulines à Québec : Mère des Anges | 1 document   |
|                                     | Les Pères Jésuites à Québec                                   | 2 documents  |
| <b><i>Intermédiaires</i></b>        | <u>Le procureur en N.-F.</u> : Père Dablon                    | 1 document   |
|                                     | <u>Les procureurs en France</u> : Père Vaultier               | 4 documents  |
|                                     | L'abbé Brisacier                                              | 1 document   |
|                                     | Père Bigot                                                    | 1 document   |
|                                     | Le Père de Lamberville                                        | 1 document   |
|                                     | <u>La dépositaire des sœurs</u> à Paris                       | 1 document   |
|                                     | <u>Les Ursulines de France</u>                                | 1 document   |
|                                     | <u>Les négociants</u> : <i>Armand Guenet</i> , Rouen          | 3 documents  |
|                                     | <i>Delanaud</i> ? (pourrait être De Lino ?)                   | 2 documents  |
|                                     | Guillaume Jung, Bordeaux                                      | 3 documents  |
|                                     | <i>Pierre Leforestier</i>                                     | 5 documents  |
|                                     | Jean Gitton, (père et fils), La Rochelle                      | 1 document   |
|                                     | Pierre Gaigneur de La Rochelle                                | 1 document   |
|                                     | Joseph Sigal, de Bordeaux                                     | 2 documents  |
|                                     | Pierre Billatte, Bordeaux                                     | 1 document   |
|                                     | Antoine Bouchel, La Rochelle                                  | 1 document   |
|                                     | Isaac Mouchard, La Rochelle                                   | 1 document   |
|                                     | Jacques Defaye, La Rochelle                                   | 1 document   |
|                                     |                                                               | 1 document   |
|                                     |                                                               | 1 document   |
| <b><i>Navires et capitaines</i></b> | <i>La Maline</i> , Alain Durand                               | 1 document   |
|                                     | <i>Les Deux Sœurs</i> , Pierre Chauveau                       | 1 document   |
|                                     | <i>La Vierge</i> , Thare Chaillou                             | 1 document   |
|                                     | <i>La Gribanne</i> , Thomas Bellin                            | 2 documents  |
|                                     | <i>La Marie-Barbe</i> , Thomas Bellin                         | 1 document   |
|                                     | <i>La Françoise</i> , Jacques Pruneaux                        | 2 documents  |

|                                                   |                                           |              |
|---------------------------------------------------|-------------------------------------------|--------------|
|                                                   | ?, Jacques Denis                          | 1 document   |
|                                                   | <i>Le Louis-Marie</i> , Thomas Flurison   | 1 document   |
|                                                   | <i>Le Saint-Joseph</i> , Jean Couillandeu | 5 documents  |
|                                                   | <i>Le Phéliepeaux</i> , Jean Paradis      | 1 document   |
|                                                   | <i>Le Neptune</i> , Louis Jolliet         | 1 document   |
|                                                   | <i>Le Neptune</i> , Jean Paradis          | 1 document   |
|                                                   | <i>L'Africain</i> , Jean Delajoie         | 1 document   |
|                                                   | <i>Le Saint-Jérôme</i> , Jean Delajoie    | 1 document   |
| <b>Lieux mentionnés (à l'exception de Québec)</b> | Paris                                     | 10 documents |
|                                                   | La Rochelle                               | 12 documents |
|                                                   | Rouen                                     | 3 documents  |
|                                                   | Caen                                      | 3 documents  |
|                                                   | Bordeaux                                  | 2 documents  |
| <b>Marchandises expédiées</b>                     | Mention de papier                         | 10 documents |

## Annexe 6 : Documents divers (Augustines)

| <i>Type de document<br/>(total 22)</i> | <i>Données</i>                                                                                           | <i>Date</i>                                       | <i>Source</i>                                   | <i>Notes</i>                                                                                                           |
|----------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------|-------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Correspondance<br>(7)                  | Cramoisy (3);<br>procureurs jésuites<br>(2); Jean Grignon,<br>marchand (1)<br>Père de<br>Lamberville (1) | 1654-1660<br>1689 et 1695<br><br>1697<br><br>1699 | F1-K1, 3<br><br>F1-K1, 3/1, 6<br><br>F1-K1, 1/4 | Inclus un «<br>Mémoire des<br>papiers et contrats<br>laissés par le Père<br>De Lamberville à<br>Monsieur<br>Tremblay » |
| État de comptes<br>(3)                 | Aux Pères Bruyas<br>et Raffeix<br>Au Père de<br>Lamberville                                              | 1696<br><br>1695 et 1701                          | F1-K1, 1/4<br><br>F1-K1, 1/4                    |                                                                                                                        |
| Facture (1)                            | Dupras et fils<br>(marchands)                                                                            | 1732                                              | F1-K1, 4/3 : 25                                 | Deux mentions de<br>papier                                                                                             |
| Liste de Lettres de<br>change (1)      | Mère de St-Ignace                                                                                        | 1698                                              | F1-K1, 1/4                                      | Mention d'une<br>dizaine de<br>marchands                                                                               |
| Obligation (2)                         | Pères Bruyas et<br>Raffeix                                                                               | 1694                                              | F1-K1, 4/2                                      |                                                                                                                        |
| Procuration (4)                        | Cramoisy (3)<br><br>Père de<br>Lamberville (1)                                                           | 1635, 1637 et<br>1652<br><br>1698                 | F1-K1, 1/1<br><br>F1-K1, 1/4                    |                                                                                                                        |
| Quittance (1)                          | Au Père<br>Ragueneau                                                                                     | 1678                                              | F1-K1, 4/2 : 1                                  |                                                                                                                        |
| Registres (3)                          | Recettes et<br>dépenses de<br>l'Hôpital                                                                  | 1665-1726                                         | F5-D2.1/1                                       | Trois mentions de<br>papier                                                                                            |

## Annexe 7 : Monogrammes

|                            | <b>Abraham Janssen (A J)</b>                                                                                                                                                                                                 | <b>Henry Tersmitte (H T)</b>                                                                                                                                                                                                                                                   |
|----------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Augustines</b>          |                                                                                                                                                                                                                              |                                                                                                                                                                                                                                                                                |
| <b>Baby</b>                | <b>13 février 1696</b> - Acte notarié (Adhémar à Montréal)<br><b>4 juillet 1696</b> - Acte notarié (Adhémar à Montréal)                                                                                                      |                                                                                                                                                                                                                                                                                |
| <b>BAC</b>                 |                                                                                                                                                                                                                              |                                                                                                                                                                                                                                                                                |
| <b>BAnQ-Mtl</b>            |                                                                                                                                                                                                                              |                                                                                                                                                                                                                                                                                |
| <b>BAnQ-QC</b>             |                                                                                                                                                                                                                              |                                                                                                                                                                                                                                                                                |
| <b>CND</b>                 |                                                                                                                                                                                                                              | <b>20 août 1700</b> - Acte notarié (Rimbault à Montréal)<br>25 juin 1701 - Acte notarié (Adhémar à Montréal)<br>3 juillet du 1705 (Adhémar à Montréal)<br><b>12 novembre 1706</b> - Acte notarié (Adhémar à Montréal)<br><b>9 mai 1708</b> - Acte notarié (Adhémar à Montréal) |
| <b>Jésuites</b>            |                                                                                                                                                                                                                              |                                                                                                                                                                                                                                                                                |
| <b>RHSJ</b>                | <b>Janvier 1701</b> - Registre des recettes et dépenses de l'Hôtel-Dieu de Montréal 1696-1726 –Dépenses<br><b>Septembre 1698 – 1699</b> - Registre des recettes et dépenses de l'Hôtel-Dieu de Montréal 1696-1726 - Recettes |                                                                                                                                                                                                                                                                                |
| <b>Séminaire de Québec</b> |                                                                                                                                                                                                                              |                                                                                                                                                                                                                                                                                |
| <b>Sulpiciens</b>          | <b>7 mai 1699</b> - Acte notarié (Raimbault, à Montréal)                                                                                                                                                                     | <b>12 juillet 1706</b> - Acte notarié (conjoint Adhémar et Raimbault à Montréal)<br><b>30 mai 1707</b> - Acte notarié (Adhémar à Montréal)<br><b>28 juin 1707</b> - Ordonnance de l'intendant Raudot (Montréal)                                                                |
| <b>Ursulines</b>           | <b>18 avril 1693</b> - Connaissance du transport de marchandises (fait à La Rochelle)                                                                                                                                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                |